This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

257

DE LA

SUGGESTION MENTALE

PAR

LE Dr J. OCHOROWICZ

Ex-Professeur-Agrégé de Psychologie et de la Philosophie de la nature
à l'Université de Lemberg.

AVEC UNE PRÉFACE

DE

M. CHARLES RICHET

RIJKS-MUSEUM
BIBLIOTHEEK
AMSTERDAM

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS
OCTAVE DOIN, ÉDITEUR
8, PLACE DE L'ODÉON, 8

1889

Tous droits réservés.

Digitized by Google

THE LIBRARY
OF
THE UNIVERSITY
OF CALIFORNIA

PRESENTED BY
PROF. CHARLES A. KOFOID AND
MRS. PRUDENCE W. KOFOID

F·G·KOSTER·BOEKBINDER·
AMSTERDAM

Digitized by Google

4032

DE LA

SUGGESTION MENTALE

Digitized by Google

ÉVREUX, IMPRIMERIE DE CHARLES HÉRISSEY

Digitized by Google

DE LA

SUGGESTION MENTALE

PAR

LE Dr J. OCHOROWICZ

Ex-Professeur-Agrégé de Psychologie et de la Philosophie de la nature à l'Université de Lemberg.

AVEC UNE PRÉFACE

DE

M. CHARLES RICHET

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS

OCTAVE DOIN, ÉDITEUR

8, PLACE DE L'ODÉON, 8

1889

Tous droits réservés.

Digitized by Google

Digitized by Google

K-BF1142
O25
1864
Bcc(
Lib

A LA SOCIÉTÉ MÉDICALE DE LUBLIN

Son Membre correspondant.

M365393
Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE DE M. CH. RICHET

Ce livre, dont le titre effrayera peut-être ceux qui redoutent la nouveauté, n'est pas une œuvre d'imagination, mais d'expérience. Quantité de faits y sont exposés, qui ont été observés tant par l'auteur lui-même que par divers expérimentateurs.

C'est un recueil de faits, et nulle part ailleurs on ne pourra, sur la suggestion mentale, trouver réunis un si grand nombre de documents.

Toutefois il ne suffit pas d'accumuler les faits, il faut encore qu'ils soient bien observés. A cet égard, la critique de M. Ochorowicz, pour les faits qu'il a vus ou qu'il rapporte d'après d'autres savants, est aussi sévère qu'elle doit être en un sujet si difficile. Ce qui dominé dans son ouvrage, c'est la volonté bien arrêtée et bien persévérante de tenir compte de toutes les objections, d'écarter toutes les causes de mauvaise foi, conscientes ou inconscientes, de se représenter, en les exagérant parfois,

Digitized by Google

les difficultés du problème, et de ne se satisfaire qu'après avoir écarté toute cause d'illusion possible.

La tâche était difficile, et c'est déjà beaucoup que de l'avoir entreprise avec une pareille rigueur.

Pour démontrer la suggestion mentale, il suffit d'avoir éliminé deux causes d'erreurs.

D'abord l'erreur due à la supercherie. Et quand je parle de supercherie, ce n'est pas de celle qui est volontaire, méditée, machinée, convenue par avance : celle-là est très rare ; c'est de la supercherie inconsciente, machinale, produite par la tendance naturelle, qui est en nous tous, de vouloir faire réussir une expérience quand nous l'avons instituée. Il faut donc s'assurer tout d'abord qu'aucune indication involontaire n'a pu être donnée ; autrement dit, qu'il n'y a eu ni parole, ni geste, ni contact pouvant induire la personne qui répond, à donner de préférence telle ou telle réponse.

La seconde cause d'erreur, c'est le hasard. Le hasard amène souvent des coïncidences étonnantes ; or, toutes les fois que le hasard peut être invoqué, la certitude mathématique ne peut jamais être obtenue, mais il n'en reste pas moins une certitude morale, qui résulte du succès consécutif de plusieurs expériences, dont la probabilité est faible.

M. Ochorowicz a cherché à éliminer ces diverses difficultés : il y est arrivé dans un certain nombre de cas qu'il considère comme probants (et je crois pouvoir dire qu'il est assez difficile en fait de preuves). Grâce à quelques expériences décisives,

Digitized by Google

il s'est formé une conviction, et naturellement il essaie de la faire partager à ses lecteurs.

Et cependant, je ne crois pas que son livre, si démonstratif qu'il soit, entraîne la conviction de tous, et même de beaucoup. Je sais trop bien (par ma propre expérience), combien *il est difficile de croire à ce qu'on a vu*, quand ce qu'on a vu n'est pas en accord avec les idées générales, banales, qui forment le fond de nos connaissances. Il y a quinze jours, j'ai vu tel fait étonnant, qui m'a convaincu. Aujourd'hui je hoche la tête, et je commence à en douter. Dans six mois d'ici, je n'y croirai plus du tout. C'est là une curieuse anomalie de notre intelligence. Il ne suffit pas en définitive, pour amener la conviction, qu'un fait soit logiquement et expérimentalement prouvé, il faut encore que nous en ayons pris, pour ainsi dire, l'habitude intellectuelle. S'il heurte notre routine, il est repoussé et dédaigné.

C'est ce qu'on appelle communément le *bon sens*. C'est le bon sens qui fait rejeter toutes les idées inattendues, nouvelles, c'est le bon sens qui règle notre conduite et dirige nos opinions.

Hélas ! ce bon sens qu'on prône tant n'est guère qu'une routine de l'intelligence. Le bon sens d'aujourd'hui n'est pas le bon sens d'il y a deux cents ans, ni le bon sens d'il y a deux mille ans. Le bon sens, il y a deux mille ans, était de croire que le soleil tourne autour de la terre et se couche tous les soirs dans l'Océan. Le bon sens d'il y

Digitized by Google

a deux cents ans était qu'on ne peut, dans la même journée, donner de ses nouvelles à Pékin et en avoir une réponse, et cependant le bon sens, aujourd'hui, indique qu'on peut y envoyer un télégramme, réponse payée. Aujourd'hui le bon sens commande d'entretenir une armée formidable avec un million de soldats et cinq millions de fusils. Est-ce que dans deux ou trois siècles ce bon sens-là ne paraîtra pas une absurdité éclatante?

Donc, si l'on s'oppose à la suggestion mentale au nom du bon sens, on ne veut parler que du bon sens de 1886 ; car le bon sens de 1986 aura de tout autres tendances. Ce n'est qu'une question de temps, et je m'imagine que, dans un petit nombre d'années, cette idée, ayant fait son chemin dans les esprits, sera trouvée toute simple. Même on s'étonnera peut-être que nous ayions eu tant de difficultés à l'admettre. Ne voit-on pas les immortelles découvertes de notre grand Pasteur, établies avec un luxe éclatant d'expériences démonstratives, rencontrer une opposition étonnante? Quel plus bel exemple de notre incurable routine ?

Ce n'est pas à dire que je considère, d'ores et déjà, la suggestion mentale comme prouvée rigoureusement. Certes non; et les expériences tout à fait démonstratives sont rares. En général, quand elles sont probantes (par la concordance des résultats), elles ne sont pas irréprochables, et, quand elles sont irréprochables, elles ne sont pas tout à fait probantes. Il en est pourtant quelques-unes qui

Digitized by Google

sont à la fois irréprochables et probantes; on les trouvera exposées dans ce livre, et on pourra juger de leur importance.

Après les faits, les théories. Celles-là sont nombreuses, mais elles ne me semblent pas mériter grande importance. L'essentiel est d'établir ce fait : *En dehors de tout phénomène appréciable à nos sens normaux, à notre perspicacité normale, si vive qu'on la suppose, il existe entre la pensée de deux individus une corrélation telle, que le hasard ne suffit pas à l'expliquer.*

A mon sens, c'est la démonstration de cette proposition qui est le point fondamental. Or, quoique M. Ochorowicz, et d'autres avant lui, aient amassé les preuves, elles n'entraînent pas la conviction absolue, intégrale, mais seulement le doute, tant est forte, pour agir sur nos idées, l'influence de la routine et de l'habitude.

Quelle que soit d'ailleurs l'opinion définitive que l'on se fasse, sur la réalité de la suggestion mentale, cela ne doit pas, je pense, influer sur le jugement relatif au livre de M. Ochorowicz. Il me paraît que tout le monde devra rendre hommage à sa sincérité, à sa persévérance, à son dédain pour les opinions toutes faites. On sent qu'il aime passionnément la vérité. C'est là un éloge que tous les hommes de bonne foi sauront apprécier.

CHARLES RICHET.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA
SUGGESTION MENTALE

PREMIÈRE PARTIE

A LA RECHERCHE D'UN PHÉNOMÈNE

> Celui qui, en dehors des mathématiques pures, prononce le mot *impossible*, manque de prudence.
>
> ARAGO (*Éloge de Bailly*).

Les bornes du possible reculent...

La méthode expérimentale, après avoir fondé la psychologie positive, nous introduit elle-même dans le domaine du merveilleux !

L' « hypnotisme » appartient désormais à la science, et la « suggestion » qui produit la plupart de ses miracles ne nous étonne plus ; au contraire, on s'en réfère tous les jours pour expliquer d'autres phénomènes, encore plus difficiles à comprendre.

Cependant, avec la suggestion *mentale*, le problème se complique. L' « imagination et l'imitation » des commissaires de 1784 ne suffisent plus. On s'y perd. On a l'air de vouloir dédaigner la science, pour se noyer dans l'occultisme.

Digitized by Google

Une fois cette limite franchie et la suggestion mentale admise, est-il permis de se flatter qu'il y ait encore quelque autre phénomène plus extraordinaire à étudier ?

Mais qu'importe ! La vérité n'est pas faite pour effrayer une science. Cette vérité peut même être absolument en désaccord avec les opinions courantes ; elle n'en est pas moins digne d'être étudiée avec soin. Car rien ne sert mieux le progrès, qu'une découverte contraire aux théories régnantes.

Seulement... Est-ce bien une découverte ? Est-ce bien une vérité ?...

Toute la question est là.

Écartons pour le moment les scrupules ; doublons nos précautions habituelles, nos moyens de contrôle, et examinons les faits.

Une expérience est toujours instructive, même quand elle renferme une illusion.

Dispensé de la peine d'expliquer l'expérience, on aura à concevoir l'illusion ; et si on parvient à s'en rendre compte, ce sera toujours un résultat.

Et maintenant, cher lecteur, si nous sommes d'accord quant aux principes, commençons notre petit voyage à la recherche d'un phénomène.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER

LA SUGGESTION MENTALE APPARENTE

Mes premières expériences. — L'appréciation des individus par le toucher. — L'apparence d'une double vue. — Imitation des gestes à distance. — Attraction mentale. — Une lucidité simulée. — Un « esprit » qui devine la pensée. — La fantaisie inconsciente. — Le regard et la volonté. — Vicomte de Caston. — La prestidigitation et la psychologie. — Le milieu psychique. — Suggestion et habitude. — Donato. — Une paysanne de Zakopane. — Interprétation erronée. — La théorie suggestive. — Expériences à l'École polytechnique de Lemberg. — Le toucher et l'odorat. — Une jeune hystérique. — Le « willing ». — Le monoïdéisme intermittent. — Les malades sensitives. — Transmissions des douleurs. — Le thermomicrophone. — La catalepsie provoquée mentalement. — Le grand prestidigitateur de l'hypnotisme. — Polarité imaginaire. — Histoire de M. Camille. — Robert Houdin. — Le cumberlandisme..... 3-54

Je dois avouer tout d'abord que je ne croyais pas à la suggestion mentale il y a encore un an. Non seulement je n'y croyais pas, mais la question ne m'avait point paru suffisamment sérieuse pour légitimer une étude spéciale.

J'ai cependant essayé, et à plusieurs reprises, l'action prétendue de la pensée sur un certain nombre de mes sujets.

La première fois, en 1867, à Lublin [1], j'expérimentai sur un jeune homme de dix-sept ans, assez difficile à

[1] C'est dans la même année qu'a paru mon premier travail sur le « magnétisme » (Varsovie, *Gazeta Polska*, 1867).

Digitized by Google

endormir, mais qui, une fois en somnambulisme, présentait certains phénomènes intéressants.

Il reconnaissait, par exemple, toute personne de sa connaissance qui d'un seul doigt lui touchait le dos. Il en a distingué une fois, successivement jusqu'à quinze, et je dois ajouter qu'une partie de ces personnes étaient entrées après qu'il eût été déjà endormi.

S'il éprouvait un peu d'hésitation à l'égard d'individus qui n'appartenaient pas à sa société habituelle, il distingua toujours mon attouchement de celui de tout autre, et il lui est arrivé de reconnaître une dame, entrée à son insu, et qu'il avait vue pour la première fois plusieurs jours auparavant.

Comment cela était-il possible?

Quant à la différence entre le magnétiseur et une personne étrangère, elle est très nette pour un grand nombre de somnambules : l'attouchement du magnétiseur leur est agréable ou indifférent, tandis que n'importe quel autre attouchement leur cause de la peine. Pourquoi ? Parce que, disent les magnétiseurs, ces personnes ne sont pas *en rapport* avec le sujet. Mais c'est là un mot qui ne nous dit pas grand'chose. Qu'est-ce donc que ce « rapport » !

Pour préciser la question, il faut d'abord faire remarquer que ce phénomène n'existe pas dans l'*hypnotisme* proprement dit. Un hypnotisé peut être touché par n'importe qui, et si cela lui fait de la peine, c'est également vis-à-vis de tout le monde. Il entend tout le monde ou personne, obéit à tout le monde, et peut être réveillé par n'importe qui.

Il n'en est pas toujours de même dans le sommeil dit magnétique, provoqué non plus par un objet inanimé (un bouton brillant, par exemple), mais par un magnétiseur, et surtout par des passes.

Or, chaque personne a sa façon de toucher et quand on y est habitué, on saisit facilement le contact, la chaleur ou la pression d'une main étrangère. Il y a des

Digitized by Google

animaux domestiques, des chats surtout, qui ne supportent pas les caresses des étrangers. Si on flatte de la main un chat endormi et qui présente cette idyosyncrasie, on le reconnaît facilement à la différence des mouvements réflexes : le chat s'étend tout de son long langoureusement, si c'est sa maîtresse qui le flatte ; dans le cas contraire, il se réveille avec mécontentement, et s'enfuit.

L'isolement dans lequel se trouve le sujet magnétisé, la possibilité de concentrer l'attention mieux qu'à l'état de veille, facilitent cette sensibilité différentielle. L'exercice, l'habitude la fortifient. Le sujet supporte mieux les impressions, auxquelles il s'est habitué ; quelquefois même elles deviennent pour lui un besoin, une nécessité agréable, tandis que les sensations imprévues, inaccoutumées, le dérangent.

Mais dès qu'il s'agit de distinguer entre elles les personnes étrangères, cette explication ne paraît plus suffire, même en y ajoutant les différences moléculaires du contact, différences probables quoique non prouvées, et qu'il faudrait connaître d'avance, par habitude, pour pouvoir en déduire qu'une certaine sensation physique correspond à une personnalité psychique donnée.

Y a-t-il donc là une suggestion mentale ?

Reconnaître quelqu'un, c'est reconnaître surtout sa personnalité *psychique*, c'est reconnaître cet ensemble vivant, intérieurement actif, dont les manifestations tactiles extérieures ne sont qu'un reflet imparfait. S'il était donc bien prouvé que le *moi* d'une personne puisse agir virtuellement sur le *moi* du sujet, ce serait là une explication directe et relativement suffisante. La personne qui touche, pense à elle-même ; son état mental peut se résumer dans une affirmation (« C'est moi ! ») et une question (« Me reconnais-tu ? »). Tous les assistants la regardent et pensent à elle machinalement ; donc tout le monde influence le sujet et cette influence constitue la suggestion,

Digitized by Google

Mais, pour admettre une pareille explication, il faut qu'il soit bien démontré que la suggestion mentale existe ; tandis que ces expériences sont loin de la prouver par elles-mêmes.

Je me suis donc arrêté à une autre explication plus naturelle, quoique assez compliquée : oui, il y eut suggestion de la part de tout le monde, mais pas suggestion mentale. Le sujet avait les yeux bandés ; mais comme j'attirai son attention sur les personnes qui l'entouraient, il pouvait bien entendre tout ce qui se passait autour de lui ; il était chez lui, l'habitude lui rendait familiers tous les bruits possibles, de portes, de meubles, de plancher ; il connaissait intimement les 8 à 10 personnes présentes avant son sommeil ; celles qui ne prenaient point part à l'expérience, à un moment donné, ne se gênaient pas pour échanger quelques mots à haute voix, tandis que les autres recommandaient le silence ; la perception de voix connues, et dont il est facile de deviner la direction, permet de se rendre peu à peu compte de la position de divers interlocuteurs ; le bruit de déplacements inévitables complète ou corrige au fur et à mesure ses idées.

Toutes ces inductions ont pu parfaitement rester inconscientes. Sous certain rapport, nous sommes meilleurs observateurs dans nos rêves qu'à l'état de veille. Les scènes imaginaires du sommeil nous représentent les personnes de notre connaissance avec un profond sentiment de leurs caractères, de leurs habitudes, de leurs mots favoris, d'une infinité de signes physiognomiques, qui échappent à notre observation consciente. Il est donc compréhensible qu'un somnambule qui n'a pas de distraction, dont tous les souvenirs et toutes les sensations contribuent à une seule opération perceptive, puisse deviner mieux que nous autres les connexions de certains signes.

Le seul fait qui m'a frappé un peu, fut celui de la

Digitized by Google

dame, que le somnambule n'avait vue qu'une seule fois ; mais ce fait offrait quelques particularités de nature à le guider. Le frôlement d'une robe de soie, derrière sa chaise, lui fit deviner une femme, et une femme étrangère, puisque celles de la maison n'avaient pas de robe pareille. Elle le toucha à peine, avec une timidité évidente ; c'était donc plutôt une demoiselle qu'une femme mariée ; parmi les demoiselles qui pouvaient venir à cette soirée en robe de soie, Mlle W... figurait en première ligne, donc, ce devait être elle.

Il n'y avait par conséquent dans les faits cités qu'une *suggestion par conjecture*[1].

Voici maintenant une autre expérience, faite sur le même sujet, et apparemment encore plus extraordinaire.

Il s'agissait de vérifier la vision sans le secours des yeux.

Je prends un livre, en dehors de la vue du sujet, je l'ouvre au hasard, et je lui ordonne de lire.

— Je ne vois pas bien, dit-il.

Je lui suggère les deux ou trois premiers mots de la page, et je l'invite à continuer.

— C'est au milieu du second volume, dit-il, chapitre tel et tel ; c'est le roman de Kraszewski « *Le Monde et le Poète* ».

— Parfaitement, continuez alors !

Et, à notre grand étonnement il se mit à lire une page entière, presque sans faute.

Si je déposais le livre, il s'arrêtait ; il « lisait » couramment quand j'avais les yeux sur le texte.

Je changeai de page — il lisait toujours bien.

Quelques-unes des personnes qui ont assisté à cette expérience ont cru pouvoir constater la « double vue »,

[1] Nous allons voir ensuite que l'explication donnée ici du *rapport* ne suffit point dans un certain nombre de cas.

Digitized by Google

malgré les explications que je vais donner tout à l'heure.

Mais si ce n'était pas une double vue, faut-il une preuve meilleure de la suggestion mentale?

Malheureusement, oui. D'abord, il « lisait », quoique moins bien, le livre fermé; il fallait seulement lui communiquer la première phrase du passage, — ce n'était donc pas la transmission de la pensée; ce n'était pas non plus la double vue, puisque, sans cette suggestion verbale, il ne pouvait même pas lire les numéros des pages, ni reconnaître un objet quelconque.

Voici l'explication du mystère :

Le jeune homme en question a lu dernièrement, *deux fois de suite*, le roman mentionné de Kraszewski; il l'avait lu, comme on le lisait dans le temps en Pologne, surtout à l'âge de dix-sept ans. Il le savait presque par cœur. Evidemment il ne saurait pas réciter, à l'état de veille, des pages entières textuellement, mais, en somme, notre expérience n'a prouvé qu'une seule chose : une *vivacité étonnante des souvenirs en somnambulisme*. Et quant à l'influence de ma pensée, la cause en était bien simple : il « voyait » mieux quand je regardais dans le livre, parce que machinalement je corrigeais ses petites erreurs. Ce sont même ces erreurs-là qui m'ont suggéré l'explication vraie de l'expérience; car, au lieu de lire mal un mot écrit, il le remplaçait par un autre, analogue comme sens, mais tout à fait différent comme forme. Ayant été entraîné en dehors des associations exactes, par une erreur semblable, il s'arrêtait si je fermais le livre, parce que je ne pouvais plus lui venir en aide.

Malgré ces déceptions j'ai encore essayé la suggestion mentale directe :

1° Il devait répéter mes gestes, exécutés dans une pièce voisine, dont la porte restait entr'ouverte.

Ces expériences n'ont donné rien de surprenant — il

Digitized by Google

y eut seulement quelques coïncidences de temps en temps.

2° Il devait venir à moi, traversant plusieurs chambres fermées, les yeux bandés.

Cette expérience réussissait toujours, mais il fallait qu'il fût prévenu en général qu'elle devait avoir lieu. Alors, et toujours avec un retard de plusieurs minutes, il venait me retrouver. Il était bien certain qu'il sentait ma présence dès qu'il était dans la même chambre, mais cela ne prouvait encore rien en faveur de l'action mentale, d'autant plus que tous les essais faits à l'improviste n'ont donné qu'un résultat négatif.

3° Il devait deviner l'objet pensé, en touchant ma main. Résultat à peu près nul; quelques réussites cependant.

Voici l'explication qui m'a paru probable, d'un certain nombre de coïncidences :

1). Nous étions deux camarades, vivant ensemble, dans les mêmes conditions, et il n'était pas rare pour nous d'avoir simultanément les mêmes idées.

2). Les mouvements qui ont été répétés à distance appartenaient à des gestes ou attitudes communes dont le nombre est fort restreint et qui pouvaient être bien devinées au hasard.

Je me rappelle, par exemple, avoir commencé les expériences par un ordre de « lever le bras droit ». Or, c'est presque toujours cette idée-là qui nous vient la première, quand on veut expérimenter la suggestion mentale, — de même que, quand on veut prouver le libre arbitre on donne d'habitude un coup de poing sur la table, en disant : « Je peux bien frapper ou ne pas frapper ! »

Le sujet ayant levé le bras droit et n'ayant pas exécuté les ordres suivants, j'avais le droit de présumer qu'il a eu simultanément, mais indépendamment, la même idée que moi. J'ajoute qu'il fut prévenu d'avance d'avoir à exécuter les mouvements commandés mentalement.

Digitized by Google

En 1869, j'ai renouvelé mes tentatives à Varsovie, sur une dame italienne, qu'on disait « lucide » et qui faisait beaucoup parler d'elle. Elle était remarquable, entre autres, par l'insensibilité presque complète de la pupille à la lumière, dans l'état de contracture générale. L'ayant endormie et mise à l'épreuve, je fus étonné de sa facilité toute spéciale de raconter ses rêves somnambuliques d'une façon vraiment saisissante. Quant à la lucidité ou « clairvoyance » proprement dite, elle était fort obscure et je n'ai pas réussi une seule fois à arrêter les flots de son éloquence par un ordre mental.

On verra plus loin que, dans l'état de somnambulisme actif, quand la somnambule parle beaucoup d'elle-même la suggestion mentale n'est pas possible.

Dans la même année, j'ai fait encore quelques expériences « spiritiques » (j'emploie ce terme dans le sens que lui a donné M. Richet), expériences qui se rattachent à notre sujet.

Voici leur origine : Un homme sérieux assistait, un jour, à une soirée des tables tournantes. Voyant l'affollement général et l'enthousiasme facile des personnes qui s'amusaient à pousser la table inconsciemment :

— Je croirai aux esprits, dit-il, s'ils me disent le nom de baptême de mon grand-père.

Il était âgé lui-même et convaincu que personne parmi les assistants ne connaissait le nom de son grand-père.

— Les esprits eux-mêmes peuvent ne pas le savoir — remarqua gravement un spirite qui dirigeait les expériences — mais si vous concentrez votre pensée sur le nom que vous êtes seul à connaître, ils pourront vous le dire.

On récita l'alphabet, et les coups de la table frappés aux lettres correspondantes ont composé le prénom d'Adalbert. Cela se trouvait exact.

— C'est une diablerie, pensa l'homme sérieux, et il se

Digitized by Google

donna la parole de ne plus assister aux exploits des spirites.

Lorsqu'il me raconta cette histoire, j'ai eu le droit de supposer une suggestion mentale. Ne croyant pas aux esprits, il fallait, à moins d'admettre un simple hasard, peu probable, se résigner à cette dernière hypothèse. Cependant, vu la complexité de ce genre d'expériences, la facilité d'une illusion quelconque, je me suis décidé de ne rien admettre, en dehors d'une expérience que j'exécuterais moi-même dans des conditions bien connues et bien déterminées.

Bientôt, l'occasion s'offrit de tenter l'épreuve.

Parmi les cinq personnes (jeunes filles pour la plupart) assises autour de la table, aucune, d'après ce qu'on m'assura, ne connaissait le nom de la grand'mère d'une dame âgée qui est restée en dehors de l'action. Ce nom fut indiqué ; mais, vérification faite, j'ai constaté qu'une des jeunes filles qui tournaient la table a dû entendre souvent prononcer le nom en question ; elle m'a avoué elle-même, qu'au cours de la séance elle s'était rappelé ce nom, qu'elle avait cru ne pas connaître quelques minutes avant.

Cela suffisait pour justifier une influence, plus ou moins involontaire, de ses muscles.

J'ai imaginé alors un nom de fantaisie que j'étais seul à connaître.

La table répondit par un autre nom, qui n'avait absolument aucune ressemblance avec ma pensée. Je fis semblant d'écrire un mot sur un morceau de papier. La table répondit par un mot : « louche » auquel personne n'avait pensé. Il devenait donc évident que la fantaisie inconsciente des « médiums » ferait fausse route chaque fois qu'elle ne serait point guidée par une suggestion quelconque.

Passons à une autre expérience. J'avais préparé,

Digitized by Google

avant de venir, la photographie d'un de mes amis dans une enveloppe cachetée.

— Qu'y a-t-il dans cette enveloppe ? Est-ce une lettre, un billet de banque ou une photographie ? (Je copie textuellement les questions d'après mes notes.)

— C'est une photographie.

— D'un homme ou d'une femme ?

— D'un homme.

— Quel âge a-t-il ?

La table frappa vingt-trois coups, ce qui était juste.

Les croyants ont crié au miracle. Mais, réflexion faite, et après m'être bien rappelé toutes les circonstances, je ne pouvais pas partager leur avis.

D'abord, la probabilité d'une réponse juste a été très grande : de $\frac{1}{3}$ pour la première question, de $\frac{1}{2}$ pour la seconde. Quant à la troisième, elle était de beaucoup moindre, mais... j'avais commis une imprudence, qui a sans doute déterminé la réussite : lorsque la table, après avoir frappé vingt-trois coups, s'arrêta un moment, je me suis empressé de dire : « C'est juste ! » Or, avant d'arriver au vingt-troisième coup, la table s'arrêtait aussi parfois, *et je ne disais rien*. D'après l'impression que j'avais eue, il était presque certain qu'elle aurait continué à frapper, si elle n'avait pas été interrompue par mon exclamation.

Ensuite, j'ai remarqué que l'enveloppe, serrée dans mon portefeuille, dessinait assez bien la forme d'une carte photographique, un peu courbée et visiblement plus rigide qu'une lettre ou un billet de banque.

Enfin, et c'est là une particularité difficile à exprimer, je sentais parfaitement que, dans cette société et dans les conditions données, on s'attendait de ma part beaucoup plus à une photographie d'homme que de femme.

Il n'y avait donc là qu'une suggestion par conjecture et du hasard peut-être.

Digitized by Google

Encore une réussite apparente :

Je prie une dame qui ne faisait pas partie des « médiums » de passer dans une autre chambre, d'écrire un chiffre quelconque sur un bout de papier, et de ne le montrer à personne.

Lorsqu'elle fut rentrée, je demande à la table :

— Combien y a t-il de chiffres écrits ?

— Deux.

— Quel est le premier ? Je récite tous les dix signes, y compris zéro, la table ne bouge pas. Je recommence :

— Est-ce *un* ?

— Oui. (Il était convenu avec les « esprits » qu'un coup signifie *oui*, deux *non*).

— Et le second chiffre ?

La table frappa 6 coups. Mais nous étions à peine au sixième, que la dame s'écria : « C'est étonnant! j'ai écrit 16 ! »

Je dois ajouter qu'elle ne pouvait pas se décider dans le choix d'un nombre.

— Est-ce un seul chiffre ou plusieurs que je dois écrire? me demanda t-elle avant de sortir.

— Un nombre quelconque, répondis-je, de deux ou trois chiffres par exemple.

La suggestion de *deux* chiffres a donc été donnée par maladresse.

Nous avons recommencé, et cette fois-ci, dans des conditions rigoureuses. J'étais seul à connaître le chiffre. J'ai écrit 4, et la table a deviné 346...

En 1872, ce fut une jeune Allemande, très sensible, très délicate, sujette à des évanouissements hystériques, qui me suggéra l'idée d'un nouvel essai. J'avais fait sur elle une série d'observations relatives aux changements du pouls dans diverses phases du somnambulisme, observations mentionnées dans l'ouvrage que j'ai publié

Digitized by Google

1874. Mais les phénomènes psychiques furent chez elle très médiocres, et, quant à la suggestion mentale, elle n'a pas réussi du tout.

Je ne mentionnerai pas une foule d'expériences d'occasion, faites à l'insu des personnes éveillées, et qui, d'après le préjugé populaire, consistaient à faire retourner la tête d'une personne qu'on fixe par derrière, en lui ordonnant de nous regarder. Ces expériences ont réussi de temps en temps, mais jamais dans des conditions scientifiques. Une fois cependant, les apparences m'ont beaucoup surpris. — Je me trouvais dans une salle de bal. Une jeune fille attira mon attention par la singularité de ses traits; j'ai donc souvent porté mon regard vers elle et j'ai cru avoir remarqué qu'à chaque coup d'œil un peu prolongé, sa tête et ses yeux se portaient dans ma direction. Elle ne pouvait cependant me voir. Pour vérifier le phénomène, j'ai choisi un moment moins favorable, et je réussis. J'essaye encore une fois, même succès! Alors, me trouvant dans une pièce voisine, je dis à un de mes amis : « Nous allons tenter une expérience curieuse. Vois-tu cette jeune personne qui reste assise dans un coin du salon? Je la ferai venir ici... » Une minute après la jeune fille se lève, entre dans la pièce, reste un moment indécise, jette sur nous un regard interrogateur, puis retourne au salon...

Je fis sa connaissance quelques semaines après. Soumise à l'expérience de l'hypnoscope [1], elle ne présentait qu'un peu d'engourdissement dans le doigt. Elle s'endormit assez difficilement (dans quinze minutes) d'un sommeil très léger et qui se dissipa bientôt. C'était

[1] J'ai donné ce nom à un aimant d'une forme spéciale, qui appliqué sur un doigt, sert à découvrir la sensibilité hypnotique. A quelques exceptions près, ce moyen est certain, et très commode, car l'application ne dure que deux minutes. (*Comptes rendus de la Société de biologie*, n° 20, 1884 ; *La Lumière électrique*, n° 45, 1884; *La Revue de l'hypnotisme*, n° 2, 1886.

Digitized by Google

naigre pour un bon sujet. *Aucune expérience de suggestion mentale n'a plus réussi.*

Etait-ce donc une illusion ? — Je crois que oui.

Après avoir réfléchi sur le cas, connaissance faite du sujet, j'ai tout autrement interprété mes premiers succès. D'abord il n'y avait rien d'étonnant qu'elle se retournât quand je la regardais, parce que, ayant entendu parler de moi, elle voulait faire ma connaissance; et il est même probable que, par suite d'une illusion fort commune, j'ai cru l'avoir remarquée le premier, « à cause de la singularité de ses traits », tandis qu'en réalité, ce fut elle qui m'observait déjà depuis longtemps, et qui dirigea, inconsciemment peut-être, d'abord mon attention et ensuite mes essais. D'ailleurs, il est raisonnable de se méfier des jolies femmes, elles voient très bien de côté. On dirait que la périphérie de leur rétine est aussi sensible que le milieu de la *tache jaune*...

Cet incident m'a dégoûté de la suggestion mentale, et plusieurs sujets remarquables m'ont passé par les mains, sans que j'eusse envie d'essayer sur eux la transmission de la pensée.

Je me rappelle encore d'une autre circonstance décourageante.

Je suis allé à une représentation « extraordinaire » d'un certain « vicomte de Caston », qui faisait des tours de mémoire et de prestidigitation, improvisait des vers, lisait sans le secours des yeux et devinait les pensées. Ce fut une séance vraiment intéressante pour un psychologue. Je ne parlerai pas des trucs ordinaires, quoique — je le dis en toute franchise — c'est là une étude que je recommande sincèrement à tout physiologiste qui s'occupe de l'hypnotisme en général et de la suggestion mentale en particulier. La magie blanche est l'œuvre d'une application ingénieuse de la psychologie de l'attention, des associations involontaires, de l'illusion et des mouvements réflexes — plutôt, que de l'habileté

Digitized by Google

physique. Le grand prestidigitateur de l'hypnotisme, c'est l'Inconscient de Hartmann. Il faut savoir le prendre par la queue pour ne pas être sa dupe.

Mais ce qui mérite d'être mentionné ici, c'est une série de tours, basés uniquement sur *l'association des idées*. On sait que, par un subterfuge fort simple, il est possible de forcer une personne à choisir une carte voulue parmi plusieurs autres. On n'a qu'à dérouler rapidement devant ses yeux le jeu de carte, de manière que la carte prédestinée soit la seule bien visible. Vous escamotez ainsi la perception du sujet, qui choisit machinalement la carte suggérée. Notre prestidigitateur psychologue a développé cette méthode, en l'appliquant aux opérations purement mentales ; après avoir préparé un certain nombre d'enveloppes cachetées et contenant un mot écrit à l'avance, tel que : « rose », « diamant », « nègre », etc., il entamait une conversation spirituelle avec le public. En causant de *multibus rebus et quibusdam aliis*, il s'arrêtait juste au moment où l'association la plus proche et la plus inévitable était celle d'un des objets prédestinés. Puis, faisant un tour habile, il revenait d'un autre côté à la même association, *non exprimée*, et demandait brusquement à une personne, qu'il jugeait bien absorbée dans ses machinations, de penser à un objet quelconque.

Elle choisissait toujours l'objet suggéré.

Il n'avait qu'à demander ensuite, auquel des trois règnes : minéral, végétal ou animal appartenait l'objet choisi, pour être sûr du succès et prouver à la personne intéressée, que sa pensée s'est inscrite d'elle-même dans une lettre cachetée.

Comme l'expérience que je viens de décrire n'est qu'une utilisation consciente d'un processus mental, qui se reproduit journellement et machinalement dans la vie commune, il s'en suit, que dans un grand nombre de cas, le *milieu psychique* de l'assemblée suffit pour

Digitized by Google

expliquer des coïncidences inattendues entre les pensées de l'expérimentateur et celles de ses sujets. Coïncidences d'autant plus étonnantes qu'on connaît moins le mécanisme inconscient de ces suggestions, *mentales*, si vous voulez, mais qui n'ont rien à faire avec la transmission de la pensée. Depuis ce temps, je suis d'avis que, dans une expérience de suggestion mentale réussie, il y a toujours *deux* questions à élucider. La question : « Comment le sujet a-t-il pu deviner la pensée? » — n'est que la seconde; tandis que la première consiste à savoir : « Comment l'expérimentateur est arrivé à choisir une pensée plutôt qu'une autre ? » Ce n'est qu'après le rapport intime de ces deux processus, qu'on peut juger la valeur scientifique de l'expérience.

Toutes les fois que plusieurs personnes s'entretiennent pendant un certain temps, il s'établit entre leurs intelligences un enchaînement réciproque. Il suffit alors à un observateur habile de s'isoler par la pensée du mécanisme involontaire, de l'embrasser mentalement par un aperçu général, pour *prévoir* quelquefois l'objet, qui dans quelques instants va occuper l'attention des assistants. C'est le même mécanisme qui fait que, souvent, dans une société, deux personnes émettent simultanément une même pensée, ou posent une même question. Mieux on connaît son monde et mieux on réussit dans cette « clairvoyance » psychologique. Je me rappelle qu'étant secrétaire d'une société, qui avait pour but la publication d'une Encyclopédie des sciences, j'avais préparé à l'avance le protocole d'une de nos réunions. On avait à discuter la question de savoir s'il fallait ou non, parmi les sciences à traiter, réserver une place à la *théologie*. J'ajoute que deux prêtres faisaient partie de la commission. Mais connaissant les personnes et les opinions, j'ai risqué l'expérience. Le protocole fut préparé ; il rendait compte de la discussion générale, terminée par le vote suivant : « La théologie ne doit être

Digitized by Google

traitée que comme faisant partie de l'Histoire des Religions. » — Je n'ai eu que quelques mots à changer pour soumettre ce protocole à la signature des membres.

Evidemment, on n'est pas si bon prophète sans être un peu complice, — mais, on est toujours complice dès qu'on commande l'exécution d'une idée, qui nous vient machinalement à l'esprit. En voici un exemple : Vous êtes un habitué de la maison. Vous ne vous rappelez pas que, la dernière fois, on causa de la politique coloniale, et qu'aussitôt après une dame s'est mise au piano. On cause de nouveau de la politique coloniale, tandis que l'idée vous vient d'essayer la suggestion mentale : vous ordonnez à la dame d'aller au piano — et elle y va. Vous êtes tout étonné du succès, d'autant plus que vous ne voyez absolument aucun rapport entre la politique coloniale et un morceau de piano, et que votre compère, lui aussi, vous assure de la meilleure foi du monde, qu'il ne comprend pas du tout comment l'idée de se mettre au piano lui est venue subitement.

On peut utiliser ce processus inconscient en connaissance de cause : M. P..., mon ami, aussi spirituel que distrait, jouait aux échecs dans une pièce voisine; nous causions, nous autres, près de la porte. — J'avais remarqué que parmi les obsessions, si communes chez les joueurs d'échecs, l'une des plus fréquentes et particulière à mon ami, était la suivante : tout en jouant avec la plus grande attention, il sifflait machinalement un air de « Madame Angot ». Il m'arrivait de l'accompagner en battant la mesure sur la table. — Mais, cette fois-ci, il sifflait autre chose, par exception. C'était la *Marche du « Prophète »*.

— Attendez, dis-je à mes compagnons — nous allons faire un tour à P. Nous allons lui ordonner mentalement de passer du « Prophète » à la « Fille de Madame Angot ».

Je me mis tout d'abord à battre la mesure de la marche; puis, profitant de quelques notes communes, je

Digitized by Google

passe rapidement à la mesure plus rapide et plus saccadée de son air favori.

Alors notre joueur, lui aussi, change rapidement d'air et se met à siffler « Madame Angot ».

Tout le monde éclata de rire. Quant à lui il était trop absorbé par un échec à la reine, pour se douter de quelque chose.

— Recommençons, dis-je — et revenons au « Prophète ».

Et nous avons eu tout de suite une reprise de Meyerber avec une fougue particulière.

Mon ami savait qu'il avait sifflé quelque chose, mais rien de plus.

Celui qui connaît les habitudes d'une personne peut quelquefois simuler la suggestion mentale, même sans aucune impression suggestive.

A la Faculté de X... nous avions un professeur de philosophie qui, en faisant son cours, avait l'habitude de regarder d'abord à sa droite, puis au milieu de la salle, puis à gauche, puis de nouveau à droite et ainsi de suite, avec la régularité d'une pendule. Comme il n'y avait rien de choquant dans cette petite habitude, elle n'avait pas été remarquée. Un jour, il était en train de nous prouver la liberté psychique de l'homme...

— Vous allez voir son libre arbitre, dis-je à mes condisciples, par plaisanterie.

Et, en levant un doigt, je me mis à commander les mouvements, que sa tête devait exécuter à droite, au milieu, à gauche...

Ne croyez pas que cette anecdote n'ait pas de rapport avec notre sujet; naturellement ce n'était qu'une plaisanterie; ce serait une tricherie si elle était prise au sérieux. Mais précisément dans l'hypnotisme ces tricheries-là arrivent involontairement à des physiologistes qui savent bien observer les faits extérieurs, mais qui ne savent pas s'observer eux-mêmes. Voici une

Digitized by Google

méprise de ce genre qui m'est arrivée à moi-même et qui rentre parfaitement dans la catégorie des suggestions apparentes, visées par notre dernière anecdote.

Je traitais par l'hypnotisme une dame âgée, atteinte d'un rhumatisme articulaire chronique. Je l'endormais très facilement et un repos absolu d'une demi-heure (état *aidéique*) suffisait toujours pour calmer ses nerfs et améliorer son sommeil naturel au moins pour quelques jours. Il n'y avait pas moyen de provoquer le somnambulisme proprement dit, ni de faire causer le sujet (*état polyidéique*) — je me tenais donc à l'écart, en feuilletant un livre quelconque et en attendant l'heure du réveil. Un jour, j'ai eu l'idée d'essayer le réveil par ordre mental. — Réveillez-vous, lui dis-je mentalement, et aussitôt elle eut quelques contractions des muscles de la face, les yeux se sont ouverts : elle était réveillée.

Quelques jours après, j'essayais de lui faire exécuter certains mouvements, mais en vain; j'arrivais cependant à réveiller le sujet de la même manière, seulement avec un certain retard. C'était néanmoins étonnant. Mais pourquoi se réveillait-elle, tout en restant insensible à d'autres suggestions ?

En voici la raison : il y avait là deux habitudes, qui avaient passé inaperçues. Continuant le traitement depuis plusieurs semaines, j'avais pris l'habitude de la réveiller juste une demi-heure après la déclaration du sommeil. Je ne regardais pas la montre, mais je venais toujours à l'heure fixe, et, comme c'était une heure avant le dîner, mon estomac remplaçait parfaitement ma montre.

Quant à la malade, elle avait pris également l'habitude de se réveiller presque exactement à la minute — phénomène bien connu des hypnotiseurs. Cela n'arrive pas toujours, mais cela arrive très souvent.

Ayant eu ce soupçon, j'ai voulu en vérifier l'exactitude. Eh bien ! je n'ai pas eu de peine à constater :

Digitized by Google

1° Que je ne pouvais pas la réveiller « mentalement » 10, 15 ou 20 minutes après la déclaration du sommeil;

2° Qu'elle se réveillait toujours d'elle-même, après 30 à 35 minutes, sans aucune suggestion mentale.

Nous étions donc juste dans les conditions de notre anecdote, moins la connaissance de cause.

En 1881, j'avais assisté à Lemberg aux représentations magnétiques, données dans cette ville par Donato. Parmi ses expériences, il y en avait une, qui, sans être présentée comme telle, affectait toutes les apparences d'une suggestion mentale. Mlle Lucile restait assise sur la scène, les yeux bandés, tandis que M. Donato circulait parmi le public, et se faisait dicter à l'oreille un certain nombre d'actes, que la somnambule devait ensuite exécuter. Elle devait, par exemple, s'éventer avec l'éventail de Mme N...; ouvrir le chapeau claque de M. X... et le lui mettre sur la tête; retirer le bracelet de Mme Y... pour le passer à Mlle Z... et ainsi de suite. (Il est à remarquer que le choix des ordres dictés par le public est fort restreint, c'est à peu près toujours la même chose, sans cependant qu'il y eut compérage; le *milieu psychique* remplit là son office.)

Les ordres recueillis, M. Donato attirait Mlle Lucile vers le public, et sans dire mot, uniquement à l'aide des gestes, exécutés à un ou deux pas de distance, ensuite plus près, il emmenait le « médium » devant les personnes en question, et celui-ci accomplissait parfaitement tout ce qu'on lui avait demandé.

Cette expérience produisit beaucoup d'effet, car il était évident qu'il n'y avait ni entente avec le sujet, ni compérage avec le public.

Comment Mlle Lucile a-t-elle pu faire ces tours intéressants?

— Par l'*éducation magnétique*. Telle fut la réponse

Digitized by Google

donnée par le magnétiseur. C'était vague, mais c'était cependant vrai.

Il existe en magnétisme un phénomène peu étudié par les hypnotiseurs, quoique déjà mentionné par M. P. Richer : celui de l'*attraction* dite magnétique. Il suffit d'approcher la main du bras du sujet endormi pour qu'aussitôt ce bras se porte dans la direction de la main et suive tous ces mouvements. Quoique l'aimant provoque le même phénomène, il ne faut pas se laisser prendre par des analogies. Cette attraction n'a rien de commun avec l'attraction du fer par l'aimant; elle n'est pas d'ordre physique, elle est d'ordre réflexe.

Mais c'est là une question à part, que nous n'avons pas à aborder pour le moment. Ce qui importe et ce qui se rattache à notre sujet, c'est que cette faculté, propre à un grand nombre des somnambules, peut être cultivée et perfectionnée par l'*éducation hypnotique*. Peu à peu le sujet devient sensible à des attractions variées et si, aux attractions automatiques s'ajoute la conception intelligente des gestes, on a tout ce qu'il faut pour simuler à merveille la transmission de pensée.

Au début, le sujet n'est influencé que de près et il ne peut comprendre que des mouvements simples; ensuite, il s'habitue à la façon d'agir de son magnétiseur, devine les gestes non achevés, et une association machinale s'établit entre les indices presque imperceptibles de l'expérimentateur et certains mouvements réflexes ou même volontaires du sujet.

Et voilà comment Mlle Lucile a pu exécuter les ordres commandés sans paroles.

Il existe encore un autre moyen, beaucoup plus simple, de simuler la suggestion mentale. M. Donato lui-même a montré, qu'à l'aide de certains mouvements des doigts, devant les oreilles de Mlle Lucile, il pouvait produire une hyperacousie, suffisante pour permettre au sujet d'entendre des paroles, prononcées tellement bas,

Digitized by Google

et avec des mouvements des lèvres tellement imperceptibles, que même les personnes prévenues et qui y faisaient attention, n'ont pu rien comprendre. J'ai souvent répété cette expérience, entre autres sur une paysanne de Zakopane (en Galicie), qui, les oreilles bouchées et toute la tête entourée en triple d'un gros fichu épais, répéta parfaitement les mots prononcés par moi, aussi bas que possible, à quatre mètres de distance.

Il est évident qu'avec une telle hyperesthésie, le sujet peut :

1° Ou bien entendre directement ce qu'on dit à l'oreille du magnétiseur ;

2° Ou bien entendre ensuite ce que celui-ci lui souffle à l'oreille, sans être entendu des assistants.

M. Donato a bien voulu faire pour moi une séance privée. C'est alors que j'ai eu l'occasion d'expérimenter encore une fois la suggestion mentale. Le magnétiseur lui-même émit des doutes là-dessus. Il croyait le phénomène possible, il l'avait même une fois démontré en présence de M. Aksakow; mais, d'après lui, l'expérience ne réussit que rarement, on ne sait pas comment, elle échoue dans la plupart des cas, on ne sait pourquoi.

Nous avons essayé tout de même.

Mlle Lucile debout, nous tournant le dos; moi à côté du magnétiseur à deux mètres du sujet; ce dernier devait *étendre le bras gauche*. Au bout d'une minute, il y a eu quelques petits mouvements dans le bras indiqué, ou plutôt dans tous le corps, mouvements qui pouvaient bien être déterminés par la fatigue du sujet et n'avoir aucun rapport avec les intentions du magnétiseur.

M. Donato ne fit pas de difficultés pour le reconnaitre.

— Je serais plus sûr de la réussite, me dit-il, si vous me permettiez d'agir avec des gestes.

Mais la question n'était pas là.

Certainement qu'on pouvait, en agissant par attraction, faire étendre un bras

Digitized by Google

Les autres tentatives n'ont pas réussi mieux, soit que ce fût moi qui commandât, après avoir endormi le sujet, soit que ce fût M. Donato lui-même. J'ai seulement constaté le même phénomène que chez l'un de mes premiers sujets, à savoir la faculté de reconnaître la personne qui lui touche le dos (à travers le corsage). Quand c'était M. Donato, qui avait endormi le sujet, mon attouchement lui faisait de la peine; le contraire a eu lieu, quand c'était moi qui magnétisais, cependant, elle supportait toujours relativement mieux le contact de son magnétiseur habituel.

Des précautions ont été prises, pour que le sujet ne puisse deviner la personne autrement que par l'action seule d'un contact simple et léger.

Ce phènomène-là, je l'ai vérifié depuis, presque sur tous les sujets éminemment sensibles, non *hypnotisés*, mais *magnétisés*, et je fus obligé en même temps d'admettre une action physique individuelle en dehors de l'hypnotisme de Braid.

J'espère qu'on ne m'accusera pas de légèreté, quand j'aurais publié les détails de ces études, et eu égard à cette circonstance, que pendant *quatorze ans* je suis resté « hypnotiseur » comme tout le monde.

La question de l'action physique n'est pas indifférente pour le problème de la suggestion mentale — on le verra plus loin—mais évidemment l'une n'implique pas l'autre.

Malgré cette évolution dans mes opinions, j'étais encore loin de croire à la transmission de la pensée.

Les essais précédents m'avaient, au contraire. découragé, en mettant à jour toute la complexité de la question et toutes les causes d'erreurs.

Il fut acquis pour moi qu'un magnétiseur habile, ayant un sujet convenablement éduqué, peut parfaitement imiter la suggestion mentale, ou bien encore être dupe lui-même des associations inconscientes. Les témoins, en racontant le fait, le transfigurent, l'embel-

Digitized by Google

lissent involontairement, en vertu de cette faculté psychique, très estimable dans les arts, mais éminemment dangereuse en science, qu'on appelle « fantaisie complémentaire ».

Par omission de quelques détails, qui paraissent insignifiants, par exagération de quelques autres qui semblent nécessaires à l'intelligence de la situation, on arrive à se former dans l'esprit une « preuve » expérimentale, qui, en réalité, ne prouve que notre enthousiasme personnel. Si, en racontant le fait pour la première fois, on l'ajuste un peu *ad usum delphini*, la deuxième fois on le raconte à peu près comme la première, la troisième à peu près comme la seconde; alors les petites modifications s'accumulent et les petits détails exacts s'effacent. Les gens peu familiarisés avec les rigueurs scientifiques finissent ainsi par raconter, tout en se croyant sincères, des choses qui n'ont jamais existé. Un savant n'ira pas si loin que cela, mais il peut facilement se laisser fasciner par une impression nouvelle, inattendue, dans des circonstances qui ne peuvent pas être, ou au moins n'ont pas été précisées comme il convenait; et cela suffit pour déterminer une *interprétation* erronée, qui peut aller jusqu'à l'assertion d'un phénomène nouveau, qui n'existe pas. Pour qu'on ne croie pas que j'exagère, en voici un exemple :

M. Hughes, l'inventeur du microphone, du télégraphe imprimeur, etc., physicien et penseur hors ligne, a cru avoir constaté au début de ses expériences, que le microphone *augmente* l'intensité des sons transmis. C'était là une erreur d'interprétation, suggérée par certains effets décevents. Jamais un microphone quelconque n'a amplifié l'intensité de la *parole* ou des *sons* en général; il se produit toujours au contraire un affaiblissement notable. Comment cette erreur a-t-elle pu naître? Par un défaut de discernement entre les *sons* et les *secousses* mécaniques qui les accompagnent. Le microphone fait entendre

Digitized by Google

le pas d'une mouche sur une planchette mince, non pas parce qu'il amplifie le *bruit*, du reste imperceptible directement, mais parce que le microphone *transforme* en sons les secousses mécaniques de ces pas. Fixez à proximité de la planchette une montre qui produit un son beaucoup plus fort, et vous n'entendrez *rien*, mais *posez-la* sur la planchette du microphone et vous entenderez le tic-tac de la montre par le téléphone, beaucoup *mieux* que directement, parce que, dans ce dernier cas, les secousses mécaniques sont transformées en sons, qui s'ajoutent au sons réels. Eh bien cette erreur d'interprétation s'est propagée tellement, que vous trouverez, aujourd'hui encore, dans des livres de physique, l'assertion de l'amplification des sons par le microphone, c'est-à-dire l'assertion *d'un fait qui n'existe pas.*

Nous sommes souvent dans une position semblable vis-à-vis de la suggestion mentale. Ce n'est pas la constatation d'un fait brut qui y manque de certitude, c'est l'*interprétation*, c'est le rapport causal de deux phénomènes, très faciles par eux-mêmes à vérifier. La pensée d'un cerveau donné est suivie d'une pensée semblable dans un cerveau semblable : sommes-nous ici dans les conditions de deux téléphones qui s'influencent mutuellement à l'aide des courants ondulatoires, ou bien dans les conditions de deux montres de Leibnitz, qui, tout en indiquant les mêmes heures, ne subissent aucune action mutuelle ? Voilà la question. Et il faut ajouter qu'entre ces deux situations extrêmes, une large part doit être faite à un cas intermédiaire et compliqué : tout en conservant leur mécanisme indépendant, les deux horloges peuvent être réglées imperceptiblement par une transmission pneumatique ou électrique. Les médecins qui, comme Barrier, Teste, Bertrand, Charpignon, Garcin, Despine, etc., nous attestent la transmission de la pensée, en ont-ils vu les ficelles ? Ils n'ont vu que les deux montres marquant *quelquefois* les mêmes heures...

Digitized by Google

J'avais donc le droit de considérer leur témoignage comme insuffisant, et ceci pour une autre raison encore :

Pour pouvoir juger un fait de ce genre, il faut absolument avoir dans l'esprit la *théorie suggestive* de l'hypnotisme ; il faut se rappeler à chaque moment, que tous les phénomènes hypnotiques, sans exception, quelle qu'en soit la cause primitive, peuvent être reproduits par l'action seule de l'imagination, par l'*idéoplastie*[1]. En conséquence, pour admettre, par exemple, un cas de somnambulisme à distance, il ne suffit pas seulement de vérifier le fait, il faut encore avoir la certitude absolue que le sujet n'a pas pu par une combinaison des circonstances, par l'attitude de la personne qui devait l'observer, *présumer* l'expérience. Il y a plus, cette présomption elle-même peut *rester inconsciente, tout en déterminant l'effet voulu.* Mes études hypnotiques ne me laissent aucun doute là-dessus. De sorte que, même dans le cas où le sujet n'a nullement été prévenu, où il déclare ne s'être douté de rien, on n'est pas encore à l'abri des incertitudes. Or, malgré les publications de l'abbé Faria, d'Hénin de Cuvillier, de Bertrand, de Braid, de Durand de Gros, de Morin, de Szokalski et Liébeault, la théorie de la suggestion n'a été réellement connue et reconnue, que depuis l'apparition de l'ingénieux travail du Dr Bernheim. Dans le temps, on trouvait compréhensible l'action des « courants magnétiques » dans l'espace, mais on croyait invraisemblable la production du somnambulisme, à la suite d'une lettre (non magnétisée) qui fixait l'expérience pour une heure donnée. Le sujet s'est endormi quelques minutes après une concentration de volonté à distance, par conséquent ce fut la pensée et le « fluide magnétique », son facteur, qui ont produit le somnambulisme ; *post hoc, ergo propter hoc.*

[1] Ochorowicz. — *Sur l'idéoplastie ; classification des faits et sur la théorie de l'idéoplastie.* (Comptes rendus de la Société de biologie, nos 25 et 27, 1884.)

Digitized by Google

Ces doutes m'ont paru longtemps suffisants pour renoncer à de nouvelles tentatives. Mais on revient toujours à ses premières amours.

En professant à l'Université de Lemberg (1875-81) un cours de psychologie physiologique, j'ai beaucoup étudié les différentes questions de l'hypnotisme. Un grand nombre de mes élèves se prêtèrent volontiers à toutes sortes d'essais et c'est alors que je commençai à m'orienter un peu mieux sur ce terrain mystérieux. Un jour, j'avais réuni six de mes meilleurs sujets, dans une salle de l'Ecole Polytechnique hermétiquement close à la lumière pour vérifier les prétendues découvertes du baron Reichenbach. Nous sommes restés trois heures dans l'obscurité absolue, mais aucune des assertions du chimiste allemand n'a pu être constatée sérieusement. En revanche, nous avons découvert un fait nouveau assez intéressant, à savoir que certains sujets hypnotisables voient beaucoup mieux la phosphorescence d'une machine électrostatique, que nous autres. Les filets de lumière tout à fait invisibles pour nous, et constituant une prolongation des raies visibles, furent parfaitement décrits par deux ou trois d'entre eux, et vérifiés objectivement de plusieurs manières.

J'ai choisi deux de ces sujets pour essayer la suggestion mentale.

Le premier, un jeune homme d'une taille et d'une force remarquables, tout à fait bien portant, mais très sensible à l'hypnotisme. (*Exp. hypnoscopique*: irritation, anesthésie, contracture), présentait cette particularité, qu'il était impossible de produire chez lui une hallucination ou une suggestion verbale quelconque. Endormi par la fixation du regard, ou par un autre moyen équivalent, il retombait en *contracture générale* et au point de vue psychique, dans un état d'*aidéisme* complet (aidéie tétanique). Si on essayait de le faire parler, il fallait d'abord dégager les muscles de la parole, tous contrac-

Digitized by Google

turés, et dès qu'on obtenait de lui une réponse, il ne dormait plus; un certain étourdissement et une contracture générale persistaient seuls. On pouvait réveiller seulement un hémisphère et une moitié du corps (du même côté), mais il fut impossible d'obtenir le *somnambulisme*. Il passait directement de l'état « léthargique » à l'état de veille; mais à l'état de veille, aussi bien qu'en léthargie on pouvait obtenir par des passes localisées : l'insensibilité, l'hyperesthésie, l'attraction, la catalepsie et les contractures. Jamais une hallucination. L'hyperesthésie neuro-musculaire fut tellement prononcée qu'il suffisait d'opprocher un doigt, un aimant, de projeter un rayon de lumière, ou seulement de concentrer le regard sur un point nu du corps, pour produire une contraction ou une contracture locale.

Si j'essayais de l'influencer mentalement en commandant un mouvement, ce mouvement ne s'accomplissait pas, mais le membre visé par mon regard entrait en contracture. Si, au lieu d'agir par le regard, j'agissais par des gestes, il y avait une attraction excessivement forte de tout le corps et il exécutait tous les mouvements indiqués par les attractions, jusqu'au moment où une contracture générale l'obligeait de tomber raide ou de rester immobile. Il fallait alors enlever la rigidité, par un léger massage, pour continuer l'expérience.

Cette sensibilité particulière s'est développée peu à peu. L'attraction ne se manifesta qu'à la cinquième magnétisation. (Toutes ces expériences ont été présentées à la Société médicale de Lemberg en 1881.) Il était bien prouvé pour moi qu'il pouvait être influencé par le regard (quoique les expériences ne réussirent pas toujours quand elles furent faites à l'improviste), mais il était certain en même temps, que la suggestion mentale toute seule restait toujours sans résultat. Il n'y avait même pas trace d'action. *Hypnotisé*, il obéissait à tout le monde, *magnétisé*, il ne suivait que son magnétiseur;

Digitized by Google

celui-ci seul pouvait le réveiller, ou faire disparaître la contracture, mais toujours par un massage, les passes, les gestes, le souffle et non par ordre mental. Une ou deux fois seulement, j'ai réussi, dans cet état d'étourdissement momentané du cerveau qui précédait le réveil, à lui transmettre quelques *sensations physiques* (une piqûre douloureuse, un goût amer, etc.), mais là encore il y avait des incertitudes d'interprétation et je ne pourrais pas garantir la valeur de quelques succès.

Mon autre sujet, fut un jeune homme, également de haute taille, mais faible en général, très intelligent, un peu anémique et poitrinaire. Il était très sensible, trop sensible même à toutes sortes d'impulsions. (*Exp. hyp.* analgésie, contracture instantanée de tout le bras.) L'application de l'hypnoscope sur le creux de l'estomac provoquait chez lui une suite de phénomènes singuliers, des sensations, des contorsions, des cris perçants prolongés, des mouvements rotatoires des bras, de la tête et de tout le corps. Il fut aussi remarquable par les visions somnambuliques et suggestives de tous les sens.

1re *expérience.* — Le sujet en somnambulisme (état polyidéique) compte de un à cinquante. Il devait être interrompu par un ordre à *distance*. Résultat : quelques coïncidences, mais le plus souvent la paralysie se hâtait trop — elle précédait l'ordre mental; par conséquent, il fallait la considérer comme provoquée par l'idéoplastie.

2e *exp.* — Je *touche* la nuque avec un doigt et je lui ordonne mentalement de se lever et d'aller s'asseoir sur un lit. Le sujet se lève un peu, puis glisse par terre, s'asseoit, s'incline, se met à genoux. Un des assistants, l'ingénieur B..., affirme que c'est lui qui lui avait ordonné mentalement de se mettre à genoux. (Il est probable que la faible pression de mon doigt, dirigée un peu de haut en bas, car il avait baissé la tête, lui suggéra

Digitized by Google

l'idée de s'asseoir par terre, ensuite l'humilité de cette position fit naître dans son esprit l'image d'une attitude humble par excellence et plus commode, celle de se mettre à genoux, — tandis qu'en même temps et par une association semblable, l'ingénieur B... a eu l'idée de la lui ordonner.)

3e *exp.* — Sans contact et sans gestes. Tous les assistants pensent à lui faire *lever la jambe droite.*

Il reste immobile, mais déclare avoir envie de *danser.* (Rapprochement insuffisant pour autoriser une conclusion.)

4e *exp.* — C'est moi seul qui commande, sans contact, mais avec des gestes, et en dirigeant le regard vers le membre en question. Le sujet a les yeux bandés. Je me tiens debout devant lui, à 2, 3, 4, 6 pas de distance.

Il exécute bien plusieurs mouvements : se lève, va à droite, à gauche, en avant, en arrière (il recule lentement et avec difficulté), se met à genoux, s'asseoit. Je lui ordonne d'étendre le bras droit — il lève le bras gauche. C'était la seule expérience qui n'avait pas réussi; je me trouvais alors à 6 pas de distance.

Les mêmes expériences répétées *sans gestes*, ne donnent aucun résultat positif.

Les mêmes expériences répétées avec des gestes, mais *sans une concentration spéciale de la volonté*, donnent à peu près le même résultat positif.

Quelques jours plus tard :

5e *exp.* — Le sujet en somnambulisme (état polyidéique passif), a les yeux bandés et les *oreilles bouchées*, je me tiens devant lui à une distance de 4 à 5 mètres, en exécutant les gestes d'attraction et de répulsion.

Pendant près d'une heure tous les essais réussirent. Le principal consistait à vérifier si le sujet sentait réelle-

Digitized by Google

ment ma présence. Je me suis donc caché dans des coins éloignés, en l'attirant vers moi. J'ai pris toutes les précautions possibles pour ne faire aucun bruit. Je changeais de bottines, une autre personne imita mon pas, j'essayais de l'induire en erreur par la parole, etc., — il me suivait partout et me retrouvait toujours. En s'avançant, il *flairait comme un chien de chasse*. (J'étais seul fumeur dans cette société et mon habit était imprégné de l'odeur du tabac.)

Résultat définitif : il fut guidé :

1° par une sensibilité exceptionnelle de toute la surface du corps pour les mouvements de l'air (gestes à distance);

2° par une sensibilité exceptionnelle pour la chaleur (il sentait la chaleur de ma main à une distance de 75 centimètres à travers les effets) ;

3° par l'exaltation de l'odorat, mais nullement par suggestion mentale.

Quelques jours après :

6e *Exp.* Le sommeil n'est pas complet. Il y a eu en partie souvenir au réveil. (Peut-être à cause des émotions de la journée). L'attraction fait souvent défaut.

Un de mes élèves, M. P., trompe le sujet, qui le confond avec moi. Les mouvements ordonnés sont exécutés mal. Le sujet improvise, laissant aller sa fantaisie sommeillante. Il exécute des mouvements auxquels personne n'avait pensé, tout en ayant l'air de subir une influence. En somme : résultat nettement négatif.

Encore un essai négatif sur une jeune hystérique, très sensible (*Exp. hyp.*, paralysie, contracture et anesthésie complète du doigt). Nous étions deux magnétiseurs, le docteur B. et moi; nous touchons chacun sa tête avec un doigt en lui ordonnant d'aller prendre un objet. Pour toute réponse elle s'endort, seulement elle s'endort d'une façon particulière: la moitié gauche de son corps est en

Digitized by Google

rapport avec moi, la moitié droite appartient au Dr B... Elle ne m'entend que par l'oreille gauche; elle n'entend M. B... que par l'oreille droite. De même pour l'attraction. Si je lui touche le bras droit, elle n'accuse aucune sensation. De même par intermédiaire d'un objet, d'un bâton. Le regard n'agit pas, la suggestion purement mentale non plus.

Suivent quelques expériences sur le « willing ».

Nous sommes dans le salon du comte D. Une des dames me raconte avoir réussi plusieurs fois à suggérer à son amie un acte quelconque, en posant légèrement ses mains sur ses épaules. Je fais quelques expériences qui réussissent, ou à peu près. Mais dans ces sortes d'essais il est inutile d'invoquer la suggestion mentale. Ayant étudié les mouvements inconscients des muscles qui font tourner une table ou balancer une pendule, d'après les indications de M. Chevreul, je savais à quoi m'en tenir. Ces mouvements involontaires suffisent pour suggérer les directions au sujet qui ne pense à rien, et dont le corps se trouve dans un équilibre instable. Quelquefois il *devine* le reste, c'est-à-dire même les actes qui ne peuvent pas être indiqués directement.

L'une de ces expériences m'a cependant surpris. Le prince C. reste *assis* dans un fauteuil; par conséquent il se trouve dans une position stable; deux dames se mettent à genoux devant lui et forment un cercle avec ses deux mains; l'ordre consiste à lui faire *croiser les jambes et provoquer un mouvement de balançoire avec la jambe droite.* — Quelques minutes après l'ordre fut exécuté. — Dans ce cas, l'explication se complique. Il est difficile de pousser involontairement les jambes en tenant les mains, surtout dans une position fixe. Mais d'abord, et précisément à cause de cette position, les jambes seules (et la tête) restaient libres, il n'est donc pas étonnant, qu'après quelques minutes d'immobilité, il ait ressenti le besoin de déplacer ses jambes; et il ne pouvait faire

Digitized by Google

autre chose que de les croiser, vu la position des dames. Ensuite, il était certain que, ne serait-ce que pour vérifier l'expérience, le regard des deux dames se portait à à chaque instant vers le pied droit du prince qui, plus ou moins machinalement, dirigea son attention sur ce point. La direction de l'attention vers un point donné du corps provoque toujours une tendance au mouvement, et le seul mouvement convenable fut celui qu'il avait exécuté.

Je dois ajouter qu'avant de l'avoir accompli, il fit plusieurs mouvements de *tête* qui ont été négligés, comme étant « sans importance » — si c'eût été un de ces mouvements-là qui avait été choisis, on n'eut pas attendu l'autre, on aurait pu proclamer la réussite également.

Au cours de la même soirée, je fis encore une autre expérience qui simule l'action de la volonté à distance. Ayant reconnu la sensibilité de la comtesse D. (*Exp. hyp.* : chaleur, engourdissement), je me place debout devant elle et je la fixe pendant deux ou trois minutes ; ensuite je recule et elle me suit ; je précipite le pas, marchant toujours en arrière, et, malgré les rires de l'assemblée et une certaine opposition de sa part, elle est obligée de me suivre. Cette expérience, du reste fort connue depuis les représentations de Donato, semble prouver une action physique de la volonté et du regard. Il n'en est rien cependant. La fixité du regard, l'attention expectante et l'émotion font naître un état d'obsession, de fascination, qui peut être considéré comme un *monoïdéisme intermittent*. Sans perdre complètement la conscience et la volonté, le sujet prédisposé subit de moment en moment l'influence inhibitoire de *son propre esprit* : il n'est pas paralysé, mais il est soumis aux *suggestions visuelles* qui dominent sa volonté.

Une autre expérience de « thewilling » sur le comte P. tentée par les deux dames n'a pas eu de succès, il était cependant sensible (*Exp. hyp.* : picotement, lourdeur,

Digitized by Google

anesthésie), je lui ai enfoncé une épingle dans un doigt, insensibilisé localement, sans hypnotisation ; ce qui prouve, que la réussite de l'expérience, d'après cette méthode, n'est pas toujours en rapport avec la sensibilité du sujet. Nous verrons ensuite qu'elles sont les relations exactes entre l'*hypnotisme* et le *cumberlandisme*.

Je modifiais ces essais en expérimentant sur d'autres personnes.

Mme Sch., robuste mais anémique, sujette de temps en temps (sous l'influence des émotions) à des crises hystériques cataleptiformes (*Exp. hyp.* : anesthésie, contracture localisée), se tenant debout, est plongée dans l'état de fascination par la fixité du regard. L'ordre mental : *me tirer par la barbe*. Elle lève lentement la main dans la direction de ma barbe mais ne la touche pas.

Mme A., faible, maigre, nerveuse, mais bien portante (*Exp. hyp.* = *o*). L'ordre mental : *embrasser M. S.;* elle s'avance dans la direction de ce monsieur, et dit : « Je dois embrasser quelqu'un ?... »

Mlle R., lymphatique, du reste tout à fait bien portante, peu sensible (*Exp. hyp* : picotement, lourdeur). L'ordre mental, (avec contact d'une main sur l'occiput) :

1° *Aller au piano*. — Après deux minutes d'hésitation : « Je dois jouer ? » dit-elle.

2° *Embrasser Mlle E*. — Après une minute de silence, elle reprend : « Je dois embrasser quelqu'un... c'est toi, Marie... non, c'est toi, Edvige. »

3° *Deviner si je pense à une affirmation ou à une négation*. — Presque aussitôt, elle s'écrie : « Vous pensez qu'oui ». (C'était le contraire).

Sauf la dernière expérience, qui pouvait être considérée comme le résultat d'une simple conjecture erronée, toutes les autres semblent indiquer une action réelle. Mais, elles ne s'étaient pas accomplies dans des conditions irréprochables, les sujets n'y avaient pas les yeux bandés et les assistants, ayant été dans le secret,

Digitized by Google

ont pu l'influencer par leur attitude. En tout cas, je me rappelle bien que l'impression personnelle, qui se dégagea de ces expériences, n'a pas été décisive. Les deux premières, quoique plus étonnantes, à cause du caractère des injonctions, difficiles à présupposer, n'ont pas été exécutées intégralement; les autres, faites avec contact, présentaient des doutes inhérents à cette méthode, et enfin les actes commandés ont pu être choisis sous l'influence du *milieu psychique*. Je me rappelle, par exemple, qu'au début de la même soirée où les trois dernières expériences ont été effectuées, Mlle R. a été priée de faire de la musique et qu'elle avait refusé. Rien d'étonnant, qu'ensuite, ayant à accomplir une suggestion, le même acte lui soit venu à la pensée.

Puis, dans de pareilles conditions, le nombre des actes à choisir est fort restreint.

Que voulez-vous qu'on commande à une jeune fille dans une société convenable, sinon de se mettre au piano, ou d'embrasser sa sœur... Et s'il s'agit tout simplement de prendre un objet quelconque ou d'aller à l'endroit indiqué, le contact de la main et ses pressions involontaires conduisent le sujet admirablement.

Je cite ces petits détails pour montrer combien il faut être circonspect et attentif dans ce genre de recherches.

C'est vers cette époque, qu'après avoir acquis une certaine connaissance de l'hypnotisme, je me suis décidé à l'appliquer au traitement des malades. Le résultat fut surprenant et je compris que non seulement les allégations de magnétiseurs peuvent être vraies, mais encore qu'une application rationnelle et méthodique amènerait vraisemblablement à constater des faits plus surprenants encore. Aujourd'hui, on commence à s'engager dans cette voie, et certainement il est temps, après avoir abruti un certain nombre d'hystériques, de leur rendre la santé par le même procédé.

Digitized by Google

Absorbé dans l'étude thérapeutique, j'avais négligé le problème de suggestion mentale, comme n'ayant apparemment aucune valeur pratique ; et ce n'est qu'accidentellement que j'ai eu l'occasion d'observer quelques phénomènes plus ou moins inattendus et qui s'y rattachent. Une de mes malades, par exemple, devinait toujours, dès que je l'avais touchée, si mes impressions de la journée avaient été agréables ou pénibles. Elle était atteinte d'une maladie complexe, que je serais tenté de nommer une *névrose ganglionnaire chlorotique*, qui la confinait au lit depuis trente ans. Excessivement impressionnable, elle était cependant insensible à l'hypnotisme et à la métalloscopie (*Exp. hyp.* = 0) Particularité intéressante : ma main lui paraissait toujours chaude, même quand elle était de beaucoup plus froide que son corps. Comme je gardais auprès d'elle toujours la même attitude, cette faculté de reconnaître mon état mental, m'étonna un peu. Mais il y a mille autres moyens pour deviner ces choses-là, grâce à l'expression du visage, au timbre de la voix, sans qu'on ait besoin d'avoir recours à une transmission directe. Il est vrai qu'elle devinait aussi, si, avant d'être venu chez elle, j'avais touché un autre malade; mais elle pouvait s'en douter à certains signes de fatigue, ou l'heure un peu plus tardive de mon arrivée ; peut-être encore s'aidait-elle de certaines sensations olfactives.

Une autre malade présentait le même talent divinatoire vis-à-vis de toutes les personnes qui l'entouraient habituellement. Elle était hystérique, très facilement hypnotisable (*Exp. hyp* : anesthésie et contracture du bras entier) et ne manifestait cette aptitude qu'au moment du réveil, c'est-à-dire dans un état intermédiaire, entre le somnambulisme et l'état de veille. Alors elle disait spontanément : « Oh ! que X... est ennuyé par son travail ! » — « Pourquoi Y... est-elle si inquiète ? » « Aujourd'hui vous avez plus d'espoir de me guérir, et

Digitized by Google

vous êtes bien content... je vous en remercie... » etc. Elle disait tout cela avant d'ouvrir les yeux et quelquefois sans qu'aucune parole suggestive fût prononcée. Y avait-il une transmission réelle des états d'esprit?... Je ne le croyais pas. C'était toujours les mêmes personnes qui l'entouraient, elle les connaissait assez bien pour pouvoir se livrer à des présomptions. Cependant il y a eu quelques coïncidences étranges. Une fois, par exemple, elle était tout étonnée de la tristesse de Mlle B... Elle ne pouvait cependant la voir, et l'impression qui fut la cause de ce chagrin, est venue au cours de son sommeil.

Une troisième enfin, Française, qui ne connaissait pas un mot de polonais, répondit juste (c'était en somnambulisme) à une observation faite dans cette dernière langue. Il n'y avait cependant aucune analogie dans les mots. Mais cela ne se répéta plus, toutes les autres expériences de suggestion mentale ayant échoué, j'ai conclu à un hasard. Elle était facilement hypnotisable (*Esp. hyp.*: lourdeur, anesthésie, contracture de tout le bras) et devinait souvent à *l'état de veille* la maladie d'une personne étrangère, après lui avoir touché la main.

Ayant entendu raconter plusieurs faits de ce genre, j'ai voulu m'en rendre compte par moi-même et je lui ai demandé quelle maladie elle me trouvait.

« — Aucune, vous n'êtes jamais malade ; un peu de congestion lorsque vous travaillez trop, mais du reste une santé parfaite. »

Cela se trouva exact. Pour une seconde épreuve, j'ai amené auprès d'elle une de mes patientes, dont la maladie compliquée, tout en présentant des lésions nettement caractérisées, n'était pas facilement reconnaissable par l'aspect de la malade. Il y avait une pneumonie ancienne, hépatisation du poumon droit, inflammation chronique du larynx, hypéresthésie dorsale, migraines

Digitized by Google

très fréquentes, plusieurs défauts de circulation, dispepsie et faiblesse générale intermittente. Malgré tout cela, la malade, grâce à sa constitution exceptionnelle, avait bonne mine, et l'on ne pouvait pas se douter de son état au premier abord.

La somnambule, après avoir touché la main de la malade, récita à peu près toutes ses infirmités. Elle n'a pas détaillé suffisamment les lésions, mais au point de vue des symptômes, son diagnostic fut très exact. Ce qui le fut encore davantage, c'est une description magistrale du caractère de la malade et de ses mauvaises habitudes.

— Sur quoi vous basez-vous pour faire vos déductions? demandai-je à la somnambule. Croyez-vous voir les organes atteints?

— Non, dit-elle; je *ressens* plutôt moi-même les symptômes de la maladie.

Et réellement, je l'ai vue souffrir et présenter momentanément certains phénomènes morbides d'une autre malade qu'elle examinait, mais que je ne connaissais pas.

Le ressentiment des symptômes pouvait s'expliquer par *idéoplastie*, mais encore fallait-il les connaître. Et c'est ici que le doute commence. La somnambule les a reconnus. Mais c'était une sage-femme très instruite, ayant certaines connaissances médicales et beaucoup d'expérience, elle pouvait, par conséquent, être guidée par d'autres moyens que par une faculté mystérieuse. Enfin une ou deux expériences ne suffisent pas. Mais, par contre, je dois dire que la somnambule voyait ma malade pour la première fois, que durant toute la consultation, elle avait les yeux demi-clos, et n'essayait d'examiner la malade par aucun des moyens ordinaires. Quant à l'influence de l'imagination dans le ressentiment des symptômes, elle devient douteuse par ce fait, que la somnambule ne fut pas *suggestible* du tout, ni à l'état de veille, ni en somnambulisme. Elle passait rapidement

Digitized by Google

de l'état aïdéique au *polyïdéisme actif*, qui ressemblait tout à fait à l'état de veille, sauf l'anesthésie des membres.

En résumé, je laisse pour le moment la question ouverte, en rapprochant seulement le fait observé d'un passage du rapport, lu à l'Académie de médecine en 1831, par Husson, et où se trouve la phrase suivante : « Nous avons rencontré une somnambule qui a indiqué les symptômes de la maladie de trois personnes. »

Etait-ce une suggestion mentale ?

J'étais seul à connaître l'état de ma malade, et la somnambule pouvait le lire dans ma pensée.

Cette hypothèse ne m'a pas paru admissible, puisque aucune suggestion volontaire n'a réussi ; et d'ailleurs, il vaut mieux se tenir à ce qui paraît moins extraordinaire, c'est-à-dire, dans l'espèce, à une *transmission des symptômes d'une maladie*.

Est-elle possible ? Je n'en sais rien ; je ne me crois pas autorisé à soutenir avec certitude l'existence d'une faculté qui permettrait de *ressentir* directement toutes les particularités de l'état pathologique d'autrui — quoique un médecin de Paris m'ait assuré sérieusement, que, non seulement cette faculté lui est propre, mais qu'il n'a jamais besoin d'autre méthode pour faire son diagnostic...

Tout ce que je peux certifier par ma propre expérience, c'est qu'il existe une autre transmission nerveuse, plus générale et moins circonstanciée, qui, elle aussi, m'a paru longtemps insoutenable et ridicule.

C'est un préjugé populaire et fort ancien, qu'on peut *donner les douleurs* qu'on a à une autre personne ou même à un animal. On m'a raconté plusieurs faits de ce genre, d'autres sont mentionnés dans les ouvrages des magnétiseurs et de quelques médecins, mais je mentionnerai uniquement ce que j'ai vu et éprouvé moi-même. Voici les conclusions de ma pratique personnelle :

Digitized by Google

1° L'action de magnétiser, même quand elle se borne à une imposition des mains, épuise beaucoup plus qu'une action mécaniquement analogue.

2° Cet épuisement est plus marqué quand on magnétise un malade, que quand on magnétise un homme sain.

3° L'épuisement nerveux, qui se manifeste par certains caractères particuliers, est quelquefois accompagné d'une transmission de douleurs.

4° Les douleurs les plus aptes à provoquer ce phénomène sont : les douleurs fulgurantes des ataxiques, les douleurs rhumatismales et l'hypéresthésie dorsale.

5° Un contact prolongé facilite ce phénomène, qui, plus rarement, se manifeste aussi à la suite d'une magnétisation sans contact.

6° La transmission est rarement nette et immédiate. Quelquefois seulement la douleur attaque le même endroit et la même moitié du corps, ce qui arrive surtout quand on a affaire à plusieurs malades, présentant les mêmes symptômes. Généralement elle attaque les *nodi minoris resistentiæ*, et se manifeste surtout le lendemain au réveil.

7° Les douleurs transmises sont toujours de beaucoup plus faibles et de courte durée.

8° Sauf les douleurs, certains *états* pathologiques : congestions, rhume de cerveau, insomnies, etc., peuvent se transmettre également à la suite d'une magnétisation. On les distingue assez facilement d'un malaise individuel spontané, par leur apparition et disparition brusque et aussi par leur caractère, pour ainsi dire superficiel ; ils n'entraînent pas les autres conséquences, propres aux états pathologiques spontanés.

9° Le phénomène est accompagné toujours d'un soulagement notable du malade qui communique son état maladif. On serait tenté de croire que l'*équilibre nerveux s'établit aux dépens d'un autre organisme, mieux équilibré.*

Digitized by Google

En conséquence, admettant une transmission nerveuse, plus ou moins générale, du malade au magnétiseur, je ne peux pas nier la possibilité d'une transmission plus explicite et plus détaillée du malade au sujet, hypnotisable et hypéresthésié par les pratiques du somnambulisme artificiel.

Deux corps à température inégale tendent à égaliser leur température.

Deux corps inégalement électrisés tendent à égaliser leur électricité.

Deux corps inégalement équilibrés dans leurs fonctions nerveuses, tendent à équilibrer ces fonctions.

Comparaison n'est pas raisons; mais c'est tout de même un rapprochement, qui atténue un peu notre ignorance.

Et la pensée ? Ne correspond-elle pas aussi à un état nerveux ? Sans doute ; et je n'ai jamais nié la possibilité théorique de la transmission d'un état psychique, comme je ne saurais nier la possibilité théorique d'une transmission de la voix humaine à travers l'océan, — surtout depuis une leçon de circonspection que je me suis donnée moi-même. Au mois d'octobre 1884, j'étais encore convaincu que, vu l'antagonisme essentiel qui existe dans le microphone, entre la sensibilité de ses pièces constitutives et la netteté de la parole, on n'arrivera jamais à reproduire la parole à voix haute ; — je me croyais en mesure de prouver cette impossibilité par une foule de faits et de considérations rigoureuses ; et au mois de janvier 1885, j'ai inventé moi-même le *thermo-microphone* qui reproduit la parole à haute voix. Donc, rappelons-nous les sages paroles d'Arago, que j'ai mises en tête de ce travail et... poursuivons notre étude.

Arrivé à Paris en 1882, je suis naturellement allé partout où il y avait quelque chose à voir en fait d'hypnotisme.

Digitized by Google

Un jour, j'assistai aux expériences hypnotiques chez un médecin de Paris. Après avoir mis en jeu tout le mécanisme merveilleux d'une jeune fille hystérique, convenablement *éduquée*, le médecin me fit la surprise d'une suggestion mentale...

Voici comment l'expérience a été faite:

La somnambule a reçu l'ordre (verbal) d'aller au fond de la salle. Elle s'y rendit les yeux entr'ouverts, avec la mine d'un écolier qui connaît sa leçon du bout de son petit doigt, et s'arrêta vis-à-vis de nous.

Alors, fixant sur la malade un regard foudroyant, le médecin lui ordonne « mentalement » de retourner vers nous. (Nous nous tenions à côté de son lit).

Après quelques minutes d'hésitation et d'impatience, le sujet est venu nous rejoindre.

Le médecin me décocha un sourire de triomphe, qui voulait dire :

— N'est-ce pas étonnant?

Mais la seule chose qui m'étonna dans cette affaire, ce fut la bonne foi de l'expérimentateur, qui se contentait de si peu de chose.

On se gênait encore moins dans les cercles des magnétiseurs. Si, par exemple, en fixant le regard sur le dos de la main d'un sujet (qui n'avait pas les yeux bandés) on obtenait la contracture, c'était une preuve que la contracture a été due à l'influx oculaire.

Si, en *demandant* au sujet, s'il éprouve une sensation quelconque dans les jambes, celui-ci répondit qu'en réalité il y ressentait quelque chose, ce fut une preuve que ce quelque chose avait été provoquée par « suggestion mentale ».

Evidemment, ces expériences n'ont pu que fortifier mon incrédulité.

A l'occasion des essais de « démonstration » répétés devant les curieux, je dois faire ici une restriction générale, qui paraîtra peut-être excessive :

Digitized by Google

Une même expérience de suggestion mentale, répétée dans les mêmes circonstances extérieures, n'a plus de valeur scientifique. Elle pouvait au premier moment, avoir la valeur d'un fait isolé, elle ne l'a plus, lorsqu'elle est faite pour la seconde fois, de la même façon et dans les mêmes conditions. Je vais m'expliquer par un exemple :

Un doigt recourbé peut signifier beaucoup de choses et rien du tout. Mais si, en état d'hypnotisme suggestionnable, vous faites croire à la somnambule qu'il y a un perroquet assis sur ce doigt recourbé, il vous suffira une autre fois, de présenter au sujet votre doigt recourbé de la même manière, pour lui faire voir aussitôt le perroquet dessus.

Ce phénomène est possible dans l'état polyidéique, il est inévitable dans le monoïdéisme ; car alors il n'y a pas de contrôle possible, le sujet ne pense pas, il n'est capable que d'une idée unique, et cette idée-là vous la lui inculquez directement ou indirectement. Dans le cas cité, c'est l'*association* inséparable, qui complète la sensation directe.

Supposez que la somnambule qui est venue nous rejoindre, a été décidée la première fois tout simplement par l'impatience et l'envi de retourner dans son lit, supposez qu'il y avait là une action réelle quelconque ; ces deux alternatives restent indifférentes, dès qu'il s'agit de recommencer l'expérience un autre jour dans les mêmes conditions. Il s'est formé déjà une association plus ou moins inséparable, entre l'idée de la position au fond de la salle, le regard impérieux de l'expérimentateur, les figures expectantes des témoins et l'intention d'aller les rejoindre.

Cette remarque sur l'importance de l'association par contiguïté d'abord, et ensuite par habitude, est fort simple, mais on n'en tient pas compte par trop souvent. J'ai été vraiment étonné, en la voyant négligée par

Digitized by Google

des physiologistes distingués, mais qui n'ont pas l'habitude de l'observation psychologique.

Cette négligence est tellement commune, qu'elle est devenue la cause unique d'une foule de généralisations tout à fait erronées, et qui néanmoins sont admises comme principes en hypnologie !

Exemple. — Il n'y a absolument aucun rapport intime entre « l'ouverture des yeux » et la catalepsie. La catalepsie peut être produite les yeux ouverts, demi-clos, ou complètement fermés, ou bien encore dans l'obscurité absolue. Mais la catalepsie peut être provoquée par une impression brusque quelconque, qui surprend vivement le sujet. Supposons qu'un jour, le sujet, en levant les yeux, a été surpris par une vive lumière préparée exprès pour l'impressionner. Il subit l'ébranlement nerveux de cette impression et retombe instantanément dans l'état hypnotique cataleptique, il n'a même pas eu le temps de fermer les yeux. Cela suffit ; il s'est formé une association *idéo-organique* entre une ouverture brusque des paupières et l'état organique de catalepsie. Le cerveau étant momentanément paralysé, d'autres idées manquent ; elles ne peuvent pas, par conséquent, troubler la formation de cette association.

Baissez les paupières, et les membres vont retomber. En supprimant le premier anneau de l'association, vous faites disparaître l'autre. Ouvrez les yeux du sujet et la catalepsie apparaîtra de nouveau. Si, en vous basant sur cette expérience, vous proclamez comme principe : « On provoque la catalepsie en ouvrant les yeux » ou bien « Le sujet en catalepsie a les yeux grands ouverts », vous énoncez une phrase qui n'a pas plus de valeur que si vous disiez : « Le sujet en catalepsie a les yeux toujours fermés », en vous basant sur une autre habitude individuelle, également facile à produire.

Pour vérifier la catalepsie, on lève habituellement le bras du sujet ; s'il retombe, c'est qu'il n'est pas en ca-

Digitized by Google

talepsie, autrement il aurait conservé la position imprimée.

Un jour, j'essaye de provoquer la catalepsie par ordre mental, après avoir vérifié d'avance que les muscles étaient en résolution complète.

La catalepsie arrive ; le bras reste en l'air. Je la supprime pour recommencer ; le bras retombe. J'ordonne mentalement la catalepsie, elle se manifeste de nouveau, et ceci autant de fois que je le désirai.

Croyez-vous que j'étais en droit de conclure à une action réelle ?

Pas le moins du monde.

Voici l'explication naturelle du phénomène :

En expérimentant pour la première fois sur le sujet en question, j'avais obtenu la catalepsie d'un bras, en le soulevant d'une main, tandis que l'autre main exécutait quelques passes (un léger massage) de haut en bas. Il a fallu plusieurs minutes pour provoquer cette légèreté et flexibilité mécanique du membre, qui constitue la catalepsie. Mais à force de répéter, j'y arrivais beaucoup plus vite ; une seule passe tout le long du bras suffisait.

Après l'expérience en question, je dus reconnaître que même cette passe était devenue superflue ; il s'était formé une association idéo-organique entre l'action de soulever le bras et l'état cataleptique lui-même. L'une provoquait l'autre, c'est-à-dire que ma suggestion mentale n'y était pour rien et que *je provoquais la catalepsie en voulant vérifier si elle existait.*

Mais, direz-vous, le même mouvement du bras, exécuté tout à l'heure, a démontré une résolution complète des muscles ! Comment se fait-il alors que le même mouvement, suggère une fois la paralysie simple (la léthargie), et une seconde fois, l'état cataleptique ?...

C'est que précisément, ce mouvement *n'est pas le même.* On soulève *autrement* un bras, pour le faire retomber, et autrement pour voir si par hasard il ne restera

Digitized by Google

pas en l'air. Une légère nuance dans l'état de notre esprit suffit pour imprimer à nos muscles et à nos doigts, une différence de mouvement et d'attouchement, différence parfaitement suffisante en hypnotisme, pour reproduire, dans un cas, l'association organique de catalepsie et ne pas la reproduire dans un autre.

On touche autrement sans intention aucune, et autrement quand on *veut* produire quelque chose ; autrement quand on n'y *croit* pas, et autrement quand on a une confiance absolue. « Veuillez et croyez ! »

Seulement alors, il vous arrivera quelquefois, de trouver un phénomène qui n'existe pas...

J'ai dit que l'inconscient est le grand prestidigitateur de l'hypnotisme, et qu'il nous joue souvent des tours. Mais il faut ajouter, qu'il le fait rarement par méchanceté. Il est, au contraire, d'une docilité parfaite, et jamais aucun animal n'a pu être dressé aussi facilement que lui. Le malheur est qu'on arrive à le dresser sans s'en douter et sans en avoir l'air.

C'est alors notre inconscient à nous, qui s'amuse à jouer des tours à l'autre et... à nous-même.

Dans les deux exemples précités, j'avais supposé un *intermédiaire vraiment actif* (une vive lumière et un léger massage), mais ceci n'est pas de rigueur. L'inconscient peut deviner votre pensée sans cela, pourvu que vous persistiez dans votre désir. Vous soulevez un bras, il retombe ; recommencez, il y aura peut-être une hésitation, il retombera moins vite; persistez, et il est probable que l'inconscient va se dire à lui-même :

— Evidemment on exige que je garde l'attitude imprimée... je le veux bien !

Et vous obtiendrez « l'état cataleptique » sans aucune autre manipulation accessoire.

C'est ainsi que certains magnétiseurs ont trouvé une foule de « polarités » dans le corps humain. J'ai bien vu ces expériences, elles sont parfaitement concluantes : le

Digitized by Google

pouce attire, le petit doigt repousse... etc. L'inconscient, ayant appris sa leçon, ne se contredit plus. Seulement, en le priant un peu (même sans paroles), vous obtiendrez facilement l'inverse et vous pourrez obtenir une polarité quelconque d'après un plan fantastique, tracé par avance. Trois séances suffisent pour *créer une habitude de réaction.*

(Il est entendu que par ces remarques je ne résous pas la question de la polarité en général, je ne veux même pas l'aborder, je dis seulement qu'il est possible d'inculquer au sujet une polarité imaginaire.)

Même quand on expérimente sans contact, même quand on agit sur une personne qui dort, *mais qui a déjà été magnétisée par vous*, il faut se méfier des habitudes inconscientes.

On cite souvent la possibilité d'obtenir le somnambulisme sur une personne qui dort de son sommeil naturel et qui ne se doute pas de votre présence — comme une preuve d'action *fluidique* ou d'action *mentale* à distance. Mais le plus souvent c'est encore une illusion, et l'expérience réussie, ne prouve qu'une chose : *la force des associations idéo-organiques.*

Vous avez l'habitude, sans vous en douter peut-être, d'ébranler l'air devant le visage du sujet, en faisant les passes d'une façon particulière qui vous est propre. Le sujet, ou plutôt son inconscient, vous devine, vous ressent, vous obéit : l'association de ces impressions avec l'état organique du somnambulisme, provoque le somnambulisme. Employez une méthode toute *nouvelle*, (qui aurait été également efficace à l'état de veille, à cause de la suggestion consciente) — *et vous n'obtiendrez rien.*

En utilisant, en connaissance de cause, le principe de l'association, on peut arriver à des applications surprenantes. Vous choisissez un anneau d'association quelconque et vous y attachez une, deux, trois, quatre...

Digitized by Google

idées, sensations, actes, états, enfin tout ce que vous voudrez. Il n'est point nécessaire qu'il y ait entre ce premier anneau et les suivants une relation logique quelconque.

J'ai traité une folle, qui voulait absolument se suicider, mais qui préparait toujours d'avance l'exécution de ses projets avec un soin particulier. A l'état normal elle se garderait bien de m'en faire part et peu à peu elle est devenue méfiante même en somnambulisme. L'état monoïdéique, qui se caractérise toujours par une soumission absolue, était presque impossible à obtenir, et la moindre question la faisait passer directement de l'état *aïdéique* au *polyïdéisme actif*, où elle recouvrait son indépendance. Il fallait cependant lui dérober son secret, pour prévenir le mal. Voilà ce que j'ai imaginé dans ce but. Ayant remarqué que j'avais pris l'habitude de causer avec elle en se tenant à sa droite, je me suis placé un jour à sa gauche, et profitant d'un moment propice (une sorte de délire visionnaire qui se rapproche du monoïdéisme), je change un peu l'intonation et je réponds à ses rêves, en ayant soin de lui être agréable. La conversation continue, et je voisqu'elle ne me reconnaît pas, quoique nous fussions en plein somnambulisme actif. Les confidences commencent, elle fut entraînée dans un courant d'idées intimes.

— Mais, dit-elle brusquement, qui êtes-vous, pour avoir droit de me questionner ainsi ?

— Oh ! vous me connaissez bien ! Je suis votre ancien ami et confident dévoué, pour lequel vous n'avez jamais eu de secrets... Comment ! vous avez déjà oublié M. Camille, votre bon M. Camille ?...

— Un drôle de nom, dit-elle, mais ça ne fait rien.

A partir de ce jour *je n'eus qu'à me mettre à gauche* pour avoir sa confiance. Je m'appelais alors M. Camille — tandis que je continuais à être son « médecin » à droite. C'était entendu et je n'avais plus besoin de

Digitized by Google

changer ma voix, ou mon attitude, en quoi que ce soit. Je me trouvais transformé; mais en même temps elle aussi, subissait une transformation, ce ne fut plus la même personne méfiante et circonspecte. (Elle fut sauvée trois fois, grâce à ce subterfuge.)

Supposez maintenant, que j'eusse voulu faire une démonstration illusoire de la puissance d'une suggestion mentale compliquée : changer ma personnalité dans l'esprit du sujet, sans aucun geste, ni parole; changer mon nom; changer son attitude, ses sentiments envers moi; lui ordonner confiance « mentalement... »

Je n'aurais eu qu'à me placer à gauche pour accomplir cette merveille-là.

Eh bien ! ces choses arrivent involontairement, par ignorance des mystères de l'association. On croit rester un observateur sincère, tandis qu'on suggère inconsciemment, le phénomène à vérifier. C'est ainsi que les somnambules des magnétiseurs fluidistes voyent le fluide s'échapper de ses doigts, tandis que les somnambules des hypnotiseurs ne voyent rien, et que les somnambules des spirites découvrent partout des esprits, invisibles pour les somnambules des matérialistes. C'est ainsi encore qu'une « pression sur le vertex » provoque l'état « somnambulique » à Paris, l'état « léthargique » à Breslau et une « extase religieuse » à Manchester...

Histoire de M. Camille !

Robert Houdin avait inventé jadis le moyen de simuler « la double vue ». Il a exercé son aide, qui jouait le rôle de médium à comprendre si bien ses questions, que ce dernier « voyait » toujours à distance ce qu'on tenait dans la main, même le poing fermé. S'il demandait : « Que voyez-vous ? » c'était une pièce de monnaie. « Que voyez-vous maintenant? ». Une pièce de monnaie d'or, etc. Il est arrivé jusqu'à pouvoir communiquer au sujet « mentalement » le numéro d'un billet,

Digitized by Google

de banque, rien que par des questions conventionnelles.

On imite souvent ce tour sans s'en douter, lorsqu'on a l'habitude, en pensant à un phénomène donné de questionner le sujet toujours de la même manière.

Quelquefois l'habitude n'est même pas nécessaire et on réussit à l'improviste, même à l'état de veille. J'ai souvent fait l'expérience suivante :

Je pose une canne par terre, et je dis à une personne hypnotisable, mais non hypnotisée :

— Passez cette limite s'il vous plait !

Le sujet passe.

— Encore une fois !

Il passe en hésitant et il me regarde avec méfiance.

— Et encore !

Le voilà cloué sur place. Impossible de franchir la canne ; ses jambes s'arrêtent et refusent de continuer...

Ai-je dit, que cela devait arriver ?

— Non. Ai-je fait un geste quelconque ?

— Non. J'ai seulement *voulu* et *cru*.

C'est donc une suggestion mentale ?

Ce n'est qu'une *suggestion devinée*.

En 1884 arriva à Paris le fameux « liseur de pensée « M. Cumberland.

On devinera facilement, qu'après avoir fait les expériences précédemment décrites, je ne pouvais pas me faire d'illusions au sujet de cette transmission mentale apparente. La suggestion mentale n'y était pour rien ; mais il est intéressant et fort instructif, de lire les premiers comptes-rendus des journaux sur ce sujet. On y voit quelle différence il y a entre les expériences et leurs descriptions, alors même que le compte-rendu émane de chroniqueurs scientifiques !

On y apprend le peu de valeur des témoignages quand il s'agit d'un phénomène nouveau et inconnu.

Ayant bien remarqué, que le vrai médium dans ces

Digitized by Google

expériences, était celui qui pensait et non celui qui devinait, j'ai refait les expériences de Cumberland sur plusieurs personnes et j'ai publié à ce sujet une série d'articles dans la *Gazeta Polska* (*Gazette de Pologne*) au mois de mai 1884. Depuis, la chose a été suffisamment élucidée en France par les recherches de MM. Gley et Ch. Richet, et je n'aurai qu'à formuler mes observations pour compléter les leurs, et sans raconter les détails expérimentaux.

Il est donc certain que toute pensée ayant une relation quelconque avec l'espace, tend à provoquer des mouvements inconscients, indiquant ces relations. C'est là une habitude, un mécanisme nerveux, en partie héréditaire et en partie acquis. Dans le cas d'un objet caché, ou d'une personne choisie, on pense à l'endroit où ils se trouvent, et l'on *conduit* tout simplement le « liseur de pensée » qui nous tient la main. Il suffit de s'exercer pendant une soirée, pour en faire autant que le fameux devin, car malgré tout ce qu'on a publié d'extravagant sur ce sujet, il ne s'agit même pas d'une finesse particulière du tact, ni des changements du pouls, ni des vibrations imperceptibles : *il faut savoir aller où l'on nous mène*, voilà tout. Le côté comique de la question, c'est qu'on ne se doute pas de ce qu'on fait, et qu'on payait vingt francs pour voir une personne, montrer du doigt l'objet caché par elle-même. Le côté triste au contraire, c'est que notre dédain pour les « sciences occultes » nous a rendu ignorants de phénomènes physiologiques très remarquables et très instructifs, au point d'avoir l'air bête et de crier à la supercherie, quand on nous montre un fait simple et commun, qui devrait être étudié et connu depuis longtemps.

Il a fallu qu'un industriel courageux parcourût toute l'Europe, séduisît les diplomates et les princes de sang pour rappeler à la science le problème des rapports « du physique et du moral ».

Digitized by Google

Il en fut de même pour l'hypnotisme, qui ne serait pas encore admis par les savants, sans représentations publiques de Donato et de Hansen.

Donc, la personne qui vous conduit ne sait pas ce qu'elle fait tout en se croyant maîtresse d'elle-même.

Je connais une dame très intelligente et très instruite avec laquelle je trouverais une aiguille dans une meule de foin. Elle me conduit avec tant d'assurance et une telle force, que j'aurais beau résister. Une fois on cache un petit billet sous une terrine de fleurs. Elle m'indique le vase, et je commence à tâter dedans; alors de sa main, que je tenais légèrement dans la mienne, elle me fait un geste négatif, parfaitement compréhensible, puis un autre qui disait : là-dessous !

Eh bien, cette personne, non seulement n'avait aucune conscience de cette conversation expressive, mais elle n'a jamais voulu croire, que c'est par ses mouvements inconscients que je me guide dans la recherche.

— Non, disait-elle, c'est impossible, vous percevez la pensée ; je me suis bien gardée cette fois-ci de faire un mouvement quelconque !

Elle était facilement hypnotisable (*Exp. hyp.* lourdeur, paralysie, engourdissement).

Il y a environ 60 personnes sur 100 avec lesquelles les expériences de cumberlandisme réussissent plus ou moins facilement, par conséquent elles sont plus nombreuses que les hypnotisables dont le nombre ne dépasse guère 30 p. 100.

En général les expériences réussissent mieux avec les hypnotisables.

Il y a cependant un certain nombre parmi ces derniers, même parmi les meilleurs sujets, avec lesquelles vous ne réussirez jamais. Pourquoi ?

Parce que les conditions du succès dans le cumberlandisme sont doubles :

1° Une tendance organique à un dédoublement entre

Digitized by Google

les mouvements volontaires et les mouvements involontaires, qui caractérise la plupart des sujets hypnotisables.

2° Une facilité à concentrer et soutenir la concentration de ses pensées, qui provoque ce dédoublement chez tout le monde, d'une façon naturelle et nécessaire.

Or, parmi les personnes non hypnotisables, il y en a qui possèdent cette dernière faculté à un haut degré — et par contre, elle fait quelquefois défaut chez des individus facilement hypnotisables, mais incapables de concentrer leur attention. Quand elles passent devant une personne, elles pensent à cette personne ; mais quand elles aperçoivent un miroir, elles pensent au miroir, et évidemment les indications musculaires s'embrouillent. Oui, il y a des personnes facilement hypnotisables et incapables de concentrer leur attention, ce qui, soit dit en passant, contredit la théorie de Braid.

En général le cumberlandisme est basé sur le même principe physiologique que le « willing » que nous avons décrit plus haut, quoique les conditions extérieures en soient tout à fait autres. Dans le « willing » c'est par la volonté qu'on cherche à déterminer la personne qu'on touche, à aller exécuter un mouvement voulu, et alors on la pousse involontairement. Dans le cumberlandisme, au contraire, on n'a pas cette volonté, on se contente de penser à un endroit — mais on conduit tout de même. Le premier phénomène se rapproche des tables tournantes, le second de la baguette divinatrice. Au fond c'est toujours le même principe : une *idéoplastie des mouvements* (réalisation des mouvements auquels on pense) et au point de vue de celui qui devine : une *suggestion mécanique*.

On est loin de la suggestion mentale ! Et cependant ce sont ces expériences, qui ont le plus contribué à susciter parmi quelques physiologistes, l'idée d'étudier la suggestion mentale vraie.

Digitized by Google

CHAPITRE II

LA SUGGESTION MENTALE PROBABLE

Correspondance avec le Dr Baréty. — Les hallucinations et les illusions suggérées mentalement. — La recherche des objets cachés, sans contact. — Paralysie à distance. — Mes doutes. — Un phénomène nouveau. — Une expérience incompréhensible. — Un sillage dans l'air. — Les couleurs. — Les études de M. Richet. — La suggestion mentale chez les individus non hypnotisables. — Le calcul de probabilité. — Réflexions. — La suggestion chez les individus hypnotisables, à l'état de veille. — Mme D... — Objets pensés et objets devinés. — Réflexions. — Tricherie inconsciente. — Nouvelles expériences. — Croire ou non?

Telles étaient mes appréciations et mes doutes, lorsque, au mois de mars 1884, je reçus de Nice une lettre d'un médecin bien connu, où se trouvait le passage suivant :

« ... On m'a présenté aujourd'hui même un jeune homme de vingt-quatre ans, intelligent et instruit, désireux de servir la science, et chez lequel on peut déterminer des phénomènes suggestifs par la parole et *la pensée*, à l'*état de veille*.

« Il est noctambule depuis son enfance ; sa mère, son grand-père maternel et son oncle le sont aussi ou l'étaient.

« J'ai pu faire avec lui quelques expériences. J'ai imaginé de voir un oiseau qui volait en tous les sens dans une chambre, — *je l'ai touché*, et il a vu l'oiseau volant en différents sens... » (Suit une expérience de

Digitized by Google

changement des couleurs par suggestion *verbale*, qui ne nous intéresse pas.)

« Il paraît sentir un peu plus vivement par toute la moitié gauche du corps. »

« Je dois revoir ce sujet qui est certainement très remarquable... »

« A Baréty. »

Les détails de l'expérience n'étant pas bien précisés, j'avais le droit de croire que les *questions* de l'expérimentateur et son *attitude*, ont pu suggérer au sujet l'hallucination voulue. En vérité, il suffit de jeter un coup d'œil autour du plafond et de demander au sujet s'il ne voit pas quelque chose en l'air, pour lui suggérer l'idée d'un oiseau volant. Encore est-il probable qu'en insistant sur les détails de la vision, on aurait découvert que l'oiseau vu par le sujet, ne ressemble pas du tout à celui de l'expérimentateur.

Quelques semaines après, je reçus une seconde lettre plus détailléé :

« ... Depuis ma dernière lettre, j'ai revu le sujet dont je vous ai parlé, qui est entre les mains d'un magnétiseur, avec lequel il est venu chez moi...

« J'ai sur mon bureau deux statuettes, l'une en bronze, l'autre en ivoire, je les ai placées l'une à côté de l'autre à la distance de 8 à 10 centimètres, et droites. J'ai dit alors au sujet : « Regardez ces deux statuettes, quelle est leur couleur ? » Il a répondu : « L'une est blanche (celle de droite) et l'autre est foncée. » — Alors, posant ma main gauche sur sa main droite, je lui ai demandé s'il voyait quelque chose de particulier, en regardant ces deux statuettes. De mon côté, j'avais *imaginé* ou pensé fortement que la blanche *se déplaçait*, *pour se confondre* avec la brune... Il me répondit, après quelques minutes, que la statuette blanche *se déplaçait*,

Digitized by Google

qu'elle se transportait *de l'autre côté* de la statuette brune.

« C'était un peu plus que je n'avais pensé.

« Ensuite j'ai imaginé (toujours sans faire le moindre signe) que les statuettes *se rapetissaient* (ma main gauche étant posée sur la droite du sujet), je lui ai demandé ce qu'il voyait. Il m'a répondu qu'il voyait ces statuettes *de plus en plus petites*, jusqu'à n'avoir que les dimensions d'une tête d'épingle. Or, ces statuettes ont une hauteur de 12 centimètres chacune.

« Ensuite j'ai eu l'idée qu'elles *grandissaient*, et, *sans que je le questionne*, il m'a dit, qu'il les voyait maintenant grandir de plus en plus. Il en est arrivé à lever la tête pour suivre cet agrandissement et en paraissait tout surpris. Me figurant ensuite qu'elles se rapetissaient jusqu'à reprendre leurs dimensions exactes, il a déclaré les voir se rapetisser... »

Je coupe ici la citation pour faire quelques remarques. Cette expérience est assurément beaucoup plus importante que la première. Mais elle est loin d'être décisive. D'abord, les idées du sujet ont été fixées par avance, et limitées à « quelque chose » qui devait arriver aux statuettes. Que pouvait-il leur arriver? Un changement de couleurs ? Les expériences sur les changements de couleurs avaient déjà été faites dans la séance précédente. Elles pouvaient se déplacer. Le sujet a eu cette idée avec un écart dans les détails. Elles pouvaient grandir. Le sujet l'avait deviné. Quelle est l'association la plus proche de l'agrandissement? Le rapetissement. Le sujet l'avait deviné encore. Après avoir faussé la réalité dans deux directions opposées, on éprouve consécutivement le besoin de restituer la vérité qui s'impose à nos sens, et il est probable que l'expérimentateur et le sujet ont eu cette idée simultanément. Il faudrait connaître non seulement les détails

Digitized by Google

de l'expérience, qui a été décrite soigneusement, mais aussi la conversation antérieure, et toutes les conditions du moment, pour être sûr, qu'un entraînement associationiste et le *milieu psychique* n'ont pas été la cause unique du succès.

C'est dans ce sens que je fis mes remarques à l'expérimentateur, et il a bien voulu reconnaître la légitimité d'un certain nombre de mes objections.

Poursuivons maintenant la citation :

« Après cette expérience, j'en ai fait une autre, des plus intéressantes, consistant à lui faire *retrouver un objet caché.*

« Lui ayant fait *détourner la tête complètement*, j'ai enlevé la statuette en ivoire et je l'ai cachée dans ma main droite posée sur ma hanche. Ma main gauche n'était pas, cette fois, en contact avec sa main, comme précédemment.

« Je lui demande de se retourner et de regarder les statuettes, ce qu'il fit aussitôt. Mais, comme il ne manifestait aucune surprise, je lui ai demandé s'il les voyait toutes deux : il a répondu affirmativement. Alors je lui ai dit : « Eh bien ! prenez la statuette blanche. » Il a avancé la main jusqu'à la place où était auparavant la statuette en ivoire, a paru la saisir, la porter vers lui et l'examiner ; mais bientôt il a remué ses doigts, comme s'il avait conscience qu'il ne saisissait qu'une ombre, ou que l'objet s'évanouissait. Je lui ai demandé à ce moment : « Où est elle, qu'est-elle devenue ? » Aussitôt il a tourné ses regards vers ma main droite fermée et posée sur la hanche (position que j'avais donnée à cette main avant même de saisir l'objet), et il m'a dit : « Elle est dans votre main droite, là..... »

Remarque : Jusqu'ici, je ne vois encore rien, qu'une hallucination passagère et une présomption, qui pou-

Digitized by Google

vait bien être suggérée par l'immobilité de la main droite fermée, que le sujet a pu remarquer seulement au moment de la recherche. Mais poursuivons :

« Je l'ai prié alors de se retourner complètement de l'autre côté... (cette précaution n'est pas suffisante, parce qu'elle garantit au sujet qu'aucun mouvement éloigné n'a pu être fait), et j'ai rapidement et sans bruit caché la statuette dans mon gilet. J'ai replacé ensuite ma main fermée, comme auparavant sur la hanche. Je lui ai dit de se retourner et de me dire bien vite, où était la statuette blanche et de la prendre. Alors il a fait suivre à sa main droite un trajet des plus curieux. Il a donc porté sa main d'abord vers le point de la table où elle avait été primitivement ; puis, toujours lentement, il a dirigé sa main vers le gilet où était la statuette, en passant près de la hanche où je l'avais précédemment enfermée dans ma main, et en suivant le trajet fait par la statuette.

« J'ai, pour finir, refait l'expérience de l'agrandissement et de rapetissement des statuettes, *sans que ma main fût en contact avec la sienne et en cachant mes yeux*. Elle a parfaitement réussi. Cette dernière expérience me paraît très probante : qu'en pensez-vous ? »

Oui, elle est plus probante que la première, mais malheureusement elle était la *seconde*, répétée presque dans les mêmes conditions ; par conséquent, elle n'est pas à l'abri des doutes que j'avais formulés plus haut par rapport aux expériences répétées en général.

Mais tout en faisant ses objections, je m'intéressais vivement aux expériences du Dr Baréty et je lui ai envoyé une foule de questions, avec prière de les résoudre expérimentalement. Quant aux essais de la recherche de l'objet caché, dans lesquels le sujet a suivi exactetement le trajet fait par cet objet, je lui ai dit franchement que je n'y comprenais rien.

Digitized by Google

Il fallait faire une étude plus systématique et plus rigoureuse. M. Baréty le savait aussi bien que moi, mais malheureusement les circonstances s'y opposaient. Et puis, c'était peut-être une incrédulité exagérée, mais quand il s'agissait d'une expérience de suggestion mentale, je n'avais confiance qu'en moi-même. Et encore! j'ai bien indiqué le cas où j'étais dupe moi-même d'une circonstance ignorée ou d'un mécanisme psychique dissimulé. Ce n'est pas d'ailleurs par outrecuidance que je dénigre le témoignage des autres, qui ont pu parfaitement prendre les mêmes précautions que moi; mais, dans cette sorte d'essais, il est impossible de raconter tous les petits détails, nécessaires à l'intelligence complète de la situation, et la conviction ne découle ni du résultat final ni des conditions générales; ce qui la fait naître, ce sont des circonstances particulières, l'impression, le sentiment personnel de l'impossibilé d'une explication autre, que par une action psychique directe.

Aussi je fus très heureux d'apprendre un mois plus tard, que le sujet et son magnétiseur se décidaient à venir à Paris.

J'ai longtemps réfléchi pour préparer les expériences, et la séance eut lieu d'après un programme arrêté de concert avec M. Baréty.

J'ai commencé par l'*expérience hypnoscopique*.

Elle a dénoté un sujet énormément sensible : il y eu contracture et insensibilité presque instantanée du bras entier. Ce phénomène pouvait du reste être provoqué, ou supprimé par suggestion verbale toute seule.

Je voulais tout d'abord laisser entière liberté à son magnétiseur habituel, M. R..., en me réservant de reprendre les expériences moi-même et dans d'autres conditions. Quand on veut vérifier un phénomème qu'on ne connaît pas, il ne faut pas lui imposer d'emblée une série de

Digitized by Google

conditions, qui peuvent nuire au succès, sans cependant démentir pour cela un principe qu'on recherche, et dont on ne connaît pas la vraie nature.

— Que croyez-vous pouvoir obtenir sur votre sujet ? demandai-je au magnétiseur.

Il m'a récité toute une litanie des phénomènes, parmi lesquels je n'ai choisi que les trois suivants :

1° Action sympathique et attraction à droite, antipathique et répulsive à gauche ; 2° paralysie à distance ; 3° recherche d'objets cachés.

— Croyez-vous pouvoir obtenir sur votre sujet une transmission directe quelconque par votre pensée toute seule ?

A mon grand étonnement, le magnétiseur répondit négativement.

C'était cependant le but de notre réunion !

— J'ai besoin de gestes, me dit-il, sauf pour la troisième expérience qui peut être faite sans aucune participation de ma part. Mais je ne peux pas garantir l'action seule de la pensée ; je ne suis même pas fixé là-dessus.

Qu'importe ! on essayera tout de même, puisque M. Baréty a cru avoir réussi plusieurs fois.

Je n'aurai pas à raconter en détails la première expérience. Il était évident, et du reste M. R... partagait cette opinion, qu'elle était le résultat pur et simple d'une éducation hypnotique. Histoire de M. Camille, histoire qui ne prouve même pas l'indépendance des deux hémisphères.

Deuxième expérience. — Le sujet tourne le dos au magnétiseur, qui se trouve dans une autre chambre à une distance de huit mètres environ. M. Baréty reste auprès du sujet, moi j'observe le magnétiseur. Le sujet récite des chiffres à haute voix. A un signe donné par moi, le magnétiseur « projette le fluide » de toute sa force. Le sujet cesse de compter. Il est paralysé.

Digitized by Google

Cette expérience a réussi trois fois de suite. Seulement, j'ai cru remarquer, que les manchettes du magnétiseur faisaient trop de bruit.

Maintenant, c'est moi qui restais dans la salle. Je me promenais dans la salle pour empêcher le sujet d'entendre les gestes du magnétiseur. L'expérience a raté, c'est-à-dire qu'il y eut un retard de plusieurs chiffres.

Comme le magnétiseur agissait avec une parfaite bonne foi, je l'ai prié de retirer ses manchettes. Même échec. On recommence, et, cette fois-ci, quoique le magnétiseur, invité par moi, ait fait ses gestes avec le moins de bruit possible, *il y a eu succès.*

Conclusion : L'action directe ne fut pas prouvée, mais le contraire non plus. Si on devait l'admettre, il y avait lieu de croire que les impressions auditives *aidaient* la production du phénomène.

Troisième expérience. — Cette fois-ci, il s'agit de quelque chose de vraiment nouveau. Voici qu'elle fut notre manière de procéder :

D'abord, toutes les précautions ont été prises pour éviter les illusions.

On choisit un objet quelconque (dans cette expérience, le choix de l'objet n'a pas d'importance), un livre par exemple, qui est posé sur une table.

Je transporte ce livre (le sujet et son magnétiseur étant absents) dans une direction choisie par moi, et je le cache dans un coin de la salle difficile à deviner. (Je dessine exactement le chemin parcouru pour faire ce déplacement). M. Baréty et moi nous savons où est le livre, mais nous nous plaçons de manière à ne pouvoir influencer le sujet par un signe quelconque involontaire.

Le sujet est introduit, les yeux bandés. On lui indique la *place* de la table où se trouvait auparavant l'objet

Digitized by Google

caché, sans nommer l'objet lui-même. Le sujet n'est pas endormi, mais il devient évident, qu'au courant de l'expérience, la concentration de l'attention provoque chez lui un état d'hyperexcitabilité presque hypnotique. Il commence par tâter l'endroit indiqué. Il ne connaît pas l'objet, il ne le devine pas, mais, chose étrange : ses doigts, en tâtant, dessinent les contours d'un livre. On dirait que le spectre du livre présente une résistance à ses doigts. S'étant bien assuré de la forme et de la place occupée antérieurement par l'objet, il essaye deux ou trois directions, toujours en *tâtant l'air*, et choisit la vraie. Il la poursuit lentement, s'en écarte deux fois, revient sur ses pas, continue avec plus d'assurance, et, au bout de trois minutes, retrouve le livre. Nous ne disons rien, mais il nous affirme que c'est bien l'objet que nous avons déplacé.

J'ai également dessiné le chemin qu'il a parcouru. En comparant les deux lignes, on trouve que la seconde est un peu plus courbée.

Dans une autre expérience, j'ai fait exprès une déclinaison double et inattendue de haut en bas et de bas en haut, alors la ligne suivie par le sujet fut plus droite.

Voici encore quelque chose de bien extraordinaire : j'ai choisi, comme objet à cacher, un fort aimant (l'hypnoscope) sans en prévenir le sujet. Il arrive, il tâte la place, occupée auparavant par l'aimant, et reste immobile.

— Je ne peux continuer, dit-il, mes doigts sont raidis.

Et réellement, il y avait une contracture non seulement des doigts mais de tout l'avant-bras.

Je fus bien étonné, mais sans dire un mot, je supprime seulement la contracture, à l'aide d'un léger massage, et je l'engage à continuer.

Digitized by Google

Arrivé devant la cheminée, où se trouvait l'aimant, caché dans un vase, même phénomène :

— C'est par là, dit-il, mais j'ai de nouveau les bras raides...

Il manifestait une grande fatigue à la suite de chaque expérience.

On me demandera maintenant le mot de l'énigme? Voici tout ce que je peux dire :

1° Toutes les expériences ont réussi ou à peu près.

2° Il n'y avait pas de suggestion mentale, ou, en tout cas, elle jouait un rôle secondaire.

3° Le rôle principal appartenait aux *sensations tactiles* d'une finesse extrême.

4° L'objet choisi pouvait être « magnétisé » ou non, transporté par une personne inconnue, par conséquent ni le « fluide » individuel, ni certaines émanations olfactives n'entrent ici en jeu, ou du moins ne sont nécessaires.

5° A moins d'admettre la suggestion mentale ou la réalité d'un spectre dynamique, laissé sur la place, qu'occupait auparavant l'hypnoscope, il faut avouer dans ce cas l'impossibilité d'une explication scientifique quelconque.

6° Il a fallu qu'entre le transport de l'objet et l'exécution de l'expérience, il ne s'écoulât pas plus de quelques minutes. Autrement les « traces » de l'objet en l'air s'évanouissaient.

Voici encore quelques indications intéressantes :

Interrogé sur ses propres sensations ou opinions, le sujet m'a déclaré qu'il considère le phénomène comme l'effet d'une *sensibilité tactile particulière, acquise par exercice*. Lorsque vous vous trouvez dans un bain, me dit-il, vous sentez parfaitement la différence de densité de ces deux milieux : l'air et l'eau. L'eau oppose plus de résistance à vos mouvements que l'air. Eh bien! j'ai à peu près la même sensation dans l'air qui a été tra-

Digitized by Google

versé par un objet : il est plus *raréfié* pour moi, il *m'oppose une résistance moindre*, et c'est cette résistance moindre qui me guide principalement — je ne pourrais vous en dire davantage. Je ne me sens pas tout à fait maître de moi, en faisant cette expérience, et la certitude du succès dépend précisément du degré de cet état particulier. Je me sens alors *isolé* de tout l'entourage, je n'entends rien « j'existe seulement dans mes doigts qui travaillent cependant sans moi. Plus je raisonne et moins je réussis... »

Quant à l'expérience avec l'hypnoscope, il faudrait évidemment admettre, que sa présence *aimante* l'air, pour un certain temps, ou bien produit un autre changement électrique, que nous ne pouvons pas déterminer. C'est là une supposition qui entre dans les cadres de recherches de Reichenbach, peut-être dignes d'être reprises, malgré l'insuccès des expériences, mentionnées au commencement de cette étude.

Nous avons voulu encore vérifier l'action directe de la pensée.

En touchant le sujet, je m'imaginais un objet quelconque, forme, couleur, sensation, mais le sujet ne voyait rien du tout, ou quelque chose de très vague.

Ayant placé devant nous une feuille de papier blanc je m'imaginais une rondelle jaune : le sujet a vu quelque chose de gris ; j'ai imaginé une croix noire : il a vu une tache ronde.

Il paraît que M. Baréty fut plus heureux que moi et que le sujet lui a deviné deux ou trois fois la couleur représentée mentalement, ou bien la couleur complémentaire. Mais il n'y avait rien de probant dans ces essais, au moins telle était mon impression personnelle.

L'année suivante (1885), M. Ch. Richet publia son remarquable travail dans la *Revue philosophique* de M. Ribot.

Digitized by Google

Il fut inspiré par une idée, que je trouve à la fois simple et ingénieuse, et que je crois pouvoir résumer dans le raisonnement suivant :

Il n'y a pas de limites absolues dans les phénomènes physiologiques ; il n'y a qu'une graduation. Par conséquent, si la suggestion mentale existe à un degré exceptionnel chez quelques sujets privilégiés, — ce qui est encore à prouver, — elle doit exister à un degré plus ou moins imperceptible chez tout le monde. Ce qui est imperceptible dans un fait isolé, peut être rendu palpable par une addition de faits isolés. La *statistique* peut mettre en lumière un effet jusqu'alors inaperçu, et le *calcul de probabilité* peut indiquer facilement ce qui appartient au hasard, et ce qui est dû à un agent réel. On pourra donc trouver une base rationnelle, prémonitoire (excuser ce terme cholérique !) avant d'arriver à la constatation directe d'un fait extraordinaire.

Il se mit à faire des expériences (très faciles à répéter avec tout le monde), à les réunir par groupes et il est arrivé à cette conclusion intéressante que, là, où la suggestion mentale pouvait s'ajouter au hasard, il y avait toujours un léger surplus de réussites.

Voici le tableau sommaire des résultats obtenus :

SUCCÈS

		PROB.	RÉELS
1° Pour 1833 exp. avec des cartes de jeu. . .		458 —	510
2° Pour 218 exp. avec des phot. et images.		42 —	67
3° Pour 98 exp. avec la baguette. . . .		18 —	44
4° Pour 124 exp. dites spiritiques		3 —	17
2.273		521 —	638

C'est-à-dire que dans toutes ces expériences il y avait un surplus en faveur de la suggestion.

J'ai répété les expériences avec des cartes de jeu sur quatre personnes non hypnotisables, et j'ai obtenu des chiffres sensiblement analogues. Pour pouvoir les com-

Digitized by Google

parer, notons que pour les 1833 expériences de M. Richet la probabilité calculée a été de 0,250 et la proportion réelle de 0,278, ce qui donne un surplus de 0,028 en faveur de la suggestion mentale. Voici maintenant mes chiffres :

SUCCÈS

				PROB.		RÉELS		PROB.
C. R.	—	92 exp.	—	23	—	22	—	0,239
M. K.	—	30 —	—	7	—	7	—	0,250
B. A.	—	50 —	—	12	—	15	—	0,300
M. A.	—	107 —	—	26	—	32	—	0,299
J. O.	—	49 —	—	12	—	16	—	0,329
		328 —	—	80	—	92	—	0,283

C'est-à-dire que la proportion des succès a été de 0,283 avec la suggestion mentale supposée, tandis qu'elle n'était que de 0,250 d'après le calcul, et de 0,240 d'après l'expérience comparative sans suggestion — ce qui donne une différence de 0,033 en faveur de l'hypothèse.

On voit que ces chiffres sont même supérieurs à ceux obtenus par M. Richet ; mais le nombre de mes expériences étant de beaucoup inférieur, il est probable qu'en augmentant leur nombre, on arriverait à égaler les différences.

Dans une autre série d'expériences avec une autre personne, également non hypnotisable, mais très nerveuse et facilement impressionnable, en devinant seulement la *couleur* des cartes, j'ai obtenu une différence encore plus marquée en faveur de la suggestion, à savoir :

Sans suggestion mentale.	0,42
Par calcul	0,50
Avec suggestion mentale.	0,60

Par conséquent un surplus de $\frac{1}{10}$. M. Richet croit que les expériences sur la *couleur* de la carte sont peu pro-

Digitized by Google

bantes à cause d'une grande influence du hasard, qui avec la probabilité de $\frac{1}{2}$ doit effacer l'influence minime de la suggestion. Ce serait juste, *si l'influence suggestive était absolument la même dans les deux cas*. Je crois cependant qu'il n'en est pas ainsi.

La différence du *rouge* et du *noir* étant plus nette et plus simple que celle du *pique* et du *trèfle* ou celle du *cœur* et du *carreau*, l'imagination du sujet devrait subir plus facilement une suggestion correspondante. M. Richet ne dit-il pas lui-même, qu'avec une chance moindre, de $\frac{1}{52}$ par exemple, pour une désignation totale de la carte « les conditions de la suggestion sont *mauvaises*, comme si le choix entre 52 cartes était trop considérable pour que la suggestion pût s'exercer d'une manière nette ? » C'est très juste; mais *à fortiori*, elle doit s'exercer d'une manière encore plus nette, quand il s'agit d'une simple couleur.

De toutes ses expériences M. Richet conclut la *probabilité* de ce qui suit :

1° *La pensée d'un individu se transmet* sans le secours de gestes extérieurs, à la pensée d'un individu placé près de lui.

2° *Cette transmission se fait à des degrés divers* chez les divers individus; elle est aussi éminemment variable chez les mêmes personnes.

3° *Cette transmission est en général inconsciente*, en ce sens qu'elle agit plutôt sur l'intelligence inconsciente, que sur l'intelligence consciente de l'individu qui perçoit et de l'individu qui transmet.

4° Chez des personnes adultes, en bonne santé, *non hypnotisables*, le *degré de probabilité de cette transmission ne dépasse guère* $\frac{1}{16}$ (nous avons vu qu'il peut atteindre $\frac{1}{10}$ exceptionnellement).

5° *La probabilité générale en faveur de la suggestion mentale peut être représentée par* $\frac{1}{7}$.

Digitized by Google

Voici qu'elle est l'impression personnelle qui se dégage de toutes ces expériences : la méthode n'est pas faite pour convaincre, mais si la suggestion mentale existe; cette méthode a rendu un grand service à la cause, en lui préparant une base de probabilité, un point d'appui sérieux, et en excitant la curiosité des chercheurs. . .

Je crois que sans le travail de M. Richet, je ne serais pas revenu à cette étude infructueuse, hérissée d'illusions. Le point suivant m'a engagé à persévérer :

« Toutes mes expériences, dit M. Richet, ont été faites sur des personnes non sensibles, comme mes amis et moi : il sera intéressant de savoir ce qu'elles donnent sur des personnes réellement sensibles, hypnotisées, hypnotisables, hystériques, nerveuses, ou façonnées par un long exercice à la perception des suggestions. Malheureusement, je n'ai pas eu l'occasion de faire ces recherches, n'ayant pas à ma disposition de sujet sensible. »

Comme il suffit de se munir d'un hypnoscope et d'aller dans une société d'une vingtaine de personnes, pour trouver un bon sujet, — j'entrepris une série d'expériences dans le but de vérifier celles qui ont été faites par la *Society for psychical Researches*.

Voici le résultat de ma première séance :

(Le sujet, Mme D., âgée de soixante-dix ans, hypnotisable (*Exp. hyp.* : lourdeur, paralysie, analgésie) rhumatisme articulaire chronique, constitution très forte, très robuste, intelligence remarquable, habituée aux travaux littéraires, beaucoup d'érudition, impressionabilité interne, sans signes extérieurs, tempérament psychiquement actif, mais paisible ; caractère d'une aménité exceptionnelle). — Le sujet nous tourne le dos. Mme P... et

Digitized by Google

moi nous pensons à un même objet en touchant le sujet. Celui-ci est prévenu qu'il s'agit d'une carte de jeu :

Objet pensé :	*Objet deviné:*
1° Six de pique P $= \frac{1}{8}$	Six noir.
2° Dix de pique.	Rouge, non noire, un dix.
3° Valet de cœur.	Rouge, un roi? une dame?
Le sujet est prévenu qu'il s'agit d'une couleur:	
4° Blanc.	Blanc.
5° Jaune.	Jaune.
6° Noire.	Noire.
Un objet quelconque :	
7° Une lampe.	Un livre, un cigare, un papier... = 0.
8° Un chapeau de soie.	Quelque chose de bleu, claire... = 0.
9° Un fauteuil.	Une sucrière, armoire, un meuble... = 0.
10° Le sel.	Un goût de sel.
Une lettre :	
11° Z. P $= \frac{1}{24}$	I, R, S... = 0.
Une personne:	
12° Valentine.	Valentine.
13° M. O. (c'était moi).	M. D... M. Z... = 0.
Un portrait :	
14° De l'évêque P $= \frac{1}{8}$	C'est l'évêque.
Un chiffre:	
15° 8.	7, 5, 2, 8 = 0.
Une impression:	
16° Gaie.	Triste = 0.
Une figure quelconque:	
17° Une croix noire.	Un arbre, branches croisées.
18° Un vieillard à longue barbe.	Un homme, barbu, barbe blanche.

Digitized by Google

Une photographie :

19° D'un garçon P = $\frac{1}{7}$	Une jeune fille, des enfants = 0.

Un nom :

20° Marie.	Marie.
21° Adam	Jean, Gustave, Charles, = 0.

Un nombre :

22° Dix.	Six, douze, neuf, dix.

Un objet quelconque :

23° Un livre bleu, satin.	Couleur violette, rose = 0.
24° Crayon d'or posé sur du fond bleu.	Quelque chose de noir sur du bleu = 0.
25° As de pique sur un fond noir.	Quelque chose de noir, bleu, une carte, l'as de trèfle.

Un instrument :

26° Un clairon.	Le violon = 0.

Un chiffre :

27° Trois.	2, 5 = 0.

Un objet de la salle :

28° Une assiette avec une image.	Une assiette avec une image.

Un goût :

29° Du sel.	Aigre, amer = 0.
30° Sucré.	Doux.
34° Des fraises.	D'une pomme, du raisin, des fraises.

Le sujet était visiblement fatigué, et nous avons interrompu les expériences.

En tout cas elles m'ont beaucoup surpris. Sur 31, il y en avait au moins 13 qui ont réussi complètement, alors que la probabilité fut souvent excessivement petite, et que parmi les échecs un certain nombre présen-

Digitized by Google

tait des analogies évidentes; de sorte, qu'à peine une dizaine d'expériences pouvaient être considérées comme complètement manquées. Les trois premières, par exemple, sans être tout à fait exactes, ne peuvent que soutenir la probabilité de la suggestion.

Un seul doute m'inquiétait.

J'ai déjà expliqué ce que j'appelle le *milieu psychique*. Tous les objets imaginés, sauf quelques cartes tirées au hasard, ont été choisis, séance tenante, par moi ou par Mme P... Or, il se pouvait que nous fussions tous trois dans un engrenage psychique d'associations, qui se succédaient mécaniquement, sans que nous nous en doutassions. Cette supposition peut paraître invraisemblable, mais je dois dire que je m'appuyais sur une expérience personnelle antérieure et qui fut vraiment étonnante.

Nous étions à la campagne, entre amis, cinq ou six personnes. On s'amusait comme on pouvait, entre autres, en faisant des tours de cartes. Puis on passa aux divinations. Ayant deviné par hasard deux ou trois fois un chiffre choisi entre 0 et 6, et plusieurs cartes choisies mentalement, j'ai cru avoir remarqué qu'à la suite des essais répétés il s'était établi dans notre esprit une suite machinale de cartes ou de numéros, en raison des contiguïtés, des similitudes, des contrastes, qui me permettait de *pressentir* la carte ou le numéro *qu'on devait choisir dans un instant*. Je n'avais qu'à me laisser entraîner par cette conjecture inconsciente, non motivée raisonnablement, pour ressentir dans mon imagination l'image d'une carte qui était, pour ainsi dire, *dans l'air*. J'étais presque certain que c'est maintenant le tour du roi de carreau — j'invitais mon voisin à penser à une carte quelconque — et il pensait au roi de carreau.

Ce n'était pas une suggestion mentale de la part de mon voisin, puisque j'étais décidé à dire : « Roi de carreau » avant qu'il ait fait son choix ; et puis il arri-

Digitized by Google

vait à ces moments-là, qu'une autre personne s'écriait : « Tiens, c'est drôle ! j'ai pensé à la même carte ! »

Elle était par conséquent dans l'air.

Quelquefois il m'a été possible de découvrir le mécanisme probable de cet enchaînement. Par exemple, après 47 on a choisi 28 probablement parce que $4 \times 7 = 28$. Ou bien encore, si parmi les chiffres de 1 à 9 on a choisi 8, c'est-à-dire un chiffre rapproché de 9, une seconde personne choisira 2 ou 3, pour être le plus loin de la précédente ; 2 et 3 feront penser à 6; ensuite, pour ne pas répéter les chiffres déjà cités, on choisira 4 ou 5, associés aux 3 et 6, qui ont été prononcés plus haut que les autres, etc.

Impossible de prévoir tous ces rapprochements, qui, si, par hasard, ils concordaient chez plusieurs personnes à la fois, constituaient le *milieu psychique*, jouant le rôle du souffleur.

Evidemment, le mécanisme de ces divinations suffit rarement pour expliquer certaines coïncidences inattendues; mais en ma qualité de déterministe, en psychologie comme ailleurs, je me suis dit : Je ne connais pas ce mécanisme; par conséquent je ne peux pas justifier l'hypothèse générale en apportant des preuves; mais, tout étant déterminé par un enchaînement de causes et d'effets, il est concevable qu'une intelligence omnisciente, connaissant toutes les traces des sensations dans nos cerveaux, toutes les connexions de nos idées, toutes nos habitudes, faiblesses et qualités, pourrait facilement calculer ou prévoir d'avance, non seulement notre choix, mais aussi les réponses du sujet. Et comme il est certain que l'inconscient des somnambules est un grand maître dans l'occultisme, qui est-ce qui pourrait se vanter de connaître les limites de sa puissance ? L'idée, que mon sujet ne fut pas en somnambulisme, ne m'arrêtait pas, parce que depuis longtemps j'ai acquis la conviction, que *tous* les phénomènes du somnambu-

Digitized by Google

lisme, peuvent se manifester isolement et momentanément à l'état de veille.

Je prie le lecteur de ne pas s'étonner de ces spéculations un peu hasardées. Quand il s'agit d'un phénomène aussi controversé, aussi extraordinaire, et qu'on arrive enfin, après de longues années, à voir ébranlées toutes les convictions théoriquement et expérimentalement acquises, on se défend comme on peut.

Mais revenons aux faits :

Voici d'abord trois expériences en faveur de l'hypothèse du milieu psychique, faites à la hâte sur une autre personne, non hypnotisable :

Une couleur :

33° Rouge.	Rose.

Une fleur :

34° Le lilas.	Le lilas

Une personne présente :

35° M. J...	M. D...

L'aspect général de ces trois expériences paraît assez favorable à la transmission ; mais examinons les circonstances : on prévient le sujet qu'il s'agit d'une couleur ; il ne la devine qu'aproximativement : c'était *rouge* il devine *rose*. « Rose » qui est en même temps le nom d'une fleur, nous suggère, à nous tous, l'idée d'une fleur.

On prévient le sujet qu'il s'agit d'une fleur. Le lilas se trouve au milieu de la table ; c'est une primeur, tout le monde l'avait remarqué, il se présente le premier à l'esprit de tout le monde. Puis, dès qu'il s'agit d'une idée un peu plus éloignée, et où la probabilité reste toujours assez forte (il n'y avait qu'une dizaine de personnes), il y a échec. Non seulement il ne devine pas la personne, mais il prend une femme pour un

Digitized by Google

homme. Par conséquent ces trois expériences à l'aspect séduisant, quand on les considère *in abstracto* sont presque sans valeur ; et si je dis *presque*, c'est uniquement à cause d'un certain rapprochement entre le rouge et le rose, qui peut-être a été occasionné par une cause tout à fait fortuite, c'est-à-dire étrangère à la suggestion.

Revenons maintenant à notre premier sujet. Voici la deuxième série d'expériences qui ont été faites avec plus de précaution, en évitant l'enchaînement des associations (le 2 mai 1885) :

Un objet quelconque :

36° Un buste de M. N...	Portrait... d'un homme... un buste.
37° Un éventail.	Quelque chose de rond =0.
38° Une clef.	Quelque chose en plomb... en bronze... c'est du fer.
39° Une main portant une bague.	Quelque chose qui brille, un diamant... une bague.

Un goût :

40° Acide.	Doux = 0.

Une forme :

41° Un carré.	Quelque chose d'irrégulier = 0.
42° Un cercle.	Un triangle... un cercle.

Une lettre :

43° M.	M.
44° D.	D.
45° J.	J.
46° B.	A, X, R, B.
47° O.	W, A; non, c'est un O.
48° Jan.	J... (continuer !) Jan.

Troisième série, le 6 mai 1885. Vingt-cinq expériences ont été faites, dont malheureusement je n'ai pas gardé la note, sauf pour les trois suivantes qui m'ont le plus étonné. (Le sujet nous tourne le dos, tient le crayon et

Digitized by Google

écrit ce qui lui vient à l'idée. Nous lui touchons *le dos* légèrement en regardant les lettres écrites par nous.)

49° Brabant.	Bra... (Je m'efforce mentalement à aider le sujet, sans rien dire). Brabant.
50° Paris.	P...aris.
51° Téléphone.	T...éléphone.

Quatrième série, le 8 mai. Mêmes conditions.

52° Z.	L, P, K, J = 0.
53° B.	B.
54° T.	S, T, F.
55° N.	M, N = 0.
56° P.	R, Z, A = 0.
57° Y.	V, Y.
58° E.	E.
59° Gustave.	F, J, Gabriel = 0.
60° Duch.	E, O = 0.
61° Ba.	B, A.
62° No.	F, K, O.

Un nombre :

63° 44.	6, 8, 12 = 0.
64° 2.	7, 5, 9 = 0.

(J'engage mon aide à se représenter la forme écrite et non les sons des nombres.)

65° 3.	8, 3.
66° 7.	7.
67° 8.	8, non, 0, 6, 9.

Suivent treize expériences sur des formes fantastiques dessinées, parmi lesquelles cinq seulement présentent une ressemblance générale, sans trop d'exactitude.

Une personne représentée mentalement :

68° Le sujet.	M. O..; non, c'est moi.
69° M. D...	M. D...

Digitized by Google

Une image quelconque :

70° Nous nous représentons la lune en croissant. — M. P... sur un fond des nuages, moi dans un ciel bleu foncé.	Je vois les nuages qui filent... Une lumière... (avec satisfaction), c'est la lune !

Si, après ces expériences, on m'avait demandé si je croyais à la réalité de la transmission, j'aurais répondu affirmativement. Au point de vue d'un raisonnement conscient, scientifique, il a fallu se rendre à l'évidence. Le hasard n'a pu emmener tant de rapprochements fortuits. Considérant, par exemple, uniquement les expériences avec des lettres, et *sans compter les mots entièrement devinés*, on a sur 20 expériences 15 succès, tandis que la probabilité du hasard ne devrait donner qu'un *seul* sur 24 expériences, c'est-à-dire 0 pour les 20 — *zéro* contre *quinze !* Pour avoir une chance de deviner la combinaison de trois lettres *jan* il aurait fallu $25^3 =$ 15,625 *expériences* sans suggestion, tandis qu'avec la suggestion *une seule* a suffit.

Donc, au point de vue objectif, mon scepticisme avait le droit de capituler devant l'éloquence des faits. Mais — et c'est là le côté drôle de la question — dans des problèmes de cette nature, l'*impression subjective* de l'observateur vaut quelquefois plus qu'une constatation purement empirique. Evidemment il faut que l'observateur ait une routine scientifique générale et une expérience spéciale des phénomènes qui s'y rattachent; mais alors, c'est sur son *impression subjective*, instinctive, que je compterais le plus ; il aura beau me raconter tous les détails — et il lui est impossible de raconter réellement *tous* les détails de conditions et de circonstances — si je ne vois pas qu'il est intérieurement, subjectivement, non seulement étonné, mais convaincu, subjugué par les faits observés, sans en être troublé

Digitized by Google

dans sa raison, ce qui arrive malheureusement (voir Zöllner) — je n'apporterais aucune foi spéciale à ses révélations. J'aimerais mieux une expérience presque entièrement manquée, mais avec cette impression personnelle d'un homme instruit et sincère, qui se résume dans une phrase, en même temps prudente et ferme : « Il y a quelque chose là-dessous ».

Or, cette impression personnelle, je l'avais en faisant les expériences précipitées ; mais ce qui me manquait toujours, c'est cette autre impression subjective, mais plus décisive : « C'est bien là une transmission directe de la pensée ».

Chose étrange ! Presque toutes les fois que le sujet devait deviner notre pensée, j'en avais le pressentiment. Il m'a semblé que, malgré les précautions prises, quoique nous fussions tous de la meilleure foi du monde, il y avait un certain compérage de nos inconscients qui se moquaient de nous ; il m'a semblé que tout en choisissant les objets les plus difficiles à deviner, j'en faisais un choix astucieux pour réussir plus facilement ; que même quand la carte fut tirée au sort, je la remplaçais par une autre, sous un prétexte quelconque insuffisant, en oubliant même cette manœuvre, et en restant tout à fait tranquille dans ma conscience et tout à fait correcte vis-à-vis de mon aide...

J'ai peur d'être mal compris. Il s'agit ici d'un phénomène presque inappréciable d'opérations minimes, fugitives et plus ou moins inconscientes, causées par le milieu psychique. J'ai une longue habitude des observations psychologiques, c'est là l'occupation principale de ma vie, je dirais dès ma première enfance, car depuis l'âge de quinze ans je prends des notes journalières (en partie publiées dans ma langue maternelle), et j'avais dix-sept ans lorsque j'ai écrit ma première dissertation « sur les *Méthodes des études psychologiques* » publiée en 1869, où j'avais indiqué, le premier je crois,

Digitized by Google

comment les phénomènes de l'hypnotisme peuvent être exploités sous forme d'une méthode particulière, par la psychologie théorique *positive*.

Par conséquent, je ne voudrais pas être soupçonné d'un mysticisme quelconque, et je me crois en droit de m'attribuer la routine nécessaire, pour faire des observations exactes. Mais précisément à cause de ce long exercice, je suis arrivé à des subtilités empiriques très difficiles à exprimer. La psychologie tout entière a pour moi un aspect fort différent de celui qu'on trouve dans les meilleurs traités de notre science. La psychologie d'aujourd'hui me paraît par trop grossière vis-à-vis des subtilités de la vie réelle, telle que je la vois. La théorie associationiste par exemple, dont on a fait, et avec raison pour le moment, la base unique de toute la psychologie des phénomènes, n'est pour moi qu'une expression partielle et tout à fait insuffisante du mécanisme de la vie psychique. Ce n'est qu'un schéma grossier d'une mécanique délicate. Cela suffit pour les besoins de la didactique première, mais pas pour une science fine et complète. J'avoue franchement, qu'avec la théorie associationiste d'aujourd'hui, je ne comprends même pas pourquoi nos idées s'associent, et en général pourquoi elles vivent, circulent, et produisent des effets sensibles. Et pourtant je suis déterministe, et ce n'est pas une faculté ou une force obscure quelconque que je voudrais ajouter à la théorie associationiste, pour la rendre plus juste et vivante. Ce n'est qu'une question de détails, mais de détails qui sont avec la théorie actuelle d'association dans le même rapport que la vision directe avec la vision du microscope.

Pour les phénomènes grossiers de la vie psychique, cette anatomie associationiste suffit. Mais c'est l'hystologie microscopique associationiste qui nous manque, quand il s'agit des phénomènes rares, c'est-à-dire *rarement remarquables et remarqués*, car, et c'est là aussi un

Digitized by Google

point de mon séparatisme personnel en psychologie — les phénomènes rares, ne sont tels, que *parce que nous sommes rarement capables de les voir*. Au contraire, nous serions moins portés à voir partout un enchaînement par similitude, par contraste ou par contiguïté dans le temps ou dans l'espace, si nous voyions les choses par un microscope psychologique qui distinguerait souvent les phénomènes adéquates, assimilerait les contrastes et éloignerait les contiguïtés, par une foule d'anneaux et d'agents intermédiaires.

Malheureusement, dès qu'il s'agit de préciser les détails, deux choses nous manquent : d'abord la vue nette de ces détails, et puis, même quand on les voit passablement, la possibilité de les exprimer comme il faut. C'est ici le lieu de se rappeler le cercle vicieux de Gorgias le sophiste.

Evidemment notre scepticisme n'est pas nihiliste, comme le sien. On ne voit pas bien aujourd'hui, on verra demain, et on trouvera sans doute peu à peu des mots nouveaux pour des idées nouvelles.

Mais, en attendant, il vaut mieux s'arrêter juste à temps, que de créer une langue incompréhensible, et de parler *volapük* sous prétexte de propager une science universelle.

Nous avons eu assez des psychologies volapüks qui, tout en étant créées par des Kants et des Hegels, n'existent plus pour la science exacte. Ce qui n'empêche pas que Kant et Hegels aient pu avoir des idées profondes, qui seront comprises, *mieux que par eux-mêmes*, dans quelques centaines d'années.

J'ai plusieurs fois mentionné l'inconscient dans mes remarques. Je l'ai même hypostasier un peu, sans aucune arrière-pensée du reste. Je reconnais à la psychologie allemande le grand mérite d'avoir mis en évidence cette théorie absolument vraie et nécessaire en principe. Mais regarder bien ce qui est arrivé, dès qu'on a voulu la

Digitized by Google

préciser, au moyen d'affirmations prématurées; ce qu'elle est devenue sous la plume élégante et intrépide de Hartmann : un roman fantastique de l'inconscient, un roman d'Edgar Poë, pas même de Jules Verne !

C'est pour ces raisons-là, que j'aime mieux me contenter de quelques indices, qui me paraissent suffisamment clairs, que de m'engager dans des subtilités, que je ne comprends pas bien moi-même.

Nous verrons du reste ensuite, en abordant certains détails de la question, ce qu'il sera possible d'y ajouter.

En résumé, j'étais convaincu de la réalité des *faits* de la suggestion mentale, mais pas de la suggestion elle-même. C'est la théorie des faits qui restait à formuler, et qui m'a parue être assez éloignée de celle d'une *action directe de la pensée sur une autre pensée*, supposée par M. Richet.

Enfin, il y avait là peut-être deux ou même plusieurs processus différents qu'il s'agissait de découvrir.

D'abord une *concordance* de deux mécanismes inconscients, comme dans les deux montres de Leibnitz, une concordance basée sur une sorte d'harmonie préétablie, par l'échange mutuel des sensations ordinaires conscientes, et dans laquelle l'objet choisi, aussi bien que l'objet deviné, serait déterminé indépendamment l'un de l'autre, mais par un même rouage déterministe inconscient.

Ensuite, dans quelques cas, une *perception* vraie de la pensée, *par l'intermédiaire des signes* extérieurs, qui peuvent bien nous échapper, puisqu'un signe aussi grossier que la tension des muscles dans la direction de l'objet pensé, a été si long à se dévoiler. Ce serait donc une exaltation de la perception, mais de la perception normale pour des signes physio-patho- et idéo-gnomoniques, qui habituellement permettent seulement de distinguer la joie du chagrin, le plaisir calme d'un plaisir vif, la sympathie, la méfiance, l'ironie ou la sin-

Digitized by Google

cérité, dans l'attouchement de la main ou dans le timbre de la voix ; tandis qu'ici, en vertu d'une perceptibilité exceptionnelle, ils permettraient encore de deviner si on pense à la couleur jaune ou à la couleur bleue, à une forme ronde ou carrée.

Enfin....en dehors de toute perceptibilité normale, il y avait peut-être lieu d'admettre une transmission, *toujours indirecte* des vibrations, provoquée par la pensée elle-même, et capable de la reconstruire, comme la voix humaine provoque des courants ondulatoires téléphoniques, qui peuvent reproduire la parole dans une autre station semblable.

Tout cela était désormais possible, et il fallait s'attendre à une complexité inouie des phénomènes, qui ne facilite guère la dissection.

En conséquence, mon désir fut de simplifier au moins les conditions des expériences. Dans les essais précités cela fut impossible. Il fallait toujours prévenir le sujet que l'expérience devait avoir lieu, par conséquent son inconscient était mis sur ses gardes. Le sujet pouvait présumer, plus ou moins sciemment, qu'on éviterait de répéter les mêmes expériences, et que, si à la séance précédente on a imaginé la couleur bleue et jaune, ce serait maintenant le tour du rouge et du vert.

Il fallait, comme de raison, circonscrire et assez nettement, la catégorie des objets à choisir, et alors la pensée du sujet, elle aussi, était circonscrite par avance, et n'avait qu'à fouiller un des tiroirs de la mémoire, pour y concentrer toute sa perspicacité de devination.

Parmi les objets de la même catégorie, il n'y en a qu'un nombre fort restreints qui soient en vue et puissent être choisis pour l'expérience. S'agit-il d'une fleur, par exemple, assurément on n'ira pas choisir une *scrophularia nodosa* ou une *contrayerva officinalis*, qu'on aurait de la peine à se représenter nettement ; on choi-

Digitized by Google

sira une rose, un lilas, une violette, et alors on aura de temps en temps un succès :

Le sujet *devinera*, c'est le mot, notre pensée. Mais ce n'est pas cela qu'il me faut. Il me faut un fait de transmission réelle, où il n'y aura rien à deviner, et où l'inconscient pourra bien calculer ce qu'il voudra, sans porter atteinte à la netteté de l'expérience.

Il me faut, qu'un sujet, non prévenu en aucune façon, qui ne s'attend à rien, qui ne voit ni n'entend rien, manifeste l'action de ma pensée par un reflexe quelconque, *visiblement lié à cette impulsion psychique*. Je me contenterai d'un signe minime, mais qu'il soit sûr et *constant*, qu'il me soit impossible de l'attribuer à toute une autre cause qu'à mon action mentale. Voilà ce qu'il me faut; et ce n'est qu'après avoir entre les mains un fait de ce genre, que j'aurai cette *impression subjective* de la réalité d'une action mentale, et ce n'est qu'alors que ce sera la peine d'en faire une étude spéciale, approfondie, et de braver les préjugés scientifiques.

L'occasion favorable, pour tenter cette expérience décisive, ne se fit pas attendre.

Digitized by Google

CHAPITRE III

LA SUGGESTION MENTALE VRAIE

Mme M — a. — Un suicide empêché. — Apparence d'une action à distance. — Le magnétisme dans un accès de folie. — Les conditions d'une série d'expériences. — Transmission de la volonté. Première série. — Le sommeil normal et le sommeil magnétique. — Deuxième série. — Une expérience interrompue. — Une plante hystérogène. — Quelques phénomènes difficiles à expliquer. — Transmission involontaire de l'état mental. — Communauté des sensations. — Le monoïdéisme. — Comment la volonté se transmet. — Le rapport. — L'action catalytique. — Nouvelles expériences. — Les phases hypnotiques naturelles. — Une lutte mentale. — Le souvenir et la suggestion. — Nouvelles expériences. — Les corps « étrangers ». — La sensibilité élective. — Le délire somnambulique. — Un autre moi. — Les objets et les personnes « magnétisés ». — Encore une transmission de sensations. — Les conditions de la suggestion mentale. — Le monoïdéisme naissant.

Je donnais mes soins à une dame atteinte d'hystéro-épilepsie, et dont la maladie, déjà ancienne, fut agravée par des accès de manie du suicide.

Mme M..., âgée de 27 ans, forte et bien constituée, a l'apparence d'une santé parfaite. (*Exp. hyp.* : insensibilité et contracture presque instantanée du bras entier.) Attaques convulsives de la grande hystérie, datant presque de l'enfance. Influences héréditaires très fortes. Depuis quelque temps, outre les attaques classiques à plusieurs périodes, accès de folie avec congestions des lobes antérieurs et anémie des lobes postérieurs; évanouissement nerveux paralytique et accès épilepti-

Digitized by Google

formes de courte durée. Contractures et amblyopie passagères, plus fortes du côté gauche. Un seul point *hystérogène* au-dessous de la clavicule gauche. Un point *délirogène* à l'occiput droit correspondant à la fosse occipitale supérieure. Pas d'anesthésie. La pression ovarienne arrête l'attaque momentanément. Sensible à l'étain, mais aussi à d'autres métaux, à des degrés différents et inconstants. Tempérament actif et gai uni à une extrême sensibilité morale, *intérieure*, c'est-à-dire sans signes extérieurs. Caractère véridique par excellence, bonté profonde, tendance au sacrifice. Intelligence remarquable, plusieurs talents, sens de l'observation. Par moment manque de volonté, indécision pénible, puis une fermeté exceptionnelle. La moindre fatigue morale, une impression inattendue de peu d'importance, aussi bien agréable que pénible, se repercute sur les vaso-moteurs, quoique lentement et insensiblement, et amène une attaque, un accès ou un évanouissement nerveux.

Un jour, ou plutôt une nuit, son attaque étant terminée (y compris la phase du délire), la malade s'endort tranquillement. Subitement réveillée, et nous voyant toujours auprès d'elle, son amie et moi, elle nous prie de nous en aller, de ne pas nous fatiguer pour elle inutilement. Elle insiste tellement que, pour éviter une crise nerveuse, nous partons. Je descends lentement l'escalier (elle demeurait au troisième) et je m'arrête plusieurs fois en prêtant l'oreille, troublé par un mauvais pressentiment (elle s'était blessée plusieurs fois quelques jours auparavant). Arrivé dans la cour, je m'arrête encore une fois, en réfléchissant si je dois partir ou non. Tout à coup, la fenêtre s'ouvre avec fracas, et j'aperçois le corps de la malade se pencher au dehors dans un mouvement rapide. Je me précipite vers le point où elle pouvait tomber, et machinalement, sans y attacher aucune importance, je concentre ma

Digitized by Google

volonté dans le but de m'opposer à sa chute. C'était insensé, et je ne faisais qu'imiter les joueurs de billard qui, prévoyant un carambolage, essayent d'arrêter la bille par des gestes et des paroles.

Cependant, la malade, déjà penchée, s'arrête et recule lentement par saccades.

La même manœuvre recommence cinq fois de suite, et enfin la malade, comme fatiguée, reste immobile, le dos appuyé contre le cadre de la fenêtre, toujours ouverte.

Elle ne pouvait pas me voir, j'étais dans l'ombre et il faisait nuit. En ce moment, Mlle X..., l'amie de la malade, accourt et la saisit par les bras. Je les entends se débattre et je monte vite l'escalier pour venir au secours. Je trouve la malade dans un accès de folie. Elle ne nous reconnaît pas; elle nous prend pour des brigands. Je ne réussis à la détacher de la fenêtre qu'en appliquant la pression ovarienne qui la fait tomber à genoux. A plusieurs reprises, elle essaye de me mordre, et ce n'est qu'avec grand'peine que je réussis enfin à la remettre dans son lit. En continuant d'une main la pression ovarienne, je provoque la contracture des bras et je l'endors enfin.

Une fois en somnambulisme, son premier mot fut :

— Merci et pardon.

Alors elle me raconta qu'elle voulait absolument se jeter par la fenêtre, mais que chaque fois, elle s'était sentie « soulevée par en bas ».

— Comment cela ?

— Je ne sais pas...

— Vous doutiez-vous de ma présence ?

— Non, c'est précisément parce que je vous croyais parti que je voulais accomplir mon dessein. Cependant, il m'a semblé par moments que vous étiez à côté ou derrière moi, et que vous ne vouliez pas que je tombasse.

Digitized by Google

Cette expérience, ou plutôt cet accident, ne suffisait pas évidemment pour prouver une action à distance. Mais il m'a suggéré l'idée d'une étude nouvelle de la question. Puisqu'il y avait une apparence d'action, rien n'était plus simple que de la soumettre à un examen expérimental. Mais pour rester dans des conditions nettes, je n'ai soufflé mot à personne de mes projets, et j'ai même résolu d'attendre quelques jours pour bien préparer l'expérience.

J'avais l'habitude d'endormir la malade tous les deux jours et de la laisser dans un sommeil profond (l'état aïdéique) pendant que je prenais mes notes. Je pouvais être certain, d'après une expérience de deux mois, qu'elle ne bougerait pas, avant que je m'approchasse d'elle, pour provoquer le somnambulisme proprement dit. Mais ce jour-là, après avoir pris quelques notes et sans changer d'attitude (je me tenais à plusieurs mètres de la malade, en dehors de son champ visuel, mon cahier sur les genoux et la tête appuyée sur la main gauche), je feignis d'écrire, en faisant crier la plume comme tout à l'heure, mais intérieurement, je concentrais ma volonté sur un ordre donné [1].

Le 2 décembre.

1) *Lever la main droite.* Je regarde la malade à travers les doigts de ma main gauche appuyée sur le front.)	1re minute : action nulle. 2e min. : *une agitation dans la main droite.* 3e min. : *agitation augmente*, la malade fronce les sourcils et *lève la main droite.*

J'avoue que cette expérience m'émut plus qu'aucune autre. Je recommençai :

[1] La plupart de ces expériences ont été communiquées à la Société de Psychologie physiologique, le 25 janvier 1886. Quelques-unes ont été publiées dans la *Revue philosophique*, au mois d'août 1886.

Digitized by Google

2) *Se lever et venir à moi.*	Elle fronce les sourcils, s'agite, se lève lentement et avec difficulté, *vient à moi* la main tendue.
Je la reconduis à sa place sans rien dire.	
3) *Retirer le bracelet de la main gauche et me le passer.*	Action nulle.
	Elle étend sa main gauche, se lève et se dirige vers Mlle***, puis vers le piano. Elle s'assied épuisée.
Je touche son bras droit et probablement je le pousse un peu dans la direction de son bras gauche, en concentrant ma pensée sur l'ordre donné.	Elle *retire son bracelet* (semble réfléchir). *Elle me le donne.*
4) *Se lever, approcher le fauteuil de la table et s'asseoir à côté de nous.*	Elle fronce les sourcils, *se lève* et marche vers moi. « Je dois encore faire quelque chose », dit-elle. Elle cherche... touche le tabouret, déplace un verre de thé.
J'arrête sa main qui faisait fausse route.	Elle recule, *prend le fauteuil, le pousse vers la table*, avec un sourire de satisfaction et *s'assied* en tombant de fatigue : « On me dit d'apporter, et on ne me dit pas quoi... pourquoi *parle-t-on* si indistinctement ?.. »
5) *Donner la main gauche.*	Elle s'agite. *Donne la main* droite. Essaye de se lever.
(Reste assise !)	Elle se rassied.
(Donne la gauche !)	*Agite la main gauche*, mais ne me la donne pas. Se lève et passe sur le canapé.
(Donne la gauche !)	*Elle donne la main* droite.
(Pas celle-ci ! l'autre !) [1]	Elle donne la main *gauche*.

[1] Tous ces ordres ont été faits mentalement et sans gestes. Aucun mot n'a été prononcé.

Digitized by Google

Il est à remarquer que la malade se trompe souvent de côté, même à l'état de veille.

Pendant cette dernière expérience, le *somnambulisme actif* s'est déclaré, elle cause avec nous en plaisantant. Elle ne m'obéit plus. « Je vais dormir maintenant », dit-elle.

Elle s'endort.

Quelques traces d'une attaque dans le sommeil, enfin elle paraît se réveiller.

— J'ai un tic-tac dans la tête qui ne me laisse pas dormir. Je ne veux plus dormir ; asseyez-vous auprès de moi.

— Etes-vous toujours en somnambulisme ?

— Oui. (Cette malade avait le sens assez rare de se rendre compte de chaque phase de son état avec une exactitude étonnante. Je feignais souvent de ne pas reconnaître son état, pour qu'elle me le décrivit elle-même.)

— Et si vous vous endormez dans cet état, est-ce la même chose qu'à l'état de veille ?

— Oh non ! car maintenant ce sont les jambes et le corps qui s'endorment les premiers et ensuite la tête, qui, de son côté, se réveille la première, de sorte que je peux bien savoir si j'ai bien dormi ou non, tandis qu'en m'endormant à l'état de veille, je m'endors de la tête et je ne sais plus rien. Et puis, quand je cause, étant magnétisée, *je me repose tout de même*, et je peux causer ainsi toute la nuit, tandis que si je causais à l'état de veille, j'aurais la tête fatiguée et somnolente.

Le 3 décembre.

Mme M... est endormie par le regard et retombe dans un sommeil très profond (aïdéie paralytique).

6) ***Réponds, si tu m'entends !*** | Action nulle.

Digitized by Google

Je pose la même question de vive voix. Elle n'entend pas. Un moment après, elle s'agite un peu.

— Vous ne n'avez pas entendu tout à l'heure? — Non. — Pourquoi? — Parce que mon sommeil était trop profond. — Y aura-t-il une attaque ce soir? — Non.

Je laisse donc la malade à elle-même et quelques minutes après, je recommence les expériences.

7) *Donne-moi la main droite!* (Donne la main!) (N'importe laquelle!)	Froncement des sourcils. = 0. *Elle donne la main* gauche.

Si je lui parle en ce moment en la touchant, elle me répond; si je lui parle sans la toucher, elle n'entend que des sons incompréhensibles.

Je lui dis que je suis obligé de m'absenter pour un quart d'heure, mais une fois dehors, j'essaye de l'appeler mentalement.

8) *Viens à moi!*	Froncement des sourcils. Une agitation générale.

En ce moment l'expérience est interrompue par un accident curieux. L'action à distance provoque chez elle une hypéresthésie générale et dans cet état « elle se sent incommodée par quelque chose à sa droite » une odeur insupportable l'épouvante », un « bruit imaginaire provoqué par l'irritation et la congestion cérébrale l'empêche de m'entendre ». Il m'a semblé, dit-elle, que je devais me lever et circuler: mais cette atmosphère horrible m'étouffait. « *Cela* m'empêchait... *cela* ne vous aime pas, mais *cela* a honte de l'avouer ».

— Qu'est-ce donc? — Je ne sais pas, mais délivrez-moi de *cela*...

Elle fait des gestes répulsifs à droite.

Mais nous ne voyons rien d'extraordinaire dans cette direction.

Digitized by Google

Enfin je remarque que, sur le guéridon des fleurs, se trouve une plante nouvelle. Je l'enlève.

— Ah! enfin, dit la malade, merci, j'ai failli avoir une attaque.

Cette plante a été apportée le jour même par une de ses amies qu'elle aime beaucoup à l'état normal, mais qu'elle ne peut pas supporter en somnambulisme, même à une distance de plusieurs mètres. Je le savais déjà, car j'ai assisté à une attaque épouvantable provoquée uniquement par la présence de cette personne, mais je ne pouvais pas m'imaginer qu'un *objet* lui ayant appartenu aurait la même influence. J'ai cru d'abord à l'action de l'odeur de cette plante, mais elle n'en avait guère. Alors j'ai fait plusieurs expériences avec des objets provenant de cette personne et mêlés aux autres. Je plaçai par exemple à côté de la malade, mais assez loin, sur le canapé, un rouleau de musique apporté par cette même personne. Dès qu'elle l'eût effleuré de sa main, en faisant un geste, elle s'en éloigna vivement en demandant qu'est-ce qui lui faisait tant de mal. De même pour tous les autres objets. Elle n'a jamais deviné ce que c'était, mais elle ressentait toujours une influence antipathique. Même une carte, provenant de cette personne et mêlée à plusieurs autres, fut rejetée comme « désagréable ».

Je dois ajouter que cette jeune personne aimait beaucoup Mme M... et qu'elle était jalouse de l'influence que j'exerçais sur mon sujet.

Le 5 décembre.

8) Un essai dans l'état de *somnambulisme actif gai.*	Action nulle. (Elle est à moitié réveillée.) « Où est-elle Marie ? »

— Elle doit faire un travail ennuyeux. Je crois qu'elle ne pense à rien, *car je ne la sens pas.*

(Notre malade, en s'éveillant, passe momentanément

Digitized by Google

par un état monoïdéique transitoire, et alors elle sent toujours bien l'état mental des personnes qui l'entourent. Elle dit : « Pourquoi avez-vous plus de confiance aujourd'hui ? Pourquoi est-elle si inquiète — ou contente? » etc. Une fois réveillée complètement elle n'a plus cette sensation.)

En voulant m'asseoir derrière la table, je faillis tomber, à cause de la chaise qui était plus basse que je ne m'y attendais. La malade pousse un cri. Je lui demande :

— Qu'y a-t-il ?

— Il m'a semblé que quelque chose s'effondrait *sous moi*.

Si l'on me pince elle s'en plaint, sans cependant savoir que c'est moi qui souffre. Je l'informe que je désire lui poser quelques questions. — « Alors, endormez-moi un peu plus », dit-elle. Je fais quelques passes devant ses yeux. Elle est en ce moment dans le *somnambulisme passif*, c'est-à-dire qu'elle répond facilement et largement à toutes les questions posées par moi (et seulement par moi), mais ne parle pas d'elle-même.

— Pouvez-vous me dire à quel degré du sommeil vous subissez l'action de mes pensées ?

— Quand les membres dorment d'un sommeil très profond (pour la malade chaque partie du corps peut être endormie ou réveillée séparément) et quand je ne puis penser par moi-même.

— Mais alors, si je vous ordonne de vous lever, vous ne pourrez pas le faire ?

— Toute seule, non, mais si vous le voulez fortement quelque chose va me soulever.

— Savez-vous par avance ce que j'exige de vous ?

— Non, mais ça me pousse, aussi j'aime mieux quand vous divisez votre pensée... je ne peux pas la saisir tout entière ; je n'entends pas les mots, je crois que vous pourriez penser dans n'importe quelle langue, je sens seulement une impulsion qui m'envahit et finit par me dominer.

Digitized by Google

(En ce moment, je donne quelques explications à Mlle Marie.)

— Avez-vous entendu ce que je viens de dire?

— Je vous ai entendu parler, mais je n'ai rien saisi, car vous n'avez pas eu l'intention d'être entendu par moi.

— Si je ne vous adresse pas la parole que faites-vous mentalement. Pensez-vous à quelque chose?

— Lorsque je dors légèrement comme à présent, je peux bien penser, *si vous êtes près de moi* — mais si vous vous éloignez, il se fait un revirement dans ma tête, comme si vous me laissiez dans une chambre obscure.

— Et si je vous endormais plus fort ?

— Alors je ne saurais plus rien, et si vous me quittiez, je resterais comme cela, sans en souffrir.

— Quel est donc l'état dans lequel, d'après votre avis, l'action de la pensée est la plus facile ?

— Il faut pour cela *que le sommeil soit très fort, mais que je vous entende tout de même.*

A vrai dire, je vous entends toujours, ou au moins je le crois (évidemment la somnambule ne pouvait pas savoir si elle m'entendait dans l'état complet d'aïdéisme), seulement quelquefois je n'entends que des mots détachés, par exemple : vous me posez la question : « M'entendez-vous en ce moment » ? Et je n'entends moi, que : « entendez... moment », ou bien encore j'entends tous les mots, mais *chaque mot isolé*, de sorte que, quand vous êtes au bout d'une phrase, *j'en ai déjà oublié le commencement*. Les premiers mots se sont enfuis (monoïdéisme). Et puis aussi, quelquefois je vous entends et vous comprends bien, mais je n'ai pas la force de répondre.

— Et dans l'état où vous êtes en ce moment, pourriez-vous saisir ma pensée ?

— Non. (Expérience) :

Réveillez-vous!	Action nulle.

Digitized by Google

Mais, quelques minutes après, elle me dit d'elle-même : « Réveillez-moi » — et alors j'ai pu la réveiller à distance. (Une simple assertion ne lui a jamais suffi pour le réveil.)

Le 7 décembre

La malade est dans l'état d'*aïdéie* en partie *tétanique* (les bras contracturés, les jambes un peu raides).

Se lever, aller au piano, prendre une boîte d'allumettes, me les apporter, allumer l'une d'elles, retourner à sa place.	*Elle se lève* avec difficulté.
(Va au piano!)	S'approche de moi. *Elle va au piano.* Mais passe devant.
(Retourne!)	*Elle revient.*
(Encore en arrière!)	Elle s'avance vers la porte.
Je l'arrête par la main.	*Elle revient au piano.* Cherche trop haut.
(Plus bas!)	= 0.
(Plus bas!)	*Sa main s'abaisse.*
(Prends la boîte!)	*Elle touche la boîte*, puis recule.
(Prends la boîte!)	*Elle la touche de nouveau et la prend.*
(Viens à moi!)	*Elle vient à moi.*
(Allume!)	Elle veut me passer la boîte.
(Allume!)	*Elle retire une allumette.*
(Allume!)	*Elle l'allume.*
(Retourne à ta place!)	*Elle retourne à sa place.*
11) *Rapprocher la main droite de mes lèvres.*	*Sa main droite s'agite.*
(Lève-la!)	= 0.
(Lève-la!)	*Elle lève la main.*
(Donne à embrasser!)	Elle rapproche sa main droite de son visage — retire sa cravate.
(C'est pas çà! à ma bouche!)	*Elle rapproche sa main droite* de ma tête.
(Aux lèvres!)	*Elle l'approche de mes lèvres.*

Digitized by Google

Le 9 décembre

La malade dort bien ; l'état *aïdéique* avec tendance aux contractures.

12) *Se coucher sur le côté droit.*	= 0. Elle se soulève et s'arrête contracturée de tout le corps, peut-être sous l'influence du regard, car je la regardais fixement.
Je supprime la contracture à l'aide d'un léger massage. Je tiens sa main, et à un moment donné j'essaye mentalement de	
13) *Provoquer la contracture dans le bras gauche.*	*Le bras gauche se raidit presque instantanément.*
14) *Couche-toi!*	Action nulle.

En ce moment, il y a une hyperacousie, le moindre bruit l'irrite, puis elle retombe de nouveau dans l'immobilité générale.

— Je n'entends pas bien vos pensées, dit-elle subitement, *parce que je dors ou de trop, ou pas assez.*

L'ouverture de l'œil gauche provoque la catalepsie dans le bras droit, puis dans les deux.

L'ouverture de l'œil droit ne provoque rien du tout.

15) *Se gratter les joues.*	Action nulle.

En ce moment, une allumette allumée vivement devant un œil ouvert exprès, ne provoque aucun réflexe. La contraction de la pupille même n'est pas aussi sensible que d'habitude, tandis que tout à l'heure, la contraction a été presque normale et la malade disait voir « un peu de clarté ». Maintenant elle affirme ne rien voir. Je la réveille, elle paraît assez bien, mais peu à peu

Digitized by Google

une attaque se déclare. Je l'arrête en la magnétisant de nouveau.

Le 11 décembre

(Expériences en présence de M. l'ingénieur Sosnowski.)

La malade se porte bien. Je l'endors en deux minutes et démontre les trois états principaux :

1° L'aïdéie (sans pensée, sommeil le plus profond);
2° La monoïdéie (une seule idée possible) ;
3° La polyïdéie (somnambulisme proprement dit).

Puis, à l'aide de quelques passes devant les yeux, j'approfondis le sommeil jusqu'au degré transitoire entre l'aïdéie et le monoïdéisme. En ce moment, elle m'entend même sans attouchement, mais elle reste tout à fait paralysée et insensible.

16) *Viens à moi !* Je change de position et je me cache aussi loin que possible.	*Elle se lève et vient directement à moi.*
17) *Donne la main à M. S...* (L'expérience proposée par M. S...)	*Elle étend la main droite et la donne à M. S...*

En ce moment l'ouverture des yeux ne provoque pas la catalepsie.

L'attouchement de M. S..., comme de toute autre personne étrangère lui est très désagréable. Elle ne permet même pas de s'approcher d'elle, à moins d'un demi-mètre de distance. Elle a les yeux bandés. Mes mains provoquent toujours une attraction ; ayant les jambes contracturées et étant attirées par moi, elle tombe en arrière, puis se lève, également attirée à distance.....

Digitized by Google

Le 18 décembre

18) Un essai dans l'état de *somnambulisme actif*, avant l'accès.	Action nulle. Quelques minutes après, l'accès éclate. Alors, je l'endort fortement, pour toute la nuit.

Elle se réveille tout à fait bien le lendemain.

Le 27 décembre

En endormant la malade *je prolonge les passes plus longtemps que d'habitude*, car sans les passes elle s'endormait difficilement. Le sommeil devient très profond. Elle ne m'entend plus du tout. Le pouls est faible et inégal, 80 pulsations. La respiration courte, intermittente. Je la calme par l'imposition de la main sur le creux de l'estomac.

19) *Aller à table prendre un gâteau et me le passer.*	= 0.
(Voyant que le sommeil est trop profond je « réveille » les bras *et les oreilles*, elle m'entend alors sans que je la touche).	*Elle se lève.* Vient à moi.
Je l'arrête.	Reste hésitante au milieu de la chambre. *Elle s'approche de la table.*
(Etends le bras!)	= 0.
» »	*Elle étend le bras.*
(Plus bas!)	Elle cherche à côté.
» »	*Elle touche les gâteaux* et tressaille.
(Prends et donne!)	*Elle prend un gâteau et me le donne.*

Elle est visiblement fatiguée; ses paupières clignotent.

Digitized by Google

— Pourquoi avez-vous pris un gâteau et pas autre chose ?

— Parce que tous les autres objets étaient *étrangers* — tandis que les gâteaux m'ont paru bien *connus*. Mais je ne savais pas que c'était des gâteaux ; je sentais seulement que c'était quelque chose de moins repoussant que les autres objets *étrangers*... Je ne dormais pas assez (*somnambulisme actif*), *il ne faut pas me réveiller les oreilles*.

Quelques minutes après a eu lieu une expérience d'autant plus curieuse qu'elle fût tout à fait imprévue. J'étais absorbé dans une pensée personnelle qui m'inquiétait dans la journée. Malgré son caractère intime je suis obligé de la dévoiler ici, pour qu'on puisse comprendre l'expérience.

Le traitement de Mme M..., absorbant mon temps, me fit négliger plusieurs affaires, de sorte que ce jour-là j'étais fort embarrassé pour une question d'argent. Le traitement était gratuit et je ne voulais pas que Mme M... se doutât en quoi que ce fût de mon embarras. Ne pouvant pas la quitter à cause de la gravité de son état (il y avait toujours des accès de manie de suicide), ma pensée revenait tout le temps à cette affaire.

Je cause avec la malade en plaisantant, mais probablement ma voix trahit de l'inquiétude, et à un moment donné, je vois qu'elle devine mes pensées. Elle s'arrête dans la conversation et devient pensive. Une longue observation me permet de deviner à mon tour l'idée qui la préoccupe.

Après avoir réfléchi, elle se dit intérieurement : Il est embarrassé, il faut lui venir en aide, mais si on me réveille j'oublierai tout... Comment faire ?...

Elle cherche et trouve le moyen. Elle s'ôte une bague du doigt (comme elle avait l'habitude de le faire quand elle voulait se rappeler de quelque chose) et son visage

Digitized by Google

trahit l'intention forte de ne pas oublier la signification de cette manœuvre.

— Il ne faut pas penser à cela, lui dis-je.

— Si, je le veux, vous ne m'en empêcherez pas... et elle simule l'indifférence pour m'échapper.

Quelques minutes après, en tenant sa main, je lui ordonne mentalement d'oublier son projet.

A ce moment même elle retire vivement la main.

— Ne me touchez pas, car je sens que ma pensée s'en va !

— Elle s'en ira sans cela. Je fais quelques passes pour approfondir le sommeil.

— Ne m'ôtez pas cela de la tête ! Oh que vous êtes sans pitié... Qu'est-ce que je pensais tout à l'heure?.. je voulais me rappeler de quelque chose... je ne sais plus rien.

Quelques minutes après, j'aperçois un nouveau travail intérieur sur son visage. Le sommeil est devenu moins profond, elle revient à son idée et essaye encore une fois d'esquiver mon influence, en demandant que je la réveille le plus lentement possible « pour éviter une attaque ».

Je la réveille tout doucement, en suggérant la gaîté au réveil.

Une fois remise, elle devient pensive, elle se frotte le front.

— Il me semble, dit-elle, que je devais me rappeler quelque chose... mais je ne sais quoi. (Elle examine sa bague à plusieurs reprises.) Non ! je ne me souviens de rien...

Elle est gaie et cause librement avec nous.

Encore deux expériences *à l'état de veille :*

— 20) Qu'est-ce que je désire en ce moment ?

— C'est vrai, vous désirez quelque chose...

Elle cherche autour d'elle, puis me regardant dans les yeux :

Digitized by Google

— Vous voulez un peu de vin pour votre thé. (C'était juste.)

— 21) Et maintenant? (Je voulais qu'elle prît un gâteau.)

— Non, je ne sais plus rien, je ne sens rien.

Le 28 décembre

Endormie le matin, elle retrouve son souvenir d'hier, et essaie encore une fois de le graver dans sa mémoire; elle trouve pour cela un nouveau moyen. Tout à coup, lorsque je ne m'y attendais pas, elle s'écrie en prononçant une phrase, qui ne pouvait pas être comprise par nous, mais qui, rappelée au réveil, devait lui susciter dans la pensée le projet conçu la veille; puis, pour éviter une influence, elle se bouche les oreilles et se met à marmotter pour ne pas m'entendre.

22) Je lui ordonne mentalement d'oublier. Elle se croit victorieuse et demande à être réveillée lentement.

Je la réveille. On lui répète la phrase mnemotechnique.

— Qu'est-ce que cela veut dire?

Je n'y comprends rien...

Et elle n'y pense plus.

Dans la soirée, un faible accès de délire se déclare... Elle a l'hallucination d'une personne morte. L'accès se termine par une contracture générale. Je supprime la contracture. Elle retombe sur les coussins et reste inerte.

23) *Lève-toi et viens à moi!* | Un peu d'agitation. = 0.

Elle dormait en ce moment d'un sommeil très profond (aïdéie paralytique). *Elle ne m'entend pas sans attouchement.*

Digitized by Google

24) *Je veux que tu m'entendes!*	Elle entend le « bruit » de ma voix, mais ne comprend pas.
25) *Idem.* J'excite un peu les oreilles par des mouvements des doigts qui provoquent habituellement une hyperacousie.	Même effet incomplet, je ne peux pas arriver à être compris. Enfin, après plusieurs minutes, *elle m'entend bien.*
26) *Faire entendre la voix de Mlle *** qu'elle n'entend jamais d'elle-même.* (Expérience de Puységur.)	= 0.
(Je touche la main de Mlle *** qui parle.	= 0. *Elle entend la voix*, comme un chuchotement ou plutôt un bruit assez fort, mais incompréhensible. Elle l'entend sans que je touche Mlle ***. Elle n'entend rien malgré l'attouchement.

Ces expériences ont été probablement gênées par l'état inconstant et pathologique de la malade. — (Quelques minutes après) :

27) *Donne l'autre main!* (Je tiens sa main gauche).	*Agitation dans la main droite* qui est contracturée. Elle se soulève un peu. *Elle dirige sa main droite vers moi*, avec une grande difficulté, « car elle est raide ». *Elle me la donne*, puis retombe très fatiguée.
28) *Demande ce que je veux!* (sans attouchement).	= 0.
— Qu'y-a-t-il? Que voulez-vous dire? (A haute voix).	— Hum... — Quelque chose me poussait à faire une question... mais je ne sais laquelle... j'ai déjà oublié... tout est embrouillé dans ma tête.

Digitized by Google

29) *Ouvre les yeux et réveille-toi!*	= 0. Elle remue la tête à droite et à gauche, puis le bras droit, mais ne se réveille pas.

Elle était en ce moment absorbée par une *rêverie somnambulique* qui diminuait la sensibilité. J'essaye de la réveiller par ordre verbal, mais je n'obtiens qu'une somnolence fatigante, et, au bout de plusieurs minutes, je suis obligé de recourir aux passes.

Le 31 décembre

La malade se trouve bien. Je provoque facilement les états voulus, je m'arrête à une phase intermédiaire entre la léthargie aïdéique et le monoïdéisme. Elle m'entend, mais moi seulement, et elle est incapable de répondre autrement que par des signes ou des mots détachés.

30) *Lève-toi, va à ton frère et embrasse-le!*	*Ellé se lève.* *Elle s'avance* vers moi, puis recule vers *son frère.* *Elle tâte l'air en cherchant sa tête.* S'arrête devant lui en hésitant. *Elle se rapproche lentement et l'embrasse sur le front,* en tressaillant.

— Pourquoi tressaillez-vous ?

— Parce que c'est quelque chose d'*étranger*... (elle aime beaucoup son frère).

Il y a eu un accès très grave dans la soirée, elle s'est blessée plusieurs fois avec un couteau à la tempe. J'arrive à temps pour prévenir le suicide et je l'endors avec beaucoup de difficultés, sans qu'elle me reconnaisse.

Digitized by Google

Elle me demande pardon en somnambulisme, tout en se plaignant de ce que le couteau n'ait pas été assez tranchant.

L'état normal ne revient qu'après deux heures de sommeil. Les attaques hystéro-épileptiques ne se renouvellent plus; mais les accès de folie et les évanouissements sont encore fréquents.

Le 6 janvier

La malade reste sur le canapé et n'entend rien. Je sors tout doucement pour faire une expérience à distance.

31) *Lève-toi et reste assise en attendant mon retour.*	Elle fronce les sourcils, sa respiration devient haletante, mais elle ne bouge pas.

J'agissais à peine depuis une minute, quand on est venu me déranger.

Elle n'est pas très bien; par conséquent, j'interromps les expériences pour m'occuper de son état.

Le 10 janvier

J'endors Mme M... par des passes à distance, c'est-à-dire sans la toucher. Puis, j'essaye de :

32) *Provoquer le sommeil naturel profond dans le somnambulisme artificiel.*	Quelques secondes après le commencement de l'action mentale, *j'entends un ronflement, les lèvres s'ouvrent et restent ouvertes.*

Quelques minutes après, cet état cesse. Je recommence :

Digitized by Google

33) *Idem.*	*Mêmes signes,* moins l'ouverture de la bouche.
(Ouvre la bouche!)	*Elle ouvre la bouche* et dort bien, en soufflant.
34) *Ferme la bouche!*	Action nulle, probablement à cause de la profondeur du sommeil.

Elle dort bien toute la nuit.

Le 11 janvier

Etat de léthargie aïdéique (avec tendance aux contractures) :

35) *Etends le bras droit!*	*Agitation dans le bras droit.* *Même phénomène sept fois de suite.* Un petit mouvement du bras gauche. Le corps se soulève un peu. Retombe. *Elle étend le bras droit.*

En ce moment, elle m'entend, mais elle éprouve de la difficulté à me répondre.

Elle reconnaît un objet m'appartenant parmi quatre semblables, en le désignant comme le mieux connu. (Elle le voit pour la première fois, mais c'est ainsi qu'elle nomme toujours ce qui m'appartient, ce que j'ai touché, ou sur quoi j'ai concentré ma pensée.) Elle rejette un objet parmi cinq semblables : l'objet rejeté appartenait à Mlle X..., dont la présence lui est insupportable. Trois doigts différents la touchent, elle reconnaît le mien, etc. Elle demande à boire, on approche un verre d'eau de ses lèvres, mais elle ne sent rien et demande toujours à boire; si c'est moi qui tient le verre, elle le reconnaît tout de suite et boit avec plaisir. (Ce phénomène se répétait tous les jours.)

Digitized by Google

Le 14 janvier

Mme M... s'endort difficilement, mais d'un sommeil excessivement profond. Elle ne m'entend pas encore une demi-heure plus tard. Il n'y a pas de contracture. La tête n'est pas très chaude. Les membres ne sont pas froids. Le pouls est assez régulier, 80 pulsations. De temps en temps, quelques petits tremblements des doigts. L'hyperexcitabilité névro-musculaire n'existe pas. Les membres gardent l'attitude imprimée. Par conséquent, c'est un état d'*aïdéie cataleptique*.

36) *Je veux que tu m'entendes!*	Action nulle. Une minute après plusieurs évanouissements se déclarent.

A cause de l'état pathologique, on ne doit tirer aucune conclusion de cet échec dans l'état d'aïdéie cataleptique. Peu à peu, elle passe d'elle-même dans le *délire somnambulique*. Une heure après, agissant plus fort, j'obtiens un somnambulisme calme.

37) *Dors bien toute la nuit!*	Elle dort bien toute la nuit.

Elle se réveille tout à fait bien, sauf une amblyopie passagère.

Le 18 janvier

L'amélioration de la santé de Mme M... me permet de faire quelques nouvelles expériences. Je l'endors comme d'habitude. Ensuite j'endors son frère, qui reste immobile dans un fauteuil au milieu de la chambre. Il est dans un état d'aïdéie paralytique légère, facile à dissiper, mais d'où il ne peut sortir par lui-même. Mme M...

Digitized by Google

reste sur le canapé au fond de la chambre, en somnambulisme passif. A l'aide de quelques passes, je rends le sommeil plus profond (un peu trop profond même) et je m'éloigne pour commencer les expériences.

38) *Se lever et puis se mettre à genoux au milieu de la chambre.*	= 0. *Elle s'agite* (elle a raconté qu'elle dormait très bien, lorsque quelque chose la réveilla). *Elle se leve et marche vers le milieu de la chambre* où elle rencontre son frère endormi. Cette fois-ci, *elle ne tressaille point*, au contraire, elle le tâte avec une certaine satisfaction et un peu d'étonnement.
Je la prends par la main.	Puis, elle retourne sur le canapé et s'assied.
(Mets-toi à genoux!)	Après deux minutes d'hésitation, *elle s'agenouille.*

Elle raconte ensuite que c'est son frère endormi qui l'avait dépistée.

« Je ne savais que faire, je vous sentais là et là. Ça m'a troublé... Il y avait « un autre vous » au milieu de la chambre... »

— Comment, un autre moi ?

— *Quelque chose qui était vous*... Je ne sais pas... mais ça m'a troublée...

Le 24 janvier

Elle est endormie sur le fauteuil (*aïdéie*, puis *monoïdéisme*).

39) *Souffler une bougie sur le piano.*	*Elle se lève.* *Se dirige* vers moi, puis *vers le piano.*

Digitized by Google

Elle se tient si près de la bougie que je la souffle moi-même de peur que sa robe ne prenne feu.	Touche la musique en tâtant. Retire la bobèche.
(Donne la bougie!)	*Retire la bougie et me l'apporte.*
40) *Donne la main gauche!* (Je la tiens par la main droite)	*Elle lève la main gauche et me la donne.*
41) *Viens à moi!*	*Froncement des sourcils.*
(Cette expérience a été faite avec beaucoup de précautions; la somnambule ne savait pas que j'étais parti et j'agissais à distance de plusieurs mètres du fond du couloir.	*Elle se lève.* *Etend le bras droit, s'avance, ouvre la porte et va directement dans le couloir,* où je me précipite à sa rencontre.

Elle manifeste de la satisfaction en rencontrant ma main, puis elle retourne lentement au salon.

J'ai fait ce soir-là encore deux expériences pour vérifier l'action magnétique personnelle. J'ai déjà mentionné que chaque fois que la malade touchait un objet ou une personne « étrangère », c'est-à-dire en dehors de mon influence, il y avait un tressaillement et une répulsion instinctive. C'est ce que j'ai voulu vérifier. J'ai invité son frère à s'asseoir insensiblement non loin d'elle et un peu en arrière; puis, en exerçant une action attractive sur un bras de la malade, je l'ai dirigé de façon à toucher par hasard le bras de son frère. Il y a eu un tressaillement répulsif, et cette expérience répétée a donné toujours le même résultat. Ensuite, j'ai endormi le frère à la même place, à l'insu du sujet, et j'ai recommencé l'attraction. Elle fut forcée de toucher mon frère plusieurs fois, *mais la répulsion ne se manifesta plus.*

Une autre expérience comparative a eu lieu pendant le sommeil normal.

Trois mains, de trois personnes différentes, ont été rapprochées à une distance de plusieurs centimètres de la tête du sujet. Une minute après, elle s'agita un peu,

Digitized by Google

tendit sa main au-dessus de sa tête, en tâtonnant, repoussa les deux mains, et attira la mienne. Presque aussitôt, le sommeil naturel se transforma en somnambulisme. Ignorant ma présence, elle fut toute étonnée de me voir auprès d'elle.

Le 4 février

En se réveillant, elle manifeste, comme d'habitude, sa sensibilité vis-à-vis des états psychiques des assistants.

— Je suis toute colère contre Marie.

— Pourquoi cela ?

— Parce que tout le temps, elle a cherché un moyen de m'arrêter encore, et il faut absolument que je parte (c'était exact).

Le 5 février

Le point hystérogène sous la clavicule gauche n'existe plus. Mais elle ne sent pas encore la chaleur de ma main derrière la tête (point délirogène). Cependant, en somnambulisme, la sensibilité est déjà normale. La magnétisation arrête un commencement d'accès de délire. Aïdéie, 82 pulsations. Après trente minutes de cet état, la tête se refroidit. Quelques minutes après, le somnambulisme passif se déclare, puis le somnambulisme actif. Alors elle demande que je lui réveille « tout le corps, sauf le devant de la tête ». Dans cet état, elle manifeste une sensibilité très grande. Elle sent tout, mais éprouve une difficulté à réfléchir. *Si on me pince, ou frappe, cela lui fait mal.* Elle décrit parfaitement mon état mental, ou plutôt mes sensations. L'attouchement d'une personne étrangère est encore désagréable. Je me pince moi-même.

— Je n'aime pas cela, dit-elle.

Digitized by Google

En général, elle n'est pas obéissante dans cet état, malgré la transmission des sensations ; elle est pour cela trop irascible. Elle subit l'influence de mes sensations, mais non de ma volonté. Le souvenir persiste ou à peu près.

Une heure après, cet état se dissipe, et elle s'endort de son sommeil normal.

. . . . . .

Je m'arrête là. L'histoire de cette malade a été des plus instructives pour moi. J'ai sur elle, un volume entier de notes, prises sur le vif, et ayant trait à plusieurs autres questions, parmi lesquelles la question thérapeutique occupe le premier rang.

Puis vient celle de la suggestion mentale, celle de l'action physique, celle des phases hypnotiques et quelques autres de moindre importance.

J'ai omis à dessein tout ce qui n'avait pas de rapport direct avec la transmission psychique, pour ne pas compliquer la tâche du lecteur, qui en aura assez s'il veut bien examiner les détails donnés, avec l'attention nécessaire.

Je n'ai rien omis, au contraire, de ce qui avait trait à notre sujet principal. J'ai cité *toutes* les expériences, même celles qui devaient manquer forcément, ou qui ne pouvaient réussir qu'en partie, à cause des circonstances accidentelles. Aussi l'aspect général de ce récit sera moins concluant pour le lecteur qu'il ne l'est pour moi. Pour moi, je ne crains pas de l'avouer, ces expériences ont été décisives. J'ai enfin eu l'*impression personnelle*, si longtemps recherchée, d'une action vraie, directe, indubitable. J'étais bien sûr qu'il n'y avait là ni coïncidence fortuite, ni suggestion par attitude, ni autre cause d'erreur possible. Là, où ces influences s'ajoutaient momentanément, je les ai indiquées, et le lecteur saura les apprécier lui-même, d'après les principes exposés ci-

Digitized by Google

dessus. Mais, ce qui a pu échapper au lecteur, précisément à cause de la façon toute objective de cet exposé, c'est qu'à partir de la deuxième semaine, j'étais déjà maître du phénomène, et que si, parmi les expériences postérieures il y a encore eu des échecs, c'est uniquement parce que j'ai voulu vérifier l'impossibilité ou la difficulté de réussir, dans certaines phases hypnotiques. Dès que j'avais provoqué par avance la phase du sommeil, favorable à ces essais, ils réussissaient toujours. Le lecteur ne sera pas étonné de la satisfaction profonde que me procura cette découverte. Pour moi, un phénomène n'est pas un fait scientifique, si on est obligé de l'accepter purement et simplement comme un accident, bien vu, bien contrôlé, mais qui est venu on ne sait comment, et qui ne se renouvelle pas, on ne sait pourquoi.

Et c'était précisément le cas de toutes les expériences de suggestion mentale, connues jusqu'à ce moment, même de celles que j'ai citées précédemment, et qui m'ont tant étonnées. M. D... a bien deviné plusieurs lettres, même des mots entiers, l'un après l'autre, dans des conditions assez rigoureuses. Mais ce qui m'irritait, c'est qu'après une série de succès étonnants, il y ait eu des séries où la transmission paraissait absolument en défaut. Et cependant le sujet continuait à deviner, et devinait mal, tout à fait mal. Pourquoi ? Je n'en savais rien. Mais cette inconstance du phénomène rendait suspectes à mes yeux les réussites les plus étonnantes. D'autant plus que, quelquefois, j'ai réussi à me représenter l'objet mentalement mieux que tout à l'heure, je me représente par exemple une *lampe*, aussi bien que possible, je la vois presque briller devant les yeux de mon imagination :

— C'est un *livre !* dit le sujet. Et, voyant que je ne confirme pas sa conjecture...

— Non, c'est un *cigare !* dit-il.

Digitized by Google

N'est-ce pas que cela pouvait déconcerter un sceptique, le moins prévenu, du reste ?

Eh bien, cette inégalité, cette inconstance, je la comprenais maintenant.

La suggestion mentale directe n'était possible que dans un seul état, et cet état n'était qu'une transition entre deux autres. S'il me fut possible ensuite de le fixer pour quelques instants, en graduant le sommeil presque à volonté, cela ne pouvait pas être possible à l'état de veille, ou chaque moment amène un *changement*, sans lequel, comme l'a très bien dit Bain, il n'y a pas de conscience, et où ce changement comme tel, n'est même pas appréciable pour le sujet. Aussi, il arrivait quelquefois M. D... me disait : « Je me sens bien disposé, aujourd'hui », et les expériences ne marchaient pas tandis qu'un autre jour, elles réussissaient beaucoup mieux, nonobstant ses mauvais pressentiments.

Maintenant tout était relativement clair :

Il faut considérer la transmission mentale comme une orte d'*audition*, toutes proportions gardées.

On n'entend pas quand on est sourd, on n'entend pas quand il y a trop de bruit, on n'entend pas quand on est distrait.

On est sourd pour une transmission de pensée, lorsqu'on dort si bien, que le cerveau ne fonctionne point. Comment voulez-vous qu'un sujet plongé dans une *aïdéie paralytique profonde* obéisse à votre pensée, s'il ne vous entend pas de vive voix ? Il est sourd. Inutile de lui crier dans l'oreille, ni à plus forte raison de lui chuchoter à distance. Aussi les suggestions mentales sont-elles encore plus difficiles dans cet état d'aïdéie profonde qu'à l'état de veille, et, par conséquent, ceux qui s'imaginent qu'il suffit d'endormir quelqu'un magnétiquement pour le rendre sensible à leur action, se trompent.

On n'entend pas quand il y a trop de bruit, et un sujet

Digitized by Google

hypnotisé n'entendra pas votre pensée, parce qu'il est à la merci de tout le monde, parce qu'il a trop de sensations fortes et différentes, parce que son attention n'est pas dirigée uniquement vers vous. Par conséquent, même si vous le rendiez hypéresthésié de toutes les façons possibles, par la fixation d'un objet brillant ou d'un autre agent inanimé, vous ne le rendrez pas facilement sensible aux influences minimes *personnelles*, telles que l'action de la pensée.

On n'entend pas quand on est distrait, ou, pour mieux dire, quand on est occupé à autre chose, parce qu'une action exclue l'autre. Celui qui parle, écoute mal. Les rêves du *somnambulisme actif* étant plus vifs qu'à l'état normal, étant presque toujours des rêves parlés, s'opposent plus à une perception délicate que l'état de veille lui-même, plus mobile et plus varié dans ces phénomènes. Par conséquent, inutile d'essayer la suggestion mentale directe sur un somnambule qui cause avec vivacité, qui exécute un projet somnambulique quelconque; il ne vous entendra pas. Son attention n'est pas nulle comme chez un hypnotisé, mais, ce qui est pis pour votre but, elle est dirigée ailleurs. Donc, malgré les apparences favorables (il peut vous entendre toujours, vous, son magnétiseur) l'état de *polyïdéie* fortement *active* ne convient pas plus aux expériences qu'une aïdéie paralytique.

Restent les états intermédiaires.

Certains sujets, capables de présenter ces deux phases opposées d'aïdéie et de polyïdéie, ne passent pas directement, ou tout au moins peuvent ne pas passer directement de l'une à l'autre. Ils s'arrêtent, plus ou moins longtemps dans la phase *monoïdéique*. Ce n'est plus une inertie, une paralysie complète du cerveau que vous avez devant vous, pas plus qu'une activité raisonnante, plus ou moins rapprochée de la veille, mais vous avez affaire à un cerveau qui concentre toute son action fonctionnelle, et ne peut que la concentrer forcément

Digitized by Google

sur une seule idée, unique, dominante. Elle est dominante, n'étant contrebalancée par aucune autre. Elle est hallucinatoire par la même raison et par la vivacité, vitalité physiologique d'un cerveau, qui tout à l'heure s'est reposé mieux que d'habitude (aïdéie), et qui ne demande qu'à fonctionner avec entrain. Il vous faut donc peu de chose pour le mettre en fonction. Un rien l'ébranle, un rien le domine.

C'est le moment des suggestions.

Des suggestions mentales?

Oui et non. Cette phase est encore beaucoup plus compliquée qu'elle ne paraît l'être.

L'état monoïdéique peut d'abord être double : il peut être *actif* ou *passif*.

Actif, il s'approche du polyïdéisme, tout en restant ce qu'il est. Il s'en approche par une prépondérance très grande d'une seule idée, *associée à quelques autres très faibles*. C'est l'état de *monomanie somnambulique*. Les idées faibles appartiennent au monde réel, l'idée forte à l'imagination. Il ne peut, par conséquent, se diriger aussi bien dans le milieu réel, qu'un sommnabule actif proprement dit, qui réfléchit, perçoit, évite les obstacles et accomplit un travail difficile. Mais s'il voit (mal) un objet quelconque, son rêve peut lui persuader facilement que c'est un livre, une lanterne, ou un oiseau, et alors il accomplira un certain nombre d'actes, appropriés à cette vision.

Cet état, l'*état d'hallucination spontané*, n'est pas plus favorable à la transmission mentale que le polyïdéisme actif, dont il n'est qu'un degré inférieur comme lucidité, mais plus avancé et plus isolé comme vivacité des sensations.

Le *monoïdéisme passif*, au contraire, se rapproche plutôt de l'aïdéie, précisément par son caractère de passivité, d'inertie. La vivacité de sensation est la même. Mais *elles ne peuvent plus naître d'elles-mêmes*, elles

Digitized by Google

doivent être suggérées, et elles sont suggérées avec une facilité extrême. Tout ce que vous dites est sacré. Tout ce que vous laissez deviner est déjà obligatoire, et la devination s'accomplit, non pas par une réflexion, mais par des associations inconscientes, imperceptibles, qui vous trompent, qui apparaissent et disparaissent, à peine leur tâche remplie. Car cet état est, pour ainsi dire, encore plus monoïdéique que le précédent. Les idées faibles, accessoires, font presque défaut. Et c'est toujours un état de tension, de tension violente même, comme l'autre, avec cette différence, que la tension du monoïdéisme actif entre en jeu par elle-même, tandis que la tension du monoïdéisme passif attend toujours un aiguillon extérieur, aussi minime qu'il soit, un souffle, un indice, un rien. Bain dirait que c'est une « énergie involontaire » qui ne demande qu'une impulsion pour se manifester.

Est-ce bien la phase des suggestions mentales?

Presque. En tout cas, les suggestions mentales, *ont toujours une action* dans cette phase, c'est-à-dire qu'il vous suffira de concentrer fortement votre pensée pour que le sujet s'en ressente. Il y aura aussitôt un froncement des sourcils, une expression d'attention dans le visage, une agitation dans les membres et enfin une exécution de votre volonté, ou un commencement d'exécution. Une chose cependant vous menace et qui peut gâter l'expérience : c'est que, si votre action est trop vive au commencement, ou bien si elle est trop vivement (quoique indistinctement) ressentie par votre sujet, elle aura sur lui une influence réveillante, réveillante dans le sens relatif du mot, c'est-à-dire que le sujet, tout en exécutant l'ordre mental, et à cause de cela, passera trop vite à un état un peu moins profond, au *monoïdéisme actif* où il s'acharnera à exécuter votre ordre sans l'avoir bien compris, il vous cherchera, il courra après vous et s'*insensibilisera* lui-même, par cette

Digitized by Google

monomanie suggérée involontairement ; ou bien, il passera dans un état encore moins profond, plus tranquille et plus lucide à la fois du *polyïdéisme actif;* il commencera à deviner, à présumer par réflexion propre, ce qu'il ne peut plus ressentir passivement, et alors il sera capable d'exécuter autre chose que ce que vous lui aviez commandé. Enfin, ce qui est plus rare, mais ce qui arrive chez des sujets trop sensibles, votre secousse mentale excite d'abord, à l'instar des narcotiques, pour endormir ensuite ; et le sujet, après avoir manifesté un commencement d'exécution, retombe dans l'aïdéie complète.

Voilà pourquoi cet état ne nous donne pas le maximum de garantie du succès. Le maximum est à chercher encore un peu plus bas.

Le vrai moment de la suggestion mentale, c'est *la limite entre l'état aïdéique et le monoïdéisme passif.*

Mais, s'il en est ainsi, si votre expérience a plus de chance ici que dans le monoïdéisme passif déclaré, c'est uniquement parce qu'elle a plus de temps à sa disposition, et que d'habitude on fait un effort trop grand au commencement de l'action mentale, ce qui est utile en deçà du seuil de l'aïdéie, tandis que cela devient dangereux au delà. Si on pouvait être tout à fait certain du degré donné, on n'aurait qu'à se conformer à ses exigences ; on agirait un peu violemment en aïdéie (pour réveiller le cerveau), un peu plus doucement en monoïdéie (pour ne pas le réveiller trop), et tout à fait librement, juste à la limite des deux états. En tout cas, le cerveau doit être *réglé,* il doit être réglé à *la monoïdéie naissante.*

Qu'on me permette de faire une comparaison téléphonique.

Un téléphone ne reproduit bien la parole à distance, qu'à condition d'être bien réglé. Mais tout est relatif en téléphonie comme en neurologie. Un téléphone est bien réglé lorsque la plaque vibrante se trouve très près,

Digitized by Google

mais pas trop près du noyau magnétique de la bobine; alors, l'on peut crier assez fort sans nuire à la netteté de la transmission. — Au contraire, plus on crie et mieux on entend à l'autre station. On entendrait relativement encore mieux si la plaque était encore plus près du noyau, en le touchant presque, mais alors, en parlant trop fort, on risquerait de coller la plaque contre l'aimant et d'annuler la transmission presque complètement. *Un réglage moyen, rapproché du maximum,* — c'est ce que nécessite la pratique, un peu en désaccord avec la théorie.

Mais comment régler un somnambule?

Ah! voilà la grande question! Heureusement elle n'est pas beaucoup plus difficile en hypnologie qu'en téléphonie. Seulement, ici comme là, il faut que l'instrument soit *réglable.*

Or, il y a des sujets qui ne se laissent pas manier sous ce rapport. On n'aura qu'à les employer pour autre chose, ou bien se contenter d'une action furtive, comme on a fait jusqu'à présent. Mais aussi il faut éviter les sujets par trop obéissants et déjà éduqués, les sujets à manivelle. En revanche, il faut apprendre à provoquer le degré du sommeil voulu. Mais les premières séances doivent être destinées uniquement à une observation purement passive, de ce qu'a produit votre action primitive, *pour bien se rendre compte de la nature du sujet.* Attendre même plusieurs heures s'il le faut, pour que le sujet se réveille de lui-même, à moins qu'il ne demande à être réveillé plus tôt. Chez des sujets éminemment sensibles au sommeil (car il y en a avec lesquels vous pouvez faire toutes les expériences physiques, mais pas psychiques), vous obtiendrez toujours deux phases principales : le *sommeil profond*, qui se dissipe peu à peu, puis le *sommeil lucide* ou le somnambulisme proprement dit. C'est un état intermédiaire qu'il vous faut. Ne pas laisser le sujet se réveiller trop, en regagnant son

Digitized by Google

activité spontanée, et ne pas le rendre par trop assoupi, — car alors il ne vous entendra pas. Le meilleur moyen pour obtenir cette graduation, ce sont les *passes* dites magnétiques, longitudinales et transversales, car la profondeur du sommeil augmente généralement avec le nombre de celles-là, et diminue avec le nombre de celles-ci. En faisant donc deux, trois, quatre passes devant le sujet (sans contact), vous obtenez un peu plus ou un peu moins du sommeil, et on arrive quelquefois jusqu'à pouvoir graduer à volonté les phases intermédiaires, que je viens d'énumérer. Si cette graduation n'est pas possible par des passes, il vous sera difficile de l'obtenir par un autre moyen quel qu'il soit. Et il faut éviter surtout d'employer une méthode différente pour les phases différentes, car alors vous créez une association idéo-organique artificielle, une mauvaise habitude, qui va désorganiser votre sujet.

Il est entendu que je n'entre pas ici dans une discussion sur l'action des passes. On peut s'imaginer qu'elles ont une action physique ou purement suggestive, — cela n'a pas d'importance pour le but qu'on se propose. J'indique tout simplement le moyen, le plus ancien, le mieux connu, qui donne les résultats les plus constants et les plus favorables pour le sujet (certaines pratiques hypnotiques, sont nuisibles), et le meilleur pour graduer à volonté le sommeil, là où cette graduation est possible.

Une fois maître de votre sujet, vous n'aurez qu'à choisir le moment où *il vous entend déjà et ne vous répond pas bien encore.*

Tâchez de ne pas confondre une difficulté de parler, causée par une contracture des muscles de la voix, avec une difficulté aphasique, c'est-à-dire purement cérébrale. C'est cette dernière qu'il vous faut.

Nous entrerons encore dans quelques autres détails en formulant les conclusions de notre étude.

Digitized by Google

CHAPITRE IV

LES EXPÉRIENCES DU HAVRE

Communication de M. Janet à la Société de psychologie physiologique. — Mme B... — Mon arrivée au Havre. — Une commission de contrôle. — Première expérience à distance. — Deuxième expérience manquée. — Troisième expérience. — Un préservatif contre l'action à distance. — Le pouce révélateur. — Une passion somnambulique. — Quelques essais d'ordres mentaux. — La monomanie hypnotique. — Quatrième expérience à distance. — Un tour de force attribué à Cagliostro par M. Dumas. — Une escapade nocturne. — Tentatives de lucidité. — L'hypnoscope. — Attraction involontaire. — Transmission des sensations. — Suggestion mentale à échéance. — Mes doutes. — Cinquième expérience à distance. — Succès complet. — Objet « magnétisé ». — Une attaque d'hystérie. — Dernière expérience. — Réflexions.

Au mois de novembre 1885, M. Paul Janet, de l'Institut, lut à la Société de psychologie physiologique une communication de son neveu, M. Pierre Janet, professeur de philosophie au lycée du Havre : « Sur quelques phénomènes de somnambulisme ». Ce titre, prudemment vague, cachait des révélations tout à fait extraordinaires. Il s'agissait d'une série d'essais, faits par MM. Gibert et Janet, et qui paraissaient prouver non seulement la suggestion mentale en général, mais encore la suggestion mentale à une distance de quelques kilomètres et à l'insu du sujet.

On comprend avec quel intérêt je suivis la lecture de cette communication. Tout le monde du reste en faisait autant, non sans une grande dose d'incrédulité. M. Ja-

Digitized by Google

net s'abstenait de toute théorie; il ne racontait que des faits — il fallait croire ou non. La communication, écoutée en silence, fut passée d'abord sous silence, sauf quelques réserves, d'un caractère très général, formulées par M. Charcot, notre président. Décidément, il n'y avait pas lieu de discuter, — mais on pouvait vérifier les faits. Ayant pris cette décision, je profitai d'une première occasion propice pour réaliser mon projet.

Il est vrai que j'avais déjà opéré plusieurs expériences de suggestion mentale et que sur ce point je n'avais plus de doute; il fallait bien se rendre à l'évidence. Mais les faits annoncés par MM. Janet et Gibert présentaient un tout autre caractère. Ces messieurs n'ont accompli aucune expérience du genre de celles que nous venons d'observer sur Mme D... éveillée, et sur Mme M... endormie. Ils les ont essayées, mais sans succès; tandis qu'il ont réussi dans des conditions plus extraordinaires, en faisant des suggestions mentales à longue échéance et *en endormant leur sujet à distance.*

Voilà ce qui m'a paru fort. C'est ce dernier phénomène que je voulais vérifier tout d'abord, reconnaissant sa valeur pour toute une théorie de suggestion et pour le problème du magnétisme en général. Il était évident qu'une pareille constatation serait la mort de la théorie exclusive de l'hypnotisme contemporain, qui se vantait d'être le successeur légitime du feu magnétisme animal, et qui désormais ne devrait occuper qu'une place fort modeste, à côté de son prédécesseur. Au contraire, si MM. Gibert et Janet ont été dupes d'une illusion quelconque, il conviendrait de revenir encore une fois sur ses pas, pour voir si la suggestion proche elle-même, n'était due qu'à une exaltation, pour le moment incompréhensible, de la perception, et non à une transmission vraie de la pensée dans le sens strict du mot.

Le sujet de ses expériences, Mme B..., était une brave femme de la campagne, une Normande âgée d'une cin-

Digitized by Google

quantaine d'années, bien portante, honnête, fort timide, intelligente, quoique sans aucune instruction (elle ne sait même pas écrire et épelle à peine quelques lettres). Elle est d'une forte et robuste constitution; elle a été hystérique étant jeune, mais fut guérie par un magnétiseur inconnu. Depuis, ce n'est qu'en somnambulisme que se manifestent quelques traces d'hystérie, sous l'influence d'une contrariété. A l'état normal, l'hystérie a disparu, mais la sensibilité hypnotique qui lui servait de base persista, comme d'habitude. Mme B... est seulement sujette (depuis son enfance) à des accès de somnambulisme naturel pendant lesquels elle peut parler et décrire les singulières hallucinations qu'elle éprouve. Ces accès sont d'ailleurs devenus peu fréquents dans ce dernier temps. Elle a un mari et des enfants, qui jouissent d'une bonne santé. Plusieurs médecins ont déjà, paraît-il, voulu faire sur elle quelques expériences, mais elle a toujours refusé leurs propositions. Ce n'est que sur la demande de M. Gibert qu'elle a consenti à venir passer quelque temps au Havre. On l'endort très facilement; il suffit pour cela de lui tenir la main, en la serrant légèrement, pendant quelques instants, *avec l'intention de l'endormir*. Autrement, rien ne se produit. Après un temps plus ou moins long (2 à 5 minutes, *suivant la personne qui l'endort*), le regard devient vague, les paupières sont agitées de petits mouvements, souvent très rapides, jusqu'à ce que le globe oculaire se cache sous la paupière. En même temps la poitrine se soulève avec effort; un état de malaise évident semble envahir le sujet. Très souvent le corps est agité de frissonnements fugaces; elle pousse un profond soupir et se renverse en arrière plongée dans un sommeil profond.

Expérience hypnoscopique : anesthésie, contracture *générale* presque instantanée, *sommeil profond.*

Le 21 août, j'arrive au Havre et je trouve MM. Gibert

Digitized by Google

et Janet tellement convaincus de la réalité de l'action à distance, qu'ils se prêtent volontiers aux minutieuses précautions que je leur impose, pour me permettre de vérifier le phénomène.

MM. F. Myers, le Dr Myers, membres de la *Society for psychical Researches*, M. Marillier, de la *Société de psychologie physiologique* et moi, nous formons une sorte de commission, et les détails de toutes les expériences sont réglés par nous d'un commun accord.

Voici les précautions qui nous ont guidés dans les essais :

1). L'heure exacte de l'action à distance est tirée au sort.

2). Elle n'est communiquée à M. Gibert que quelques minutes avant le terme, et aussitôt les membres de la commission se rendent au pavillon.

3). Ni le sujet, ni aucun habitant du pavillon, situé à près d'un kilomètre de distance, n'a connaissance de l'heure exacte, ni même du genre de l'expérience qui doit avoir lieu.

4). Pour éviter la suggestion involontaire, ni nous ni aucun de ces messieurs n'entrent dans le pavillon que pour vérifier le sommeil.

Première expérience. — M. le Dr Gibert doit endormir le sujet de son cabinet, rue Saint-Quentin, 51, et lui ordonner mentalement de descendre dans la rue. Commencement de l'action 5 h. 50. Exécution probable vers 6 h. 5.

A 6 h. juste, nous arrivons rue de la Ferme, 5, où se trouve le pavillon, mais nous nous tenons à l'écart, de manière que personne ne puisse se douter de notre présence.

Nous attendons un quart d'heure en vain ; le sujet ne descend pas dans la rue. Par conséquent à ce point de vue l'expérience avait échoué.

Digitized by Google

Nous entrons dans le pavillon, en sonnant à la porte du jardin, et nous montons au premier, sans rencontrer personne.

Deux de nous descendent dans la cuisine, sous prétexte de demander si M. Gibert n'est pas encore arrivé, et trouvent le sujet assis, sans mouvement, mais *éveillé*. On passe dans une chambre du premier où l'on s'entretient de l'expérience en la considérant comme manquée. Quelques minutes après, le sujet, Mme B..., entre dans le salon, situé en face de notre chambre, de l'autre côté de la maison, où nous la trouvons étendue sur un fauteuil en *léthargie*. Il paraît que c'est toujours le cas quand c'est M. Gibert qui l'endort. M. Gibert fait en ce moment ses visites et ne peut pas venir nous rejoindre.

Le sujet répond aux questions de M. Janet, qui, dans ces dernier temps, l'endormait plus souvent que M. Gibert.

Mme B... raconte en somnambulisme, que vers 6 heures, elle se sentit mal à son aise et qu'elle allait s'endormir, quand un coup de sonnette l'avait réveillée et qu'elle s'est sauvée dans la cuisine; — qu'ensuite elle n'a pu résister au sommeil et est montée au salon. — C'est M. Gibert, qui m'a joué ce tour, ajouta-t-elle, vous me tourmentez, je ne veux pas qu'on m'endorme sans me prévenir !..

Nous profitons du somnambulisme pour faire quelques expériences, que le sujet interrompt tout le temps en disant : « Où est-il, M. Gibert? où est-il? Il faut que j'aille le chercher ! » — Elle essaye de nous échapper, pour descendre dans la rue. Nous l'arrêtons.

Après une heure, nous nous éloignons et M. Janet la réveille. Elle ne se rappelle de rien, mais elle a mal à la tête, et le soir, nous partons; elle est tout le temps inquiète, tombe d'elle-même en somnambulisme et descend dans le jardin, en cherchant M. Gibert. On a de la peine à la retenir, et on envoie chercher M. Gibert qui arrive et la calme.

Digitized by Google

Malgré ces conditions défavorables, une nouvelle expérience est décidée pour *minuit* 15.

On était certain que Mme B... dormirait alors de son sommeil naturel.

Deuxième expérience. — « Faire passer Mme B... à distance de son sommeil naturel en somnambulisme, et venir trouver M. Gibert, dans son cabinet rue Saint-Quentin. »

La réussite de cette expérience, de l'avis même de ces messieurs, était peu probable. C'était du reste pour la première fois qu'on essayait d'agir pendant le sommeil normal.

Aussi a-t-elle échoué. La somnambule n'est pas descendue.

Ne voulant pas troubler la maison, nous n'y sommes pas entré, pour voir s'il y a quelques traces d'action. En tout cas, il est certain que Mme B... n'a pas bougé de sa chambre. La seule différence à signaler dans son attitude, par rapport aux autres jours, fut celle-ci, qu'au lieu de se lever du grand matin, comme d'habitude, elle avait dormi jusqu'à 10 heures passées, et qu'elle s'est levée avec un mal de tête. Elle est descendue dans la cuisine et s'est mise à travailler, mais son mal de tête ne la quittant pas, elle est remontée dans sa chambre vers midi.

C'est alors qu'a eu lieu la *troisième expérience.* — M. Gibert devait endormir Mme B... de chez lui à midi moins 10, en exercant l'action mentale pendant 10 minutes. Mme B... devait s'endormir et rester dans le salon.

A midi 7, nous arrivons au pavillon sans sonner et évitant tout bruit.

Mme B... est toujours dans sa chambre. Pour ne pas l'influencer par notre présence, nous envoyons chez elle la cuisinière, demander si elle va descendre pour déjeuner.

Digitized by Google

Mme B... se promène vivement dans sa chambre : « Je suis toute drôle, dit-elle à la cuisinière, je ne sais pas ce que j'ai... je tremble... mais je descendrai tout de même. »

Elle ne descend que dix minutes après. Nous l'observons de loin. Elle n'est pas endormie tout à fait, mais elle n'est pas non plus dans son état normal. Elle paraît ne pas voir ce qui se passe autour d'elle, et ne pas savoir ce qu'elle veut faire. Elle entre dans une chambre, puis dans une autre, et une minute après tombe en *léthargie*.

Mêmes questions, mêmes réponses. « C'est toujours M. Gibert, qui m'a joué ce tour... mais je vous ai fait attendre ! (en riant) j'ai *eu le temps de mettre mes mains dans l'eau*, ça m'a soutenue pendant quelque temps... Mais où est M. Gibert? pourquoi ne vient-il pas ?... pourquoi me tourmenter ainsi ?... Il faut que j'aille le chercher... (en appuyant ses deux mains sur son front) : non... il ne veut pas que j'aille le chercher !... (avec chagrin)... Pourquoi ne veut-il pas que j'y aille ?

On fait plusieurs expériences pendant lesquelles je lui enlève son mal de tête.

Mme B... reconnaît toutes les personnes présentes en touchant leur pouce, et plus spécialement en grattant légèrement l'ongle de leur pouce. Impossible de lui arracher une explication de cette manœuvre, qui lui paraît toute naturelle. Elle ne nous dit même pas comment elle est arrivée à la trouver. Tout ce que je peux dire c'est que, par ce moyen, elle ressent réellement les personnalités et l'état physique, quelquefois aussi l'état mental des assistants. Après avoir touché mon pouce, elle déclare que j'aurais beaucoup d'influence sur elle et que je pourrais la dominer facilement. « Je n'oserais pas vous dire : *non*, par exemple !.. » — dit-elle, etc.

Depuis ce moment, elle paraît réellement sentir ma présence et subit une sorte d'attraction de ma part. Voulant vérifier la réalité de cette influence, je con-

Digitized by Google

centre ma pensée, en lui ordonnant de me donner la main, et tout à coup je la vois tressaillir, elle est agitée, s'incline dans ma direction et me tend la main. J'ai répété la même expérience trois fois avec le même succès, dans un état plus ou mois rapproché du monoïdéisme. En agissant dans l'*état aïdéique*, l'effet fut nul, ou retardé et incomplet, elle s'agitait mais n'accomplissait pas l'ordre mental.

En somnambulisme actif l'expérience réussissait quelquefois, si j'avais la précaution de choisir un moment d'inaction. En agissant pendant qu'elle causait vivement avec M. Janet ou une autre personne, ou bien quand elle était absorbée dans ses propres pensées, je n'obtenais rien, absolument rien. J'ai eu aussi l'occasion de remarquer qu'une concentration trop forte de ma pensée nuisait plutôt au résultat de l'expérience, elle la bouleversait trop, en produisant des spasmes et une tension générale, qui troublaient la netteté de la transmission. Au contraire, une pensée formulée nettement, mais pour ainsi dire en passant et sans une pression mentale spéciale, produisait une action, toutes les fois que le sujet était accessible à ces influences mystérieuses.

Voici deux expériences exécutées avec tension qui n'ont pas réussi.

Je me tenais au fond de la chambre et caché derrière M. Janet et j'ordonne à la somnambule de se mettre à genoux. Une agitation forte se manifeste, elle semble me chercher du regard, ses yeux s'ouvrent et restent ouverts sans intelligence. L'état dans lequel elle se trouvait en ce moment était analogue à celui que provoque M. Donato quand il se fait suivre par ses sujets. C'était par conséquent un état de fascination — avec une différence notable cependant. L'état de fascination est un état monoïdéique. Il est passif, éminemment *passif*, lorsque vous tenez le sujet attaché à votre regard en manœuvrant avec lui comme il vous plaît. Cet état est sen-

Digitized by Google

sible aux influences visuelles, à l'imitation des gestes, etc., lorsqu'il est calme. Si, au contraire, le sujet attiré par votre regard vous suit, le calme disparaît, une sorte de fièvre s'empare de lui, sa pensée est trop absorbée, trop tendue dans une seule direction pour permettre l'action de nouvelles influences; il s'acharne à vous suivre, il éclate en fureur aux moindres obstacles et alors il n'est capable que de suivre votre regard avec une obstination aveugle.

Ce n'est plus la monoïdéie passive, c'est la monoïdéie active, la *monomanie hypnotique*.

En agissant mentalement à distance et sans être bien vu du sujet, j'ai produit un état analogue, mais plus agité et moins déterminé, moins fixe, la fixité du regard faisant défaut comme point d'appui pour la tendance monomane du sujet. Il était par conséquent bouleversé, agité, attiré, mais attiré indistinctement, et son état mental qui ne demandait qu'à être dominé par une seule pensée, était en même temps trop tendu pour la saisir. C'était une fièvre presque aïdéique, à cause de la confusion des idées indistinctes.

Le sujet commença par un mouvement de soulèvement, ensuite j'ai cru avoir remarqué en regardant, tête baissée, à travers les doigts, qu'il se courbait pour se mettre à genoux; mais ce mouvement s'arrêta, et Mme B... se redressa et se tint un moment debout. Alors j'ai changé ma pensée en lui ordonnant de venir à moi pour se mettre ensuite à genoux devant le fauteuil. Elle s'avança en chancelant vers le fauteuil. En ce moment, je prononçai mentalement les paroles : « A genoux !... par terre !... » Cette dernière expression m'inquiéta et je la regrettai... « Elle peut tomber par terre et se faire du mal » — me dis-ai-je, et alors j'ai recommencé l'ordre mental : *A genoux !*

En ce moment Mme B... s'affaissa et tomba en arrière en *léthargie* dans les bras de M. Janet.

Digitized by Google

Une autre expérience, suggérée par M. Fr. Myers, a également échoué. La somnambule devait prendre dans ses mains un coussin placé à sa gauche sur le canapé.

L'expérience durait longtemps, car les états différents du sujet se succédaient rapidement, coupés par des soupirs. Par moment, il n'y avait aucune action; par moments, l'agitation monomane fièvreuse empêcha la netteté de la transmission. Mme B... tendait ses bras dans la direction du coussin, mais ne le prit pas. Enfin elle se leva, s'approcha du coin du canapé où se trouvait le coussin, sans y faire attention, et *se mit à genoux* — en exécutant ainsi l'ordre qu'elle n'avait pas exécuté la veille *et auquel je n'avais pas pensé.*

Mais je dois ajouter, qu'ici encore la perception mentale retardée du premier ordre, n'est pas certaine; car, considérant la première expérience comme manquée, je *dis* à ces messieurs que j'avais choisi exprès cette injonction plutôt qu'une autre, parce qu'elle n'avait pas réussi nettement avec mon ancien sujet. La somnambule était en ce moment en aïdéie léthargique et ne pouvait pas nous entendre, mais je crois qu'il ne faut jamais se fier à cette surdité hypnotique, qui, tout en étant absolue au point de vue des réflexes, peut cependant ne pas supprimer une audition latente, inconsciente, qui se manifeste quelquefois dans un état subséquent. Je crois même pouvoir dire, que cette négligence, habituelle aux expérimentateurs, favorise énormément l'inexactitude des observations.

Enfin une troisième expérience : donner la main droite, tandis que je me trouvais à gauche du sujet, n'a réussi qu'en partie. Il y avait un mouvement du bras droit dans ma direction, mais la main n'a pas été donnée.

Il est à remarquer que toutes ces expériences ont été faites par moi, sans que je touche le sujet, qui n'a jamais été magnétisé par moi. En ce moment, il était

Digitized by Google

sous l'influence de M. Gibert (absent) et de M. Janet qui le réveilla finalement, non sans peine.

Quatrième expérience. — A cause de la fatigue du sujet, il a été presque décidé de suspendre les expériences jusqu'à demain; mais n'étant pas satisfait des trois premières, j'insiste auprès de M. Gibert pour une répétition immédiate du deuxième essai qui avait échoué. (Expérience de Cagliostro : endormir le sujet de loin et le faire venir à travers la ville.)

Il était huit heures et demie du soir. M. Gibert consent. On tire l'heure exacte au sort. L'action mentale devait commencer à 9 h. moins 5 et durer jusqu'à 9 h. 10. En ce moment, il n'y avait personne au pavillon sauf Mme B... et la cuisinière, qui ne s'attendaient à aucune tentative de notre part. Personne n'est allé au pavillon. Profitant de cette absence, les deux femmes sont entrées dans le salon et s'amusaient à « jouer du piano ».

Nous arrivons dans les environs du pavillon à 9 h. passées. Silence.

La rue est déserte. Sans faire le moindre bruit, nous nous divisons en deux parties pour surveiller la maison à distance.

A 9 h. 25, je vois une ombre apparaître à la porte du jardin. C'était elle. Je m'enfonce dans un coin pour entendre sans être remarqué.

Mais je n'entends plus rien : la somnambule, après être restée une minute à la porte, c'était retirée dans le jardin. (A ce moment, M. Gibert n'agissait plus; à force de concentrer sa pensée il a eu une sorte de syncope ou d'assoupissement, qui dura jusqu'à 9 h. 35.)

A 9 h. 30, la somnambule reparaît de nouveau sur le seuil de la porte et, cette fois-ci, elle se précipite sans hésiter dans la rue, avec l'empressement d'une personne qui est en retard et qui doit absolument atteindre son but. Ces messieurs, qui se trouvaient sur sa route, n'ont

Digitized by Google

pas eu le temps de nous prévenir, M. le Dr Myers et moi; mais ayant entendu des pas précipités nous nous mîmes à suivre la somnambule, qui ne voyait rien autour d'elle, ou au moins ne nous a pas reconnus.

Arrivée, rue du Bard, elle commença à chanceler, s'arrêta un moment et fallit tomber.

Tout à coup elle reprend vivement sa marche. Il était 9 h. 35. (En ce moment M. Gibert, revenu à lui, recommença l'action.) La somnambule marchait vite sans s'inquiéter de l'entourage.

En dix minutes nous étions tout près de la maison de M. Gibert, lorsque celui-ci, croyant l'expérience manquée et étonné de ne pas nous voir de retour, sort à notre rencontre et se croise avec la somnambule, qui garde toujours les yeux fermés.

Elle ne le reconnaît pas. Absorbée dans sa monomanie hypnotique, elle se précipite dans l'escalier, suivie par nous tous. M. Gibert voulut entrer dans son cabinet, mais je le prends par la main et je le mène dans une chambre opposée à la sienne.

La somnambule, très agitée, le cherche partout, elle se heurte contre nous, ne sentant rien; elle entre dans le cabinet, tâte les meubles en répétant d'un ton désolé : « Où est-il ?... Où est-il M. Gibert? »

Pendant ce temps, le magnétiseurr este assis et courbé, sans faire le moindre mouvement. Elle entre dans la chambre, elle le touche presque en passant, mais son excitation lui empêche de le reconnaître. Elle s'élance encore une fois dans d'autres chambres. C'est alors que M. Gibert a eu l'idée de l'attirer mentalement, et, à la suite de cette volonté, ou par une simple coïncidence, elle revient sur ses pas et l'attrape par les mains.

A ce moment, une joie folle s'empare d'elle. Elle saute sur le canapé comme une enfant et frappe des mains, en criant : « Vous voilà ! vous voilà enfin ! Ah! comme je suis contente ! »

Digitized by Google

Alors, elle nous raconte ses impressions. Elles étaient toutes les deux, Mme B... et la cuisinière, à s'amuser dans le salon; elles jouaient et chantaient, profitant de l'absence de madame. Puis, vers neuf heures — il était, dit-elle, *neuf heures moins deux ou trois minutes*[1], — étant assise sur le canapé, je me suis sentie envahie par le sommeil... « C'est vous (s'adressant à M. Gibert) qui m'avez fait ça. Je savais que ces messieurs attendaient dans la rue... eh bien! qu'ils attendent, me suis-je dit... j'en ai assez de ces bêtises!.. mais je n'ai pas pu résister longtemps et j'ai couru comme une folle!! »

Elle pouvait dire les rues qu'elles a parcourues, mais « elle n'a rencontré personne ».

Cette soirée fut fort intéressante. Après avoir joui une bonne demi-heure de la présence de « son cher M. Gibert » et tâté le pouce de M. Janet, qu'elle « aime bien aussi », elle dit tout à coup :

— Et ce monsieur... l'autre monsieur... comment l'appellez-vous? où est-il?

Elle tend la main dans ma direction en tâtant l'air. Je lui donne la main. Elle examine mon pouce d'après sa méthode, me reconnaît[2] avec satisfaction, mais continue son examen.

— Comment vous appelez-vous donc? Monsieur... Oko... Goro... je ne sais pas...

Je répète mentalement mon nom, mais elle n'arrive pas à l'énoncer.

— Vous êtes... vous n'êtes pas Anglais (le premier jour, elle m'avait pris pour M. F. Myers, preuve qu'elle ne *voyait* pas les personnes). Vous êtes de Paris... mais vous n'êtes pas Français, vous êtes seulement venu pour

[1] Tandis que, d'après la cuisinière, la pendule du salon marquait en ce moment 9 h. moins 15.

[2] C'est-à-dire reconnaît que je suis le même, dont elle a vanté la force.

Digitized by Google

la France... vous êtes de... comment appellez-vous votre pays ? Bre... non... Po... Pologne, n'est-ce pas ? — Vous endormez beaucoup, beaucoup de monde... Pourquoi ? — Je ne veux pas que vous endormiez tant de monde !... Attendez... Qu'est-ce que vous faites à Paris ?.. (Elle appuie ses doigts sur son front)... une fabrique, vous faites des ape... apa... comment appellez-vous ça... des appareils, n'est-ce pas ?

— A quoi servent ces appareils, demande M. Gibert.

Je pense aux téléphones, mais c'est l'hypnoscope qui lui vient dans l'esprit. (Elle l'avait vu entre mes mains, tandis qu'elle n'a pas vu le téléphone.)

— Cela sert à faire comme cela. (Elle imite la contracture générale — réminiscence de l'expérience d'hier.)

On passe à d'autres expériences, mais la somnambule est toujours distraite et s'occupe de moi. J'ai beau me taire, m'éloigner, me cacher, elle paraît toujours attirée vers moi et veut me chercher. Elle se fâche contre M. Janet, en disant qu'il lui défend (mentalement) de s'occuper de moi.

Voyant cette étrange influence, M. Gibert me propose de le remplacer. Il croit que je pourrais obtenir sur elle des effets encore plus marqués. Mais je n'accepte pas. — C'est plutôt une sympathie, dis-je, une passion somnambulique, comme on en voit quelquefois, qu'une influence réellement plus forte. Je ne connais pas suffisamment le sujet, et puis, dans des expériences délicates, il n'est pas bon de mélanger les influences. Je compte plus sur votre habitude du sujet que sur mon pouvoir personnel. Enfin, puisqu'il s'agit de faits, que je n'ai pas encore constatés moi-même, et que je cherche à étudier, j'aime mieux conserver mon indépendance d'observateur.

En conséquence, M. Gibert est prié de continuer les expériences et spécialement d'essayer la *transmission des sensations*.

Digitized by Google

Pour que l'attraction que ma présence paraît exercer sur Mme B... ne devienne pas une gêne, je prie M. Janet de lui suggérer l'idée de mon départ.

— M. Ochorowicz est parti, il ne reviendra plus. Je vous défends de penser à lui !

Cet ordre, répété plusieurs fois, vu l'opposition du sujet, nous assure la tranquillité pendant une heure à peu près. Durant ce temps, elle n'a plus parlé de moi et j'ai pu rester tout près d'elle pour contrôler les expériences.

Il a fallu choisir le moment propice pour la transmission des sensations, car ce phénomène-là, aussi bien que la suggestion mentale en général, ne réussit que dans un état intermédiaire entre la léthargie aïdéique et le monoïdéisme déclaré. J'étais content de pouvoir vérifier sur ce sujet remarquable, les mêmes *conditions psychologiques* du phénomène, que j'ai été le premier à formuler devant la Société de psychologie physiologique, le 25 janvier 1886, en me basant sur une étude détaillée des phénomènes présentés par Mme M...

La vérification de l'état, nécessaire à la transmission a été faite de la manière suivante :

M. Gibert buvait lentement un verre d'eau à côté de Mme B... Aussitôt, celle-ci manifesta des mouvements de déglutition.

Après cet essai préparatoire, M. Gibert, suivi de M. Marillier, se rend dans une pièce éloignée. Sur le seuil de la chambre, je souffle à l'oreille de M. Marillier : — *Pincez la main droite.*

Deux minutes après, Mme B... manifeste une forte douleur visible. Ses deux mains, mais surtout la main droite, s'agite vivement. — « Non, disait-elle, ne faites pas cela... méchant !... »

Une seconde expérience fut indiquée *par écrit :*

— *Piquez le milieu du front.*

Agitation générale, moins forte dans les bras. La

Digitized by Google

somnambule porte les mains vers le front en se plaignant du mal qu'on lui fait, et en répétant continuellement : « Méchant !... ne faites pas cela... méchant !... »

Son agitation persiste encore une minute, après le retour de ces messieurs.

On procède à une dernière expérience, que j'ai vue pour la première fois. Il s'agissait de commander mentalement une action qui ne devait être exécutée que le lendemain matin. A onze heures sonnée (cet ordre a été indiqué par M. F. Myers par écrit) Mme B... devait *passer au salon, prendre un album de photographies qui se trouvait sur la table, et l'ouvrir en examinant les portraits.*

Pour faire cette communication mentale, M. Gibert a pris les mains de Mme B... et appuya son front sur le sien. J'étais tout près d'eux ; il n'a fait aucun mouvement des lèvres. Il a seulement attiré l'attention du sujet en disant :

— Ecoute bien, Léonie !

Au moment de la transmission, le visage de Mme B... a pris une expression particulière ; on dirait qu'elle écoute avec toute la force de son attention. Mais, en même temps, il fût évident qu'il ne s'agissait pas pour elle des sensations auditives, parce que, tout en conservant cette expression, elle commença à s'agiter, à se tordre dans des convulsions bruyantes. C'était une vraie attaque d'hystéro-épilepsie, avec grincement des dents, mouvements cloniques et contractures. Après deux minutes à peine, la communication était terminée et Mme B... se tranquillisa peu à peu, ne manifestant aucune connaissance de ce qui venait de se passer. Ces messieurs m'ont assuré même qu'elle ne saurait dire ce qu'on a exigé d'elle, et que *les commandements transmis de cette façon pour être exécutés dans le sommeil même, n'ont jamais réussi.* Il paraît donc que c'est là une transmission par excellence *inconsciente*, et que l'inconscient du sujet a

Digitized by Google

besoin d'un certain temps pour cristalliser, pour ainsi dire, les impressions reçues et exciter les muscles correspondants.

Ce phénomène n'est pas isolé en psychologie. Il arrive que, restant couché, l'idée nous vient de nous lever, mais elle n'a pas assez de force pour vaincre notre paresse. Cette idée revient encore une fois ou deux, sans résultat. Puis, quand notre pensée est occupée à toute autre chose, nous nous sentons soulevés subitement, comme par une force étrangère, et on se lève d'un bond sans avoir formulé sa volonté.

Egalement pour le réveil à heure fixe. Je dois prendre le train de grand matin. Je sais qu'on me réveillera à temps, par conséquent, ma conscience peut dormir tranquillement. Mais l'inconscient a reçu la communication de cette décision sans que le Moi ait compté sur lui. Et il veille. Il veille si bien, il calcule si bien le temps, qu'à l'approche de l'heure fixée, il nous secoue et appelle le Moi à la conscience.

Le lendemain matin, à 11 heures moins 5 minutes, M. Marillier et moi nous étions dans le jardin. Onze heures sonnent et nous voyons Mme B... descendre l'escalier de sa chambre. Elle entre dans le salon en cherchant quelque chose. Elle touche plusieurs objets sans les prendre dans la main. Elle ouvre le placart et le referme. M. Janet arrive et lui dit bonjour ; elle lui répond, puis continue sa besogne indéterminée en se promenant dans le salon. M. Janet vient nous rejoindre et nous propose de l'endormir à distance, croyant l'expérience manquée. Je m'y oppose, en disant que Mme B... n'étant pas tout à fait dans son état normal, pourrait bien s'endormir d'elle-même, et que, du reste, il faut encore attendre pour voir ce qu'elle va faire. Et on a bien reconnu que j'avais raison, parce que, quelques minutes après, à 11 h. 30, Mme B... prend un album, puis un autre, l'ouvre, s'assied sur le canapé et, visible-

Digitized by Google

ment tranquillisée, commence à feuilleter les photographies. D'après ce qu'elle nous a dit ensuite, elle cherchait la photographie de M. Gibert. — Pourquoi ? — « Parce que cela me fait plaisir de le voir. » — (On a retiré cette photographie, après avoir appris qu'elle s'est endormie une fois spontanément, en la contemplant.)

Nous arrivons dans le salon et nous trouvons Mme B... toujours occupée à feuilleter son album, mais *en somnambulisme actif*. Elle ne dit plus que c'est M. Gibert qui l'avait endormie, elle ne sait même pas qu'elle dort.

Naturellement, on profite de l'occasion pour faire quelques expériences. Elle touche de nouveau les pouces des assistants, et les reconnaît facilement.

M. Janet lui demande de continuer sa révélation sur moi. Elle répète ses propos de l'autre jour :

— Il a beaucoup... je ne sais pas comment dire... enfin il a ce qu'il faut pour endormir.

— Beaucoup de volonté ? demande M. Janet.

— Oh ! oui ! une volonté... mais je ne sais pas comment l'appeler.. il pense bien.. Quand on veut m'endormir, il faut penser bien... autrement, ça me tourmente... on veut m'endormir et on pense à autre chose, ça m'agace... Il a... je ne sais pas... mais je n'oserais pas lui dire, *non* par exemple... oh là ! Il me ferait passer... il me ferait passer dans la mer...

— Ainsi, vous voulez nous quitter, M. Gibert et moi ?

— Non, vous êtes miens.

— Oublie-le alors !

— Je ne veux pas !

Mais enfin elle cède, et nous pouvons passer aux expériences.

J'ai oublié de dire, qu'après la séance chez M. Gibert, elle a été reconduite chez elle en voiture et réveillée en arrivant, de sorte qu'elle n'a conservé aucun souvenir de sa pérégrination nocturne. Pendant le trajet, elle dit à ces messieurs que j'*avais quelque chose dans la poche*

Digitized by Google

qui l'attirait (c'était l'hypnoscope). Voulant vérifier le fait j'ai passé l'aimant à M. le Dr Myers, qui, d'après la somnambule, n'avait aucune influence sur elle. Il le mit dans sa poche, tandis que de l'autre côté, M. F. Myers, également indifférent pour Mme B..., tenait un autre aimant.

Presque immédiatement, Mme B... étendit les bras, attirée dans les deux sens opposés. Cette attraction cessa dans l'état de somnambulisme actif, puis reparut de nouveau dans une des phases de la léthargie que je ne saurais préciser.

Mais peu à peu l'ordre de m'oublier s'effaça et Mme B... manifeste de nouveau une attraction vers moi, malgré l'absence de l'hypnoscope dans ma poche. Elle s'est levée deux fois, et a voulu me suivre, tout en subissant à proximité de ces messieurs l'attraction de deux aimants cachés. Je suis sorti dans le jardin, pour ne pas gêner l'expérience — et M. Janet fut obligé de renouveler l'ordre de l'oubli.

Enfin, vers les 2 heures, nous quittons la chambre, et M. Janet réveille la somnambule.

Une fois dans la rue, j'arrête ces messieurs pour leur dire ce qui suit :

— Vous savez que je suis venu au Havre principalement pour vérifier le fait, inconnu pour moi jusqu'alors, du *somnambulisme à distance*. Or, les expériences que nous avons faites ne m'ont pas convaincu. Elles sont acceptables au point de vue de l'action à distance, mais elles peuvent s'expliquer aussi par des suggestions involontaires. Dans le premier essai, Mme B... ne s'est endormie qu'après nous avoir vu arriver. Le deuxième a manqué complètement — il est vrai qu'il a été fait dans des conditions exceptionnellement difficiles, mais en tout cas il ne prouve rien. Le troisième paraît concluant : la somnambule est venue endormie, à travers la ville. Mais, il y a là un doute sérieux pour moi. M. Gibert a commencé l'action à 9 h. moins 5. tandis que, d'après la cuisinière,

Digitized by Google

Mme B... parut dormir déjà à 9 h. moins 15. J'ai vérifié que ma montre concorde avec la pendule du salon, et celle de M. Gibert est réglée d'après la mienne. Par conséquent, il est permis de supposer que Mme B... s'est endormie d'elle-même quelques minutes avant le commencement de l'action de M. Gibert. Elle est venue ensuite, il est vrai, mais je l'ai vue à la porte du jardin, et il se peut qu'elle ait aperçu l'un de nous et que cette circonstance lui ait suggéré l'idée de sortir quelques minutes après. En résumé, *si on refuse le témoignage de la somnambule elle-même*, certains doutes sont permis. Pour être absolument convaincu, je demande *à M. Janet* s'il veut bien endormir Mme B... *à l'instant même?* Les conditions sont aussi nettes que possible. J'observais Mme B... de loin, et je suis parfaitement convaincu qu'elle est dans son état normal, sans aucune tendance au somnambulisme spontané. Personne ne s'attend en ce moment à une expérience quelconque. Voulez-vous bien faire l'essai?

C'était impitoyable de ma part, car nous étions tous fatigués et affamés; — mais je ne voulais pas partir sans avoir la conscience nette, et sans pouvoir confirmer le rapport que M. Marillier devait faire à la Société de psychologie physiologique. M. Janet me répond qu'il n'a jamais essayé d'agir en pleine rue, qu'il lui serait impossible de concentrer suffisamment sa pensée, et qu'en général il préférait que ce fût M. Gibert qui fît l'expérience — mais enfin il consent, si on lui permet d'agir de chez lui, c'est-à-dire à une distance beaucoup plus considérable, mais où il aura la tranquillité nécessaire. J'accepte ces conditions, et on décide d'aller d'abord déjeuner ensemble, de choisir l'heure exacte et puis de tenter l'expérience.

Voici comment tout fut réglé. Je priai M. Marillier de se rendre au pavillon pour surveiller Mme B... Il n'agissait pas sur elle, par conséquent sa présence ne pouvait rien trou-

Digitized by Google

bler; il était un habitué de la maison, par conséquent sa présence ne pouvait éveiller aucun soupçon ; *il ne connaissait pas l'heure exacte* de l'expérience, par conséquent il ne pouvait pas influencer le sujet par son attitude, au moment donné. L'heure exacte, tirée au sort après le départ de M. Marillier, fut *4 h. 30.*

— Nous avons encore une bonne heure devant nous, mais je ne vous lâcherai plus, dis-je en riant à M. Janet.

Nous sommes allés ensemble prendre le café, ensuite faire une promenade au bord de la mer, enfin nous nous rendîmes au domicile de M. Janet, allée Robert, 3. Pendant tout ce temps, je causais vivement avec lui, pour l'empêcher de penser à Mme B... et pour ne pas avoir d'excuses, si, par hasard, Mme B... s'endormait *avant* l'heure.

A 4 h. 29, je me retire dans le petit jardin de sa maison, pour lui laisser entière liberté d'action.

Il s'asseoit dans son fauteuil, la tête dans ses mains et concentre toute sa volonté pour ordonner à Mme B..., éloignée d'un kilomètre environ, de tomber en somnambulisme.

Cette action mentale dura *dix-huit* minutes.

A 4 h. 48, j'entre dans le cabinet de M. Janet ; celui-ci prend son chapeau, et nous partons pour rejoindre M. M. Myers et pour se rendre au pavillon. Mais, avant d'y entrer, je prie M. le Dr Myers de monter seul et d'amener M. Marillier.

Ce dernier arrive et déclare n'avoir rien vu. « Tout ce que je peux certifier, dit-il, c'est que depuis mon arrivée, personne n'est venu dans le pavillon. Quant à Mme B... elle est probablement occupée à coudre dans le salon, mais je n'y suis pas entré de peur de réveiller ses soupçons. » Avant d'entrer, je prie M. Janet de me laisser la direction des questions à adresser à Mme B... dans le cas où on la trouverait endormie.

Enfin, nous entrons sans sonner, le plus doucement

Digitized by Google

possible, et, par la porte entr'ouverte du salon, nous remarquons Mme B... occupée à coudre, mais *en somnambulisme actif.*

Elle ne nous entend pas — *elle répond seulement aux questions de M. Janet.*

— Eh bien! vous me tourmentez de nouveau !... Ai-je l'air bête? C'est vous qui m'avez fait ce tour-là.

— C'est peut-être M. Gibert.

— C'est pas du tout M. Gibert, c'est vous.

— A quelle heure vous êtes-vous endormie ?

— *Il était juste quatre heures et demie.*

— Avez-vous regardé la montre ?

— Est-ce que j'ai besoin de regarder la montre ?... puisque je vous dis qu'il était quatre heures et demie!

Je compare la montre de Mme B... avec la mienne. Elle retarde de 3' 30"; par conséquent, en admettant l'exactitude du dire de la somnambule, l'effet a été produit à distance *environ quatre minutes après le commencement de l'action.*

— Racontez-nous ce que vous avez fait depuis notre départ.

Elle raconte alors qu'elle est descendue d'abord dans la cuisine pour déjeuner, qu'elle a causé un peu avec la cuisinière et qu'elle est remontée ensuite au premier pour s'habiller; qu'enfin elle s'est mise à coudre et tout à coup elle se sentit paralysée, de sorte que, quand on a sonné (l'entrée de M. Myers), elle n'a pas pu se lever.

Elle ne parle plus de M. Gibert, comme toutes les fois précédentes.

Un autre symptôme à noter, c'est que, d'après ces messieurs, quand c'est M. Gibert qui l'endort à distance on la trouve toujours *en léthargie* — quand c'est M. Janet lui-même, elle tombe dans un état *somnambulique* moins profond.

La cuisinière confirme la narration de la somnambule.

Digitized by Google

M. Janet m'interpelle en ces termes :

— Eh bien! enfin, êtes-vous content ?

— Oui, cette fois-ci, l'expérience est nette. Je ne regrette qu'une chose : c'est que M. Marillier n'ait pu rien voir.

On passe aux expériences.

Dès le commencement de nos séances, elle manifesta une certaine répulsion vis-à-vis de M. Marillier, une répulsion toute physique pour les attouchements; du reste, elle cause avec lui sans aucun signe d'antipathie. Nous en demandons le motif. Elle examine son pouce et lâche la main.

— Il me fait mal, dit-elle, oh non pas à moi... mais... ça ne vous regarde pas!

M. Janet insiste. Elle reprend encore une fois le pouce de M. Marillier, lui touche la poitrine, puis touche la sienne avec une expression pénible, puis reprend :

— Je ne veux pas... ça ne vous regarde pas.

Tout ce qu'on peut tirer d'elle, c'est qu'il est malade.

M. Marillier me prend à part et avoue qu'il a une maladie de cœur, et qu'il en a souffert beaucoup il y a à peine quelques jours; — fait mentionné par lui dans son étude sur les hallucinations.

Avec sa vivacité habituelle, mais qui ne lui est propre qu'à l'état de somnambulisme actif, elle passe à d'autres questions, s'amuse comme une enfant, touche les mains des assistants, toujours de la même manière et toujours les yeux fermés.

Lorsqu'elle est en train de causer vivement avec M. Janet, j'essayai l'action mentale. *Elle est nulle.* Il y avait en ce moment une hyperesthésie de l'odorat, car l'approche d'un porte-cigarette à un demi-mètre de distance la fait tousser et souffrir.

Comme elle manifestait une si vive impressionnabilité vis-à-vis de moi, et comme elle me croyait parti, je voulus vérifier si elle reconnaîtrait un objet m'apparte-

Digitized by Google

nant. Je retire ma cravate et, par l'intermédiaire de M. Marillier, je la passe en cachette à M. Janet. Celui-ci occupé pour le moment à d'autres questions, met la cravate sur la table. Quelques secondes après, la somnambule se lève d'elle-même, prend la cravate, va tout droit vers moi, laisse tomber la cravate sur mes genoux et, toujours avec un air d'automate, retourne à sa place. Etait-ce une action de ma pensée? En tout cas, Mme B... ne m'a pas reconnu; elle a seulement exécuté ma pensée qui n'avait pas été formulée comme ordre mental, et elle l'avait exécutée machinalement, comme si elle ne savait même pas ce qu'elle faisait. Mais l'absence à mon cou de cravate pouvait être remarquée par la somnambule, malgré sa cécité apparente. J'ai donc décidé de refaire la même expérience avec un autre objet, et, dans ce but, j'ai choisi un petit ruban noir que personne n'avait vu sur moi et je le remis également par l'intermédiaire d'une tierce personne et sans prononcer aucune parole à M. Janet. Ce dernier le tenait dans son poing fermé; tout à coup la somnambule lui ouvre la main, prend le ruban, et à peine l'eût-elle touché, qu'elle se mit à sauter de joie comme une enfant:

— Il est là! il est là! il n'est pas parti!..

Puis elle demande un morceau de papier, qu'on lui donne; elle y enveloppe le ruban et tend la main dans ma direction pour me le passer.

Je ne bouge pas; elle s'impatiente. M. Janet essaye de lui soustraire le petit paquet, son irritation augmente; je prends un chapeau à larges bords, derrière lequel je cache la main de M. Janet et la mienne. Au moment où le petit paquet touche la mienne, Mme B. sourit et cherche à me le remettre; dès qu'elle trouve la main de M. Janet, elle le retire et manifeste de la colère. Après plusieurs expériences semblables, son agitation augmente et elle tombe dans une vraie attaque hystérique, que M. Janet s'empresse de calmer en appuyant son front contre le

Digitized by Google

sien. (Il paraît que la pression ovarienne n'a pas cette influence sur Mme B..., qui du reste, je le répète, ne présente aucun signe ni symptôme d'hystérie à son état normal).

Pour élucider la question des objets, je propose à M. Janet de prendre trois feuilles de papier égales, touchées et marquées par trois personnes différentes. On les prépare et on essaye de les remettre à Mme B... Mais celle-ci s'y oppose avec obstination, se débat et ne veut à aucun prix toucher les trois feuilles. Elle les époussette avec son mouchoir, et ne se tranquillise que lorsqu'elle les voit par terre. Puis elle jette le mouchoir même sur le canapé et tressaille en le touchant par hasard. Lorsqu'on lui place les trois feuilles de force sur ses genoux, elle se débat, se jette en arrière et tombe en léthargie.

On a dû, par conséquent, renoncer à cette expérience.

J'étais obligé de repartir pour Paris, mais une dernière expérience du sommeil à distance a eu encore lieu, sous la direction de M. Myers. M. Pierre Janet m'en a communiqué les détails suivants :

« ... La journée du samedi, après votre départ, n'a été réellement intéressante que par une expérience de somnambulisme provoqué à distance, exactement dans les mêmes conditions que la veille. MM. Myers m'ont fait déjeuner avec eux, puis ils m'ont brusquement demandé d'endormir Léonie à l'heure qui leur a convenu. Il était un peu moins de trois heures. J'y ai pensé un peu moins longtemps que la veille, environ 10 minutes, et nous nous sommes rendus immédiatement au pavillon, sans attendre. Léonie dormait *sur son ouvrage, comme la veille;* elle avait été endormie à peu près vers 3 h. 5. Tout ce que l'on sait de précis, c'est qu'elle venait de monter à son travail à peine depuis un quart d'heure

Digitized by Google

2 h. trois quarts). Il faut aussi noter que personne ne l'avait endormie depuis la veille et que je ne l'avais pas vue le matin.

« Léonie a de suite dit que c'était moi qui l'avait endormie vers trois heures. Il semble — c'est du moins l'opinion de M. Myers, qu'elle ait eu à ce moment une hallucination; *elle dit toujours qu'elle m'a vu l'endormir* [1].

« Nous n'avons guère fait pendant le sommeil, que de répéter ce que vous avez déjà vu... Le sommeil a été troublé par un orage qui a donné à Léonie des crises très fortes, que je n'avais pas encore vues.

« MM. Myers sont partis samedi soir. J'ai encore endormi le sujet dimanche matin, mais seul et en continuant mes recherches...

« Dès que je verrai Léonie dans son second état, qui pour nous est le vrai, je lui transmettrai vos compliments...

« Recevez, etc.

« Le Havre, le 4 mai 1886.

« P. JANET. »

Je quittai le Havre avec une profonde émotion. J'avais enfin vu le phénomène extraordinaire de l'action à distance, qui bouleverse toutes les opinions actuellement admises. J'évoquai mes souvenirs, je questionnai mes notes, cent fois de suite, pour bien m'assurer de la réalité de ce que je venais de voir. J'examinais les faits au point de vue d'un scepticisme absolu et d'un simple hasard, puis au point de vue des magnétiseurs, puis à la lumière de la théorie suggestive, d'autres théories intermédiaires possibles ou fantaisistes — et j'ai abouti à cette conclusion, qu'en éliminant les trois premières expériences qui sont restées incertaines, la quatrième

[1] Une *hallucination véridique*, d'après la classification de M. Myers.

Digitized by Google

tient bien debout et ne peut pas être expliquée sans une *liaison causale entre un acte de volonté et un effet produit à distance*. Mais, comme je l'ai déjà dit, dans ce genre de questions il faut expérimenter soi-même; il faut avoir provoqué soi-même, et à plusieurs reprises, le phénomène en question, sur une personne et dans un milieu que l'on connaisse bien, pour pouvoir se prononcer définitivement. Or, par rapport à l'action à distance, je n'étais qu'un observateur passif, et je dois par conséquent faire mes réserves à ce sujet. J'ai bien constaté la suggestion mentale de près, mais j'ai seulement *vu une seule* expérience à distance qui me paraît rigoureuse.

Digitized by Google

CHAPITRE V

NOUVELLES EXPÉRIENCES

Mon retour à Paris. — Mlle Z... — Une expérience par contrainte. — Délire somnambulique. — Suggestion mentale à courte échéance. — Mlle S... — Transmission des idées. — Une grande attaque d'hystéro-épilepsie. — Pression ovarienne et suggestion mentale. — La volonté dans le rapport. — Transmission des sensations. — Excitabilité élective. — Une douleur qui voyage. — Épuisement. — Reconstitution mystérieuse. — Probabilité d'une suggestion mentale involontaire, qui simule la double vue. — Les hallucinations véridiques.

Quelques jours après mon retour à Paris, j'ai eu l'occasion de faire de nouvelles observations sur deux personnes malades (hystériques), auxquelles je fus obligé de donner mes soins dans des conditions analogues.

Mlle Z... fut magnétisée par moi pour des attaques hystériques, compliquées par un épuisement et une anémie assez prononcés. (*Exp. hyp.* sensation de froid et un peu d'analgésie). La première séance n'a donné rien de positif, seulement mes mains se sont refroidies à un point tout à fait extraordinaire. La malade, après avoir passé par un engourdissement à peine sensible pour elle, s'est trouvée un peu mieux, mais n'attribuait aucune action au magnétisme. Une deuxième séance provoqua le sommeil magnétique, puis une attaque assez longue, mais le passage de la veille au sommeil et du sommeil à l'état normal s'accomplit d'une façon

Digitized by Google

tellement insensible, qu'elle n'a pas voulu croire au sommeil, et ne se doutait guère de l'attaque.

A la troisième séance, elle me dit ne pas croire du tout au sommeil provoqué, et affirme que je ne réussirai jamais à l'endormir; que si elle est restée quelque temps immobile, c'est parce que tel était son bon plaisir, mais que si elle essaye un peu de résister, je n'aurai aucune influence. Je lui conseille de laisser de côté une discussion qui ne conduit à rien et j'affirme que si elle persiste dans sa résistance, j'aimerais mieux ne rien faire, de crainte de provoquer une excitation inutile. Mais toute ma persuasion n'y fit rien; au contraire, Mlle Z... s'obstine à me vouloir convaincre et veut absolument que j'essaye de l'endormir contre son gré. Comme cette expérience ne pouvait, dans l'espèce, déterminer un mal sérieux, je consens enfin.

Au bout de quelques minutes, elle est endormie par la fixité du regard, mais passe directement dans le délire somnambulique, tout en répétant sans cesse : « Non ! je ne veux pas ! Vous ne me ferez rien !... » Peu à peu, le délire devient un rêve à haute voix qui dure plus d'une heure. La malade reste assise, et tranquille, n'entend que moi, mais n'est pas du tout obéissante. Je lui propose de se mettre au lit, vu l'heure tardive. Elle s'y oppose, en disant qu'elle est très bien comme cela et qu'elle veut qu'on la laisse tranquille.

Je pouvais bien la réveiller, mais, d'après ce que j'avais vu, j'étais presque certain que le réveil déterminerait une attaque hystéro-épileptique à l'état normal, contrairement au principe thérapeutique du magnétisme. (Mon traitement de l'hystéro-épilepsie par le magnétisme consiste en ceci : je transporte pour ainsi dire les attaques dans le sommeil magnétique, ce qui les supprime peu à peu à l'état normal; la guérison est complète, lorsqu'on ne peut plus provoquer une attaque, même dans l'état somnambulique.)

Digitized by Google

A ce moment une demoiselle de compagnie entre tout doucement dans le salon, et regarde Mlle Z... avec étonnement.

— Ne me regardez pas ! dit celle-ci ; vous me faites mal. (La malade avait les yeux fermés et se trouvait à 7 ou 8 mètres de distance.)

Mlle Marie se retire effrayée. Mais la malade ne cesse de l'apostropher : — *Ne pensez pas à moi* ! Vous me faites mal !

Ces paroles qui pouvaient du reste être déterminées par une présomption, et non par une action psychique réelle, m'ont rappelé l'expérience de M. Gibert. Voulant absolument mettre au lit la malade, pour pouvoir me retirer, et comme elle reste insensible à mes propositions, j'essaye l'inoculation psychique inconsciente : j'approche mon front, et je lui dis mentalement: *Dans cinq minutes, tu désireras aller te coucher*. La malade continue à rêver, et ne paraît nullement influencée par mon action. Cinq minutes se passent et elle ne dit rien. Alors je lui conseille, pour la dixième fois au moins, d'aller se coucher.

— *Comme vous voudrez*, me répond-elle.

Elle se mit au lit et fut bien obligée de croire au magnétisme, puisqu'elle ne put se rendre compte le lendemain, comment elle y était arrivée.

M. Gibert croyait beaucoup à l'efficacité d'une action mentale par le contact des fronts. Il me disait avoir arrêté souvent par ce moyen de fortes attaques hystériques. Je voulus vérifier ce moyen et l'occasion s'en présenta bientôt.

Mlle S..., en apparence tout à fait bien portante, forte, fraîche, pas du tout anémique, était sujette à des attaques de grande hystérie très intenses, mais très peu fréquentes. On pourrait même dire que c'était une *hystérie latente*, car elle ne se manifestait que sous l'influence de causes morales à des intervalles de plusieurs

Digitized by Google

mois ou même de plusieurs années. Cependant c'était bien la grande hystérie, très grave, avec toutes ses phases principales — si bien analysées par M. Charcot — y compris la période du délire qui terminait l'attaque. Celle-ci durait toujours plusieurs heures, voire même toute une nuit. — Mlle S... était très sensible à l'hypnotisme, ce qui explique d'ailleurs l'intensité des attaques. (*Exp. hyp.* : insensibilité et engourdissement qui gagnait vite tout le système nerveux, en provoquant un état hypotaxique très voisin du sommeil.)

Une fois je fis sur elle quelques expériences de suggestion mentale avec des cartes de jeu. Le résultat fut assez remarquable; elle ne devina jamais entièrement, mais eut *toujours* une perception en partie juste et toujours d'après les caractères visuels et non auditifs. J'imaginais, par exemple, un deux de pique, elle devinait un trois de pique ; j'imaginais une dame de cœur, elle devinait un valet de cœur ; un dix de trèfle, elle disait un neuf de pique et ainsi de suite. Mais ces expériences l'énervaient beaucoup. Pour pouvoir deviner, elle fermait les yeux, baissait la tête et restait absorbée dans un état visiblement monoïdéique, qui luttait avec les impressions ordinaires. Après un quart d'heure de cet exercice, elle avait la figure changée et paraissait très fatiguée. J'interrompis les expériences, et pour la faire revenir à elle, je fis quelques passes réveillantes. J'ai eu tort : il aurait mieux fallu l'endormir complètement et la laisser se reposer dans cet état. Momentanément, elle fut délivrée de son énervement et paraissait tout à fait bien. Mais le choc avait été produit et l'ébranlement partiel de l'équilibre normal amena une attaque.

Nous étions à table lorsqu'on vint me prévenir que Mlle S..., qui était entrée dans sa chambre, se tordait dans des convulsions. J'accourus et je la trouvai par terre, en proie à une attaque épouvantable; elle se roulait par terre avec une telle force, que j'eus toutes les

Digitized by Google

peines du monde à la tenir par les bras et il fallait bien le faire, puisqu'elle voulait absolument se casser la tête contre un objet dur quelconque, ou bien se jeter par la fenêtre. C'est en ce moment que j'essayai la méthode de M. Gibert; mais elle ne me donna aucun résultat, tandis que la pression ovarienne calma un peu la crise, au moins pour quelques instants. Dans de pareilles conditions, il est difficile d'endormir le sujet. La lutte dura trois heures entières. Au bout d'une heure, elle était déjà un peu influencée, et toutes les dix minutes à peu près, elle retombait dans un rêve somnambulique, avec rapport; mais à cause de la force vraiment surprenante de ses muscles convulsés et de l'obligation de la maintenir tout seul (elle ne pouvait supporter l'attouchement d'aucune autre personne), je me trouvais à bout de forces, et le sommeil à peine obtenu était tout le temps interrompu par des convulsions épouvantables. Enfin, après une dizaine de tentatives de suicide, un délire tranquille se déclara; elle parlait toutes les langues qu'elle connaissait, assistait en imagination à plusieurs épisodes de sa vie, mais restait calme auprès de moi, répondait à mes questions et commençait à m'obéir. Je la fis passer dans un lit, où peu à peu le somnambulisme lucide eut raison de l'attaque. Le rapport était très net : elle n'entendit que moi, et seulement *lorsque je voulais qu'elle entendit*, de sorte que nous causions d'elle tout le temps à haute voix sans qu'elle s'en doutât. Le moindre contact d'une personne étrangère, même à travers les draps, même sans qu'elle pût en être informée par le toucher, provoquait une irritation et la menaçait d'une nouvelle attaque.

En parlant en somnambulisme elle me tutoyait; par conséquent je fis de même.

— Va te reposer maintenant, dit-elle, je dormirai tranquillement jusqu'à demain dix heures du matin. A cette heure, tu viendras me réveiller.

Digitized by Google

Je suis retourné chez moi et j'ai dormi comme une marmotte. Le lendemain à 9 h. 30 j'entre dans sa chambre.

— Je t'ai entendu arriver dans la rue, me dit-elle, mais ne me réveille pas encore. Il n'est pas encore dix heures.

— As-tu bien dormi ?

— Oui, *parce que toi tu as bien dormi.*

Je trouve que la tête est encore un peu chaude et je lui propose de l'endormir un peu plus profondément, pour la calmer. Elle consent. Je fais plusieurs passes sans contact, puis je me rends au salon et j'attends en lisant un journal auprès de la fenêtre. Tout à coup, j'entends un bruit sourd, comme celui de la chute d'un corps qui tombe. Le bruit provenait de la rue, mais j'ai eu l'illusion qu'il venait de sa chambre, et j'ai eu peur un moment qu'elle ne soit tombée dans une nouvelle attaque. Mais cette crainte me traversa l'esprit comme un éclair et dura à peine une seconde ; aussitôt la réflexion me vint, qu'il n'y avait rien à craindre en ce moment, et je n'ai même pas bougé de place, ni changé d'attitude ; je lisais toujours mon journal.

Un quart d'heure après, j'entre dans la chambre de la malade, séparée par une autre grande pièce du salon, et qui donnait dans la cour et non dans la rue.

Je touche sa tête, et je vois qu'elle est encore plus chaude que tout à l'heure. Pourquoi ?

— Parce que tu as eu peur de quelque chose, répond-elle.

— Non, dis-je, oubliant d'abord le petit accident du salon. Pourquoi aurais-je eu peur ?

— Je ne sais pas, mais tu as eu peur, et ça m'a donné une congestion.

Elle est en ce moment dans un état *polyïdéique inerte* (elle pense, mais ne fait aucun mouvement spontané).

Digitized by Google

Je calme la tête par l'imposition d'une main, puis j'essaye de lui suggérer mentalement quelques mouvements, mais je ne réussis pas.

Peu de temps après, je lui parle très près et en s'adressant à elle, mais avec l'intention de ne pas être entendu. Elle répond pourtant. Je formule d'abord l'ordre de ne pas être entendu, puis je recommence la même expérience, en d'autres termes, et sans suggestion verbale possible. *Elle n'entend pas.*

— Tu vas me réveiller bientôt et je n'aurai plus d'attaque.

— Jamais?

— Jamais. Je ne me rappellerai de rien et il ne faut pas me dire ce qui se passait dans la nuit. En outre, tu me donneras ta parole que tu n'essayeras jamais d'agir sur moi à distance...

— Et crois-tu que cela me serait possible?

— Oui, mais il ne faut pas le faire, parce que cela me rendrait malade, j'aurais tout le temps des inquiétudes.

— Et si je te le promets, tu ne seras plus énervée par ma présence?

— Non.

— Comment peux-tu reconnaître l'attouchement d'une tierce personne?

— Parce qu'il est désagréable... étrange... autre, insupportable!

Mlle S... avait le sommeil sérieux; elle était tout le temps brève et grave en somnambulisme et ne riait jamais, ce qui donnait un air particulier à cet état. Elle dit qu'il aurait été préférable de l'endormir entièrement, au lieu de vouloir la réveiller bien vite. « Mais cela ne fait rien, ajoute-t-elle, je n'aurai plus d'attaque, *parce que tu m'as laissée dormir longtemps.* » En réalité, elle dormit quatorze heures de suite.

Digitized by Google

— Réveille-moi maintenant, *mais tout doucement*. (C'es une recommandation que m'ont faites plusieurs somnambules dans des cas semblables.)

Je la réveille très lentement, pendant une dizaine de minutes, en faisant des passes transversales sans contact.

Enfin elle sourit, ouvre les yeux et regarde toute étonnée autour d'elle. Elle demande ce que veut dire ma présence à côté de son lit et ne se rappelle de rien.

Les jours suivants, il n'y avait qu'une fatigue générale et un peu de douleur dans la rate, qui se dissipa peu à peu.

Le soir, elle avait mal à la tête. Je lui enlève cette douleur par imposition des mains, mais en sortant, j'ai moi-même la tête un peu prise. Je suis allé chez une autre malade, qui *n'a jamais eu mal* à la tête, au moins d'après ce qu'elle m'affirma elle-même plusieurs fois.

Je l'endors (elle était très difficile à endormir, mais le sommeil était très profond). Mon mal de tête disparaît. — Une demi-heure après, je la réveille.

— Je marche très bien, dit-elle, n'est-ce pas? (elle est ataxique)... Mais c'est drôle ! j'ai la tête un peu prise, cela ne m'est jamais arrivé.

Je lui enlève son mal de tête, qui enfin disparaît définitivement.

(Je souris moi-même en faisant ce récit, tellement il me paraît bizarre et incroyable. Mais continuons; je n'ai pas encore épuisé ma boîte à surprises.)

Le soir je revis encore Mlle S... Elle a de nouveau une céphalalgie et mes mains sont épuisées, la peau me brûle, je sens une moiteur désagréable, je trempe les mains dans de l'eau froide, mais je réussis à peine à dissiper son mal pour quelques minutes. Du reste il n'est pas très intense. Même effet pour la douleur du côté de la rate. Une compresse froide refroidit la tête, mais n'enlève pas la douleur.

Digitized by Google

Le lendemain, je me sens restauré et je dissipe facilement, chez une autre malade, une migraine fort intense qui accompagnait un accès de fièvre et durait depuis trois jours; puis encore un mal de tête peu important chez un quatrième malade. Il est à remarquer que je saurai indiquer exactement le moment où mes mains ont repris leur force. Je lisais un livre *qui me plaisait beaucoup*, et tout à coup je sens que la sécheresse désagréable de mes mains disparaît, et je retrouve ma sensation ordinaire d'une certaine fraîcheur agréable.

Je me permettrai de citer encore une observation complémentaire, parce que tout cela contribue à élucider notre problème.

Lorsque j'ai les yeux très fatigués par la lecture, je vais au théâtre et alors la vue à distance me sert plutôt de repos. Mais il arrive que pour rafraîchir les yeux, j'applique les paumes de mes mains sur mes paupières.

Or, quand mes mains sont épuisées, je n'éprouve aucun soulagement, mais il suffit qu'une scène de la pièce représentée, une phrase bien dite, produise sur moi une émotion agréable, pour que mes mains reprennent ausssitôt leur qualité thérapeutique, et alors si j'appuie sur les paupières, la fatigue des yeux disparaît.

J'arrive chez Mlle S...

— Qu'avez-vous fait hier soir à 11 heures? me demande-t-elle *ex abrupto*.

Devinant une excentricité somnambulique quelconque, je lui dis :

— Ah non! vous me raconterez d'abord ce que vous savez, et puis moi je vous dirai si c'est exact.

— Soit. Vous avez écrit toute la soirée, ce n'était pas des lettres, car j'ai vu de grandes feuilles ; vous n'avez lu aucun livre, mais vous écriviez tout le temps, puis à onze heures vous vous êtes couché, mais vous n'avez

Digitized by Google

pas pu dormir et vous vous êtes levé encore une fois, et vous vous promeniez dans la chambre, en fumant une cigarette...

Ici, une personne qui était à côté de Mlle S... hier soir, affirme qu'après s'être couchée elle ne faisait que répéter tout le temps :

— Ah! mon Dieu, quand est-ce qu'il va dormir enfin... il m'empêche de me reposer...

Je ne dis rien et Mlle S... continue son récit :

— Puis enfin, vers une heure, vous vous êtes endormi et vous vous êtes réveillé juste à 7 heures du matin. Est-ce vrai?

Tout cela était exact, sauf *un retard constant* de plusieurs minutes dans les heures. C'est-à-dire qu'elle me « voyait » écrire encore à 11 heures, tandis que je me suis levé à 10 h. 45 à peu près, etc. Mais il est exact que je n'ai lu aucun livre, que j'ai écrit toute la soirée sur des grandes feuilles, que, ne pouvant pas dormir (j'avais la tête trop préoccupée), je me suis levé (tout à fait exceptionnellement, car je n'ai jamais cette habitude), etc., etc. L'heure du réveil était aussi exacte à quelques minutes près; je me suis réveillé un peu avant sept heures, tandis qu'à cette époque je ne me levais habituellement qu'à huit heures.

J'ajoute que Mlle S... n'avait aucune connaissance ni de ma demeure ni de mes habitudes — et que j'habitais à un kilomètre environ de distance.

Il était difficile de se contenter, comme explication, d'un simple hasard, mais alors, qu'était-ce donc?

Voilà tout ce que je peux dire :

Je n'eus le loisir de prendre de notes, concernant le cas de Mlle S..., que cette soirée-là. Sans avoir aucune intention d'agir sur elle, comme je le lui avais promis du reste, je commençai à me rappeler exactement tout ce qui s'était passé l'autre jour, et j'ai l'habi-

Digitized by Google

tude de prendre des notes très circonstanciées. Par conséquent *toute la soirée j'ai pensé à elle.* Comme il y avait là certains détails assez intéressants au point de vue théorique, cette occupation mentale m'empêcha de dormir, et tout le temps ma pensée tournait autour de questions, dans lesquelles elle jouait le rôle principal.

Quant à Mlle S..., elle s'est couchée de bonne heure et dans un *demi sommeil* elle a cru *voir* tout ce qui se passait chez moi, mais elle affirmait que mon occupation mentale l'empêcha de s'endormir et qu'elle était furieuse contre moi, ayant cette sensation d'une dépendance étrange, dont elle ne pouvait pas se débarrasser. Enfin, elle dit, qu'en se réveillant le matin à 7 heures, elle eut la sensation comme si je m'étais réveillé moi aussi.

Elle a eu encore le jour suivant une vision semblable, mais moins nette, puis ce rapport s'effaça.

C'était donc probablement un cas d' « *hallucination véridique* ».

Je connais d'autres faits de ce genre, mais je ne veux pas aborder ici cette question. Elle me paraît encore trop ardue et prématurée. Je ne cite ce récit qu'à titre de simple document et je me contenterai dans la suite, d'analyser les expériences directes, qui me paraissent plus palpables.

On trouvera dans l ouvrage de MM. E. Gurney, Fr. Myers et F. Podmore, rédigé sous les auspices de la *Society for psychical research*, plusieurs centaines de cas semblables, bien attestés et recueillis pendant plusieurs années.

Ce livre a pour titre : *Phantasms of the Living.* (2 vol. London 1886.)

J'ajouterai seulement que Mme M..., elle aussi, a cru m'avoir vu lors de ma conférence à la Société de Psych. phys. le 25 janvier 1886, *où je parlais des expériences faites sur elle*, mais elle en était prévenue. Il y avait

Digitized by Google

cependant quelques détails qu'elle ignorait et qu'elle crut avoir vus dans son dernier sommeil, à savoir qu'en parlant « j'étais caché jusqu'à la poitrine par une longue table verte ».

Etait-ce une transmission de pensée ?... Peut-être.

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE

FAITS OBSERVÉS PAR D'AUTRES

ÉVOLUTION DE LA SUGGESTION MENTALE

ANALOGIES PHYSIQUES

CHAPITRE PREMIER

LE SYMPATHISME ORGANIQUE

Classification des faits. — La question des témoignages. — Appréciations des maladies par les somnambules. — La vue prétendue des organes malades. — Observations du Dr Bertrand. — Sœur Jeanne. — Marie Bucaille. — Observations de Puységur. — Les somnambules médecins. — Assertions du Dr Foissac. — L'Académie de médecine. — Le rapport du Dr Husson. — Transmission des symptômes. — Deux types de sympathisme organique. — Observations du Dr Charpignon et du Dr Pigeaire. — Transmission des douleurs à l'état de veille.

La surface de notre corps est-elle capable de transmettre, avec ou même sans contact, certains états organiques de ce corps, à un autre corps?

Telle est la question.

Nous commencerons par l'examen des états physiques, pour passer aux sensations isolées, et de là aux pensées.

Nous aurons donc à étudier :

A) La transmission nerveuse physique des maladies;

B) La transmission des états émotifs ;

C) La transmission des sensations;

Digitized by Google

D) La transmission des idées ;
E) La transmission de la volonté ;

Puis, nous étudierons encore à part :

A) La suggestion mentale à échéance;
B) La suggestion mentale à distance.

L'histoire du magnétisme contient un grand nombre de faits, plus ou moins mal observés, ou mal attestés, qui se rattachent aux catégories précitées — mais aussi, un certain nombre d'observations positives qui doivent compter.

Jusqu'à ce moment je me suis borné à raconter ce que j'ai vu moi-même, jugeant, que dans ce genre de phénomènes, il faut être soi-même observateur, acteur et critique, pour pouvoir admettre le témoignage d'autrui. Autrement, on n'aurait qu'à accepter d'emblée *tous* les faits du magnétisme, car tous, ou presque tous, ont eu des témoins estimables. Mais l'estime personnelle est une chose, et la capacité de *bien observer* et de *bien raconter* les faits nouveaux et inattendus, en est une autre. Personne du reste, ne peut se vanter d'avoir assez d'autorité, pour faire entrer dans le domaine scientifique un fait tout nouveau, théoriquement isolé de tous les autres, en un mot, incompréhensible. Aussi, la précaution que je me suis imposée, et que j'ai imposée au lecteur, n'avait pas d'autre but et d'autre signification, que de le rendre témoin de la marche de mes études, du développement progressif de mes convictions et, *eo ipso*, de ma méthode. Je ne soutiens pas évidemment que mon témoignage vaille plus que celui d'autres physiologistes, je dis seulement — et qu'on excuse cet amour-propre, si amour-propre il y a — qu'il valait plus pour moi. Et comme on doit être responsable d'un livre, comme d'un acte qui reste, j'aime bien avoir la conscience nette.

Digitized by Google

Cela n'empêchera peut-être pas les sceptiques de la science officielle, de m'accuser de crédulité, et je serai le premier à comprendre et à excuser leur scepticisme — mais cela empêchera certainement que je m'accuse moi-même dans l'avenir. Je crois que c'est tout ce qu'un écrivain peut faire.

Malheureusement, on n'a pas toujours eu cette précaution.

Vous voulez étudier dans l'histoire du magnétisme le phénomène de la suggestion mentale et vous êtes à la recherche de témoignages sérieux. Vous ouvrez un livre sur l'*hypnotisme* et vous y trouvez des plaisanteries sur la suggestion mentale ; ces messieurs ne l'ont jamais étudiée, mais ils vous certifient l'exactitude de leurs opinions négatives, en se basant sur le témoignage d'autres savants, qui ne l'ont jamais étudiée non plus. Enfin, vous trouvez un auteur sérieux, qui croit à la suggestion mentale.

Prenons M. le Dr P. Despine (fils), auteur d'un grand traité en trois volumes sur la « Psychologie naturelle », ouvrage très peu connu en France, mais justement estimé à l'étranger. M. Despine a publié aussi dans ces dernières années, un bon livre sur le somnambulisme. Il admet la suggestion mentale, il en donne même une théorie, mais quant aux faits, il n'a rien vu lui-même. Il se réfère à d'autres auteurs estimables et surtout au Dr A. Bertrand, excellent observateur, qui a publié deux volumes sur le somnambulisme et le magnétisme (en 1823 et 1826), dans lesquels il traite, assez longuement du phénomène en question, mais qui affirme n'avoir aucune preuve positive, « qu'il pourrait tirer d'expériences qui lui seraient personnelles ».

Il dit seulement que « le nombre des témoignages qui sont venus s'offrir en faveur de l'existence de ce phénomène, dans les différents ouvrages où il cherchait des notions sur l'extase, a forcé, malgré lui, sa croyance, te

Digitized by Google

l'a obligé, de faire plus d'attention aux témoignages des partisans du magnétisme animal. » Et il se réfère principalement aux auteurs des siècles passés, au père Surin, « un homme d'une véritable piété et auquel la plupart de ses ennemis n'ont pas refusé de rendre justice, mais d'une crédulité, qui — suivant l'expression même de Bertrand — *passe tout ce qu'on peut imaginer* » (p. 350); — à M. Poncet, auteur religieux, également estimable, et à Mme Guyon, le meilleur témoin possible, puisqu'elle « lisait dans la pensée du père Lacombe, son confesseur, comme celui-ci lisait dans la sienne » (p. 437)...

Je ne plaisante qu'à demi. M. Bertrand, lui aussi, n'était sérieux qu'à demi, lorsqu'il disait qu'il n'avait pas eu de faits de suggestion mentale dans sa pratique. Il en a eu quelques-uns et je les citerai en temps et lieu, comme je citerai aussi les faits observés par le père Surin, et par M. Poncet, parce qu'ils présentent une certaine valeur, grâce à des circonstances particulières.

Mais si je n'avais eu d'autres preuves que le témoignage du père Surin, de M. Poncet et de Mme Guyon, croyez-vous que j'aurais publié un livre sur la suggestion mentale, ou même fait une mention quelconque de l'existence de ce phénomène? — Jamais. Je ne l'aurais pas nié non plus, assurément, parce que je ne nie jamais une chose que je connais pas; mais de là à une déclaration scientifique d'un fait aussi étrange, il y a encore loin.

Voici pourquoi, je me suis gardé de commencer, comme c'est la coutume, par l'histoire du sujet, et par conséquent par des témoignages lointains; mais, maintenant les choses ont changé. J'ai vu, bien vu moi-même, je peux donc ajouter foi au témoignage de ceux qui ont vu la même chose que moi, et il ne serait pas juste que je cache au lecteur les observations qui ne me sont pas personnelles. Au contraire, je vais les citer toutes, c'est-à-dire toutes celles qui ont un aspect véridique, qui ont

Digitized by Google

été bien constatées, et *qui présentent une analogie évidente avec ce que j'ai observé moi-même*. On excusera cette dernière réserve, car, sans cela, je serais obligé de citer aussi des choses incroyables, pour le moment au moins, et il est toujours prudent d'avancer lentement sur un terrain obscur et inconnu.

Je rangerai les faits d'après la classification précitée, en y ajoutant mes observations, de façon à former un *inventaire complet des faits de suggestion mentale connus*, et sur lesquels sera basée la théorie, ou plutôt l'embryon d'une théorie future.

Commençons par un phénomène, en apparence étranger à notre étude et que l'on trouve souvent dans les livres des magnétiseurs. Il s'agit de l'*appréciation des maladies par les somnambules, et de la vue prétendue des organes malades*.

Qu'on ne s'étonne pas de trouver ici ce chapitre. Il est nécessaire, comme on va en juger tout à l'heure,

1. « J'observai, dit le Dr Bertrand, une somnambule, qu'on m'avait dit avoir la faculté de reconnaître les maladies... Je ne me contentai pourtant pas de ce qu'on m'en rapportait, et je voulus éprouver la somnambule sur une malade dont l'état me fût connu d'avance. Je la mis, en conséquence, en rapport avec une demoiselle, dont la principale maladie consistait dans des accès d'asthme, qui la tourmentaient très souvent. Quand la maladie arriva, la somnambule était endormie, et j'étais sûr qu'elle ne pouvait connaître la personne que je lui amenais. Cependant, après quelques minutes de contact, elle parut respirer difficilement, et bientôt *elle éprouva* tous les symptômes qui accompagnent une forte révolution d'asthme; sa voix s'éteignit, et elle nous dit avec beaucoup de peine que la malade était sujette *au genre* d'oppression que sa présence venait de lui communiquer à elle-même. Elle ne se borna pas là, et elle ajouta, à ce qu'elle venait de dire, le détail d'un grand nombre d'accidents et de douleurs partielles, auxquelles la malade était sujette, et qu'elle reconnut avec la plus grande précision, *au moyen des souffrances qu'elle éprouvait elle-même dans les parties correspondantes de son corps;* mais, ce qui surtout

Digitized by Google

manifesta d'une manière incontestable la faculté qu'avait la somnambule, ce fut la découverte qu'elle fit d'une affection dartreuse, dont la malade était affectée aux parties génitales. Personne de nous n'en avait connaissance, et la malade seule put nous apprendre combien elle avait rencontré juste en ce point [1]. »

Bertrand ajoute à cette observation les remarques suivantes :

« En général il faut soigneusement distinguer, dans les consultations des somnambules, ce qu'ils déclarent *éprouver du contact* des malades, de ce qu'ils *s'imaginent voir* dans l'intérieur de leur corps.

« Ce qu'ils disent ressentir, mérite souvent beaucoup de confiance, tandis que ce qu'ils concluent de ce qu'ils croient voir, ne présente jamais que des conjectures dénuées de fondement, et souvent même tout à fait absurdes. »

2. « Je passai — dit le même auteur — à une autre somnambule, une enfant de quatre ans, dont un des bras était estropié à la suite d'une chute, qui avait déterminé un dépôt à l'articulation du coude ; de plus, un vice de constitution rendait sa marche gênée, et elle se balançait d'une jambe sur l'autre. — On amena à la somnambule cette enfant, que la personne qui la portait tint sur ses genoux tout le temps qui précéda la consultation. Rien n'avait donc pu lui faire connaître d'avance ce qu'elle devait dire. Voici pourtant ce qui arriva. Quand on lui présenta l'enfant, elle souleva avec peine son bras plié, parut faire des efforts inutiles pour le porter à *sa* tête, et s'écria : « Oh ! la pauvre enfant, elle est estropiée ! » On lui demanda ce qui avait occasionné l'accident qu'elle venait de reconnaître ; elle répondit que c'était une chute (et c'était vrai). Après cette première consultation, elle mit un peu d'intervalle, et puis elle continua : « Oh ! mon Dieu ! *comme elle est faible des reins ! elle doit avoir bien de la peine à marcher.* » (P. 232.)

3. « J'étais auprès de la somnambule que je magnétisais,

[1] Ch. Bertrand. — *Traité du somnambulisme et des différentes modifications qu'il présente.* Paris, 1823, p. 229.

Digitized by Google

endormie sur son lit, quand je vis entrer un de mes amis, accompagné d'un pauvre homme, blessé depuis peu de temps en duel, et qui avait reçu une balle dans la tête. « Je mis la somnambule en rapport avec le blessé, et me bornai à lui demander de déclarer ce qu'il avait. Elle parut chercher un instant, puis elle dit en s'adressant la parole à elle-même : « Non, non, ce n'est pas possible; si un homme avait eu une balle dans la tête, il serait mort. »—Eh bien! lui dis-je, que voyez-vous donc? — Il faut *qu'il* se trompe, me dit-elle; *il* me dit que monsieur a une balle dans la tête. » (*Il*, c'était, d'après la somnambule, un être distinct, séparé d'elle et dont la voix se faisait entendre au creux de l'estomac, une sorte d'ange gardien, lisez : l'inconscient. Il est probable que cette conception d'un être révélateur lui a été suggérée par un magnétiseur spirite). « Je l'assurai, continue Bertrand, que ce qu'elle disait était vrai, et lui demandai si elle pouvait voir par où la balle était entrée, et quel trajet elle avait parcouru. La somnambule réfléchit encore un instant, puis ouvrit *sa* bouche, et indiqua avec le doigt, que la balle était entrée par la bouche et avait pénétré jusqu'à la partie postérieure du cou; ce qui était encore vrai. Enfin, elle poussa l'exactitude jusqu'à indiquer quelques-unes des dents qui manquaient dans la bouche et que la balle avait brisées. » La somnambule n'avait pas ouvert les yeux depuis l'instant où le blessé était entré dans la chambre; du reste, il n'y avait pas de lésion aux téguments extérieurs de la bouche. » (P. 232.)

Dans son second livre [1], le Dr Bertrand s'exprime en ces termes :

« On trouve dans les ouvrages des magnétiseurs un grand nombre d'exemples de ce phénomène, et moi-même j'ai eu occasion de le constater plusieurs fois, de manière à ne conserver aucun doute.

« Je crois qu'il n'est personne, pour peu qu'il ait observé quelques somnambules, qui ne les ait vus souvent ressentir, par suite d'un simple contact, *les douleurs* des malades avec lesquels on les mettait *en rapport*. » (Bertrand emploie ce terme consacré par l'usage des ma-

[1] Ch. Bertrand. — *Du Magnétisme animal en France*, etc. Paris, 1826, p. 428-430.

Digitized by Google

gnétiseurs, mais il n'y attache une autre importance que celle du *contact* — il n'admet pas le « fluide magnétique »). « L'impression qu'ils en reçoivent n'est ordinairement que momentanée, et il est très rare qu'ils conservent à leur réveil les symptômes, qui leur sont communiqués pendant le sommeil. »

« Il peut pourtant se rencontrer quelques exceptions à cet égard, et il suffirait par exemple que le somnambule se persuadât, d'après ce qu'il éprouve, qu'il a réellement gagné la maladie, pour qu'il la conservât assez longtemps. C'est, à ce qu'il paraît, ce qui arrivait chez quelques convulsionnaires de Saint-Médard, qui pensaient que Dieu les acceptait pour victimes et permettait qu'ils prissent les maladies de ceux qui venaient les consulter. « Il arrive souvent aux convulsionnaires, dit Carré de Montgéron, de *prendre les maladies, sans savoir si les personnes sont malades*, ni la nature de leurs maux. Ils en sont instruits *par les sentiments de douleur qu'ils éprouvent dans les mêmes parties*. Il paraît aussi qu'alors les malades, témoins du singulier phénomène qu'ils avaient sous les yeux, *se croyaient débarrassés de leurs maux*, dès que ces maux avaient passé dans le corps des convulsionnaires. Ainsi on voit un chevalier Deydé perdre ses étourdissements, après que la sœur Jeanne les eût pris. » « Parmi les *possédés*, dont les exorcismes se sont prolongés assez longtemps pour qu'ils pussent se faire à la terrible situation dans laquelle ils se trouvaient, il y en a beaucoup qui se croyaient aussi avertis d'une manière surnaturelle des maladies des personnes présentes, et qui offraient à cet égard la ressemblance la plus parfaite avec les convulsionnaires de Saint-Médard et les somnambules .»

4. « Les documents concernant le procès intenté contre une « possédée » (hystéro-épileptique) nommée Marie Bucaille, en 1699, contiennent entre autre des preuves du phénomène de la transmission des maladies. Elles sont

Digitized by Google

d'autant plus dignes d'attention que l'accusation les confirme aussi bien que la défense; seulement d'après celle-ci le phénomène en question procède d'un don des miracles accordé par Dieu lui-même, tandis que d'après celle-là il est l'œuvre du démon. Or, cette Marie Bucaille « *avait souffert sur sa personne le mal d'Anne Séville* » et il fallait évidemment qu'elle fût *sorcière et magicienne* « puisque c'était la méthode des sorciers, de *guérir les gens en prenant les maux sur eux-mêmes* ». L'avocat considère cette assertion comme preuve d'une grande ignorance du juge, « car il a bien entendu dire qu'un sorcier, en guérissant un malade, *renvoie souvent le maléfice sur une autre personne; mais on n'a jamais ouï parler, que le sorcier prenne le mal sur lui-même*; et ainsi, dans les guérisons que Dieu a opérées par la dite Bucaille, si elle s'est chargée véritablement des maux des malades, comme il est justifié tant à l'égard du fait présent, qu'à l'égard du vieux curé de Golleville et des autres personnes dont on a parlé, cette manière de guérir les autres, a quelque chose de plus grand et de plus noble, que les autres guérisons miraculeuses, qui se font d'une seule parole, etc. » (P. 430.)

Ce que les possédés et les convulsionnaires manifestaient d'eux-mêmes, par l'effet de la maladie, les somnambules le faisaient sous l'influence des magnétiseurs. Le premier fait connu de ce genre, dans les expériences du marquis de Puységur est rapporté par M. Clocquet dans une lettre datée de Soissons le 13 juin 1784, par conséquent avant la publication du récit de Puységur lui-même, qui n'a eu lieu que vers la fin de la même année [1]. Clocquet est allé voir les miracles de Busancy, en curieux impartial.

« Attiré comme les autres à ce spectacle, dit-il, j'y ai tout simplement apporté les dispositions d'un observateur tranquille et impartial; très décidé à me tenir en garde contre

[1] On attribue généralement au marquis de Puységur la découverte du somnambulisme provoqué et de la faculté dont nous parlons; mais il suffit de lire le deuxième Mémoire de Mesmer pour se convaincre qu'il a eu connaissance de ces deux phénomènes. Il est certain qu'il tenait secrète une partie de son expérience

Digitized by Google

les illusions de la nouveauté, de l'étonnement; très décidé à bien voir, à bien écouter. »

Voici pourtant ce qu'il raconte :

5. « M. de Puységur choisit entre ses malades plusieurs sujets, que, par attouchement de ses mains et présentation de sa baguette (verge de fer de quinze pouces environ), il fait tomber en crise parfaite. Le complément de cet état est une *apparence de sommeil*, pendant lequel les facultés physiques paraissent suspendues, mais au profit des facultés intellectuelles. On a les yeux fermés; le sens de l'ouïe est nul; il se reveille seulement à la voix du maître » (phénomène d'isolement propre au *sommeil magnétique*, en distinction de l'*état hypnotique*, provoqué par un objet inanimé). « Il faut bien se garder de toucher le malade en crise, *même la chaise sur laquelle il est assis* » (j'ai souvent observé et constaté ce fait dès 1867) : « on lui causerait des angoisses, des convulsions, que le maître seul peut calmer. Ces malades en crise » (le mot *crise* a ici le même sens que lui a donné Mesmer; il signifie en général tout *état nerveux différent de l'état normal*, provoqué par les procédés de magnétisation ou par l'imagination du malade) » qu'on nomme *médecius*, ont un pouvoir surnaturel, par lequel, *en touchant* un malade, qui leur est présenté, ou *en portant la main, même par dessus les vêtements*, ils sentent quel est le viscère affecté, la partie souffrante ; ils le déclarent, et indiquent à peu près les remèdes convenables. — Je me suis fait toucher par un des *médecins*. C'était une femme d'à peu près cinquante ans. Je n'avais certainement instruit personne de l'espèce de ma maladie. Après s'être arrêtée particulièrement à ma tête, elle m'a dit que j'en souffrais souvent, et que j'avais habituellement un grand bourdonnement dans les oreilles, ce qui est très vrai. Un jeune homme, spectateur incrédule de cette expérience, s'y est soumis ensuite, et il lui a été dit qu'il souffrait de l'estomac, qu'il avait des engorgements dans le bas ventre, et cela depuis une maladie qu'il a eu il y a quelques années, ce qu'il nous a confessé être conforme à la vérité. Non content de cette dévination, il a été sur-le-champ, à vingt pas de son premier médecin, se faire toucher par un autre, qui lui a dit la même chose. Je n'ai jamais vu de stupéfaction pareille à celle de ce jeune homme, qui certes était venu pour contredire, persiffler, et non pour être convaincu... » (P. 222.)

Digitized by Google

Dans un livre publié la même année (1784) sous le titre : « *Réflexions impartiales sur le magnétisme animal* », on trouve les remarques suivantes à propos du rapport des commissaires de roi :

6. « Dans le nombre des expériences faites par les commissaires, j'aurais désiré qu'ils eussent porté leurs observations sur un de ces *somnambules*, rendus tels par l'action magnétique, et qu'ils l'eussent soumis aux épreuves suivantes. Après lui avoir mis sur les yeux le bandeau, dont ils se sont servis dans leurs expériences, lui présenter différentes personnes dont les maux auraient été connus, et lui demander de les indiquer. Si ce médecin d'une nouvelle espèce eût découvert le siège des maux par le seul contact, je doute qu'il eût été possible aux commissaires de dire que l'attouchement aurait produit le mal, et que l'imagination ou l'attouchement y fussent pour quelque chose. Cette expérience est décisive : *elle s'est faite sous mes yeux au traitement de M. Mesmer ; et depuis, je l'ai vu répéter à Lyon plusieurs fois et avec succès*, les précautions les plus sûres ayant été prises pour éviter la supercherie. Les différentes somnambules qui ont servi aux expériences sont des filles du peuple. On leur a présenté des sujets malades qui leur étaient inconnus ; elles ont indiqué avec la plus grande exactitude les maux dont ils étaient affectés. Je les ai vues *ressentir vivement les maux de ceux qu'elles magnétisaient*, et les manifester en *portant les mains vers elles, aux mêmes parties...* » (P. 228.)

En août 1825, le Dr Foissac adresse à l'Académie de médecine une lettre, dans laquelle il annonce de la manière suivante le phénomène de la transmission des douleurs :

« En posant successivement la main sur la tête, la poitrine et l'abdomen d'un inconnu, les somnambules en découvrent aussitôt les *maladies*, les *douleurs*, et les *altérations* diverses, qu'elles occasionnent. » Suit une affirmation de l'*instinct des remèdes*, qui ne nous intéresse pas ici. Foissac l'exagère, comme il exagère aussi l'instinct diagnostique, en présentant comme règle générale, ce qui n'est qu'un phénomène plus ou moins

Digitized by Google

rare. Les quelques somnambules qu'il a eu la chance de rencontrer, lui ont inspiré une confiance sans borne, qui s'est dissipée bientôt dans une pratique un peu plus large.

« Quoique ce soit promettre beaucoup, écrit-il, je n'hésite point à le faire. Il n'est pas de maladie aiguë ou chronique, simple ou compliquée, je n'en excepte pas aucune de celles qui ont leur siège dans une des trois cavités splanchniques, que les somnambules ne puissent découvrir et traiter convenablement ; *car il n'en est pas de même de celles qui siègent aux membres et à la surface du corps, si elles n'excitent une réaction générale, ou ne troublent aucune fonction essentielle.* »

Cette restriction est intéressante, surtout sous la plume d'un enthousiaste compétent. Foissac reconnaît donc que, pour que la communication des symptômes puisse avoir lieu, ces symptômes doivent procéder d'un trouble d'équilibre vital assez prononcé et assez profond. Et si les somnambules n'apprécient pas également bien les troubles locaux « aux membres et à la surface du corps », c'est que la faculté dont il s'agit ici, ne consiste pas à *voir*, ou, comme il s'exprime lui-même, « *à lire dans la structure intime des organes les plus cachés* », mais qu'elle est plutôt la faculté de *ressentir* les troubles d'un système nerveux déséquilibré. Il faut que ce trouble soit assez profond, pour réagir sur le somnambule ; comme un changement électrique, dans un corps conducteur, réagit sur un galvanomètre éloigné.

Foissac, plein de confiance, proposa à l'Académie une enquête scientifique.

« Prenez, dit-il, en ville, au bureau central ou dans les hospices, trois ou cinq maladies des plus franches ou des plus caractérisées, elles formeront le sujet d'une première épreuve ; vous ferez choix, pour une seconde, des plus compliquées et des plus obscures. Les somnambules, j'en réponds, feront briller leur sagacité en rai-

Digitized by Google

son des difficultés. Ces expériences seront renouvelées autant de fois qu'il conviendra, pour vous donner une entière conviction. Des commissaires nommés par vous en suivront les détails, vous en feront leur rapport, auquel j'ajouterai le mien. Si vous n'êtes pas satisfaits de leurs opérations, vous en choisirez d'autres. Si j'avais à me plaindre d'eux, j'aurais aussi la faculté d'en désigner. La vérité ne saurait échapper à des recherches aussi rigoureuses. »

Certainement; seulement, il est rare qu'une Académie s'intéresse à une vérité nouvelle. Il est, au contraire, fréquent qu'elle se soucie plus de la dignité professionnelle que des progrès de la science.

C'est là un phénomène psychologique, qui n'est pas moins intéressant que plusieurs autres, mais que nous ne mentionnons qu'en passant. Le fait est que la lettre du Dr Foissac ne fut même pas lue à l'Académie, et que M. Adelon, secrétaire, se contenta de lui faire part de son objet.

Après une longue et bruyante discussion, l'Académie nomma une commission, chargée de faire un rapport sur la question... « de savoir *s'il convient* oui ou non, que l'Académie s'occupe du magnétisme animal ».

Adelon, Pariset, Marc, Husson et Burdin firent partie de la commission. Husson a été nommé rapporteur.

Quatre mois après, le 13 décembre 1825 son rapport fut lu à l'Académie. C'était un coup de foudre.

Se basant sur les travaux de Bertrand, de Deuleuze, et de Georget, *la commission conclut en faveur de l'examen.*

Mais ce n'est qu'après plusieurs séances indécises qu'une commission de onze membres, presque tous incrédules, fut autorisée à commencer l'examen. Ce fut le 14 février 1826. L'idée de *convenance* a obtenu la majorité de 35 voix contre 25.

Cette commission expérimenta *pendant cinq ans*, et son

Digitized by Google

rapport fut enfin présenté à l'Académie par le même Dr Husson, le 28 juin 1831.

Il était entièrement favorable au magnétisme, et confirma même l'action à distance.

Quant à la question qui nous intéresse spécialement, voici ce qu'en dit le rapporteur :

« Il n'est personne parmi vous, messieurs, qui, dans tout ce qu'on a pu lui citer du magnétisme, n'ait entendu parler de cette facilité qu'ont certains somnambules, non seulement de préciser le genre de maladies dont ils sont affectés, la durée et l'issue de ces maladies, mais encore le genre, la durée et l'issue des *maladies de personnes avec lesquelles on les met en rapport*. Les trois observations suivantes nous ont paru tellement importantes, que nous avons cru devoir vous les faire connaître dans leur entier, comme présentant des exemples fort remarquables de cette intuition et de cette prévision... »

7. « La commission trouva parmi ces membres quelqu'un qui voulut bien se soumettre aux indications de la somnambule (Mlle Céline Sauvage). Ce fut M. Marc ; Mlle Céline fut priée d'examiner avec attention l'état de santé de notre collègue. *Elle appliqua les mains sur le front et la région du cœur*, et, au bout de trois minutes, elle dit que le sang se portait à la tête ; qu'actuellement M. Marc avait mal dans le côté gauche de cette cavité ; qu'il avait souvent de l'oppression, surtout après avoir mangé ; qu'il devait avoir souvent une petite toux ; que la partie intérieure de la poitrine devait être gorgée de sang ; que quelque chose gênait le passage des aliments ; que cette partie (et elle désignait la région de l'appendice tiphoïde), était rétrécie.... Il nous tardait d'apprendre de M. Marc s'il éprouvait tout ce que cette somnambule avait annoncé. Il nous dit qu'en effet il avait de l'oppression, lorsqu'il marchait en sortant de table, que souvent, comme elle l'annonçait, il avait de la toux, et qu'avant l'expérience il avait mal dans le côté gauche de la tête, mais qu'il ne ressentait aucune gêne dans le passage des aliments. »

8. « Une autre malade, âgée de vingt-trois à vingt-cinq ans, atteinte depuis deux ans environ d'une hydropysie ascite, accompagnée d'obstructions nombreuses, les unes du

Digitized by Google

volume d'un œuf, d'autres du volume du poing, quelques-unes du volume d'une tête d'enfant, et dont les principales avaient leurs siège dans le côté gauche du ventre. L'extérieur du ventre était inégal, bosselé et ces inégalités correspondaient aux obstructions dont la capacité abdominale était le siège. M. Dupuytren avait déjà pratiqué dix ou douze fois la ponction à cette malade, et avait toujours retiré une grande quantité d'albumine claire, limpide, sans odeur, sans aucun mélange. Le soulagement suivait. Le rapporteur a été présent trois fois à cette opération, et il fut facile à M. Dupuytren et à lui, de s'assurer du volume et de la dureté de ces tumeurs, par conséquent de reconnaître leur impuissance pour la guérison de cette malade. Ils prescrivirent néanmoins différents remèdes, et ils attachèrent quelque importance à ce que Mlle *** fût mise à l'usage du lait d'une chèvre à laquelle on ferait des frictions mercurielles. — Le 21 février 1827, le rapporteur alla chercher M. Foissac et Mlle Céline, et il les conduisit dans une maison du faubourg du Roule, sans leur indiquer ni le nom, ni la demeure, ni la nature de la maladie de la personne, qu'il voulait soumettre à l'examen de la somnambule. La malade ne parut dans la chambre où se fit l'expérience que quand M. Foissac eut endormi Mlle Céline, et alors, *après avoir mis une de ses mains dans la sienne*, elle l'examina pendant huit minutes, non pas comme le ferait un médecin en pressant l'abdomen, en le percutant, en le scrutant dans tous les sens ; *mais seulement en appliquant la main à plusieurs reprises sur le ventre, la poitrine, le dos, la tête*. Interrogée pour savoir ce qu'elle avait observé chez Mlle ***, elle répondit que tout le ventre était malade, qu'il y avait un squirre et une grande quantité d'eau du côté de la rate, que les intestins étaient très gonflés ; qu'il y avait des poches où des vers étaient renfermés ; qu'il y avait des grosseurs du volume d'un œuf, dans lesquelles étaient contenues des matières puriformes, et que ces grosseurs devaient être douloureuses ; qu'il y avait au bas de l'estomac une glande engorgée de la grosseur de trois de ses doigts, que cette glande était dans l'intérieur de l'estomac et devait nuire à la digestion, que la maladie était ancienne, et qu'enfin Mlle *** devait avoir des maux de tête. Elle conseilla l'usage d'une tisane de bourrache et de chiendent nitrée, de cinq onces de suc de pariétaire, prise chaque matin, de très peu de mercure pris dans du lait. Elle ajouta que *le lait d'une chèvre* que l'on frotterait d'*onguent mercuriel*, une demi-heure avant de la

Digitized by Google

traire, conviendrait mieux [1]. La nourriture devait consister en viandes blanches, laitage farineux, point de citron. Elle permettait très peu de vin, un peu de rhum à la fleur d'oranger, ou de la liqueur de menthe poivrée. Ce traitement n'a pas été suivi, et, l'eût-il été, il n'aurait pas empêché la malade de succomber. Elle mourut un an après. L'ouverture du cadavre n'ayant pas été faite, on ne put vérifier ce qu'avait dit la somnambule. »

9. « Dans une circonstance délicate, où des médecins fort habiles avaient prescrit un traitement mercuriel pour un engorgement des glandes cervicales qu'ils attribuaient à un vice vénérien, la famille de la malade qui était soumise à ce traitement, voyant survenir de grands accidents, voulut avoir l'avis d'une somnambule. Le rapporteur fut appelé pour assister à cette consultation, et il ne négligea pas de profiter de cette nouvelle occasion d'ajouter à ce que la commission avait vu. Il trouva une jeune femme, Mme la C..., ayant tout le côté droit du cou profondément engorgé par une grande quantité de glandes rapprochées les unes des autres. Une était ouverte et donnait issue à une matière purulente jaunâtre.

« Mlle Céline, que M. Foissac magnétisa en présence du rapporteur, se mit en rapport avec elle, et affirma *que l'estomac avait été attaqué par une substance comme du poison*, qu'il y avait une légère *inflammation des intestins*, qu'il y avait à *la partie supérieure droite du cou* une maladie scrofuleuse qui avait dû être plus considérable qu'elle ne l'était à présent, qu'en suivant un traitement adoucissant qu'elle prescrit, il y aurait de l'amélioration dans quinze jours ou trois semaines. Elle suivit ce traitement pendant quelque temps, et *il y eut une amélioration notable*. Mais l'impatience de la malade, qui trouvait que le retour vers la santé n'était pas assez rapide, détermina la famille à convoquer une nouvelle réunion de médecins. Il y fut décidé que la malade serait soumise à un nouveau traitement *mercuriel*. Le rap-

« Sans attacher une grande importance à cette singulière rencontre de la prescription faite par la somnambule de l'usage du lait d'une chèvre frictionnée d'onguent mercuriel, avec cette même prescription recommandée à la malade par M. Dupuytren et le rapporteur, la commission a dû consigner dans son travail cette coincidence; elle la présente comme un fait dont le rapporteur garantit l'authenticité, mais dont elle ni lui ne peuvent donner aucune explication. »

Digitized by Google

porteur cessa alors de voir la malade, et apprit qu'à la suite de l'administration du mercure, *elle avait du côté de l'estomac des accidents très graves qui la conduisirent au tombeau après deux mois de vives souffrances*. Un procès-verbal d'autopsie signé par MM. Fouquier, Marjollin, Cruveillier, Foissac, constata qu'il existait un *engorgement scrofuleux ou tuberculeux des glandes du cou*, deux légères *cavernes remplies de pus, résultant de la fonte des tubercules au sommet de chaque poumon, la membrane muqueuse du grand cul-de-sac de l'estomac était presque entièrement détruite ;* ces messieurs constatèrent, en outre, que *rien n'indiquait la présence d'une maladie vénérienne*, soit récente, soit ancienne... »

Le rapporteur conclut :

« 1° Que, dans l'état de somnambulisme, Mlle Céline a indiqué les maladies de trois personnes avec lesquelles on l'a mise en rapport ;

« 2° Que la déclaration de l'une, l'examen que l'on fait de l'autre, après trois ponctions, et l'autopsie de la troisième se sont trouvées d'accord avec ce que cette somnambule avait avancé ;

« 3° Que les divers traitements qu'elle a prescrits ne sortent pas du cercle de remèdes qu'elle pouvait connaître, ni de l'ordre de choses qu'elle pouvait raisonnablement recommander ;

« 4° Qu'elle les a appliqués avec une sorte de discernement... »

M. Foissac a eu la chance de pouvoir tenir sa parole.

On s'imagine facilement l'émotion produite à l'Académie par la lecture de ce rapport, dont nous venons de citer quelques pages à peine. On a rarement entendu un compte rendu d'observations nombreuses, aussi impartial, aussi clair et aussi prudent.

De nombreux applaudissements ne manquèrent pas d'éclater. Mais, dès qu'il fut question de le faire imprimer, comme d'habitude, on conçut des craintes pour le prestige de l'Académie. « Si la plupart des faits consignés dans ce rapport étaient réels, dit M. Castel, ils détruisaient la moitié des connaissances physiologiques, et il

Digitized by Google

serait dangereux de propager ces faits par l'impression...»

On était déjà presque décidé à suivre ce conseil, lorsque M. Roux eut l'heureuse idée de proposer un terme moyen :

En conséquence, le rapport ne fut pas imprimé, mais il fut *autographié*.

On remarquera facilement que, malgré l'apparence d'une exactitude « confirmée par l'autopsie » dans la détermination des lésions, cette exactitude ne se rapporte qu'aux généralités fonctionnelles et que nos remarques précédentes, comme celles du Dr Bertrand, ne perdent pas leur valeur. Ce n'est pas *vision des organes* que les commissaires ont constatée, mais bien une appréciation sympathique des troubles, avec plus ou moins de netteté. Je ferai remarquer en outre, que les consultations de Mlle Céline présentent un caractère un peu différent des observations précédentes. *La somnambule ne souffre pas des douleurs qu'elle examine*, elle les perçoit seulement comme si elles étaient quelque chose de palpable; elle les tâte, pour ainsi dire, sans les prendre.

Nous verrons ensuite que cette différence découle de l'existence de deux types, un peu différents, de la perception des somnambules. La base en est cependant la même, et c'est toujours une possibilité de transmission nerveuse qui la constitue : seulement il faut bien distinguer entre une transmission imitative ou imaginaire, qui n'a aucun rapport avec la suggestion mentale, et une *transmission physique* qui lui sert de base, et qui peut être plus ou moins prononcée.

« La plupart des somnambules, dit le Dr Charpignon[1], ressentent les douleurs des personnes avec lesquelles on les met en rapport. Cette sensation est fugitive et ne

[1] Charpignon, *Physiologie, Médecine, Métaphysique du magnétisme*. Paris, 184 , p. 72.

Digitized by Google

laisse pas de trace au réveil, si l'on a soin de bien rompre le rapport. *Si c'est le magnétiseur qui souffre, la sensation est des plus vives*, et elle persiste souvent au réveil. Si l'on continue plusieurs jours à magnétiser dans cette disposition maladive, on inocule à ces somnambules impressionnables, la même maladie. On doit donc être très réservé sur ce point, et étendre la prudence jusqu'aux affections de l'âme, car on ne saurait croire combien est terrible l'influence d'un esprit agité sur certains somnambules. »

Puis il ajoute :

« Cette identification des deux systèmes nerveux produit quelquefois le phénomène de l'imitation ; ainsi, que le magnétiseur se mouche, qu'il tousse, le somnambule répète ses actes ; s'il prend du tabac, il éternue ; qu'on le pique, qu'on le brûle, le somnambule ressent aux mêmes endroits les mêmes douleurs. »

Il y a dans ce passage une confusion de trois phénomènes différents :

1) Imitation des mouvements, observée dernièrement par *Heidenhain* ;

2) Hyperesthésie de l'odorat (le magnétiseur prend le tabac et le somnambule éternue) ;

3) Transmission des sensations. — Mais évidemment, en pratique, ces phénomènes s'associent le plus souvent, et c'est là une des difficultés d'expérimentation, en même temps qu'un indice, assez important, comme nous allons le voir, pour la théorie du « *sympathisme* ».

Le mot *sympathisme*, employé quelquefois par Charpignon, me paraît assez bien choisi, et je vais l'accepter pour abréger les dénominations, en lui donnant seulement un sens plus précis ; j'embrasserai sous ce nom les phénomènes de communication directe et instantanée des douleurs et d'autres sensations subjectives, des sentiments et des états émotifs à l'exclusion des faits de l'imitation par la vue et l'ouïe, auxquels on pourrait

Digitized by Google

donner le nom d'*imitatisme*. L'imitatisme, relatif aux maladies et non aux actes, prendra le nom de *contagion psychique*, tandis que les faits de transmission des maladies, transmission presque toujours médiate et retardée, par le toucher tout seul, à l'insu de celui qui en subit l'action, pourront être considérés comme appartenant à la *contagion nerveuse* proprement dite, ou contagion nerveuse *physique*.

Le *sympathisme physique* peut être subjectif ou objectif. Il est subjectif chez des somnambules qui ressentent eux-mêmes les douleurs qu'ils découvrent. — Il a été seulement objectif chez Mlle Céline, comme dans les deux cas suivants observés par le Dr Pigeaire.

10. « La dame mit la main dans celle de la somnambule qui se prit à dire : « Madame, vous avez bien mal à la tête. — C'est vrai, répondit cette dame, depuis ce matin j'ai la migraine....[1]. »

11. « A quelque temps de là, le professeur Lallemand me dit qu'un malade demandait à consulter une somnambule. Désireux de me convaincre de cette faculté magnétique qui sent, pour ainsi dire, les maux, sans que nous sachions comment, j'essayai encore ma somnambule (la jeune fille du docteur Pigeaire). A peine eut-elle touché *la main* de ce malade, elle se mit à dire : « Vos jambes, monsieur, sont comme mortes ». — Comment, répliquais-je, vous êtes paralytique, vous ne pouvez pas remuer vos jambes? — Non, monsieur. — Vous avez été bien malade après votre arrivée en France, ajouta la somnambule, mais à présent vous allez beaucoup mieux. » Le vieillard fit un signe affirmatif....» (P. 61.)

12. « Mme Ch... souffrait depuis quelque temps du côté gauche de la mâchoire..., les douleurs lancinantes se concentraient dans la tempe et dans la branche de la mâchoire inférieure. Le malade traçait le trajet de la douleur, et ce trajet était celui du canal dentaire.... Dès que la somnambule eut pris la main de Mme Ch., elle porta la sienne à sa

[1] J. Pigeaire. — *Puissance de l'électricité animale*. Paris, 1839, p. 61.

Digitized by Google

figure, saisit du doigt le nerf dentaire, et remonta à la tempe et à la mâchoire, puis elle dit : « Ce nerf (le dentaire) est accouplé à un vaisseau de sang (l'artère dentaire); il en est de même ici (à la tempe). Eh bien ! les vaisseaux, sont tellement gonflés par le sang et leur tissu tellement enflammé, qu'ils compriment les nerfs et les irritent...[1]. »

Cette dernière observation présente un type intermédiaire. Le somnambule ne souffre pas, mais cependant elle paraît ressentir l'effet de la consultation, puisque c'est *sur elle* qu'elle montre le trajet de la douleur.

Les deux observations que nous connaissons déjà, celle de Mme R., qui a bien déterminé les troubles d'une de mes malades, choisie exprès pour cet essai (p. 38), et celle de Mme B..., qui a deviné la maladie de M. Marillier (p. 140), appartiennent à la première catégorie. Ces deux somnambules ressentaient vivement sur elles-mêmes les troubles diagnostiqués, et je connais aussi une autre consultation de Mme R... à la suite de laquelle elle mit un bon quart d'heure à se remettre d'un mal, que lui avait communiqué une malade. En quelques minutes, son ventre était devenu dur et enflé comme il arrive chez des hystériques). Il est presque certain que, si on l'avait réveillé en ce moment, le mal aurait persisté plusieurs heures.

J'ajouterai que c'est pour la première fois que Mme R.., magnétisée par moi, a fait son diagnostic à l'état de somnambulisme. D'habitude elle le faisait à l'état de veille. On pourrait dire qu'elle est *trop* sensible en somnambulisme.

Mais comme il y a des somnambules qui reconnaissent les troubles des malades sans en paraître atteints, il nous convient d'examiner quel est le procédé qui les guide, et, pour cela, il nous faut aborder un phénomène non moins extraordinaire, et que longtemps je n'ai pas osé publier.

[1] Charpignon, *loc. cit.*, 251-252.

Digitized by Google

CHAPITRE II

SYMPATHISME ET CONTAGION

Transmission des douleurs du malade au magnétiseur. — « Les fluides malsains.» — Mes expériences avec le comte P... — Sensations des magnétiseurs. — Le souffle froid et l'épuisement. — Un nouveau phénomène thermique. — La thermométrie médicale. — Les sensations des médecins. — Émanations odorifères. — Le rôle des odeurs dans le diagnostic des médecins et des somnambules. — Comment peut-on deviner une maladie sans voir le malade? — La suggestion dans les consultations des somnambules. — Théorie olfactive de la suggestion. — Expérience inconsciente. — Les associations idéo-organiques. — Les défauts de la théorie associationiste. — Recherches oubliées de Bruno. — Le développement de la sensibilité cutanée. — Comment peut-on deviner l'état organique du malade par attouchement. — Trois sortes de fatigue. — Contagion nerveuse. — Inoculation sans contact. — Contagion nerveuse physique et psychique. — Contagion de la santé. — Les inductions organiques. — Réflexions.

Les somnambules de la deuxième catégorie, ne se content nt pas « d'entrer en rapport » avec le malade, en touchant sa main, ou même en restant tout simplement quelques minutes vis-à-vis de lui, comme le fait souvent Mme R..., elles touchent le malade en plusieurs endroits, et promènent leurs mains au-dessus du corps, avec une certaine attention.

Cette manœuvre peut-elle leur donner quelques indices réels sur l'état pathologique?

Voilà la question. On comprend son importance; parce que, dès qu'il serait prouvé, que sur la surface du

Digitized by Google

corps et même à une certaine distance, les troubles plus ou moins profonds, plus ou moins invisibles, se manifestent encore d'une façon inconnue, la science devrait s'emparer de cette précieuse découverte, et chercher à en tirer parti.

C'est pour la première fois que je me hasarde à parler de ce phénomène, le connaissant déjà depuis cinq ou six ans.

Voici en quelques mots l'histoire de mes opinions :

Il y a de cela sept ans, un vieux magnétiseur, qui ne magnétisait plus, étant lui-même souffrant, me dit un jour :

— Vous ne craignez pas de vous porter préjudice, en magnétisant tant de monde?

— Pourquoi cela? Je me porte toujours bien et je peux supporter beaucoup de fatigue.

— Ce n'est pas de la fatigue qu'il s'agit, répondit-il, mais vous prenez sur vous toutes les émanations des malades, tous les *fluides malsains*.

Je lui ai ri au nez. Je ne croyais pas au *fluide*, et je n'y crois pas encore. Mais aujourd'hui j'admets une certaine action physique, tandis que dans ce temps, je confondais le magnétisme avec l'hypnotisme, comme on le fait encore aujourd'hui.

Il est vrai que dans ce temps je magnétisais très peu de malades, presque pas ; je faisais mes expériences sur des personnes bien portantes, et ce n'est que quelques mois plus tard, qu'une circonstance me fit connaître la valeur thérapeutique du magnétisme, et m'engagea à faire des recherches dans cette voie.

Mais, durant toute l'année suivante, ayant déjà magnétisé plusieurs malades, je n'avais encore observé rien d'analogue à ce que me disait le magnétiseur et à ce que je me rappelais avoir lu dans certains livres, sans y ajouter aucunement créance.

Digitized by Google

Et, en réalité, ce n'est pas sur un malade que je fis ma première observation de ce genre.

Nous étions à la campagne. M. le comte de P..., qui a vu mes expériences sur les paysans, me pria d'essayer sur lui.

Je ne pus pas l'endormir, mais il a cru ressentir plusieurs sensations très nettes. Je ne lui disais rien, pour ne pas influencer son imagination, mais j'ai eu, moi aussi, en le magnétisant, une sensation toute particulière dans mes mains, que je n'avais jamais observée auparavant. Cette sensation consistait en un *souffle froid* très net, lorsque je tenais ma main au-dessus de la sienne à quelques centimètres de distance, ou bien lorsque je promenais ma main devant son corps. Cette sensation n'avait pas toujours la même intensité, mais quelquefois, de temps en temps, elle fut tellement nette, qu'on eût dit que quelqu'un soufflait à travers mes doigts. C'est dans un de ces moments que le comte s'écria : « Oh ! quel drôle de courant ! »

Ce n'est qu'en voyant *mes sensations coïncidant avec les siennes*, que je lui ai révélé les miennes, et nous avons passé plusieurs heures à les étudier.

Je dois mentionner que le comte, tout en étant bien portant, venait de passer plusieurs nuits sans sommeil auprès de son cousin gravement malade, et qu'il était extrêmement *épuisé*. C'est pour se remettre de cette fatigue qu'il était venu passer quelques jours à la campagne.

La sensation que j'éprouvais ressemblait beaucoup à une autre, qui m'était familière : tout le monde peut l'avoir, en approchant la main d'une machine électrostatique en fonction, pas assez près pour recevoir une étincelle. Mais, malgré cette analogie, j'inclinais à croire que ce n'était qu'une absorption rapide de la chaleur; tout en reconnaissant que ce phénomène ne fut pas toujours en rapport avec la température de nos mains. Je supposais en même temps une illusion subjective et je

Digitized by Google

regrette maintenant mon scepticisme d'alors, parce qu'il fut cause que j'ai négligé dans ce cas, comme dans quelques autres encore, de prendre des notes détaillées.

Mais l'attention fut attirée, et je commençais peu à peu à voir dans ce phénomène une cause réelle. Je fus d'abord obligé de reconnaître, qu'il est *plus ou moins indépendant de la chaleur*.

J'avais une malade, anémique au plus haut degré, qui trouvait toujours ma main chaude, même quand elle était glacée (nous étions en hiver), tandis qu'elle me donnait à moi une sensation de froid, malgré la chaleur de sa peau au contact direct.

Chez un troisième, également épuisé, j'ai eu la même sensation, et, cette fois-ci, avec une perte réelle de la chaleur, car mes mains sont devenues très froides en quelques minutes.

D'habitude, c'est le contraire qui a lieu : mes mains s'échauffent pendant la magnétisation et j'ai une sensation très nette de *sécheresse*, qui n'est pas toujours en rapport direct avec la sécheresse réelle de la peau.

Un quatrième, phtisique, me donna la sensation d'un souffle froid, seulement à la hauteur des poumons.

Un cinquième, ataxique, avait une sensation froide à gauche, et chaude à droite. L'aimant produisait absolument le même effet (sans distinction des pôles), tandis que moi je ne sentais rien.

Enfin chez d'autres ataxiques, c'était l'inverse : ils ne sentaient rien, et moi j'avais une sensation très nette d'un côté ; l'une de leurs jambes *tirait*, comme un courant d'air de mes mains (de n'importe laquelle), tandis que l'autre jambe ne tirait pas du tout, ou beaucoup moins.

Peu à peu je reconnus que ce phénomène a lieu chez beaucoup d'autres personnes malades ou épuisées, et que je suis quelquefois en mesure de reconnaître ainsi le degré d'épuisement d'un organe seulement. Je dois

Digitized by Google

ajouter, que lorsque il y a paralysie complète et ancienne, je ne sens plus rien — ou au moins il en fut ainsi jusqu'à ce moment — et que la sensation fait quelquefois défaut malgré l'épuisement.

J'ai eu quelques observations très étranges de sensation d'un souffle, sensation *circonscrite* au trajet *d'un seul nerf affecté*, mais je ne suis pas arrivé, jusqu'à ce moment à un enchaînement logique de faits.

En revanche, j'ai constaté un autre genre de sensation qui m'a donné des résultats plus positifs. J'ai enlevé le mal de tête à quelques centaines de personnes par une simple imposition des mains. Malgré cette simplicité de la procédure, ce phénomène est compliqué, et je n'ai pas l'intention en ce moment d'aborder sa théorie. Deux choses cependant restent certaines : 1° que par ce moyen vieux comme le monde, j'enlève un mal de tête 80 fois sur 100 dans l'espace de quelques minutes ; 2° que très souvent je peux indiquer le moment exact où la douleur s'affaiblit et disparaît sous ma main.

Et voici comment : la tête qui souffre peut être chaude ou froide, et tout le monde sait qu'un mal de tête peut être occasionné par plusieurs causes différentes. Mais, indépendamment de ces différences, un caractère, perceptible seulement pour celui qui tient les mains sur la tête et qui a l'habitude d'observer, reste presque constant, à savoir : *une sensation d'échauffement sous les mains*, si la douleur disparaît, le *défaut de cette sensation, si elle persiste.*

Ce phénomène peut être observé non seulement sur la tête, mais sur toute la surface du corps, et principalement à l'épigastre. Si une surface donnée de la peau recouvre un organe sain, l'échauffement subjectif doit commencer aussitôt après l'imposition des mains et arriver à un maximum dans quelques minutes.

Quelques personnes auxquelles j'ai communiqué cette observation, l'ont constatée plus ou moins facilement ;

Digitized by Google

mais je ne saurais garantir qu'elle présentera chez tout le monde le même caractère ou la même netteté.

J'ajoute, qu'en agissant sans contact, à distance de quelques centimètres, j'obtiens quelquefois le même rérésultat et les mêmes sensations.

N'écrivant pas un traité médical, je passe sur les détails et les exceptions, et je me borne à constater, que désormais la faculté de diagnostiquer un mal invisible, par l'approche d'une main, devient théoriquement possible. Elle peut tenir tout simplement à *une réaction calorique* jusque-là négligée dans la thermométrie médicale. Les détails que je donne auront peut-être quelque intérêt pour M. le professeur Grasset, qui vient de publier une étude sur la *rapidité* de l'action de la chaleur animale sur un thermomètre, comme caractère diagnostique [1], et qui croit, que « le pouvoir émissif, souvent en contradiction avec la température du sujet, est au contraire en rapport avec la sensation fournie au toucher par le corps ».

On connaît les relations intimes, qui existent entre certaines maladies et la température superficielle. Les études de Mantegazza démontrent que les douleurs en général abaissent la température ; les recherches de M. Charcot nous ont appris à distinguer l'hémorrhagie cérébrale du ramollissement du cerveau, rien qu'à l'aide des indications thermométriques, et M. Williams prétend que, suivant le degré de température observé, il peut dire à quelle catégorie des malades appartient un idiot. Déjà Hippocrate avait dit : « L'air expiré qui sort froid de la bouche et du nez est un signe mortel », etc., etc. [2].

[1] Grasset. — *Un nouvel élément de thermométrie clinique*, etc. (*Semaine médicale*, août 1885.)

[2] On trouvera une analyse détaillée de ces questions dans les « Etudes de thermométrie clinique », de Redard. Paris, 1874.

Digitized by Google

S'il en est ainsi pour les indications grossières, il devient probable, que des indices détaillés, plus spécifiés, pourraient donner une idée plus ou moins exacte de l'état pathologique de l'organisme, — d'autant plus que les signes thermométriques sont loin d'être seuls. Les réactions électriques y entrent nécessairement en jeu, et les observations déjà anciennes de Frank, Nieszkowski et Sniadecki prouvent qu'il y a des hystériques capables de les ressentir. J'ai moi-même fait quelques études à cet égard, mais je ne saurais encore en préciser les résultats. Ce sont des points trop obscurs, quoiqu'il y ait eu des médecins qui ont cru avoir trouvé dans les réactions électriques la cause principale des maladies [1].

Ce qui est un peu mieux connu, et ce qui se rattache intimement aux appréciations des maladies par les somnambules, ce sont les *émanations matérielles odorifères.*

Il ne faut pas se laisser induire en erreur par les apparences. Les somnambules paraissent se servir uniquement de l'attouchement ou d'une transmission tactile à distance, mais j'ai constaté à plusieurs reprises, qu'il se guident aussi inconsciemment, par des sensations olfactives. Empêchez-les, et vous verrez que, dans beaucoup de cas, l'appréciation et la communication des symptômes va diminuer sensiblement. L'odorat est le sens de l'inconscient, autant que la vue est le sens de la conscience et le toucher leur maître commun.

La civilisation a étouffé cette science, à la fois profonde et vaste, que les animaux doivent à l'odorat; mais le somnambulisme et certains états morbides lui rendent sa valeur. Il ne faut pas oublier, que si l'hypnotisé peut rester insensible, en respirant l'ammoniaque, il peut aussi, un moment après, ressentir vivement l'odeur d'une

[1]. M. Scoutetten — *Evolution médicale ou de l'électricité du sang,* etc. Metz, 1870.

Digitized by Google

pomme en flairant à plusieurs mètres de distance un morceau de papier, dans lequel ont été enveloppées des pommes, quelques jours auparavant. Or, il est certain que nos individualités, nos états pathologiques, nos sentiments mêmes, se trahissent par une odeur spéciale que nous ne percevons pas sciemment, mais qui n'agit pas moins sur l'odorat, en laissant des traces inconscientes au cerveau, traces *qui s'associent à leur tour avec l'état qui les a provoqués*. Et, en raison de la loi de reversibilité psychique, la sensation *a*, appartenant à l'état A, peut reproduire celui-ci, comme celui-ci peut provoquer celle-là. (Part. III, Ch. VIII).

Ce qui est bien facile à l'état d'une exaltation exceptionnelle de l'odorat et d'une *concentration exclusive de l'attention* vers un seul objet (le « rapport »), devien évidemment peu possible à l'état normal et quelquefois incompréhensible pour nous tous. Mais il ne faut pas oublier que, comme le dit le Dr Monin dans sa remarquable monographie séméiologique [1] « les ondes odorantes révèlent toujours des changements chimiques importants... et jouent *dans tous les phénomènes biologiques* un rôle capital » (p. 4).

La plupart des maladies ont leurs odeurs spéciales, qui, en marquant le degré de l'évolution pathologique, peuvent même conduire à un prognostic souvent certain. « Dans une chambre d'accouchée, l'odeur aigre indique au nez exercé que tout va bien, que le travail de la sécrétion lactée s'inaugure. Au contraire, l'odeur ammoniacale lui fera craindre l'imminence du syndrôme morbide connue sous le nom de fièvre puerpérale. » Le Dr Vidal (de Cassis) rapporte le fait suivant dans son *Traité de chirurgie :* « J.-H. Petit, voyageant en Allemagne, distingua dans un « poêle » l'*odeur de gan-*

[1] E. Monin. — *Les Odeurs des corps humains.* Paris, 2e édition, 1886.

Digitized by Google

grène, parmi plusieurs autres non moins désagréables, et put ainsi guérir un homme qui se mourait de hernie étranglée » (p. 6). La perspiration cutanée et les sécrétions diverses de la peau, répandent, autour de chaque individu, une odeur particulière. Cette odeur, ordinairement peu sensible, est fort bien perçue par certains sujets à odorat développé. Cadet de Gassicourt (*Dict. des sc. méd.*, t. IV, p. 196) a observé une jeune dame qui distinguait, à l'odeur seule, les hommes et les femmes ; elle ne pouvait supporter de sentir les draps de son lit, lorsqu'ils avaient été touchés par un autre que par elle. Le *Journal des Savants* de 1864 rapporte qu'un moine de Hongrie reconnaissait, par olfaction, une femme chaste d'une femme qui ne l'était pas. Perty cite plusieurs cas de ce genre : il paraît que le cardinal Alexandre Albani, après avoir perdu la vue, distingua par olfaction les jeunes dames des vieilles [1]. Debay rapporte l'observation d'une somnambule qui, après avoir examiné à l'odorat vingt objets différents et en apparence inodores, tels que bagues, épingles, broches, etc., appartenant à dix personnes différentes, les tria et distribua aux propriétaires sans s'être trompée [2].

Il n'est même pas impossible que certains états psychiques se révèlent de la même manière, car il n'est pas douteux que la senteur cutanée subit des changements marqués sous l'influence de plusieurs émotions. « L'action du système nerveux sur la senteur cutanée, dit le Dr Monin, est fort importante. Assez fréquemment les excitations morales, les passions dépressives, les névroses l'exaltent ou la modifient. Gamberini (*Annali universali*, 1854) cite le fait d'un jeune homme qui, à la suite d'un amour contrarié et de violente jalousie, exhala de tout son corps une odeur fétide, nauséeuse et

[1] M. Perty. — *Anthropologie*. Leipzig, 1874, I, 187.

[2] A. Debay. — *Hygiène des douleurs*. Paris, 1877, p. 32.

Digitized by Google

très tenace. Le Dr Hammond (de New-York) a rapporté récemment (*Med. Record.*, 21 juin 1877 et *Giom. intern. delle science mediche*, anno V., p. 193) le fait d'un hypocondriaque dont la peau répand l'odeur des violettes ; le fait d'un choréique, exalant l'odeur du pin ; le fait d'une hystérique, qui sentait l'ananas pendant ses crises ; il parle aussi d une autre, qui avait une transpiration limitée à la moitié gauche antérieure de la poitrine, et exhalant l'odeur de l'iris. Dans ce dernier cas l'examen chimique de la sueur fut fait, et décéla la présence d'un éther butyrique. »

J'ai moi-même observé une hystérique, chez laquelle l'approche d'une attaque se trahissait par une odeur de gruyère, ou plutôt d'une odeur qui rappelait le goût du fromage de gruyère. Chez une autre, l'application d'une plaque métalloscopique de l'étain pendant quelques jours, communiqua à cette dernière une odeur très forte, rappelant celle du pétrole, nonobstant la propreté soignée de la malade.

« Dans les *sueurs localisées*, continue le Dr Monin, ces bizarres anomalies osphrésiologiques sont loin d'être des raretés. Schmidt a connu un homme atteint d'hyperhidrose limitée aux mains et puant le soufre. Orteschi a observé une jeune fille qui, sans aucune supercherie, répandait une forte odeur vanillée, aux commissures des doigts... Toutes ces observations sont du ressort des troubles de l'innervation. Aussi, d'après Hammond, *l'odeur de sainteté* n'est pas une simple figure de réthorique : c'est l'expression d'une sainte névrose, parfumant la peau d'effluves plus ou moins agréables, au moment du paroxysme religieux extatique.... » (p. 17). « Dans la léthargie (qui ne se produit guère que chez les hystériques [1]), la perspiration cutanée donne une odeur cadavérique, ajoutant encore au tableau déjà si

[1] Ou plutôt chez des sujets *hypnotisables*.

Digitized by Google

complet de la mort. Cette odeur a dû être sans doute la cause d'épouvantables erreurs ; c'est, du moins, l'opinion de Bernütz (*Leçons sur l'hystérie*, in *Rev. thér.* 1878, p. 407). »

D'après les recherches que j'ai faites, en temps de choléra, ce sont les personnes hypnotisables qui fournissent le plus grand nombre de *cas foudroyants;* mais ce sont elles aussi qui sont capables de tomber en *léthargie vraie* (aïdéie profonde paralytique) présentant toutes les apparences de la mort. Il serait donc prudent de recourir, dans ce cas, au magnétisme, qui pourrait transformer cet état en somnambulisme, ou bien à l'appréciation d'un somnambule, présentant le phénomène de sympathisme, et qui saura, sans doute mieux que nous, distinguer une mort apparente. En tout cas, il ne faut pas rire de ce moyen avant de l'avoir essayé.

Les états mentaux différents, s'exprimant par l'intermédiaire d'une action trophique du système nerveux peuvent déterminer une senteur cutanée spéciale. « L'odeur exhalée par la peau dans les maladies mentales, odeur signalée en 1862 par Dagonet, a été surtout étudiée par Fèvre (de Toulouse) dans son travail sur les altérations du système cutané dans la folie (Paris, 1876) : » L'odeur de la sueur chez les aliénés, dit-il textuellement, a des émanations spéciales, *sui generis*, pénétrantes et infectes, rappelant celles des mains constamment fermées, alliées à celles de bête fauve ou de souris. Cette odeur se rencontre surtout chez les paralysés généraux et les déments confirmés. Elle s'imprègne aux vêtements, objets de literie, meubles, ainsi qu'aux appartements occupés par les aliénés ; et elle est très tenace, malgré les soins de propreté. Cette odeur dans la folie est si caractéristique que Burrows affirme que, s'il la sentait chez une personne, il « *n'hésiterait pas à la déclarer aliénée, quand même il n'aurait pas d'autre preuve* » (!) Un autre psychiâtre anglais allait

Digitized by Google

plus loin : Knight prétendait pouvoir, d'après l'absence de cette odeur pathognomonique, découvrir la simulation de l'aliénation mentale (*Knigh Obser. of the... insanity*, etc. London, 1827) » (p. 19).

Cette exhalation pathologique peut même être localisée et occuper un territoire de la peau, correspondant aux troubles internes. Weir-Mitchelt observait que, dans les lésions des nerfs, *le territoire cutané correspondant* exhale une senteur comparable à celle de l'eau croupie. M. Monin croit qu'il s'agit plutôt dans ces faits d'une dystrophie épithéliale, que de réelles altération dans la sécrétion physiologique, ce qui n'empêche pas qu'un sens hyperestésique puisse découvrir, par ce moyen, l'état et l'extension du mal.

Il est compréhensible que la plupart des *professions* doivent avoir leurs odeurs spéciales. M. Monin ne trouve pas extraordinaire cette affirmation du fameux Vidocq : « Mettez-moi dans une foule : j'y reconnaîtrai, entre mille, un *galérien*, rien que par l'odorat ». Chomel a observé six semaines, dans son service, un palefrenier malade de pneumonie, dont les sueurs conservèrent, durant tout ce laps de temps, l'odeur manifeste de l'écurie... » (p. 25).

« Chez les énurésiques, une odeur urineuse ou de souris, pénétrante et que rien n'empêche, a souvent servi aux médecins militaires pour décéler l'imitation de l'incontinence (Boisseau). C'est ainsi que, chez les constipés, apparaît aussi l'odeur fécaloïde de la peau ; et nous avons vu maintes fois cette odeur, perçue par les sujets, contribuer à l'hypochondrie, qui toujours guette ces sortes de malades. » (p. 25).

Dans la goutte, les sécrétions cutanées prennent une odeur spéciale, comparée par Sydenham à celle du petit-lait. Elle est musquée dans l'ictère (Boerhaave) ; vinaigrée dans le carreau (Winslow) ; mielleuse dans la syphilis (Cullerier) ; urineuse dans les maladies

Digitized by Google

urinaires (cystite); de bière aigre dans la scrofule (Stark in Hebra); de pain chaud dans la fièvre intermittente (Heim); dans le diabète, lorsqu'il y a des sueurs, elles sentent le foin (Latham), ou plutôt l'acétone (Picot); pour Bouchardat, l'odeur est intermédiaire entre celle d'aldéhyde et d'acétone, parce qu'elle est due au mélange, en proportion variable, de ces deux corps... Elle est ammoniacale dans le choléra (Drasch, Porker); acide dans la fièvre dite *de lait;* douce dans la période d'invasion de la peste (Diemerbroëck); odeur du miel, d'après Döppner, qui observait la peste à Vetlanka, (*The Lancet*, 1 feb. 1879); odeur acéto-formique dans le rhumatisme, surtout au niveau des articles engorgés (Monin); odeur des plumes nouvellement arrachées dans la rougeole; du pain nouvellement cuit dans la scarlatine; de la bête fauve, de la ménagerie dans la petite vérole (Heim); odeur du sang dans la fièvre typhoïde (Behier). Indépendante des sécrétions, cette odeur cutanée, écrivait audacieusement Fréd. Bérard, attire les mouches *sur un cadavre encore vivant*. Pour peu qu'elle soit marquée, elle annonce effectivement une mort prochaine : une sueur avec odeur cadavéreuse *précède* la mort, dit Boerhaave (Aphor. 728 de l'édit. princeps). Le Dr Athaus rapporte que Skoda ne s'y trompait guère, et Crompton (de Birmingham) insistait aussi sur ce symptôme clinique important. La puanteur agonique diffère, du reste, absolument de l'odeur de la mort, qui, de l'aveu de tous, est particulière et diffère elle-même complètement de l'odeur putride (p. 27).

Il serait difficile de garantir l'exactitude, ou tout au moins la valeur pratique de toutes ces assertions. Elle suffisent cependant pour montrer qu'il y a une base matérielle, pour les appréciations mystérieuses des somnambules, non seulement au point de vue diagnostique, mais aussi pour le prognostic des maladies. Il

Digitized by Google

devient évident, *que la maladie ne finit pas à la surface du corps, elle la dépasse.*

Le lecteur a sans doute entendu parler des consultations extraordinaires faites par des somnambules à distance, par intermédiaire d'un objet appartenant aux malades et surtout *par des cheveux*. Pourquoi surtout par des cheveux? Peut-être parce qu'ils conservent et manifestent par leurs odeurs, mieux qu'un objet quelconque, l'état pathologique du malade. Le Dr Charpignon cite plusieurs faits de ce genre, attribuant, comme tous les magnétiseurs du reste, au *fluide magnétique*, cette nouvelle forme de transmission [1]. Ces faits, je ne les ai pas reproduits, car je n'ai jamais constaté rien de semblable. Une seule fois, il y a de cela une quinzaine d'années, voulant faire cet essai, j'ai emporté une mèche de cheveux *de ma grand'mère* et je l'ai présentée à une somnambule. Elle m'a dit que ces cheveux appartenaient à une belle personne, pour laquelle j'avais une passion, à peine calmée dans ces derniers temps... Il est vrai que les cheveux de ma grand'mère, malgré son âge, sont restés noirs. Cette somnambule, comme toutes les somnambules extra-lucides, avait son « professeur », qui se faisait payer ses exploits. Pour être plus sûr de sa lucidité, le plus souvent il n'endormait pas son sujet; il se contentait de lui bander les yeux, ce qui donnait un air de sérénité aux consultations. Elle était cependant sensible et bien endormie, au moment de ma consultation. Seulement c'était un état dans lequel la sensibilité ne présente rien d'extraordinaire. Elle aurait sans doute deviné mieux à l'état de veille.

Donc, je n'ai pas constaté ce phénomène, mais il ne

[1] Le Dr E. Louis de Séré préfère une chemise ou un gilet de flanelle portés par le malade. On trouve dans son livre *trente-cinq* observations de ce genre, plus ou moins extraordinaires : *Application du somnambulisme magnétique au diagnostic et au traitement des maladies*. Paris, 1855.

Digitized by Google

me paraît pas du tout impossible. Les cheveux possèdent par eux-mêmes une odeur particulière aux individus et qui change avec le sexe, la race, l'âge, et l'état pathologique. On assure que les cheveux des Chinois conservent leur odeur musquée même après lavage avec la potasse (Galippe, *Soc. de Biol.*, 25 janvier 1879). « Les coiffeurs, dit M. Monin, reconnaissent parfaitement bien, à la simple odeur d'une natte, si les cheveux ont été coupés sur le vivant, ou si la natte est composée de cheveux tombés. » Il y a aussi des grandes différences par rapport à la sensation tactile que procure une mèche de cheveux. Leur épaisseur, leur élasticité, leur consistance, leur lisse, le frémissement qu'ils produisent entre les doigts, changent de beaucoup. Et il n'est pas douteux qu'il existe une relation très intime entre la qualité des cheveux et les états psychiques. Tout le monde connaît l'effet nuisible des chagrins, qui peut être très rapide. J'ai observé sur moi-même que mes cheveux deviennent raides, sous l'influence des ennuis, et plus souples dans des conditions agréables. Gratiolet fait observer que la mélancolie *dessèche* la peau, et par conséquent les cheveux.

En même temps l'odeur change sensiblement avec l'état dominant du système nerveux. « Dans l'hystéro-épilepsie, dit Monin, les cheveux prennent, au moment des crises, une odeur spéciale, toujours la même, qui rappelle l'odeur de l'ozone, celle de la machine électrique fonctionnant par un temps sec » (p. 33).

Il n'est donc pas impossible qu'une sensibilité hypéresthésiée décèle, dans une mèche de cheveux, un certain nombre de symptômes vrais. Mais, dira-t-on peut-être, toute votre explication n'est pas exempte d'une certaine obscurité.

Un somnambule peut avoir des sensations qui nous échappent; rien de plus probable. Mais sentir une odeur d'ozone dans une mèche de cheveux, et deviner l'hys-

Digitized by Google

téro-épilepsie, font deux. De même pour toutes les autres explications objectives. Faut-il encore démontrer que les somnambules *connaissent la signification de ces signes!* Admettons que chaque maladie, chaque émotion — pourquoi pas chaque pensée? — se manifeste en dehors par une modification de nos émanations matérielles; c'est bien possible. Mais le lien qui unit ces modifications à ces états, leurs relations intimes, où peuvent-ils les apprendre?

Voici ma réponse :

D'abord, il ne faut pas exagérer le phénomène que nous essayons d'expliquer.

Le sympathisme existe, mais c'est un fait rare. Sur cent consultations des somnambules, vous en trouverez peut être une douzaine de *tout à fait justes.* C'est assez pour ne pas croire à un simple hasard, mais cela ne suffit pas pour formuler une théorie simple, nette et toujours applicable. Il n'est pas bon de prouver *trop* et de faire paraître simple une chose qui ne l'est pas. Il faut réserver une certaine part au hasard, à la perspicacité naturelle, aux suggestions involontaires, au caractère vague de la plupart des communications sympathiques. Ensuite, la difficulté de trouver un lien causal entre une sensation ressentie et sa signification physiologique n'est pas si absolue qu'on le croit. Ce lien existe, et voici comment il se forme :

Notre expérience est double : consciente et inconsciente. Cette dernière prévaut, et de beaucoup; elle est la première, elle a une base héréditaire, elle s'enrichit tout le temps aux dépens de l'expérience consciente, elle la complète insensiblement, par des généralisations, des impulsions, des pressentiments. On a beaucoup plus dans la tête qu'on ne le croit; beaucoup de science dont on ne se doute guère, et Socrate avait raison lorsqu'il disait, qu'on accouche des idées mais qu'on ne les crée pas. Demandez à un homme, quelle fut la couleur

Digitized by Google

d'une chambre qu'il habitait l'année dernière — il sera peut-être bien embarrassé; mais conduisez-le dans cette chambre et il reconnaîtra facilement s'il y a quelque chose de changé. Vous pouvez ne pas reconnaître un ancien ami, mais son visage pourra bien vous suggérer une suite de souvenirs. Vous n'avez jamais pensé à préciser « la senteur cutanée » d'une personne bien aimée, mais une odeur semblable vous fera penser à elle; vous ne saurez même pas pourquoi. Qui de nous n'est pas resté plus ou moins longtemps auprès d'une foule de malades qui ont exhalé une odeur ou exercé sur nous une autre action quelconque, qui resta parfaitement inconsciente ? Mais cela n'empêche pas qu'il s'est formé dans notre cerveau une association intime, entre la présence d'un malade et cette réaction particulière. Nous-mêmes, nous ne sentons pas notre senteur cutanée, mais si elle venait de changer subitement, nous le reconnaîtrions bien. Et les associations se forment toujours et restent. Nous ne le savons pas, *mais notre Inconscient sait parfaitement* qu'au moment d'une crainte, d'une joie, d'une angoisse, de l'espoir, de la colère, de l'amour, aussi bien que dans des états pathologiques, que nous avons subis nous-mêmes, notre atmosphère individuelle change, et, reconnaissant ce changement chez un autre individu, il peut bien inférer ces différents états, et même, dans des conditions exceptionnellement favorables, les faire ressentir à nous-mêmes. Or, les conditions ne peuvent pas être plus favorables que dans cet état où :

1). Toutes les sensations étrangères sont exclues;

2). Toute l'attention se porte dans une seule direction, et,

3). Tous les sens peuvent être exaltés.

Et si quelquefois le sympathisme acquiert un degré de force surprenant, si les symptômes découverts apparaissent en nous-mêmes, ou plutôt se laissent découvrir par cette apparition, c'est encore un effet qui n'est pas

Digitized by Google

nécessairement physique; il peut bien, lui aussi, être l'œuvre d'une action réflexe psycho-nerveuse. Seulement, pour le comprendre, il faut savoir que la *théorie associationiste*, telle qu'on la proclame en psychologie, est très incomplète, archi-incomplète. On croit avoir tout dit, en admettant des associations entre les idées, les sentiments, les sensations, les volitions et les mouvements.

Eh bien! s'il n'y avait que cela, notre mécanisme psycho-physique resterait tout à fait incompréhensible. On ne saurait même dire, pourquoi ces associations ne sont pas lettre morte, pourquoi elles vivent, et se suivent. Bain a déjà bien senti la nécessité d'admettre une *énergie involontaire* en dehors des associations connues. Mais ce n'est pas ce point là de la question qu'il nous faut élucider pour le moment, c'est un autre. La théorie de l'association n'est pas fausse, elle est seulement incomplète. Elle est même plus largement vraie qu'on ne le pense. L'association psychologique n'est qu'un cas particulier de l'association biologique en général, et la physiologie ne sera pas une science compréhensible, compréhensible dans ses particularités, avant qu'on y applique le même principe associationiste, qui a si bien servi à la psychologie moderne. Nous ne relèverons ici qu'un seul point de cette application : il y a des associations entre les idées (émotions, sensations, etc.), mais il y a aussi des associations entre les idées et les états, qui, apparemment n'ont rien à faire avec la psychologie, entre les états corporels, organiques — il y a des *associations idéo-organiques* [1]. Une idée peut être associée à une inflammation du doigt, à une sécrétion de la peau, à une paralysie du bras droit, à une plaie de la jambe gauche, à la quantité de la graisse dans les

[1] Ochorowicz. — *Sur l'idéoplastie*; 1). Classification des faits; 2). Théorie. (*Bull. de la Soc. de Biol.*; 1884.)

Digitized by Google

tissus, à une névralgie, au choléra, à la rage... et ceci avec une telle netteté et réalité, que, comme l'idée de Pierre reproduit l'idée de Paul, l'idée d'une hémorragie, peut reproduire une hémorragie, l'idée d'une cicatrisation peut produire la cicatrisation, l'idée d'une maladie peut donner cette maladie. J'ai vu des hémorragies s'arrêter sous l'influence de l'imagination, j'ai vu des plaies guérir rapidement par *suggestion*, j'ai vu une hystérique grasse, maigrir au bout de quelques semaines par commandement somnambulique, j'ai vu des cas de choléra, produits uniquement sous l'influence d'une idée, en dehors de toute action épidémique...

Il ne faut donc pas s'étonner qu'un souvenir d'un trouble quelconque peut provoquer ce trouble lui-même.

Enfin, et c'est ici que se termine ma réponse à l'objection ci-dessus formulée, je n'ai nullement l'intention d'expliquer tout, par une seule théorie. Une théorie simple est rarement juste, surtout en biologie, surtout en hypnotisme, et la tendance de ramener les choses inconnues aux choses connues, ne doit pas nous rendre aveugles vis-à-vis des faits nouveaux et compliqués. Les sensations objectives, la perception inconsciente, les associations idéo-organiques n'expliquent pas *tous* les faits de sympathisme et de contagion nerveuse. Il faut avoir le courage de le dire, et chercher ailleurs.

J'ai déjà mentionné les sensations qu'éprouve quelquefois le magnétiseur en touchant le malade. Je n'étais pas le premier à les avoir observées. Rien de nouveau en « hypnotisme » ! Cent ans avant moi, ces sensations ont été découvertes et étudiées avec un soin particulier, par un physiologiste et physicien, déjà complètement oublié. Il s'appelait de Bruno et était introducteur des ambassadeurs auprès de M. le comte d'Artois, frère du roi. Son premier livre avait pour objet le magnétisme minéral ; puis, le « Magnétisme animal » de Mesmer ayant attiré son attention, il se livra de 1785 à 1805, à une série de

Digitized by Google

recherches originales, qui eussent formé deux volumes. Il mourut en 1818 sans les avoir publiées. A cette époque, le magnétisme animal ayant été discrédité par les légitimistes de la science, la famille du défunt n'a pas voulu autoriser la publication de cet ouvrage ; il fut remis à la Société de magnétisme et il n'a paru qu'en extraits sous le nom de M. de Lausanne [1]. Ce livre a eu peu de retentissement. Ce ne furent que de nouveaux extraits, cités par M. Aubin Gauthier [2] dans son Traité pratique, qui le firent connaître un peu plus, sans cependant pouvoir le sauver de l'oubli.

Il y a des choses extraordinaires dans les expériences de Bruno, que je ne saurais garantir. Il paraît qu'il fut lui-même sensible, et peut-être l'imagination complémentaire n'était pas tout à fait étrangère à ce qu'il a cru avoir observé; mais comme il y a une certaine analogie entre ces observations et les miennes, quoique je ne sois nullement hypnotisable, j'en donnerai quelques citations :

« Si la nature, dit M. de Bruno, a doué celui qui magnétise de quelque délicatesse dans la sensibilité de ses nerfs, il *ressentira extérieurement* une grande partie des mouvements irréguliers qui ont lieu dans la personne magnétisée, *les sensations* seront, pour lui, des indications sûres du travail, que la nature, aidée de son action, opère dans le malade. Il est vrai que toutes les personnes ne sont pas douées de cette sensibilité et *qu'elle n'est pas toujours au même degré de délicatesse dans la même personne;* mais il en est à qui cette propriété devient quelquefois à charge, et d'autres qui, dans un état de crise,

[1] Lausanne.— *Des principes et des procédés du magnétisme, et de leurs rapports avec les lois de la physique et de la physiologie,* 2 vol. Paris, 1819. C'est le premier volume qui contient les extraits de Bruno.

[2] Aubin Gauthier. — *Traité pratique du magnétisme et du somnambulisme.* Paris, 1845, p. 233-289.

Digitized by Google

ont une sensibilité, qui rend incroyable tout ce que la délicatesse de leurs organes les rend capables de distinguer... C'est à mon organisation naturelle que je dois rapporter une sensibilité, *qui s'est perfectionnée par l'usage habituel*, que je fais de cette propriété de mes sens. Je dois beaucoup à cet usage et à l'attention que je porte sur mes sensations. Si chacun en faisait autant, cette propriété deviendrait très commune, et il pourrait se développer dans quelques individus, une délicatesse de sensations, qui paraîtrait bien plus extraordinaire encore, que tout ce que je pourrais rapporter des miennes dans la suite » (p. 86 et 94).

Notons d'abord qu'on trouve dans Mesmer le passage suivant : « Le toucher à *une petite distance* de la partie, *est plus fort*, parce qu'il existe un *courant* entre la main ou le conducteur et le malade... »

« On observe, à l'expérience, l'*écoulement d'une matière* dont la subtilité pénètre tous les corps. » (XXIIIe prop.)

C'est peut-être cette sensation subjective qui le décida à admettre la théorie d'un *fluide*.

« Il n'est pas douteux, dit Bruno, que Mesmer ait formellement désigné les courants (il leur donne même un nom spécial de *courants toniques*) et qu'il les ait connus; mais rien ne me fait croire qu'il se soit expliqué à ce sujet avec ses disciples. »

Bruno distingue les *sensations des courants* et les *entraînements des courants*. A part la sensation d'un souffle, il croyait ressentir encore des *attractions* vers certaines parties du corps *malade*. Il fit part de ces expériences au Dr Deslon, qui a observé quelque chose d'analogue en présentant les mains à un ou deux pouces de l'estomac des malades. Il a eu des sensations particulières « sur les chairs qui bordent la racine des ongles».

« Les sensations, raconte Bruno, varient selon l'état de la personne que vous magnétisez... Vous sentez, par exemple, que le *souffle* qui se projette sur vos mains est

Digitized by Google

chaud. Cette chaleur a des nuances que l'habitude vous apprend à distinguer ; elles consistent en une chaleur plus ou moins grande, plus ou moins *sèche*. Quelquefois, elle vous *dessèche* les mains. J'ai coutume de les humecter, sans les essuyer ; le courant a bientôt enlevé cet excès d'humidité : je le fais pour conserver la sensibilité de mes mains, laquelle diminue par la sécheresse.»

On voit que ces sensations sont à peu près les mêmes que celles que j'avais éprouvées sans avoir connaissance des travaux de Bruno. Quant à l'influence de l'humidité, je l'ai appliquée dans une cure faite en 1881 à l'hôpital de l'Enfant-Jésus, à Varsovie, non pas pour augmenter la sensibilité de mes mains, mais pour faciliter leur action curative (un léger massage), dans un cas d'hémianesthésie très tenace. Cette idée m'est venue instinctivement et l'effet en fut très favorable. puisque la sensibilité revenait sous mes doigts, et je gagnais du terrain beaucoup plus vite que quand les mains restaient sèches. Quatre séances suffirent (avec le concours du somnambulisme et de la métalloscopie hypnotique) pour reconstituer la sensibilité de cette malade.

« Dans d'autres circonstances, vous éprouvez des sensations de *froid*, et ce froid a aussi des nuances. Quelquefois ce sont des *titillations* très légères qui se font sentir sur l'extrémité des doigts ; d'autres fois des *picotements*, des *engourdissements*. »

« On sent aussi des *frémissements* nerveux. Une sensation de froid indique presque toujours une obstruction, un engorgement ou de l'atonie. Un grand ralentissement dans la circulation (p. 76, 79). Une *chaleur* sèche et brûlante, une tension dans les fibres ; une *chaleur douce et humide est un symptôme favorable, qui annonce* une circulation plus libre, et quelquefois une évacuation (d'Eslon. Aph. 14). »

Les formications au bout des doigts indiquent l'existence de la bile et d'un sang âcre, surtout lorsqu'elles se

Digitized by Google

font sentir dans la magnétisation de la tête ou des bras (Bruno, 79). L'engourdissement de la main, des doigts et de leurs extrémités annonce un défaut de circulation (p. 77). Le magnétiseur sent quelquefois un mouvement de *fluctuation* dans les doigts, ce qui lui indique qu'il s'opère un mouvement sanguin chez le malade (p. 78). Lorsqu'il y a des glaires dans l'estomac ou la poitrine, les doigts semblent s'épaissir et se raidir ; quelquefois on sent sur les doigts une *pression circulaire* comme si un fil de soie les entourait (Mainduc, Deleuze, *Instr. prat.* 342). Cette pression remonte quelquefois jusqu'au poignet, qui semble noué comme par un bracelet étroit (d'Eslon, Aph. 10. Bruno, 77). Quand il y a relâchement nerveux, la main se fatigue promptement, il y a une certaine faiblesse dans les doigts et le poignet (Bruno, 78; Deleuze, 343; Gauthier, 11, 12).

Outre ces sensations dans les mains, Bruno avait aussi des sensations sympathiques dans tout le corps : « Lorsque je suis très près et vis-à-vis le malade, dit-il, *je sens la réaction de son travail* dans *la partie opposée;* de sorte qu'une douleur au foie se fait sentir à la rate ou dans les parties adjacentes, et celle de la rate se fait sentir au foie. Mais lorsque je suis éloigné du malade, les douleurs se font sentir aux *viscères semblables* à ceux qui souffrent dans la personne malade. »

« Je me confirme d'après ces observations, renouvelées presque tous les jours depuis trois ans, dans le sentiment qui nous porte à croire que les parties semblables de chaque individu exercent les unes sur les autres une action réciproque. »

Un auteur anglais, le Dr de Mainduc, cité par Deleuze (*Inst. prat.* 342), donne quelques indications qui ne concordent pas toujours avec celles de Bruno. Chez ce dernier, par exemple, le *froid* annonçait l'obstruction, tandis que, d'après Mainduc, dans les obstructions on éprouve une sensation d'âcreté, de sécheresse, de con-

Digitized by Google

traction et de formication, s'il n'y a pas d'inflammation, et de *chaleur*, s'il y a inflammation. Les contusions produisent de la pesanteur et de l'engourdissement dans la main. La présence des vers excite de la formication et un pincement dans les doigts. Dans le relâchement nerveux, on sent un affaiblissement du doigt et du poignet.

« Je connais un homme, dit Deleuze [1], qui avait été fort lié avec celui dont j'ai cité l'ouvrage. *Il sent le mal de ceux qu'il magnétise*, il éprouve à l'avance, et *quelquefois d'une manière très douloureuse*, les crises qu'ils doivent bientôt éprouver. » (p. 344). « Je connais, dit Gauthier, une dame d'environ cinquante ans, qui est grand'mère ; elle a présidé aux diverses couches de sa belle-fille, et, en posant ses mains sur le siège de la douleur, elle sentait et annonçait à l'avance les crises qui allaient survenir » (p. 278).

Je n'irai pas si loin ; mais j'ai déjà mentionné, qu'en posant les mains sur l'organe qui souffre, je peux, pas toujours, mais très souvent, préciser le moment où le mal s'en va, car c'est alors que j'ai l'impression intérieure d'une *douce chaleur*, d'un frisson chaud [2]. D'après

[1] Deleuze. — *Instruction pratique sur le magnétisme animal.* Paris, 1825, p. 340.

[2] Une dame de mes connaissances, à qui j'appris à magnétiser, sans cependant lui avoir communiqué le phénomène en question, m'écrivait toute joyeuse, après sa première expérience réussie : « Comme je vous l'ai déjà annoncé dans ma dernière lettre, j'avais trouvé à l'aide de l'hypnoséope trois personnes sensibles. L'une d'elles est la fille de Mme A..., une demoiselle de 18 ans. Un jour, la voyant souffrir d'une forte migraine, qui ne dure jamais moins de deux ou trois jours, je me mis à lui toucher le front et la tête, comme vous me l'avez appris et comme c'est indiqué dans le petit livre « le Magnétisme curatif ». Dix minutes après, la douleur était passée, elle est revenue plus faible, le lendemain, à la même heure, et fut dissipée de la même manière, pour ne plus revenir les jours suivants. Je ne saurais vous exprimer ma joie et mon étonnement. Mais c'est encore rien. Cette même demoiselle, depuis quelques années, souffre horriblement le premier et le troisième jour de sa période. Elle souffrait ainsi il y a quelques jours ; elle

Digitized by Google

Bruno, une sensation semblable annonce l'équilibre de la circulation. Au contraire, si les mains se refroidissent au lieu de s'échauffer, je commence à douter du succès. « Je connais une dame, dit encore Deleuze, qui, lorsqu'elle commence à magnétiser, éprouve beaucoup de chaleur aux mains. Après une séance de trois quarts d'heure, ses mains deviennent très froides ; alors elle n'agit plus. » (p. 334). « Je connais aussi plusieurs magnétiseurs qui, lorsqu'ils tiennent la main sur le siège d'un mal intérieur, *sentent une douleur* qui se propage jusqu'au coude ; leur main s'engourdit et devient même enflée. Cet effet diminue avec la maladie ; il cesse lors de la guérison, et cette cessation indique que le magnétisme n'est plus nécessaire. »

« J'ai vu un médecin éprouver cette sensation la première fois qu'il a essayé de magnétiser. Chez d'autres personnes, elle ne se montre qu'après des essais réitérés. Je ne l'ai point reconnu chez moi... Cependant, quelques effets que j'ai éprouvés en diverses circonstances, me font croire, que je l'aurais acquise, si j'avais

était toute en transpiration et ne faisait que pleurer de souffrance. L'idée m'est venue d'essayer le même moyen, puisque tout ceux qui ont été conseillés par les médecins, sont restés sans résultat. C'est elle qui m'a fait cette proposition tout en pleurant. Pensant qu'en tout cas cela ne peut pas lui faire du mal, j'ai posé mes mains sur son estomac, en faisant ensuite des passes. Dix à quinze minutes après, ma malade s'est endormie tranquillement. et elle dormit presque deux heures. Une fois réveillée. elle était tout à fait bien, et le troisième jour de la période s'est passé sans aucune douleur. — Est-il possible que ce soit mon action qui ait produit ce résultat? Il m'est difficile de le croire, car elle se tordait littérallement de souffrance. Dites-moi ce que vous en pensez. Et, chose étrange, en tenant mes mains sur la tête ou sur l'estomac, je *sentis la douleur s'en aller, comme si quelque chose s'apaisait sous mes mains* (est-ce une illusion de ma part?), *je sentis une pulsation étrange dans les mains, et surtout dans les doigts.* — Après chaque traitement de ce genre, je me sentis *horriblement* fatiguée, il m'a semblé que je perdais une partie de mes forces (est-ce encore l'effet de mon imagination?). Veuillez bien m'expliquer tout cela, et dire ce que je dois faire dans d'autres cas. »

Digitized by Google

soin de me rendre compte de la cause qui les avait oduits » (p. 330, 331).

Quant à moi, je n'ai jamais éprouvé de sensations douureuses directes et immédiates. Comme effet immédat, j'ai souvent éprouvé seulement une fatigue, un uisement d'un caractère particulier, et qui n'était en pport ni avec les mouvements exécutés, ni avec l'émon ou concentration psychique.

Il faut bien distinguer ces phénomènes.

L'action de magnétiser par des passes, fatigue, comme tous les mouvements monotones, quoique lents. Mais cette fatigue, on la connaît bien, c'est une fatigue des muscles ; on peut fatiguer ainsi les bras, mais non pas les jambes, puisqu'on ne magnétise pas avec des jambes, et dans la plupart des cas de magnétisation de personnes bien portantes, on n'a pas d'autre sensation que celle d'une fatigue musculaire.

Chez des novices en magnétisme, dans certaines circonstances importantes, et surtout vis à vis des personnes très malades, une autre espèce de fatigue s'ajoute à la première, celle de l'épuisement par l'émotion.

La souffrance d'autrui nous fait souffrir par compassion. Or, chaque souffrance, chaque émotion pénible, épuise, surtout quand elle se prolonge. C'est encore un autre genre de fatigue qui s'empare de nous en ces moments. Elle n'est plus localisée dans les muscles. Au contraire, ceux-là peuvent être excités exceptionnellement sous l'influence d'une émotion semblable. Des personnes faibles et malades retrouvent leurs forces, dès qu'il s'agit de soigner une personne plus malade qu'elles et qui leur est chère. Mais enfin, une émotion peut épuiser momentanément, et donner une sensation d'abattement, de fatigue morale.

Enfin il y a encore un autre genre de fatigue, qu'on ne peut connaître qu'après une longue pratique du magnétisme. C'est aussi un épuisement, et même un épuise-

Digitized by Google

ment plus durable que celui que procure une émotion, mais il a un autre caractère. Je le nommerai un *épuisement externe*, car on a alors la même sensation, que si la *surface du corps* était fatiguée principalement. On a, dans les mains surtout, une sensation très ennuyeuse d'une sécheresse matte et désagréable ; nos propres mains ne nous plaisent pas, elles nous gênent. La surface du corps nous paraît *vide*, ce n'est pas nous qui dominons le milieu ambiant, c'est lui qui nous presse, qui pèse sur nous. Et cet épuisement, s'il est dû à une cause importante, ne se dissipe que difficilement. Le repos agit très lentement, beaucoup plus lentement que dans une fatigue musculaire ou dans une fatigue psychique. Il n'y a qu'un seul moyen propre à opérer le miracle de reconstitution, c'est le *massage*.

L'état des mains s'améliore sensiblement par une immersion dans de l'eau fraîche ; l'état du corps entier, par un bain de vapeur, mais le massage doit compléter l'action. Je recommande à toutes les personnes qui magnétisent beaucoup de malades, ces trois procédés : d'abord, et tout de suite après une magnétisation, l'immersion des mains, et en cas de nécessité, ou de temps en temps, un bain de vapeur, puis le massage[1].

Lorsque dans un état pareil, je posai une fois la main sur le front d'une malade qui avait une migraine en somnambulisme, elle laissa ma main pendant quelques minutes, puis la retira sans rien dire.

[1] Il paraît que le phénomène d'épuisement a été observé déjà dans les premiers traitements magnétiques opérés en France, puisque Jussieu en fait mention dans son rapport au roi : « Le traitement, surtout par le contact, dit-il, peut fatiguer ceux qui l'administrent. Je ne l'ai point éprouvé sur moi ; mais j'en ai vu plusieurs, exténués après de longues séances, recourir au baquet et à *l'attouchement d'un autre homme* et retrouver des forces en continuant ces deux moyens. » (Rapport de l'un des commissaires chargés par le roi de l'examen du magnétisme animal, Paris, 1784.)

Digitized by Google

— Pourquoi retirer ma main, puisque cela vous soulage toujours?

— Oui ; mais elle est gâtée...

Lorsque, après avoir trempé les mains dans de l'eau fraîche, et après un temps de repos, je suis revenu auprès d'elle, elle ne repoussa plus ma main.

— Pourquoi la retiens-tu, maintenant?

— Parce qu'elle est *meilleure*.

Elle ne pouvait pas m'expliquer ce que cela voulait dire qu'une main était meilleure, bonne ou gâtée, mais subjectivement, j'étais bien obligé de reconnaître ces différences, puisque ma main « gâtée » l'était aussi pour moi, à cause d'un sentiment de faiblesse de la peau et d'une sécheresse désagréable (subjective, car la main n'était pas plus sèche que d'habitude) et d'une chaleur énervante.

Il faut cependant des conditions exceptionnelles pour que cet effet m'arrive à un tel degré.

Voici dans quelle occasion la prédiction du vieux magnétiseur se réalisa pour la première fois :

Je donnais mes soins à un malade tabétique, dont les douleurs fulgurantes venaient par paroxysmes et duraient des heures entières. Il n'y avait qu'un seul moyen de les calmer : l'imposition des mains. On va rire de ce remède, mais la chose est pourtant vraie. Assis à côté de son lit, je posais une main sur la cuisse du malade et j'attendais la réaction thermique. Elle n'arrivait que dix à quinze minutes après, les douleurs diminuaient graduellement et, au bout d'un quart d'heure, quelquefois plus tard, tout était fini. Mais moi, j'étais complètement fatigué...

Et pourtant, ni la fatigue physique, ni l'émotion (j'ai eu le temps de m'habituer à ces crises) ne pouvaient pas expliquer cet épuisement général. Je n'avais eu, du reste, aucune sensation douloureuse. Mais le lendemain matin, quelquefois dans la nuit, je ressentais des dou-

Digitized by Google

leurs dans le dos ou dans le bras, d'un caractère tout à fait particulier ; d'abord, elles ne duraient jamais longtemps, et tout en étant assez fortes, elles me faisaient l'effet d'une douleur fausse, superficielle, étrangère. Ce n'était qu'un *écho* des douleurs fulgurantes.

Ce phénomène se reproduisait assez souvent sans aucune suite fâcheuse. J'ai depuis observé beaucoup d'autres cas où la transmission paraissait évidente. J'ai même observé plusieurs cas d'une transmission double, c'est-à-dire à une troisième personne, à son insu.

Je prenais un mal de tête ou une douleur rhumatismale chez un malade, et je le transportais involontairement à un autre, toujours avec un affaiblissement notable, et avec un certain retard. Je pouvais toujours enlever sans retour une douleur doublement transmise. Deux fois seulement, j'ai observé sur moi-même une transmission presque immédiate. La première fois, c'était une aphonie nerveuse qu'il s'agissait d'enlever le plus vite possible, parce que la personne en question devait faire une conférence publique. La voix fut restituée pour toute la durée de la conférence, mais c'est moi qui suis devenu enroué pour un bon quart d'heure. La deuxième fois, ce fut un rhume de cerveau que m'avait communiqué presque instantanément une de mes malades. Elle éprouva un peu de soulagement (quoique je l'ai magnétisée pour une tout autre maladie). Quant à moi, ce rhume me dura toute la soirée, le lendemain il était parti. Dans d'autres cas, le rhume communiqué ne se manifestait que dans la nuit, je me réveillais comme si j'étais réellement malade, pouvant à peine respirer, puis je m'endormais, et tout était fini.

Ces phénomènes de *contagion nerveuse* sont tellement bizarres qu'il faut du courage pour en parler ; mais il fallait bien le faire, puisque c'est assurément dans cette transmission-là qu'il faut voir le *premier degré d'une transmission mentale*. *Les états organiques peuvent se*

Digitized by Google

communiquer d'un individu à un autre, par conséquent, ce ne sera qu'une question de degrés, si on constate la transmission d'une pensée, qui correspond, elle aussi, à un état organique particulier.

La contagion nerveuse est un phénomène assez commun, pourvu que l'on se donne la peine d'y faire attention. Chez moi, la constatation fut assez facile, parce que j'ai l'habitude depuis l'âge de 14 ou 15 ans, d'observer tout ce qui se passe en moi et l'effet que produisent diverses influences. Depuis ce temps, je n'ai jamais été sérieusement malade, mais s'il m'arrive une indisposition quelconque, je sais facilement dire quelle en est la cause. Les troubles transmis étaient les seuls que je ne pouvais attribuer à aucune cause commune, ordinaire, et peu à peu je fus obligé de me rendre à l'évidence, en admettant le phénomène en question.

Seulement, je n'ai nullement l'intention de le nier, l'influence de l'imagination peut avoir sa part dans un grand nombre de ces faits.

Lorsque vous attrapez un mal de tête sans vous être douté de sa présence chez la personne que vous magnétisez, et que ce mal disparaît chez elle au moment où il apparaît chez vous, on a le droit de présumer une contagion nerveuse physique pure et simple. Mais il en est rarement ainsi. Dans la plupart des cas, on connaît le mal, et alors très probablement, la contagion nerveuse psychique par idéoplastie, s'ajoute à l'action directe. Voici quelques faits très instructifs à ce sujet, et qui ont été confirmés par plusieurs personnes. Divers journaux bruxellois en ont parlé dans le temps. La narration qui suit a été écrite sous forme d'un feuilleton, par A. Lebrun, employé au ministère de la justice, un néophyte du magnétisme, et par conséquent un apôtre ardent :

«.... Un autre jour, je rencontrai deux poètes et un prosateur ; — et puisque la mode veut que l'on cite des noms, quand on parle du magnétisme, je dirai que les

Digitized by Google

Poètes étaient MM. Adolphe Mathieu et Van Hasselt, et le prosateur M. Deschamps. Le premier et le dernier étaient deux incrédules renforcés; M. Van Hasselt était déjà très avancé dans le chemin de la foi; c'était un catéchumène qui ne demandait qu'à s'éclairer complètement. Je remorquai mes trois hommes droit à la rue des Carmes. J'avais prévenu M. Montius (le magnétiseur); nous le trouvâmes chez lui avec une somnambule; il se mit à l'œuvre sur-le-champ. L'étrangeté de la mimique du magnétisme fit rire intérieurement les deux incrédules. — Quant à M. Van Hasselt, il était grave et pensif comme une méditation de Lamartine; — M. Montius, qui s'en aperçut, conçut tout de suite une opinion favorable du poète, et il voulut faire une expérience sur lui. — Sur ces entrefaites, le somnambule se plaignit d'un violent mal de tête, qui lui était venu subitement. M. Montius souriait d'un air de satisfaction. Nous lui demandâmes pourquoi ce sourire? « Parbleu », répondit-il à voix basse, « c'est moi qui lui ai donné à dessein ce mal de tête ». Ce fut au tour de nos incrédules de sourire; — mais sa somnambule, qui avait entendu le propos de M. Montius, s'écria : — « Puisque c'est vous qui me l'avez donné, vous pouvez me l'ôter! Otez-le donc, je veux que vous me l'ôtiez! » — « Un instant, fit M. Montius; et, appuyant une main sur le front de la somnambule et l'autre main sur celui de M. Van Hasselt, il lui fit cadeau du mal de tête de la somnambule, qui s'écria joyeusement : — « Merci! mon mal est passé. » — « Oui, il est passé, mais je l'ai attrapé, moi! » exclama vivement M. Van Hasselt, dont la figure était toute bouleversée. Ce disant, le poète se frappa le front avec la paume de la main, comme pour en faire sortir une ode armée de pied en cap. Nous partîmes momentanément d'un bruyant éclat de rire, à l'exception du patient, *dont la douleur devenait de plus en plus intense.* Il supplia M. Montius de le faire passer dans une autre tête. — « Tenez, voici la mienne dit alors M. Deschamps (un classique invétéré); — et si vous parvenez à y faire entrer ce qu'il y a dans la tête de M. Van Hasselt, je vous proclame non en vers, mais en prose correcte et polie, un être fantastique, un véritable sorcier! » — « J'essaierai, répondit le magnétiseur, mais je ne réponds pas du succès; l'incrédulité est une force répulsive du magnétisme. » En même temps, élevant les bras, il posa une main sur le chef de M. Van Hasselt et l'autre sur celui de M. Deschamps. J'observai attentivement le visage de ce dernier; — les deux coins de sa bouche, d'abord écartés par un sourire sardonique, se rapprochèrent insensible-

Digitized by Google

ment de manière que la bouche forma bientôt un o parfait ; preuve que le sérieux de M. Van Hasselt gagnait notre homme. Tout à coup il se retira des mains de M. Montius en disant : « Assez, je me rends !.. le diable m'emporte si je n'ai pas une migraine bien conditionnée ! » — « Moi, je n'ai plus rien ! » dit M. Van Hasselt. — « Et moi je commence à croire que vous vous êtes tous entendus pour jouer la comédie à mes dépens », dit M. Mathieu, qui jusqu'alors avait considéré cette scène en paraissant réfléchir profondément. — « Transmettez-lui donc mon mal pour le convaincre », dit M. Deschamps au magnétiseur. — « Avec plaisir », fit M. Montius. Et il opéra sur M. Mathieu comme il avait fait sur les deux autres. L'expérience eut encore un plein succès ; si bien que le nouveau patient secoua la tête à plusieurs reprises, comme pour s'assurer de la ténacité de la douleur qu'il y ressentait. Cependant, il voulut conserver sa migraine pendant quelque temps, de crainte que sa conviction ne se dissipât subitement avec elle. — Voilà, lecteur, ce que je tenais à vous raconter pour votre conviction, car, je vous en fais l'aveu, ceux qui croient à ces phénomènes-là, ont la manie de vouloir faire partager leur conviction à tout le monde [1]. »

Il est probable que dans ces expériences, la première transmission, du magnétiseur à la somnambule, a été opérée par une contagion nerveuse physique, mais, dans tous les cas suivants, l'idéoplastie jouait le rôle principal, sinon unique ; autrement le mal se serait affaibli considérablement avec chaque transmission.

Du Potet, un des praticiens les plus expérimentés, conseillait à ses élèves de magnétiser toujours sans contact. Voici la raison qu'il en donne :

« 1° *Inoculation par contact.* — Parmi les faits que j'ai constatés, je puis citer ceux-ci : Une femme, malade d'une affection arthritique goutteuse, et qui, par suite, avait vu ses articulations se souder, ses membres perdre leur flexibilité, sa mâchoire même ne plus pouvoir s'ouvrir entière-

[1] F. Lebrun. — *Transmission des douleurs d'une personne à une autre. L'Emancipation* du 4 août 1838. — Lafontaine. *Mémoires*, t. I, p. 87.

Digitized by Google

ment, fut mise en rapport avec une de mes somnambules. Celle-ci, après avoir parfaitement bien vu le mal et indiqué les eaux thermales qui devaient la guérir, se plaignit de souffrir dans les mêmes parties qui étaient affectées chez la malade. Je ne fis pas beaucoup d'attention, car pour d'autres maux, il en avait été de même, et aucune suite fâcheuse n'en était résultée. Je la réveillai[1], mais, quelle ne fut pas ma surprise! elle ne put se mouvoir, elle ne pouvait ouvrir la bouche. J'essayai vainement de faire cesser ce mal, que je croyais passager... Elle resta ainsi trois jours. Pendant ce temps, on fut obligé de la faire manger comme un *enfant*, et de lui donner du potage par petites cuillerées, sa bouche étant fermée aux trois quarts. Peu à peu le mal la quitta. »

« Une autre somnambule, après avoir touché un malade dont le sang était doublement corrompu, par un virus syphilitique et scrofuleux, perdit tous ses cheveux quelques heures après le contact seulement. »

« Un hoquet convulsif, une toux, un point de côté, furent transmis par le contact à une autre dormeuse. »

« Une autre, pour avoir tenu pendant quelque temps la main d'un idiot, resta hébétée pendant quelques jours..»

Ce sont là des faits dont il sera aisé de plaisanter. On dira peut-être que l'idiotie est contagieuse pour les magnétiseurs. On dira ce qu'on voudra, la chose n'en restera pas moins vraie. J'ai observé moi-même un cas analogue pour une autre maladie mentale, quoique à un degré plus faible. Mais je ne m'étonne pas de l'incrédulité que ces faits peuvent rencontrer. J'avoue avec honte, qu'après avoir lu le passage en question de du Potet, il y a à peine quatre ans, j'ai fait en marge de son livre un grand point d'interrogation et deux grands points d'exclamation...

Je les efface en ce moment, et je continue à transcrire :

« Voici sur ce sujet, ce que dit Puységur : « La susceptibilité qu'ont les malades en *crise* de gagner avec promptitude certaines maladies. m'a été plusieurs fois démontrée.

[1] Il ne faut jamais réveiller, avant de faire disparaître tous ces symptômes-là. (Note de l'auteur.)

Digitized by Google

J'ai vu des somnambules magnétiques, au milieu d'un essaim de nombreux malades, demander à quitter leur place en disant *que leurs voisins leur faisaient mal;* d'autres s'en éloigner d'eux-mêmes avec précipitation. Et souvent j'ai eu à réparer des accidents, causés par l'approche de certains individus... »

(J'ai observé dans ce dernier temps un cas analogue. Une jeune personne, alors bien portante, provoqua par sa seule présence une attaque extrêmement forte chez une dame endormie. Quelques semaines après, cette jeune personne est tombée gravement malade d'une fièvre typhoïde compliquée par une ancienne maladie de cœur... Est-ce l'influence de cet état pathologique en préparation, qui fut cause de l'accident, ou bien l'individualité même de la jeune fille? En tout cas, il n'y avait aucune suggestion : la somnambule ne se doutait guère de la maladie et aimait bien cette personne.)

« J'ai consulté un jour mon somnambule Vielet sur les espèces de maladies qui pouvaient le plus aisément se communiquer aux somnambules; lui-même en avait fait deux ou trois fois la triste expérience. La réponse qu'il me fit par écrit et que je conserve, fut que les plus dangereuses étaient : l'épilepsie, le scorbut, la diarrhée, la paralysie froide, la goutte sciatique, la catalepsie, la gale, les humeurs froides, et tous les maux vénériens... »

« Moi-même (c'est du Potet qui parle), je n'ai jamais magnétisé un poitrinaire ou un malade qui, ayant pris du mercure, sans, dans le premier cas, ressentir des douleurs de poitrine, et, dans le second, en éprouver également dans les os et surtout dans les articulations des doigts et des poignets... »

« Magnétisant un jeune homme qui avait une luxation du fémur par suite d'un dépôt lymphatique formé dans l'articulation, je fus pris en sortant de chez lui, de douleurs très vives dans le membre du même côté. Croyant que cela m'était personnel, je n'y fis d'abord pas beaucoup d'attention; le mal se passa promptement, mais le jour suivant il en fut de même encore. Cependant, en entrant chez lui, je ne souffrais aucunement; je ne pouvais croire à ce singulier phénomène, et voulus m'assurer de sa réalité, je suspendis deux jours le traitement, je n'éprouvai rien. Je repris, mon articulation fut malade, et je commençai à traîner la jambe. Je trouvai un prétexte pour ne pas me charger de ce traitement. *J'ignorais alors qu'en magnétisant sans contact, l'action était de même efficace et que cette inoculation pouvait être évitée.* »

Digitized by Google

« Faisant un jour des expériences sur un jeune homme affecté d'une maladie syphilitique, dont j'ignorais l'existence, ses genoux étaient entre les miens (selon les procédés de Deleuze). Au bout d'un quart d'heure environ j'éprouvai de vives douleurs dans les jambes; je le priai de me dire s'il n'y souffrait pas lui-même; il me répondit que depuis un instant il n'y souffrait plus, mais qu'habituellement le mal qu'il y sentait était intolérable. Je cessai mes expériences et les douleurs que j'avais prises ainsi, persistèrent une partie de la journée. »

« Par suite de cette découverte, il m'est arrivé plusieurs fois de dire aux malades que je magnétisais : Vous souffrez dans telle partie de votre corps; cela se trouva vrai chaque fois. »

« N'ayant jamais eu de maladie, n'ayant jamais souffert, lorsque je sens quelques douleurs en magnétisant, je sais qu'elles ne viennent pas de moi, et je m'éloigne du malade suffisamment pour discontinuer les faits de cette inoculation. »

« D'autres magnétiseurs m'ont raconté le même fait; j'avoue que pendant longtemps j'ai refusé de croire à leurs témoignages, ainsi qu'au mien même. Aujourd'hui cela n'est plus possible, j'ai trop d'observations pour conserver un doute.... »

« *C'est pour éviter ces accidents que je recommande de magnétiser en touchant le moins possible*[1]. »

Mais le manque de contact n'est pas une garantie absolue. Quelquefois, quoique plus rarement, la transmission a lieu à une certaine distance, dès qu'il est établi entre deux personnes cette relation intime et bizarre, que nous n'avons pas encore expliquée, et qu'on nomme le « rapport magnétique ». Du Potet cite lui-même quelques cas de ce genre :

« *Inoculation sans contact*. — Par un jeu singulier de forces magnétiques et peut-être par l'analogie de deux systèmes nerveux, il arrive parfois des phénomènes inattendus. Ainsi, j'ai vu plusieurs fois un rapport s'établir entre des magnétisés, qui ne se connaissaient point, et ce qu'éprou-

[1] Du Potet. — *Manuel de l'étudiant magnétiseur*. Paris, 1868, p. 251-256.

Digitized by Google

vait l'un, était senti par l'autre, quoique souvent ils fussent séparés par des murailles. Ceci vous met dans un grand embarras; car, tandis que vous prodiguez vos soins à celui qui se trouve affecté sympathiquement, l'autre, que vous avez laissé calme, reprend l'agitation et les crises déjà passées et *vice versa*. Des heures s'écoulent ainsi dans un travail inutile et très fatigant; il faut alors changer les heures, ou vous faire suppléer près de l'un des deux malades. Ne croyez pas que l'imagination soit ici pour quelque chose. Dans un hôpital à Saint-Pétersbourg [1], où l'on m'avait donné à traiter deux affections nerveuses épileptiformee, maladies que j'ai guéries, quoique graves et déjà anciennes, eh bien, quoique les malades fussent séparées par une grande distance, et que l'une occupât le premier étage et l'autre le second, aussitôt que je magnétisais l'une, l'autre tombait en crise. Rien cependant n'avait pu avertir celle que je ne magnétisais pas; et ce n'est pas une fois, mais vingt, et le jour ou la nuit, que nous pouvions observer ce singulier phénomène. Mon entrée était mystérieuse, pas le plus léger bruit, souvent même elles étaient toutes deux en sommeil naturel, et n'importe quelle que fût celle que je magnétisais d'abord, celle à laquelle *je ne songeais pas* sortait bientôt de son sommeil et poussait des cris affreux. J'ai laissé, pour mon instruction, durer cette sympathie pendant quelque temps, puis je l'ai rompue en produisant des crises artificielles, plusieurs de suite. J'ai détruit ainsi la sensibilité trop vive de leur système nerveux... » (Il y avait un autre moyen plus simple : c'est de *défendre* au somnambule, par suggestion verbale, de subir uue action involontaire. Ce moyen réussit toujours, pourvu qu'il soit appliqué dans un état proche du monoïdéisme.)

« Voici un fait plus incroyable, mais pourtant non moins vrai. — Le magnétisme est destiné à exercer pour longtemps la pensée du physiologiste et du psychologue. Des faits nouveaux et incompréhensibles se manifestent à chaque instant par les singulières propriétés de l'agent employé. — Je donnais mes soins à un malade qui demeurait à Paris, rue des Mauvaises-Paroles. Il était peu sensible au magnétisme. Un soir seulement, il éprouva des commotions assez violentes; je le laissai calme. Le lendemain soir, même phénomène; mais un autre malade, auquel je donnais aussi mes soins, et qui ne connaissait point le premier, était parti pour Fontainebleau depuis deux jours. Il était aussi très peu sen-

[1] Voir le *Journal du Magnétisme*, t. I, p. 289.

Digitized by Google

sible au magnétisme. Mais quel fut mon étonnement, lorsqu'il revint le troisième jour à Paris, d'entendre ses aveux! Il avait éprouvé des secousses violentes à la même heure, au même instant et pendant le même espace de temps. Je ne fis aucune réflexion sur le moment, mais le soir même, je le magnétisai, lui; il demeurait habituellement rue Coq-Héron. Celui de la rue des Mauvaises-Paroles éprouva les mêmes accidents nerveux. Je cessai, plus rien ne se manifesta; je repris *à d'autres heures*, et ce singulier rapport fut rompu. Je le répète, ils ne se connaissaient point et ils ignorent l'observation curieuse qu'ils m'offrirent ainsi. »

Ce dernier fait n'est pas concluant.

Si le changement d'heure a suffi pour rompre le rapport, c'est qu'il n'existait pas. Dès qu'un phénomène, en apparence inexplicable, se manifeste à heure fixe, il est presque toujours explicable par l'imagination consciente ou inconsciente. M. du Potet ne le dit pas expressément, mais il paraît qu'il avait magnétisé son second client à l'heure où il avait l'habitude de magnétiser le premier, parti pour Fontainebleau. Or, rien de plus commun qu'un trouble nerveux survenu à l'heure habituelle d'hypnotisation. En tout cas, l'observation est trop vaguement racontée pour servir de preuve. Aussi je ne l'ai citée que pour montrer la possibilité d'une illusion facile, dans des cas analogues.

Voici encore une observation de Charpignon :

« Nous avons eu occasion, raconte cet auteur, d'opérer dans un rhumatisme articulaire aigu, à son deuxième jour; il est inutile de rappeler l'acuité des souffrances et leur permanence pendant cinq ou six septenaires. Peu de jours de magnétisation amenèrent un soulagement satisfaisant, qui n'eût pas tardé à devenir complet, *si nous-mêmes nous n'eussions été pris de symptômes de cette maladie.* Cet accident nous apprit la valeur de la recommandation des magnétiseurs qui donnent le précepte de se *démagnétiser*, après avoir opéré sur certaines maladies. Nous avons eu, comme bien d'autres, à souffrir de cette négligence [1]. »

[1] Charpignon, *loc. cit.*, 179.

Digitized by Google

Le fait est donc constaté par un grand nombre de praticiens; mais il ne faut pas l'exagérer. Il est assez rare, et dépend d'une foule de conditions qui en rendent l'étude difficile. D'abord, il y a des magnétiseurs, qui ne l'ont pas constaté. Celui qui éprouve cette contagion de temps en temps, peut ne pas l'éprouver auprès d'une maladie très grave, et en subir l'action d'une façon très nette dans un cas presque insignifiant. Il paraît que, comme dans toute contagion du reste, la prédisposition individuelle vaut plus que l'agent lui-même. Et ici cette prédisposition elle-même est encore conditionnelle, puis qu'elle dépend aussi d'un certain *rapport momentané* entre le malade et son magnétiseur. Il faut, pour ainsi dire, que les deux soient réglés sur un ton. La magnétisation par des passes facilite ce réglage, mais il atteint rarement le degré de concordance qui détermine la communication des douleurs, plus rarement la transmission des sensations objectives et encore plus rarement celle des idées.

On s'imagine généralement que la contagion est toujours matérielle. C'est une erreur. Il y a deux sortes de contagion :

1° *La contagion matérielle*, qu'on pourrait subdiviser encore, mais qui ne nous intéresse pas ici. Ses agents sont les parasites visibles, les microbes, les liquides virulents et les miasmes (je serais fort embarrassé si l'on me demandait ce que c'est, mais enfin je suppose que ce sont des gaz délétères[1]).

Sauf les cas de communication directe du parasite, ou d'introduction directe du virus dans le sang, cette contagion n'est jamais inévitable; mais les personnes non

[1] Cette définition n'est pas précisément celle de M. Béchamp, qui définit les miasmes: « agents pondérables ou *impondérables*, diffusibles, non figurés, d'ordre *physique* ou chimique, qui, *transportés par l'air*, peuvent modifier en plusieurs points à la fois le fonctionnement de ce qui est anatomiquement vivant en nous, le mycrozyma. » (*Bull. de l'Acad. de Méd.*, 1884, p. 1727.)

Digitized by Google

hypnotisables lui sont sujettes au même titre que les hypnotisables, et s'il y a quelque chose qui s'y oppose, c'est l'état général des forces et de la santé (la résistance physiologique), indépendamment de la sensitivité. Elle n'est du reste manifeste, que dans quelques catégories de maladies appelées contagieuses.

2° *La contagion nerveuse*, qui est *double* :

a) *La contagion nerveuse psychique* (imagination, imitation, idéoplastie), qui épargne un grand nombre de personnes (environ 70 sur 100), mais qui se manifeste dans un plus grand nombre de maladies dites contagieuses ou non, mais surtout dans les maladies nerveuses du système cérébro-spinal et ganglionnaire. Elle est plus répandue qu'on ne le croit, mais elle n'entre pas non plus dans le cadre de notre étude actuelle. Enfin

b) *La contagion nerveuse physique* (communication presque toujours par contact, mais presque uniquement à la suite d'un rapport dit magnétique). Elle peut s'appliquer à différentes maladies, pour la plupart non contagieuses matériellement, mais surtout à des états d'épuisement, malaises et douleurs, et habituellement à un degré très faible.

Il est évident que ces trois catégories de contagion se combinent en pratique, surtout les deux premières. La troisième peut être considérée comme relativement insignifiante dans la pratique habituelle. Elle a cependant pour nous une importance *théorique* capitale, puisque, à ce point de vue, elle constitue la base du sympathisme en général, et de la suggestion mentale en particulier.

Mais malheureusement nous sommes encore loin de comprendre cette base, qui soutient d'autres phénomènes encore plus délicats. Il faut cependant faire notre possible pour arriver à une appréciation telle quelle.

Dans ce but, examinons d'abord le revers de la question.

Si la *maladie* se transmet par contagion nerveuse, la *santé* doit pouvoir en faire autant. En vérité, l'une et

Digitized by Google

l'autre n'expriment qu'une relation; ce ne sont pas des êtres, ce ne sont que des états. La santé représente l'harmonie des fonctions, qui tiennent l'équilibre aux influences du monde extérieur. La maladie veut dire le contraire, c'est-à-dire une désharmonie des fonctions qui ne s'opposent pas suffisamment aux influences du milieu ambiant. S'il en est ainsi, la santé doit même être, pour ainsi dire, *plus contagieuse* par contact physique que la maladie, puisqu'elle est plus expansive, puisqu'elle réagit mieux au dehors. Il ne faut pas seulement oublier, que nous parlons uniquement au point de vue physique, dynamique.

Eh bien! à ce point de vue, c'est ce qui a lieu réellement. Abstraction faite de la contagion matérielle et de la contagion nerveuse psychique, une personne bien portante et forte, donne plus de bien, qu'une personne faible et malade ne donne de mal.

Ce qu'on appelle le magnétisme[1] animal, en tant qu'action physique, n'est qu'une contagion de santé et de force. Et, en somme, celui qui est magnétisé, gagne plus, que ne perd celui qui magnétise. Ici l'analogie avec l'aimant est complète; elle est encore passable dans le phénomène de l'attraction, d'affinité spécifiée, dans l'action à distance.

Et, si l'action magnétique en général, peut être considérée comme contagion, la suggestion mentale l'est aussi, d'une façon plus évidente encore.

Tous les corps rapprochés, tendent à équilibrer leurs mouvements moléculaires. C'est là une loi compréhensible, compatible avec toutes nos connaissances et facile à vérifier dans plusieurs catégories des phénomènes. Pour-

Nous ne discuterons pas sur des mots. Le mot *électricité* (ἤλεκτρόν, l'ambre) n'a pas plus de sens dans les piles et les machines dynamos actuelles, que le mot *magnétisme*, appliqué aux certaines actions physiologiques; plutôt moins. Mais tous les mots changent leur signification avec le progrès, et il n'y a pas lieu de s'en plaindre.

Digitized by Google

quoi les corps organiques en seraient-ils exclus, eux, qui sont des centres d'action beaucoup plus vifs, beaucoup plus expansifs que les corps bruts ? D'ailleurs, parmi ces mouvements moléculaires, engendrés, c'est-à-dire transformés au sein de l'organisme, il y en a, pour lesquels le doute n'est pas possible. La chaleur est dans ce cas. L'électricité aussi, quoique d'une façon moins évidente. Ces deux forces, c'est-à-dire ces deux catégories du mouvement moléculaire, ne peuvent rester circonscrites par une surface quelconque. La chaleur et l'électricité s'échappent constamment de tous les points, et il serait tout à fait insensé de supposer, que s'ils réagissent sur le milieu ambiant, ils évitent les autres corps organiques et restent pour eux indifférents.

Or, la chaleur animale et l'électricité animale, toutes seules, suffisent pour expliquer un grand nombre de phénomènes magnétiques. Leur faiblesse physique nous a longtemps trompé. On s'imaginait que, pour produire un effet physiologique, il faut des « pointes de feu » qui brûlent, ou des batteries électriques qui contractent les muscles. Eh bien! la chaleur de la main est beaucoup plus efficace que les pointes de feu, et la métalloscopie, l'action de l'aimant et des courants électriques très faibles, beaucoup plus efficace, que celle des courants forts. Plus un remède se rapproche des agents normaux de l'organisme et plus il vaut. Et évidemment, rien ne s'approche plus des courants internes, qui entretiennent l'harmonie des fonctions, que ces courants mêmes, dans un organisme semblable et mieux équilibré. Je n'y vois rien d'extraordinaire. Au contraire, on devrait s'étonner, si la présence d'un corps vivant, c'est-à-dire d'un complexus des vibrations et des courants, restait sans influence sur un autre complexus semblable. Ce qui est moins clair, dans l'état actuel de nos connaissances, c'est cette affinité spécifique de certaines vibrations, de certains organes pour ces organes seuls, c'est la trans-

Digitized by Google

mission d'un nerf à un nerf semblable, dans un autre corps. Mais ce n'est qu'un effet de notre ignorance. Et puis, dans deux pianos voisins, les cordes semblables ne raisonnent-elles pas d'une façon toute pareille?.. Si de deux fils voisins, un seul est parcouru par un courant électrique, un courant analogue en sens inverse ne naît-il pas dans ce second fils, par induction? Tandis que, dans une tige de bois ou de verre, vous ne remarquerez rien. Par conséquent, il y a une affinité de nature, et il n'y pas de raison pour qu'un nerf, troublé dans ses états moléculaires, n'agisse par *induction*, principalement sur un nerf semblable.

Sans entrer dans ces questions de symphatisme électif des parties, il est clair que tous les changements organiques pouvant se réduire à des changements en plus ou en moins, il est clair, dis-je, que l'énergie, dont l'intensité est normale, agissant sur plusieurs parties associées, dont quelques-unes ont un excès, et quelques autres un manque d'énergie, tendra à égaliser leurs tensions, c'est-à-dire à restituer l'équilibre; et inversement : une association d'énergies inégales, provoquera une rupture d'équilibre analogue, dans une association analogue.

« Tout être vivant, dit Jussieu dans son intéressant rapport sur le mesmérisme, est un véritable corps électrique constamment imprégné de ce principe actif, mais non pas toujours en même proportion. Les uns en ont plus et les autres moins... Dès lors on conçoit qu'il doit être poussé au dehors par les uns, et attiré ou repompé avidemmeut par les autres; que le voisinage de celui dans lequel il abonde, est profitable à celui qui en manque. La cohabitation de l'enfant avec le vieillard est utile à celui-ci, et nuisible à celui-là. Les végétaux errants, rapprochés en pépinières, sont vigoureux et frais; mais, voisins d'un grand arbre, ils se dessèchent et dépérissent[1].»

[1] Jussieu, *loc. cit.* — Bertrand, *Du Magnétisme*, p. 181, 2.

Digitized by Google

Ce dernier fait a été confirmé par des recherches récentes, et il est certain que Jussieu le jugeait bien, en attribuant à l'absorption de l'électricité les effets mentionnés. Mais ce qu'il dit de l'électricité, s'applique également à *tous* les mouvements moléculaires et à tous les états organiques, quoique cette influence puisse n'être visible qu'après une transformation multiple, due aux influences des milieux.

Le fait de transmission physiologique entre le corps d'un enfant et d'un vieillard est-il empiriquement constaté? Jusqu'à ce moment la science moderne ne s'est pas occupée de ces questions; mais la science ancienne trouvait le fait tout naturel, et la tradition des peuples le consacre. On m'a raconté plusieurs faits de guérison, surtout dans les maladies rhumatismales, accomplis uniquement par contact de personnes ou même d'animaux jeunes et sains. Dans un des cas, trop extraordinaire pour être cité comme preuve, les *poules* ont servi de remède et *elles sont mortes*, après avoir guéri le malade! Je ne mentionne ce fait que pour attirer l'attention des observateurs sur ce qui se passe tous les jours dans les campagnes, et les médecins ont peut-être tort de le dédaigner. Il y a dans l'histoire hongroise, des faits analogues. Voici ce que je trouve dans Cabanis :

« En général, les émanations des animaux jeunes et vigoureux sont salutaires; conséquemment, elles produisent des impressions agréables, plus ou moins distinctement aperçues. De là naît cet attrait d'instinct, par lequel on est attiré vers eux et qui fait éprouver un certain plaisir organique à leur vue, à leur approche, avant même qu'il s'y mêle l'idée d'aucun rapport d'affection ou d'utilité. L'air des étables qui renferment des vaches et des chevaux, proprement tenues, est également agréable et sain : on croit même, et cette opinion n'est pas dénuée de tout fondement, que dans certaines maladies, cet air peut être employé comme remède et contribuer à leur guérison. *Montaigne* raconte qu'un médecin de Toulouse, l'ayant rencontré chez un vieillard cacochyme, dont il soignait sa santé, frappé de l'air

Digitized by Google

de force et de fraîcheur du jeune homme (car le philosophe avait alors à peine vingt ans), engagea son malade à s'entourer de personnes de cet âge, qu'il regardait comme non moins propres à le ranimer qu'à le réjouir. Les anciens savaient déjà, combien il peut être utile pour des vieillards languissants et pour des malades épuisés par les plaisirs de l'amour, de vivre dans une atmosphère remplie de ces émanations restaurantes, qu'exhalent des corps jeunes et pleins de vigueur. Nous voyons dans le troisième livre des Rois, que David couchait avec de jolies filles pour se réchauffer et se redonner un peu de force. Au rapport de *Gallien*[1], les médecins grecs avaient, depuis longtemps, reconnu dans le traitement de différentes consomptions, l'avantage de faire têter une nourrice jeune et saine; et l'expérience leur avait appris, que *l'effet n'est pas le meme, lorsqu'on se borne à faire prendre le lait au malade*, après l'avoir reçu dans un vase. *Cappivaccius* conserva l'héritier d'une grande maison d'Italie, tombé dans le marasme, en le faisant coucher entre deux filles jeunes et fortes. *Forestus* rapporte qu'un jeune Polonais fut retiré du même état, en passant les jours et les nuits auprès d'une nourrice de vingt ans, et l'effet du remède fut si prompt, que bientôt on eut à craindre de voir le convalescent perdre de nouveau ses forces avec la personne qui les lui avait rendues. Enfin, pour terminer sur ce sujet, *Boerhaave* racontait à ses disciples, qu'il avait vu guérir un prince allemand par le même moyen, employé de la même manière qui réussit jadis si bien à Cappivaccius[2]. »

« Il n'y a pas de bonne femme qui ne sache qu'il n'est pas sain pour un enfant de le faire coucher avec une personne âgée, quoique celle-ci jouisse d'une santé parfaite... Il existait autrefois, dans les montagnes de l'Auvergne, un usage qu'il est bon de mentionner. Lorsqu'un voyageur faible, maladif ou transi de froid, arrivait dans une hôtellerie, on lui demandait s'il voulait un lit chauffé ou *braisé;* le voyageur répondait naturellement : « Je désire un lit bien chaud ». Au moment de se coucher, il était très surpris de voir sortir de son lit un garçon joufflu, bien portant et bien coloré, enveloppé de la tête aux pieds d'un sarrau de toile bien propre. Le lendemain, notre homme s'empressait de s'informer, si c'était l'usage de donner un lit où un autre s'était auparavant couché! — Monsieur, vous avez

[1] Gallien. — *Methodus medendi*, lib. III, cap. 12, lib. VII.

[2] Cabanis. — *Rapports du physique et du moral de l'homme*, 3e édit. Paris, 1815, t. II, p. 340.

Digitized by Google

demandé que votre lit fût chaud, on vous l'a chauffé ; si vous l'aviez voulu *braisé*, on l'aurait bassiné avec de la braise. — Quelle différence y a-t-il donc entre ces deux méthodes ? — Oh ! monsieur, c'est bien différent : le lit chauffé par une personne jeune, saine et vigoureuse, restaure et fortifie bien davantage [1]. »

« En observant, dit *Hufeland*, l'effet produit par l'imposition des animaux fraîchement tués sur les membres paralysés et des animaux vivants sur les parties douloureuses, il paraît qu'on ne devrait pas repousser cette méthode thérapeutique [2]. »

Enumérons les faits que nous venons d'examiner :

1) Transmission de l'épuisement, d'une fatigue nerveuse, causée par une maladie grave quelconque ou par un état analogue. Cette transmission est assez commune, toujours plus ou moins affaiblie, souvent au profit du malade.

2) Transmission de la santé et des forces, action régulatrice d'un organisme bien équilibré, sur un autre qui ne l'est pas. Cette action est encore plus commune, et elle s'effectue quelquefois aux dépens du transmetteur.

3) Transmission faible des douleurs et autres symptômes analogues, qui permet d'apprécier l'état du malade, tantôt par une sensibilité exceptionnelle du toucher et de l'odorat, tantôt par des sensations sympathiques analogues, dans les organes analogues.

4). Transmission forte des douleurs et autres symptômes pathologiques, qui communique une maladie analogue aux sujets momentanément hyperesthésiés, de manière à produire un état pathologique, plus ou moins durable. Cette transmission est rare, en dehors de contagion matérielle ou nerveuse psychique.

[1] Dr Pigeaire. — *Puissance de l'électricité animale.* Paris, 1839, p. 231.

[2] Dr Hufeland. — *Die Kunst das menschliche Leben zu verlaengern.* Iena, 1798, p. 7.

Digitized by Google

CHAPITRE III

TRANSMISSION DES ÉTATS ÉMOTIFS

Transmission directe et indirecte. — Transmission de l'ivresse. — Tristesse, gaîté. — L'apparence d'une amplification. — Audition latente. — Les couches de l'inconscient. — Méfiez-vous de la suggestion mentale ! — Le monoïdéisme. — Sympathisme des sentiments dans les expériences dites spiritiques. — Chez les trembleurs des Cévennes. — Chez les convulsionnaires de Saint-Médard. — Transmission des troubles mentaux. — Les inquiétudes. — Les vœux. — L'homme invente-t-il les préjugés ? — Transmission involontaire des sentiments. — Transfert des sensations indépendant du transfert des idées. — Illusions des expérimentateurs. — Insensibilité suggérée. — Influence des doutes et de la confiance sur la réussite des expériences hypnotiques. — L'individualité des expérimentateurs. — Comment on pratique la suggestion mentale sans s'en douter. — Transmission des sensations localisées. — Expériences anciennes et récentes. — Réflexions.

Passons maintenant au cinquième groupe : *transmission des sentiments et des états émotifs* en général. Ces transmissions sont assez communes, seulement elles s'effectuent rarement par « influence » pure et simple, dans le sens électro-technique du mot. Le plus souvent les perceptions ordinaires des sens, de la vue et de l'ouïe, aident la communication directe, par des inductions machinales, plus ou moins inconscientes. On sait combien il est facile de deviner l'état mental d'une personne connue, par l'expression de sa figure et le timbre de sa voix.

Digitized by Google

Comme c'est la transmission directe qui nous interresse ici exclusivement, nous examinerons surtout les faits dans lesquels d'autres influences sont plus ou moins éliminées.

Dans le fait suivant, l'influence de l'imagination n'est pas exclue, mais elle est peu probable. J'emprunte ce fait à un magnétiseur bien connu, M. Lafontaine, celui dont les conférences expérimentales données à Manchester, ont suscité à Braid l'idée première de ses découvertes :

« Un jour, en magnétisant un de mes amis, M. Devienne, peintre, j'obtins un effet propre à fixer l'incertitude sur l'existence et la communication du fluide vital. — M. Devienne souffrait d'une migraine qui l'empêchait de travailler; il me proposa de la lui enlever. J'y consentis, mais à condition qu'il me donnerait un verre de vin de Bordeaux, car j'étais épuisé et tombais de fatigue : je n'avais pas cessé de magnétiser depuis le matin. Il s'empressa de satisfaire à mon désir; — je mangeai un biscuit, je bus un verre de vin, et je commençai la magnétisation, — je portai toute mon action sur le cerveau et l'estomac, en imposant les mains sur ces deux organes, et, tout en magnétisant, je pris un second verre de vin. Mon malade avait les yeux fermés sans pouvoir les ouvrir; mais il ne dormait pas. Après une heure de magnétisation, la migraine était entièrement partie, mais mon homme était d'une gaîté charmante, il déraisonnait comme s'il avait bu. Je le dégageai promptement, et, à mon grand étonnement, l'effet continua, M. Devienne était tout à fait ivre, ses jambes le soutenaient à peine. Il n'avait rien pris, et je n'avais bu que deux verres de vin, dont je ne ressentais aucun effet. — Mon fluide s'était donc chargé des parties spiritueuses contenues dans le vin, et les avait transmises au malade sans qu'il en restât trace chez moi. »

A côté de ce récit, je mis aussi, il y a quelques années, un point d'exclamation. Aujourd'hui je ne trouve pas le fait impossible. Il est intéressant à ce point de vue, que l'action de l'alcool s'est transmise directement, sans avoir produit un effet marqué sur le magnétiseur.

Digitized by Google

« Depuis, continue M. Lafontaine, j'ai retrouvé souvent dans ma pratique et dans celle des autres magnétiseurs, ce fait de transmission de sensations physiques. J'ai vu aussi des transmissions des sensations morales; — le malade devenait triste ou gai, de même qu'il devenait souffrant, si le magnétiseur était indisposé ou préoccupé. — Il n'était même pas nécessaire que les malades fussent endormis, pour éprouver ces différents effets physiques et moraux, il suffisait qu'ils fussent magnétisés fortement; mais, cependant, disons bien vite que c'étaient des faits rares, très rares et qui ne se développaient que chez des natures exceptionnelles [1]. »

Je ferai remarquer encore, que chez M. Devienne la transmission a eu lieu dans un état intermédiaire entre le sommeil et la veille. Or, on se rappelle que, chez Mme M..., qui ressentait l'état moral des personnes qui l'entouraient, ce phénomène se manifesta toujours au moment du réveil. Ce qui n'empêche pas cependant que, le somnambulisme étant un état très variable, très élastique, les conditions du monoïdéisme y peuvent être réalisées momentanément, et alors le même phénomène peut avoir lieu.

Baragnon a observé un cas tout à fait analogue au précédent, en plein somnambulisme :

« Sortant d'un repas, dans lequel je m'étais un peu échauffé, je fus invité à magnétiser une jeune personne qui passait la soirée dans la même réunion. Je produisis le sommeil avec une énergie d'action singulière. J'attribuai ce fait à mon excitation, bien qu'elle me parût fort légère. Je fus encore plus étonné d'apercevoir chez la magnétisée, plongée en somnambulisme, les symptômes d'ivresse les plus marqués. Personne n'en présuma la cause, vu que j'avais l'air très de sang-froid; mais j'expliquai, tout surpris moi-même, ce merveilleux effet de transmission, produisant l'ivresse chez une femme délicate, éminemment plus sensible qu'un homme, à l'effet des spiritueux [2]. »

[1] Ch. Lafontaine. — *Mémoires d'un magnétiseur*. Paris, 1866, t. I, p. 96.

[2] P. Baragnon. — *Etude du magnétisme animal sous le point de vue d'une exacte pratique*. Paris, Toulouse, 1855, p. 136.

Digitized by Google

C'est donc aussi un cas de transmission involontaire, avec l'apparence d'une amplification, due à la sensibilité du sujet. Mais il est probable que, dans ces cas, la contagion psychique jouait un certain rôle; c'est-à-dire que le sujet s'imaginait avoir affaire à un homme ivre, d'après quelques symptômes plus ou moins faibles, et que dans un moment monoïdéique, cette idée se réalisa sur lui-même par idéoplastie.

« La transmission des sensations, dit le même auteur, s'étend sur les deux êtres par une harmonie générale et sympathique. Les impressions morales, de dépit, de colère, de joie, seront perceptibles au second, *en tant que réaction physique*, si elles affectent le premier. Cet organisme, subjugué tout entier, corps et esprit, éprouvera, *encore mieux* que moi qui le domine, les nuances délicates de l'opinion que peuvent avoir les personnes qui m'entourent, sur moi, sur mes expériences, sur le magnétisme. Est-ce parce que, subissant une à une toutes mes sensations, elle les analyse mieux que moi-même, dans le recueillement que lui permet toujours cette demi-séparation d'avec la matière?.. »

Sans parler de la « séparation d'avec la matière » ce qui n'est qu'une phrase, on reconnaîtra que le sujet peut sentir relativement *mieux* pour deux raisons : d'abord parce qu'il est *hyperesthésié* et ensuite parce qu'il est *isolé*. Hyperesthésié, c'est-à-dire qu'un excitant insuffisant pour moi, peut être accablant pour lui. Il n'y a pas d'amplification réelle dans les transmissions nerveuses, comme dans toute autre transmission; mais il y a quelquefois l'apparence d'une amplification, comme par exemple dans le dernier cas de l'ivresse transmise. C'est comme s'il s'agissait d'un poids que nous supportons très bien et que nous passons à une autre personne, trop faible pour le soutenir. Il est isolé, c'est-à-dire il n'est pas distrait; il perçoit mieux ce qui est en rapport avec la sphère de ses occupations momentanées, et il comprend mieux que nous, ce que signifie une intonation de voix, un petit éclat de rire, un mot échappé à quelqu'un.

Digitized by Google

Il n'a pas besoin « d'analyser » les sensations, il lui suffit de *subir l'action des associations, basées sur l'expérience inconsciente.*

Je sais que Baragnon m'objecterait, que le sujet, étant *isolé*, ne peut pas entendre ce que font les personnes étrangères. Mais c'est encore un phénomene compliqué. Le sujet n'entend que son magnétiseur, c'est-à-dire qu'il ne répondra qu'aux questions de son magnétiseur, et on peut même dire qu'il n'entend pas réellement, dans le sens propre du mot. Mais on se trompe, si on croit, que les sensations auditives étrangères restent complètement sans action. *Elles entrent dans le cerveau*, et c'est alors que se produit un phénomène, que je nommerais volontiers *audition latente*; les impressions ainsi entrées (je ne dis pas *perçues*) s'associent comme toutes les autres, se combinent et donnent des résultantes qui, à un moment donné, peuvent apparaître parmi les autres états plus intenses.

Si la lucidité (je ne dis pas clairvoyance, mais lucidité comme faculté de réfléchir), celle qui est propre au somnambulisme actif, doit être considérée comme inconsciente à cause de l'oubli complet au réveil [1]; les sensations latentes qui ne sont pas perçues en somnambulisme, mais qui entrent dans le cerveau et y produisent une action, tout à fait comparable aux actions habituelles, quoique sans réflexes; — ces actions, dis-je, doivent être considérées comme un *second degré d'inconscience.* Au dessous de la conscience, il y a même *plusieurs couches de l'inconscience.*

Toute une série de faits le prouve, et j'oserai même dire que les phénomènes hypnotiques, en général,

[1] Nous n'avons pas d'autre critérium pour déterminer, si une pensée ou une action a été consciente ou non, que la *possibilité du souvenir, quelques instants après.* On aura beau chercher un autre.

Digitized by Google

seraient plus ou moins incompréhensibles sans cette graduation de l'intelligence. Qu'il nous suffise, pour le moment, de tirer de ces réflexions une morale pratique :

Si on veut faire des expériences sérieuses, *on doit toujours considérer le sujet endormi, même en état d'aïdéie profonde, et malgré toutes les preuves ordinaires d'une surdité, ou d'une cécité complète, — comme s'il était éveillé.*

Et « Méfiez vous de la suggestion ! »

Ce précepte de M. Bernheim devrait être écrit en grosses lettres dans tous les laboratoires hypnotiques. Seulement M. Bernheim ne croit pas, ou au moins ne croyait pas encore à la suggestion *mentale*, en publiant son traité. On ne se doute guère, parmi les savants hypnotiseurs, qu'en expérimentant sur un sujet éminemment sensible, on lui inculque ses théories, ses connaissances, ses craintes, ses suppositions même, et qu'on arrive ainsi à s'amuser avec soi-même, croyant faire des découvertes. On invoque les phénomènes, comme les exorcistes invoquaient le diable de Loudun. Donc : méfiez-vous aussi de la suggestion mentale !

M. Baragnon, qui était un bon praticien, et un observeur souvent très perspicace, indique lui-même certaines illusions de ce genre, et nous citerons ses remarques tout à l'heure, en parlant de la transmission détaillée.

Un état très favorable aux transmissions des sentiments et des émotions, s'obtient aussi facilement dans la phase hypotaxtique, c'est-à-dire dans l'état qui résulte d'une concentration passive de l'attention, avant que l'hypnose proprement dite ne se manifeste. C'est donc aussi un état intermédiaire entre le sommeil et la veille.

On l'obtient souvent chez des personnes qui, en tenant leurs mains sur une table, attendent patiemment qu'elle commence à tourner. Aussi on s'amuse bien en société

Digitized by Google

en posant à « l'esprit » (c'est-à-dire à l'inconscient des médiums) des questions relatives à l'état psychique des assistants. On découvre ainsi non seulement la bonne ou mauvaise humeur, les craintes, les ennuis, les confiances ou incrédulités, mais aussi les inclinations du cœur, les sympathies et les antipathies des assistants.

Ce phénomène fut très commun chez les possédés et les démoniaques des siècles passés, et évidemment on l'expliquait par l'intervention du diable. En voici quelques-uns appartenant à l'épidémie nerveuse des Trambleurs des Cévennes, épidémie qui survint chez les fanatiques protestants, à la suite de la révocation de l'Edit de Nantes :

« *a*. Deux jeunes garçons en extase reconnaissent jusqu'aux moindres circonstances, ce que Jean Cavelier éprouvait intérieurement. Ce sont précisément ces faits qui l'ont gagné pour la cause révolutionnaire, et on sait que Jean Cavalier est devenu ensuite le chef principal des Trembleurs.

« *b*. Un crisiaque découvre qu'un homme présent à l'assemblée, les a trahis pour une somme d'argent. Il s'adresse directement au coupable, et indique qu'il porte du poison caché dans la manche de son justaucorps. Tout cela se trouve vrai. « J'étais présent, ajoute celui qui fait le récit et j'ai vu tout cela. »

« *c*. Un autre crisiaque, au milieu d'une assemblée de quatre à cinq cents protestants, découvre deux espions, qui avouent leur crime. Il s'appelait Clary et, pour prouver la vérité de ce qu'il venait de dire, il proposa de passer par l'épreuve du feu, et la subit en effet. C'était donner une preuve d'*insensibilité*, après celle de l'*hyperesthésie* [1]. »

« Quant aux convulsionnaires de Saint-Médard (une autre épidémie nerveuse, qui survint vers 1770 parmi les jansénistes, autour du tombeau du diacre Pâris), voici comment M. Poncet, l'un des écrivains les plus

[1] *Théâtre sacré des Cévennes*, p. 38, 45, 46, 47, 51, 56. — Bertrand, *Du Magnétisme animal*, p. 435.

Digitized by Google

sages du parti des appelants, s'exprime au sujet de la faculté en question. Cet écrivain mettait tant de modération dans ses assertions, que ses adversaires eux-mêmes ont dit, qu'il avait écrit pour et contre les convulsionnaires : « Vous auriez bien moins de peine, dit-il dans sa réponse à l'auteur des *Nouvelles observations*, si vous aviez été témoin des faits; si, étant chez un convulsionnaire, il vous eût dit les pensées les plus secrètes de votre cœur; s'il vous eût averti d'une faute considérable où vous seriez tombé; s'il vous eût marqué une occasion précise de prendre le meilleur parti, pour lui en préférer un qui convenait moins... Si ce fait qui est arrivé, ainsi que plusieurs autres aussi circonstanciés, était arrivé à vous-même, vous en auriez été renversé et vous n'auriez pu vous empêcher de reconnaître qu'un pareil avertissement venait de Dieu. » — L'auteur des Lettres d'un ecclésiastique de province, dont l'ouvrage porte les caractères de vérité les plus frappants, atteste aussi « qu'il y a des exemples sans nombre que les convulsionnaires découvrent les secrets des cœurs dans le plus grand détail ».—Dans un écrit intitulé *Coups d'œil sur les convulsionnaires* (p. 8), on lit, que chez plusieurs crisiaques le surnaturel et le divin se manifestent par des signes indubitables; au nombre de ces signes se trouve l'*intérieur des consciences manifesté plusieurs fois*. — Ainsi nous retrouvons au milieu de Paris, parmi des théologiens raffinés, trente ans après les scènes qui s'étaient passées dans les Cévennes, cette même merveille, précédemment attestée par des paysans sans éducation; et ces théologiens jansénistes, certes, ne cherchaient pas non plus à établir des ressemblances, soit avec les possédés, soit avec des protestants, avec des hérétiques [1]. »

Dans les faits cités, la transmission de pensées se mêle déjà à celle des sentiments, qui est beaucoup plus commune.

[1] Bertrand, *loc. cit.*, p. 436.

Digitized by Google

Un cas également compliqué fut observé par Charpignon :

« Il donnait ses services à une dame mariée et il en arriva à divers phénomènes remarquables. Le mari de cette dame, d'abord incrédule, prit tellement à cœur les phénomènes extraordinaires dont il fut témoin, que son esprit se troubla; il ne s'occupait plus que des hautes questions de la destinée humaine, et, ayant évidemment une tendance à la mélancolie, il se livra à une exaltation profonde, et eut même l'idée de se faire sauter la cervelle, pour arriver plus vite à l'entière connaissance des choses. Il eut cependant assez de discernement pour cacher devant sa femme les pensées qui l'obsédaient, et il se retira même dans un autre appartement.

« Pendant ce temps les idées de la somnambules réflétaient les troubles mentaux de son mari. Une excitation suivit le découragement, et elle s'écria tout à coup : « Oui, si j'avais une arme, je me brûlerais la cervelle !... »

« Le mari était rentré aux cris de détresse.

— « Ecoute, dit la somnambule à son époux, tu dois vivre, et tu as été assez lâche pour vouloir mourir ! »

« L'auteur ajoute à ce fait les réflexions suivantes : « De vives inquiétudes ou de profonds chagrins peuvent avoir les résultats aussi funestes qu'une maladie.

« Le somnambule ressent les angoisses du magnétiseur avec d'autant plus de douleurs, *qu'il ne sait à quoi attribuer* ce bouleversement affreux qui l'opprime. »

Il est à remarquer que, dans le fait cité, ce ne fut même pas le magnétiseur qui fut la cause des troubles, mais une tierce personne, unie seulement à la somnambule par des liens d'une sympathie et d'une communauté de vie.

Deleuze dit à ce propos :

« L'action de la pensée d'un individu sur un autre, est encore un phénomène inexplicable, mais notre pensée se communique par la parole, par les gestes, c'est-à-dire par le son, par la lumière. Que savons-nous si les modifications de notre âme ne peuvent être rendues sensibles par d'autres moyens? A quoi tient ce sentiment, inhérent à la

Digitized by Google

nature humaine, qui nous fait désirer qu'un ami absent s'occupe de nous? Le magnétisme donne un nouveau motif à ce désir : il nous explique même comment celui qui s'occupe d'un autre et pour son bien, agit sur lui, comment une fois le rapport rétabli *soit par les affections et les habitudes, soit par des moyens physiques*, il peut exister une communication entre deux êtres qui sont forcés à vivre séparés l'un de l'autre. N'est-ce pas encore dans un principe semblable qu'il faut chercher l'origine de ce préjugé répandu chez tous les peuples, que les vœux ont une influence sur la santé, sur le bien-être de ceux qui en sont l'objet, et de cette opinion si chère aux âmes sensibles, qui fait désirer aux enfants de recevoir la bénédiction de leur père. Je ne veux pas pousser trop loin ces idées; je conçois que si elles plaisent à l'imagination et au cœur, si elles expliquent plusieurs de nos inclinations, elles ne sont pas assez bien prouvées pour qu'on puisse les proposer à la raison. Je remarquerai seulement, que la philosophie gagnerait beaucoup à ce qu'on fît rentrer dans l'ordre naturel et physique les faits qui ont une apparence du merveilleux, et qui sont cependant attestés par des hommes éclairés. Ce n'est point la croyance à ces faits, ce sont les conséquences qu'on en tire qui sont la cause de la superstition. On a beau dire, on ne persuadera jamais à ceux qui se sont convaincus de la réalité de ces phénomènes, soit par leur expérience, soit par des témoignages digne de foi, qu'ils sont complètement dupes d'une illusion. Si on les force au silence par la crainte du ridicule, ils n'en seront que plus disposés à les attribuer à une cause surnaturelle : ils regarderont alors les principes des sciences comme un système, et ceux qui soumettent tout à cette mesure, comme des hommes qui ne voient que l'écorce des choses. Il serait mieux de faire rentrer dans l'ordre physique tous les phénomènes merveilleux, et de bien distinguer, ce qu'ils peuvent avoir de vrai, de ce qui est réellement inadmissible[1]. »

Ces remarques, fort justes, devraient donner à réfléchir à ceux qui ne comprennent qu'une chose : l'inviolabilité des vérités admises.

Quant aux suppositions de Deleuze, par rapport aux préjugés, elles sont également justes en principe.

[1] Deleuze. — *Histoire critique*, etc. Paris, 1813, t. II, p. 327.

Digitized by Google

J'oserai même aller plus loin, en disant que l'esprit humain est trop peu inventif pour créer un préjugé quelconque, sans aucune base empirique. Il s'agit seulement de savoir préciser où celle-ci se termine et où commence l'imagination complémentaire et les erreurs, dues à l'oubli de l'origine. Mais quant à l'importance pratique de ces faits réels, elle est loin de pouvoir satisfaire les aspirations « des âmes sensibles ». Les faits de communications inconscientes, qui peuvent être assez fréquents, se perdent complètement sous le torrent des impressions et des associations normales, et les faits de communication nette, expérimentale, sont tellement rares, qu'ils ne pourront présenter une valeur pratique, avant qu'on ne découvre *toutes les conditions exactes* de leur manifestation physiologique.

Mais revenons aux faits. On ne doit jamais s'inquiéter des applications quand il s'agit d'une vérité nouvelle d'ordre théorique. Accumulons les faits, pour arriver à une bonne théorie, et l'application viendra toute seule.

En attendant, cette vérité nous gêne quelquefois.

« Il m'est arrivé souvent, dit le comte de Maricourt, d'être confus et gêné par la clairvoyance des somnambules, ressentant des impressions ou devinant des sentiments que j'eusse voulu leur cacher [1]. »

Je ne conteste pas le fait, mais l'adverbe *souvent* est peut-être de trop dans ce passage.

Je pourrais citer plusieurs faits semblables; mais, à cause de leur caractère intime et compliqué, ils seraient difficiles à raconter, sans entrer dans nombre de détails explicatifs, qui surchargeraient trop notre étude, et n'apporteraient peut-être rien de concluant aux incrédules. Ce sont là des faits qu'il faut observer soi-même,

[1] R. comte de Maricourt. — *Souvenirs d'un magnétiseur*. Paris, 1884, p. 96.

Digitized by Google

et qu'il convient de garder pour sa propre instruction. Il ne faut pas s'imaginer qu'un somnambule « clairvoyant » découvre ou reproduit tout le temps vos sensations. D'abord, les somnambules qui les découvrent sont rares, et puis, cela ne leur arrive pas tous les jours. Comme pour tous les phénomènes de transmission, il y a des moments, des quarts d'heure tout au plus, pendant lesquels la transmission a lieu.

Ceci s'applique surtout aux transmissions nettes, expérimentales et aux *sensations détaillées*. Nous connaissons bien déjà quelques-uns de ces faits, observés sur Mme M... et Mme B... Voyons maintenant les observations faites par d'autres expérimentateurs.

Nous commencerons par quelques remarques de Baragnon :

« Avant de s'attacher à l'étude de l'union morale et mystérieuse qui s'établit par la voie du fluide nerveux entre deux êtres, il est bon de s'appliquer à l'observation des faits, qui décèlent une intimité non moins anormale et miraculeuse entre deux corps. »

« Profondément attaché aux faits physiques, parce que je crois que ce sont eux qui sauveront le magnétisme de la destruction des temps, jusqu'à ce que les intelligences s'ouvrent à lui, » (Baragnon écrivait en 1853) « je vois dans le fait de transmission de sensation un nouveau levier contre la résistance. »

« Quelle est cette communion intime de deux natures, que les plus légères douleurs, les impressions physiques les plus diverses, perçues par l'une, soient répercutées par l'autre... par l'autre, dont les sens sont abolis, dont les moyens de perception sont anéantis. » (Cet anéantissement n'est que relatif). « Il faut écraser sa plume, plutôt que de chercher l'explication de pareils faits ; on les constate, voilà tout. — Si le magnétiseur ressent une impression, à l'instant même le somnambule éprouve une commotion identique. Si vous piquez, par exemple,

Digitized by Google

le bras de l'opérateur de façon à ce qu'il en souffre, le sujet manifestera la douleur, dira toujours, sans erreur, l'endroit qui a été lésé, si c'est une brûlure, une piqûre, un coup. »

« Le stoïcisme du magnétiseur étant assez grand pour résister à toute impression de douleur, le sujet ne sent rien ou presque rien. — De même pour l'odorat et le goût. Si je sens l'ammoniaque, l'éther, une odeur quelconque, la personne endormie la désignera, parce qu'elle la sentira en effet. C'est encore un fait qu'il ne faut pas confondre avec la transmission de pensée. »

Cette remarque est juste. Il y a des sujets qui ressentent la sensation, sans être influencés par les pensées, et inversement ; et chez le même sujet l'un de ces deux phénomènes peut se manifester, sans accompagnement de l'autre. Les sensations se transmettent généralement dans un état monoïdéique, dans lequel l'*imitation des mouvements* existe aussi, tandis que la transmission des idées semble exiger un monoïdéisme un peu moins passif et un peu plus absorbé en même temps ; il est peut-être plus voisin du polyidéisme que l'autre, tandis que l'état qui favorise la transmission de volonté paraît encore plus passif et plus voisin d'aïdéisme.

Le même auteur fait encore une remarque juste à propos de l'influence mentale, pendant les expériences en général :

« Disons à ce propos, que si nous essayons des épreuves d'insensibilité sur le magnétisé, et qu'au moment où nous opérons des brûlures, nous ressentions quelque impression de notre acte, un sentiment de répugnance et de malaise à commettre ces *cruautés*, le patient, par un effet de transmission de sensation, tressaillerait aussi, non de douleur, elle est nulle, mais de notre propre angoisse. C'est ici que l'on peut juger si la recommandation de calme et de sang-froid que nous ferons tant de fois au chapitre des accidents, est d'une grande impor-

Digitized by Google

tance. La réaction du magnétiseur sur le sujet est, dans ces conditions, la première source du remède, comme en l'état contraire, l'activation du principe perturbateur » (p. 134).

C'est très juste. Il y avait dans le temps (en 1845) une vive polémique dans les journaux consacrés au magnétisme, pour et contre les expériences d'insensibilité, surtout entre M. Lafontaine, qui les faisait publiquement, et M. Brice de Beauregard, qui les trouvait infâmes, entre autres motifs à cause du mal que les somnambules ressentent pendant ou après le réveil. Jusqu'à ces derniers temps je n'ai pu comprendre cette polémique. J'ai souvent expérimenté l'insensibilité des somnambules; avec l'autorisation de plusieurs personnes, je leur imposais toute sorte de tortures apparentes, piqûres, brûlures avec de la cire fondue, etc.; pour des piqûres, mêmes profondes, je n'ai jamais eu le moindre accident, dans deux cas de brûlure, larges de plusieurs centimètres, l'une par de la cire fondue, l'autre par du fer rougi, le processus inflammatoire suivait son cours habituel, mais toujours sans la moindre souffrance, ni pendant, ni après le sommeil. Aussi c'est avec un grand étonnement que j'ai appris, que certains magnétiseurs obtenaient toujours plus ou moins de douleur après le réveil. Maintenant je comprends ; à la suite de la première expérience qui m'a parfaitement réussi, j'avais une assurance ferme que le sujet peut ne pas souffrir du tout, et cette assurance je la suggérais effectivement à mes sujets, — tandis que les opérateurs qui ont commencé par avoir un accident, en avaient conservé une crainte, une émotion, une inquiétude, une compassion inutile, qui influençaient leurs sujets. Il y a plus : l'homme le plus humanitaire, le plus susceptible moralement, parmi les magnétiseurs : Deleuze, n'a *jamais pu provoquer l'insensibilité*, et cependant d'après d'autres (Esdaille, Baragnon, Lafontaine, du Potet, etc.), l'anesthésie constitue un des carac-

Digitized by Google

tères les plus constants du sommeil nerveux! Voici ce qu'en dit Deleuze : après avoir cité plusieurs cas d'insensibilité confirmés par les médecins, il ajoute : « *Mes somnambules ne l'ont jamais présentée* ; leur sensibilité était, au contraire *plus délicate* que dans l'état de veille ; le contact d'un corps non magnétisé leur était désagréable, et l'attouchement d'une personne étrangère leur faisait beaucoup de mal. *J'ai même la certitude que des somnambules ont éprouvé des convulsions et se sont réveillés, pour avoir été touchés brusquement, par quelqu'un qui n'était point en rapport*[1]. »

Tout cela est vrai, mais les adversaires ont raison aussi.

On provoque l'insensibilité quand on est sûr qu'elle doit se produire.

Et pareillement pour tous les autres phénomènes, accidents, états — évidemment en tenant compte du degré et de la nature de la sensibilité hypnotique du sujet.

« Un jour, dit Perronet, je me figurais qu'un sujet était fatigué et que les poses prises par lui contre les lois de la pesanteur, devaient user son pouvoir musculaire; immédiatement, au moment précis de ma conception, erronée sans doute, je vis ses membres se résoudre dans une flaccidité inerte ; soulevés, ils retombaient, comme des masses brutes ou comme des membres de polichinelle... Après quatre ou cinq minutes, j'eus, dans un moment de mauvaise humeur, la ferme volonté de faire revivre chez ce sujet les propriétés inhérentes à l'état cataleptique ; j'eus en même temps la satisfaction de réussir. Je conclus de cette expérience que, dans les phénomènes de la catalepsie, tout dépend de la direction volitive ou intuitive chez l'opérateur, sans

[1] Deleuze. — *Instr. pratique*, p. 139.

Digitized by Google

omettre toutefois les prédispositions subjectives du cataleptisé [1]. »

Remarquons bien que Mesmer, l'homme vif et irascible, qui dédaignait le somnambulisme, l'obtenait rarement, tandis qu'il obtenait presque toujours des *crises* convulsives, qu'il considérait comme nécessaires ; que Puységur, l'homme calme et humanitaire, obtenait rarement des spasmes et presque toujours le somnambulisme; que l'énergique Lafontaine produisait des états profonds et tenaces; que si le crédule Billot ne faisait qu'obéir aux divagations spontanées de ses somnambules, Donato, plein de confiance en lui-même, les maîtrise comme des bêtes dressées; que si plusieurs magnétiseurs recommandaient le plus profond silence pour ne pas retarder l'arrivée du sommeil, l'abbé Faria et le général Noizet le provoquaient en criant tout haut : « Dormez ! » Que si certains magnétiseurs ne parviennent pas à produire des suggestions, l'école de Nancy n'agit que par suggestion; que si les trois états classiques se montrent tous les jours à la Salpêtrière, cela se produit rarement ailleurs; que « la cause qui fait, défait », mais rarement ailleurs qu'à *La Pitié*...

C'est absolument comme pour les remèdes nouveaux, qui n'agissent efficacement qu'à un moment de vogue.

— Depêchez-vous, parce qu'il guérit maintenant !

Mais alors, tout est illusion !.. tout ne tient qu'aux sensations, sentiments, croyances des opérateurs?

Non. Il y a du vrai dans toutes ces observations opposées, seulement il ne faut pas trop généraliser, il faut être sans préventions, il faut ne pas se laisser gagner par une première impression, s'enthousiasmer pour une idée qui n'est que possible, par une observation qui n'est peut-être due qu'au hasard, ou à des circonstances particulières.

[1] Perronet. — *Du Magnétisme animal*. Paris, 1884, p. 15.

Digitized by Google

Il faut conserver dans le courant de la recherche, une *neutralité de sentiment;* car toutes vos présomptions, un peu fortes, se répercutent sur le sujet éminemment sensible et vous induisent en erreur. N'oubliez pas que vous n'avez pas affaire à une comète, qui ne s'inquiète pas de votre télescope, ni à une combinaison chimique, qui, tout en subissant l'action de vos réactifs, ne s'en inquiète pas davantage.

Supposez un physicien qui, voulant faire une mesure galvanométrique délicate, chargerait ses poches de morceaux de fer ou d'aimants !

C'est précisément le cas de plusieurs expérimentateurs en hypnotisme... Donc, tâchons de conserver la neutralité, devant les phénomènes extraordinaires qui se développent sous nos yeux, et — méfions-nous d'une première expérience !

Revenons maintenant à nos moutons.

Voici une observation de M. Pierre Janet :

« Mme B... semble éprouver la plupart des sensations ressenties par la personne qui l'a endormie. Elle croyait boire elle-même quand cette personne buvait. Elle reconnaissait toujours exactement la substance, que je mettais dans ma bouche et distinguait parfaitement si je goûtais du sel, du poivre ou du sucre[1]. »

Et dans sa dernière note[2], il ajoute encore ce qui suit :

« ... Nous avons remarqué que le phénomène se passe encore, même si je me trouve dans une autre chambre... Si, même dans une autre chambre je me pince fortement le bras ou la jambe, elle pousse des cris et s'indigne qu'on la pince aussi au bras ou au mollet. Enfin, mon frère qui assistait à ces expériences et qui avait sur elle une singulière influence, car elle le confondait avec moi, essaya quelque

[1] P. Janet. — *Note sur quelques faits de somnambulisme.* (*Bull. de la Soc. de Psych. physiol.*, 1885, 1 fasc.)
[2] La *Revue philosophique*, nº 8, août 1886.

Digitized by Google

chose de plus curieux. En se tenant dans une autre chambre, il se brûla fortement le bras, pendant que Mme B... était dans cette phase de *somnambulisme léthargique*[1] ou elle ressent les suggestions mentales. Mme B... poussa des cris terribles et j'eus de la peine à la maintenir. Elle tenait son bras droit au-dessus du poignet et se plaignait d'y souffrir beaucoup. Or, *je ne savais pas moi-même* exactement l'endroit où mon frère avait voulu se brûler. *C'était bien à cette place-là.* Quand Mme B... fut réveillée, je vis avec étonnement qu'elle serrait encore son poignet droit et se plaignait d'y souffrir beaucoup, sans savoir pourquoi. *Le lendemain, elle soignait encore son bras avec des compresse d'eau fraîche*, et, le soir, je constatais un gonflement et une rougeur très apparents à l'endroit exact où mon frère s'était brûlé, mais il faut remarquer qu'elle s'était touché et gratté le bras pendant la journée... Ce phénomène de la communication des sensation ne se produit qu'après une longue suite des séances et à la fin d'une séance qui a duré elle-même plusieurs heures : aussi ne l'ai-je pas revu une autrefois avec la même netteté. »

Je n'ai pas assisté à cette expérience, mais j'ai vu la brûlure de M. J. Janet, qui était bien large et qui a dû être très douloureuse.

Des faits analogues ont été signalés depuis longtemps par les magnétiseurs :

«... Le phénomène de la transmission de sensation du magnétiseur au magnétisé, raconte Lafontaine, se déclara un jour chez Clarisse ; — je descendis alors à l'étage inférieur avec deux personnes qui me firent subir mille petites tortures, me tirèrent les cheveux, me chatouillant, me piquant, etc. — Quand nous remontâmes, on nous dit que la somnambule avait indiqué toutes ces souffrances, dans l'ordre où elles m'avaient été infligées. *C'est là un des phénomènes que j'ai le plus rarement rencontrés*[2]. »

Parmi les expériences récentes, il faut citer celles qui ont été faites par la *Society for psychical researches*, qui a

[1] « Somnambulisme léthargique » est une contradiction. Il s'agissait d'un état intermédiaire entre l'aïdéie (léthargie) et la polyidéie (somnambulisme), c'est-à-dire d'un état monoïdéique.

[2] Lafontaine. — *Mémoires*, t. I, p. 157

Digitized by Google

tant contribué à l'extension des études psychologiques délicates, jusqu'à ce moment entièrement négligées.

« *Communauté des sensations.* Nous passons à une question très controversée et très discutable. Nous maintenons (et ici nous ne sommes approuvés que par une partie des expérimentateurs précédents) que nous avons souvent observé une *communauté des sensations* vraiment remarquable, entre l'opérateur et son sujet : phénomène qui pourrait être nommé d'une façon peut-être plus exacte une *transmission de sensations.* Ce phénomène est évidemment, intimement lié à ceux dont s'occupe le comité de la transmission mentale (Thought-transference). Nos expériences diffèrent d'ailleurs en ceci, des expériences faites par ce dernier comité, que le sujet n'est pas dans son état normal, mais se trouve plongé dans le « sommeil mesmérique ». Voici comment elles ont été arrangées. Fred. Walls (un jeune homme de vingt ans, le somnambule) était assis sur une chaise, les yeux bandés, et M. Smith se tenait derrière lui. Le sujet fut endormi par M. Smith à l'aide des passes. Ce dernier fut alors piqué ou pincé dans différents endroits assez fortement, et cette opération durait généralement une ou deux minutes. Un silence absolu fut observé, à l'exclusion d'une question nécessaire : « Sentez-vous quelque chose? » Cette question était prononcée par M. Smith, puisque le sujet paraissait ne pas entendre les autres personnes. Dans la première série d'expériences, M. Smith tenait l'une des mains du sujet, mais cette précaution ayant été conséquemment trouvée inutile, tout contact entre l'opérateur et son sujet a été rompu dans les expériences ultérieures. »

Première série, le 4 janvier 1883.

1. La partie supérieure du bras droit de M. Smith a été pincée plusieurs fois. — Environ deux minutes après, M. Wells se mit à frotter la partie correspondante de son corps.

Digitized by Google

2. Le dos du cou pincé. — Même résultat.
3. Le gros mollet de la jambe gauche frappé. — Même résultat.
4. L'aile de l'oreille gauche pincée. — Même résultat.
5. Le dos de la main gauche pincé. — Même résultat.
6. La partie supérieure du dos frappée. — Même résultat.
7. Les cheveux tirés. — *Wells localise la douleur dans son bras gauche.*
8. L'épaule droite frappée. — La partie correspondante est déterminée exactement.
9. Le dos de la main gauche piqué. — Même résultat.
10. Le dos du cou piqué. — Même résultat.
11. Le doigt de la jambe gauche foulé. — *Action nulle.*
12. L'oreille gauche piquée. — La partie correspondante est indiquée exactement.
13. Le dos de l'épaule gauche frappé. — Même résultat.
14. Le gros mollet de la jambe droite pincé. — *Wells touche son bras.*
15. Le creux de la main gauche piqué. — La partie correspondante est indiquée exactement.
16. Le cou au-dessous de l'oreille droite piqué. — Même résultat.

Par conséquent nous avons ici :

Sur 16 expériences,
13 succès,
3 échecs.

Dans la deuxième série d'expériences, Walls avait les yeux bandés, comme précédemment, mais en outre un paravent séparait Wells de M. Smith. Durant une partie des expériences M. Smith se trouvait dans une chambre voisine, séparé de son sujet par un rideau épais.

Deuxième série. Le 10 avril 1883.

17. La partie supérieure de l'oreille gauche de M. Smith, pincée. — Au bout de deux minutes environ, Wells s'écria : « Qui est-ce qui me pince? » et il se mit à frotter la partie correspondante.
18. La partie supérieure du bras gauche pincée. — Wells indique le point presque instantanément.
19. L'oreille droite pincée. — Au bout d'environ une

Digitized by Google

minute, Wells tapa sur sa propre oreille droite, comme s'il voulût attraper une mouche importune, en criant : « Veux-tu me laisser tranquille ! »

20. Le menton pincé. — Wells indiqua la place presque immédiatement.

21. Les cheveux de la tête tirés. — Action nulle.

22. Le dos du cou pincé. — Wells pince assez promptement la partie correspondante.

23. L'oreille gauche pincée. — Même résultat.

24. On a mis du sel dans la bouche de M. Smith. — Wells s'écria : « Je n'aime pas à manger les bougis » (une idée suggérée sans doute par le mot « bougis » qui était prononcé devant lui, cinq minutes auparavant.)

25. La poudre de gingembre très brûlante. — « Je n'aime pas les choses qui brûlent, pourquoi me donner du poivre comme cela ? »

26. Du sel. — « Qu'est-ce que c'est que cette confiture dégoûtante ? »

27. L'absynthe de Judée. — « Vous me faites mal aux yeux, je n'aime pas la moutarde. »

Il faut mentionner que dans ces deux dernières expériences, le goût de gingembre persiste, et se confond avec les sensations nouvelles.

28. Le mollet droit pincé. — Wells se fâche et refuse de parler. Enfin il étend violemment la jambe droite et frotte le mollet.

Après cette expérience, Wells devient tout à fait irrité et ne veut plus répondre aux questions, en disant que s'il continue à le faire, on va continuer à le pincer. (Pendant ce temps le mollet gauche de M. Smith a été continuellement pincé.)

Donc, sur vingt-quatre expériences concernant le tact, il y a en somme vingt succès. Parmi les quatre échecs deux pouvaient être prévus, car en tirant les cheveux on réussi rarement à produire un transfert. Une fois, la réponse n'a pas été donnée, et une fois seulement elle a été fausse.

Le protocole a été signé par MM. W.-F. Barret, Edmond Gurney, Frédéric. W.-H. Myers, Henry-N. Ridley, W.-H. Stone; George Wyld et Frank Podmore [1].

[1] Procedings of the Society for psychical research. V. I. Part. III.

Digitized by Google

On pourrait objecter à ce rapport que dans une grande partie de l'expérience, le concours de l'ouïe du sujet n'a pas été exclu ; mais cette objection ne peut infirmer l'impression générale qui s'en détache, et qui est franchement concluante. D'ailleurs, d'autres séries d'expériences, des plus soignées, avec plusieurs sujets sensibles ont été faites *pendant trois ans* et ont donné toujours des résultats analogues[1].

Mais, comment est-il possible que non seulement la douleur de l'opérateur est ressentie par le sujet, mais qu'elle est encore *localisée* d'une façon si exacte?

Tout extraordinaire que puisse paraître ce fait, il n'est pas, je crois, incompréhensible.

Si, pour que le transfert se manifeste en général, il faut réaliser une sorte de *réglage*; s'il faut que le *mouvement tonique* de l'organisme du sujet, soit accordé avec le mouvement tonique, propre à l'organisme de l'opérateur — à l'aide des attouchements répétés, des passes, etc. — le réglage particulier des nerfs correspondants est pour ainsi dire donné d'avance. On peut présumer qu'il y a des différences parmi les différentes parties de l'organe du toucher, et qu'une certaine partie *a* concorde mieux avec une partie *à* correspondante d'un autre organisme, qu'avec les parties différentes *b'*, *c'*, *et*. Nous ne savons pas en quoi consiste cette différence, elle peut être très compliquée, mais supposons qu'il existe dans la partie analogue un seul caractère analogue, celui d'une *résistance* déterminée pour certains courants.

Or, il y a parmi les phénomènes physiques des dépendances analogues.

July, 1883, p 217. On trouvera aussi un récit d'expériences analogues dans le dernier N° du journal « Of the Soc. for psy. research : Mesmeric rapport ». — Account by M. C. Kegan Paul, april 1886.

[1] Voir le quatrième rapport très soigné, rédigé par M. Malcolm Guthrie. *Proceedings*, etc. December 1885.

Digitized by Google

Rappelons d'abord que, comme ici, dans le *sympathisme physiologique*, le contact immédiat n'est pas non plus nécessaire dans le *sympathisme physique*. Un aimant peut aimanter à distance un morceau d'acier, sans produire une action sensible sur d'autres métaux. Le fer doux s'aimante aussi, mais seulement momentanément. On pourrait dire que si on assimile le magnétiseur à un aimant, les somnambules qui ressentent légèrement son action sont comparables au fer, tandis que ceux qui en souffrent pendant un certain temps, peuvent être comparés à l'acier. Il est connu que si l'aimant subit un changement dans son énergie moléculaire — son armature plus ou moins éloignée s'en ressent également.

Ensuite, on sait que s'il y a des machines électro-statiques, qui engendrent l'électricité par frottement direct — il y en a d'autres qui se chargent et produisent l'électricité « par influence », c'est-à-dire sans contact. La comparaison est un peu grossière. Elle est plus délicate en galvanisme. Ici, comme là, non seulement le contact n'est pas nécessaire, mais aucun corps mauvais conducteur ne peut empêcher les phénomènes de l'*induction*, c'est-à-dire du *sympatisme physique*. Un fil métallique, isolé aussi bien que possible, et même assez éloigné d'un autre fil métallique, provoquera dans ce dernier un courant correspondant, dès qu'il sera parcouru lui-même par un courant. Ce phénomène est tellement inévitable, qu'il constitue l'obstacle principal des communications téléphoniques. Si, sur les mêmes poteaux, se trouvent des fils téléphoniques, mêmes éloignés d'un mètre et plus, on entendra des coups dans le téléphone à chaque interruption du courant télégraphique — et même les courants téléphoniques tous seuls, rapprochés sur plusieurs fils d'une station centrale, se confondent par induction.

Supposez maintenant que les fils, au lieu d'être tirés tout droit, sont enroulés sous forme de *bobines*. Une

Digitized by Google

bobine, ayant un certain nombre de spires, présente une *résistance* plus ou moins grande.

La bobine constitue la partie essentielle d'un téléphone. Prenons donc un circuit téléphonique, plus ou moins éloigné, et qui réunit deux stations. A chaque station se trouvent deux téléphones intercalés dans le circuit, mais tandis que la bobine du téléphone *a*, possède une résistance de 300 *ohms*, la bobine du téléphone *b* n'en possède que 3 — d'autre part également le téléphone *a'* est très résistant et le téléphone *b'* très peu résistant. Vous vous servez comme transmetteur du téléphone *a* dans lequel vous parlez ; votre parole sera transmise, et on vous entendra parfaitement à l'autre station, *mais seulement par le récepteur a'* — le récepteur B' restera muet ou presque, suivant le degré de différence, de la qualité du fil, du nombre des spires, etc. Également, si on vous répond par *a'* vous n'entendrez que par *a*.

Et cependant tous les quatre téléphones sont en ligne !

Ils peuvent aussi ne pas être en contact ; les bobines peuvent tout simplement être placées les unes vis-à-vis des autres, et vous obtiendrez *par induction* le même résultat.

Je ne veux pas abuser de l'analogie, qui n'est que partielle.

Le phénomène est toujours relativement beaucoup plus simple dans un complexus de bobines, que dans un agrégat de cellules.

Les courants, dont il est question dans l'organisme, peuvent ne pas être les mêmes. Ils peuvent même présenter un grand nombre de différences, quant à leur nature, leur vitesse, leur amplitude, leur intermittence, etc. Mais il n'en devient que plus compréhensible, qu'une excitation d'un certain *modus* déterminé, sera repercutée plus facilement et principalement par un organe susceptible de vibrations analogues.

Digitized by Google

Sans entrer dans les détails de ces vibrations nerveuses, que nous ne connaissons pas — voici comment on peut résumer la question :

Y a-t-il des courants électriques dans les nerfs ? Oui. Les courants électriques ont-ils la propriété de s'induire à distance, malgré les obstacles de toutes sortes ? Oui. Cette induction est-elle toujours palpable ? Non. Il faut pour cela des instruments d'une sensibilité extrême, c'est-à-dire des bons sujets. Y a-t-il une relation constante entre les excitations des nerfs et les courants électriques de ces nerfs ? Oui.

Eh bien, il suffit qu'une excitation donnée d'un nerf A, accompagnée d'un changement électrique *a*, provoque par induction un changement analogue a', dans un nerf éloigné A', pour que ce nerf reproduise l'excitation donnée, en raison du principe *des associations organo-organiques* que nous avons mentionné plus haut.

Maintenant, il n'est pas non plus contraire à la raison, que cette transmission, ou cette induction, puisse aussi être directe, c'est-à-dire que même sans intervention des courants électriques, les courants nerveux eux-mêmes puissent pareillement s'induire.

On n'a donc pas besoin d'admettre une force nouvelle pour rendre compréhensibles ces phénomènes — on n'a qu'a élargir et subtiliser un peu les propriétés des forces connues, et les lois des réactions, probablement inhérentes à tous les mouvements de la nature.

Enfin, il ne faut pas oublier qu'une localisation exacte est très rare. Il y a surtout des sujets qui ressentent bien la douleur dans un organe correspondant, *mais pas du même côté*. Il paraît que l'induction se porte alors sur le côté plus sensible, ou sur des *nodi minoris résistentiæ*.

Digitized by Google

CHAPITRE IV

TRANSMISSION DES IDÉES

Idées et sensations. — Mérites de la Société anglaise. — Conditions de la transmission des idées. — Transmission latente. — Communauté des idées dans l'histoire. — Les épidémies des idées. — Saint Augustin et Albicerius. — Les saints lucides. — La physiologie des possédés. — « Les commandements intérieurs. » — Comment la science profite des préjugés. — Un document officiel de la transmission des idées. — Un diable qui adore Jésus-Christ. — Le démon polyglotte. — La langue des extatiques et la transmission de la pensée. — Opinion du Dr Calmeil. — Cent preuves de suggestion mentale. — Observation du Dr Bertrand. — Observation du marquis de Puységur. — Une expérience mémorative. — Les découvertes du Dr Petetin. — Défense de Deleuze. — Expériences récentes de la Société anglaise. — Faits observés par Lafontaine, Souchère, Dr Teste, Dr Charpignon, Joly, Tissot, Noizet, Barret, Maricourt, Dr Puel, Dr Comet, Dr Frappart, Houdin, Baragnon et Dr Barrier.

Avec le transfert des sensations, nous quittons le terrain de la localisation sympathique. Les *idées* ne sont plus localisées.

Évidemment, comme partout, il y a des degrés.

Les sensations de la vue et de l'ouïe ont moins de rapport local avec leurs organes, que les sensations du toucher — mais elles se rapprochent tellement des idées proprement dites, qu'il est inutile de les traiter à part. Si je transmet l'image d'un roi de carreau en le regardant, ou en l'imaginant seulement, il n'y aura là qu'une

Digitized by Google

différence de degré de clarté de la représentation, tandis que dans les sensations tactiles, que nous venons de passer en revue, l'*élément émotionnel* constituait une différence marquée.

Dans la sphère des idées, on s'attendra donc à une action plus subtile, et il est présumable, qu'une transmission directe et nette y sera plus rare encore.

On se rappelle les expériences faites avec Mme D. (p. 70); mais c'est surtout à la Société anglaise des recherches psychologiques qu'incombe l'honneur d'avoir réalisé un grand nombre d'études pareilles, faites avec une précision et une persévérance remarquables. Elles doivent être considérées non seulement comme le point de départ de l'étude de la suggestion mentale, mais en général comme un nouvel essor donné à la science psychologique tout entière. Il n'y a pas de doute qu'elles ne fassent époque dans la psychologie moderne.

Dans plusieurs de mes écrits polonais, à partir de 1869, et surtout dans une étude sur l'état actuel de la psychologie, publiée en 1881 par la *Revue philosophique* [1] de M. Ribot, je fis ressortir la nécessité absolue des *travaux collectifs* en psychologie. C'est la Société anglaise qui les a réalisés la première, et aussi l'on peut voir quel pas énorme nous venons de faire dans ces dernières années!

Les résultats des recherches de cette Société sur la suggestion mentale, sont consignés dans quatre rapports d'un comité spécial, dont faisaient partie MM. Edmond Gourney, F.-W.- N. Myers, F. Podmore et W.-F. Barret professeur de physique au Royal-Collège of Science for Ireland. Des expériences ont été faites aussi par M. Henry Sidgwick et le professeur Balfour Stewart. Elles ont été faites à Buxton, à Cambridge, à Dublin, à Liverpool, etc.

[1] Projet d'un congrès international de psychologie. La *Rev. Philos.* Paris, t. XII. 1881, p. 1-17.

Digitized by Google

Partout le résultat fut le même : la constatation de l'existence du phénomène. Voici les proportions obtenues dans les premières séries :

Avec suggestion mentale				Sans suggestion mentale			
1	succès sur	1 $\frac{1}{2}$	expérience.	1	succès sur	52	expériences.
1	—	3 $\frac{3}{4}$	—	1	—	90	—
1	—	13	—	1	—	52	—
1	—	12 $\frac{1}{2}$	—	1	—	90	—
1	—	10	—	1	—	52	—
1	—	3 $\frac{1}{2}$	—	1	—	12	—
1	—	2	—	1	—	4	—
En moyenne 1 sur 5 $\frac{1}{4}$.				En moyenne 1 sur 43.			

Elles ont porté sur des cartes de jeu, différents objets, des noms et des numéros. Mais les résultats les plus intéressants ont été obtenus avec des figures dessinées. On trouvera dans le Ier vol. part. IIIe, july 1883, une série de tables démonstratives.

Mes expériences avec des dessins sont beaucoup moins remarquables, et je crois qu'il y a sous ce rapport, comme sous d'autres, de grandes différences individuelles, surtout concernant les sujets, mais aussi les opérateurs. Je crois, par exemple, avoir remarqué qu'une image presque hallucinatoire se transmet mieux qu'une image réellement vue, malgré la clarté apparente plus grande dans ce dernier cas. Mais il est certain qu'une image mentale hallucinatoire est plus *monoïdéique* qu'une image simplement vue. Il y a aussi des différences par rapport au sujet; les uns sont influencés mieux par des images visuelles, les autres par des sons mentaux, d'autres par des images motrices. Il paraît aussi que la transmission est sensiblement favorisée, lorsque deux personnes, capables de concentrer bien leur pensée, agissent à la fois, et lorsque l'une pense à l'aide des images visuelles et

Digitized by Google

l'autre à l'aide des sons des mêmes images, prononcées mentalement.

Mais, ce qui est surtout digne d'attention, et ce qui ressort clairement de mes expériences, c'est que les succès se manifestent par séries, c'est-à-dire qu'il y a des fluctuations dans l'état du sujet, qui favorisent ou s'opposent à la transmission. Ces séries sont peut-être plus constantes à l'état de somnambulisme qu'à l'état de veille, mais le principe de l'impressionnabilité sympathique reste toujours le même. Pour que la transmission puisse avoir lieu, le cerveau ne doit pas être trop engourdi (aïdéie), ni trop distrait (polyidéie), ni trop absorbé dans ses propres idées (monoïdéie active); il doit, au contraire être passif, *mais capable de fonctionner avec absorption* (état de monoïdéie naissante passive). Plus l'état momentané se rapproche de cette limite, et plus la transmission a des chances de réussite.

Maintenant, à part la transmission immédiate, il existe une *transmission latente* et *retardée*. L'état du sujet peut ne pas permettre une communication directe (à cause de la pression des idées qui l'occupent, ou bien à cause de l'engourdissement du cerveau); mais la communication s'effectue tout de même insensiblement, et l'idée *perçue en cachette* apparaît d'une façon inattendue dans une expérience suivante, ou en dehors des expériences. M. Richet a déjà fait cette remarque, très importante, que la transmission s'effectue plus facilement du conscient à l'inconscient, qu'entre deux états conscients. Est-elle plus facile encore entre deux états inconscients? Pour le moment, nous ne sommes pas en mesure de trancher cette question. Peut-être faut-il que l'état transmetteur soit plus fort et généralement (pas toujours) les états conscients sont tels — mais peut-être aussi entre deux états inconscients, malgré leur faiblesse habituelle, le *réglage sympathique* est-il plus facile?..

Digitized by Google

Quoi qu'il en soit, les meilleures conditions pour les transmissions connues, sont les suivantes :

De la part de l'opérateur :
L'état du monoïdéisme déclaré et actif ;

De la part du sujet :
L'état du monoïdéisme naissant, passif.

Le premier se rapproche du polyidéisme ; le second de l'aïdéie.

Par conséquent, le sujet-récepteur ne doit pas réfléchir ni deviner, mais *subir* l'action de l'idée transmise. On peut dire, presque sans hésitation, que cette transmission — même quand elle a lieu dans un état conscient — s'effectue toujours par l'intermédiaire des couches inconscientes de l'esprit. C'est pourquoi le sujet peut rarement dire d'où lui vient l'idée transmise, et il est plutôt tenté de la considérer comme un acte spontané de son propre esprit, que comme une suggestion d'autrui. Deux, ou même plusieurs idées peuvent être transmises à la fois par deux ou plusieurs transmetteurs, mais alors elles subissent encore plus l'influence du milieu individuel qui les reçoit, et se confondent généralement en une résultante, en un complexus modifié et assimilé aux associations personnelles.

Il est permis de supposer que la plupart des transmissions, réalisées dans la vie commune, restent pour toujours inconscientes, quoique manifestes dans leurs effets. Elles nous expliquent *en partie* ce phénomène, indubitable dans l'histoire de la civilisation, que certaines idées, certaines tendances et aspirations, dominent à certaines époques, et que les réformes et révolutions se manifestent souvent simultanément, dans des contrées fort éloignées, et presque sans relations réciproques.

Les premiers siècles du christianisme, l'époque des croi-

Digitized by Google

sades, celle de la Renaissance, celle de la grande Révolution, présentent des exemples frappants à ce sujet. Il est aussi remarquable que le mouvement littéraire, connu sous le nom de romantisme, fit son évolution presque simultanément partout, même au Japon ; que les années 1830-31 et 1846-48 se ressemblent tellement dans différents pays, etc., etc.

Il y a des épidémies d'idées, incontestablement. Mais ici encore, comme dans les catégories précédentes de transmission, l'*imitation* prévaut de beaucoup sur la *communication* directe, et il ne faut pas se laisser entraîner à des conjectures fantastiques. Bornons-nous à signaler *un élément en plus* dans l'explication positive de certaines communautés d'esprit, un élément du reste très peu perceptible, dans la mécanique générale de l'histoire.

Dès qu'on est arrivé à se convaincre de la possibilité d'une transmission de pensée, on devait s'attendre à en trouver des traces même dans l'antiquité. Tout rare qu'il puisse être, ce phénomène ne devait pas échapper à l'attention des auteurs, qui ont scrupuleusement noté les manifestations extraordinaires des facultés humaines.

Je me contenterai à signaler quelques exemples seulement, vu le peu de valeur scientifique de ces observations lointaines :

Saint Augustin rapporte qu'à l'époque où il était manichéen, il consultait les devins. Licentius qu'il met en scène dans ses livres contre les académiciens, lui rappelle la lucidité d'un certain devin nommé *Albicerius*. Un homme sage et célèbre (Flaccianus) alla trouver Albicerius, après avoir formé le projet d'acquérir un héritage, et l'entretint dans le but de lui faire révéler ce dessein *secret*, afin de juger de son habileté. Le devin lui dit aussitôt la nature de l'affaire dont il s'agissait, mais, ce qui excita encore plus l'admiration de Flaccianus, il lui spécifia, sans hésiter, *le nom de cet héritage*, si barbare et si difficile, qu'à peine Flaccianus lui-

Digitized by Google

même pouvait s'en souvenir. Albicerius devinait encore les pensées de ceux qui l'interrogeaient[1].

Ce qu'il y a de remarquable dans ce récit, ajoute Morin, c'est que la lucidité du devin n'est nullement attribuée à une révélation de Dieu ou de ses auxiliaires, puisque saint Augustin, devenu chrétien, raconte les faits d'un manichéen.

On trouve aussi des exemples analogues dans la vie des saints et chez les extatiques de toutes les confessions.

« Ainsi, le curé d'Ars, mort tout récemment (1876) et qu'on s'occupe déjà de canoniser, lisait, dit-on la pensée de ceux qui venaient le consulter, et déconcertait par la sûreté infaillible de sa vision, les sceptiques qui s'adressaient à lui pour l'éprouver et le mettre en défaut. Joseph de Cupertius, canonisé sous le nom de saint Cupertin, fameux par ses nombreuses ascensions, avait le don de lire *la pensée des pénitents qui n'osaient lui confesser quelques gros péchés.* »

« Sans doute, dit encore Morin, on ne peut admettre, sans vérification, tous ces récits merveilleux. Il est à regretter qu'ils n'aient pas été contrôlés par une critique sévère et judicieuse. Mais, en se livrant à l'examen de faits semblables, on pourra faire des rapprochements qui serviront à jeter quelque lumière sur une matière aussi ardue. »

Grâce à un préjugé fatal de l'humanité, des preuves à peu près certaines, de la transmission de la pensée ont été recueillies déjà au XVIIe siècle. Je parle de l'opinion qui admettait l'existence des démons et leur incarnation dans le corps de certains malheureux. Ce préjugé, comme tous les préjugés du reste, ne fut pas dénué de tout fondement; les faits sur lesquels il se basait,

[1] *Cent. Academ., lib.*, I, cap. 6, nos 17, 18, t. I. — L'abbé Flottes, *Etudes sur saint Augustin*, p. 19 et s. — A.-S. Morin, *Les lucides d'autrefois.* (*L'Union magnétique.* Paris. 1867, no 311, p. 640.)

Digitized by Google

étaient des faits réels. Ce n'est que leur interprétation qui fut erronée, puisqu'elle reflétait un état pitoyable des connaissances. L'excentricité d'une maladie terrible, mais qui ne nous effraye plus aujourd'hui, grâce surtout aux travaux classiques de M. Charcot, et qui éclate souvent sur le terrain favorable d'une grande *sensibilité hypnotique*[1] fit croire aux observateurs des siècles passés qu'il faut une force étrangère à l'homme, et une force diabolique, pour expliquer ces manifestations. Et comme le diable ne peut s'emparer d'un corps baptisé, que par le consentement de sonâ me, on brûlait ces malheureux, pour leur faciliter l'expiation de leur faute.

On a diminué ainsi notre héritage névropathologique, en détruisant en même temps, un grand nombre d'excellents sujets hypnotiques.

Il ne faut pas s'imaginer pourtant qu'on procédait à la légère, pour condamner un homme ou une femme,

[1] « Il est *rationnel* d'admettre, dit M. Paul Richer, que les phénomènes d'hypnotisme qui dépendent toujours d'un trouble du fonctionnement régulier de l'organisme, demandent pour leur développement une prédisposition spéciale que, d'un *accord unanime*, les auteurs placent dans la diathèse hystérique ». *Etudes cliniques sur l'hystéro-épilepsie*. Paris, 1881, p. 361.) C'est vrai qu'il y a un accord presque unanime là-dessus. Mais je crois que les auteurs se trompent. Ce n'est pas l'hystérie qui constitue un terrain favorable à l'hypnotisme, mais c'est la *sensibilité hypnotique* qui constitue un terrain favorable pour l'hystérie. La sensibilité hypnotique maximale peut exister sans l'hystérie. L'hystérie est une maladie qui se développe à un certain âge, et qui peut ou disparaître ou se modifier de beaucoup, tandis que la *sensibilité hypnotique* est une propriété innée à peu près *constante* et qui habituellement se conserve toute la vie. C'est une question de tempérament, de constitution physiologique. Si c'est une névrose, on peut ne pas s'en douter toute sa vie. Si l'hystéro-épilepsie éclate sur ce terrain favorable, favorable non seulement pour elle, mais aussi pour beaucoup d'autres maladies, pour le *choléra*, par exemple, cette hystéro-épilepsie est *facilement* guérissable par « l'hypnotisme ». Je ne peux pas donner ici des preuves de l'opinion que j'avance, et qui peut paraître étrange et risquée. Elle est basée sur une longue expérience, et on se donnera peut être la peine de la vérifier. En attendant, le lecteur peut considérer ces quelques lignes comme une simple note, étrangère au sujet.

Digitized by Google

accusés de démonolâtrie. Au contraire, on ne fut pas reconnu *possédé* avant un examen sérieux.

Tout un code posait les conditions de cet examen. Suivant le rituel, le prêtre requis d'exorciser, devait, après s'être préparé par le jeune, la prière et autres bonnes œuvres, au sortir de la sainte messe, à jeûn, assis et couvert, *commander intérieurement* au démon de lui donner un signe, et le démon, forcé d'obéir, devait se décéler lui-même. Ainsi, d'après le rituel, on ne devait exorciser que les malades, qui auraient joui de la faculté merveilleuse de *connaître les pensées non exprimées.*

Evidemment, telle n'était pas l'interprétation des exorcistes. On croyait au contraire une transmission de pensée impossible, et si, malgré cela, le malade répondait aux questions mentales, en état de crise hystéro-épileptique, ou en état de somnambulisme spontané, c'était une preuve qu'il n'était pas malade, mais bien possédé. On admettait que le diable qui est un esprit, et un esprit malin, fut capable de bien entendre les pensées, mais point qu'un simple malade le put.

Le père Surin[1], récapitulant les preuves de la possession des religieuses ursulines de Loudun, présente comme l'une des plus incontestables, *qu'elles disaient les pensées les plus secrètes.* Parmi les exemples nombreux qu'il donne de cette faculté, je ne rappellerai que les deux suivants :

« Le lendemain de mon arrivée, dit-il, il se trouva à l'exorcisme un homme qui me témoigna désirer voir si le démon connaissait nos pensées. Je lui dis de faire un commandement dans son cœur ; et après qu'il l'eût fait, je pressai le démon de faire ce que cet homme lui avait commandé; après m'avoir fait quelques refus, il alla prendre sur l'autel le carton où est l'évangile de saint Jean, et cet homme assura qu'il avait commandé en son cœur au démon de montrer le dernier évangile qui avait été dit à la messe.

[1] Bertrand. — *Du Magnétisme.* Paris, 1826, p. 321.

Digitized by Google

— Un de nos pères voulant éprouver s'il était vrai, que les démons connussent nos pensées, fit un commandement intérieur au démon qui était en faction, et puis il lui en fit un autre; enfin, dans l'espace d'un instant il fit cinq ou six commandements, et les révoquant les uns après les autres, il tourmentait le démon, en disant : *Obediat ad mentem.* Le démon répéta tout haut tous les commendements, que ce père lui avait faits. Il commença par le premier, puis il dit : « Mais, monsieur ne veut pas ». Etant au septième, il dit : « Nous verrons si nous ferons celui-ci, où il s'est enfin fixé.»

Parmi les autres témoins, qui affirmèrent l'existence de la communication des pensées chez les religieuses de Loudun, on doit citer le frère du roi, qui signa un certificat dans lequel il atteste qu'il ne lui est pas permis de douter de la possession par plusieurs raisons, et, entre autres, parce qu'une religieuse avait obéi à un ordre, qu'il lui avait donné mentalement, sans proférer une parole et sans faire aucun signe.

Voici, du reste, le passage en question

« Nous, Gaston, fils de France, duc d'Orléans, certifions... Et ayant encore désiré d'avoir un signe parfait de la possession de ces filles, nous avons concerté secrètement et à voix basse avec le P. Tranquille, capucin, de commander au démon Sabulon, qui possédait actuellement ladite sœur Claire, qu'il allât *baiser la main droite du P. Elysée*, son exorciste, ledit démon y a ponctuellement obéi selon notre désir, ce qui nous a fait croire certainement que ce que les religieux, travaillant aux exorcismes desdites filles, nous ont dit de leur possession, est véritable, n'y ayant point d'apparence que tels mouvements et connaissances des choses secrètes puissent être attribués aux forces humaines. De quoi voulant rendre témoignage au public, nous avons octroyé cette présente attestation que nous avons signée de notre nom, et fait contre-signer par le secrétaire de nos commandements, maison et finances de France, le 11 de mai 1635.

« *Signé :* GASTON [1]. »

[1] *Relation de ce qui s'est passé aux exorcismes de Loudun, en présence de Monsieur.* Voir L. Figuier, *Histoire du merveilleux.* Paris, 1873, t. I, nº 205.

Digitized by Google

Le prince Gaston a donc ce titre à notre reconnaissance, le seul sans doute, d'avoir fait une des premières expériences de suggestion mentale.

Le jésuite Surin en a fait beaucoup plus. Il crut pouvoir affirmer, sur sa conscience, que la possession était bien réelle, et jurer, devant Dieu et l'Eglise, que « *plus de deux cents fois* les démons lui avaient découvert des choses très secrètes, cachées dans sa pensée ou dans sa personne. »

C'est cette révélation qui détermina la condamnation de ces malheureuses, quand on était déjà à bout de preuves, les diables ne voulant pas faire de miracles.

Evidemment, le phénomène de transmission ne se manifestait pas toujours, et il a fallu des efforts considérables et assidus de la part du père Surin, pour obtenir ce nombre imposant de preuves. L'exorciste, lisez le magnétiseur, conquit ainsi une influence personnelle sur ces sujets, influence qui empêcha celle des autres de s'exercer. Les extatiques devinaient quelquefois la pensée, mais il fallait que le père Surin en eût préalablement connaissance. Autrement, cela n'allait pas.

Le duc et la duchesse de la Trémouille voulurent répéter l'expérience du duc d'Orléans, seulement ils se gardèrent bien de communiquer d'avance à l'exorciste la pensée qu'ils voulaient faire deviner. Ils attendirent trois grandes heures, mais le démon ne devina rien. La même épreuve fut encore tentée par deux conseillers au parlement ; le démon ne put parvenir à découvrir leur pensée. On allégua, pour l'excuser, un *pacte de silence*, qui lui fermait la bouche[1].

Mais, outre les expériences voulues, il y en a une foule d'autres qui ont réussi. Les exorcistes, qui se sont mis dans la tête toute une hiérarchie diabolique, et qui se sont fait une théorie préconçue, accusant le beau prêtre

[1] Figuier, *loc. cit.*, I, 218.

Digitized by Google

Urbain Grandier (qui était platoniquement aimé des religieuses, et de la plupart de ses paroissiennes) d'avoir livré au diable son âme et celle des sœurs, *communiquaient involontairement leurs préventions aux extatiques*, qui s'empressaient de leur donner raison. L'interrogatoire suivant peut servir d'exemple d'une suggestion de ce genre :

A peine Jeanne de Belciel, la supérieure, eut-elle aperçu les magistrats, qu'elle tomba dans de violentes convulsions. Elle commença à se livrer à des actes extravagants ; elle se tordait sur son lit, gesticulait et poussait des cris plaintifs. Un carme se tenait à la droite de la possédée ; Mignon (le chanoine), qui se tenait à sa gauche, commença ses exorcismes. Voici quel fut son premier dialogue avec le démon (c'est-à-dire avec l'Inconscient de la malade) :

— *Propter quam causam ingressus es in corpus hujus virginis?*

(Pour quelle raison es-tu entré dans le corps de cette fille.)

— *Causa animositatis*, répondit Jeanne de Belciel, toujours en proie à des convulsions. (Par animosité.)

— *Per quod pactum.* (Par quel pacte ?).

— *Per flores.* (Par des fleurs.)

— *Quales ?* (Quelles fleurs?)

— *Rosas.* (Des roses.)

— *Quis misit.* (Qui les a envoyées ?)

— *Urbanus.* (Urbain.)

— *Dic cognomen.* (Dis son surnom.)

— *Grandier.*

— *Dic qualitatem?* (Dis sa qualité !)

— *Sacerdos.* (Prêtre.)

— *Cujus ecclesiæ ?* (De quelle église ?)

— *Sancti Pretri.*

— *Quæ persona attulit flores ?* (Quelle personne a apporté les fleurs ?)

— *Diabolica.* (Diabolique.)

Il est évident qu'il y avait dans cet interrogatoire des suggestions, non seulement mentales, et que de l'autre côté on avait négligé d'éclaircir certaines réponses de la malade ; aussi ne parut-il pas assez correct aux magistrats qui assistèrent à l'exorcisme.

Digitized by Google

— Il aurait été bon, dit le lieutenant civil, de presser un peu la possédée sur cette raison d'animosité dont elle a parlé.

— « Il ne m'est pas permis, répondit le prêtre, d'adresser des questions indiscrètes. »

— « Mais il me semble, osa répliquer le lieutenant, que cette question n'eût pas été plus indiscrète que les autres, que celle, en particulier, par laquelle *vous vous êtes fait livrer le nom et le prénom d'Urbain Grandier*?.. »

Ainsi, c'est déjà dans un premier interrogatoire que le diable décela sa présence. Mais telle ne fut pas toujours la pensée de l'exorciste, ou au moins l'extatique ne devinait pas toujours exactement ce qu'on voulait d'elle. Il en est résulté des contradictions amusantes. Voici un autre interrogatoire conduit par un autre exorciste, nommé Barré, en présence du bailli et de quatre médecins.

La messe dite, Barré s'avança pour donner la communion et exorciser ensuite. Tenant dans ses deux mains le saint sacrement, il dit à la possédée :

— « Adora Deum tuum, creatorem tuum ».

Elle répondit :

— *Adoro te*. (Je t'adore.)

Un peu surpris de la réponse, l'exorciste reprit :

— « *Quem adoras*? (Qui adores-tu?)

— *Jesus Christus*, repliqua-t-elle avec un solécisme.

Sur quoi, un assesseur de la prévôté, Daniel Drouin, ne put s'empêcher de dire assez haut :

— Voilà un diable qui n'est pas congru (correct)!

L'exorciste un peu déconcerté, répéta la même question, mais en ayant soin de modifier sa phrase, de manière à utiliser dans la réponse un nominatif, tout à l'heure mal employé :

— *Quis es quem adoras* ? (Quel est celui que tu adores ?)

Mais la possédée, qui avait bien compris qu'elle avait fait une faute, voulut se rattraper en employant un vocatif, — qui est venu également mal à propos.

— *Jesu Christe*, répondit-elle.

— Voilà du mauvais latin, s'écrièrent divers assistants, mais l'exorciste prétendit que la réponse avait été : *Adoro te Jesu Christe*, et cette dispute grammaticale n'alla pas plus loin[1].

En tout cas, le diable, s'il n'était pas très correct,

1 Figuier, *l. c.* 108.

Digitized by Google

n'était pas très difficile non plus, puisqu'il reconnaissait Jésus-Christ pour son maître.

On s'étonnera peut-être d'entendre ces religieusses parler le latin. Mais elles le connaissaient un peu, puisqu'elles étaient obligées d'expliquer aux novices le *Credo* et le *Pater*, elles l'entendaient journellement autour d'elles, et dans les états extatiques, la mémoire est souvent très développée. On a vu des malades et des somnambules dire plusieurs phrases dans une langue qu'elles ne connaissaient pas du tout à l'état normal, mais qu'ils ont entendu parler dans leur enfance. Enfin, la transmission des idées s'ajoutait quelquefois à d'autres causes. Quand elle faisait défaut et que la possédée ne savait que répondre à une question posée en latin, elle disait :

— Deus non *volo* (au lieu de *Deus non vult*).

Lorsqu'on posait une question en grec ou en hébreu, il n'y avait plus de réponse. Quelquefois, cependant, la communication de pensée venait en aide.

Enfin, il y avait encore un autre phénomène qui faisait croire au don de langues étrangères : les extatiques parlaient une langue tout à fait *inconnue*.

On sait que, par moment, surtout dans des accès de bonne humeur, nous sommes portés à prononcer des mots bizarres, des combinaisons insensées de syllabes. Cette tendance se retrouve dans l'argot des étudiants, des chansonniers et des enfants. Certains états extatiques et convulsifs manifestent ce caprice de notre automatisme d'une façon particulière. Les extatiques des premiers temps du christianisme parlaient aussi des langues *inconnues*.

« J'ai déjà observé, dit Carré de Montgeron, que c'est dans le plus fort de leur extase que plusieurs convulsionnaires font ces discours en langue inconnue ou étrangère. Je dois ajouter qu'ils n'en comprennent eux-mêmes le sens que dans l'instant, à mesure qu'ils les prononcent, et qu'ils ne s'en ressouviennent plus, du

Digitized by Google

moins que d'une manière générale, aussitôt que leurs discours sont finis[1]. »

« Le même phénomène s'est vu chez les premiers chrétiens. Saint Paul le montre clairement en plusieurs endroits : « Celui qui parle une langue inconnue, dit-il (I. Cor., XIV, 2, 3, 4, 5), ne parle pas aux hommes, mais à Dieu, puisque personne ne le comprend... » Ailleurs, le même apôtre dit « que ces discours ne sont qu'un signe pour provoquer la conversion des infidèles. Il s'appuie sur un passage de l'Ecriture, où il est dit : « Je parlerai à ce peuple en langue inconnue ou étrangère. » (Bertrand, 325).

Mais quelquefois on ne peut pas expliquer autrement les réponses des possédés que par une transmission mentale.

Voici quelques exemples de ce genre, extraits de la *Démonomanie* de Loudun :

« M. Launay de Barillé, qui avait demeuré en Amérique, attesta que, dans un voyage qu'il fit à Loudun, il avait parlé aux religieuses le langage de certains sauvages de ce pays, et qu'elle lui répondirent fort pertinemment. »

On ne cite pas quelles étaient ces paroles.

Si ce n'étaient, comme il est probable, que des « bonjour » ou « Comment vous portez-vous ? » le ton seul de la phrase pouvait en trahir le sens. Mais, voici une autre citation plus détaillée :

« L'évêque de Nîmes, ayant interrogé en grec et en allemand, eut satisfaction à l'une et l'autre langue. Il commanda en grec à la sœur Claire de *lever son voile*, et de *baiser la grille* en un endroit qu'il désigna; elle lui obéit et fit beaucoup d'autres choses qu'il désira d'elle. Ce qui fit dire publiquement au prélat qu'il fallait être athée ou fou pour ne pas croire à la possession.. »

[1] Montgéron. —*Idée de l'état des convulsionnaires*, p. 89.

Digitized by Google

« Des médecins les interrogèrent aussi en grec sur des termes de leur science, qui étaient très difficiles et connus seulement des savants entre eux, et elle les expliquèrent nettement. »

« Des gentilshommes de Normandie certifièrent par écrit avoir interrogé la sœur Claire de Sazilly, en turc, en espagnol et en italien, et qu'elle leur répondit fort à propos. »

Carré de Montgéron (*loc. cit.*, p. 53) parle d'une demoiselle Dancogné qui, bien qu'elle n'eût jamais eu de voix, chantait parfaitement des cantiques en langue *inconnue* (j'ai observé moi-même des faits semblables dans l'état du *délire somnambulique*). « Mais ce qui surprend davantage, ajoute-t-il, il lui arrive souvent, dans certains temps de ces extases, d'entendre le sens de tout ce qu'on lui dit en quelque langue qu'on lui parle, et de répondre à tout, d'une manière fort juste ; c'est ce que quantité de personnes ont éprouvé ».

Bertrand remarque avec justesse, que les auteurs citent à peine quelques cas où la réponse a été faite dans la même langue, et alors cette langue était plus ou moins connue de la malade, tandis que, dans la plupart des cas, elles comprennent la langue (c'est-à-dire la pensée), mais ne la parlent pas.

Evidemment, il est plus facile de pénétrer où deviner le sens d'une phrase, dite avec une certaine intonation, que de pêcher les mots étrangers dans l'esprit de celui qui connaît la langue, pour pouvoir lui répondre dans la même langue.

« Relativement aux somnambules, dit encore cet auteur les magnétiseurs n'ont pas coutume de les exercer à répondre aux langues inconnues, et je ne peux citer qu'un seul fait de ce genre : il m'a été rapporté par un homme respectable, médecin très instruit et trop tôt enlevé à la science et à ses amis. Il avait une somnambule qui lui présenta les phénomèmes les plus merveilleux, et qui l'entendait quand il lui parlait en latin, en grec, en anglais. Un jour, il s'avisa de lui *lire* quelques lignes en anglais. — Que voulez-vous que j'entende à votre baragouin ! lui dit-elle — Mais, réplique le médecin, je vous parlais tout à l'heure dans le même langage et vous me répondiez? — « Alors, répondit la somnam-

Digitized by Google

bule, c'était votre pensée que je comprenais, et non votre langage. »

« Le 6 août 1634, Jean Chiron, prieur de Maillerais, voulant être confirmé en la croyance qu'il avait de la possession, il dit tout bas à l'oreille de Blaise de Fernairon, chanoine, qu'il voulait que la religieuse ouvrît un missel qui était le long de la grille, et met le doigt sur un *introit* de messe qui commence *Salve sancta parens*. L'exorciste lui commanda d'obéir selon l'intention dudit sieur Chiron ; *elle tomba dans d'étranges convulsions* (voir l'expérience de M. Gibert, p. 133) et proféra plusieurs blasphèmes, et quoiqu'elle n'eût jamais vu ledit sieur, elle l'appela prieur de Maillerais et, après plusieurs commandements réitérés l'espace d'une heure, elle prit le missel, qui était sur un ais, près de la grille et dit : Je veux prier Dieu, et, tournant les yeux d'un autre côté, mit le doigt sur une grande S qui était l'*introit* d'une messe de la Vierge, commençant *Salve sancta parens*, ce que voyant ledit prieur, il dit que c'était le signe qu'il avait demandé [1]. »

Le 20 juin 1633, un prêtre de Saint-Jacques-de-Fouars, ayant désiré faire l'épreuve de la divination de la pensée, dit tout bas à l'exorciste de faire apporter par la possédée cinq feuilles de rosier. L'exorciste commanda à Claire de Sazilly d'obéir. « La religieuse sortit et alla dans le jardin, d'où elle apporta premièrement un *souci et quelques autres herbes*, et les présenta à la grille avec des cris immodérés, disant au sieur de Morans : « Est-ce là, mon père, ce que vous *demandez ? Je ne suis pas diable pour savoir vos intentions.* » A quoi il repartit simplement : Obedias ! (obéis !) Elle s'en retourna au jardin et, après plusieurs commandements réitérés, elle présenta à la grille une petite branche de rosier, où il y avait *six* feuilles. L'exorciste lui dit : Obedias punctualiter sub pœna maledictionis ! (Obéis exactement sous peine de malédiction) ; elle arracha une des six feuilles et lui présenta la branche en lui disant : « Je vois bien que vous n'en voulez que cinq, l'autre n'était pas du nombre. « Le prieur resta tellement satisfait et pénétré de ce qu'il voyait, qu'il sortit les larmes aux yeux. On dressa un procès-verbal de ces faits [2]. »

[1] *Pilet de Lamenardièré*. La démonomanie de Loudun, etc. 2e édit. La Flèche, 1634, p. 26, Figuier, I, 253.

[2] *Pilet de Lamenardière, l. c.*, p. 27.

Digitized by Google

On trouve, rapportés dans le même ouvrage, plusieurs cas analogues :

La sœur Claire s'agenouille au commandement mental de son exorciste-magnétiseur ; elle devine le jour où le chevalier de Méré s'est confessé pour la dernière fois, et répète des mots que l'exorciste a seul entendus, etc.

Ce dernier genre de faits, c'est-à-dire la suggestion ou pénétration des pensées, paraissait impossible à Aubin (l'auteur de l'*Histoire des Diables de Loudun*), qui craignait trop d'être forcé de croire à la démonomanie. Il ne cite qu'un seul fait de suggestion, celui qui eut lieu en présence du prince Gaston, le 10 mai 1635.

Un autre auteur, le Dr Calmeil, non moins scrupuleux mais plus impartial, après avoir reconnu que le somnambulisme artificiel détermine une partie des effets dont on voulait rendre les démons responsables, ajoute : « Dans *cent* occasions, on peut croire, en effet, que les énergumènes (les possédés), lisaient dans la pensée des religieux chargés de combattre les démons[1]. »

« *Dans la pensée des religieux*, qui s'étaient puissamment emparés d'elles (remarque M. L. Figuier) et non dans la pensée d'autres personnes[2]. » Cette remarque est applicable dans la plupart des cas. Rappelons cependant quelques expériences de suggestion mentale que j'ai faites sur Mme B... (*magnétisée par M. Janet*) *et qui ne m'a jamais vu à l'état de veille* (p. 126).

Même phénomène chez les prophètes des Cévennes.

Le même chez les convulsionnaires de Saint-Médard.

« Ajoutons, dit le Dr Bertrand, que Mme Guyon, cette dévote mystique, célèbre par l'admiration que le vertueux Fénelon faisait profession d'avoir pour elle, raconte, dans l'histoire de sa vie, que souvent elle lisait dans la pensée du père Lacombe, son confesseur, comme

[1] Calmeil. — *De la folie*, t. II.

[2] Figuier, 1, 256.

Digitized by Google

celui-ci lisait dans la sienne. « Je compris, dit-elle, que les hommes pouvaient, dès cette vie, apprendre le langage des anges; peu à peu, je fus réduite à ne lui parler qu'en silence. »

Il est à remarquer que les conversations de ces deux âmes pieuses tournaient probablement autour des mêmes questions, et que par conséquent, la divination ne fut pas toujours difficile.

Passons aux somnambules :

« Parmi les somnambules que j'ai magnétisées, continue Bertrand, je n'en ai rencontré aucun, qui présentât la communication des pensées à un degré un peu élevé. Cependant je peux citer deux faits, qui me sont personnels. On trouve le récit du premier dans mon *traité du somnambulisme* (p. 247). Il s'agit de ma première somnambule, sur laquelle j'exécutais les procédés, au moyen desquels j'avais coutume de l'éveiller, avec une ferme volonté au contraire qu'elle ne s'éveillât pas. Elle eut à l'instant de forts mouvements convulsifs. — Qu'avez-vous? lui dis-je. — Comment, me répondit-elle, vous me dites de m'éveiller, et vous ne voulez pas que je m'éveille? »

Cette expérience est très concluante, mais elle réussit rarement, car l'association idéo-organique qui s'est formée entre certains gestes et le réveil, provoque celui-ci par habitude, nonobstant la faible influence contraire, purement mentale.

« L'autre exemple, qui m'est personnel se trouve cité p. 279 du même ouvrage. Une pauvre femme, sans éducation et ne sachant pas lire, était, disait-on, capable, en somnambulisme, de comprendre le sens des mots, dont la signification lui était inconnue dans l'état de veille; et, en effet, elle m'expliqua, de la manière la plus juste et la plus ingénieuse, ce qu'on devait entendre par le mot *encéphale*, que je lui proposais; phénomène qui, si on ne veut pas y voir un hasard, aussi difficile peut-être à admettre que la faculté même qu'il suppose, ne peut s'expliquer qu'en reconnaissant que cette femme lisait dans ma pensée même, la signification du mot, sur lequel je l'avais interrogée. »

Digitized by Google

Ce fait est digne d'attention aussi, voici pourquoi. Si on compare les appréciations diagnostiques des somnambules, consignées dans les livres de magnétiseurs, qui ne possédaient pas eux-mêmes des connaissances anatomiques suffisantes, avec les appréciations des somnambules dirigés par un médecin (Voir par exemple, les 35 observations du Dr E. Louis de Séré[1]), on y voit une grande différence de précision. De même pour les questions psychologiques ou autres.

A moins d'admettre qu'aucun des médecins qui ont fait ces expériences n'ait su s'abstenir des suggestions verbales, même quand il cherchait précisément à se convaincre, il faut bien constater, par-ci par là, un concours de la transmission des idées, dans le genre de celui que vient de citer Bertrand.

Le premier qui attira l'attention des observateurs sur le phénomène de la suggestion mentale en somnambulisme provoqué, fut le marquis de Puységur.

On trouve dans ces écrits un grand nombre de faits. Voici comment il raconte sa première expérience, dans une lettre datée du 8 mars 1784 et adressée à un membre de la Société de l'Harmonie.

Il s'excuse d'abord de l'enthousiasme que firent naître en lui ses premières tentatives de traitement magnétique, commencées « en plaisantant » et qui ont eu des résultats surprenants. Puis, il continue :

« Ces faibles succès me firent essayer d'être utile à un paysan, homme de vingt-trois ans, alité depuis quatre jours, par l'effet d'une fluxion de poitrine. J'allai donc le voir : c'était mardi passé, quatre de ce mois, à 8 heures du soir. La fièvre venait de s'affaiblir. Après l'avoir fait lever, je le magnétisai. Quelle fut ma surprise de voir, au bout d'un demi-quart d'heure, cet homme *s'endormir* paisiblement dans mes bras, sans convulsions, ni douleurs ! Je poussai la

[1] Séré. — *Application du somnambulisme magnétique au diagnostic et au traitement des maladies.* Paris, 1855.

Digitized by Google

crise » (c'est-à-dire qu'il continua de magnétiser), « ce qui lui occasionna des vertiges : il parlait, s'occupait tout haut de ses affaires » (rêveries somnambuliques). « Lorsque je jugeais ses idées devoir l'affecter d'une manière désagréable, je les arrêtais, et cherchais à lui en inspirer de plus gaies. » (Le somnambulisme n'était donc pas très actif et s'approchait de l'aïdéie et d'un état suggestible, intermédiaire entre l'aïdéie et polyidéie). « Il ne me fallait pas pour cela faire de grands efforts; alors, je le voyais content, imaginant tirer à un prix, danser à une fête, etc. »

« Je nourrissais en lui ces idées, et par là je le forçais à se donner beaucoup de mouvement sur sa chaise, comme pour danser sur un air, qu'en chantant (*mentalement*) *je lui faisais répéter tout haut.* Par ce moyen j'occasionnai dès ce jour-là au malade une sueur abondante. »

« Après une heure de crise, je l'apaisai » (c'est-à-dire réveillai) « et sortis de la chambre. On lui donna à boire. Lui ayant fait porter du pain et du bouillon, je lui fis manger dès le soir même une soupe, ce qu'il n'avait pu faire depuis cinq jours. Toute la nuit, il ne fit qu'un somme » (l'amélioration du sommeil naturel est un phénomène presque constant dans le magnétisme) « et le lendemain, *ne se souvenant plus de ma visite du soir*, il m'apprit le meilleur état de santé... »

C'est cette expérience qui fut le point de départ du magnétisme somnambulique moderne.

Quelque temps après, Puységur, toujours enthousiasmé de ses succès, écrit à son frère en parlant de Viélet :

« Quand il est dans l'état magnétique, ce n'est plus un niais paysan sachant à peine répondre une phrase; c'est un être que je ne sais pas nommer. *Je n'ai pas besoin de lui parler; je pense devant lui, et il m'entend, me répond.* Vient-il quelqu'un dans sa chambre, il le voit *si je veux*; il parle, lui dit les choses que *je veux* qu'il lui dise, non *pas toujours telles que je les lui dicte*, mais telles que la vérité l'exige. Quand il veut dire plus que je ne crois prudent qu'on en entende, *alors j'arrête ses idées, ses phrases, au milieu d'un mot*, et je change son idée totalement [1]. »

[1] Puységur. — *Mémoires pour servir à l'établissement du magnétisme*, p. 22, 29 et s.

Digitized by Google

Il paraît qu'il n'a pas trouvé beaucoup de somnambules de cette force, car il en parle moins dans ces deux livres suivants : *Du magnétisme animal considéré dans ses rapports avec diverses branches de la physique générale.* Paris, 1807 ; et *Recherches, expériences et observations physiologiques sur l'homme.* Paris, 1811. Mais il s'appesantit davantage sur l'appréciation des maladies, et il croit toujours que sa volonté reste le seul et unique agent, ce qui est une exagération évidente.

C'est qu'on subit toujours l'effet d'une *première expérience...*

Et cette fois-ci, toute une école s'est formée, sous l'influence de cette première impression du maître.

Il en est de même de nos jours, et, à peu de chose près, je ne trouve pas plus de prudence et de circonspection dans les livres des médecins, qui, après avoir détraqué une hystérique, se croient autorisés à faire des « lois » physiologiques, et à résoudre par leurs convictions personnelles, les questions les plus délicates et les plus compliquées.

Quant aux anciens magnétiseurs qui ont passé leur vie à étudier ces problèmes quelquefois sans une préparation suffisante, mais aussi sans présomption, on ne les lit pas ; on se borne à attacher à leurs noms l'épithète de charlatans. D'autres ont choisi une méthode plus fructueuse, ils glanent par-ci par-là une observation des anciens magnétiseurs, et après l'avoir dénaturée et surtout individualisée, s'en font une gloire de novateurs. Mais passons.

Quelque temps après Puységur, un médecin distingué de Lyon, président de la Société médicale de cette ville, fut amené à constater les phénomènes les plus merveilleux du magnétisme. Il était sceptique et adversaire du mesmérisme, mais le hasard voulut qu'il fût obligé de reconnaître une série de faits, beaucoup plus extraordinaire que tout ce que Mesmer avait annoncé. Ses tra-

Digitized by Google

vaux sur la catalepsie, sur l'action de l'aimant, sur celle de l'électricité, des métaux, sur le phénomène dit de « transposition des sens » etc., enfin sur celui qui nous occupe ici, constituent une époque en magnétisme. Ils sont aujourd'hui absolument *ignorés*, mais comme il s'est écoulé déjà *juste un siècle* depuis qu'il a observé certains faits, je ne doute pas qu'un beau matin on ne nous annonce, qu'un hypnotiseur de Lyon ou de Paris les a *découverts* de nouveau, et que, grâce à son ingéniosité, à son autorité, et à l'ignorance de l'histoire, il s'est formé une nouvelle école « hypnotique ».

En attendant, signalons les faits qui concernent notre sujet.

Voici comment Petetin[1] fut amené à appliquer le magnétisme pour la première fois et ce qu'il a eu la chance d'observer :

La malade dépérissait de jour en jour. Elle ne dormait guère plus de deux heures par nuit; on ne pouvait la nourrir que d'eau de poulet, de lait de vache et de glace pilée; elle rejetait tout autre aliment. Petetin, son médecin, prévenu de l'idée que l'excitation du cerveau et des nerfs avait pour cause l'accumulation d'une électricité surabondante, imagina de faire de très fortes aspirations au devant du nez de la malade, pour soutirer cet excès d'électricité; mais ce moyen fut sans effet. Alors, *posant une main sur le front et l'autre sur l'épigastre*, il fit une nouvelle aspiration. Mme X... ouvrit les yeux, mais éteints et fixes, à une seconde aspiration ils reprirent leur éclat; en quelques instants, l'accès, qui devait durer deux heures, fut dissipé. Dans les visites suivantes, le docteur remplaça l'aspiration par l'expiration, et, dans l'espace de huit jours, tous les accidents de cette maladie extraordinaire avaient disparu, grâce à ce moyen si simple « dont les effets, dit Petetin, sont aussi évidents que la cause en est cachée ».

[1] Dr Petetin. — *Mémoire sur la découverte des phénomènes que présentent la catalepsie et le somnambulisme*, Lyon, 1787, et *Electricité animale prouvée par la découverte des phénomènes physiques et moraux de la catalepsie hystérique*, Paris, 1808.

Digitized by Google

Il ajoute qu'à mesure que la guérison avançait, les facultés de sa cataleptique acquirent une puissance nouvelle. « Non seulement elle prévoyait ce qui devait lui arriver, mais *formait-on une pensée sans la manifester par la parole*, elle en était instruite aussitôt et exécutait ce qu'on avait l'intention de lui commander, *comme si la détermination fût venue d'elle-même;* quelquefois cependant elle priait de suspendre l'ordre mental ou de le révoquer, lorsque ce qu'on lui prescrivait était au-dessus de ses forces, ou qu'elle était fatiguée[1]. »

Petetin fit sur une autre cataleptique, Mme de Saint-Paul, un grand nombre d'expériences, dont il voulut rendre témoins plusieurs de ses confrères et d'autres personnes éclairées, telles que MM. Eynard, Colladon de Genève; Domenjon, Dolomieu, le frère du nuturaliste, et Jacquier, administrateur des hôpitaux de Lyon. — Le plus incrédule de tous, Eynard, arriva un jour chez cette dame, et la trouva dans un de ses accès, seule avec une garde malade. Il portait sur lui plusieurs dessins qu'il avait faits par l'électricité. Il approcha de l'épigastre de la malade le portrait de Louis XIV, et lui demanda si elle le reconnaissait. Elle fit un mouvement de tête affirmatif. « Est-ce François Ier ? » Signe négatif. « Louis XV ? » Même réponse. Après plusieurs autres noms, il prononça celui de Louis XIV; elle répondit « oui ». Comme on avait assuré à M. Eynard que les cataleptiques savent lire dans la pensée des personnes qui sont en rapport avec eux, il lui demanda encore, pour vérifier le fait, si elle connaissait l'auteur de ce dessin ? Signe affirmatif. Il cherche à l'égarer en désignant plusieurs personnes, mais elle ne répondit « oui » que lorsqu'il se fût nommé lui-même. Il eut beau soutenir qu'il ne savait pas dessiner, la malade haussa les épaules; plus il niait, plus elle manifestait son impatience par des gestes caractéristiques.

Interrogée enfin avec quoi il avait fait ce portrait, elle lui montra de la main une machine électrique, qui était auprès de son lit, et dont Petetin se servait pour elle[2].

[1] Foissac, *Rapports et discussions sur le magnétisme animal*, Paris, 1853, p. 309. — Figuier, *L'Histoire du Merveilleux*, Paris, 1881, 3e édit., t. III, p. 290.

[2] Voyez Petetin, *Elec. anim.*, p. 127. — Foissac, *Rapports et disc.*, p. 310. — Figuier, *Hist. du Merv.*, t. III, p. 292.

Digitized by Google

On ne parla bientôt à Lyon que des merveilles somnambuliques, et les recherches de Petetin auraient sans doute fini par attirer l'attention des savants, si la révolution n'avait pas éclaté. « Il ne fallut, dit Figuier, rien moins que le canon révolutionnaire pour imposer silence, dans cette ville, aux discussions magnétiques. Mais alors tout ce bruit tomba, à Lyon comme ailleurs, non par l'oubli du magnétisme, mais par la dispersion de ses partisans. »

Petetin fut oublié, et il mourut en 1808, sans même avoir imprimé son important traité sur « l'Electricité animale », qui parut quelques mois après. Cet ouvrage est maintenant très difficile à trouver.

L'abbé Faria[1], expérimentateur hardi et vraiment original, occupa quelque temps l'attention du public, vers 1815. Il est le père des *suggestionistes* d'aujourd'hui. Il agissait uniquement par suggestion verbale et n'admettait pas la transmission de la volonté ; il était par conséquent en opposition absolue avec les *volontistes* de l'école de Puységur. N'agissant que pour produire de l'effet en public, il n'y a pas lieu de s'étonner qu'il n'a pas pu constater un phénomène qui demande de longues et patientes recherches de cabinet.

Une troisième école, plus directement liée avec Mesmer, fut celle des *fluidistes*, représentée par le savant bibliothécaire au Jardin des Plantes, un travailleur consciencieux au plus haut degré, sage et réservé, et dont le travail principal, résultat de *vingt-cinq ans* d'observations (je ne cite pas ce détail pour effrayer les hypnotiseurs d'aujourd'hui), parut en 1813[2].

Deleuze, comme nous le savons déjà, connaissait parfaitement les phénomènes de transmission, il entrevoyait

[1] *De la cause du sommeil lucide ou étude de la nature humaine*, Paris, 1819.

[2] Deleuze, *Histoire critique du magnétisme animal*, Paris, 1813,

Digitized by Google

même tout le parti que la science pouvait tirer de cette découverte, pour faire entrer dans le domaine positif un grand nombre de faits, jusque là incompréhensibles et propres à entretenir des préjugés. Mais il ne s'en occupe pas beaucoup, pour deux raisons : d'abord il voulait, au moins dans cette première édition, éviter tout ce qui pouvait choquer l'incrédulité des corps académiques, et puis il considérait comme inconvenantes toutes les expériences de curiosité, c'est-à-dire tout ce qui n'a pas pour but principal le soulagement des malades. Mais il croyait tellement à la communauté de pensée entre le magnétiseur et son sujet, qu'il dit avec une naïveté charmante : « Lorsqu'on veut demander quelque chose au somnambule, il faut exprimer sa volonté par des paroles. Les bons somnambules entendent la volonté sans qu'on leur parle. Mais pourquoi employer ce moyen sans nécessité? C'est une expérience, et l'on doit s'être fait une loi, de s'interdire toute expérience [1] ».

On s'étonnera peut-être de voir qu'au temps de Deleuze cette défense de toute expérimentation fut scrupuleusement suivie, par un grand nombre d'observateurs. On a publié des volumes sur l'application thérapeutique du magnétisme, mais toute la partie scientifique expérimentale n'a fait aucun progrès. On guérissait, voilà tout. Ce n'est donc qu'accidentellement que la suggestion mentale fut observée.

Certains magnétiseurs cependant étudiaient un peu la question et ont laissé quelques observations intéressantes. Je vais citer toutes celles qui ont droit à notre confiance, en essayant autant que possible de séparer la transmission de pensée de la transmission de volonté, qui nous occupera ensuite.

[1] Deleuze, *Instruction pratique sur le magnétisme animal*, Paris, 1825, p. 135.

Digitized by Google

La transmission des idées et des mots, ou de pensées en général, se présente sous plusieurs formes :

1° *Comme expériences directes et voulues.* Ce sont les cas le moins nombreux. A cette catégorie appartiennent les essais des Drs Teste, Puel, Comet, Barrier, Perronet, et de MM. Lafontaine, Maricourt et Souchère. Mais ce sont surtout des expériences toutes récentes du professeur Barret et de la Société psychologique anglaise qui nous ont révélé ce phénomène ;

2° *Comme expériences de vision apparente* qui ont été beaucoup plus nombreuses, et dans lesquelles on confondait généralement la transmission de pensée et celle des souvenirs avec une vue réelle des objets présents ou éloignés. Nous citerons à ce titre seulement les expériences faites avec connaissance de cause, et les observations du Dr Charpignon, de MM. Tissot, Jolly, Baragnon, Lafontaine, Robert Houdin et du général Noiset.

3° Enfin, nous aurons l'occasion de mentionner, que la transmission de pensée s'ajoute accidentellement à plusieurs autres catégories de faits, surtout dans le pseudo-hypnotisme.

Commençons par des expériences toutes récentes et le mieux contrôlées de la commission anglaise. Le compte rendu de ces recherches forme déjà tout un volume. Je ne pourrai donc reproduire que quelques exemples, mais en citant les expériences l'une après l'autre telles qu'elles ont été notées soigneusement pendant la seule séance du 6 décembre 1884. Elles ont eu lieu en présence de M. Guthrie et du professeur Herdman.

Le sujet, Mlle Relph, reste assis, et les objets choisis sont cachés derrière un rideau et derrière le dos du sujet. Les expériences ont lieu sans contact.

Digitized by Google

Objet pensé :	*Objet deviné :*
1) Papier rouge découpé en forme de petit verre aux œufs avec un œuf blanc dedans.	Quelque chose de rouge : plus long que large.
2) Papier bleu en forme de cruche.	C'est bleu? C'est plus large au sommet qu'au milieu, puis de nouveau plus large. C'est comme une cruche (elle dessine une cruche).
3) Papier rouge découpé en forme de vase.	C'est rouge? Je ne peux voir que la couleur.
4) Une râpe neuve.	Quelque chose qui luit... argent ou acier... long et mince.
5) Une rondelle en bois sur un fond noir.	Je ne peux pas distinguer cela.
6) Une rondelle rouge.	C'est rouge?... C'est rond et rouge.
7) Même objet que dans la 5e, exp.	Y a-t-il quelque chose de rouge tout autour?... de jaune rougeâtre, quelque chose de léger.
8) Papier argenté découpé en forme de théière.	C'est de l'argent luisant, comme une chaudière?... C'est une théière.
9) Un rectangle allongé jaune.	Est-ce jaune?... C'est plus long que large.
10) Un louis d'or.	Est-ce jaune brillant?... De l'or... est-ce rond?
11) Trois de cœur.	Est-ce une carte avec des points rouges?... Un trois, ou quelque chose comme cela.
12) Cinq de trèfle.	C'est une autre carte avec cinq points noirs?
13) Huit de carreau.	Est-ce une carte avec beaucoup de points... rouge... un dix?
14) Une carte avec deux croix rouges.	Est-ce quelque chose de jaune et claire... je ne vois pas bien... Est-ce une carte avec des points rouges... je ne vois pas.

Digitized by Google

15) Sans objet. On imagine une croix blanche sur un fond noir.	Je vois quelque chose de blanc et noir... je vois deux lignes [1].

Je recommande cette série à l'attention de M. Preyer et je l'engage à faire la même chose en tirant au sort [2].

Voyons maintenant ce que racontent les magnétiseurs :

1) « A Tours, dit M. Lafontaine, j'avais une somnambule qui était douée d'une grande lucidité. M. Renard, proviseur du collège, homme très sceptique, venait chaque jour, muni de divers objets qu'il avait soigneusement enveloppé. et qu'il gardait dans sa poche. Il n'était pas plus tôt en rapport avec Clarisse, la somnambule, qu'immédiatement elle lui nommait l'objet qu'il avait caché avec tant de soins. Pour prouver que c'était bien une *transmission de pensée* et non la *vue*, je faisais exécuter un ordre mental ; c'est-à-dire que, sans prononcer un mot, sans faire un signe, en concentrant ma pensée sur une action quelconque dont je voulais l'accomplissement, la somnambule se levait et faisait ce que je voulais [3] ».

2) « Le Dr Thomas présenta à Clarisse son petit étui à lancette, en demandant ce qu'il avait dedans. La somnambule lui répondit que cette boîte ne contenait que trois

[1] Malcom Guthrie (J.-P.). — *Further report on experiments in thought transference at Liverpool.* (*Proceedings of the Society for psychical researches*, december, 1883.)

[2] M. Preyer, professeur de physiologie à Iéna a critiqué les recherches de M. Ch. Richet, en soutenant, qu'il avait obtenu par le hasard tout seul, les mêmes résultats (*Die Erklaerung des Gedankenlesens nebst Berchreibung eines neuen Verfahrens zum Nachweise unwiltkürlichen Bewegungen.* Leipzig, 1886). En Italie et en Angleterre, les expériences de M. Richet ont trouvé un accueil plus impartial. Voir Adolfo Errera, *Gli studi matematici di Richet sulla suggestione* (*Archivio di psychiatria, scienze penali ed anteropologia criminale*, t. VI, fasc. I). Prof. O. J. Lodge and M. Alfred Lodge, *M. Richet's Recent researches in thought transference* (*Proceedings of the Society for psych. research.* december, 1884).

[3] Ch. Lafontaine. — *L'Art de magnétiser*, 5e édit., Paris, 1886, p. 98.

Digitized by Google

instruments, et lui indiqua le lieu où il avait laissé le quatrième[1]. »

3) « Tantôt M. Renard fermait les portes et les volets de son cabinet, bouchait le trou des serrures, afin que personne ne pût le voir ; puis, allumait une bougie, et écrivait quelques mots qu'il enveloppait de plusieurs papiers. Il arrivait triomphant, espérant, grâce à toutes les précautions qu'il avait prises, que la somnambule ne pourrait voir ce qu'il avait écrit. Mais aussitôt qu'il avait remis le papier dans la main de la jeune fille, et *quelquefois même avant qu'il ne l'eût tiré de sa poche,* Clarisse lui disait ce qu'il avait écrit[2]. »

4) « M. de la Souchère, ancien élève de l'École polytechnique, savant chimiste résidant à Marseille, avait pour domestique une femme de la campagne, chez laquelle se produisaient avec la plus grande facilité le somnambulisme et plusieurs de ses phénomènes remarquables. En somnambulisme magnétique, dit-il, Lazarine entrait avec moi en parfaite communication de pensée et *elle était* tellement *insensible,* que je lui enfonçais des aiguilles dans la chair, dans la matrice de l'ongle, sans qu'elle éprouvât la moindre douleur et sans qu'il sortît une goutte de sang ». (Ce phénomène est très commun ; il se produit souvent en somnambulisme un rétrécissement notable des petits vaisseaux). « En présence de l'ingénieur Gabriel et de quelques amis, j'ai répété les expériences suivantes : Je lui faisais boire de l'eau pure, et elle me disait qu'elle avait tel goût que je me représentais : limonade, sirop, vin, etc. On m'indiqua de lui faire boire du sable. Elle ne pouvait deviner. Alors je mis du sable dans *ma* bouche, et immédiatement elle se mit à cracher, en disant *que je lui donnais* du sable (trans. de sens). J'étais alors derrière elle, et il lui était impossible de me voir. » (Une expérience analogue, mais encore plus avancée, est citée par le comte de Maricourt, le sujet ayant bu à *l'état de veille,* un verre d'eau, avec suggestion mentale d'un verre de kirsch, manifesta tous les signes de l'ivresse *pendant plusieurs jours.* Je remarquerai que quand on provoque des phénomènes semblables à l'état de veille, ils sont plus difficiles à dissiper qu'en somnambu-

[1] Ch. Lafontaine. — *Mémoires d'un magnétiseur,* Paris, 1866 t. I, p., 154.

[2] *Mémoires l. c.* p. 154.

Digitized by Google

lisme. Ce sont les phénomènes de ce genre qui ont fait croire aux magnétiseurs qu'ils peuvent, en magnétisant un verre d'eau ou un autre objet, imprégner leur fluide de différentes qualités physiques ou chimiques. La magnétisation est ici inutile puisque c'est la pensée qui agit sur le cerveau du sujet et non sur l'objet.) « Quelqu'un me remet un livre (Robinson Crusoë). Je l'ouvre et j'examine une gravure qui représentait Robinson dans un canot. Lazarine, interrogée sur ce que je fais, répond : Vous avez un livre, vous ne lisez pas; vous regardez une image : il y a un bateau et un homme dedans. Je lui dis de me décrire l'ameublement d'une chambre, qu'elle ne connaissait pas, et elle indiqua les meubles *au fur et à mesure que je me les représentais.* Je n'ai pas vu chez ma domestique la transposition des sens. On lui avait appliqué sur l'épigastre divers objets : *si je les connaissais, elle les indiquait*; si j'ignorais ce qu'ils étaient, elle ne pouvait les nommer. Ce n'était donc que la transmission de la pensée qui se produisait en elle. Il est possible que, dans certains cas, ce que l'on a attribué à la transposition des sens n'ait été qu'un effet de la transmission de la pensée [1]. »

5) Le Dr Teste [2] a plusieurs fois constaté que la somnambule peut suivre la pensée du magnétiseur. « Mlle Diana, dit-il, suivait une conversation pendant laquelle je ne parlais que mentalement. Elle répondait aux questions que je lui adressais de cette manière ». Il cite encore une expérience extraordinaire, dans laquelle la suggestion mentale se manifeste comme *hallucination* :

« J'imaginai un jour une barrière en bois autour de moi, sans le dire; je mis en somnambulisme, Mlle H., jeune personne très nerveuse, et je la priai de m'apporter mes livres. Arrivée à l'endroit où j'avais imaginé la barrière, Mlle H., s'arrête, disant qu'on a mis là une barrière. Quelle singulière idée, dit-elle, d'avoir mis là une barrière! Si on la prend par la main pour la faire passer, ses pieds sont collés au parquet, le haut du corps se porte seul en avant, et elle dit qu'on lui presse l'estomac sur l'obstacle [3]. »

[1] Dr Despine.— *Etude scientifique sur le somnambulisme*, Paris, 1880, p. 221.

[2] Dr Teste.— *Manuel pratique du magnétiseur*, 4e édit., 1854, et *Le Magn. an. expliqué*, 1845, p. 243.

[3] Despine, *loc. cit.*, p. 219.

Digitized by Google

Voici encore un fait, très interessant, cité par le Dr Bertrand dans une de ses conférences sur le magnétisme et reproduit par Noizet :

6) « Un magnétiseur fort imbu d'idées mystiques avait un somnambule qui, pendant son sommeil, ne voyait que des anges et des esprits de toute espèce. Ces visions servaient à confirmer de plus en plus le magnétiseur dans sa croyance religieuse. Comme il citait toujours les rêves de son somnambule à l'appui de son système, un autre magnétiseur se chargea de le détromper, en lui montrant qu'un somnambule n'avait les visions, qu'il rapportait, que parce que le type en existait dans sa propre tête. Il proposa, pour prouver ce qu'il avançait, de faire voir au même somnambule la réunion de *tous les anges du paradis à table et mangeant un dindon.* — Il endormit donc le somnambule, et au bout de quelques temps il lui demanda s'il ne voyait rien d'extraordinaire ; celui-ci répondit qu'il apercevait *une grande réunion d'anges.* — Et que font-ils? dit le magnétiseur. — *Ils sont autour d'une table et ils mangent.* Il ne put indiquer cependant quel était le mets qu'ils avaient devant eux [1] ».

En général, si le somnambule croit *voir* quelque chose en dehors des conditions ordinaires, il faut se demander tout d'abord si ce n'est pas par simple suggestion involontaire de notre part.

7). « Un étudiant en médecine demande à une de mes somnambules quels malades le jury lui donnera à examiner pour une épreuve du doctorat. Elle décrivit très nettement trois malades de l'Hôtel-Dieu, qui avaient attiré plus spécialement l'attention de l'étudiant et que celui-ci aurait *désiré* comme sujets de son examen. Elle ajouta même (détail caractéristique) sur un de ces sujets :

— Oh! comme cette femme a l'œil brillant... et fixe!... Il me fait peur... cet œil! — Voit-elle de cet œil brillant? demanda l'étudiant. — Attendez... je ne sais pas... cet œil est dur... Il n'est pas naturel. — En quoi est-il, cet œil? — En quelque chose... qui se casse... et qui brille... Oh! elle

[1] *Mémoire*, p. 128.

Digitized by Google

le sort... le met dans l'eau... etc., etc. Cette malade avait un œil de verre : ce fait ignoré absolument de moi, puisque je ne connaissais pas les malades en question, mais connu de l'étudiant qui posait des interrogations à la somnambule, a été parfaitement *décrit* par celle-ci. Où en puisait-elle l'image? Dans le psychisme de l'interrogateur qui, par l'intermédiaire du mien, se réflétait en elle.

Il est juste d'ajouter que les prédictions de la somnambule ne se réalisèrent pas, qu'au jour de son épreuve l'étudiant eut à examiner d'autres malades, et qu'il n'y fut pas même question des malades décrits par la somnambule[1]. »

« Ordinairement, dit le Dr Charpignon, la vision à distance est confondue avec le phénomène de la transmission de pensée. Ainsi, la plupart des expériences que l'on cite consiste à prier le somnambule d'aller chez vous ou dans un endroit que vous connaissez. Vous êtes en rapport avec lui, et il vous décrit le plus souvent les lieux, les objets, avec la précision la plus exacte. Eh bien, il n'y a pas là, le plus souvent, vision réelle; le somnambule voit dans votre pensée les images que vous y tracez. Plus vous serez attentif à le suivre et à le diriger dans ses descriptions » (c'est-à-dire en l'aidant par des suggestions verbales), « plus elles seront parfaites[2] ».

Mais cela arrive assez rarement. J'ai observé un seul cas de ce genre. C'était il y a déjà longtemps, et ne croyant pas à la possibilité d'une transmission mentale, je considérais le fait comme le résultat de circonstances impossibles à vérifier. D'après ce que disait la personne qui consultait la somnambule, celle-ci lui avait décrit exactement sa maison et son jardin. Mais Charpignon a parfaitement raison, que si la vision à distance existe (et je ne veux pas toucher ici à cette question), elle n'a été le plus souvent qu'apparente, induisant en erreur les magnétiseurs peu exigents. Ils écrivaient, par exemple,

[1] Perronet. — *Du Magn. animal*, 1884, p. 34.

[2] Dr Charpignon. — *Physiologie, médecine et métaphysique du magnétisme*, Paris, 1841, p. 90.

Digitized by Google

quelques mots sur un bout de papier soigneusement plié, la somnambule se l'appliquait n'importe où, et « lisait » le contenu. Je crois que c'était le cas du Dr Teste, qui, ayant cru avoir affaire à une double vue, a échoué complètement dans ses expériences devant la commission académique de 1840, où il s'agissait de déchiffrer une écriture enfermée dans une boîte, et qu'il ne connaissait pas lui-même. Inutile d'ajouter que certains magnétiseurs de bonne foi, comme M. Hublier, ont été tout simplement victimes de la ruse de leurs somnambules [1].

8). M. Henri Joly [2], qui ne croit pas à la clairvoyance ni à la transmission de pensée, raconte ce qui suit : « Nous tenons d'un honorable magistrat, l'un des auditeurs les plus sympathiques de nos cours, le procès-verbal d'une interrogation ou expertise, faite par lui sur une somnambule, dont les pratiques avaient été signalées à la justice. La conviction de ce magistrat est, que cette somnambule était sincère et qu'elle était réellement endormie. » « Le lundi 4 juillet 1859, je me suis rendu à 8 h. 40 m. du matin, chez les époux B., demeurant à C. S. S., rue Saint-G. J'ai prié le sieur B., de mettre sa femme dans l'état de sommeil magnétique. Cette femme est *aveugle* depuis deux ans, ne distingue pas les objets, et n'a qu'une perception confuse de la lumière par l'œil gauche. — Quand le sieur P... m'eut annoncé que je pouvais interroger sa femme, j'ai mis entre les mains de celle-ci un mouchoir blanc, et le dialogue suivant s'est établi. (J'étais seul avec la femme D.). — Pouvez-vous me dire qu'elle est la marque de ce mouchoir ? — Très facilement ; mais qui vous a donné ce mouchoir ? — Répondez à ma question. Ce mouchoir est à moi : je l'ai acheté. — La marque *que j'ai sous mes doigts* est bien difficile à lire. Cependant, je vois un M. Je ne puis lire la lettre qui est en avant. (Le mouchoir est marqué J. M. en coton rouge, lettres anglaises).

. . . . . .

[1] Burdin et Dubois. — *Histoire académique du magnétisme animal*, Paris, 1841, p. 584 et suiv.

[2] Henri Joly. — *L'imagination, étude psychologique*, Paris, 1877, p. 60.

Digitized by Google

— Quel est l'âge de la personne à qui appartiennent ces cheveux ? — C'est une personne jeune. — Pouvez-vous me conduire près d'elle ? — Non. C'est qu'elle n'est plus... — Vous avez deviné juste. Pouvez-vous lire les lettres écrites à l'*intérieur de ce médaillon ?* — C'est bien difficile. Je vais essayer... Non, je ne puis pas lire.

. . . . . .

— Pourriez-vous me dire si je porte sur le corps une plaie récente et à quel endroit ? — Oui. Vous avez à la jambe une plaie, ou plutôt ce n'est pas une plaie, puisqu'elle est fermée. — A quelle jambe ? — C'est à la gauche. (C'était juste, mais elle se trompe quant à la place exacte). — Je vous remets des cheveux enveloppés dans un papier. Examinez-les. — Ils ne sont pas blonds, comme ceux que vous m'avez montrés déjà ; ils sont d'un *brun très foncé*. Que voulez-vous en faire ? Portez-les à R., mon voisin : il *travaille très bien les souvenirs en cheveux*. — Dites-moi de qui sont ces cheveux. (La somnambule est réellement fatiguée, elle hésite longtemps sans répondre.) — Appartiennent-ils à un homme ou à une femme ? — A une femme. — Vous vous trompez. — Oui, je me trompais. Je pensais, que vous destiniez ces cheveux à être portés par une femme : voilà ce que je voulais dire. — Dites-moi si j'aime beaucoup la personne à qui sont ces cheveux. — Vous l'aimez tant que l'on ne peut aimer davantage. — Savez-vous ce qu'est pour moi cette personne ? — (Avec un peu d'impatience). Je vous ai dit comme vous l'aimiez. C'est d'affection de famille, cela se comprend, c'est le lien du sang ; je ne puis dire autre chose. (*Les cheveux étaient d'un brun très foncé ; ils ont été coupés à mon fils unique par sa mère, qui veut s'en faire un bracelet*). »

L'auteur de cette observation n'admet pas la « lucidité », et évidemment il n'y a pas là de *clairvoyance* proprement dite ; mais il serait, je crois, difficile de l'expliquer sans quelques traces de transmission de pensée, malgré les suggestions verbales qui n'y manquent pas.

Un autre sceptique, M. Tissot[1], raconte de sa propre expérience :

[1] J. Tissot. — *L'imagination, ses bienfaits et ses égarements*, Paris, 1860, p. 119.

Digitized by Google

9). « *Séance du 4 septembre.* — Soixante pulsations par minute, avant le sommeil comme après; mais, au moment du sommeil et avant la convulsion feinte ou réelle (il n'y eut pas de mouvement convulsif dans les deux dernières séances), affaiblissement subit du pouls, sans ralentissement; après le mouvement convulsif il reprend son intensité. « La somnambule, qui, selon toute apparence, ne connaissait pas les localités que je lui faisais parcourir et visiter, quoiqu'elle fut Franc-Comtoise et de la Haute-Saône, se rend dans le village où je suis né, dont je lui tais le nom, et qu'elle ne nomme pas elle-même. Mais en passant par Pontarlier, elle donne le nom de cette ville; — indique la direction où se trouvent les Fourgs (village en question), décrit le chemin qui y conduit depuis la route départementale; assigne la position de l'église hors du village et indique presque le numéro de la maison paternelle; donne des particularités d'une grande justesse sur ma mère, sur les suites de ses couches, sur sa maladie, sur le traitement suivi, sur sa mort; mais elle se trompe sur l'âge que j'avais à l'époque de cette mort, et sur la composition de la famille. Elle rencontre juste sur plusieurs détails de la vie de mon père et de ma mère, et se trompe sur quelques autres. Elle décrit, avec une grande précision, les accidents de terrain qui se rencontrent en suivant le sentier qui conduit du village au hameau de la Beuffarde; se trompe deux fois sur la maison que j'habitais; en décrit ensuite avec exactitude, les parties; se trompe sur la cause de la ruine d'une maison voisine. Elle donne des détails exacts sur mes premières années; me suit ailleurs, ne se trompe qu'à demi sur ma situation à Pontarlier de 1815 à 1819; est plus exacte sur mon existence et mon occupation à Besançon; mais son intuition du reste de ma vie est un peu plus obscure, quoiqu'il y ait un assez grand nombre de particularités vraies. »

On voit dans cette narration un rêve somnambulique, alimenté par des suggestions verbales, mais aussi par la communication des souvenirs, surtout de ceux de la première enfance, qui sont plus vifs habituellement.

La somnambule de M. Tissot, comme celle du magistrat cité par M. Joly, était sourde aux impressions ne provenant pas de la personne, avec laquelle elles étaient « en rapport ».

Digitized by Google

M. Tissot donne sa manière de prendre les notes comme exemplaire. Mais elle est loin d'être satisfaisante. Il a bien noté toutes les erreurs de la somnambule, mais cela ne suffit pas. Il faut absolument noter le dialogue tout entier. Voilà pourquoi je préfère la narration du général Noizet.

Le général Noizet[1], auteur de plusieurs travaux philosophiques, et dont le volume sur le somnambulisme a été loué à l'Académie des sciences par Flourens, raconte le fait suivant :

10). « J'arrivai chez mon ami avant le magnétiseur et sa somnambule, et le maître de la maison nous dit qu'entre autres facultés extraordinaires qu'on prêtait à cette somnambule était celle de pouvoir dire ce qu'une personne, avec qui on la mettait en relation, avait fait dans la journée. Il se trouvait justement, par hasard, que ce jour-là j'avais fait une démarche peu ordinaire; j'étais allé dans les combles de l'Hôtel des Invalides avec le duc de Montpensier, pour lui faire voir la galerie des plans-reliefs des places fortes. Je proposai de faire sur moi l'essai de la faculté de la somnambule, et cette proposition fut acceptée par mes deux amis. — La somnambule arrivée et endormie, je me mis aussitôt en rapport avec elle, et lui demandai si elle pouvait *voir* ce que j'avais fait dans la journée. — Après quelques détails assez insignifiants et péniblement obtenus sur l'emploi de ma matinée, je lui demandai où j'étais allé après déjeuner. Elle me répondit sans grande hésitation : aux Tuileries; ce qui pouvait fort bien s'entendre d'une simple promenade. J'insistai en demandant par où j'étais entré, et elle répondit fort bien encore : Par le guichet du quai auprès du Pont-Royal. — Puis ensuite? — Vous êtes monté dans le château. — Par quel escalier? Est-ce celui du milieu? — Non, c'est par celui du coin, près du guichet. — Là, elle se perdit dans les escaliers, et il y a lieu, en effet, de s'y perdre, car il y en a plusieurs... Enfin, elle me laissa dans une grande salle où il y avait des officiers. C'était une salle d'attente au rez-de-chaussée. — Vous avez attendu, me dit-elle. — Et puis? — Il est venu un grand jeune homme

[1] Noizet, *Mémoire sur le somnambulisme et le magnétisme*, Paris, 1884, 1 vol. in-8, 430 p. — Morin, *l. c.*, p. 173.

Digitized by Google

vous parler. — Quel était ce jeune homme? — Je ne le connais pas. — Cherchez bien. — Ah! c'est un fils du roi. — Lequel? — Je ne le connais pas. — Ce n'est pas bien difficile à savoir, il n'y en a que deux à Paris : le duc de Nemours et le duc de Montpensier; est-ce le duc de Nemours? — Je ne le connais pas. (Je lui dis que c'était le duc de Montpensier). — Après? — Vous êtes monté en voiture. — Tout seul? — Non, avec le prince. — Comment étais-je placé? — Au fond, à sa gauche. — Etions-nous seuls dans la voiture? — Non, il y avait encore devant un gros monsieur. — Quel était ce monsieur? — Je ne le connais pas — Cherchez. — (Après avoir réfléchi) : c'était le roi. — Comment, lui dis-je, j'étais sur le derrière de la voiture et le roi devant! Vous voyez bien que cela n'est pas raisonnable. — Je ne sais pas, je ne connais pas ce monsieur. — Eh bien, c'était l'aide-de-camp du prince. — Je ne le connais pas. — Où avons-nous été? — Vous avez suivi la rivière. — Et puis? — Vous êtes allés dans un grand château. — Quel château? — Je ne sais pas; il y a des arbres avant d'y arriver. — Regardez donc bien, vous devez le connaître. — Non, je ne sais pas. (J'abandonne cette question, et lui dis de continuer.) — Vous avez été dans une grande salle. (Là, elle me fait une description *imaginaire* de la salle où elle voit briller des étoiles sur un fond blanc); enfin elle me dit : — Il y avait de grandes tables. — Et qu'y avait-il sur ces tables? — Ce n'était pas haut, ce n'était pas plat non plus tout à fait. (Je ne pus pas l'amener à me dire qu'il y avait des plans-reliefs, objets que, sans doute, elle n'avait jamais vus.) — Qu'avons-nous donc fait devant ces tables — Vous avez trié. *Vous êtes monté sur un siège et, avec une grande baguette, vous faisiez voir quelque chose.* (Cette particularité remarquable était parfaitement exacte.) Enfin, après bien des lenteurs, elle nous fit remonter en voiture et partir. Je lui dis alors : — Mais regardez donc en arrière. vous devez reconnaître l'endroit d'où nous sortons. — Ah! dit-elle, comme étonnée et un peu confuse, c'est l'hôtel des Invalides... Elle ajouta encore que le prince m'avait laissé à ma porte, ce qui était vrai... Quelque familiarisé que je fusse avec les scènes du somnambulisme, cette scène me frappa néanmoins beaucoup, et je ne pus raisonnablement attribuer qu'à la faculté de lire dans ma pensée ou sur des impressions existantes encore dans mon cerveau, l'espèce de divination dont venait de faire preuve la somnambule. C'est encore la seule explication que je puisse lui donner aujourd'hui. »

Digitized by Google

Cette observation est réellement curieuse par ce qu'elle démontre :

1° Que jusqu'au moment où le général n'a pas fixé son attention sur un détail quelconque de ses souvenirs, la somnambule ne devinait rien;

2° Que quelquefois elle parlait d'après des suggestions verbales faites par le général, et qu'alors, ou bien elle divaguait par conjecture, ou bien elle complétait ces suggestions verbales par des détails réellement transmis mentalement;

3° Qu'elle « voyait » mieux les détails qui ont laissé une trace plus vive dans l'esprit du général;

4° Que les traces transmises partiellement se complétaient peu à peu de manière à former une image plus nette (Les Invalides);

5° Que quelquefois la conjecture réfléchie manquait complètement, et alors la somnambule se dirigeait par des images qui passaient spontanément par son esprit (le roi).

C'est bien là ce qu'on observe dans des consultations réussies.

11). Le compte-rendu de l'Association britannique pour l'avancement des sciences (section d'Anthropologie, congrès de Glascow de 1876) rapporte ce qui suit : « Le professeur Barrett d'Edimbourg cite une jeune Irlandaise, qui a pu, quoiquelle ne fut jamais sortie de son village, décrire Regent Street à Londres, rue à laquelle il pensait en la magnétisant. M. Barrett conclut de ce fait et d'autres semblables, que toute idée sur laquelle l'opérateur concentre sa pensée, produit une idée de même nature dans l'esprit du magnétisé [1]. »

12). M. Ch. Richet a recueilli dernièrement un certain

[1] Je cite d'après P. Despine (*l. c.*) en corrigeant seulement le nom du professeur Bennet. Il s'agit sans doute du professeur W. F. Barrett qui a décrit cette expérience dans son article : « On some phenomena associated with abnormal conditions of mind. » (*Procedings of the Society*, f. p. r. July, 1883, p. 238).

Digitized by Google

nombre d'observations de ce genre (encore inédites). Le sujet questionné par l'opérateur décrit une chambre, une maison, etc., d'après les souvenirs du magnétiseur. Ces observations, exactement faites, présentent un intérêt particulier, parce qu'elles peuvent nous aider à déterminer le rôle des *souvenirs inconscients* dans l'acte de la transmission. On pourra, de cette manière, préciser si, et dans quelle proportion, les connaissances qu'on possède, mais qui ne sont pas momentanément présentes dans l'esprit, peuvent se transmettre au sujet. Il faut seulement, pour que ce but puisse être atteint, noter soigneusement et décrire, avec détails, l'état mental de l'opérateur.

13). M. William. Gregory [1], ex-professeur de chimie à l'Université d'Edimbourg, cite des cas analogues, mais je n'ai pas son livre sous la main.

14). Le comte de Maricourt [2], dont nous avons déjà cité quelques lignes, raconte encore ce qui suit : « Il m'est arrivé souvent d'être confus et gêné par la clairvoyance des somnambules racontant des impressions ou devinant des sentiments que j'eusse voulu leur cacher. Comme il s'agit de personnes dans le commerce desquelles je vivais, la chose peut s'expliquer par l'habitude de la communauté d'idées. Pour éviter cette cause d'illusions, j'ai tenté d'expérimenter sur une personne qui m'était complétement inconnue. Un industriel exhibait alors à Paris certaine somnambule dont on disait merveille. Elle connaissait le passé, le présent, l'avenir, comprenait toutes les langues, et, surtout, devinait les pensées les plus secrètes. — Les séances se tenaient dans une grande salle sur les boulevards. — On n'avait qu'à lui donner la main et concentrer sa pensée sur un objet quelconque ; elle vous disait clairement, en la suivant, quel était cet objet. C'est ainsi que je vis plusieurs messieurs l'interroger tacitement. L'un d'eux pensait à un assassinat, à un duel dont il aurait été témoin ; un autre la faisait assister à quelque scène de bataille, de naufrage ou d'incendie. Les descriptions de la somnambule parurent convaincre pleinement ses consultants... Ne croyant pas au surnaturel, je ne voulais pas me laisser tromper par des jongleurs. Ces

[1] Gregory, *Letters on mesmerisme and clairvoyance*, Edimbourg, 1852. — Morin, *l. c.*, p. 168.

[2] R. comte de Maricourt. *Souvenir d'un magnétiseur*. Paris, 1884, p. 96 et suivantes.

Digitized by Google

messieurs, que je ne connaissais pas, pouvaient très bien être des compères... — « Il n'est pas nécessaire, nous dit alors le barnum, d'entretenir la somnambule exclusivement des sujets terribles et sinistres. Je dirais, qu'au contraire, vous la fatiguez en lui occasionnant des émotions pénibles. »

« Je voulus essayer à mon tour; conformément à l'avis, ce fut un souvenir gai que j'évoquai intérieurement en me rapportant à un pays éloigné et à quelques années en arrière... »

Ici, l'auteur raconte la scène entière d'un festin, où domine la personnalité d'un homme ivre, au grand nez rouge, très comique de figure et qu'il dépeint avec détails.

... « Je ne dis pas un mot à la somnambule, mais à cette vision du passé j'essayai de donner, dans mon esprit, la netteté lumineuse d'une photographie. — « Oh! quelle drôle de trogne! Quelle trogne, quelle trogne, mon Dieu! s'écria la voyante, au bout de quelques instants. Son rire, presque convulsif, avait quelque chose de si entraînant, que l'assemblée, de confiance, partagea l'hilarité.

« Cette fois, je dus m'avouer parfaitement convaincu. A la faculté, inexplicable par le jeu de l'organisme, de voir ainsi dans la pensée d'autrui, doivent se rapporter les prétendus faits de polyglottisme somnambulique. »

Cette expérience n'est pas tout à fait concluante, puisque l'hilarité des images étant de rigueur, après l'allocution du magnétiseur, la somnambule n'a deviné que l'image mentale d'une « trogne ». Mais, en admettant que ce ne fut pas un hasard, cette expérience est instructive à ce point de vue, que l'élément gai, comique, se transmettant à la somnambule et provoquant le rire, a empêché la transmission de toutes les images objectives que le comte se représentait mentalement.

Une autre expérience que je trouve encore dans le même livre est plus démonstrative.

15). « Je me promenais avec une malade que j'avais préalablement endormie ; » (il n'y a rien d'extraordinaire dans cette promenade. En somnambulisme actif, le sujet présente toutes les apparences d'une personne éveillée. Seulement, si le somnambulisme n'est pas assez profond, un courant d'air peut réveiller le sujet. Dans d'autres cas, on pourrait le jeter dans de l'eau ou dans du feu sans crainte de le réveiller) « elle était paralysée des jambes et ne pouvait marcher que dans le sommeil magnétique. » (C'est encore un fait assez commun dans les paralysies hystériques).

Digitized by Google

« En passant devant un champ, dont je connaissais le propriétaire, je lui demandai *de me dire le nom de ce dernier*, et en même temps je prononçais ce nom en moi-même. — J'eus quelque difficulté à obtenir une réponse satisfaisante, » (remarquons qu'il s'agit d'un état polyidéique actif), « le sujet affirmait qu'il ne pouvait pas me le dire. J'insistai, et le nom fut prononcé comme je le désirais. — Vous le voyez, c'est un fait brutal, dans lequel il faut bien que le sujet voie ce que vous pensez et ce qu'il ne peut deviner. Je ne crois pas que l'on puisse citer un exemple plus frappant de la pénétration de la pensée. » (p. 123).

16). Le Dr Puel, auteur d'un mémoire sur la catalepsie couronné par l'Académie, faisait aussi deviner à un de ses cataleptiques les mots pensés; seulement il lui facilitait la tâche en indiquant les terminaisons. M. Puel disait au malade : dites-moi le mot auquel je pense et ayant telle rime, par exemple rimant à *clairvoyance* — et le sujet le disait sans hésitation [1]. »

17). Le Dr Comet, connu comme rédacteur de journaux de médecine et écrivain distingué, était fort incrédule en matière de somnambulisme, et avait souvent égayé ses lecteurs en ridiculisant les prodiges de lucidité, racontés par les magnétistes. En 1839, sa femme étant tombée malade, eut des accès de *somnambulisme naturel* et *devint lucide*. M. Comet, dont le témoignage a d'autant plus de poids, qu'ils s'agissait de faits qu'il avait regardés comme impossibles, envoya à l'Académie de médecine un rapport détaillé sur les choses merveilleuses qui se passaient sous ses yeux, et le publia dans le journal l'*Hygie*. Mme Comet désignait entre autres chaque petit objet enfermé dans la main et devinait les pensées *qui se rapportaient à elle*.

Je passe sur d'autres faits qui se rattachent à une autre question, celle de clairvoyance, c'est-à-dire quand le sujet voit ou devine les choses qui ne peuvent pas être connues des assistants.

Après avoir cité la description de ces faits étranges, d'après le rapport du Dr Comet, un autre médecin, M. Frappart ajoute : « Vraiment, elle a dû coûter beaucoup à son auteur; car, naguère encore, il était un des plus fougueux opposants du magnétisme... »

[1] A. S. Morin, *Du magnétisme et des sciences occultes*, Paris, 1860, p. 177.

Digitized by Google

Mais, M. Comet n'y est pas allé par quatre chemins, et voici ce qu'il écrivait lui-même dans son rapport :

« La malheureuse affection de ma femme porte avec elle une consolation, car elle fera juger souverainement une question qui a été l'objet de grandes discussions dans le sein de cette académie et dans la presse où j'ai pris une part active. Je veux parler de la lucidité et de la clairvoyance des somnambules, des prodiges qu'ils réalisent, et auxquels, il y a trois mois, je ne croyais pas, et qu'aujourd'hui je regrette d'avoir taxés publiquement de manœuvres frauduleuses, de jongleries intéressées... »

Avis aux hypnotiseurs qui font la même chose aujourd'hui.

Mais quant à l'espoir que nourrissait le Dr Comet, croyant que l'Académie profitera de l'occasion pour juger souverainement une question aussi grave pour les progrès de la science... quelle illusion!

L'Académie ne pouvait pas refuser à un confrère estimé la nomination d'une commission. Cette commission est même venue deux fois faire visite à Mme Comet; mais, après avoir remarqué qu'il s'agit des choses extraordinaires, dans lesquelles on peut compromettre ou sa perspicacité ou sa renommée, ils hésitèrent de continuer.

« Je les ai tous avertis ce matin, écrivait M. Comet, et je compte sur eux ce soir. » (Il s'agissait de vérifier une prédiction de la malade.) « Le fait intéresse assez la science et l'humanité pour qu'ils le constatent. »

— Détrompez-vous, répondait le Dr Frappart, « aucun ne viendra, ni ce soir, ni demain, ni plus tard, parce que l'homme évite avec soin la vérité qui le blesse. »

En effet, aucun membre de la commission n'est venu[1].

18). Un prestidigitateur-physicien bien connu, M. Robert Houdin, s'intéressait plus à ces questions. Nous avons déjà mentionné qu'il imitait la double vue et la transmission de pensée à l'aide d'un truc ingénieux. Il a commencé par être fort incrédule en fait de somnambulisme. Bien plus, habitué à produire des prodiges, il faisait très peu de cas du merveilleux, et croyait en posséder le secret; il regardait, lui aussi, tous les hauts faits attribués à la lucidité, comme des tours d'adresse, de même nature que ceux dont il amu-

[1] Dr Frappart, *Lettres sur le magnétisme*, 1839 et 1840. — Dr Comet, *La vérité aux médecins*, 1869. — Dr Charpignon, *Physiologie*, etc., 1848, p. 116. — Morin, *Du magnétisme*, 1860, p. 176.

Digitized by Google

sait le public. Dans plusieurs villes où les somnambules avaient quelques succès, il se faisait un jeu de contrefaire leurs exercices et même de les surpasser. M. de Mirville, le célèbre démonologue qui, dans son système, a besoin de somnambulisme, pour en faire honneur aux esprits infernaux, eut l'ambition de convertir un adversaire aussi redoutable; il pensait avec raison que, s'il parvenait à lui démontrer que la lucidité appartient à un ordre de choses entièrement étranger à ses études et à sa pratique, le témoignage d'un juge aussi expert serait d'un très grand poids pour servir la cause du somnambulisme. Il le conduisit chez le somnambule Alexis. M. de Mirville rend compte, dans son livre des *Esprits*, de la scène qui eut lieu.

M. Morin, auquel j'emprunte ce passage, auteur d'un livre spirituel, mais sceptique, sur le magnétisme, affirme que Robert Houdin lui confirma l'exactitude de la narration de M. de Mirville.

« J'étais abîmé, confondu, dit le magicien, il n'y avait plus là ni adresse, ni escamotage. J'étais témoin de l'exercice d'une faculté supérieure, inconcevable, dont je n'avais pas la moindre idée et à laquelle j'aurais refusé de croire si les faits ne se fussent pas passés sous mes yeux. J'étais tellement ému, que la sueur me ruisselait sur le visage. »

Il cite entre autres l'expérience suivante :

19). Alexis, prenant les mains de ma femme, qui m'avait accompagné, lui parla d'événements passés, et notamment de la perte bien douloureuse d'un de nos enfants; toutes les circonstances étaient parfaitement exactes. »

Dans ce cas, le somnambule lisait dans la pensée de Mme Houdin ses souvenirs et ses sentiments plus ou moins réveillés dans sa conscience.

Un autre fait simule en même temps la vision et la clairvoyance, également par transmission de souvenirs :

20). « Il y avait avec nous un médecin fort incrédule, le Dr Chomel, qui, voulant aussi s'éclairer par lui-même, présenta une petite boîte à Alexis. Celui-ci la palpa sans l'ouvrir, et dit : c'est une médaille; elle vous a été donnée dans des circonstances bien singulières. Vous étiez alors un pauvre étudiant, vous demeuriez à Lyon, dans une mansarde. Un ouvrier auquel vous aviez rendu des services, trouva cette médaille dans des décombres, pensa qu'elle pourrait vous être agréable, et grimpa vos six étages pour vous l'offrir... Tout cela était vrai. Certes, ce sont là de ces choses qu'on

Digitized by Google

ne peut ni deviner, ni rencontrer par hasard. Le docteur partagea notre admiration.

« Je donnai à M. de Mirville le certificat qu'il me demanda constatant que les faits dont j'avais été témoin dépassaient tout ce qu'on peut obtenir par des tours d'adresse. »

Une autre citation du même auteur est encore intéressante, précisément parce qu'elle contient quelques erreurs commises par le somnambule :

19). « Quelques mois après, je revins une seconde fois consulter Alexis. Je ne le trouvai pas aussi lucide que la première fois. Voici un trait dont je fus surtout frappé. Je lui présentai une lettre que je venais de recevoir et qui n'était pas encore décachetée (mais M. Houdin *savait* de qui elle était); elle portait le timbre de Boulogne. Il me dit qu'elle venait de l'Angleterre, ce qui était vrai, et me donna une description *assez exacte* de l'auteur. Il commit une erreur en me disant qu'il était libraire ; je le repris, et il me dit qu'il le voyait dans une chambre pleine de livres et semblable à un magasin de libraire; et tel était en effet l'aspect du cabinet de l'expéditeur [1]. »

En se souvenant de quelqu'un, on se rappelle machinalement l'entourage, le fond sur lequel se dessine la silhouette remémorée — et c'est sans doute cette image fugace qui s'est communiquée au somnambule, et lui fit dire *par conjecture*, qu'il s'agissait d'un libraire. — Remarquons encore que le voyant ne dit pas à M. Houdin ce que contenait cette lettre, *détails inconnus à lui-même.*

Les observations dans le genre de celles que je viens de citer en dernière ligne, sont généralement rapportées comme des faits de clairvoyance, ou bien confondues avec d'autres qui, si elles sont exactes, paraissent réellement manifester une faculté différente de celle qui nous occupe ici.

Et, chose étrange, il y a dans l'histoire du magnétisme, même en se bornant aux observations faites par des savants, plus de faits de clairvoyance, se rapportant surtout aux questions de la santé des malades, — que de faits de suggestion mentale proprement dite! Il est

[1] A. S. Morin, *l. c.*, p. 180.

Digitized by Google

vrai que dans beaucoup de cas de consultation somnambulique, il faut absolument supposer l'*influence mentale du médecin*, si l'on ne veut pas s'engager dans des explications plus extraordinaires encore, ou tout à fait inadmissibles.

Baragnon distingue la transmission mentale de la lucidité; et il a raison, puisque ce qu'on appelle la « clairvoyance » (je ne veux pas discuter ici la valeur de cette « faculté » que je n'ai pas suffisamment étudiée) suppose un état *un peu plus polyidéique*, que celui qui favorise la transmission passive. Lafontaine, lui aussi, avait trop d'expérience pour n'avoir pas remarqué que la transmission des sensations, des idées et de la volonté, n'implique pas la lucidité. Il observe même que souvent, les personnes qui consultent leurs somnambules, se consultent elles-mêmes en réalité, puisque la somnambule ne fait que reproduire leurs idées. Mais Baragnon est plus explicite : « Il peut y avoir, dit-il, transmission de pensée sans clairvoyance, comme clairvoyance sans transmission de pensée ; ces deux phénomènes sont indépendants. »

Il cite comme conditions favorables à la transmission des idées :

1) « Une sympathie intime du magnétiseur avec le sujet ;

2) « Un sommeil gai, libre, une vue magnétique très développée ;

3) « La transmission des sensations, comme base. »

Quant à la première remarque, on n'a rien à redire. Evidemment le *sympathisme* est plus facile là où il y a déjà *sympathie*.

Quant à la seconde, je m'étonne un peu de ce caractère de *gaîté et de liberté*, qui me paraît moins favorable à la transmission vraie, quoique très favorable à la divination par conjecture.

Par « vue magnétique », Baragnon entend la faculté

Digitized by Google

qu'ont plusieurs somnambules de se diriger et de s'orienter malgré l'occlusion des yeux, même dans les lieux inconnus, ou dans l'obscurité. Elle est en général beaucoup moins précise dans les détails, que la vue ordinaire, mais elle devient, d'après cet auteur très nette vis-à-vis d'un organisme mis en rapport avec la somnambule.

Il ne faut pas trop rire de cette *vue magnétique*. Je ne peux pas analyser ici la question de la *vue les yeux fermés* que j'ai du reste peu étudiée, et que je n'admets pas encore. Je crois que dans les cas où elle a été sérieusement constatée comme par exemple dans le rapport de la commission académique, elle peut être considérée comme une exaltation de la vue, c'est-à-dire comme une *vue à travers les paupières*. Mais ce que Baragnon appelle « vue magnétique » est un phénomène complexe, quelquefois indépendant de l'appareil visuel, c'est plutôt une exaltation du *toucher*, ou encore plus probablement l'*exaltation élective et restreinte* de tous les sens, quelquefois du toucher et de l'ouïe, quelquefois de la vue et de l'odorat, etc. Voici ce que je comprends sous le nom d'hyperesthésie élective ou spécifiée.

Lorsque le sommeil magnétique est complet, le sujet est insensible, sourd et aveugle pout tout ce qui se passe en dehors du « rapport » magnétique. Mais, en revanche, ses sens sont hyperesthésiés vis-à-vis dn magnétiseur ou d'un objet sur lequel il dirige son attention. Il ne faut pas s'effrayer de cette contradiction apparente. Les sens sont comme ils sont — mais l'état du *cerveau* peut modifier leur action en plus ou en moins. D'abord la même quantité d'énergie nerveuse peut, au lieu d'être dispersée sur tous les sens, se concentrer sur un seul, aux dépens des autres; puis, dans le même sens (le toucher surtout), elle peut se concentrer dans une seule région, dans un seul point, aux dépens des autres (les zones hystérogènes entrent dans cette catégorie); enfin ce déplacement peut être encore spécifié par un *réglage du cer-*

Digitized by Google

veau. Une mère qu'un grand tapage nocturne ne réveille pas, se lève en sursaut à la moindre plainte de son enfant, parce que son cerveau est *réglé* uniquement pour ce genre d'impressions. Il y a une *attention inconsciente* qui veille, sans gêner le sommeil. On a l'intention de se réveiller à 5 heures du matin et au coup de 5 heures on se réveille, etc.

Le somnambulisme nous montre en grand, ce qui se manifeste en petit tous les jours dans la vie commune. Le magnétiseur est pour son sujet comme les figures qu'on éclaire à l'Opéra par un jet de lumière électrique. Lui seul est visible, autour de lui règnent les ténèbres; mais c'est lui qui tient le réflecteur et qui peut projeter cette lumière où il veut.

Le somnambule *voit* son magnétiseur les yeux fermés ou au moins il traduit par le terme de la vision *toutes* ses sensations, concentrées et exaltées qui proviennent du magnétisenr. Il le sent, il sait s'il est à droite ou à gauche, s'il est près ou loin, s'il se promène ou reste immobile. Jusqu'à un certain point, il sent même ses gestes, tout cela par les mouvements de l'air, par la chaleur, par la senteur cutanée, par le bruit des effets et le timbre de la voix, etc., et tout cela étant associé par habitude à des images visuelles, le somnambule traduit ces impressions en langage des yeux.

On comprend que, dans ce sens, la « vue magnétique » soit une condition favorable pour les communications mentales; seulement elle implique plutôt une théorie divinatoire, qu'une théorie de transmission directe. Baragnon laisse la question dans le vague.

Enfin la troisième condition n'est pas antiphysiologique non plus.

Les idées ne sont que les sensations cérébralisées (qu'on m'excuse ce mot!).

Non seulement les sensations sont les sources uniques des idées primitives, mais encore chaque idée complète-

Digitized by Google

ment élaborée, en tant qu'active, s'accompagne des sensations brutes, la plupart inconscientes, mais qui soutiennent la conscience. Elle s'accompagne en même temps des mouvements réflexes inachevés qui lui sont propres (Sietschenoff) et Campanella avait peut-être raison quand il disait, que s'il pouvait imiter exactement l'attitude d'un homme qui pense à quelque chose, il pourrait tout de suite deviner sa pensée.

« Il n'est pas douteux, dit Baragnon, que la transmission de sensations ne soit pour beaucoup dans la transmission de pensée. » Il croit que les sensations réciproques de deux organismes, dans l'état d'éréthisme qui *conditionnent* ce phénomène, *réveillent* dans l'esprit les mêmes idées, absolument comme dans la perception ordinaire, où les *paroles* prononcées nous font connaître les pensées.

Dans ce sens, à proprement parler, il n'y aurait pas de transmission de pensée, mais seulement des sensations. Cette théorie est soutenable, mais pas toujours, car la suggestion mentale, peut exister sans transmission de sensations, du moins sans transmission palpable.

Le fait suivant devait servir d'appui aux idées de Baragnon :

« Je fumais tranquillement avec quelques messieurs, dans une pièce voisine d'un salon, où j'avais fait le soir même des expériences, lorsqu'on me pria, inopinément, d'endormir à distance mon sujet, qui y était resté avec quelques dames ; je le fis, sans avoir été averti qu'il dansait. Le fluide vint foudroyant, et avec le sommeil il y eut crise. Je fus appelé ; le somnambule était entouré d'un cercle si épais que j'avais peine à me faire jour. « Eh ! ôtez-vous de là, si vous voulez le voir guéri ! » dis-je brutalement à un jeune officier qui me retenait sans me reconnaître ; j'étais tout à mon accident et avais mis en quarantaine la politesse. La crise fut arrêtée sur le champ. Je laissai dormir le sujet quelques minutes dans

Digitized by Google

le calme, pensant à tout, excepté à l'officier ; celui-ci après quelques instants, s'approcha de moi (sans doute pour me demander compte de ma brusquerie) : mon somnambule se lève, va vers lui, l'arrête, lui prend les mains et il dit : « Vous êtes attristé ? Il a tort, excusez-le ; il est vif, mais il est bon. » Demandant de quoi il était question, je n'eus rien de plus pressé que de faire des excuses, qui furent acceptées avec courtoisie. Elles étaient dues, partant honorables. Je m'interrogeai ensuite sur l'esprit de ce phénomène. Personne, dans le désordre qui avait eu lieu, ne m'avait entendu parler à ce militaire. Je n'avais pas souvenir de lui avoir dit un mot. Les somnambules n'entendent personne que leur magnétiseur, et le mien était en crise !...[1] »

L'auteur donne ce fait sans commentaires, mais les commentaires sont nécessaires :

1° Nous avons ici un fait de l'action de la volonté à distance, assez net. La crise est survenue à la suite d'un choc entre l'activité du sujet (il dansait) et l'action inattendue du magnétiseur. Cette action reste pour le moment inexpliquée, si on ne veut pas se contenter de celle que donne Baragnon, c'est-à-dire d'une projection de fluide. Mais laissons-la de côté ; nous y reviendrons encore.

2° Le magnétiseur ne pouvait pas transmettre ses sensations, puisqu'il ne se doutait de rien, occupé qu'il était du sujet. On pourrait seulement supposer des sensations inconscientes et une transmission inconsciente chose impossible à vérifier.

3° Mais ce qui peut être considéré comme certain, c'est que le somnambule a entendu son magnétiseur, lorsque celui-ci disait à l'officier : « Eh ! ôtez-vous, etc.» Son attention fut attirée et il est probable que l'officier a balbutié quelques mots que le sujet a entendus également. Il devina la situation ; son attention resta fixée

[1] Baragnon, *l. c.*, 137, 301.

Digitized by Google

sur les impressions provenant de l'officier, et la sympathie détermina les démarches qu'il a faites.

Il est vrai qu'habituellement les somnambules n'entendent pas les personnes étrangères, ni même leur magnétiseur, lorsque celui-ci adresse la parole à d'autres, mais ici la voix marque l'arrivée du magnétiseur, et, dans ces conditions, elle est souvent perçue. Qu'on se rappelle, du reste, ce que nous avons dit plus haut, des sensations inconscientes, non perçues directement, mais qui entrent dans le cerveau pour s'y manifester ensuite à un moment propice.

Par conséquent, cette observation ne prouve même pas une transmission de sensations.

Nous avons déjà cité le Dr Teste, qui croyait pouvoir soutenir avec sa somnambule une conversation mentale, comme jadis Mme Guyon. Puységur cite plusieurs faits de ce genre, entre autres celui d'une cataleptique qui *étant sourde* répondait pendant quelques instants aux questions très détaillées posées mentalement « sans paroles et sans aucune expression des muscles du visage » il cite ses réponses textuellement [1].

Le général Noizet raconte ce qui suit :

« Un de mes amis, jeune médecin, employé dans un hospice de Paris, ne croyait pas aux faits surprenants du somnambulisme. Je l'engageai à faire des expériences sur quelqu'une de ses malades. « Il suivit mes avis, et bientôt il obtint une somnambule. Il avait entendu dire que ces êtres singuliers jouissaient de la facilité de répondre à des questions qui leur étaient faites mentalement. Il interrogea sa somnambule de cette manière sur le compte d'une autre femme présente, à laquelle il ne voulait pas laisser connaître sa question et le hasard voulut que cette somnambule fût assez parfaite, pour répondre avec une précision telle qu'il en resta stupé-

[1] *Mémoires*, 1784, p. 109.

Digitized by Google

fait, et que ce ne fut pas sans peine qu'il se remit de l'émotion qu'un fait aussi extraordinaire lui fit éprouver[1]. »

Je n'ai jamais observé rien de semblable, sauf momentanément, pour quelques questions détachées. Il y avait cependant un médecin, qui annonça ce phénomène comme constant chez une de ses malades. C'était le Dr Barrier, de Privas, qui dans un mémoire adressé à Cuvier et à l'Académie, en 1835, mentionne les faits suivants observés sur une malade, nommée Euphrasie Bonneau :

1° « Insenbilité complète sauf à l'épigastre, où la la vie est concentrée. » (Cela arrive souvent chez les hystériques magnétisées. « La vie concentrée à l'épigastre » veut dire tout simplement, que l'épigastre était la seule partie sensible et que c'est seulement par cette partie du corps que « le rapport » pouvait avoir lieu. On trouve des faits semblables dans Petetin, Frank, etc.)

2° « Le don de deviner la pensée de la personne qui se met en rapport avec elle ; cette faculté est si prononcée, qu'Euphrasie *tient une conversation suivie, dans laquelle l'interlocuteur ne parle que mentalement.*

3° « La production de phénomenes électromagnétiques très remarquables.

4° « L'annihilation de la vision, du goût et de l'odorat aux organes de ces sens et leur transport à l'épigastre.

(Nous n'avons pas à nous occuper ici de ce phénomène; on peut l'étudier dans Petetin, Frank, Teste et Despine.)

5° « La prévision d'événements futurs relatifs à sa maladie.

(On a beaucoup ri dernièrement à l'Académie des sciences, à propos d'une communication de ce genre. Cette faculté existe pourtant et ne présente rien d'ex-

[1] Noizet. — *Mémoires sur le somnambulisme.* Paris, 1854, p. 127.

Digitized by Google

traordinaire. Une hystéro-épileptique prévoit quelquefois une attaque d'après ce qu'on nomme l'aura hystérique. Une magnétisée dont toute l'attention est concentrée en dedans, pourra prévoir à plusieurs jours d'avance. Enfin, il est à remarquer que l'inconscient *prévoit* quelquefois ce qu'il va provoquer lui-même.)

6. « L'appréciation de la valeur des remèdes proposés ; le *sentiment des souffrances d'autrui.*

7° « Une grande disposition à jouer le rôle de prophétesse [1]. »

Je ne cite cette note qu'à titre de document.

[1] Je n'ai pu me procurer ce mémoire, je le trouve seulement mentionné par Charpignon (*Phys. Méd. et Mét.*, p. 397).

Digitized by Google

CHAPITRE V

TRANSMISSION DIRECTE DE LA VOLONTÉ

Expérience de Fournel. — Expériences de Puységur, de Béranger, des docteurs Liébeault et Beaunis, de Lafontaine, du docteur Berna, de MM. Donato et Aksakoff. — Réflexions. — Deux observations du Dr Perronet. — Catalepsie et suggestion mentale.

Passons à la transmission de la volonté.

Je vais commencer par le récit d'un très bon observateur, aujourd'hui complètement oublié :

Fournel[1] dit avoir vu un somnambule auquel il ordonna de prendre un chapeau qui était sur une table au milieu d'un cabinet et d'aller le poser sur la tête d'une personne de la compagnie. « Je n'exprimai point, ajoute-t-il, cette volonté en parlant, mais seulement avec un signe qui traçait les lignes que je lui donnais à parcourir et qui venait aboutir au chapeau. » Le somnambule, qui *avait les yeux couverts d'un bandeau*, se lève de la chaise, suit la direction indiquée par mon doigt, s'avance vers la table, prend le chapeau au milieu de plusieurs objets, et va le porter sur la tête de la personne indiquée[2].

[1] L'avocat Fournel est l'auteur de trois écrits remarquables : *Essai sur les probabilités du somnambulisme magnétique*, par M. F***, Amsterdam et Paris, 1785 ; *Mémoire pour le docteur Vernier*, 1785. Défense du Dr Vernier, qui a été rayé du tableau de la Faculté pour avoir pratiqué le magnétisme, et *Remontrance des malades aux médecins de la Faculté*. Paris, 1785.

[2] Fournel, *Essais sur les probabilités*, p. 48.

Digitized by Google

Il est à remarquer que, même quand le sujet ne voit pas nos gestes, ils facilitent l'expérience. Dans ce cas, divers agents contribuent au résultat : 1° les courants d'air qui souvent sont très bien ressentis à distance; 2° les impressions auditives qui accompagnent les gestes; 3° les attractions, très actives chez certains sujets; 4° la concentration mentale elle-même, chez l'opérateur, facilitée de beaucoup par la mimique.

L'ouvrage de Fournel parut en 1785, c'est-à-dire un an après le mémoire classique de Puységur. Je commençai par cette petite observation, parce que, sans être tout à fait démonstrative au point de vue de la suggestion mentale, elle présente bien le type le plus commun d'une expérience de la *transmission de la volonté*, telle qu'elle est pratiquée habituellement.

Mais n'oublions pas que c'est Puységur qui fut le premier instigateur de ce genre de recherches. C'est lui qui, le premier, proclama la réalité du fait et essuya les chicanes de ses contemporains.

On s'étonne souvent que certains observateurs sérieux ont conservé le mot « sommeil *magnétique* » donné par Mesmer et Puységur à une certaine forme du somnambulisme provoqué, confondue aujourd'hui avec l'hypnose. Les passages que je vais citer expliqueront cette dénomination qui a, comme nous allons le voir, une relation intime avec la transmission de la volonté. Les analogies, que Puységur croit devoir constater entre certains phénomènes d'électricité et de magnétisme, et les aptitudes des somnambules, peuvent nous paraître aujourd'hui inexactes et superficielles; mais il ne faut pas oublier non plus que lui-même ne les considère que comme des analogies et non comme preuves d'une identité de nature.

Le récit suivant concerne une jeune fille épileptique (probablement hystéro-épileptique) dont il était question dans le deuxième Mémoire de notre auteur :

Digitized by Google

« Cette fille, dans l'état de somnambulisme, était de la plus grande *mobilité magnetique*[1]; et comme, à ses maux de nerfs près, elle était d'une très forte complexion, je ne craignais point de nuire à sa santé en la soumettant à toutes les expériences dont elle était susceptible. Parmi tous ceux qui dans ce temps sont venus chez moi satisfaire leur curiosité, il doit sans doute en exister encore beaucoup qui se rappelleront les heures qu'ils y ont passées et les détails dans lesquels je vais entrer. »

« Avant de faire paraître Magdeleine, je commençais toujours par annoncer aux spectateurs, non-seulement ce que j'allais opérer, mais ce que chacun, pour sa propre conviction, pourrait opérer lui-même. Cette fille une fois en somnambulisme, disais-je à tout le monde, vous présentera la manifestation de tous les phénomènes de l'électricité et de l'aimant ; comparable d'abord en tout, à un corps isolé, chargé de *fluide électrique*, elle n'aura de communication qu'avec moi, de telle sorte que pour la toucher sans risquer de lui faire mal, et vous en faire entendre, il faudra que je vous mette en rapport avec elle. Alors, indifférente au repos ou au mouvement, elle obéira à toutes les indications de votre volonté, avec autant de promptitude, qu'une aiguille aimantée obéit au fer qui lui est présenté. On doit bien penser qu'une annonce aussi extraordinaire disposait plutôt les esprits de la plupart des assistants à l'attente d'un spectacle illusoire qu'à celui d'une réalité ; mais mon sujet d'expérience était d'une nature tellement rassurante, par l'état passif de toutes sensations, que je me croyais bien sûr de triompher par elle de toutes les incertitudes et de tous les tâtonnements de l'incrédulité. »

« Lorsque Magdeleine était entrée, j'opérais donc sur elle ce que j'entendais désigner ironiquement du nom de *grand œuvre* ou *de mystère*. En deux ou trois minutes, et sans qu'aucun mouvement ni changement se pût remarquer en elle, elle fermait les yeux et se trouvait dans l'état *électro-magnétique*. J'invitais alors les deux ou trois personnes qu'avait à l'avance désignées la société, de commencer les expériences. Touchait-on le bras, le tablier seulement de cette jeune fille, on la voyait s'agiter ou souffrir ; une parcelle de papier mise sur sa tête à son insu, la lui faisait baisser comme si on l'eût chargée d'un fardeau lourd et diffi-

[1] C'est ainsi que Puységur nomme la suggestion mentale et l'action attractive des gestes.

Digitized by Google

cile à supporter. Je dois dire qu'à chaque commotion qu'on lui donnait (car c'en était véritablement une), je m'empressais par mon toucher de remettre ses nerfs en repos; et le mal qu'elle avait éprouvé était aussitôt réparé... Lui parlait-on, elle ne répondait point, et tel bruit que l'on fît à peu de distance de ses oreilles, elle n'y paraissait pas sensible. Je faisais signe alors, car je ne parlais pas, dans la crainte qu'on ne soupçonnât quelque intelligence entre cette fille et moi; je proposais, dis-je, à quelqu'un par signe de me donner la main; aussitôt, devenue indifférente à son approche, elle lui répondait comme elle l'eût pu faire dans son état naturel. Huit ou dix personnes se tenaient-elles par la main, pourvu qu'elles communiquassent avec moi, la dernière ou la plus près d'elle répétait avec le même succès ces expériences. Lorsque je croyais avoir assez prouvé l'analogie des phénomènes qu'elle avait présentés avec ceux de l'électricité, je passais aux expériences qui devaient de même prouver cette même analogie avec l'aimant. Pour cet effet je me plaçais donc vis-à-vis d'elle, et sans lui parler, je la faisais lever de sa chaise, et je la dirigeais avec ou même sans le signe de la main (qu'elle n'aurait pu voir, au reste, puisqu'elle avait les yeux fermés), dans tel endroit de la chambre ou sur telle chaise où je voulais qu'elle allât se placer; je lui faisais ensuite et toujours mentalement, toucher, prendre et m'apporter de même tel objet que ce fût : mais, comme, en ne la voyant agir que par moi, on eût pu croire, avec quelqu'apparence de raison, que d'après de certaines conventions tacites, je m'entendais avec elle, je disais alors à tous les spectateurs : « Je n'ai fait les expériences que vous venez de voir, que pour vous indiquer de quelle manière vous devez vous y prendre pour les répéter vous-mêmes; celui de vous avec lequel je vais mettre cette demoiselle en harmonie, va la faire obéir, ainsi que je l'ai fait, à toutes les indications de sa pensée; je ne vous demande qu'une chose, c'est qu'une fois votre volonté déterminée, elle demeure ferme, constante et ne change plus de direction. Figurez-vous quelqu'un n'ayant jamais vu de boussole, à qui l'on donnerait à tenir une baguette de fer, en lui disant qu'avec elle il peut diriger l'aiguille à sa volonté; si chaque fois qu'il la verrait tourner d'un sens, il allait subitement reporter sa pointe de fer d'un autre, vous sentez que ne produisant en elle alors qu'une oscillation, il en pourrait tirer toutes les conclusions les plus favorables à son ignorance ou à ses préventions. Ce serait bien pire encore si son amour-propre révolté de l'espèce d'achar-

Digitized by Google

nement que l'aiguille aurait à suivre ses indications, il allait brusquement sauter d'un pôle à l'autre, car l'aiguille alors, reprenant impérieusement sa première position, mettrait le comble à son incrédulité. Vous allez être à l'égard de cette fille, Messieurs, absolument dans le même rapport que la baguette de fer à l'égard de l'aiguille aimantée; ce sera donc votre faute et non la sienne, si vous la voyez un seul instant vaciller à suivre la direction de votre volonté.»

« Je ne puis m'empêcher de rire encore en me rappelant aujourd'hui le peu d'empressement que l'on mettait à essayer cette dernière et concluante expérience; autant on en avait indifféremment mis à essayer celle des communications électriques, autant on se refusait pour celle-ci à se mettre en évidence. Il est vrai qu'il fallait d'abord commencer par un acte de foi, toujours bien difficile à faire, et se conduire ensuite en conséquence; ce qui peut être est plus difficile encore. Quoiqu'il en soit, il n'y eut pas une séance où sept ou huit personnes au moins ne fissent l'essai de leur volonté, et dans laquelle il n'arrivât tout ce que j'ai précédemment détaillé. Portait-on fortement sa pensée sur un objet, et le désignait-on de la main ou simplement des yeux, cette fille s'y dirigeait, le touchait ou le prenait sans balancer; arrêtait-on par méfiance ou timidité la direction de sa pensée, cette fille en suivait les oscillations; changeait-on sa direction dans l'espoir de la faire se tromper, on la voyait vaciller, s'arrêter ensuite tout court et rester à sa place. Une volonté faible et peu déterminée était à son égard ce que la baguette de fer est à l'aiguille aimantée, lorsqu'à une trop grande distance, elle n'en reçoit que de faibles influences. »

« Quoique cette fille dans l'état magnétique eût toujours les paupières exactement fermées, et que jamais elle ne pût les ouvrir, pour ôter néanmoins tout soupçon d'adresse ou de subterfuges de sa part, je lui mettais, lorsqu'on le désirait, un épais bandeau sur les yeux, ce qui lui était parfaitement égal ainsi qu'à moi; et les résultats de sa mobilité magnétique étaient les mêmes. »

« Que de personnes à l'estime desquelles j'avais quelques droits de prétendre et combien d'autres que, d'après la considération dont ils jouissaient dans le monde, il m'eût été flatteur de convaincre de la réalité des phénomènes que je leur offrais, sont cependant sorties de chez moi, non-seulement sans croire à ce qu'elles avaient vu et opéré par elles-mêmes, mais avec plus que du doute de ma bonne foi! Combien l'idée de passer à leurs yeux, si ce n'est

Digitized by Google

précisément pour un thaumaturge, au moins pour un enthousiaste abusé, a été et est encore pénible pour moi. Quel est donc l'empire de la prévention, si la vérité la plus pure, présentée par l'être le moins intéressé à la désigner, ne peut en détruire le ténébreux prestige? »

« Quoique je me sois imposé la loi de ne nommer aucune des personnes qui, pendant deux mois, sont venues successivement chez moi se rendre acteurs ou témoins de mes expériences, je crois pouvoir cependant sans indiscrétion en nommer une, chez qui s'en fit une des plus remarquables. M. le baron de Bezenval m'avait écrit pour me témoigner le désir que je me rendisse un soir avec ma somnambule chez M. Mitouard, pharmacien célèbre et savant chimiste. Il y avait une assemblée nombreuse dont je ne connaissais que fort peu d'individus; après avoir exercé avec ma bonne foi accoutumée les facultés électro-magnétiques de Magdeleine, et m'être fort bien aperçu qu'on apportait peu de foi à leur réalité, je priai M. Mitouard, lui-même, de vouloir bien pour un moment supposer vrai ce que je ne pouvais lui persuader; quand même, lui dis-je, il y aurait quelque mystère à ce que je vous propose, et que les faits que vous venez de voir tiendraient a une cause différente de celle que je vous annonce, il sera toujours curieux pour vous, dussiez-vous ne pas deviner pourquoi, de voir cette fille agir d'après votre seule pensée; mais dirigez-la bien, et veuillez fortement son exécution. M. Mitouard y ayant consenti, il fit part à quelques personnes de ce qu'il allait mentalement exiger de la somnambule; et ce préliminaire, qui m'assurait de la direction fixe de sa pensée, ne me laissa pas de doute sur le succès de l'expérience. Ayant donc mis cette fille en communication avec lui, je la laissai à son entière disposition, et me retirai dans un coin de la chambre. M. Mitouard, après l'avoir fait marcher et s'asseoir, lui avoir fait prendre différents objets, tant sur la cheminée que sur des tables, ce qui, d'après la promptitude avec laquelle elle obéissait à ses intentions, me faisait juger de la fermeté de leur direction, s'arrêta; et, debout devant elle, sans faire aucun mouvement, il demeura profondément recueilli. Dans l'instant, la somnambule porte la main vers une poche de son habit, y pénètre jusqu'au fond, et en rapporte trois petits clous à vis qu'il y avait mis et qu'il avait eu en effet l'intention qu'elle allât y prendre... L'étonnement de M. Mitouard, et l'assurance que chacun avait de l'exécution de sa pensée, en imposèrent pour le moment à l'incrédulité; mais bientôt les *comment se fait-il, cela est in-*

Digitized by Google

croyable, cela est impossible, arrêtèrent, j'imagine, la suite des réflexions que chacun dut faire, car depuis, je n'en ai pas entendu parler. »

« D'après cet exposé, l'on voit qu'il n'a pas tenu à moi de faire ouvrir les yeux aux hommes instruits de toutes les classes et de tout état, sur l'intéressante découverte du magnétisme animal, et l'insuffisance que je me reconnaissais à leur en pouvoir expliquer les phénomènes, n'aurait pas dû, ce me semble, être pour eux une raison d'en nier la réalité[1]. »

Voici maintenant quelques observations plus récentes :

« Ce fut dans une des séances, chez le savant et fort incrédule docteur Bretonneau, raconte Lafontaine[2], que je fus assez heureux pour voir et entendre Béranger, notre célèbre chansonnier. Béranger ayant assisté à plusieurs expériences de transmission de pensée, voulant en faire une lui-même, afin, disait-il, de convaincre le docteur qui ne pourrait se défier de lui. Après quelques indications de ma part, il prit la main de la somnambule, en lui disant d'exécuter ce qu'il lui ordonnait mentalement. Il y mettait une telle force de volonté, que son autre main faisait trembler la table sur laquelle il s'appuyait. — Bientôt on vit la somnambule se lever, se diriger vers le docteur Bretonneau, le prendre par la main et, malgré sa résistance, l'amener devant Béranger, qui déclara aussitôt que tel était son ordre mental. »

« Dans une autre séance, on écrivait sur un morceau de papier le nom d'une dame : on me communiquait le papier, et un instant après on voyait la somnambule se lever, prendre un bouquet et le porter à la dame indiquée[3]. »

Un physiologiste éminent, M. H. Beaunis, professeur à la faculté de Nancy, disait dernièrement. « Je n'ai jamais pu, jusqu'à présent du moins, constater chez les

[1] Voyez p. 11 de la suite de Mémoires pour servir à l'Histoire du Magnétisme animal (Puységur, *Du Magn. animal*, 1807, *p.* 15-24.)

[2] *Mémoires*, t. I, p. 155.

[3] Lafontaine. — *L'Art de magnétiser*, 5e édit. Paris, 1886, p. 99.

Digitized by Google

sujets que j'ai observés les phénomènes merveilleux admis par certains magnétiseurs, tels que la devination mentale, etc. Toutes les fois que la suggestion que je voulais produire a été simplement pensée et non exprimée d'une façon ou d'une autre, elle ne s'est jamais réalisée... Je ne veux pas cependant nier absolument ces faits, en présence des affirmations des savants de très bonne foi; ce que je puis dire, c'est que je ne les ai jamais observés[1] ».

Voilà certe, un langage vraiment scientifique; et si M. Beaunis n'avait jamais trouvé rien de semblable, il aurait eu le droit de faire toutes ses réserves vis-à-vis d'autres observateurs. Mais le hasard voulut qu'il en fit autrement : voici ce qu'il publia lui même quelque temps après :

« La communication de M. Janet me donne occasion de mentionner un fait de suggestion mentale que j'ai observé, il y a quelques jours avec le Dr Liébeault. Le sujet est un jeune homme très bon somnambule, bien portant, un peu timide. Il accompagnait chez M. Liébeault sa cousine, très bonne somnambule aussi, et qui est traitée par l'hypnotisme pour des accidents nerveux. — M. Liébeault endort le sujet et lui dit pendant son sommeil : — « A votre réveil, vous exécuterez l'acte qui vous sera ordonné *mentalement* par les personnes présentes. » J'écris alors au crayon sur un papier ces mots : « Embrasser sa cousine. » Ces mots écrits, je montre le papier au Dr Liébeault et aux quelques personnes présentes, en leur recommandant de le lire des yeux seulement et sans prononcer même des lèvres une seule des paroles qui s'y trouvent, et j'ajoute : « A son réveil, vous penserez fortement à l'acte qu'il doit exécuter, sans rien dire et sans faire aucun signe qui puisse le mettre sur la voie ». On réveille alors le sujet et nous attendons tous le résultat de l'expérience. Peu après son réveil, nous le voyons rire et se cacher la figure dans ses mains, et ce manège continue quelque temps sans autre résultat. Je lui

[1] H. Beaunis, *Recherches expérimentales sur les conditions de l'activité cérébrale et sur la physiologie des nerfs*, Paris, 1886, II, p. 90.

Digitized by Google

demande alors : Qu'avez-vous? — Rien. — A quoi pensez-vous? Pas de réponse. — Vous savez, lui dis-je, que vous devez faire quelque chose à quoi nous pensons. Si vous ne voulez pas le faire, dites-nous au moins à quoi vous pensez. — Non. Alors, je lui dis : « Si vous ne voulez pas le dire tout haut, dites-le-moi bas à l'oreille », et je m'approche de lui. — « A embrasser ma cousine », me dit-il. Une fois le premier pas fait, le reste de la suggestion mentale s'accomplit de bonne grâce. — Y a-t-il eu simple coïncidence? Ce serait bien étonnant. A-t-il pu, pendant son sommeil, reconnaître le sens des paroles que j'écrivais à la façon dont je les écrivais sur le papier, ou a-t-il pu les voir? C'est bien peu supposable. Enfin je suis sûr qu'aucune des personnes présentes n'a pu le mettre d'une façon quelconque sur la voie de l'acte qu'il devait accomplir. Il y a là évidemment quelque chose qui bouleverse toutes les idées reçues sur les fonctions du cerveau, et pour ma part, jusqu'à ces derniers temps, j'étais incrédule sur les faits de ce genre. Aujourd'hui j'arrive à cette conviction qu'il ne faut pas les repousser, les cas de réussite, quoique rares, étant trop nombreux pour être un simple effet de hasard. Aussi du moment que la question de la *suggestion mentale* était posée devant la Société, j'ai cru pouvoir, quelque étranges que paraissent ces phénomènes, y apporter mon contingent [1].

La transmission d'un acte simple, c'est-à-dire purement mécanique de la volonté, réussit facilement, si le sujet manifeste le phénomène de l'attraction à un haut degré.

« M. Nottingham, j'obtins le phénomène d'attraction sur une jeune fille pendant la somnolence et dès la première fois. Le Dr Lightfoot, fort incrédule, conduisit à une séance publique une jeune fille, afin de la faire magnétiser. Après quelques instants, cette fille fut jetée dans l'état de sommolence, il y eut insensibilité. Tout à coup je m'aperçus qu'il y avait attraction dans la main. Je la fis lever et marcher vers le Dr Altenburow. Pendant qu'elle marchait, j'étais placé derrière à dix pas. Je cherchai à l'attirer, elle

[1] H. Beaunis, *Un fait de suggestion mentale* (*Revue philosophique*, 1886, no 2, p. 204; *Bulletin de la Soc. de Psych. phys.*, 1 fascicule).

Digitized by Google

s'arrêta; son corps balança; puis, bien que le docteur l'appelât en avant, elle recula vers moi. Je cessai de l'attirer; aussitôt elle marcha en avant; puis, lorsque je l'attirai de nouveau, le même effet se produisit; elle s'arrêta, balança et recula [1]. »

Si le Dr Altenburow avait été un magnétiseur, il aurait pu contrecarer cette influence, en attirant le sujet de son côté. J'ai fait cette expérience à Paris en 1882 à La Pitié. M. le Dr Dumontpailer ayant endormi son sujet Mlle Marie, désormais célèbre, l'attira d'un côté, et son corps se pencha de ce côté-ci, au risque de la faire tomber de sa chaise, alors, après avoir fait quelques passes sans contact (pour entrer « en rapport » c'est-à-dire gagner le droit d'action), je l'attirai de l'autre côté, et nous avons pu la balancer ainsi comme avec des cordes, en l'attirant alternativement.

Le phénomène d'attraction présente plusieurs nuances que nous éluciderons un peu, en parlant de l'action à distance.

Passons maintenant aux transmissions purement mentales de la volonté, c'est-à-dire aux expériences faites sans contact, sans gestes et sans attraction, quelquefois même sans regard.

Une tentative de démonstration de ce phénomène délicat a été faite en 1837 par le Dr Berna devant une commission académique. — Mais elle a complétement échoué, au moins d'après le rapport de M. Dubois, d'Amiens, qui est un chef-d'œuvre de mauvaise volonté. Les commissaires n'ont pu même constater l'existence du somnambulisme! Voici un extrait de ce rapport, concernant l'action de la volonté :

« *Troisisième conclusion.* — Le magnétiseur devait prouver aux commissaires que, par la seule intervention de sa

[1] Lafontaine, *L'Art de magnétiser*, 5e édit. Paris, 1886, p. 90.

Digitized by Google

volonté, il avait le pouvoir de rendre, soit localement, soit généralement, la sensibilité à la somnambule. Mais, comme il lui avait été impossible de nous prouver expérientalement qu'il avait enlevé, qu'il avait aboli la sensibilité chez cette fille, il lui a été par cela même impossible de prouver la restitution de cette sensibilité, et d'ailleurs il résulte des faits par nous observés que toutes les tentatives faites dans ce sens ont complètement échoué... »

Cette expérience est très difficile. Elle implique, de fait, non seulement une suggestion mentale, mais en même temp une idéoplastie trophique, et l'on peut s'étonner que M. Berna risqua une pareille expérience devant des ignorants en magnétisme, qui n'ont pas su distinguer le somnambulisme de l'état de veille.

« L'un des paragraphes du programme avait pour titre : obéissance à l'ordre mental de cesser, au milieu d'une conversation, de répondre verbalement ou par signes à une personne désignée. — Le magnétiseur a cherché à prouver à la commission que la puissance tacite de sa volonté allait jusqu'à produire cet effet; mais il résulte des faits qui ont eu lieu dans cette même séance que, loin d'évincer ces résultats, sa somnambule paraissait ne plus entendre, lorsqu'il ne voulait pas encore l'empêcher d'entendre, et qu'elle *paraissait* (!) entendre de nouveau lorsque positivement il ne voulait plus qu'elle entendît. De sorte que, d'après les assertions de cette somnambule, la faculté d'entendre ou de ne pas entendre aurait été en elle complètement en révolte contre la volonté du magnétiseur.

Mais, d'après les faits *bien appréciés*, les commissaires ne tirent pas plus la conclusion d'une révolte que d'une soumission : il ont vu une indépendance complète, et voilà tout [1]... »

On voit que M. Dubois ne manquait pas d'esprit; il a eu tort de ne pas l'utiliser pour une étude sérieuse.

[1] Voir pour les détails, *Expériences et considérations à l'appui relatives au magnétisme animal*, thèse présentée et soutenue à la Faculté de Paris, 1834, et *Examen et réfutations* du rapport fait par M. Dubois (d'Amiens), Paris, 1838.

Digitized by Google

Quant au phénomène annoncé par le Dr Berna et décrit pour la première fois par Puységur, nous l'examinerons dans la suite. Remarquons seulement pour le moment, que, malgré sa simplicité apparente, cette expérience est des plus difficiles. J'ai déjà fait observer ailleurs, que lorsque le sujet cause avec quelqu'un, c'est-à-dire lorsqu'il se trouve en état de polyidéisme actif, il est très difficile d'agir sur lui mentalement, d'abord parce que son « rapport » avec le magnétiseur est affaibli par ce partage avec une autre personne, ensuite, et principalement, parce que, pour qu'une action aussi faible puisse être ressentie, il faut qu'aucune autre ne s'y oppose. Souvent les personnes qui causent entre elles ne nous entendent pas; eh bien, le même phénomène, toute proportion gardée, a lieu par rapport à une parole mentale. Plusieurs idées occupent déjà l'esprit du sujet, il est donc difficile à une nouvelle idée de s'y introduire.

En général, j'admire la foi robuste de ces médecins qui, sans connaître les conditions d'un phénomène aussi fugace, ont voulu s'exposer à un échec, devant une commission d'incrédules!

Les magnétiseurs d'aujourd'hui sont plus prudents. On se rappelle ce que m'avait répondu M. Donato, lorsque je lui demandais s'il croyait à la possibilité d'une suggestion mentale. Il paraît cependant qu'il a réussi plusieurs fois en présence de M. Aksakof et de Flammarion.

Voici d'abord ce qu'il en dit lui-même :

« Un jour, à Paris. M. Aksakof me demanda une séance privée. J'acceptai, comme toujours. M. Aksakof ne m'avait pas prévenu de ce qu'il désirait obtenir. Je m'attendais à devoir reproduire mes expériences ordinaires.

Il me demanda tout autre chose que ce que je faisais d'habitude. Si je rappelle cette circonstance, c'est qu'elle a une importance qui n'échappera à personne. — En effet, M. Aksakof me demanda des transmissions de pensée, expériences que je ne faisais jamais ni publiquement ni en

Digitized by Google

séance privée. — Peu de temps après, M. Flammarion m'en demanda aussi inopinément. Je tentai l'expérience pour satisfaire une curiosité toute scientifique, et toutes les transmissions de pensée que l'on exigea, réussirent à souhait. Si cette expérience m'eût été habituelle, l'on aurait pu supposer, à la rigueur, une entente, une télégraphie secrète entre mon sujet et moi-même. Mais, sans parler des précautions minutieuses qui furent prises pour empêcher tout subterfuge, on me demanda à brûle-pourpoint des expériences nouvelles; je me refusai d'abord à en faire l'essai; puis, sur des instances réitérées, je consentis à les *tenter*, et, si elles ont réussi, *c'est presque malgré moi*. Je n'y ai mis aucun amour-propre; c'est sans orgueil et même sans plaisir que je constate ma complète réussite, parce que *je sais* qu'il me sera impossible de contenter constamment tout le monde, et surtout de me satisfaire toujours moi-même dans cet ordre de phénomènes aussi fugaces qu'éminemment curieux. »

Voici maintenant le compte-rendu d'expériences, rédigé avec beaucoup de soin par M. Akaskof.

« ... Il est connu qu'un des aphorismes les plus prônés de la physiologie moderne, est que *l'activité psychique ne dépasse pas la périphérie des nerfs*. Si donc on pouvait démontrer que la pensée humaine n'est pas circonscrite au domaine du corps, mais qu'elle peut le dépasser, agir à distance sur un autre corps humain, se transmettre à son cerveau, sans aucun procédé visible ou reconnu, et être reproduite par la parole, le mouvement, ou tout autre moyen, cela serait un fait immense, devant lequel la *physiologie matérialiste devrait s'incliner*, et dont la psychologie et la philosophie devraient s'emparer, pour donner un nouvel appui et un nouveau développement à leurs spéculation métaphysiques. »

Ici M. Aksakof se trompe. Il n'y a aucun rapport entre la suggestion mentale et la question du matérialisme ou du spiritualisme. Malgré son caractère inusité, la suggestion mentale est un fait d'action et non de nature intime des choses, que nous ne connaissons pas. L'action à distance n'est pas un caractère propre aux

Digitized by Google

choses immatérielles — s'il y a des choses immatérielles — et je n'en sais rien. L'électricité n'est pas devenue une chose « spirituelle » depuis qu'on a inventé le télégraphe.

« ... Je me rendis chez M. Donato, le 17 novembre 1878, à deux heures, et, après quelques minutes de conversation, nous nous mîmes à l'œuvre.

« *Première expérience.* — Je prie M. Donato d'endormir Mlle Lucile ; il met un fauteuil entre les deux fenêtres de la chambre, à quelques pas du mur ; Mlle Lucile s'y installe et est endormie en peu d'instants. Nous prenons place dans le fond de la chambre en face de Mlle Lucile. C'est alors que je tire de ma poche un calepin, d'où je prends une carte que je passe à M. Donato, en le priant de faire faire à Mlle Lucile, uniquement en la regardant, le mouvement indiqué sur la carte. Il y était écrit : « *Etendre le bras gauche* ». M. Donato prend la carte, se lève, se tient immobile auprès de moi et regarde Mlle Lucile. Après un instant, son bras gauche commence à bouger, se détache lentement du corps, s'étend et reste dans cette position jusqu'à ce que M. Donato le remette dans la position naturelle. »

« *Seconde expérience.* — Je passe à M. Donato un mouchoir blanc, que j'avais apporté avec moi, et le prie d'en couvrir le visage et la tête de Mlle Lucile : les bords du mouchoir lui retombent jusqu'aux épaules. Nous reprenons nos places. Je passe à M. Donato, dans un silence parfait, une seconde carte où il est écrit : « *Lever le bras droit verticalement.* » M. Donato fixe de son regard le corps immobile de Mlle Lucile et bientôt son bras droit, docile à la pensée qui le dirige, exécute le mouvement voulu, — et toujours lentement, doucement, s'arrêtant immédiatement dès que M. Donato détourne la tête pour m'interroger du regard.

Je félicitai M. Donato du succès et le priai d'enlever le mouchoir de la tête de Mlle Lucile et de la réveiller, afin de prévenir toute fatigue. » (Il aurait mieux fallu la laisser dormir tranquillement.)

« *Troisième expérience.* — Après une dizaine de minutes de conversation, Mlle Lucile est rendormie, sa tête est de nouveau couverte du mouchoir ; nous reprenons nos places et je passe à M. Donato une troisième carte sur laquelle j'avais écrit : « *Mettre les deux mains sur la tête* », et je prie

Digitized by Google

M. Donato d'opérer, cette fois en se tenant, non en face, mais derrière le sujet. M. Donato émet quelques doutes de pouvoir réussir dans ces conditions ; néanmoins, il se place derrière Mlle Lucile et essaye, mais vainement. Cela ne m'étonnait pas, les rapports généraux de polarité entre l'opérateur et son sujet étant renversés. »

On ne doit pas invoquer une cause inconnue. L'âme spiritualiste a-t-elle aussi le côté gauche et le côté droit ? Du reste en agissant à grande distance on ne peut savoir qu'elle est la position du sujet.

Donato remarque à propos de cet échec :

« Sans discuter la question de polarité, je ferai remarquer, que mon objection ne reposait pas sur ce phénomène. Elle consistait simplement en ce que, placé derrière Mlle Lucile, je ne pouvais actionner ses bras, mis *hors de ma vue*, au travers de son corps. C'est comme si l'on demandait à un tireur d'atteindre un but placé derrière une muraille et qu'il ne pût par conséquent viser. »

Il ressort de cette remarque, que M. Donato croît plutôt à une action directe sur le membre visé, que par intermédiaire du cerveau. Je ne peux pas dire que cette théorie soit fausse, ayant moi-même constaté l'action excitatrice du regard. Mais si les rayons lumineux réfléchis de l'œil de l'opérateur, ou une autre cause inconnue, en irritant l'organe directement, facilite l'action locale, ils ne sont pas absolument nécessaires, et on se souvient que la plupart de mes essais sur M. M... a ont été faits sans le concours de l'action physique du regard et sans gestes.

Continuons l'article de M. Aksakof :

« En ce moment, je m'approchai de M. Donato, et un phénomène remarquable se produisit. Comme je voulais prier M. D... de concentrer sa volonté sur l'occiput de Mlle L... et comme je me tenais derrière elle, ma main se porta involontairement vers son dos, pour indiquer la place dont je parlais. A peine ma main s'était-elle approchée de son dos, une distance de quelques pouces l'en séparait encore, que le

Digitized by Google

corps de Mlle L..., par un mouvement brusque, se porta en avant. C'est ainsi que j'eus d'une façon tout aussi inattendue que concluante, la confirmation du phénomène de polarité, ou d'attraction et de répulsion, que j'avais déjà observé à la représentation publique... »

Ce phénomène ne prouve rien en faveur de la polarité. Toute personne étrangère, en touchant ou approchant sa main gauche ou sa main droite aurait obtenu le même effet répulsif. Le sujet s'éloigne parce que cela lui fait mal. Ce phénomène prouve seulement que ce qu'on nomme le rapport magnétique ne consiste pas uniquement en une concentration de l'attention, mais s'appuie aussi sur une base physique.

On pourrait dire que l'acte de magnétiser établit dans les mouvements moléculaires des nerfs du sujet une tonalité particulière, concordante avec celle du magnétiseur, et qu'alors un corps qui ne la possède pas, c'est-à-dire qui présente une tonalité différente, impressionne désagréablement le sujet. Dans ce cas-là, il suffit de faire quelques passes devant le point en question, pour conquérir le droit de le toucher.

J'ai observé un cas, mais un seul, sur plusieurs centaines, où le magnétiseur lui-même ne pouvait pas toucher le sujet sans lui causer de secousses désagréables. J'ai été tout étonné et je voulus vérifier le fait. Voici quelle était la cause de ce phénomène : le magnétiseur endormait son sujet toujours à plusieurs pas de distance. sans jamais commencer par le contact ou par des passes de près.

Cette circonstance n'aurait pas suffi chez un autre, mais elle a suffit chez M. L... qui était remarquablement impressionable. Je l'endormis moi-même en touchant ses mains et en faisant des passes rapprochées, et l'hyperesthésie générale ne se manifesta pas. Je lui avais communiqué un état dynamique analogue à celui de mon corps — je me sers ici des termes que je ne saurais

Digitized by Google

mieux définir, mais enfin la chose ne me paraît pas inadmissible. En tout cas, l'attention toute seule ne suffit pas pour expliquer ce phénomène, car il peut avoir lieu sans présomption possible (voir les expériences mentionnées p. 24) et il y en a d'autres de ce genre, qu'elle est encore moins capable d'expliquer.

— « Si vous me permettez d'agir avec les mains, me dit M. D..., je suis sûr de pouvoir réussir. » — « Agissez donc, lui répondis-je. » Effectivement, dès qu'il approcha, (toujours en se tenant derrière son sujet) ses mains des épaules de Mlle L..., en faisant quelques passes vers les coudes, les bras prirent un mouvement ascensionnel et les deux mains se posèrent sur la tête. »

Mais alors ce n'était plus une suggestion mentale, mais l'effet de l'*attraction magnétique*.

« *Quatrième expérience.* — Mlle Lucile reste endormie avec la tête sous le mouchoir. Je passe à M. D... une quatrième carte sur laquelle j'avais écrit : « *Réunir les deux mains comme en priant* », et je prends une place sur un sopha à gauche de Mlle L... pour pouvoir mieux observer tous les mouvements de M. D.... Il se tient immobile, à cinq ou six pas en face de Mlle L..., et la regarde fixement. Ses mains, qui avaient été auparavant remises par M. D... dans leur position naturelle, se relevèrent alors lentement, se réunirent, et leurs doigts même se croisèrent; ils prirent en un mot la pose de la prière. L'expérience étant achevée, M. D... enleva le mouchoir et réveilla le sujet. »

« *Cinquième expérience.* — Après dix minutes de repos, Mlle L... reprend sa place sur le fauteuil, et M. D... l'endort de nouveau. Je passe à M. D... une cinquième carte : « *Faire un nœud avec un mouchoir.* » — Voilà comment nous allons opérer pour cette fois, me dit-il, et, se plaçant un peu en arrière de Mlle L..., il étend sa main au-dessus de sa tête, sans la toucher bien entendu, elle se lève; M. D... la dirige vers la table sur laquelle le mouchoir a été posé par moi, à son insu. Mlle L..., obéissant à l'attraction de la main, s'approche de la table; M. D... s'en approche aussi, tout en gardant la même position, derrière Mlle L...; je me tiens debout auprès de M. D... et nous suivons tous les deux, avec

Digitized by Google

un intérêt croissant, les mouvements du sujet. Peu à peu, sans hésitation, ses mains se portent vers le mouchoir, étirent un de ses bouts, le plient, le contournent et voilà le nœud fait. M. D... en était lui-même tout émerveillé. Pour cette fois, ce n'était plus un simple effet de volonté, mais une pensée transmise et exécutée. »

« *Sixième et dernière expérience.* — Il était presque inutile de continuer; mais, comme M. Donato insistait, je lui passai encore une carte avec l'inscription suivante : « *Toucher l'oreille gauche avec la main droite.* » Immobile et silencieux, M. D... fixe Mlle L... à quelques pas de distance : j'étais à côté de Mlle L... et presque en face de M. D... pour pouvoir bien observer ses moindres mouvements. Le bras droit du sujet se dégage bientôt et exécute l'ordre donné en trois actes successifs : il se porte vers la poitrine, puis se dirige vers l'oreille, s'en approche, un doigt se détache enfin de la main, et touche l'oreille. »

On ne nous a pas donné de détails sur l'état dans lequel se trouvait Mlle Lucile pendant ces expériences. Mais il paraît ressortir du protocole qu'elle n'a ni parlé, ni agi d'elle-même; par conséquent, elle n'était pas en polyidéie active.

D'un autre côté, ce ne fut pas un état d'aïdéie paralytique profonde, puisqu'elle ne tombait pas inerte. C'était donc un état intermédiaire.

Je profite de cette description de M. Aksakof, très bien faite, pour poser la question suivante :

Faut-il distinguer entre une transmission de *volonté* et une transmission de *pensée* ou des *idées* ?

Dans les citations que je viens de faire, cela m'a était impossible; j'étais obligé de confondre les deux phénomènes. Mais sont-ils réellement distincts? Peut-on transmettre et faire exécuter un acte de volonté sans transmettre en même temps une idée ou une série d'idées ?

La question est très compliquée. Prenons par exemple la dernière expérience de M. Donato. Mlle Lucile devait toucher son oreille gauche avec sa main droite. Si ce mouvement avait été exécuté par attraction des gestes, comme

Digitized by Google

dans la première partie de la cinquième expérience — le nœud du mouchoir — il n'y aurait pas une communication de pensée, mais aussi il n'y aurait pas de transmission de volonté. L'acte resterait tout simplement physique, même en admettant que l'attraction somnambulique ne soit pas un fait direct, mais une action réflexe. Mais, puisque cette expérience a été faite à distance et sans gestes, il fallait bien que Mlle Lucile devinât ce qu'on demandait d'elle, d'autant plus, que si le mouvement a été exécuté lentement, il a été exécuté bien et sans hésitation, sans tâtonnement. Une seule influence extérieure était possible : celle du regard. Nous savons déjà qu'un regard fixe dirigé sur un point du corps hyperesthésié, provoque chez certains sujets et dans certains états, une action locale tantôt inhibitoire (insensibilité et contracture), tantôt dynamogénique, excitatrice. Par conséquent, M. Donato a pu, en concentrant son regard sur le bras droit de son sujet, y provoquer une excitation, une agitation, enfin une impression quelconque, qui, ressentie par Mlle Lucile, lui fit présumer que c'est avec ce bras qu'elle doit exécuter un mouvement. Mais ici finit l'action du regard. M. Donato n'a pas pu pousser le bras avec son regard, ni indiquer par ses yeux le mouvement commandé. Par conséquent, il faut admettre une transmission. Mais, de quoi ? De la volonté ou de l'idée? L'idée toute seule ne pouvait pas suffire. Si l'idée seule était transmise, le sujet aurait eu une image mentale d'une oreille touchée par un doigt, comme il aurait pu avoir une image d'un oiseau volant, d'un as de pique, etc. Il fallait qu'il ait ressenti en même temps le désir ou l'*impulsion* de réaliser cette image. — De l'autre côté, l'impulsion toute seule pouvait-elle suffire ? — Oui. — Il n'y a pas de doute que les sujets peuvent ressentir par transmission, par sympathisme, par *imitation mentale*, une impulsion à faire un mouvement, sans savoir ni pourquoi ils le font, ni ce qu'il

Digitized by Google

veut dire, ni à quoi il aboutira. Dans ce cas-là, il y a *transmission de volonté* pure et simple. Ce n'est que l'impulsion mentale, la tendance, la volition qui se transmettent. Et je crois même que c'est le cas le plus fréquent. Si on questionnait le sujet au commencement de l'exécution de la cinquième expérience par exemple, il ne saurait dire ce qu'il veut faire ; mais peu à peu, poussée par des secousses transmises l'une après l'autre, il arrive à accomplir l'action voulue, peut être sans même savoir ce qu'il vient de faire (l'état monoïdéique s'opposant à une généralisation d'actes ou d'idées). Il arrive, quand on commande par exemple de prendre un objet et de le remettre à une personne, que le sujet exécute ce qu'on lui demande, et puis, si on lui demande ce qu'il vient de faire, il dit qu il *fallait* qu'il prît *quelque chose* et qu'il le portât à *quelqu'un* sans savoir ni quoi, ni à qui, ni pourquoi. Si, dans ce cas, la transmission des idées existe, elle appartient aux phénomènes inconscients de deuxième ordre, et c'est la volonté seule qui est perçue sous forme de tendances inconscientes de premier ordre.

En résumé, si les deux transmissions peuvent se manifester isolément, en général leurs actions se combinent.

Et la transmission des sensations est-elle un accompagnement nécessaire dans ses deux phénomènes ?

Nécessaire non, mais utile.

J'ai, par exemple, remarqué plusieurs fois (quoique le plus souvent ce phénomène retarde un peu) qu'une forte action de la volonté fait ressentir immédiatement au sujet des sensations analogues. Une volonté fortement affirmative, ou fortement négative, s'accompagne toujours de certaines sensations agréables dans le premier cas, désagréables dans le second cas, auxquelles s'ajoutent encore des sensations, résultant des gestes inachevés d'affirmation ou de négation.

Digitized by Google

Les premiers sont, par leur nature, attractifs, les seconds répulsifs. Or, le sujet ressent souvent ces sensations. Vous lui criez mentalement : « Non! ce n'est pas cela ! » et il s'arrête ou il recule.

Nous allons terminer ce chapitre par deux observations intéressantes du Dr Perronet. On y trouvera la transmission directe de la volonté, mêlée à quelques faits de suggestion mentale des idées. J'attire l'attention du lecteur surtout sur les détails d'une action apparente *phreno-hypnotique*, qui nous seront utiles pour l'appréciation des illusions de Braid, dans le chapitre suivant.

Première observation.— « Dans la nuit du 2 au 3 mai 1883, je fus appelé pour donner des soins à une personne de dix-huit ans. Nerveuse, impressionnable, frivole, elle avait été contrariée dans la journée. Je la trouvai pétrifiée dans une rigidité et une insensibilité absolues. J'appliquai mes doigts sur les globes oculaires : précédée d'une légère trémulation, la détente s'effectua. Les membres, devenus flaccides, ne conservaient pas les postures imposées : soulevés, ils retombaient inertes.

Après un court réveil, pendant lequel le sujet prononça des paroles conscientes, la rigidité reparut : l'application des doigts sur les globes oculaires n'en triompha qu'après une injection de morphine : les membres gardèrent les postures imposées.

Alors s'accomplirent, sur mon ordre, les mouvements les plus variés : appliquant le doigt sur la moitié droite du crâne, j'obtins les mouvements commandés pour les membres gauches, et inversement.

J'attribuai cela à l'entrecroisement dans les pyramides des tubes nerveux, provenant des hémisphères cérébraux, entrecroisement, par lequel un tube nerveux appartenant à l'hémisphère gauche du cerveau passe à droite dans le faisceau médullaire, et commandent par conséquent les mouvements et les sensations dans la moitié droite du corps. C'est naturellement l'inverse pour les tubes nerveux, nés dans l'hémisphère droit du cerveau.

Je fis parler le sujet en touchant la moitié gauche du crâne : dans cette opération j'étais dominé par l'idée que la troisième circonvolution frontale gauche est le siège du langage articulé. Quand je touchais la moitié droite du crâne,

Digitized by Google

sous l'influence de cette idée, je n'obtenais aucune réponse, parce que, dans ma pensée intime, théoriquement, subjectivement, je n'en attendais aucune. Mais, une fois, je me trompai de côté, et le sujet me répondit quoique mon doigt fût placé sur la moitié droite du crâne, c'est-à-dire du côté opposé à celui de la circonvolution que Broca assigne pour siège au langage articulé.

La parole cessa, dès que je reconnus mon erreur. J'en conclus immédiatement que ma pensée seule était active dans la production de ces phénomènes, et que l'application des doigts sur tel ou tel point du crâne, pour obtenir tel ou tel acte, était une superfétation.

Après avoir donc obtenu la fermeture ou l'ouverture des paupières, la moue, le sourire, etc., en plaçant les doigts sur les muscles qui président à ces actes, j'eus l'idée de cesser tout contact avec le sujet et, me plaçant à plusieurs mètres, de lui demander la répétition des actes et des paroles déjà obtenus avec la mise en scène du contact digital. Le sujet obéit parfaitement à tous mes ordres exprimés oralement.

J'eus alors l'idée de lui communiquer mentalement des ordres : je fus bien surpris d'en obtenir l'exécution ponctuelle. Je fus encore plus surpris quand, demandant aux personnes présentes de me prendre la main et de penser à tour de rôle un acte quelconque, cet acte fut accompli automatiquement par le sujet.

J'avoue qu'une bouffée d'illuminisme et de spiritisme me passa à ce moment dans le cerveau ; aussi ai-je cru prudent de laisser reposer pendant près d'un an mes idées sur cette question, avant de les donner au public.

Enfin, après avoir prolongé ces expériences pendant quatre heures, j'éveillai le sujet en lui soufflant dans les yeux : le réveil fut instantané et ne laissa aucune conscience des phénomènes nés ou provoqués pendant la crise. »

Deuxième observation. — « Le 4 juillet 1883, Mlle X..., hystérique et chloro-anémique, âgée de vingt-un ans, qui avait été spectatrice des faits contenus dans la précédente observation et que je soignais pour une lymphangite du bras, venait d'absorber une assez forte dose de sirop de codéine.

« J'arrivai sur ces entrefaites, et voici ce que j'observai : yeux cernés et cerclés de noir, chute des paupières supérieures, contraction des pupilles, rire et pleurs sans motif, agitation clonique des membres ; — puis, au bout de trois

Digitized by Google

ou quatre minutes, fixité étrange du regard, rigidités et sensibilité complètes. — La rigidité cesse après l'application des doigts sur les globes oculaires (phénomène de l'hypnotisation) et fait place à une flaccidité musculaire qui permet de garder les positions imposées.

Si je comprime un seul œil, la rigidité est maintenue dans la moitié correspondante du corps, et les membres de l'autre moitié prennent et conservent toutes les poses, déterminées par mon impulsion ; le sujet répond à toutes mes questions, si la rigidité disparait dans la moitié droite du corps, si, par conséquent, j'ai comprimé l'œil gauche ; par la compression exclusive de l'œil droit, je n'obtiens aucune réponse.

Rire, pleurs, marche, chant, calcul, poses sculpturales et autres phénomènes furent, à mon ordre, exécutés avec une précision mathématique.

Le sujet ignore le piano ; je lui fis jouer sur cet instrument des airs de l'*Ombre*, du *Châlet*, de la *Traviata*, etc. Pour obtenir ce résultat, je plaçai ma main gauche sur la moitié gauche du crâne, je jouai les airs de la main droite, et j'ordonnai au sujet de les reprendre ; tout fut reproduit note pour note. Même succès quand je demandais dans un autre ton un air déjà joué ; il me suffisait pour cela d'en donner la première note dans le ton nouveau.

Ma main étant appliquée sur la moitié droite du crâne avec l'idée préconçue que le siège du langage articulé est dans l'hémisphère gauche du cerveau, le sujet restait sourd à toute excitation verbale ou musicale. Au milieu d'une série de quadruples croches, je supprimai subitement le contact de mon doigt avec la moitié gauche du crâne : les doigts de la cataleptique pianiste, figés sur la note suivante, restèrent en suspens ; cette note était produite, lorsque j'en donnais l'ordre en plaçant mon doigt sur la moitié gauche du crâne ; rien n'était modifié dans la suite du morceau.

Enfin, faisant un effort de volonté pour me débarrasser de l'idée qu'il faut tel ou tel contact pour obtenir tel ou tel acte, je lui demandai à distance, d'une façon impérative, de continuer un air commencé. A la fin de l'air, elle s'arrêta pétrifiée dans la pose, nécessaire pour donner la dernière note.

— « Vous allez, lui dis-je, jouer *Quand je monte Cocotte*, jusqu'à ce que je vous dise de vous arrêter ; mettez-y un peu d'expression et d'âme. »

Alors musique endiablée : le couplet fini recommençait toujours. Tous les efforts des assistants pour arracher la cataleptique à son piano et à l'air que je lui avais suggéré furent

Digitized by Google

inutiles. Semblable à ce manche à balai dont parle Lucien de Samosate et qui, entraîné dans une action par un mot magique, ne pouvait cesser de l'accomplir avant l'émission d'une autre phrase plus ou moins cabalistique, le sujet jouait, jouait, jouait.

Enfin, jugeant l'expérience suffisante, je fixai sur lui un regard impérieux, avec la volonté ferme et décisive de faire cesser la musique; je n'avais pas émis un son, je n'avais pas fait un mouvement, j'étais à plusieurs pas derrière la cataleptique. Dès que ma volonté s'affirma nettement pour ma conscience, sans qu'il fût besoin de paroles ou de signes, le sujet resta, dans l'entraînement d'une phrase musicale, immobile. Tel on voit, dans le phénomène de la sursaturation, le moindre événement produire dans un liquide une cristallisation brusque.

— Quel est le nom de l'état dans lequel vous vous trouvez? — (*Suspirieusement*) Ca... ca... ca... ta... lepsie. (Notez qu'éveillée, elle ignore absolument ce que c'est que la catalepsie.) — Est-ce un état grave? — Non. — Tout le monde peut-il vous y faire tomber? — Non : seulement le docteur. — Quelle est cette puissance qui s'exerce sur vous? — Quelque chose que je ne comprends pas. — Expliquez-vous? — Je ne sais quoi : c'est la force du sang.

Je lui fis dire le nombre et les noms des personnes présentes : ayant mal compté moi-même, elle répondit le nombre que j'avais dans l'esprit; elle dit le nombre exact, dès que j'eus rectifié mon erreur.

Une dame étant venue lui demander de l'argent, je priai la cataleptique de lui en donner ; celle-ci se dirigea droit au meuble dans lequel elle place d'habitude sa bourse; ne la trouvant pas, elle s'impatientait, quand une personne me dit à l'oreille que cette bourse était sur le piano, dès que je sus, le sujet en sut autant que moi et, changeant brusquement son expression de mauvaise humeur en air de satisfaction, il courut au piano, prit la bourse, en tira dix francs pour les remettre à sa créancière. Naturellement je priai celle-ci de repasser le lendemain, ne voulant pas profiter d'une expérience scientifique pour la faire solder automatiquement : je lui fis comprendre qu'il était indélicat de se payer de ses propres mains. Elle rendit l'argent, mais mon expérience était faite. J'éveillai le sujet en lui soufflant dans les yeux.

Je conclus des faits précédents que cette cataleptique calquait ses réponses sur ma pensée plutôt que sur la réalité, qu'elle était plus impressionnée par les phénomènes psychi-

Digitized by Google

ques, qui se déroulaient dans mon cerveau, que par ceux du monde extérieur, qu'en un mot, se trompant ou ayant raison dans la même mesure que moi, insensible à toute excitation autre que la mienne, elle était comme un prolongement de ma propre conscience, aux fils de laquelle je l'avais accrochée, marionnette vivante.

J'observai le même sujet un grand nombre de fois : toujours dans l'état de catalepsie, il resta sourd à toute impulsion non provoquée ou déléguée par moi, et se fondit tout entier dans ma personnalité comme le fakir dans le nirvana.

Tous les sujets observés par moi sont loin de présenter au même degré cette disposition [1]. »

Les expériences de M. Perronet, qui ont si bien réussi, ont été faites sur des *cataleptiques*. Celles du Dr Puel, également sur des cataleptiques. Celles des Drs Comet et Despine, également sur des cataleptiques. Notons enfin, que c'est dans la catalepsie, que le Dr Petetin a été surpris par le phénomène de suggestion mentale. Il semblerait donc qu'il y ait une relation quelconque entre la catalepsie et la suggestion. Laquelle ? La voici :

Nous avons vu que l'état psychique le plus favorable à une transmission mentale est le *monoïdéisme*. Or, la *catalepsie*, comme phénomène extérieur, *n'est qu'une manifestation musculaire d'une tendance monoïdéique cérébrale*. Le sujet garde une seule et même position, parce qu'il n'est capable que d'une seule et même idée à la fois. L'idée d'une attitude donnée domine son cerveau, sans restriction. Elle y est, elle y reste.

[1] Claude Perronet, *Du magnétisme animal*. Lons-le-Saunier, 1884, p. 6-11.

Digitized by Google

CHAPITRE VI

L'ACTION DE LA VOLONTÉ

ET LA QUESTION DU « RAPPORT »

Les expériences prohibées. — Une affirmation exagérée. — Puységur. — Despine. — Le « rapport » comme condition de l'action mentale. — Différences personnelles. — Comparaisons. — Action catalitique. — Les causes du rapport. — Le réglage du cerveau. — Un problème essentiel. — Il ne faut pas être plus braidiste que Braid lui-même. — Opinion définitive de Braid. — Deux catégories de faits. — Une expérience à expliquer. — L'hyperesthésie élective. — Y a-t-il une action physique dans l'hypnotisme? — Les magnétiseurs et les hypnotiseurs. — L'action physique et la suggestion mentale. — Les conséquences d'une incrédulité excessive. — Bertrand, Braid et Morin. — Quelques expériences de la commission académique. — Expériences manquées. — Réflexions 326-355

On trouve relativement peu d'expériences du genre précité dans l'histoire du magnétisme; non seulement parce qu'elles réussissaient rarement, mais parce que, grâce à l'influence de Deleuze, on prohibait en général *toutes les expériences*, c'est-à-dire tout ce qui était étranger au traitement.

Aubin Gauthier [1], qui a composé une sorte d'encyclopédie du magnétisme, dit à ce propos :

« Il y a des somnambules qui entendent leur magnétiseur, sans qu'il ait besoin de leur adresser la parole;

[1] A. Gauthier, *Traité pratique du magnétisme et du somnambulisme*. Paris, 1845, p. 594.

Digitized by Google

ils sont même nombreux. Ordinairement un somnambule, qui n'a eu de rapport qu'avec un seul magnétiseur, le comprend sans qu'il parle. On peut en faire l'essai, non pas à titre d'expérience, mais parce qu'il y a des cas où cette faculté est très utile. — Si l'on craint que le somnambule ne dise devant un tiers des choses que ce dernier ne doit pas savoir, on lui fait comprendre mentalement qu'il doit garder le silence; de même que, dans la vie ordinaire, on parle par les yeux ou par un geste quelconque. — Si l'on craint encore que, dans le cours d'une consultation donnée à un malade dont l'état n'offre pas d'espoir de guérison, le somnambule ne sorte du caractère de prudence, on use encore de la volonté, et le somnambule comprend à l'insu du consultant. — Autrement, il ne faut point employer ce moyen sans nécessité. »

Cette tendance humanitaire était devenue, nous l'avons déjà fait observer, prépondérante dans les deux premières époques du magnétisme, celle du « baquet » mesmérien et celle du somnambulisme. Puységur prohibait aussi les expériences inutiles; mais, enchanté qu'il était de la sensibilité mentale de ces premiers somnambules Victor, Madeleine et de quelques autres, il autorisait l'expérience citée par Gauthier et, dans son enthousiame, prétendait même, qu'il est possible d'arrêter toujours la parole d'un somnambule, de constituer ou de rompre mentalement le *rapport* d'un somnambule avec une tierce personne. Je citerai en entier le passage qui s'y rapporte.

Puységur admet trois caractères principaux qui distinguent le somnambulisme *complet* :

1° « L'*isolement* » (le rapport exclusif avec le magnétiseur, insensibilité envers tout ce qui entoure le sujet) ;

2° « La *concentration* » (c'est-à-dire que toute l'activité du sujet est concentrée en dedans); — Puységur ne

Digitized by Google

connaissait pas le somnambulisme magnétique *spontanément actif*[1];

3° « La *mobilité magnétique* » (la suggestibilité mentale et attraction à distance).

« Le troisième caractère du somnambulisme complet, dit-il, c'est la mobilité magnétique, c'est-à-dire qu'un malade dans cet état est *toujours* plus ou moins sensible à l'impulsion de *la seule pensée* de son magnétiseur. Je dis plus ou moins, parce qu'il est des malades dont les muscles s'engourdissent quelquefois dans le somnambulisme, au point de ne pouvoir se mouvoir que très difficilement, et qu'il en est d'autres dont la concentration somnolente est si profonde, qu'on ne parvient qu'avec beaucoup de peine à les en distraire. Nous ne les ferons donc pas tous également se lever, marcher, vous suivre, s'asseoir, prendre une tasse sur une table ou leur faire accepter ce que vous leur offrirez mentalement et par le seul acte de votre volonté. Mais ce à quoi vous réussirez *toujours*, sans avoir besoin ni de les toucher, ni de leur parler, c'est de les mettre en rapport avec les personnes que vous voudrez qu'ils entendent. Le succès de ces sortes d'expériences *dépend uniquement*, *au reste*, *des magnétiseurs et nullement des magnétisés* qui, comparables à des aiguilles aimantées sur leur pivot, sont aussi indifférentes qu'elles, à toutes les directions que l'on veut leur donner, pourvu que l'influence soit bonne [2].

Comment un si bon observateur a-t-il pu avoir tant de confiance dans un phénomène aussi délicat ?

Pour plusieurs raisons.

1) D'abord il paraît, quoi qu'en disent les hypnotiseurs, qu'il ne se trompait pas en admettant des différences personnelles. Non seulement il est concevable que différentes personnes ne savent pas concentrer leur

[1] Le sommeil magnétique (c'est-à-dire avec rapport), spontanément actif est assez rare. Il ne se manifeste qu'à la suite d'une magnétisation contre le gré du sujet, ou bien à la suite d'un réveil somnambulique après un état d'aïdéie profonde, réveil occasionné par une idée dominante à l'état de veille.

[2] A.-M.-J. Chasnet de Puységur, *Recherches, expériences et observations physiologiques*, etc. Paris, 1811, p. 45.

Digitized by Google

pensée (on peut facilement observer ce phénomène en faisant les expériences du *cumberlandisme*), mais encore il paraît ressortir des différences dans les caractères du somnambulisme, qu'obtiennent divers observateurs, que l'individualité psycho-physiologique de l'opérateur y est pour quelque chose. Je connais par exemple une personne qui, sans le vouloir, obtient presque toujours surtout les phénomènes paralytiques, d'autres qui provoquent surtout l'hyperesthésie, d'autres qui ne peuvent obtenir qu'un assoupissement léger, d'autres qui déterminent toujours un état désagréable, ce qui m'étonnait longtemps; car, dans toutes mes observations, sauf chez deux ou trois épileptiques, et une ou deux hystériques, j'obtenais un état très agréable aux sujets; c'es même cela qui m'a attiré tant d amateurs, de sorte que je n'ai jamais eu besoin de chercher des sujets pour mes études. En un mot, il y a des différences personnelles et si je n'ai pas réussi à répéter l'expérience de Puységur, ou presque, cela peut tenir encore à une différence individuelle ou à une irrégularité, inhérente à mon expérimentation dans ce cas particulier.

Je ne voudrais pas qu'on exagérât l'importance de ces observations. L'individualité du *sujet* reste toujours la cause principale, la plus palpable, de ces phénomènes.

Une personne nettement sensible à l'hypnoscope pourra être hypnotisée par n'importe qui [1] : Les différences ne commencent que dans l'action vitale et sont rarement nettes.

2) On a vu que Puységur ne connaissait pas le somnambulisme actif, c'est-à-dire un état polyidéique, qui généralement s'oppose à l'action mentale. Aussi il ne voit d'obstacles que du côté d'un état trop profond, avec

[1] On m'a cependant assuré, qu'un interne de Paris ne pouvait jamais obtenir le sommeil, même sur des malades excessivement faciles à endormir.

Digitized by Google

assoupissement, engourdissement, rigidité, c'est-à-dire dans l'*aïdéie* paralytique, ou tétanique, qui, lorsqu'elle est très tenace, s'oppose aussi à l'action mentale. — En conséquence, il n'agissait que dans des états plus ou moins rapprochés du monoïdéisme.

3) Enfin, il ne faut pas oublier qu'il ne parle que du somnambulisme complet, avec rapport, et qu'il a eu la chance de tomber, dès le commencement, sur des sujets excellents, ce qui a pu exalter sa confiance.

Quoi qu'il en soit, ce fait a été constaté par un observateur excellent et dont le livre se recommande aux inventeurs des nouveautés hypnotiques :

« Vers la même époque, arriva à Aix, pour les bains, M. le comte Paul D..., officier supérieur de la garde impériale russe, lequel ayant ouï parler de mes deux malades, me manifesta le désir de les voir. — Il s'était autrefois occupé du magnétisme avec le Dr Pizzati, qui me l'avait adressé de Florence... Quoi qu'il n'en fît plus le sujet de ses études, il se souvenait de la grande puissance magnétique dont il avait joui, et en parlait avec une certaine satisfaction : il semblait jouir de cette réminiscence, et il était curieux de savoir jusqu'à quel point il avait conservé son ancienne puissance magnétique.... Je me prêtai volontiers aux désirs de M. D..., et avec le consentement de mes deux malades et celui de leur famille, je les mis en rapport de société. Je fus dès le premier jour, stupéfait de l'immense pouvoir magnétique qu'il exerçait sur elle. Son regard seul pétrifiait Estelle, et quelques passes calmantes faites en rond sur la région précordiale et sur l'épigastre, à la distance de cinq à six pouces, suffisaient pour soulager Mlle Isaure de douleurs atroces, dont le système nerveux pneumogastrique était le siège, et qui, depuis bien des mois, n'étaient suspendues que pendant l'état de catalepsie, d'extase ; ou bien le sommeil ordinaire, qui était rare et presque toujours fatigué de rêves et de visions. — Ce qui m'a le plus étonné dans la puissance magnétique de M. le comte D... sur cette dernière malade, c'est de lui pouvoir *suspendre, par le seul acte de sa volonté, des rapports magnétiques*, déjà établis entre elle et moi, quand il voulait agir sur elle par sa seule volonté, et les *rétablir* à sa volonté ou à la volonté des autres. — J'étais le médecin de Mlle Isaure depuis qu'elle était arrivée à Aix, et

Digitized by Google

je semblais posséder sa plus entière confiance : mais M. D... me l'eut bientôt enlevée, ce qui dura jusqu'à son départ d'Aix. — D'où provenait cette force de sympathie ? Je l'ignore. Mais le fait n'en est pas moins constant. Je l'ai vu se répéter plusieurs fois, et Mlle Isaure *m'entendait* ou *ne m'entendait pas*, selon le bon plaisir de M. D... Et cela, bien certainement, ne pouvait être produit que par le fait seul de la volonté dudit M. D..., car il ne la touchait ni médiatement, ni immédiatement. J'ai vu le phénomène en question se répéter maintes et maintes fois. Nous causions même par écrit, afin d'ôter aux assistants tous soupçons, que la malade, bien qu'elle eût les yeux complètement clos pendant toute la durée de ses crises, eût pu nous entendre, nous comprendre par signe, et se plier ainsi par condescendance à la volonté de son magnétiseur. — M. le comte D... variait aussi les phénomènes, absolument à ma volonté. Il ne prononçait aucune parole, et il pouvait cependant, lorsque je lui transmettais mes ordres par écrit, les faire exécuter par la malade, *au moment voulu et désigné par moi dans l'instant même*; et si je venais à changer mes ordres, après les avoir donnés primitivement d'une autre manière, Mlle Isaure les exécutait, non pas comme je l'avais ordonné d'abord, mais bien comme je venais de le faire immédiatement. — M. D... m'avait parlé de cette espèce de tour de force, comme l'ayant exercé assez fréquemment jadis. J'étais fort curieux de voir comment il remplirait la condition d'un programme semblable, auquel, je dois l'avouer, je ne croyais nullement alors, et auquel j'ai bien de la peine à croire encore aujourd'hui, malgré tout ce qu'en ont dit les magnétiseurs, malgré ce qu'on a écrit sur la force de la volonté, comme pouvant produire *seule* le phénomène en question, et, malgré tout ce dont j'ai été témoin moi-même maintes et maintes fois.

D'après cela, on doit naturellement penser que j'apportais à l'expérience toute l'attention possible, pour *bien* voir ce qui se passerait, afin de découvrir la loi qui le régissait, et en tirer des inductions qui puissent me servir à reconnaître, ou à justement apprécier la cause des modifications, auxquelles, indubitablement il devait être exposé, dans les divers somnambules. J'étais donc tout yeux et tout oreilles, et l'on ne peut plus attentif aux gestes, aux regards et aux moindres mouvements de l'un et de l'autre... Cependant, *j'ai vu*, sans en pouvoir douter, et à ma grande surprise, je l'avoue, j'ai vu M. D... annuler des rapports établis entre ma malade et moi, je l'ai vu renouveler ces rapports, ces sympathies, les suspendre de nouveau, etc., etc.; et cela en vertu d'un seul

Digitized by Google

acte de sa volonté, ou bien c'était par l'effet d'une fascination, si l'on veut, produite par M. D..., fascination dont l'essence et le mode m'étaient absolument inconnus, comme ils le sont encore; mais qui opèrait constamment son effet, lorsque ma pensée ou celle de toute autre personne de la société, *passait par la volonté* de M. D... — Ce phénomène *ne saurait être expliqué*, comme beaucoup d'autres, *par la seule lecture de la pensée* du magnétiseur, faite par un magnétisé (phénomène qui est beaucoup plus commun qu'on ne le pense dans l'état nerveux des *crisiaques*, soit magnétiques, soit spontanés). En effet, pour qu'il s'opérât, il aurait fallu que non seulement Mlle Isaure pût lire la pensée de la personne qui agissait sur elle, mais encore que le magnétiseur paralysât par sa volonté l'organe qui, déjà, établissait le rapport névropathique entre elle et moi, et que tout cela se fît simultanément. Sans le concours de ces deux conditions la solution du problème resterait incomplète. — Quoi qu'il en soit, que l'explication donnée de ce phénomène soit satisfaisante ou non » (évidemment elle n'est pas suffisante), « c'est un fait positif, qu'aussitôt que la volonté de M. D... avait rétabli le rapport entre Mlle Isaure et moi, si je lui parlais ainsi : « Mais, mademoiselle, pourquoi ne m'avez-vous pas répondu quand je vous ai adressé la parole tout à l'heure ? » Elle me répondait aussitôt : « Par une raison bien simple, monsieur, c'est que vous ne m'avez rien demandé [1]. »

Puységur avait donc bien observé, et le phénomène est possible. On doit s'imaginer qu'une concentration de volonté de M. D..., dirigée vers Mlle Isaure, détournait d'abord le rapport, établi avec M. Despine, vers M. D..., c'est-à-dire *vers un foyer dynamique plus puissant*, et puis par des efforts successifs, communiquait au sujet des impulsions voulues. L'arrêt de ces efforts, l'amortissement de ce foyer, délivrant le système nerveux de Mlle J... de ficelles invisibles qui la dirigeaient, rétablissait le rapport avec son magnétiseur habituel. C'est comme si deux télégraphistes s'arrachaient mutuellement le fil conducteur, duquel dépend la transmission.

[1] Dr Despine père, *Observations de médecine pratique*, Annecy, 1838 (Notes), p. 176 et suiv.

Digitized by Google

Supposez un galvanomètre très sensible, réuni séparément à deux bobines à fil gros, A et B; — toutes les deux contiennent un noyau magnétique, mais l'aimant de la bobine A est faible, tandis que l'aimant de la bobine B est fort. Si ces aimants-là restent en repos, il n'y aura pas d'action, le galvanomètre ne bougera pas. Mais voici le premier qui, par une série de déplacements, induit dans sa bobine une série des courants alternatifs. L'aiguille du galvanomètre s'agite et elle restera dans un état de trépidement continuel tout le temps que durera le mouvement de l'aimant faible dans la bobine A. — Mais maintenant c'est l'autre qui entre en vibration; son déplacement change la tension moléculaire dans les spires de la bobine B; des courants sont engendrés, et ces courants, étant plus forts que les précédents, déterminent une réaction plus notable de l'aiguille et prédominent sur l'influence de la bobine A, en faisant exécuter à l'aiguille du galvanomètre, tous les mouvements correspondants. Le galvanomètre très sensible représente ici le sujet, et les deux bobines correspondent aux deux magnétiseurs, chez lesquels l'action intérieure intense provoque des vibrations moléculaires intenses, qui s'irradient au dehors. Les fils — et ici l'analogie est moins clair — représente le *rapport*. Coupez les fils, et le galvanomètre ne bougera plus.

Il en est à peu près de même dans l'action dite magnétique d'un organisme vivant.

Si le rapport n'est pas établi par une magnétisation préalable, où bien par des magnétisations précédentes, je crois que l'action mentale resterait sans résultat.

Il y a des faits qui semblent s'opposer à cette manière de voir. On a obteuu des transmissions de pensée avec quelques personnes qui n'ont jamais été magnétisées. Mais, en examinant ce fait de près, on voit que d'abord le sujet a toujours été *prévenu*, que toujours son *attention expectante* le mettait dans un état plus ou moins anormal

Digitized by Google

et que toujours, *avant d'obtenir un résultat quelconque*, l'opérateur était obligé de concentrer bien sa pensée, avec *l'idée d'influencer le sujet*, ce qui équivaut à peu de choses près à une magnétisation.

Donc, je crois que Despine a bien observé le phénomène : *il n'y a pas de suggestion mentale sans rapport magnétique.* Il a bien observé que M. D..., pour pouvoir agir sur Mlle Isaure, avait besoin de rompre d'abord le rapport de M. Despine, et ensuite d'établir le sien. C'est là une observation, qui a sans doute paru insignifiante au lecteur, et qui a cependant son importance.

Mais, dira-t-on, cela revient au même, puisque M. D..., agissait de la même manière pour établir le rapport, que pour faire exécuter un commandement ?

Oui et non. Il agissait de la même manière, puisqu'il agissait mentalement, mais l'action n'est pas tout à fait la même. Pour établir le rapport, on *appelle* le sujet mentalement, on *l'attire*, c'est-à-dire on attire son attention par un effort qui, faisant vibrer les particules de... je ne sais quoi, se propage et atteint un galvanomètre suffisamment sensible, tandis que, pour faire exécuter un ordre, on se le représente intérieurement et on *pousse* mentalement le sujet dans une direction voulue, en tâchant surtout de penser *nettement* à ce qu'on veut obtenir. C'est à peu près la même différence qui existe entre un *hallo!* crié dans le téléphone pour attirer l'attention du correspondant, et la conversation elle-même.

Cependant, c'est toujours une action mentale, et s'il n'y a pas d'action mentale sans rapport, il faut alors avouer également qu'il n'y a pas de rapport sans action mentale...

Si — il y a un rapport sans action mentale ; la présence seule d'un organisme, doué d'une tension nerveuse éminente, d'une vitalité bien équilibrée des mouvements moléculaires, peut agir *physiquement* sur un sujet avide

Digitized by Google

d'une énergie vitale semblable, et préparer le terrain pour une action mentale voulue. Il y a de ces actions *catalitiques* jusque dans la chimie minérale.

Et puis, ce cercle vicieux n'est qu'apparent. C'est l'imperfection de notre langage qui en est la cause.

Certains psychologistes allemands, qui aiment les questions inutiles, se sont tourmentés pour savoir comment un homme qui dort peut-il être réveillé par une impression, étant insensible aux impressions ?

Et évidemment quand on définit le sommeil : « un état non impressionnable », on ne comprendra jamais le réveil par une impression.

Heureusement, tout est relatif. Celui qui dort ne perçoit pas, mais son inconscient perçoit parfaitement, et il n'y a pas de limite entre la conscience et l'inconscient.

Dans un état d'aïdéie profonde, la suggestion mentale ne réussit pas ; mais, si cet état est moins profond, elle réussit à faire une chose : exciter le sujet et produire un réveil relatif, un passage dans un état plus sensible, et alors, si on persiste, la suggestion peut réussir totalement.

En somme, on voit l'importance du *rapport* pour la manifestation du phénomène qui nous occupe, et malgré notre désir d'aborder le moins possible les questions qui dépassent notre but, nous serons obligés de l'élucider un peu.

Qu'est-ce, en réalité, que ce « rapport magnétique » ?

Ce qu'on nomme ainsi, constitue un phénomène très complexe. Toute la question du magnétisme est là. Elle n'existe pas pour l'hypnotisme. Un hypnotisé entend tout le monde ou personne. Un magnétisé n'entend que son magnétiseur. Il y a plus : *il n'entend son magnétiseur que lorsque celui-ci s'adresse à lui.*

Tout en restant à côté d'un somnambule et tout en causant avec lui, on peut impunément répondre à d'au-

Digitized by Google

tres personnes, s'adresser à elles, leur parler du somnambule, se moquer de lui, *il n'entend rien*. Mais, dès que vous vous adresserez à lui il vous répondra et exécutera vos ordres.

Pourquoi? Comment se fait-il qu'une impression tout à fait semblable, au point de vue *physique*, ne soit pas perçue, lorsqu'elle n'est pas accompagnée d'une certaine intention?

Est-ce une *action mentale* qui manque dans ce dernier cas? Sans doute. Mais la chose n'est pas si simple qu'elle paraît l'être. On ne pourrait pas admettre une action mentale en ne se basant que sur ce phénomène-là. Dans la plupart des cas, elle y est étrangère, au moins dans le sens d'une transmission de volonté. Oui, l'intention fait tout; mais, en s'observant bien, on voit que nous changeons sensiblement d'*attitude* en nous adressant aux autres personnes. Le plus souvent on se détourne, et surtout on donne une intonation différente à la voix, et le cerveau de notre sujet n'est plus réglé pour cette intonation-là.

C'est ici qu'on peut juger de l'importance des suggestions involontaires.

On aurait épargné à l'hypnologie une foule d'observations sans importance si on avait su :

1) Que l'hypnotisme ne doit pas être confondu avec le magnétisme.

2) Que le sujet magnétisé devine nos intentions jusqu'au point d'être anesthésié ou hyperesthésie suivant l'intonation de notre voix.

Et tout cela encore sans suggestion mentale. Maintenant ajoutez l'action de la suggestion qui se manifeste de temps en temps, au moins indirectement, *par des perceptions inconscientes du deuxième ordre*, et vous comprendrez le gâchis, qui peut résulter d'une étude, faite dans de pareilles conditions.

Le *rapport* résulte :

Digitized by Google

1° D'une *concentration* de l'attention du sujet, dirigée uniquement vers le magnétiseur, (c'est le cas le plus fréquent et cette explication suffit très souvent);

2° D'un *réglage* particulier *psychique*, obtenu en partie par cette concentration même, mais principalement provoqué par les procédés de magnétisation, et soutenu par des indications involontaires de l'attitude, de la voix, etc., du magnétiseur (c'est déjà un cas moins fréquent);

3° D'une action *physique individuelle*... (que nous décrirons tout de suite, mais qui est rarement évidente);

4° D'une *suggestion mentale*.

Nous voilà en plein magnétisme ! *Une action physique individuelle*... c'est bien cela le magnétisme, fluide ou non ; dès que l'opérateur entre en jeu, non comme un *bouton brillant*, mais comme un corps vivant, comme un foyer dynamique, dont la présence n'est pas indifférente, c'est assurément du magnétisme.

Eh bien ! oui ! Il faut l'admettre ou renoncer à comprendre certains faits.

Un éminent professeur du collège de France, dont j'estime beaucoup et l'originalité des vues et l'exactitude dans les expériences, a dit à ce sujet :

« La science doit à Braid d'avoir tracé nettement la limite entre les prétentions erronées de ceux qui croient plus ou moins au prétendu magnétisme animal ou à une *force neurique*, pouvant sortir des nerfs d'un individu, pour entrer dans ceux d'un autre, et les faits si intéressants qui peuvent se produire dans nombre de parties du système nerveux d'un individu, sous l'influence d'une irritation spéciale, provenant d'une autre partie de ce système... »

Cette tendance à remplacer, autant que possible le mystérieux par le positif, je la comprends et je l'approuve ; mais pourquoi être plus braidiste que Braid lui-même ? Cet excellent observateur n'a pu rester long-

Digitized by Google

temps dans l'erreur d'une identité complète, entre les phénomènes qu'il provoquait, et ceux qu'obtenaient les magnétiseurs. Il rejette le concours du « fluide » dans ces expériences, il s'efforce de remplacer une action objective impalpable par une action subjective vérifiée, et il a raison ; tout le monde doit éviter, autant que possible, l'admission des forces nouvelles; mais il ne dit pas, comme les hypnotiseurs d'aujourd'hui, que le magnétisme n'existe pas et que son hypnotisme le supplée complètement. Il dit seulement : « Nous ne pûmes découvrir l'influence sympathique que certains expérimentateurs auraient, dit-on, effectuée. » C'est bien le langage d'un vrai savant. Mais il y a plus : malgré sa tendance dominante, et éminemment scientifique, d'éliminer le magnétisme de l'action hypnotique, il est arrivé à reconnaître l'erreur d'une substitution absolue :

« Les remarques suivantes, dit-il, de M. M. Brookes, conférencier célèbre, sur le magnétisme animal, éclaireront encore mieux ce débat. *En apprenant que j'avais changé d'opinion* au sujet de *l'identité*, il dit : « Je suis très heureux que vous ayez cru devoir changer votre première manière de voir, quant à l'identité de vos phénomènes avec ceux du *mesmérisme*. J'avais admis dès le premier jour, la valeur et l'importance de votre découverte, mais je ne pouvais admettre cette identité, et je blâmais votre insistance passionnée et vos sévérités, contre les partisans du magnétisme animal, parcequ'ils ne pouvaient tomber d'accord avec vous. Je croyais, et je crois encore, que vous aviez tort dans ce débat, et qu'en vérité vous étiez injuste envers vous-même, car vous avez, de fait, découvert un *agent nouveau* et non pas une simple modification d'un agent déjà connu. »

Donc, laissons à Braid ce qui appartient à Braid et à Mesmer ce qui appartient à Mesmer.

Mesmer a eu le tort, (il en a eu plusieurs, mais c'est le principal) d'être venu le *premier*, et on est rarement

Digitized by Google

bien reçu en arrivant trop tôt. Braid a rendu à la science un immense service, en constatant, par des moyens exacts, un certain nombre de faits déjà découverts par les magnétiseurs, déjà confirmés par une commission académique, déjà expliqués subjectivement par Faria, Bertrand et Hénin de Cuvilliers, seulement présentés par lui sous un aspect plus positif et plus scientifique. C'est tout ce qu'il a fait, et c'est bien assez. Mais ce n'est pas assez pour ses continuateurs d'aujourd'hui.

« Aujourd'hui, dit le Dr Bottey[1], le mystérieux est mort, et avec lui le magnétisme animal, qui a cessé d'exister depuis que Braid, en 1843, *a porté au mesmérisme et au fluidisme le coup décisif, qui les a tués à jamais...* »

Dans l'opinion de M. Bottey, pas dans celle de Braid lui-même. Braid dit :

« Pendant longtemps, je crus à l'identité des phénomènes, produits par ma façon d'opérer et par celle des partisans du mesmérisme ; d'après les constatations encore actuelles, je crois tout au moins à l'*analogie* des actions, exercées sur le système nerveux » (ce qui est très juste). « Toutefois, et à en juger d'après ce que les magnétiseurs déclarent produire dans certains cas, il semble y avoir assez de différence pour considérer l'*hypnotisme et le mesmérisme comme deux agents distincts*[2]. »

Par conséquent Braid n'a rien tué, et il serait peut-être bon de le lire, avant de lui prêter un rôle quelconque.

Passons aux faits :

Sans entrer dans les détails de la question du *rapport*, ce qui demanderait un volume à part, bornons-nous à signaler quelques faits, qui démontrent l'insuffisance

[1] Dr J. Bottey, *Le Magnétisme animal*, etc., Paris. 1884, p. 1.

[2] J. Braid, *Neurypnologie*, traduite par le Dr Simon avec préface de Brown Séquard, Paris, 1883, p. 27.

Digitized by Google

de deux premières causes psychiques, indiquées plus haut, pour expliquer les phénomènes du rapport.

Le toucher d'une personne plongée dans le *sommeil magnétique*, présente certaines particularités tout à fait étonnantes. Il y a plusieurs nuances dans le phènomène, mais nous pouvons le prendre sous sa forme la plus simple et la plus nette ; pour le vérifier, on aura seulement soin de choisir un sujet magnétisé par une seule personne et déjà plusieurs fois, car pendant la première ou deuxième séance ce phénomène est rarement manifeste.

Le sujet *sent et supporte bien* l'attouchement de son magnétiseur. Quant aux attouchements d'une personne étrangère, deux cas sont possibles suivant l'état du sujet :

1° Ou bien *ils lui feront une peine visible*, qui pourra aller jusqu'à produire une attaque ;

2° Ou bien *il ne les sentira pas du tout.*

Dans le premier cas, il n'est pas nécessaire que l'attouchement soit appliqué directement : on touche les effets, le coussin, la couverture, le lit ou la chaise, même en dehors de la vue du sujet, et malgré cela, il tressaille et se plaint d'une sensation désagréable. J'ai institué plusieurs expériences, dans le but d'éliminer l'influence de l'imagination, et je suis parfaitement convaincu que le fait est vrai. Il a du reste été signalé déjà par Puységur. Quelquefois cette *hypéresthésie élective* est tellement prononcée, que le malade ne peut supporter la présence seule d'une certaine personne, même à la distance de quelques mètres. Mais alors on peut supposer l'influence des sensations olfactives; tandis que dans d'autres cas il supporte la présence, même à côté de lui, seulement à condition qu'on ne le touche pas, ni directement ni indirectement. Il y a toute une graduation de sensibilité dans ce phénomène ; les uns ne sont influencés que par contact direct, les autres à quelques

Digitized by Google

centimètres, quelques-uns à plusieurs mètres. Je n'ai pas observé une différence par apport aux points du corps couvert ou non ; lorsque l'attouchement est désagréable, il l'est aussi bien à travers les effets que directement ; seulement il l'est peut-être un peu plus, lorsqu'on touche un vêtement qui colle sur la peau, que lorsqu'on touche le bout d'une longue robe par exemple, mais la différence n'est ni constante, ni certaine.

Je préviens les observateurs qui voudraient bien constater le fait, que chez certains sujets, peu sensibles, ce phénomène n'existe pas ; que chez d'autres, dans un somnambulisme léger, l'attouchement d'une tierce personne ne peut que produire le réveil; que chez d'autres enfin ce n'est que le premier attouchement qui fait tressaillir et les suivants ne produisent plus rien. Mais il y a bon nombre de sujets sur lesquels cette expérience peut être faite.

Un médecin de ma connaissance se refusant de croire à ce phénomène me pria de le lui montrer. L'expérience a été faite sur une jeune fille qu'il connaissait bien et qui fut magnétisée par moi pour la cinquième fois. Elle avait les yeux bandés et nous nous sommes placés derrière elle, en touchant sa chevelure ou son dos d'un seul doigt, d'après les indications mimiques du médecin. Elle ne s'est pas trompée une seule fois pour dire qui de nous deux l'avait touchée; du reste cela était visible, puisqu'il y avait un mouvement réflexe de répulsion quand ce n'était pas moi qui la touchait.

Donc, il y a une action physique. Mais laquelle?

Elle est de deux espèces : 1° *pathologique*, et 2° *physiologique*.

1° Une personne malade, c'est-à-dire déséquilibrée, souffrante ou faible, réagit sur le sujet sensitif en troublant son équilibre moléculaire, en lui communiquant par influence ses douleurs, ou bien en lui dérobant une partie d'énergie moléculaire générale, comme on dérobe

Digitized by Google

à un corps brut une partie d'énergie calorique ou électrique, en le touchant ;

2° Une personne bien portante mais étrangère (dans le sens magnétique du mot) agit généralement moins fort ; son contact est moins désagréable, mais il l'est toujours plus ou moins, à cause de la différence qui existe entre son état dynamique et celui qui a été provoqué ou communiqué au sujet par son magnétiseur. Nous ne pouvons pas préciser en quoi consiste cette différence, mais nous sommes bien obligé de l'admettre, même en dehors du magnétisme.

Si à l'état normal on ne la sent pas, ce n'est pas une preuve qu'elle n'existe pas : on ne voit pas les étoiles dans la journée, quoiqu'elles brillent toujours également. Le somnambule est sous ce rapport un appareil extrêmement sensible, qui se laisse influencer par des causes, insignifiantes à l'état normal.

Dans le second cas, c'est-à-dire lorsque le sujet ne sent pas du tout l'attouchement d'une personne étrangère, on peut faire l'expérience suivante : au lieu de toucher directement, on touche avec un crayon, par exemple. Si en touchant directement on pouvait supposer les différences de température, etc., qui indiqueraient au sujet celui qui le touche, — ici cette supposition n'a plus de valeur — eh bien ! malgré cela, le sujet sentira le crayon du magnétiseur et ne sentira pas le même crayon, lorsqu'une tierce personne le tiendra dans la main.

Je prie les adversaires du magnétisme de bien réfléchir à cette expérience. On peut la varier de différentes manières : le sujet ne sent pas le crayon, mais si le magnétiseur touche la main de la personne qui tient le crayon, celui-ci deviendra sensible de nouveau. Allons plus loin. Prenons une longue tige à la place du crayon et que le magnétiseur la tienne d'abord à 10, puis à 20, puis à 50 centimètres. La pression de la tige et

Digitized by Google

son contact avec la peau du sujet deviendront de plus en plus confus, de plus en plus incertains, enfin à quelques mètres, suivant la force de l'action physique individuelle et de la sensibilité du sujet, ce dernier ne sentira plus rien. Et pourtant, la pression mécanique reste toujours la même !

Est-ce l'imagination qui fait cela, est-ce la foi? Qu'on m'explique cette expérience, sans une action physique, et je renoncerai au magnétisme, mais pas avant.

Il y a plusieurs autres preuves de l'action physique, mais celle-là peut nous suffire pour le moment.

Elle démontre, que les *différences dynamiques moléculaires dépassent la surface du corps;* qu'un certain mouvement tonique vibratoire propre à un organisme donné, se propage en dehors de sa périphérie et peut influencer le sujet d'une façon assez nette, assez palpable, pour admettre une action réelle.

Donc, il y a une action physique individuelle.

Là-dessus les hypnotiseurs peuvent plaisanter autant qu'ils voudront : rira bien qui rira le dernier.

L'action dynamique personnelle constitue l'une des causes du *rapport*. Le sujet est insensible; mais il sent mieux que jamais la main de son magnétiseur; il est sourd, mais il entend mieux que jamais la voix de son magnétiseur. Et c'est cela qui constitue, entre autres, le rapport.

Reste le quatrième et dernier agent : la suggestion mentale.

L'organisme du magnétiseur, déjà actif par sa présence seule, devient plus actif, lorsque sur ce fond dynamique qui résume sa personnalité, il se développe un foyer renforcé par une concentration de pensée, par une tension de la volonté, qui affermit le lien, invisible, mais bien réel, qui unit les deux organismes.

Maintenant, pour ne pas faire croire au lecteur que nous l'avons conduit dans un monde fantastique, jetons

Digitized by Google

un coup d'œil sur l'ensemble des phénomènes communs.

Dans l'ensemble des faits *hypnotiques*, ces agents sont inactifs, puisque le rapport n'existe pas. Dans l'ensemble des faits *magnétiques*, ils présentent tous les degrés possibles; dans la majorité des cas, le premier agent (l'attention expectante du sujet) suffit pour expliquer les faits. Cette explication devient plus complète par le concours du deuxième agent : des suggestions ordinaires sont associées aux manœuvres de magnétisation et de l'attitude du magnétiseur. Dans un petit nombre de cas, l'action physique devient évidente. Enfin exceptionnellement (peut-être une fois sur plusieurs centaines) la suggestion mentale domine toutes les autres influences, et ce n'est qu'alors que la théorie des *volontistes* se justifie.

Mais ceux qui, jugeant les faits à la légère, nient l'action physique et la suggestion mentale, prouvent seulement de deux choses l'une : ou bien qu'ils n'ont pas assez étudié la question, c'est-à-dire expérimenté sur un grand nombre de personnes, ou bien qu'ils sont incapables de faire des expériences délicates. Pardon, il y a encore une troisième catégorie : de gens de bonne foi, capables et expérimentés, mais qui se sont fait une prévention.

Ils ont mis des lunettes de couleur et ils ne voient que dans cette couleur. Mais savez-vous ce qui arrive alors? Il se produit des choses tout à fait drôles. Je vais vous donner trois exemples : dans le premier, c'est un savant distingué qui, pour échapper à l'action physique, admet la suggestion mentale. Dans le deuxième, c'est un analyste très spirituel et très sceptique, qui, se refusant de reconnaître une action physique, reconnaît la suggestion mentale et la double vue ; enfin dans le troisième, c'est un novateur prudent, excellent observateur, qui, pour ne pas reconnaître l'action physique ni la suggestion mentale, démontre involontairement toutes les deux,

Digitized by Google

et en plus consacre par son autorité un préjugé tout à fait extra-scientifique.

Commençons par ce dernier.

Il s'agit de Braid.

M. le Dr Bottey, pour qui la transmission de pensée, n'est « qu'une jonglerie appartenant au domaine du charlatanisme » a cependant raison lorsqu'il dit que « le seul reproche qu'on puisse adresser à Braid est d'avoir voulu faire servir sa découverte à la consécration des doctrines phrénologiques[1] ». Seulement M. Bottey ignore que ce sont précisément les études phréno-hypnotiques de Braid qui prouvent la transmission de pensée.

Voici en quoi consiste l'affaire :

Le Dr Gall avait imaginé une théorie, basée apparemment sur l'expérience, et où il y a du vrai; mais qui, sous plusieurs rapports, est contraire aux données de la psychologie et tout à fait fausse dans les détails. D'après cette théorie, toute la substance grise du cerveau est divisée en 27 petites régions, appelées *organes* et habitées par des facultés distinctes.

C'est ainsi que, d'après lui, nous avons dans la tête un organe particulier pour l'*industrie*, pour l'*amitié*, pour la *rixe*, pour la *ruse*, pour le *vol*, pour l'*estime de soi-même*, pour la *pénétration métaphysique*, pour la *douceur*, pour la *vénération* (c'est celui qui, à la Salpêtrière, détermine le somnambulisme : « *pression* sur le vertex... ») etc.

Plusieurs magnétiseurs s'amusaient à faire du *phréno-magnétisme*, c'est-à-dire à appliquer le magnétisme à la phrénologie de Gall, de Spurzhelm et d'autres crâniologistes. Ils agissaient par contact, en pressant sur la tête le point correspondant d'un organe phrénologique, et obtenaient quelquefois chez des sujets sensibles une

[1] Bottey, *loc. cit.*, p. 54

Digitized by Google

manifestation des sentiments, des penchants, ou des idées correspondantes.

Braid essaya de vérifier leurs assertions et il réussit si bien qu'il fut tout ému du résultat. Toutes les quelques pages de son livre il revient à ce sujet, et il est très instructif de le voir à la fois enthousiasmé et embarrassé par l'étrangeté de ces phénomènes.

Assurément, c'était un peu de trop pour un esprit aussi positif que le sien, surtout quand on s'est mis dans la tête que tous les phénomènes hypnotiques résultent d'une fatigue de l'appareil visuel. Mais la chose était pourtant bien vraie. Braid doute, essaye de nouveau, se fait à lui-même toutes les objections possibles... La réalité reste, mystérieuse, mais bien palpable : le sujet vole une bague, si on lui presse l'*organe du vol;* il la rend, confus, si on lui presse l'*organe de la conscience ;* il commence à réciter une prière sous le contact de la *vénération*, et bat son magnétiseur, si ce dernier appuie un peu fort sur la *combativité*, etc. Il y a plus : certains sujets n'ont pas besoin d'être touchés ; *en présentant son doigt* au-dessus d'un organe, Braid obtient presque le même résultat. Certaines différences individuelles se manifestent : une personne agit mieux qu'une autre, et c'est toujours celle qui *connaît le mieux la phrénologie qui agit le mieux.* Braid, de plus en plus embarrassé, expérimente tour à tour sur *quarante-cinq* personnes qui, presque toutes, n'ont aucune idée de phrénologie, par conséquent ne peuvent pas simuler. Il remplace le doigt par une tige de *verre*, puisque le verre est un mauvais conducteur de l'électricité et du magnétisme (!) puis le verre par un *bouchon* qui presse mécaniquement sous un bandeau serré... Rien n'y fait : les sujets continuent à subir l'action de l'organe touché !

Que faire alors? L'action physique est impossible, l'action mentale d'autant plus. Donc il s'arrête à une théorie très ingénieuse, mais tout à fait gratuite ; il

Digitized by Google

admet une correspondance sympathique entre certains points du cuir chevelu et l'expression de certains états d'esprit.

Enfin, *dix-sept ans après*, il reconnaît une certaine action du contact sur l'intelligence du sujet, sans pouvoir expliquer au juste tant de succès obtenus.

Quant à nous, tout en reconnaissant qu'il y a plusieurs influences dans les essais de Braid, nous n'hésitons pas à dire, qu'ils prouvent une action physique du magnétiseur (à travers une tige ou non), mais surtout et même d'une façon très remarquable : la suggestion mentale.

Tous les détails que donne Braid, par rapport à son mode d'opération, et quant à l'état des sujets dans lequel réussissaient ses expériences, confirment notre manière de voir. Braid faisait du magnétisme comme M. Jourdain faisait de la prose...

Le deuxième observateur, c'est Morin. Tout son livre, très intéressant à lire, est consacré à une réfutation du *fluide* ou d'une action physique quelconque, mais confirme les faits de *suggestion mentale* et même de *vision à distance* ! Nous y reviendrons en parlant des théories, car il donne une *théorie* de la suggestion mentale.

Enfin le troisième, c'est *Bertrand*. J'ai de la peine à faire des reproches à cet observateur éminent. De même que Braid, il ne fut guidé que par un amour sincère de la vérité, et s'il avait eu des preuves suffisantes à ses yeux, il n'y a pas de doute qu'il aurait été le premier à reconnaître une action physique, qu'il admettait du reste tout d'abord, malgré ce que cela coûte dans le monde scientifique. Mais il n'a eu que des résultats négatifs. Deux fois pourtant il fut très embarrassé : une fois c'était quand, après avoir nié une action à distance, il fut obligé de signer le protocole des expériences de du Potet faites à l'Hôtel-Dieu sous les yeux de Husson et de plusieurs autres médecins, et qui confirmaient l'action

Digitized by Google

à distance. Il l'avait signé et puis il se rétracta, non sans quelque raison ; car M. Husson, qui ne connaissait pas si bien que Bertrand la théorie suggestive du magnétisme, n'avait pas pris toutes les précautions nécessaires. Ce dernier eut la mauvaise chance de demander une nouvelle expérience, qui confirma plutôt la théorie de du Potet que la sienne [1]. Mais enfin il était dans son droit d'observateur sceptique : il cherchait des preuves incontestables.

Une autre fois... Mais laissons la parole à Bertrand lui-même :

« J'ai vu, dit-il[2], une somnambule (Mme Chevalier) que je ne magnétisais pas, mais dont j'ai été pendant assez longtemps à même de suivre le traitement, et sur qui la personne qui la magnétisait, avait acquis un pouvoir extraordinaire. Elle pouvait à volonté la priver d'un de ses sens, la rendre pour un instant aveugle, muette, sourde etc. ; elle pouvait paralyser une partie de son corps, où même la jeter dans un état de léthargie complète, qui ne cessait qu'au moment où le magnétiseur voulait la faire revenir à elle-même *au moyen d'un geste particulier. Ce dernier fait est d'autant plus remarquable que la somnambule était absolument privée de l'usage de tous ses sens*, comme j'ai eu souvent occasion de le vérifier. (Un témoin un jour, pour s'assurer de l'insensibilité de la somnambule, la pinça si fort qu'il emporta entre ses ongles un morceau de sa chair, et détermina ainsi une plaie saignante qu'elle aperçut en revenant à elle ; et qui la fit assez longtemps souffrir.) Rien ne pouvait l'avertir du moment où on faisait le le signe accoutumé... »

C'est ici que Bertrand se trompe. L'insensibilité géné-

[1] Voir les détails dans le rapport Husson, dans Morin et Bertrand (*Du Magn.*, p. 259). — Voir aussi du Potet, *Expériences publiques sur le magn. animal faites à l'Hôtel-Dieu.* Paris, 1821.

[2] Bertrand, *Traité du somnambulisme.* Paris, 1823, p. 249.

Digitized by Google

rale, vérifiée par tous les moyens objectifs, ne prouve rien contre une sensibilité, même exagérée, vis-à-vis des excitations *provenant du magnétiseur*. Sauf les cas d'aïdéie paralytique, très profonde et très rare, et de certains états actifs extatiques où le sujet cesse *momentanément* d'entendre et de sentir son magnétiseur, il le sent toujours, et le sent très bien, même de loin, *malgré l'anesthésie générale*. Il sentira son geste fait de près, même quand il dort de son sommeil naturel et ne se doute guère de la présence du magnétiseur. Par conséquent, le fait cité prouve seulement *l'individualisation de la sensibilité*, et non la suggestion mentale ou une action physique directe. Cela ressort du reste des détails qui suivent :

« Ce signe consistait en un recouvrement de la main portée rapidement » (par conséquent il y avait un courant d'air) « de haut en bas, à un demi-pied ou un pied de son corps ; *à ce mouvement elle tressaillait*, et revenait à elle ; mais ordinairement un seul geste ne suffisait pas ; il fallait en faire plusieurs successivement et à chaque fois elle éprouvait ce tressaillement dans tous le corps, semblable à celui que pourrait produire l'effet subit d'une forte décharge galvanique ; au bout de quatre ou cinq secousses elle ouvrait les yeux, se soulevait et revenait à elle. »

Les expériences qui consistent à produire la paralysie d'un sens quelconque, uniquement à l'aide des gestes sont assez faciles. Je l'ai démontré en 1881 à la Société Médicale de Varsovie sur quatre personnes.

Elles ne suffisent pas pour prouver l'action mentale, ni même l'action physique de la main, mais elles prouvent l'existense des *associations ideo-organiques*, entre un signe et un état organique, établies par l'habitude. L'expérience est plus concluante quand on opère sur une personne endormie de son sommeil naturel, *qu'on n'a jamais magnétisée*, qui ne s'attendait pas à votre pré-

Digitized by Google

sence et qu'on magnétise sans contact. J'ai fait une fois cette expérience dans de bonnes conditions et j'ai réussi. Mais ici encore l'action mentale n'est pas prouvée, si, comme je l'avais fait, on agit par des passes à petite distance, car chez des sujets sensibles les mouvements de l'air répétés plusieurs fois devant la figure peuvent provoquer le somnambulisme, sans une intervention spéciale physique.

Bertrand dit lui-même à ce sujet :

« Il me fut toujours impossible de faire perdre connaissance à la malade *éveillée* par un simple acte de ma volonté ; » (Nous avons vu que ce phénomène existe, mais qu'il est très rare) « et quand je faisais le signe *sans volonté*, je produisais le même effet, que si j'avais voulu agir ; de sorte que ma volonté seule était sans action, tant que je cherchais à agir sur la malade dans l'état de veille ; *mais il n'en était plus de même* quand elle était tombée en *somnambulisme* ou en *paralysie*, car alors *ma volonté seule* suffisait pour la faire revenir. » (Eh bien, moi, au contraire je n'ai jamais pu réveiller une somnambule par un simple acte de ma volonté, au moins dans des conditions rigoureuses, c'est-à-dire à l'abri de l'habitude d'une suggestion involontaire. Il paraît qu'il y a sous ce rapport des différences individuelles). » Ce dernier résultat, il faut l'avouer, n'était pourtant pas aussi net que le premier, car, comme pour éviter les accidents qui auraient pu en résulter, on *ne laissait jamais la somnambule plus de trois ou quatre minutes sans connaissance*, il était difficile, en si peu de temps, de faire quelques expériences concluantes... »

Evidemment, et il me semble que Bertrand s'illusionnait tout simplement sur son action mentale, et que la somnambule, habituée à dormir seulement 3 ou 4 minutes, se serait réveillée d'elle-même (voir p. 20). Mais, Bertrand affirme néanmoins (tout en se faisant lui-

Digitized by Google

même quelques objections) qu'il avait fait pour se convaincre l'expérience suivante :

« Je me plaçai dans un endroit de la chambre où j'étais masqué par un coin de la cheminée ; je répétai sept fois (quand je faisais le geste auprès de la malade, elle revenait ordinairement au troisième ou au quatrième) le geste habituel, pendant qu'elle était sans connaissance, et sept fois elle éprouva au même instant les secousses que ce geste avait coutume de produire ; ensuite elle revint tout à fait à elle. D'après ce qu'on me rapporta, les secousses avaient été en même nombre que mes gestes ; elles avaient eu lieu au moment où je les faisais, et le réveil était survenu progressivement, comme quand je me plaçais auprès d'elle ; en un mot, rien ne manque à cette observation. »

Au contraire, il y manque la certitude que la malade n'a pu *entendre* ces gestes, ou *sentir* les courants d'air qu'ils occasionnaient.

Chose étrange, mais qui se répète tous les jours dans les livres sur l'hypnotisme : Bertrand, qui était si difficile quand il s'agissait de juger les expériences des autres, lui qui ne croyait pas au fluide magnétique, est si peu scrupuleux dans ces propres expériences sur une question tellement compliquée !..

Il s'étonne encore du fait suivant : Les signes ou gestes qui provoquaient toujours l'effet voulu en état de somnambulisme, et quand la somnambule ne les voyait pas, restaient insuffisants à l'état de veille où la somnambule ne comprenait pas ce qu'on voulait d'elle... C'était encore un effet des associations idéo-organiques. La somnambule *a été éduquée en somnambulisme* et non à l'état de veille ; par conséquent, les associations qui se sont formées, pour ainsi dire sur le fond de cet état, ne pouvaient pas renaître sur un terrain tout différent. Elles étaient associées à un état organique particulier d'après le schéma suivant :

Digitized by Google

Signe	*a* +	Somn.	= Effet	*a'* +	Somn.
—	*b*	—	—	*b'*	—
—	*c*	—	—	*c'*	—
—	*d*	—	—	*d'*	—

ce qui ne veut pas dire que :

Signe	*a* +	Veille	= Effet	*a'* +	Veille
—	*b*	—	—	*b'*	—
—	*c*	—	—	*c'*	—
—	*d*	—	—	*d'*	—

car il n'y a pas de continuité entre le somnambulisme complet et la veille. Mais les signes opposés à l'état de veille peuvent avoir influence en somnambulisme ; car *il y a* continuité entre la veille et le somnambulisme (la somnambule se rappelle des accidents de l'état normal).

Cette association idéo-organique compliquée, peut se rapporter également et uniquement à des *phases* distinctes du sommeil. C'est ainsi qu'à la Salpêtrière, la catalepsie est provoquée par l'ouverture des yeux, la léthargie par la fermeture, et le somnambulisme par une friction sur le vertex. Ce sont là de pures associations accidentelles, qui n'ont aucune valeur scientifique et qui ont seulement embrouillé le terrain déjà assez obscur de l'hypnotisme et du sommeil magnétique. Les observateurs, confiants dans l'exactitude de ces recherches, se sont efforcés de trouver les trois états, là où ils n'existaient pas, et ont quelquefois réussi — *sur des sujets suggestibles*. En se basant sur le même principe, on peut provoquer la léthargie par une pression sur le vertex, la catalepsie par l'occlusion des paupières et le somnambulisme par une friction... sur le talon. Il est temps d'arrêter ces illusions qui ont déjà créé toute une série d'observations sans valeur.

Je mentionnais tout à l'heure que je n'ai pas réussi à

Digitized by Google

déterminer le réveil par le seul fait de suggestion mentale. Ce phénomène a cependant été constaté par la commission académique de 1826 :

« A un signal convenu et donné par M. Fouquier, M. Foissac, *dont Cazot ignorait la présence*, le réveilla comme il l'avait endormi, *par la seule force de sa volonté*, malgré les questions qu'on adressait à ce somnambule, et qui n'avaient pas d'autre but que de lui cacher le moment où il devait être réveillé. »

« Le 10 septembre, à sept heures du soir, la commission se réunit chez M. Itard, pour continuer ses expériences sur Cazot. Ce dernier était dans le cabinet, où la conversation était engagée et a été entretenue avec lui jusqu'à sept heures et demie, moment auquel M. Foissac, arrivé depuis lui, et resté dans l'antichambre, séparé de lui par deux portes fermées et à distance de douze pieds, commença à le magnétiser. Trois minutes après, Cazot dit : « Je crois que M. Foissac est là, car je me sens *abasourdi*. Au bout de huit minutes il était complétement endormi. »

« ... Quoique la commission ne pût douter de l'action bien réelle que le magnétisme produisait sur Cazot, même à son insu et à une certaine distance, elle voulut encore en acquérir une preuve nouvelle. La commission se rendit donc dans le cabinet de M. Bourdois, le 5 octobre à midi, heure à laquelle Cazot y arriva avec son enfant. M. Foissac avait été invité à s'y rendre à midi et demi, il arriva à l'heure dite, à l'heure où Cazot se retira dans le salon, sans aucune communication avec nous. On alla cependant lui dire que Cazot était assis sur un canapé éloigné de six pieds d'une porte fermée, et que la commission désirait qu'il l'endormît et l'éveillât à cette distance, lui, restant dans le salon et Cazot dans le cabinet. »

« A midi trente-sept minutes pendant que Cazot est occupé à la conversation à laquelle nous nous livriions, et qu'il examine les tableaux qui ornent le cabinet, M. Foissac commence ses manœuvres magnétiques, et nous remarquons qu'au bout de *quatre* minutes Cazot clignote légèrement les yeux, qu'il a un air inquiet, et qu'enfin il s'endort en *neuf* minutes. »

D'autres expériences semblables ont été faites par la commission, et ont également réussi ; mais, dans des

Digitized by Google

conditions moins sévères. Il est donc inutile de les reproduire.

Quant aux transmissions de la volonté et des pensées en même temps, elles ont eu moins de succès :

« M. Guéneau écrivit sur un premier morceau de papier, les mots suivants : *Allez vous asseoir sur un tabouret qui est en face du piano.* M. de Geslin, se pénétrant de cette volonté, dit à la somnambule d'exécuter ce qu'il lui demande mentalement. Elle se leva de sa place, et se mettant devant la pendule, il est, dit-elle, neuf heures trente minutes... M. de Geslin lui annonce que ce n'est point là ce qu'il lui a demandé ; alors elle va dans la chambre voisine — on lui fait savoir qu'elle se trompe encore ; elle reprend sa place. On veut qu'elle se gratte le front, elle étend la main droite, et n'exécute pas le mouvement commandé. » (Il est toujours mauvais de prévenir le sujet qu'une expérience doit être faite, car alors l'émotion le réveille en partie, c'est-à-dire le fait passer dans un état actif (polyidéie active) et alors il réfléchit trop, et essaye de *deviner* ce qu'on lui demande, au lieu de subir passivement l'influence. Lorsque, dans ces conditions-là, le sujet se trompe deux fois de suite, il est préférable d'arrêter l'expérience et de rendre le sommeil un peu plus profond, à l'aide de quelques passes devant la figure). « On désire qu'elle s'assoie au piano, elle va à une croisée éloignée de six pieds du piano. Le magnétiseur se plaint qu'elle ne fasse pas ce qu'il lui impose par sa pensée, elle se lève, et *change de chaise.* Nous demandons que, quand M. de Geslin lèvera la main, la somnambule lève la sienne, et qu'elle la tienne suspendue jusqu'à ce que celle du magnétiseur retombe. *Elle lève la main, qui reste immobile et qui ne retombe, que cinq minutes après celle* de M. de Geslin... »

A la suite de ces expériences manquées, la commission déclare qu'elle n'a pu constater la transmission de pensée, mais elle admet l'action de la volonté à distance. C'est l'inverse de ce qu'admettait Bertrand, qui croyait que l'action de la volonté à distance n'existe pas, mais que le sujet peut la deviner *par une communication des idées.* C'était une subtilisation du problème un peu bizarre, mais il faut ajouter que Bertrand avait dans l'esprit l'ac-

Digitized by Google

tion de la volonté *directement sur les organes du sujet* qui doivent être mis en mouvement, et c'est elle qu'il niait, tandis qu'il admettait la communication de pensées et, par conséquent, la possibilité de l'exécution d'un mouvement commandé, si le sujet percevait notre *pensée* et s'il voulait se conformer à nos désirs.

Voici les conclusions de la commission, concernant l'action mentale :

15). — « Lorsqu'on fait tomber une fois une personne dans le sommeil magnétique, on n'a pas toujours besoin de recourir au contact et aux passes, pour la magnétiser de nouveau. Le regard du magnétiseur et *sa volonté seule* ont sur elle la même influence. On peut *non seulement agir sur le magnétisé*, mais encore le mettre complètement en somnambulisme, et l'en faire sortir *à son insu, hors de sa vue, à une certaine distance, et au travers des portes.* » (Rapport lu à l'Académie de médecine le 28 juin 1831 par une commission nommée par elle en 1826 et choisie dans son sein.)

Ce rapport a été signé par MM. Bourdois de la Motte, président; Fouquier, Guéneau de Mussy, Guersent; Husson, rapporteur; Itard, J.-J. Leroux, Marc, Thillaye. — MM. Double et Magendie, n'ayant pu assister aux expériences, n'ont pas cru devoir signer le rapport.

Digitized by Google

CHAPITRE VII

L'ACTION A L'INSU DU SUJET

OU CONTRE SON GRÉ

L'opinion de M. Bernheim. — Faits contraires à cette opinion. — Sommeil instantané. — Un magnétiseur endormi. — Somnambulisme forcé. — La crédulité et la sensibilité. — Une influence abusive. — L'opinion de Mesmer. — Passage du sommeil normal. — Le sommeil chez les aliénés. — Expériences du Dr Voisin. — Sommeil et réveil à l'insu du sujet. — Expériences de Dupotet. — La volonté et les passes. — Un volontiste contemporain. — Expériences de MM. Janet et Gibert. — Les monographies et les généralisations. — Expériences de M. Richet, du Dr Héricourt, du Dr Dusart, du Dr Liébeault. — Les enfants endormis. — Un médecin indépendant.

L'action de la volonté à l'insu du sujet a donc été constatée par une commission académique, ce qui n'empêche pas M. Bernheim d'émettre le jugement suivant dans un mémoire adressé à M. Paul Janet :

« Il n'existe pas de magnétiseur; il n'existe pas de fluide magnétique. Ni Donato, ni Hausen n'ont des vertus hypnotiques spéciales. Le sommeil provoqué ne dépend pas de l'hypnotiseur, mais du sujet : c'est sa propre foi qui l'endort : *nul ne peut être hypnotisé contre son gré, s'il résiste à l'injonction*. Je suis heureux de me joindre à vous pour rassurer le public contre toute crainte chimérique, qu'une fausse interprétation de faits pourrait faire naître. [1] »

[1] Bernheim, *De la suggestion dans l'état hypnotique*, réponse à M. Paul Janet, Paris, 1884, p. 13.

Digitized by Google

Le public est rassuré ; mais je m'étonne qu'un observateur aussi éminent ait pu réunir tant d'inexactitudes dans quelques lignes.

Laissons de côté la question d'un fluide spécial, dont l'existence n'est pas nécessaire pour l'explication des faits, et remarquons seulement que ceux qui l'ont admis, l'ont considéré toujours comme une propriété générale et non individuelle, présentant seulement quelques différences de degrés.

« Le sommeil provoqué ne dépend pas de l'hypnotiseur... »

De l'hypnotiseur, non ; mais du magnétiseur, oui ; c'est-à-dire de ceux qui, au lieu de substituer purement et simplement un bouchon de carafe, engagent leur propre corps, leur pensée et leur volonté dans l'acte d'hypnotisation.

« C'est la propre foi du sujet qui l'endort. »

Les grenouilles, les écrevisses, les canards, les poules, les cochons d'Inde... ont-ils la même foi au magnétisme que les sujets de M. Donato?

« Nul ne peut être hypnotisé contre son gré, s'il résiste à l'injonction. »

J'ai cependant endormi plusieurs fois des personnes qui ont résisté de toutes leurs forces. Et ici M. Bernheim se trompe doublement ; car, dans la plupart des cas, ce phénomène peut s'expliquer par sa théorie suggestive, sans aucune influence physique ou psychique directe. On n'a même pas besoin de citer les faits de somnambulisme à distance, causé par une action physique ou psychique directe.

L'idéo-plastie peut être double : consciente et inconsciente. Il y a des personnes qui affirment sincèrement ne pas croire à un préjugé quelconque, et qui, tout de même involontairement, subissent son influence. Il y a une soumission consciente et inconsciente. *Dès qu'un sujet est sensible, et que vous lui suggérez l'idée du sommeil,*

Digitized by Google

cette idée peut réaliser le sommeil, malgré son opposition.

Il en est de même pour d'autres idées suggérées.

Enfin, est-il sage de couper court par quelques mots à une question délicate et qu'on n'a pas étudiée suffisamment? Il paraît que c'est la mode aujourd'hui. Voici un autre auteur d'un livre, du reste fort intéressant, qui dit : « La question de la lecture des pensées, de la lucidité de la double vue est *jugée définitivement*[1]. »

Par qui? Il serait sans doute bien embarrassé de nous le dire. Quand on est dans une situation pareille, voilà ce qu'on peut dire : « Je n'ai pas étudié cette question-là », ou bien : mes études ne m'ont donné que des résultats négatifs », ou bien encore : « les résultats que j'ai obtenus ne m'autorisent pas à trancher la question » etc., mais non : « cela n'existe pas, cela est faux, parce que je n'y crois pas ».

Ceci dit, examinons les faits :

1). — M. S... avait une somnambule, Mlle X..., qui était en même temps sa maîtresse. Elle est chez lui et reste assise devant une table; lui, il se promène dans la chambre. Tout à coup il aperçoit dans la cour une autre jeune femme qui arrive, tandis qu'il voulait à tout prix éviter la rencontre de ces femmes. Sans réfléchir longtemps, et tout en se promenant, il fait un geste derrière la tête de Mlle X... *qui s'endort instantanément* et reste dans l'état *d'aidée paralytique*. Alors il reçoit l'autre, et cause avec elle en présence de Mlle X... endormie, qui ne se doute de rien. Il ne la réveille, qu'après le départ de l'autre, et il la réveille d'un seul souffle, et si rapidement qu'elle ne savait même pas qu'elle était endormie. M. S... se promenait toujours dans la chambre.

Ce fait ne prouve ni l'action physique des gestes ni l'action mentale de la volonté, mais il prouve qu'on peut être endormi à son insu. Mlle X..., était exceptionnellement sensible, non pas à des influences délicates (la suggestion mentale ne réussissait pas sur elle) mais au point de vue de la *rapidité* des phénomènes. L'impression d'un geste hypnoti-

[1] Cullère, *Magnétisme et hypnotisme*, Paris, 1886, p. 239.

Digitized by Google

sant (auditive et tactile) provoqua le sommeil par idéoplastie, c'est-à-dire par une association ideo-organique, basée sur l'habitude, avant qu'elle eût le temps de s'en rendre compte.

J'ai connu cette personne, et j'ai même fait sur elle une expérience analogue :

2). — N'ayant pas depuis longtemps été magnétisée par M. S..., elle crut avoir perdu la sensibilité, et un jour, en société, elle me dit, qu'elle se sent aujourd'hui tellement forte, qu'elle voudrait bien essayer de me magnétiser, moi. Je me rends à cette plaisanterie, et je la laisse faire. Enthousiasmée de mon consentement elle me prend les pouces, et fixe mon regard. Pour l'amuser davantage je feins que le sommeil s'empare de moi, puis, tout à coup, j'ouvre les yeux et je la fixe avec l'intention de l'endormir — et elle s'endort au bout de quelques secondes. Nous avons expérimenté sur elle au moins trois quarts d'heure. Ensuite je reprends ma position vis-à-vis d'elle, je la réveille d'un souffle et je continue à feindre le sommeil. Me croyant réellement endormi elle se mit à battre des mains en triomphe, et elle ne put comprendre pourquoi tout le monde éclatait de rire. Elle n'a pas voulu croire que ce fût elle qui dormait.

3). — Une jeune fille de quatorze ans fut magnétisée par moi cinq ou six fois; elle était très sensible quoique moins que la précédente (*exp. hyp.* insensibilité et contracture du doigt, — tandis que chez l'autre le bras entier entrait en contracture); d'une santé excellente (comme l'autre du reste) elle fut magnétisée uniquement pour des expériences, qui devaient convaincre un médecin de ma connaissance. Le seul effet de ces séances était qu'elle dormait un peu plus longtemps dans la nuit de son sommeil naturel et que, (c'était du moins l'opinion de ses amies) le magnétisme la rendait plus jolie... Mais ses camarades lui persuadent que si elle continue à se faire endormir, elle perdra sa volonté, et on ne lui permettra pas de se marier avec son cousin, qu'elle aime... comme on aime à quatorze ans. Bref, ma somnambule refuse de m'obéir, sans en donner des motifs. Elle ne veut plus se laisser magnétiser. On la supplie, on lui ordonne même de ne pas faire des caprices, mais inutilement.

— Et vous ne craignez pas, mademoiselle, que je vous endorme malgré vous?

— Oh! non, car je ne m'asseyerai même pas à côté de vous.

Digitized by Google

On me prie d'essayer, et ses parents m'autorisent à tenter l'expérience, fâchés qu'ils étaient de l'*inobéissance* de leur fille.

Je prends alors un mouchoir qu'elle avait laissé sur la table, et je le lui jette sur les genoux, en disant :

— Eh bien! maintenant c'est fini. Vous allez vous endormir dans cinq minutes.

— Cela ne me fera rien du tout, dit-elle; mais elle s'échappe tout de même, pour éviter mon regard.

— C'est pas la peine de fuir, vous reviendrez toute seule.

Une demi-heure après elle est revenue en somnambulisme.

Par conséquent on peut endormir quelqu'un « contre son gré, et quoiqu'il résiste à l'injonction ». Mais ici encore l'idéoplastie joue le rôle principal.

Je pourrais citer encore deux ou trois faits semblables où les personnes incrédules ont demandé elles-mêmes que j'essayasse de vaincre leur résistance et leur incredulité. *La crédulité ne peut rien sans sensibilité,* et *l'incrédulité ne nuit en rien quand il y a sensibilité.* La volonté peut retarder l'action, mais seulement la retarder. La plupart des personnes qui se croient hypnotisables, ne le sont pas, et une partie de celles qui ne se doutent guère de leur sensibilité, peuvent être facilement hypnotisées.

Voici encore un fait qui s'est passé en France et qui a été reproduit plusieurs fois. Il s'agit d'une affaire judiciaire où toutes les circonstances ont été bien vérifiées.

4). « Le 31 mars 1865, un mendiant arriva au hameau de Guiols. Il avait vingt-cinq ans environ ; il était estropié des deux jambes. Il demanda l'hospitalité au nommé H..., qui habitait ce hameau avec sa fille. Celle-ci était âgée de vingt-six ans et sa moralité était parfaite. Le mendiant, nommé Castellan, simulant la surdi-mudité, fit comprendre par des signes, qu'il avait faim ; on l'invita à souper. Pendant le repas, il se livra à des actes étranges, qui frappèrent l'attention de ses hôtes : il affecta de ne faire remplir son verre qu'après avoir tracé sur cet objet et sur sa figure le signe de la croix. Pendant la veillée, il fit signe qu'il pouvait écrire. Alors il traça les phrases suivantes. « Je suis le fils de Dieu : je suis du ciel et mon nom est Notre-Seigneur; car vous voyez mes petits miracles, et plus tard, vous en verrez de plus grands. Ne craignez rien de moi, je suis envoyé de Dieu. » Puis il offrait de faire disparaître la taie qui

Digitized by Google

couvrait les yeux d'une femme alors présente. Il prétendait connaître l'avenir et annonçait que la guerre éclaterait dans six mois. — Ces actes absurdes impressionnèrent les assistants et Joséphine H..., *en fut surtout émue ;* elle se coucha tout habillée, par crainte du mendiant. Ce dernier passa la nuit au grenier à foin, et le lendemain, après avoir déjeuné il s'éloigna du hameau. Il y revint bientôt, après s'être assuré que Joséphine resterait seule pendant toute la journée. Il la trouva occupée des soins du ménage, et s'entretint pendant quelque temps avec elle à l'aide de signes. La matinée fut employée par Castellan à exercer sur cette fille toute sa fascination. Un témoin déclare, que *tandis qu'elle était penchée* sur le foyer de la cheminée, Castellan, penché sur elle, lui faisait, avec la main, sur le dos *des signes circulaires* et des signes de croix; *pendant ce temps elle avait les yeux hagards.* A midi ils se mirent à table ensemble. A peine le repas était-il commencé, que Castellan fit un geste, comme pour jeter quelque chose dans la cuiller de Joséphine. Aussitôt, la jeune fille s'*évanouit.* Castellan la prit, la porta sur son lit et se livra sur elle aux derniers outrages. *Joséphine avait conscience de ce qui se passait ; mais retenue par une force irrésistible* elle ne pouvait faire aucun mouvement, ni pousser aucun cri, *quoique sa volonté protestât* contre l'attentat qui était commis sur elle. Elle était évidemment en léthargie » — (plutôt en état de fascination) « Revenue à elle, elle ne cessa pas d'être sous l'empire que Castellan exerçait sur elle, et à quatre heures de l'après-midi, au moment où cet homme s'éloignait du hameau, la malheureuse, entraînée par une influence mystérieuse, *à laquelle elle cherchait en vain à résister,* abandonnait la maison paternelle et suivait éperdue, ce mendiant, *pour lequel elle n'éprouvait que de la peur et du dégoût.* Ils passèrent la nuit dans un grenier à foin, et le lendemain, ils se dirigèrent vers Collobrières. Le sieur Sauteron les rencontra dans un bois et les amena chez lui. Castellan lui raconta qu'il avait enlevé cette jeune fille, après avoir surpris ses faveurs. Joséphine aussi lui fit part de son malheur, en ajoutant que, dans son désespoir, elle avait voulu se noyer. Le 3 avril, Castellan, suivi de cette jeune fille, s'arrêta chez le sieur Coudroyer, cultivateur. Joséphine ne cessait de se lamenter et de déplorer la malheureuse situation dans laquelle la retenait le pouvoir irrésistible de cet homme. « Amenez la femme la plus forte et la plus grande, disait-elle, vous verrez si Castellan ne la fera pas tomber »! La pauvre fille jugeait d'après ses propres impressions. Il n'y a qu'environ 5 per-

Digitized by Google

sonnes sur 100 qui peuvent subir une influence semblable, c'est-à-dire sans être préalablement hypnotisées). «Joséphine ayant peur des outrages dont elle craignait d'être encore l'objet, demanda à coucher dans une maison voisine. Castellan s'approcha d'elle, au moment où elle allait sortir, et la saisissant par les hanches, *elle s'évanouit*. Puis, bien que, d'après les déclarations des témoins, elle fût comme morte, on la vit, sur l'ordre de Castellan, monter les marches de l'escalier, les compter sans commettre d'erreur, puis rire convulsivement. Il fut constaté, qu'elle se trouvait alors complétement endormie.

« Le lendemain, 4 avril, elle descendit dans un état qui ressemblait à de la folie » ; (délire somnambulique) « elle déraisonnait et refusait toute nourriture : elle invoquait tour à tour Dieu et la Vierge ; Castellan, voulant donner une nouvelle preuve de son ascendant sur elle, lui ordonna de faire à genoux le tour de la chambre et elle obéit. Emus de la douleur de cette malheureuse fille, indignés de l'audace avec laquelle son séducteur abusait de son pouvoir sur elle, les habitants de la maison chassèrent le mendiant malgré sa résistance. A peine avait-il franchi la porte, que Joséphine *tomba comme morte*. On rappella Castellan ; celui-ci fit sur elle divers signes, et lui rendit l'usage de ses sens. La nuit venue, elle alla reposer vers lui. — Le lendemain ils partirent ensemble. On n'avait pas osé empêcher Joséphine de suivre cet homme. Tout à coup, on la vit revenir en courant. Castellan avait rencontré des chasseurs, et, pendant qu'il causait avec eux, elle avait pris la fuite. Elle demandait en pleurant qu'on la cachât, qu'on l'arrachât à cette influence. On la ramena chez son père, et, depuis lors, elle ne paraît pas jouir de toute sa raison » (C'était bien naturel, car chez des personnes très sensibles qui ne sont pas bien *démagnétisées*[1], un trouble nerveux persiste longtemps ; si elles sont bien démagnétisées, l'effet du magnétisme doit être *toujours* favorable). — « Castellan fut arrêté le 14 avril. Il avait déjà été condamné correctionnellement. La nature paraît l'avoir doué d'une puissance magnétique peu commune » (tout le monde peut magnétiser, mais il y a des différences quant au dégré et même quant à la nature de cette action) « c'est à cette cause qu'il faut attribuer l'influence mystérieuse qu'il avait exercée sur Joséphine » (en

[1] Je prie le lecteur de prendre ce mot dans son sens empirique, en dehors de toute théorie ; je ne peux pas entrer ici dans des détails explicatifs.

Digitized by Google

partie seulement, car l'idéoplastie y jouait aussi son rôle) « dont la constitution se prêtait merveilleusement au magnétisme, ce qui a été constaté par diverses expériences auxquelles l'ont soumise des médecins. Castellan reconnaît que c'est par des passes magnétiques que fut causé l'évanouissement de Joséphine, qui précéda le viol. Il avoua même avoir eu deux fois des rapports avec elle, dans un moment où elle n'était ni endormie, ni évanouie, mais où elle ne pouvait donner un consentement libre aux actes coupables dont elle était l'objet. Les rapports qu'il eut avec elle, la seconde nuit qu'ils passèrent à Capelude, eurent lieu dans d'autres conditions, car, cette fois, Joséphine ne s'est pas doutée de l'acte coupable dont elle fut victime » (*aïdéie paralytique*) « et c'est Castellan qui lui raconta le matin qu'il l'avait possédée pendant la nuit. Deux autres fois, il avait abusé d'elle de la même manière, sans qu'elle s'en doutât.

« Pendant son procès, Castellan a fait preuve d'un sang-froid et d'une audace extraordinaires... Il a surtout fait parade de ses talents magnétiques. Il a eu l'impudence de proposer au président des assises d'expérimenter sur lui son savoir. Devant le réquisitoire du procureur impérial, il a fait plus ; par la fixité de son regard, il a menacé ce magistrat de le magnétiser, et ce dernier a dû le contraindre à baisser les yeux. »

« Joséphine, depuis qu'elle est soustraite à l'influence de cet homme, a recouvré à peu près la raison. Elle dit, dans sa déposition devant la cour : « Il exerçait sur moi une telle puissance, à l'aide de ses gestes et de ses passes, que je suis tombée plusieurs fois comme morte. Il a pu alors faire de moi ce qu'il a voulu. Je comprends ce dont j'étais victime ; mais je ne pouvais ni parler, ni agir, et j'endurais le plus cruel des supplices. »

« Trois médecins, les docteurs Hériart, Poulet et Théus ont été appelés à éclairer le jury sur les effets du magnétisme. Ils ont confirmé par leurs déclarations, les conclusions du rapport médico-légal, rédigé à l'occasion de cette affaire par les docteurs Auban et Roux (de Toulon). Castellan a été condamné à douze ans de travaux forcés[1] ».

« Si extraordinaires que paraissent ces faits, ajoute à ce récit M. Liégeois, si étrange que semble le pouvoir exercé par Castellan sur sa victime, il ne faudrait pas croire que ce soit là un exemple unique. Je me ferais fort de trouver

[1] Dr P. Despine, *Psychologie naturelle*, t. I, p. 586, Paris, 1868.

Digitized by Google

parmi les clients de M. le Dr Liébeault, non pas une, mais dix personnes, qui ne pourraient pas plus, dans des conditions données, résister à des tentatives criminelles que n'a pu le faire Joséphine H... C'est là une constatation d'une réelle gravité [1] ».

On comprendra maintenant pourquoi Mesmer tenait à ne pas divulguer les moyens de provoquer le somnambulisme. Il l'explique lui-même :

« Depuis que ma méthode de traiter et d'observer les maladies a été mise en pratique dans les différentes parties de la France, plusieurs personnes, soit par un zèle imprudent, soit par une vanité déplacée, et sans égard pour les réserves et les précautions que j'avais jugées nécessaires, ont donné une publicité prématurée aux effets, et surtout à l'explication de ce sommeil critique; *je n'ignore pas qu'il en est résulté des abus*, et je vois avec douleur les anciens préjugés revenir à grands pas [2]. »

Dans les cas précités le sujet connaissait l'intention ou tout au moins la présence du magnétiseur. Mais il n'est nullement nécessaire qu'il en soit ainsi. Une personne qui dort d'un sommeil naturel profond, qui n'a jamais vu le magnétiseur, qui ne se doute guère de sa présence, peut subir l'influence de ses passes et de sa volonté, tomber en somnambulisme, exécuter ses ordres, puis se réveiller le lendemain, ne se souvenant absolument de rien, pas même dans un autre accès de somnambulisme, pas même sous l'influence d'un autre magnétiseur.

Et je ne crains pas de le dire au public, puisqu'il est déjà rassuré,

[1] Liégeois, *De la suggestion hypnotique*, Paris, 1884, p. 48. Je vois avec étonnement que dans la nouvelle édition de son livre, M. Bernheim cite le même fait, sans observer qu'il contredit ses opinions.

[2] F.-A. Mesmer, *Mémoire*. Nouvelle édition avec des notes du Dr Picher Grandchamp, Paris, 1826, p. 56.

Digitized by Google

D'ailleurs, je me hâte d'ajouter, que des cas semblables doivent être nécessairement fort rares — car il faut pour cela non seulement une sensibilité hypnotique exceptionnelle, mais encore un sommeil avec *insensibilité complète* — et que, si le magnétisme peut produire des effets aussi graves, il donne en même temps le moyen de s'en préserver. Seulement il faut se persuader enfin, que *l'hypnotisme*, qui ne peut pas produire de ces effets-là, n'est qu'une *imitation du magnétisme.*

Revenons aux faits.

5). Je donnais mes soins à une dame malade, assez difficile à endormir. Une fois arrivé un peu tard, je la trouve endormie de son sommeil naturel sur un roman ennuyeux. Je l'endors magnétiquement, je la laisse comme d'habitude un quart d'heure dans l'aïdéie paralytique, puis je cause avec elle en somnambulisme, enfin, comme j'étais pressé, je la réveille.

— Ah ! vous voilà arrivé, dit-elle. Eh bien endormez-moi vite, car j'ai des douleurs dans les jambes.

— Mais je vous ai déjà endormie et vous n'avez plus de douleurs.

— C'est vrai, dit-elle, il me semble que je ne souffre plus.

Mais elle n'a pas voulu croire qu'elle avait déjà été magnétisée.

Une autre fois c'était pire. Les douleurs sont venues atroces et on a télégraphié pour me faire venir. J'étais absent et je ne me suis rendu auprès de la malade que vers minuit. Je la trouve sans connaissance, délirant, gémissant et se tordant de douleurs. Je lui parle, elle ne me répond pas. Alors je pose une main sur sa tête et je l'endors au bout de cinq minutes tout au plus ; *elle s'endormait toujours plus facilement lorsqu'elle ne savait pas que j'étais là* ; (il y avait pour cela une cause individuelle particulière qu'il serait difficile d'expliquer ici) ; les douleurs cessent instantanément, la fièvre diminue peu à peu, je lui ordonne de dormir bien toute la nuit et je la quitte. Le lendemain matin elle était tout étonnée d'avoir si bien dormi, et c'est seulement son mari qui lui apprit que j'étais venu la veille et que je l'avais endormie.

Enfin, il m'est arrivé plusieurs fois d'endormir les malades pendant un accès de folie, ce qui est plus diffi-

Digitized by Google

cile, car, ne pouvant pas reconnaître le magnétiseur, ils se débattent de toutes leurs forces; mais en agissant d'abord à distance, puis en s'approchant lentement, on peut toujours en venir à bout *avec des malades qui sont suffisamment sensibles et qu'on a déjà endormis*. Comme l'accès cesse habituellement dans le sommeil magnétique, si ensuite on réveille le malade, il est tout étonné de nous voir.

6). Dernièrement, j'ai même eu l'occasion d'endormir une aliénée, absolument inconsciente, qui ne se doutait pas de ce que je voulais faire et qui n'a jamais été hypnotisée. Il s'agit d'une nommée Fier... (mélancolie agitée, délire de persécutions, idées de suicide, mutisme), dans le service de M. Auguste Voisin, à la Salpêtrière. Le 29 juin, M. Voisin me prie d'essayer à l'hypnoscope une série de ses malades. On me les amène et je prends mes notes. Quand arriva le tour de la Fier..., la surveillante me dit qu'il sera difficile de la faire venir, car elle est attachée à un fauteuil et que l'on ne pourra pas l'amener autrement qu'en la portant avec le fauteuil. Je me rends dans le compartiment des agitées et je trouve une femme de quarante-cinq ans environ, dont la figure et l'haleine fétide manifestaient l'inanition. Elle refuse la nourriture et n'a presque rien pris depuis huit jours. Il n'y avait pas moyen de tirer d'elle un mot ou un signe raisonnable, et comme elle avait essayé à deux reprises de s'étrangler on était obligé de la camisoler et de l'attacher. Je fais ôter la camisole de force et j'applique l'hypnoscope. En essayant de piquer le doigt avec une épingle, je crois avoir observé une diminution de sensibilité, d'après la faiblesse des mouvements réflexes, et sans plus hésiter, *je lui applique la main sur la tête dans l'intention de l'endormir*. Au bout de trois à quatre minutes ses paupières retombent et elle s'endort. Elle me répond par des signes de tête raisonnablement. Je lui ordonne de dormir jusqu'à mon arrivée et je vais prévenir M. Voisin qui était très content de ce résultat, parce qu'il commençait à être inquiet de l'état de la malade. Une demi-heure après nous arrivons, M. Voisin et moi, et nous la trouvons toujours en somnambulisme. On propose de la transporter dans son lit. Je dis qu'elle pourra y aller toute seule. On la détache et je lui ordonne de se lever. Elle se lève, se penche en avant, mais ses jambes restent clouées sur place. Elles étaient raidies. Un léger mas-

Digitized by Google

sage enlève la raideur et, aidée par nous, la malade traverse la cour pour aller se coucher dans son lit. Depuis ce moment l'amélioration s'accentuait de jour en jour. Elle commença à parler, à manger et à dormir tranquillement dans la nuit. Dans les premiers jours je tâchais de la laisser en somnambulisme presque continuellement, et en réalité le sommeil n'était interrompu que de temps en temps, par le retour de la folie. *Elle n'a eu aucun souvenir, ni de cette première magnétisation, ni de toute cette période d'aliénation.* Elle reste encore à l'hôpital, car on ne peut pas encore être certain d'une guérison définitive, mais elle est tout à fait raisonnable et travaille à la couture dans l'atelier.

Cette observation mériterait d'être racontée avec détails, mais pour le moment je ne tiens qu'à démontrer qu'il est possible d'endormir un aliéné, sans aucune suggestion exprimée.

7). Voici maintenant un autre exemple qui prouve de son côté qu'il est possible d'endormir un aliéné *malgré son opposition*. Je tire ce fait d'une observation mémorable de M. Voisin : « Le 1er juin. — L'agitation n'a pas cessé. M. Voisin veut l'hypnotiser, *elle se débat, lui crache au visage*, ce n'est qu'avec beaucoup de difficultés qu'il y arrive. Le sommeil a été profond : il a duré vingt-cinq minutes. Dans l'après-midi et toute la journée du lendemain elle a été plus calme [1] ».

Par conséquent, il est inexact que « nul ne puisse être hypnotisé contre son gré, s'il résiste à l'injonction ».

Dans la nouvelle édition de son livre, M. Bernheim reproduit encore la même assertion. Mais voici ce que je trouve à la fin du volume :

« Avant d'appliquer la thérapeutique suggestive, voici les préceptes auxquels je crois devoir m'astreindre et auxquels tout médecin devra s'astreindre, pour sauvegarder sa conscience et son honneur professionnel ».

« 1° *Ne jamais endormir aucun sujet sans son consentement formel...* »

[1] Voisin, *Etude sur l'hypnotisme et sur les suggestions chez les aliénés*, Paris, 1884, p. 7.

Digitized by Google

On pourrait donc l'endormir sans son consentement formel?...

Vu l'importance de cette question, citons encore quelques preuves d'une action réelle, physique ou psychique exercée à *l'insu* du sujet.

8). « Le 15 mars 1826, M. J. Dupotet a réuni chez M. Bouillet (rue du Dragon, n° 8), plusieurs personnes, pour leur faire observer quelques-uns des phénomènes du magnétisme et du somnambulisme. — M. Petit, instituteur primaire à Athis, près Fromenteau, qui a été, en 1818, guéri par M. Dupotet, à la suite d'un traitement magnétique, de plusieurs dépôts, et qui devenu somnambule à cette époque à conservé depuis une très grande sensibilité à l'action du magnétisme, a bien voulu se prêter aux expériences suivantes... M. Dupotet, après avoir mis un bandeau sur les yeux du somnambule, dirige sur lui, à plusieurs reprises ses doigts en pointe, à deux pieds environ de distance ; aussitôt il se manifeste dans les mains et dans les bras, vers lesquels est dirigée l'action, une contraction violente... M. Bourdin essaie de produire les mêmes effets ; il les obtient également, mais avec moins de promptitude et d'un degré plus faible. On répète à satiété ces expériences... Pendant que M. Petit faisait une partie de piquet (en somnambulisme), « M. Dupotet, sur l'invitation de M. Ribes, dirigea, par derrière, la main vers son coude : la contraction précédemment observée eut lieu de nouveau. Puis, sur la proposition de M. Bourdois, il le magnétisa par derrière, et toujours à plus d'un pied de distance, dans l'intention de l'éveiller ; l'ardeur que le somnambule portait au jeu combattait cette action, et faisait que, sans le réveiller, elle le gênait et le contrariait ; il porta plusieurs fois la main derrière la tête, comme s'il y souffrait ; il tomba enfin dans un assoupissement, qui paraissait être un sommeil naturel assez léger, et quelqu'un lui ayant parlé dans cet état, il s'éveilla comme en sursaut. — Peu d'instants après, M. Dupotet, toujours placé derrière lui, et à quelque distance, le plongea de nouveau dans le sommeil magnétique, et les expériences recommencèrent. M. Bourdois dirigea sa main vers l'un des bras du somnambule, dans l'intention de lui faire faire un certain mouvement. Au bout de quelques instants, il se détermina dans le bras et surtout dans

Digitized by Google

la main, une agitation très prononcée, et qui devint tellement violente, que M. Dupotet crut devoir la calmer. — M. Bouillet, désirant qu'il ne restât aucune ombre de doute sur la réalité d'une action physique exercée à volonté, proposa de mettre à M. Petit le nombre de bandeaux qu'on voudrait, et d'agir sur lui dans cet état. On lui couvrit en effet la figure jusqu'aux narines avec plusieurs cravattes, on tamponna avec des gants la cavité formée par la proéminence du nez, et l'on recouvrit en outre le tout d'une cravate noire, descendant en forme de voile jusqu'au cou. Alors on recommença de nouveau et de toutes les manières les essais d'action à distance, et constamment les mêmes mouvements se manifestèrent dans les parties vers lesquelles les mains ou le pied étaient dirigés. Après ces nouvelles épreuves M. Dupotet ayant ôté à M. Petit ses bandeaux, fit avec lui une partie d'écarté pour le distraire et l'égayer ; il joua avec la même facilité et gagna encore. Il mettait tant d'ardeur à son jeu, qu'il resta insensible à l'influence de M. Bourdois, qui essaya inutilement d'agir sur lui par derrière et de lui faire exécuter un commandement volontaire. Après sa partie, le somnambule se leva, se promena à travers le salon, écartant les chaisses qui se trouvaient sur son passage, et alla s'asseoir à l'écart pour se reposer loin des curieux et des expérimentateurs qui l'avaient fatigué. Là, M. Dupotet le réveille, à plusieurs pieds de distance ; mais ce réveil ne fut pas complet à ce qu'il paraît ; car quelques instants après, se trouvant auprès de M. le comte de Gestas, il s'assoupit ; il fallut faire de nouveaux efforts pour le réveiller complètement. — Eveillé, il ne conserva aucun souvenir de ce qui s'était passé pendant son sommeil. »

Le procès-verbal a été signé par MM. Bourdin, docteur-médecin, membre de l'Académie, président de la commission chargée de l'examen du magnétisme; Ribes, docteur-médecin, membre de l'Académie de Médecine; le comte de Gestas, député; Déleuze, aide naturaliste au Jardin des Plantes (qui n'arriva qu'au milieu de la séance); Raynal, ancien inspecteur général de l'Université; Raynal fils, étudiant en droit; Lachevardière, imprimeur; Binet, professeur de mathématique et de physique au collège de Sainte-Barbe; Bouillet, professeur de philosophie au même collège; Corbin, professeur agrégé de rhétorique au collège de Lyon [1].

[1] *Le Propagateur du magnétisme animal par une société de médecins*, Paris, 1827, p. 32.

Digitized by Google

9). Dans une autre séance le 26 janvier 1826, après avoir éveillé M. Petit, M. Dupotet le rendormit une seconde fois sur l'invitation de quelques assistants. Il était alors éloigné de lui de toute la longueur du salon, lui tournait le dos et causait avec une personne de la société. Etaient présents à cette expérience, entre autres M. Ampère, de l'Académie des Sciences, et MM. Adelon et Ribes, de l'Académie de Médecine [1].

10). On a usé de tous les moyens contre le magnétisme, même du mensonge. Une certaine demoiselle nommée Samson a été guérie par M. Dupotet. M. Recarmier trouva ingénieux, pour détruire l'effet de cette guérison (*d'annoncer* en pleine Académie que Mlle Samson était depuis rentrée à l'Hôtel-Dieu et *qu'elle y était morte.* M. Dupotet l'ayant rencontrée dans la rue, la conduit chez M. Husson rapporteur de la commission académique, où tout le monde la reconnaît; il s'agissait seulement de vérifier par des nouvelles expériences les phénomènes qu'elle présentait il y a six ans, mais elle s'y refusa obstinément, et cette obstination suggéra aux membres de la commission l'idée d'essayer l'action du magnétisme *contre le gré* du sujet. « Je sentis cette espèce de provocation indirecte, raconte M. Dupotet, et je me mis en mesure d'y faire honneur. Je commençais donc à agir sur elle *à son insu,* et alors s'engagea entre elle et moi une sorte de lutte, dans laquelle on la voyait faire tous ses efforts pour se soustraire à mon influence : elle éprouva une violente agitation, qui, interrompue un instant par l'abattement et l'immobilité la plus complète, recommença avec les caractères les plus curieux : elle nous offrit en effet l'image le plus frappant des anciennes sybilles; dominée comme elles par une force irrésistible, elle s'élançait brusquement de son fauteuil comme ces prophétesses de leurs trépieds; rien ne pouvait la distraire de cet enthousiasme frénétique » (En magnétisant le sujet contre son gré, on provoque toujours une sorte de délire somnambulique; le sujet parle tout le temps, sans s'arrêter ou tombe dans des spasmes nerveux — dans ces cas, il ne faut jamais le réveiller avant qu'il se soit calmé). « Après avoir épuisé tous les genres d'excitation physique, on imagina de lui dire à haute voix les injures les plus offensantes, celles auxquelles une

[1] *Le Propagateur*, p. 30.

Digitized by Google

femme est le plus sensible ; mais son impassibilité complète prouvait évidemment qu'elle n'entendait point. Moi, placé à une certaine distance, je lui parlais et me faisais écouter, je la touchais et elle me sentait; il en fut de même quand il s'agit de la réveiller : ces messieurs pour y réussir, firent le bruit, on pourrait même dire le vacarme le plus étourdissant, mais rien n'opéra; ce fut alors que, recevant d'eux l'invitation de la réveiller, il ne me fallut pour y parvenir à l'instant que l'acte simple de ma volonté [1] ». (Le sujet plongé dans le sommeil magnétique ne peut être réveillé que par celui qui l'avait endormi ou qui a su entrer en rapport avec le somnambule — c'est encore une différence entre le magnétisme et l'hypnotisme, car le sujet hypnotisé peut être réveillé par n'importe qui).

On s'étonnera peut-être que je cite les magnétiseurs, comme on cite les observateurs scientifiques. Il est vrai qu'il y a dix ans je ne l'aurais pas fait. Mais depuis, j'ai constaté peu à peu qu'ils méritent confiance, au moins autant que les hypnotiseurs, et que si parmi eux il y a des gens crédules qui ont mal observé et mal interprété certains phénomènes extraordinaires, il n'y en a que trop, parmi ces derniers, qui ont mal observé et mal interprété certains phènomènes très ordinaires.

Une instruction incomplète est quelquefois préférable à une science faussée par des préventions.

La participation de la volonté dans l'action magnétisante, ne peut plus être niée. Il est vrai que, dès qu'on se sert des passes, du regard, de la suggestion verbale, etc., en même temps que de la force volitive, cette dernière peut être superflue, ou, au moins son action reste douteuse. Dans la plupart des cas elle est même certainement inutile, car les sujets s'influencent eux-mêmes, ou bien l'action physique de la main se passe de l'action mentale. Mais un seul sujet, exceptionnellement sensible, suffit pour prouver, que cette action existe,

[1] Procès-verbal de cette séance a été signé par toutes les personnes présentes, au nombre de près de vingt. (*Prop.*, p. 52.)

Digitized by Google

dès qu'il est possible de l'influencer sans passes, sans regard, sans paroles et sans suggestion involontaire. En éliminant graduellement les agents accessoires, on arrive à découvrir l'agent vrai. Ecoutons ce qu'en dit un *volontiste* contemporain, le Dr Perronet, en ayant soin de réduire à leur juste valeur les généralisations de cet auteur :

11). « J'ai employé, dit-il, plusieurs procédés pour obtenir artificiellement la catalepsie. Quels qu'ils soient, passes magnétiques ou gestes bizarres destinés à lancer un prétendu fluide, tous aboutissent aux mêmes résultats; ils ont seulement l'importance que leur prêtent des théories ou des croyances subjectivement préconçues.

Réprouvant donc toute cérémonie mimique, je me contentais de dire : « Dormez ! » et la catalepsie se produisait. Je supprimai même cette formule, si peu matérielle qu'elle fût; je concentrai sur elle-même toute la force de ma volonté, je la dépouillai de tout symbole mimique ou phonique, je la condensai, pour ainsi dire, en vue d'obtenir le sommeil magnétique chez une personne prédisposée : celle-ci, sans y être préparée par aucune conversation antérieure ni aucun signe, ni aucun acte capable d'expliquer physiologiquement le fait, s'arrêtait court au milieu d'une phrase, les membres et le regard fixés dans l'immobilité et l'insensibilité cataleptiques.

— Pourquoi dormez-vous ? Allons ! éveillez-vous, lui dis-je pour donner le change aux personnes présentes sur la véritable cause de la crise. — Vous savez bien que je ne peux pas m'éveiller, répondit le sujet. — Pourquoi ? — Parce que vous voulez que je dorme. — Ce que vous dites là est faux : comment savez-vous ce que je veux ? Vous ai-je dit de dormir ? — Vous ne me l'avez pas dit : vous dites le contraire, pour faire le *taquin* ; mais je sais bien que vous le voulez. — Que faut-il faire pour vous éveiller ? — Le vouloir.

Je voulus le réveil du sujet, comme j'avais voulu son sommeil, c'est-à-dire sans manifester extérieurement par des gestes ou des paroles l'essence de ma volonté : le réveil s'effectua rapidement.

Je réussis souvent cette expérience : j'en conclus que la volonté d'un opérateur est l'instrument unique ou tout au moins prépondérant dans la production de la catalepsie

Digitized by Google

artificiellement provoquée, qu'en un mot la mise en scène des passes, des gestes cabalistiques, des regards impérieux ou mystiques est une superfétation ». (L'auteur oublie que tous les sujets ne sont pas suggestibles mentalement). « Sans en nier complètement l'utilité, je suis obligé par les faits de constater, que celle-ci puise son pouvoir dans la direction intentionnelle, que, soutenue par une volonté ferme et énergique, elle concourt au succès, mais ne le crée pas sans cette volonté, qu'enfin la volonté seule suffit sans l'intermédiaire d'aucun acte extérieur, pour provoquer artificiellement la catalepsie.

Il en est de même pour tous les actes accomplis par l'opérateur, dans le but d'obtenir tel ou tel résultat : *la volonté seule donne à l'acte son efficacité*. Ainsi, par exemple, en vertu d'idées à *priori*, je crus qu'une pression exercée par moi sur le creux épigastrique d'une personne cataleptisée provoquerait chez elle les manifestations d'un bien-être extatique : l'effet confirma mon hypothèse. Je demandai à un de mes amis de comprimer à ma place ; aussitôt des secousses cloniques, attendues subjectivement par moi, agitèrent le sujet, et cessèrent au moment où je touchais moi-même la personne qui comprimait le creux épigastrique de la caleptisée, pour recommencer dès que j'interrompais mon contact.

Une autre fois, accaparé par un système sur la marche des fluides dans les organismes vivants, je crus, qu'en touchant les pieds d'un sujet cataleptisé, on devait obtenir chez lui des contractures brusques, qu'on pouvait faire disparaître en touchant simultanément la tête et les pieds : tout se passa selon mes prévisions, mais cela ne prouve pas que ces effets physiologiques soient liés indissolublement à ces manœuvres ; d'autres procédés, de nature quelconque, auraient réussi, à la condition que psychiquement, j'aie cru à leur efficacité.

Peu importe la formule, la force volitive est tout. C'est à ce sujet qu'il importe de méditer cette parole évangélique : « La lettre tue, l'esprit *vivifie* [1] ».

Grâce à l'impulsion donnée aux recherches scientifiques par la Société de psychologie physiologique, présidée par M. Charcot, ces anciennes découvertes des

[1] Perronet, *Du Magn. an.*, Paris, 1884, p. 15-17.

Digitized by Google

magnétiseurs ont été confirmées par plusieurs savants, et désormais on s'occupe vivement de rassembler le plus grand nombre possible de cas bien observés, pour pouvoir en tirer des conclusions théoriques. On a assez longtemps blagué les magnétiseurs et en particulier les *volontistes*, pour qu'il soit juste de leur faire une amende honorable et de rendre *suum cuique*. Voyons ce qui a été publié par les membres de cette Société, au sujet de la participation de la volonté dans les expériences magnétiques.

En cherchant à déterminer dans quelles conditions et par quelle influence le sommeil était provoqué chez Mme B..., M. Pierre Janet constata ce qui suit :

1). Que la fixation du regard était inutile ;

2). Que la pression de la main favorisait un peu le sommeil et le rendait plus profond ;

3). Que la production était encore plus prompte, si au lieu de presser simplement la main on appliquait exactement le pouce contre celui du sujet ; mais

4). Que toutes ces manœuvres restent sans influence, si *la pensée est distraite et si la volonté n'intervient pas.*

Hâtons-nous de dire qu'il s'agit d'une monographie et non d'une théorie générale. Malheureusement on oublie trop souvent cette différence. Il est vraiment étonnant que des physiologistes, qui savent généraliser avec prudence quand il s'agit des recherches ordinaires, perdent la tête, dès qu'ils ont affaire à l'hypnotisme. Et non seulement ils perdent la tête, mais ils se croient dispensés de toute circonspection vis-à-vis des faits, affirmés par les magnétiseurs. Les magnétiseurs ont observé ceci ou cela sur mille personnes — donc c'est une blague ; moi j'ai vu ceci ou cela chez M. X. et chez Mlle Z., donc : « les personnes hypnotisées se conforment d'une telle et telle manière. » Il va sans dire que l'hypnotisme est synonyme du magnétisme, et voilà une observation généralisée, imposée par l'autorité de l'observateur, et qui n'a

Digitized by Google

absolument aucune valeur scientifique, pas même individuelle, parce qu'on a négligé de préciser les particularités de l'individu et parce qn'on n'a pas dit, si le sommeil a été provoqué par un bouton brillant ou par des passes. Donner à un magnétiseur expérimenté l'opuscule malheureux de *Heidenhain* par exemple, qui est pourtant un physiologiste éminent, il haussera tout simplement les épaules. Il y a beaucoup plus de vérité dans les exagérations de M. Dupotet, que dans les observations savantes de M. Heidenhain. Je serais embarrassé si on me demandait d'indiquer une seule page de Heindenhain, qui pourrait être admise sans restriction. Croyez-vous qu'en écrivant un traité sur l'hypnotisme ou le « soi-disant magnétisme » il a au moins eu la prudence de lire Braid? Pas plus que Mesmer. Et cependant s'il s'agissait de l'action de la cocaïne ou de la narcéine il aurait sans doute étudié ses devanciers! — Voilà ce que c'est *der Fluch der boesen That*, comme disent les Allemands. La science a repoussé et ridiculisé le magnétisme, c'est le magnétisme maintenant qui lui renvoie la malédiction.

Donc, sans généraliser, puisqu'il est certain que dans la plupart des cas, l'action mentale de la volonté ne pourra pas être démontrée, voyons ce qu'ont observé les expérimentateurs non prévenus *chez quelques sujets privilégiés* :

12). « M. Gibert tenait un jour la main de Mme B... pour l'endormir; mais il était visiblement préoccupé et songeait à autre chose qu'à ce qu'il faisait : le sommeil ne se produisit pas du tout. Cette expérience répétée par moi (dit M. Janet) de diverses manières, nous a prouvé que, pour endormir Mme B..., *il fallait concentrer fortement sa pensée sur l'ordre du sommeil* qu'on lui donnait, et que plus *la pensée de l'opérateur était distraite, plus le sommeil était difficile à provoquer*. Cette influence de la pensée de l'opérateur, quelque extraordinaire que cela paraisse, est ici tout à fait prépondérante, à un tel point *qu'elle peut remplacer toutes*

Digitized by Google

les autres. Si on presse la main de Mme B... sans songer à l'endormir, on n'arrive pas à provoquer le sommeil; au contraire, si l'on songe à l'endormir, sans lui presser la main, on y réussit parfaitement. En effet, nous laissâmes Mme B... assise au bout de la chambre, puis, sans la toucher et sans rien dire, M. Gibert, placé à l'autre bout, pensa qu'il voulait la faire dormir : après trois minutes le sommeil léthargique se produisit. J'ai répété la même expérience plusieurs fois avec la plus grande facilité: il me suffisait, en me tenant il est vrai dans la même chambre, de penser fortement que je voulais l'endormir et elle s'endormait en effet. Je réussis même ainsi à l'endormir un jour *malgré elle* et quoique elle fut dans une grande agitation, mais il me fallut cinq minutes d'efforts. » M. Janet ajoute encore : « Il m'est arrivé plusieurs fois, en attendant M. Gibert, de rester près de Mme B... dans la même attitude méditative, dans le même silence, sans penser à l'endormir, et le sommeil ne commençait pas du tout. Au contraire, dès que, sans changer d'attitude, je songeais au commandement du sommeil, les yeux du sujet devenaient fixes, et la léthargie commençait bientôt. En second lieu, si l'attitude des personnes présentes eût suggéré le sommeil, je ne m'expliquerais pas pourquoi la personne seule qui avait provoqué le sommeil par la pensée, pouvait provoquer pendant la léthargie les phénomènes caractéristiques de la contracture et de l'attraction [1]. » (C'est encore un caractère du sommeil magnétique, qui n'existe pas dans l'hypnotisme. Par conséquent, ceux qui confondent les deux phénomènes, et après avoir obtenu le sommeil magnétique, sans le savoir, disent : « une *pression* ou *excitation* mécanique provoque ceci ou cela », commettent une erreur, parce que la *pression* ou *excitation*, comme telles, n'y provoquent absolument rien. La littérature hypnotique fourmille de pareilles inexactitudes.)

13). « Dans le cours de l'année 1873, raconte M. Richet, étant alors interne à l'hôpital Beaujon, j'ai fait beaucoup d'expériences de somnambulisme. Je n'ai pu constater que sur un seul des sujets endormis par moi, le somnambulisme à distance. » (Pour le moment, je ne cite que les expériences qui ont eu lieu dans la même chambre et qui prouvent seulement l'action de la volonté). « C'était une jeune femme

[1] P. Janet, *Notes sur quelques phénomènes du somnambulisme Bull. de la Soc. Psych. phys.*, 1885).

Digitized by Google

d'environ vingt-cinq ans (couchée, si je ne me trompe, au lit n° 11 de la salle des femmes), qui, *d'abord difficilement accessible au sommeil*, finit, par le fait de l'éducation, par pouvoir être endormie avec une grande facilité. D'abord je l'endormais par des passes; puis, plus tard, en lui touchant la main; puis, enfin, simplement en entrant dans la salle. — Le matin, quand j'entrai avec mon chef de service M. le professeur Le Fort, je la voyais aussitôt, dans le fond de la salle où elle était, s'endormir. Mais, comme je ne voulais pas qu'elle fût dans cet état au moment où M. Le Fort serait à côté d'elle, je faisais tous mes efforts pour la *réveiller mentalement*, et, de fait, elle se réveillait toujours quelques instants avant que M. Le Fort arrivât au lit n° 11 [1]. »

14) « L'observation que je rapporte ici (c'est M. le Dr Héricourt qui parle) date de l'année 1878, époque à laquelle je l'ai communiquée à mon ami M. Charles Richet, qui l'a gardée fidèlement et prudemment dans ses cartons, pour des raisons faciles à comprendre. Il s'agit d'une jeune femme de vingt-quatre ans, d'origine espagnole, veuve et mère d'une petite fille de cinq ans. Mme D... est petite, maigre, très brune, a le système pileux très développé. L'examen le plus minutieux n'a pu faire découvrir chez elle *aucune trace hystérique personnelle ou héréditaire*. — Quand j'essayai de produire l'*hypnotisme* » (il s'agit du *magnétisme*) « chez Mme D..., elle n'avait été soumise auparavant à aucune expérience de cette nature La première tentative réussit d'ailleurs pleinement, après une dizaine de minutes passées à la regarder fixement et à lui tenir fortement les pouces à pleine main. Par la suite, le même résultat était obtenu, mais seulement en la regardant ou en lui touchant la tête ou la main pendant quelques secondes à peine, et puis, enfin, en faisant moins encore, comme on va voir tout à l'heure. — L'état de Mme D... était alors d'emblée celui du somnambulisme lucide ; la conversation était facile, l'intelligence du sujet était vive, sa sensibilité paraissait exaltée, et sa mémoire remarquable; toute image évoquée provoquait une hallucination, mais ce phénomène n'apparaissait jamais spontanément. » (C'était donc un *état polyidéique*, avec tendance au *monoïdéisme passif*). « En même temps, il y avait une insensibilité complète à la douleur ,et

[1] Ch. Richet, *Un fait de somnambulisme à distance* (*Bull. de la Soc. de Psych.*) *phys.*, 1885).

Digitized by Google

les membres, qui étaient le siège d'une hyperexcitabilité musculaire très nette, étaient mis en catalepsie par le simple attouchement sans que l'état psychique fût en rien modifié. » (C'est là un phénomène très commun en magnétisme et qui prouve 1° qu'il n'est pas nécessaire d'ouvrir les yeux du sujet pour provoquer la catalepsie, et 2° que la catalepsie peut exister en somnambulisme, et que, par conséquent, il est impropre de considérer ces deux états comme deux *phases* distinctes. En général, toutes les classifications, basées uniquement sur les caractères extérieurs doivent être nécessairement défectueuses, car *tous* les caractères extérieurs peuvent être provoqués dans tous les états hypnotiques et même à l'état de veille. Il n'y a que les caractères *psychiques* qui peuvent servir de base pour une classification sérieuse. Le somnambulisme est avant tout un phénomène *cérébral* et par conséquent il n'y a pas lieu de chercher ailleurs les caractères différentiels de ses phases. On peut seulement dire par exemple : aïdéie ou polyidéie *cataleptique* ou simplement *paralytique*, suivant les deux cas où les membres restent flasques ou conservent l'attitude imprimée.) « Au réveil, que je provoquais en promenant le doigt sur les paupières supérieures, la mémoire de ce qui venait de se passer était complètement perdue; mais, dans l'état second elle faisait une chaîne ininterrompue des faits de son état de veille et de ceux de son état de sommeil. — J'ai dit que j'endormais Mme D... avec une facilité chaque jour plus grande. En effet, après quinze jours environ de cet entraînement spécial, je n'avais plus besoin pour obtenir ce résultat ni du contact, ni du regard : il me suffisait de *vouloir*, tout en m'abstenant de toute espèce de gestes qui pût trahir mon intention. Etait-elle en conversation animée au milieu de plusieurs personnes, tandis que je me tenais dans quelque coin, dans l'attitude de la plus complète indifférence, que je la voyais bientôt, à mon gré, lutter contre le sommeil qui l'envahissait, et le subir définitivement; ou reprendre le cours de ses idées, selon que moi-même je continuais ou cessais d'appliquer ma pensée au résultat à obtenir. Et même *je pouvais regarder fixement mon sujet, lui serrer les pouces ou les poignets, et faire toutes les passes imaginables des magnétiseurs de profession, si ma volonté n'était pas de l'endormir, il restait parfaitement éveillé, et convaincu* de mon impuissance [1].

[1] J. Héricourt, *Bull. de la Soc. de Psych. phys.*, 1885.

Digitized by Google

15). Enfin, une quatrième observation de ce genre a été rappelée à la société par M. Glay. Elle est due à M. Dusart ancien interne des hôpitaux de Paris et a été publiée dans la *Tribune Médicale* (nos des 16 et 30 mai 1875). « Il s'agit d'une jeune fille de quatorze ans, à laquelle M. Dusart fut appelé, en 1869, à donner ses soins pour des troubles hystériques graves : paralysie de la vue et de l'odorat, perversion du goût, abolition des mouvements et de la sensibilité dans le bras droit et dans les deux jambes, œsophagisme, rachialgie, tendance au suicide. Voici comment M. Dusart eut l'idée d'endormir sa malade : « Le spasme de l'œsophage était tel qu'il fallait la nourrir à la sonde; mais, dominée par des idées de suicide, elle engage chaque fois avec nous une lutte acharnée pour s'opposer à l'introduction de tout aliment. Nous devons être trois, souvent quatre, pour triompher de sa résistance. Les aliments introduits, la malade fait des haut-le-corps, des efforts de vomissements, crache d'une façon continue et pousse des hurlements pendant plusieurs heures. — Les parents, dont l'intelligence est au-dessous de la moyenne et qui sont imbus de préjugés, s'opposent à l'emploi des stupéfiants et de tout agent susceptible d'apporter du calme. Dans de telles conditions la malade dépérit rapidement et nous donne de vives inquiétudes. Cette lutte pour l'alimentation dure depuis les premiers jours de juin jusqu'à la fin d'octobre. C'est alors que je proposai à la famille un moyen, auquel je songeais depuis quelque temps, le *sommeil magnétique*. — Toutes mes notions sur le magnétisme se bornaient aux quelques souvenirs que j'avais conservés lors de mon passage, comme interne dans le service d'Aran. J'avais souvent vu ce médecin endormir une hystérique, et je me disais que j'améliorerais sans doute beaucoup la situation de Mlle J... si je pouvais assurer sa digestion en provoquant après chaque repas un état de sommeil, ou tout au moins, de calme suffisant. » M. Dusart essaya donc de l'endormir au moyen de passes, comme il avait vu faire Aran; il réussit et put facilement alimenter sa malade. C'est en se demandant comment se produisait ce sommeil qu'il fut amené à observer les phénomènes suivants : « J'ai observé que quand, en faisant des passes, je me laissais distraire par la conversation des parents, je ne parvenais jamais à produire un sommeil suffisant, même après un long espace de temps. Il fallut donc faire une large part à l'intervention de ma volonté » (et de la distraction du sujet). « Mais celle-ci suffisait-elle sans le secours d'aucune manifestation extérieure ? Voilà ce que je

Digitized by Google

voulus savoir. — A cet effet, j'arrive un jour avant l'heure fixée la veille pour le réveil et, sans regarder la malade, sans faire un geste, je lui donne mentalement *l'ordre de s'éveiller* : je suis aussitôt obéi. A ma volonté, le délire et les cris commencent. Je m'assieds alors devant le feu, le dos au lit de la malade, laquelle avait la face tournée vers la porte de la chambre, je cause avec les personnes présentes, sans paraître m'occuper des cris de Mlle J..., puis, à un moment donné, sans que personne se fût aperçu de ce qui se passait en moi, je donne *l'ordre mental* du sommeil, et celui-ci se produit. Plus de *cent fois* l'expérience fut faite et variée de diverses façons : l'ordre mental était donné sur un signe que me faisait le Dr X..., et toujours l'effet se produisait. Un jour, j'arrive lorsque la malade était éveillée et en plein délire ; elle continue malgré ma présence à crier et s'agiter, je m'assieds et j'attends que le Dr X... me donne le signal. Aussitôt celui-ci donné et l'ordre mental formulé, la malade se tait et s'endort. — « Vous saviez que j'étais là depuis quelque temps ? — Non monsieur, je ne me suis aperçue de votre présence qu'en sentant le sommeil me gagner ; *j'ai eu alors conscience que vous étiez devant le feu* [1]. »

Cette dernière remarque explique comment la transmission mentale, opérée à la suite d'une concentration de la pensée, peut simuler la vision. En même temps que la volonté, quelques sensations se transmettent aussi et produisent dans l'esprit du sujet une image visuelle de l'opérateur et de son entourage ; une *hallucination véridique*, comme dit très bien M. F. Myers.

Plus souvent encore l'action de la volonté, sans pouvoir se transmettre comme telle, fortifie seulement *l'action physique* du magnétisme, qui peut avoir lieu sans cette concentration spéciale, et il y a tous les degrés possibles entre une action purement idéoplastique, idéoplastique et physique, purement physique, physique et mentale. La première est la plus commune, la dernière la plus rare. L'action physique tient le milieu quant à l'évidence, mais elle s'ajoute si souvent, ou plutôt elle est

[1] E. Glay, *A propos d'une observation de sommeil provoqué à distance* (*Bull.*, 1885).

Digitized by Google

si souvent sensible, qu'on n'aura pas de peine à le constater.

C'est encore cette dernière catégorie de la *transmission volontaire médiate* que je voudrais mentionner, avant de passer aux phénomènes les plus extraordinaires de la suggestion.

Lorsque votre main agit sur un malade éveillé, il faut toujours supposer le concours de l'idéoplastie, mais on peut expérimenter sur *des petits enfants endormis* et alors il est difficile, surtout à une première expérience, d'invoquer l'imagination comme cause unique de l'action. Ce ne sera pas une preuve de l'action mentale de la volonté (du moins pas une preuve directe) mais bien une preuve de l'action *physique*, et celle-là n'est compréhensible qu'avec celle-ci. Je mentionne ces expériences avec un plaisir particulier, parce qu'elles ont causé la conversion d'un vieux pécheur, très estimé et de grand mérite. Il s'agit de M. le Dr Liébeault, apôtre de la théorie suggestionniste et le père de l'école hypnotique de Nancy. Pendant plusieurs dixaines d'années il confondit, comme tout le monde, l'hypnotisme avec le magnétisme et rejeta l'action physique. Ce sont *les petits* qui l'ont converti, et, détail curieux, c'est une suggestion de M. Bernheim qui acheva la conversion...

... « Nous cherchâmes, rapporte M. Liébeault, à répéter nos expériences sur un enfant encore plus jeune, *d'après le conseil que nous donne M. le professeur Bernheim*. Et, en principe, c'est ce même mode d'expérimenter que Dupotet et M. Dumont avaient employé déjà avec avantage sur de très jeunes sujets, dans un but exclusivement physiologique, mais, au contraire de nous, en agissant à distance. Aussi frappé de cette idée juste, nous nous mîmes à l'affût d'une occasion d'expérimenter ainsi, et nous ne tardâmes pas à la rencontrer. Une petite, nommée Louise Meyer, âgée de *un an*, nous fut présentée dans la condition que nous désirions. Depuis quatre semaines, cette enfant pleurait nuit et jour, et malgré les soins d'un fort bon médecin, aucun

Digitized by Google

mieux n'était encore survenu. Elle nous parut avoir des coliques continues, effet d'une constipation opiniâtre. A peine si elle dormait de temps à autre cinq à six minutes de suite. Pendant un de ces courts sommeils, *et par conséquent à son insu*, nous prolongeâmes cet état et nous la tînmes vingt minutes sous nos mains, jusqu'à ce qu'il y eût signe de réveil. De ce moment, comme par enchantement, elle ne pleura plus, dormit même une grande partie de la nuit, et nous revint le lendemain tranquille et commençant à avoir des selles. Trois séances faites les jours suivants, mais sans qu'elle dormit, achevèrent la guérison. »

Ce fait peut paraître extraordinaire à un médecin qui ne connaît que les drogues, mais c'est un fait banal pour les magnétiseurs, fait, que j'ai maintes fois constaté. Et il n'est pas nécessaire d'admettre, qu'un enfant d'un an ait lu les ouvrages de M. Dupotet, ou assisté à une séance de M. Donato, pour avoir une *foi* robuste, indispensable à l'action hypnotique : on peut le guérir tout de même.

M. Liébeault cite *quarante-cinq* observations semblables, et en homme sincère et qui sait observer, il conclu :

« D'après les effets curatifs, que nous venons de relater, nous *sommes conduit à admettre une action directe de la neurilité...* » (pourquoi seulement de la neurité ? C'est le corps tout entier qui agit physiquement ; l'action nerveuse, et principalement l'action mentale ne fait qu'accentuer et affirmer cette action. J'ai constaté entre autres, que la promptitude de l'action curative dépend de beaucoup *des impressions agréables que vient d'avoir le magnétiseur*, mais elle s'exerce toujours plus ou moins, lorsqu'un organisme malade est magnétisé par un homme sain, même sans une volonté particulièrement tendue)... « se transmettant d'homme à homme, et a ce caractère essentiel, irréductible et *sui generis*, celui de rétablir le fonctionnement physiologique des organes. Un ébranlement nerveux, chez tous nos malades, s'est

Digitized by Google

transmis de nous à leurs systèmes nerveux, et, par suite, nous ne savons trop de quelle manière, a excité les organes lésés, dans un sens bienfaisant... »

« Quoique magnétiste psychologiste et longtemps adversaire de la théorie du fluide par externation, il ne m'est plus possible de soutenir que certains phénomènes ne soient pas dûs à l'action d'un organisme sur un autre, sans aucune intervention consciente du sujet mis en expérimentation... »

« Ce ne serait pas un mince progrès, si ces deux différentes manières de voir étaient enfin acceptées l'une et l'autre; car elles permettent de rendre raison de faits nombreux qui, auparavant, paraissaient inexplicables par l'une seule... »

« En attendant, nous invitons les vrais amis de la science, ceux qui, *indépendants*, ne reconnaissent pas l'infaillibilité des académiciens, nous les invitons à vérifier nos expériences; le travail en est facile, et nous sommes sûrs, qu'ils confirmeront nos conclusions, de même que nous avons confirmé celles du magnétiseur de Liège, M. Longpretz...[1] »

Ces mots ont été écrits il y a trois ans. Depuis, pas un seul savant n'a essayé de vérifier les assertions de M. Liébeault. On a attendu cent ans, on peut bien attendre encore un peu.

Malheureusement l'affaire est difficile : il faudrait trouver un médecin indépendant...

Rara avis!

[1] Dr Liébeault, *Etude sur le zoomagnétisme*, Paris-Nancy, 1883, p. 4, 24 et 28.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII

SUGGESTION MENTALE A ÉCHÉANCE

La transmission latente. — Une thèse de Spinoza. — La suggestion à échéance est plus facile que la suggestion immédiate. — Deux couches de l'inconscient. — Les impressions imperceptibles de Leibnitz. — Les expériences du Dr Gibert. — Histoire d'un sujet extraordinaire. — Les trois états classiques de M. Charcot. — Comment se forme un sujet éduqué. — Un cercle vicieux. — Les neuf phases de M. Janet. — Les conditions d'une injection mentale. — Les phases monoïdéiques. — Le souffle et la pression. — Les degrés du sommeil. — Le rétrécissement du champ psychique. — L'antagonisme des centres nerveux. — Les trois phases naturelles. — Une série de réveils. — Les idées de M. Pierre Janet. — Comment se réalisent les suggestions mentales à échéance.

Le phénomène qui doit nous occuper maintenant, constitue un cas spécial de la transmission de la volonté : une *transmission retardée, à temps fixe*. En réalité ce n'est pas la transmission qui est retardée, mais seulement l'exécution de l'ordre commandé, c'est une *suggestion mentale à longue échéance*.

On connaît bien les suggestions verbales à longue échéance. Elles sont devenues chose banale. Vous ordonnez à un sujet hypnotisé ou magnétisé d'exécuter un acte quelconque après son réveil, demain, après-demain, dans huit jours, dans quelques mois même. Éveillé, il ne se doutera de rien, mais à l'heure venue il sera obligé d'exécuter votre commande, ne

Digitized by Google

sachant ni comment ni pourquoi cette idée lui est venue. Le plus souvent le sujet l'assimile pour ainsi dire, et croit agir de son propre gré, comme pour confirmer la thèse de Spinoza : « nous ne connaissons pas les causes qui déterminent nos actions. »

M. le Dr *Gibert* s'est servi dans ce but de la suggestion mentale comme d'autres de la suggestion verbale, et il a obtenu des résultats presque aussi satisfaisants.

Ce n'est pas la chose la moins étonnante dans cette catégorie de faits, déjà assez extraordinaire par elle-même, que certaines somnambules sur lesquelles les transmissions d'ordres directs ne réussissent pas ou difficilement, sont très susceptibles d'être influencées à longue échéance.

Pour expliquer ce fait autant que possible, il faut se rappeler notre distinction de deux couches inconscientes : l'une forte, qui se manifeste en somnambulisme, l'autre faible, opprimée par celle-ci, soustraite à notre investigation directe, mais qui peut à un moment propice reconquérir son droit d'action. Il paraît que dans cette dernière couche les transmissions sont plus faciles, et qu'elles ont même lieu très souvent, sans pouvoir nous donner une preuve évidente de leur existence. C'est le domaine des « sensations imperceptibles » de Leibnitz. Elles ne peuvent pas se manifester immédiatement. Mais si on leur donne le temps nécessaire pour miner les couches supérieures, elles vont reparaître à la surface.

« Les suggestions mentales, dit M. Janet, peuvent être faites sur Mme B... d'une autre manière et avoir un tout autre succès. On réussit peu, quand on lui commande d'exécuter l'ordre immédiatement pendant le sommeil ; on réussit beaucoup mieux quand on lui commande mentalement une action à exécuter plus tard, quelque temps après le réveil. »

Digitized by Google

1). « Le 8 octobre, M. Gibert fit une suggestion de ce genre : sans prononcer aucun mot, *il approcha son front de celui de M. B...* pendant le sommeil léthargique (c'était donc un état plus ou moins *aïdéique*), et pendant quelques instants, concentra sa pensée sur l'ordre qu'il lui donnait. M. B... parut ressentir une impression pénible et poussa un gémissement » (nous avons vu, p. 133, que cette impression peut aller jusqu'à donner une attaque hystérique) ; « d'ailleurs le sommeil ne parut pas du tout être dérangé. M. Gibert ne dit à personne l'ordre qu'il avait donné et se contenta de l'écrire sur un papier qu'il mit sous enveloppe. Le lendemain je revins auprès de Mme B... pour voir l'effet de cette suggestion qui devait s'exécuter entre 11 heures et midi. A 11 h. et demie, cette femme manifesta la plus grande agitation, quitte la cuisine où elle était, et va dans une chambre prendre un verre qu'elle emporte ; puis, surmontant sa timidité, se décide à entrer dans le salon où je me trouvais, et toute émue demande si on ne l'a pas appelée ; sur ma réponse négative, elle sort et continue plusieurs fois à monter de la cuisine au salon sans rien apporter d'ailleurs. Elle ne fit rien de plus ce jour-là car bientôt elle tomba endormie à distance par M. Gibert. Voici ce qu'elle raconte pendant son sommeil : « Je tremblais quand je suis venue vous demander si on m'avait appelée, il fallait que je vienne... c'était peu commode de venir avec ce plateau... pourquoi veut-on me faire porter des verres... qu'est-ce que j'allais dire, n'est-ce pas... je ne veux pas que vous fassiez cela... il fallait bien que je dise quelque chose en venant. »

En ouvrant l'enveloppe, je vis que M. Gibert avait commandé hier à Mme B... « d'offrir un verre d'eau à chacun de ces messieurs. » Ici encore il faut reconnaître que l'expérience n'avait pas entièrement réussi, la suggestion n'avait pas été exécutée ; peut-on nier du moins qu'elle n'ait été comprise ? »

2). « Voici maintenant une expérience plus significative. Le 10 octobre, nous convenons, M. Gibert et moi, de faire la suggestion suivante : » *Demain à midi, fermez à clef les portes de la maison.* » J'inscrivis la suggestion sur un papier que je gardai sur moi et que je ne voulus communiquer à personne, M. Gibert fit la suggestion comme précédemment, en approchant son front de celui de Mme B... Le lendemain, quand j'arrivai à midi moins un quart, je trouvai la maison barricadée et la porte fermée à clef. Renseignements pris c'était Mme B... qui venait de la fermer ; quand je lui

Digitized by Google

demandai pourquoi elle avait fait cet acte singulier, elle me répondit : « *Je me sentais très fatiguée et je ne voulais pas que vous puissiez entrer pour m'endormir.* » Mme B... était à ce moment très agitée ; elle continua à errer dans le jardin et je la vis cueillir une rose et aller visiter la boîte aux lettres placée près de la porte d'entrée. Ces actes sont sans importance, mais il est curieux de remarquer que *c'étaient précisément les actes que nous avions un moment songé à lui commander la veille.* Nous nous étions décidés à en ordonner un autre, celui de fermer les portes, mais la pensée des premiers avait sans doute occupé l'esprit de M. Gibert pendant qu'il commandait et elle avait eu aussi son influence. » [Cette fois-ci, ce fut plutôt une transmission doublement inconsciente : de l'inconscient du premier ordre (chez l'opérateur) à l'inconscient du deuxième ordre (chez le sujet)].

3). « Le 13 octobre, M. Gibert lui ordonna, toujours par la pensée, *d'ouvrir un parapluie le lendemain à midi et de faire deux fois le tour du jardin.* Le lendemain elle fut très agitée à midi, fit deux fois le tour du jardin, mais n'ouvrit pas de parapluie. Je l'endormis peu de temps après pour calmer une agitation qui devenait de plus en plus grande. Ses premiers mots furent ceux-ci : « Pourquoi m'avez-vous fait marcher tout autour du jardin... j'avais l'air bête... encore s'il avait fait le temps d'hier par exemple... mais aujourd'hui, j'aurai été tout à fait ridicule. » Ce jour-là il faisait fort beau, et la veille il pleuvait beaucoup ; elle n'avait pas voulu ouvrir un parapluie de peur de paraître ridicule [1]. »

Dans quel état ces suggestions à longue échéance étaient-elles possibles ?

Nous allons le voir tout à l'heure, mais c'est toute une histoire.

Au commencement des expériences, Mme B.. ne présentait que deux états fort distincts : *le sommeil profond* (aïdéie et le « *sommeil léger* », c'est-à-dire le somnambulisme proprement dit (polyidéie passive ou active). Le premier se caractérisait le plus souvent par une immobilité musculaire complète (a. paralytique) ; le second

[1] P. Janet, *l. c.* (*Bull. de la Soc. de Psych. phys.*, 1885).

Digitized by Google

par une sensibilité excessive, avec facilité de mouvement et l'intelligence.

Ces deux états *alternaient indéfiniment*, c'est-à-dire qu'après avoir joui d'une certaine spontanéité intelligente, le sujet, comme fatigué, retombait dans l'immobilité aïdéique, pour passer de nouveau dans la lucidité du somnambulisme. C'était là un signe d'une sensibilité hypnotique maximale, car à un degré un peu moindre, le sujet ne retourne plus à l'aïdéie, mais passe peu à peu du sommeil à l'état de veille, ou bien se repose en passant par un état très voisin du sommeil normal (avec cette seule différence que le *rapport* persiste), puis revient à lui. Ce passage peut durer plusieurs heures, mais il est toujours sensible, tandis que les sujets à une sensibilité maximale *tournent autour de ces deux états principaux*, sans se réveiller d'eux-mêmes, avant un sommeil naturel de la nuit, quelquefois même sans pouvoir revenir à eux le lendemain.

Probablement entre ces deux états principaux il y avait une phase intermédiaire *monoïdéique* plus ou moins courte.

Sans entrer dans les détails, nous pouvons affirmer, en nous basant sur la relation propre de M. Janet, qu'aucun des trois états classiques, tels qu'ils étaient décrits par M. Charcot : *catalepsie*, *léthargie*, *somnambulisme*, n'existait à cette époque.

Mais, quelque temps après, M. Janet est allé à la Salpêtrière étudier la trinité hypnotique ; il l'avait emporté dans sa tête, avec un peu de confusion (d'après ce qu'il m'a avoué lui-même), et il se mit à l'œuvre pour *découvrir* les trois phases chez Mme B... « Si ces états n'existaient pas chez elle, se dit-il, *ne pouvait-on pas chercher à les produire ?* » Mais cela n'allait pas très vite.

Il fallait « insister infiniment », essayer, vérifier ; surtout pour la *léthargie* classique, dont la production a

Digitized by Google

été « très laborieuse ». Enfin il réussit à *produire* (c'est le mot), *six* états différents.

« Des études nouvelles, dit M. Janet, entreprises dans le même sens, vinrent vérifier les résultats précédents, mais, il faut bien le dire, *en les compliquant un peu*. » *Un peu* n'est peut-être pas le mot.

Quoi qu'il en soit, Mme B... présenta à cette époque, outre les trois phases principales : de la *catalepsie*, de la *léthargie* et du *somnambulisme*, encore trois phases *intermédiaires*, la catalepsie léthargique, le somnambulisme léthargique et le somnambulisme les yeux ouverts ou somnambulisme cataleptique.

Evidemment le sujet, forcé dans ses tendances naturelles, se défendait comme il pouvait.

Mais M. Janet a voulu régulariser davantage ce cercle vicieux « en faisant traverser toute la série de ces états par le sujet dans un sens ou dans l'autre ». Et alors ce dernier se défendit si bien, qu'il manifesta une *septième* phase que M. Janet appelle *catalepsie léthargique*, puis une *huitième*, la *léthargie somnambulique* (c'est comme si on disait du *blanc noir*), qui venait s'adjoindre au somnambulisme léthargique, déjà mentionné.

C'est ce dernier état qui nous intéresse particulièrement, car c'est dans cette phase que pouvaient être faites les suggestions mentales à échéance (en approchant le front du magnétiseur du front de la somnambule). Ces suggestions ne pouvaient pas être réalisées immédiatement, mais elles pouvaient l'être déjà dans une phase suivante, plus active. Il nous importe de nous rendre bien compte de ce que c'était que cette phase.

Dans le *somnambulisme léthargique*, il y a encore résolution musculaire, comme dans la phase précédente, plus profonde ; il y a encore insensibilité, mais déjà certains phénomènes moraux réapparaissent, qui étaient totalement absents dans l'état précédent : le sujet se met à *rêver tout haut* (*rêve somnambulique*, qui mérite

Digitized by Google

quelquefois le nom de *délire somnambulique*); il devient sensible et se plaint des douleurs qu'on lui fait subir, ou, *s'il ne paraît pas les sentir, il s'en souviendra tout à l'heure dans l'état suivant.*

Cette remarque de M. Janet est très ingénieuse, car c'est précisément le moment des *perceptions latentes* du deuxième ordre, qui attendent un état *plus mobile* (le somnambulisme lucide de M. Janet) pour pouvoir se manifester. Une fois le somnambulisme lucide (la polyidéie) déclaré, « de nouvelles suggestions sont à peu près impossibles.».

C'est donc rigoureusement le même état que j'ai décrit chez Mme M... comme *monoïdéique*, seulement un petit peu plus avancé, c'est-à-dire, si l'on peut s'exprimer ainsi, un peu plus polyidéique (rêve à haute voix : un rêve est toujours hallucinatoire) et un peu plus actif (elle se plaignait des douleurs), c'est-à-dire que j'agissais, moi, sur Mme M... dans l'état du *monoïdéisme naissant*, où elle était plus passive; tandis que M. Janet agissait sur Mme B... dans l'état du *monoïdéisme déclaré*. Voilà pourquoi je pouvais agir immédiatement, tandis que ces messieurs étaient obligés d'influencer l'inconscient du deuxième ordre, déjà enfoncé par l'inconscient du premier ordre, et qui, par conséquent, devait attendre son tour d'élévation à un grade supérieur.

Ces distinctions sont subtiles, je le sais bien, mais il n'y a pas moyen de s'en passer. Je ferai observer, du reste, qu'il est difficile, sinon impossible, d'obtenir toutes ces graduations chez un même sujet; les sujets se caractérisent précisément par une tendance prépondérante vers tel ou tel état, et c'est déjà bien assez si l'on peut obtenir une seule nuance de ces phases fugitives avec un peu de persistance. Par conséquent, ce n'est pas une objection que je fais ici à M. Janet, qui est un observateur très consciencieux; je ne fais que constater les nuances.

Digitized by Google

Je me suis convaincu moi-même, en expérimentant sur M. B... que les suggestions immédiates aboutissaient rarement, ou pas du tout, parce qu'un ordre mental direct l'*excitait trop* et produisait une sorte de *monomanie somnambulique*, qui gêne toujours la transmission immédiate. C'est ainsi que nous l'avons vue terminer l'exécution d'un ordre que je lui ai commandé, le lendemain, à l'occasion d'une autre suggestion manquée.

Quant aux phases, M. Janet en a obtenu encore une neuvième : *catalepsie somnambulique* qui, pour le moment, compléta la série. Après ce neuvième état, c'est le premier qui revenait et ainsi de suite. La succession devenait de plus en plus rapide, et enfin ce n'était plus une somnambule, mais un orgue de Barbarie. Au commencement, il fallait tourner la manivelle... pardon ! *presser le pouce* pour faire parcourir tous ces états dans le sens de la léthargie à la catalepsie, ou *souffler* sur les yeux pour les faire parcourir en sens inverse ; puis, cela n'était plus nécessaire : le sujet tournait lui-même comme un moulin.

Remarquons qu'ici la pression du pouce remplace « la pression sur le vertex » ou bien le souffle, qui d'ailleurs aurait pu être remplacé par un air d'opéra. « La raison de cette marche est encore fort obscure, » dit M. Janet. Elle est pour moi très claire. Toutes les phases qu'on a imaginées et qu'on imaginera encore, ne peuvent présenter qu'une seule chose : *un sommeil plus ou moins profond.* Un sommeil plus ou moins profond veut dire :

a. Paralysie partielle du cerveau (polyidéie);

b. Paralysie incomplète du cerveau (monoïdéie);

c. Paralysie totale du cerveau (aïdéie).

Mais comme la paralysie qui s'observe dans l'hypnotisme (je prends ici ce mot dans un sens général) n'est pas une paralysie définitivement pathologique, mais bien un état physiologique d'inhibition ; cette inhibi-

Digitized by Google

tion, ou paralysie relative, doit toujours s'accompagner d'une dynamogénie, c'est-à-dire d'une exaltation relative, qui lui tient lieu d'équilibre. Le total de l'énergie nerveuse reste à peu près le même, mais une partie du cerveau perd ce que l'autre gagne. Par conséquent, quoique le *champ psychique* soit toujours plus ou moins rétréci en somnambulisme, et même, à cause de ce rétrécissement, les fonctions psychiques peuvent gagner en qualité ce qu'elles ont perdu en quantité.

Toute cause inhibitoire (et la faculté inhibitoire d'une cause ne dépend pas uniquement d'elle seule, mais d'une relation de cette cause avec le terrain et le milieu momentané de l'action) toute cause inhibitoire, dis-je, fera avancer le sujet, de la polyidéie vers l'aidéie, et toute cause dynamogénique le fera avancer dans le sens inverse.

Maintenant, il ne faut pas oublier que le cerveau n'est pas l'unique centre nerveux de l'organisme.

La distribution nouvelle de l'énergie vitale, l'apparition du *plus* et du *moins* se restreint rarement au cerveau tout seul, elle s'étend sur d'autres centres : le cervelet, le bulbe, la moelle et les ganglions. Si le cerveau perd tout, ce sont eux qui gagnent, et ceci, d'après les relations héréditaires ou acquises propres à ces centres. Or, il est dans la nature de cette organisation savante de notre économie, qu'il existe un certain antagonisme physiologique entre l'action du cerveau et celle des centres automatiques (cervelet, bulbe, moelle), et, de l'autre côté, entre tout le système cérébro-spinal et le système ganglionnaire.

A ces antagonismes primordiaux s'ajoutent les antagonismes partiaux, qui caractérisent l'individu ou le moment, et on voit d'ici quelle sera la complexité des phénomènes qui peuvent en résulter.

Supposons que l'action du cerveau soit momentanément abolie (état aïdéique) : ce sont les centres automa-

Digitized by Google

tiques qui en profiteront, il y aura une exagération des réflexes, comme chez une grenouille décapitée. Mais l'énergie vitale, après avoir évacué le cerveau, plus ou moins complètement, peut se retirer plutôt dans le cervelet que dans la moelle, et alors, au lieu de réflexes pour ainsi dire inanimés, on aura une suite des mouvements automatiques coordonnés, on aura un *somnambulisme extérieurement actif*, plus ou moins intelligent, suivant le concours que prêtera le cerveau au cervelet. Si l'énergie se déplace principalement dans la moelle, elle pourra encore envahir de préférence les faisceaux antérieurs, et alors il y aura une exaltation des contractions (aïdéie léthargique, ou léthargie de M. Charcot) avec excitabilité neuro-musculaire profonde et mécanique, qui pourra prendre la forme plus tenace de contracture générale, c'est-à-dire d'*aïdéie tétanique*; ou bien la dynamogénie pourra se manifester également dans les cordons postérieurs et donner lieu à une *hyperesthésie* réflexe, dans laquelle les plus légères excitations superficielles suffiront pour provoquer la contracture (la contracture somnambulique de M. Charcot, mais qui n'est nullement propre à l'état somnambulique tout seul) Cette hyperesthésie pourra être suivie d'une anesthésie complète, si l'inhibition fait place à l'état d'exaltation ; et, dans un cas analogue des cordons antérieurs, on aura, en outre, une paralysie complète, avec une résolution des muscles, c'est-à-dire une aïdéie simplement *paralytique*.

Toute partie du système nerveux, chaque ganglion, chaque faisceau, on dirait presque chaque cellule, peuvent être excités ou paralysés momentanément; aucun ordre rigoureux, aucune classification régulière et obligatoire de ces complexus divers, ne peut être faite sérieusement. *Tous* les caractères extérieurs du somnambulisme en général (anesthésie, hyperesthésie, catalepsie, contracture, excitabilité neuro-musculaire)

Digitized by Google

peuvent être provoqués à un degré, dépendant des conditions générales momentanées, dans *toutes les phases* hypnotiques, *même à l'état de veille.*

Par conséquent, on perd son temps en voulant préciser avec trop de détails les combinaisons des *signes extérieurs* ; on les adjoint les uns aux autres, presque autant qu'on veut, on les modifie, on les remplace à volonté, et s'il y a quelque chose d'essentiel, de fondamental dans ces combinaisons-là, c'est assurément et uniquement l'état *psychique*, l'état du *cerveau* lui-même, et cet état se résume en ceci : un sommeil plus ou moins profond : *polyidéie*, *monoïdéie*, *aïdéie*[1].

Sur ce canevas (chez des sujets éminemment sensibles) vous pouvez broder ce que vous voudrez.

Faites-moi une esquisse arbitraire, en combinant, au sort, les caractères les plus opposés, un état fantastique quelconque : somnambulico-léthargico-cataleptico-tétanique, et je vous le produirai dans l'espace de trois jours.

Si, à la suite d'une excitation quelconque, la phase hypnotique change, c'est que cette excitation avait agi, ou bien en *endormant mieux*, ou bien en *réveillant plus* le sujet, et ce changement naturel va entraîner avec lui un bagage de caractères accidentaux, que vous avez inoculé au sujet par des passes et les souffles dont vous niez l'action physique, par suggestion verbale, par habitude, par association idéo-organique, enfin, quelquefois par *suggestion mentale.* C'est ainsi que Braid et ses successeurs ont fait quelquefois du magnétisme sans s'en douter et sans en avoir l'air.

M. Janet est arrivé à le faire en toute conscience, quoiqu'il confonde encore l'hypnotisme et le magné-

[1] La question des phases est trop complexe pour pouvoir être éclaircie par ces quelques remarques. Aussi, telle n'était pas mon intention. Il s'agissait seulement de préciser quelques points en rapport avec notre objet principal.

Digitized by Google

tisme, en appelant hypnotique le sommeil de Mme B..., qui n'a jamais été *hypnotisée*.

« Puisque la suggestion mentale, dit-il, pouvait endormir Mme B..., la même suggestion devait la faire passer d'une phase du sommeil dans une autre. Il était facile de le vérifier. Mme B... était en somnambulisme léthargique. Pendant que je faisais toujours les suggestions mentales, sans la toucher, je me mis simplement à penser : « Je veux que vous *dormiez*. » Au bout de quelques instants, elle était en *léthargie somnambulique* (c'est-à-dire dans un sommeil un peu plus profond). Je répète le même ordre mental ; elle soupire et la voilà en *léthargie*, puis en *léthargie cataleptique*, et, chaque fois que je recommence cette pensée, elle franchit ainsi un état nouveau. »

« Elle passe ainsi par toutes les phases et revient à son premier état. Une chose à noter, c'est que ce commandement mental faisait toujours avancer le sujet dans le même sens. Il était de nouveau en somnambulisme léthargique, et j'essayais de le faire revenir en somnambulisme lucide. Au lieu de penser : « Rendormez-vous », je pensais : « Réveillez-vous ».

Au commencement, M. Janet n'a pas réussi : par un élan compréhensible de l'habitude, le sujet passait à une phase plus profonde ; mais peu à peu l'inconscient comprit l'idée de son maître, et la succession des phases s'accomplit d'après le désir inexprimé du magnétiseur.

« La pensée du magnétiseur peut donc, conclut l'auteur, par une influence inexplicable, mais qui est ici immédiatement vérifiable, faire parcourir au sujet les différentes phases dans l'un ou l'autre sens ».

Nous avons donc une preuve directe que la création des phases pouvait être sollicitée mentalement comme la création des états psychiques différents dans le « phrénohypnotisme » de Braid.

Je ne voudrais pas qu'on pût croire que ma criti-

Digitized by Google

que constitue une attaque contre M. Janet. D'abord je n'attaque jamais personne, comme *personne*, et puis, dans l'espèce, il ne s'agit même pas des opinions de M. Janet. Ses conclusions sont très prudentes, très réservées, et on ne pourrait les attaquer. J'ai tout simplement voulu profiter de l'occasion en analysant les *faits* publiés par cet auteur, faits que je considère comme l'une des meilleures preuves contre les tendances schématiques de l'école hypnotique de M. Charcot. M. Janet les a réduites involontairement *ad absurdum*, en voulant leur rendre service.

Quant à ses propres conclusions, les voici :

Il prévient d'abord le lecteur « qu'on ne doit tirer aucune conclusion générale d'une monographie, » ensuite il s'explique plus nettement : « Les uns accordent une très grande importance aux phases de l'hypnotisme et en font des états tout à fait distincts les uns des autres; les autres n'y voient que des phénomènes insignifiants produits artificiellement par l'observateur. Les faits que j'ai raconté, et surtout la façon dont ils ont été observés, ne s'accordent ni avec l'une ni avec l'autre de ces opinions extrêmes. Ils nous montrent que les trois états primitifs n'ont pas une si grande importance, puisque l'on peut en déterminer plusieurs autres, aussi bien caractérisées et aussi durables. *Leur nombre, je crois n'a rien de fixe*; j'en ai d'abord observé *six*, et ensuite très certainement *neuf*. Le nombre de ces phases est resté le même *pendant une quinzaine de séances*, mais voici que, dans les dernières séances, j'ai été forcé de constater l'existence d'*un nouvel état* encore peu distinct, mais évidemment *en voie de formation*... Nul doute qu'avec un plus grand exercice du sujet et plus d'habileté de l'opérateur on ne puisse déterminer encore d'autres états[1] ».

[1] Pierre Janet, *Les phases intermédiaires de l'hypnotisme* (*La Revue scientifique* du 8 mai 1886, p. 577-587).

Digitized by Google

Mais, M. Janet n'admet pas non plus, que ces phases soient de simples phénomènes accidentels; et il a raison. Un état produit artificiellement est toujours une *résultante* d'influences personnelles de l'opérateur et de la nature physiologique ou idéosyncrasique du sujet. Mais plus le sujet est *mobile* dans le sens puységurique du mot, et plus ces premières influences prévallent. Voici l'expérience que j'ai faite devant ces messieurs au Havre; je demande à M. Janet de m'indiquer un état dans lequel la catalepsie du bras est impossible. Il m'indique un de ces états léthargiques avec résolution complète des muscles. Sans rien dire, je prends le bras du sujet (qui cependant ne fut pas endormi par moi); je le lève, il retombe; donc, il n'y a pas de catalepsie. Je recommence en insistant un peu; le bras retombe encore, mais lentement. Je le soulève pour la troisième fois avec l'intension de voir la catalepsie se manifester, et le bras reste en l'air et conserve les attitudes imprimées. Je n'ai pas réussi dans une seconde expérience, où il s'agissait de provoquer la continuation des mouvements commencés et étrangère à une phase donnée; mais, M. Janet, lui aussi, ne réussissait pas d'emblée. Enfin, lorsque la foi de M. Janet par rapport à la valeur des phases commença à s'ébranler, le sujet, lui aussi, ou plutôt son inconscient perdit la tête, les états se confondaient, il les sautait, pour ainsi dire par deux ou trois, et je crois qu'à l'heure qu'il est, tout cet édifice patiemment construit s'est écroulé, faute d'entretien.

S'il n'était pas assez de ces circonstances pour vider une fois pour toutes cette question embrouillée et oiseuse, j'ajouterais encore que, lorsque M. Gibert (qui ne croyait pas aux phases) endormait le sujet, les phases faisaient défaut... Morale :

Méfiez-vous de la suggestion mentale !

Le contact est-il nécessaire pour les suggestions à échéance? Le contact des mains paraît indifférent, le

Digitized by Google

contact du front facilite, peut-être, l'inoculation, d'après l'opinion de M. Gibert. Mais ce qui est intéressant, au moins je crus avoir observé cette circonstance chez M. B..., c'est que l'inoculation psychique paraît *douloureuse* au sujet ; il n'en subit l'action qu'avec peine, il se débat, il réagit par une sorte de convulsion. Puis, le virus psychique s'assimile peu à peu, et le sujet se calme. Saurait-il nous dire immédiatement ce qu'on vient de lui inculquer ? Je crois que non. Son attitude ne le trahit pas, et du reste s'il en était autrement, il serait capable de réaliser immédiatement l'ordre donné, ce qui n'arrive pas. Par conséquent, on est autorisé à croire que l'inoculation a lieu du conscient à *l'inconscient du deuxième ordre,* que les traces perçues sont trop faibles pour apparaître immédiatement sur la scène de la vie cérébrale, mais qu'elles persistent et se conservent dans les couches inférieures de la mémoire, pour ne réapparaître qu'au moment où l'heure, associée avec eux, vient de sonner. Alors le virus dynamique se débarrasse de l'oppression des idées conscientes, qui le tenaient jusque-là confiné dans l'ombre, les idées suggérées s'emparent du champ psychique (du cerveau) et provoquent une sorte de *monomanie* presque somnambulique, qui lutte quelque temps avec la polyidéie normale. Puis, tantôt la netteté des idées suggérées s'efface, dans ce corps à corps avec l'état normal, tantôt elles réussissent plus ou moins à se faufiler entre les idées conscientes, et à se réaliser extérieurement.

Si la lutte est longue, et que le sujet, ému, inquiet, irrité, s'absorbe de plus en plus dans sa monomanie, sans aboutir à une exécution nette et immédiate, il arrive comme c'est arrivé lors de mon séjour au Havre, qu'il *s'endort* par influence psychique automatique.

Et alors le calme est rétabli. Le cerveau se repose, dans une aïdéie passagère.

Digitized by Google

CHAPITRE IX

LA SUGGESTION MENTALE A DISTANCE

L'action à grande distance. — Opinion de Deleuze. — Expérience de Mesmer. — Un peu de magie magnétique. — La musique et le magnétisme. — Encore les possédées de Loudun. — Van Helmont. — Attraction à distance. — Bruno. — Dupotet. — Expériences à l'Hôtel-Dieu. — Les Drs Burdin et Dubois. — Les prévisions de Bertrand. — Lafontaine. — Dr Dusart. — Une question du Dr Glay. — Le Moi I et le Moi II. — L'importance de l'exercice. — Dr Ch. Richet. — Dr Héricourt. — Expériences de contrôle. — Dr Gibert. — Le récit de M. Janet. — Une statistique de l'action à distance. — Conclusions. — Les conditions d'Aubin Gauthier.

Il ne nous reste qu'une dernière catégorie de faits, celle qui embrasse les cas d'une *action à distance*. Ce sont assurément les phénomènes les plus extraordinaires et le moins compréhensibles. Il est vrai que, dès qu'on admet une action mentale, c'est-à-dire l'influence de la pensée humaine voisine de la nôtre, la question de distance devient secondaire. Ceux qui se contentent de notions mystiques pourraient même soutenir, que la pensée, étant indépendante de la matière (malheureusement elle ne l'est pas), peut bien agir d'ici à la lune, comme d'un front à un autre front. Mais la méthode positive ne nous permet pas de dépasser l'expérience, autrement que pas à pas. Il est bon de se rappeler à ce sujet les sages paroles de « l'Hyppocrate du magnétisme ».

« Les impressions, dit Deleuze, que produisent les objets, s'affaiblissent en raison de la distance où ils sont

Digitized by Google

placés. Plus nous sommes éloignés d'un objet, moins il envoie de rayons de lumière à nos yeux. Le son d'une cloche diminue à mesure que nous nous en éloignons, et il finit par n'être plus sensible. Les impressions produites sur les somnambules doivent de même s'affaiblir par la distance. Ainsi, de ce qu'un somnambule sent l'action de son magnétiseur à vingt pas, il ne s'ensuit pas qu'il la sentira de même à vingt mille... Ces limites ne sont pas bien connues ; elles sont plus ou moins éloignées, selon le degré de sensibilité des somnambules ; mais elles existent, et il faut prendre garde de les reculer au-delà de ce que l'expérience a décidément constaté [1]. »

Il y a encore une autre cause d'erreur possible, qui recommande la plus grande réserve, non seulement vis-à-vis d'un espace plus ou moins grand, mais par rapport à l'action à distance en général.

Nous sommes obligés d'admettre que certains sujets peuvent percevoir la pensée d'autrui ; mais nous ne savons pas encore exactement *comment* cela se fait. Or si, comme suppose Morin, la suggestion mentale ne prouve qu'une exaltation extraordinaire de facultés perceptives ordinaires, cette perception peut s'exercer à deux pas, comme à vingt pas dans une même chambre, mais non à travers une cloison quelconque et complètement à l'insu du sujet. Le doute est bien ici à sa place, et on comprend que nous ne pouvons pas admettre le contraire, sans preuves expérimentales suffisantes. C'est pour cela, qu'ayant déjà constaté d'une façon, pour moi indubitable, la suggestion mentale à bout portant, même à l'insu du sujet, je ne me sentais pas du tout autorisé à admettre les faits énoncés par MM. Gibert et Janet, et que je suis allé au Havre pour les vérifier. C'est là assurément le nœud de la question : tout dépend de l'action à distance. Nous ne pouvons nous faire aucune

[1] Deleuze. *Hist. crit. du magnétisme animal.* Paris, 1813, I, p. 189.

Digitized by Google

idée décisive du processus de la transmission proche, avant de savoir si ce transfert n'est possible que dans des conditions de la perception ordinaire, ou bien, s'il peut se manifester encore au-delà de l'action probable de nos sens. Et en même temps toute la théorie du magnétisme doit nécessairement prendre une autre tournure[1].

Mais, d'autre part, il est à remarquer, que, si l'on arrive à admettre une transmission proche, *indépendante de toute perception normale*, la question de distance deviendra secondaire, dans ce sens qu'une action à un kilomètre de distance ne devra pas nous étonner beaucoup plus, qu'une action à un mètre, vu la nature même du phénomène qui alors prendra un caractère particulier d'une transmission *sui generis*, analogue aux transmissions téléphoniques ou radiophoniques et indépendante d'une perception sensorielle directe.

Il va sans dire que les réserves de Deleuze conservent leur valeur et qu'il nous faut avancer lentement, au fur et à mesure des preuves fournies par l'expérience.

Mesmer connaissait très bien la transmission mentale à distance. Nous allons voir qu'il en donne même une théorie ingénieuse, et il est bien probable que ce qui choquait le plus ses contemporains : la largeur de ses vues, le fluide universel, etc., était basé surtout sur cette conviction profonde qu'il avait la possibilité d'une action à distance. Seulement, de même que pour le somnambulisme en général, il a cru devoir taire cette partie de ses études, en la communiquant seulement sous le sceau du secret à quelques privilégiés. En général, Mesmer expérimentait beaucoup plus qu'il n'écrivait, résumait très brièvement les résultats acquis, et même les principes de sa doctrine, imprimés en un petit nombre d'exemplaires, ne furent distribués qu'à des élèves choisis et

[1] Ce dernier point a été élucidé par M. le Dr Héricourt dans son article sur le somnambulisme en dehors de l'hystérie (La *Revue scientifique* du 28 juin 1884).

Digitized by Google

presque toujours sous le sceau du secret. Par conséquent, nous avons très peu de détails sur ce qui se passait dans la « chambre des crises » inaccessible pour les profanes.

En fait d'action à distance, à une petite distance, mais d'une autre chambre, nous pouvons citer cependant une expérience intéressante, racontée par un témoin judicieux, le savant autrichien Seifert, qui traitait d'abord Mesmer de charlatan, et qui ensuite, et principalement sous l'influence des faits que je vais raconter, finit par admettre sa théorie.

1). La scène se passe en 1775 à Rochow, en Hongrie, dans un vieux château du baron Horetzky de Horka. Mesmer soignait le baron par le magnétisme et traitait en même temps plusieurs autres malades qui arrivaient pour le consulter du voisinage. Seifert considérait tout cela comme une blague.

Un jour, on apporte les journaux et, dans l'un d'eux, il trouve un récit concernant Mesmer, d'après lequel celui-ci aurait provoqué des convulsions chez quelques épileptiques apparemmeut guéris par l'exorciste Gassner, en se tenant caché dans une chambre voisine et en promenant seulement son doigt dans la direction des malades. Seifert arrive au château, le journal en main, et trouve Mesmer entouré de gentilshommes. Il lui demande si c'est vrai ce qu'on dit de lui dans ce journal et Mesmer confirme le récit. Alors, on lui demande une preuve expérimentale de l'action à travers un mur. Mesmer refuse d'abord, mais on insiste tellement, non sans arière-pensée, qu'il finit par accepter l'épreuve. Il choisit parmi ses malades les plus sensibles un jeune juif, atteint d'une maladie de poitrine. Il le plaça dans une chambre voisine séparée de la salle où l'expérience devait être faite, par un mur de deux pieds et demi d'épaisseur. Dans ces conditions, l'expérience ne pouvait pas être tout à fait concluante, puisque le sujet s'attendait à une expérience quelconque, mais elle devient intéressante à cause des particularités que nous raconterons tout à l'heure.

Mesmer se tenait debout à trois pas de la muraille, tandis que Seifert, en observateur, se plaça sous la porte entr'ouverte, de manière à pouvoir observer en même temps le magnétiseur et le malade. Voici ce qu'il constata :

Mesmer fit d'abord plusieurs mouvements rectilignes transversales avec le doigt indicateur de sa main gauche dans la direction présumée du malade. Celui-ci commença

Digitized by Google

bientôt à se plaindre, il tâta ses côtes et paraissait souffrir. — Qu'avez-vous? lui demanda Seifert. — Je me sens mal à mon aise, dit-il. Non satisfait de cette réponse, Seifert exige une description plus nette de ce qu'il ressent. — Je sens, dit le juif, comme si tout se balançait en moi de travers, à droite et à gauche. Pour éviter les questions, il lui dit de déclarer les changements qu'il pourrait ressentir dans son corps sans attendre une demande. Quelques minutes après, Mesmer fit des mouvements ovales avec son doigt. — Maintenant tout tourne en moi comme dans un cercle, dit le malade. Mesmer cesse l'action, et presque aussitôt le malade déclare qu'il ne sent plus rien, et ainsi de suite. Toutes ces déclarations correspondaient parfaitement, non seulement avec les moments de l'action ou des intervalles, mais aussi avec le caractère des sensations que Mesmer voulait provoquer [1].

2). Le même auteur raconte encore une autre expérience non moins extraordinaire. On sait que Mesmer soutenait que la transmission physique est favorisée par le son et que les ondes sonores peuvent pour ainsi dire être chargées de fluide et le transmettre à distance. Or, il était de coutume au château du baron Horetzky que deux musiciens fissent de temps en temps sonner du cor de chasse dans un kiosque du jardin. Les malades, qui attendaient l'arrivée de Mesmer, séparés par plusieurs murs du jardin, aimaient à entendre cette musique. Un jour, Mesmer voulant faire l'expérience se rendit au kiosque. Seifert arriva dans la salle des malades pour voir Mesmer. Il ne le trouve pas, mais il est tout étonné de voir que quelques malades. au lieu de se réjouir de la musique comme d'habitude, commencent à être inquiets et même manifestent certains accidents nerveux plus graves. Seifert court chercher Mesmer et il le trouve dans le kiosque, tenant par la main droite le bord extérieur du cor de chasse dans lequel soufflait le musicien. Il lui raconte ce qui est arrivé ; Mesmer sourit en l'écoutant. — Je m'y attendais, dit-il. Puis il toucha l'instrument de sa main gauche, et enfin le lâcha complètement, et dit : Maintenant ou tantôt, les malades vont se calmer. Ils retournent au salon et trouvent que les malades reviennent à eux peu à peu [2].

[1] Dr J. Kerner, *Franz Anton Mésmer aus Schwaben*, Frankfurt-am. Mein, 1856, p. 28.

[2] J. Kerner, *l. c.*, p. 44.

Digitized by Google

Peut-on admettre une action semblable?

Il faudra expérimenter dans ce sens pour pouvoir se prononcer là-dessus. Mais n'y a-t-il pas une certaine analogie entre ce fait et celui du radiophone de Bell dans lequel un *rayon de lumière* transmet la *voix*? Qui eût osé croire à un effet semblable, il y a dix ans? Pourtant c'est un fait. En voici encore un autre que j'ai observé une seule fois et, par conséquent, qui a besoin d'être vérifié.

Mme M... dormait du sommeil *magnétique*. En attendant l'heure du réveil, je frappe quelques accords sur le piano. Aussitôt, la somnambule, qui se trouvait tout à l'heure dans l'état d'aïdéie paralytique peu profonde, manifeste de l'attention et semble trouver du plaisir dans ces sons. Comme elle n'entend jamais personne que moi, je voulus vérifier quelle serait l'action de sons provoqués par une autre personne. Je donne le signe à Mlle B... qui se met au piano et joue les mêmes accords. Mme M... ne manifeste aucune sensation. Je recommence; elle entend. Mlle B... joue de nouveau et très fort; aucune action. — Vous m'entendez jouer? dis-je à la somnambule, essayant de l'induire en erreur. — Non, dit-elle, je n'ai rien entendu.

Voilà un cas particulier du « rapport », probablement très rare, car d'habitude les somnambules entendent plus ou moins toute musique et surtout le *chant*. Est-il possible qu'il y ait eu une telle différence physique entre les sons provoqués par le magnétiseur et les mêmes sons provoqués par une autre personne? Est-il possible d'admettre que les vibrations sonores puissent transmettre le mouvement tonique personnel, duquel dépend la perception momentanée du somnambule? C'est ce qui est encore à étudier.

3). Il paraît que les expériences à distance ont été assez fréquentes en France vers 1784, parce que, dans une brochure attribuée au marquis de Dampierre, on lit ce qui suit :

Digitized by Google

« Plusieurs fois on a fait l'expérience suivante : une personne très susceptible a été laissée avec d'autres personnes prévenues, qui cherchaient à la distraire; pendant ce temps, on la magnétisait à son insu, de la chambre voisine, et l'effet était aussi prompt et presque aussi sensible, que si l'on eût été auprès d'elle : la seule différence qu'on y eut remarquée, c'est que, ne sachant pas qu'on opérât sans elle, elle se contraignait dans le commencement de l'action, prenant pour un malaise naturel ce qu'elle ressentait, et elle ne cessait de se contraindre que lorsque l'action, portée avec force, ne lui laissait plus la liberté de se dissimuler, qu'elle était magnétisée. Une seule expérience n'aurait pas été décisive, on les a multipliées; on a constamment réussi à produire des effets plus ou moins marqués selon le degré de sensibilité de la personne magnétisée[1]. »

4). Mais il y a encore des traces plus anciennes. On a essayé avec succès l'action à distance sur les possédées de Loudun.

« Il est arrivé plusieurs fois que les exorcistes (les magnétiseurs inconscients) ont appelé secrètement cette même religieuse (Elisabeth Bastard) quelquefois mentalement et de seule pensée, d'autres fois à voix basse, mais sans être entendus de personnes du monde. Cette fille se sentait attirée aux lieux où on l'appelait, et se doutant de ce qui était, *s'est couchée par terre pour résister à son inclination*, et néanmoins en ces occasions elle obéit ordinairement[2]. »

5). Van Helmont, grand médecin et grand rêveur du XVIIe siècle, a dû étudier cette question, tellement il est explicite là-dessus. Il croit que tout homme est capable d'influencer ses semblables à distance, mais que généralement cette force reste endormie en nous et étouffée par « la chair ». Pour s'exercer, elle a besoin d'une certaine concordance entre l'opérateur et le patient. Ce

[1] Réflexions impartiales sur le magnétisme animal, faites après la publication du rapport des commissaires du Roi, Genève-Paris. 1784. La brochure est datée de Lyon, le 3 septembre de cette année.

[2] « Relation de ce qui s'est passé aux exorcismes en présence de Monsieur, frère du Roi». Paris, Jean Marti, p. 39.

Digitized by Google

dernier doit être *sensible* et *exercé dans sa sensibilité* qui, sous l'influence de son « *imagination intérieure* », va à la rencontre de l'action. C'est surtout au creux de l'estomac que cette action magique se fait sentir, car « le sentiment au creux de l'estomac est plus délicat que dans les doigts et même dans les yeux. Quelquefois le sujet ne peut même supporter l'apposition d'une main sur cette région[1]. » La remarque que l'action magnétique se fait ressentir d'abord au creux de l'estomac est intéressante. Il faut la rapprocher des découvertes de Petetin, etc. et de l'observation récente du Dr Héricourt, qui dit : « Mme D... prétendait que, toutes les fois que je pensais à elle, elle ressentait une vive douleur dans la région précordiale; c'était d'ailleurs cette même douleur qu'elle éprouvait encore quand les séances de somnambulisme se prolongeaient et qui me déterminait à y mettre fin. » — « Je différais jusqu'ici, dit encore Van Helmont (p. 731) de dévoiler un grand mystère, c'est qu'il y a dans l'homme une énergie telle que, par sa seule volonté et par son imagination, il peut agir hors de lui, imprimer une influence durable sur un objet très éloigné. Ce seul mystère éclaire d'une lumière suffisante plusieurs faits difficiles à comprendre et qui se rattachent au magnétisme de tout les corps, à la puissance mentale de l'homme, et à tout ce qu'on a dit sur la magie de l'homme et sa domination de l'univers[2]. »

N'oublions pas que ceci fut écrit il y a deux siècles!

6). La comparaison du sujet sensible avec une aiguille aimantée revient tout le temps dans ces anciens auteurs.

[1] « Persæpe os stomachi non fert manum oppositum; ibidem esse sensum acutissimum ac precisum, qui alioqui magis in digitorum extremis requiri videbatur. » (P. 278.)

[2] J.-B. von Helmont, *Opera omnia*, Frankfurt, 1682, p. 731, etc. — *De l'opinion de van Helmont sur la cause et les effets du magnétisme*, par Deleuze (*Bibl. du magn. animal.*, t. I, p. 45 et t. II. p. 198, Paris, 1817). — Dr Ennemoser, *Der Magnetismus nach der allseitigen Beziehung*. Leipzig, 1819, p. 616.

Digitized by Google

Elle est justifiée par l'analogie indubitable qui existe entre l'action physique d'une main et celle de l'aimant en général [1]; mais surtout par l'action *attractive* du magnétiseur au magnétisé. C'est une question très compliquée, car elle présente plusieurs formes différentes : 1° attraction par idéoplastie, fascination, imitation des mouvements; 2° attraction physique réflexe par l'approche d'une main; 3° attraction physique et mentale directe, c'est-à-dire sans intermédiaire de la perception ordinaire, à distance. Le sujet magnétisé est toujours porté vers l'opérateur, il le recherche, il tend à se rapprocher de lui; aussi l'expérience de suggestion mentale qui réussit le plus facilement, est celle qui consiste à faire venir le sujet vers l'opérateur. Il arrive que le somnambule se penche toujours du côté du magnétiseur, et M. Janet a observé qu'après avoir endormi Mme B. à distance, il la trouvait la tête inclinée dans la direction de son action. Mais le fait le plus extraordinaire de ce genre est cité par Bruno [2] :

« Le phénomène qui m'a le plus étonné, dit-il, parce qu'il a été le premier qui se soit offert à mes yeux, est celui que je vais rapporter : une jeune fille âgée de dix-huit à dix-neuf ans, était depuis cinq à six mois, condamnée à mourir pulmonique. Elle s'endormit dès le troisième ou le quatrième jour du traitement. Son sommeil devint très profond en peu de jours. Lorsque je la magnétisais, sa tête se penchait vers moi; j'étais obligé de la repousser doucement sur sa chaise, pour l'empêcher de tomber sur moi. Comme c'est un effet ordinaire du sommeil, je n'y faisais aucune attention; après l'avoir magnétisée, je la laissais dormir tranquillement et j'allais à un autre malade. Nouvel embarras : cette fille se penchait de côté, tombait quelquefois sur sa voisine, et l'on était continuelle-

[1] J'ai traité ce sujet dans un article polonais : « L'aimant et la main ». Voir la revue scientifique « Niwa », publiée sous ma direction à Varsovie en 1881.

[2] De Lausanne, *Des principes et des procédés du magnétisme animal et de leurs rapports avec les lois de la physique et de la physiologie*. Paris, 2 vol. 1819. Le tome I est de Bruno, p. 123-128.

Digitized by Google

ment occupé à la retenir. Je lui fis donner un large fauteuil propre à dormir commodément. Inutile précaution; sa tête déclinait tout doucement, mais par saccades, et toute la partie de son corps qui n'était pas retenue par le fauteuil suivait ce mouvement. Enfin, je fus frappé d'une idée : il me sembla que cette tête penchait toujours du côté où j'étais. Je changeai doucement de place; quel fut mon étonnement! Cette tête, comme une véritable aiguille aimantée, suivait la courbe que je parcourais lentement autour d'elle à une distance de cinq à six pieds. Elle s'arrêta lorsque je m'arrêtai, et dans la direction de ma personne... J'avais beau m'éloigner, l'effet était le même. *Je sortais de la chambre, je descendais dans la cour* et je me plaçais dans différentes directions. J'allai me placer à une très grande distance, à l'angle que fait ma maison, dont deux côtés d'une seconde cour donnent sur deux rues différentes : ma boussole désignait toujours, avec la plus parfaite exactitude, le point de l'horizon où j'étais placé : il fallait la retenir, elle serait tombée. — Cette expérience me réussit très bien, lorsque je la fis devant un médecin à qui j'avais laissé le choix des places. Après m'avoir fait placer dans différents points hors de la chambre, dans laquelle il était resté, pour être témoin de la direction que prendrait cette jeune fille, il me proposa d'aller jusque dans la rue, tl me conduisit lui-même jusqu'à cet angle très éloigné des bâtiments de ma maison. J'avais ordonné qu'on ne touchât point cette fille, afin qu'on pût vérifier sa direction à notre retour. Dès que je fus placé, le médecin retourna promptement et remonta l'escalier avec la plus grande précipitation. Il trouva cette fille tombée sur le plancher. Je l'avais assise sur une chaise très basse, recommandant que l'on prît attention à ce que sa chute fût très douce, et qu'on l'aidât à tomber en lui tendant les bras jusqu'au plancher. Je ne savais pas où la volonté du médecin me placerait; l'idée de la place ne lui vint que dans la rue. La direction de son corps n'était pas exactement celle de ma place; le dossier de sa chaise s'y était opposé; mais elle était tombée de ce côté-là. Son sommeil n'en fut pas troublé. Le lendemain, le même médecin eut quelques doutes sur la direction de cette chute, qui ne lui parut pas exacte, n'ayant pas voulu recevoir pour bonne la raison que je lui en avais donnée. Il me pria de recommencer l'expérience. — Lorsque je fus descendu dans la rue, il désira que je fisse le tour de la maison voisine, placée à l'ouest. Il remonta aussitôt pour examiner ce qui se passerait. Nous étions convenus qu'on empêcherait cette

Digitized by Google

fille de tomber : il arriva assez tôt pour être témoin du prodige, qui opéra sa conviction. J'allais très doucement, *pensant toujours à cette fille*, et cela *sans connaître toute l'importance de cette opération* de l'esprit. La tête de cette personne lui indiqua parfaitement la direction de ma marche ; il s'aperçut aussi de l'action que je fis, par la position du corps, qui menaçait d'une chute prochaine. Une jeune fille qui avait coutume de la secourir dans cet état la retint. Mais bientôt cela ne fut plus nécessaire ; elle se releva, et la nouvelle direction de sa tête, qui décrivait une courbe de l'est à l'ouest, annonça mon retour. »

Cette observation est intéressante pour nous, parce qu'elle montre comment un phénomène physique d'attraction corporelle par la seule présence du magnétiseur, peut s'accentuer par le concours d'une action mentale. Mais c'est un cas bien rare et le plus souvent l'attraction est purement réflexe (sensation de chaleur et de courants d'air), ou, si elle est directe, elle ne s'exerce qu'à une très petite distance. Il est encore à remarquer que la somnambule de Bruno supportait l'attouchement d'une tierce personne, c'est-à-dire qu'il n'y avait pas d'hyperesthésie proprement dite. C'est là un point dont l'importance ne nous échappera pas ensuite, au point de vue théorique. L'attraction forte est toujours accompagnée d'une roideur dans les membres. Elle cesse quelquefois au moment d'une contracture générale, mais il y a toujours une tendance à la contracture, là où l'attraction se manifeste. Après Bruno, et souvent sans connaître ses travaux, plusieurs magnétiseurs ont constaté le même phénomène. Il faut le considérer comme un auxiliaire de la suggestion mentale, lorsqu'on appelle le sujet vers soi.

7). « On rencontre parfois, dit Dupotet[1], des sujets d'une telle mobilité que vous pouvez agir sur eux à travers des cloisons, des murailles, au moment où il est impossible de

[1] *De l'art d'appliquer le magnétisme animal à la thérapeutique* (*Le Propagateur*, 1827, p. 277).

Digitized by Google

leur supposer la connaissance de votre intention ; ils sentent votre approche, s'aperçoivent de votre éloignement, s'endorment pour se réveiller et se rendormir ensuite à votre volonté. » Voici les expériences auxquelles pensait Dupotet en écrivant ce passage :

Expériences à l'Hôtel-Dieu (4 novembre 1820). — Nous étions tous rendus dans la salle ordinaire de nos séances, la malade exceptée. M. Husson, médecin de cet hospice me dit : « Vous endormez la malade sans la toucher et cela très promptement. Je voudrais que vous essayassiez d'obtenir le sommeil sans qu'elle vous vît et sans qu'elle fût prévenue de votre arrivée ici. » Je répondis que je voulais bien essayer, mais que je ne garantissais pas le succès de cette expérience, parce que l'action à distance, à travers des corps intermédiaires, dépendait de la susceptibilité particulière de l'individu. Nous convînmes d'un signal que je pourrais entendre. M. Husson, qui tenait alors des ciseaux à la main, choisit le moment où il les jetterait sur la table. On m'offrit d'entrer dans un cabinet séparé de la pièce par une forte cloison et dont la porte fermait solidement à clef. Je ne balançai pas à m'y enfermer, ne voulant éluder nulle difficulté et ne laisser aucun doute aux hommes de bonne foi, ni aucun prétexte à la malveillance. — On fit venir la malade, on la plaça le dos tourné à l'endroit qui me recélait, et à trois ou quatre pieds environ. On s'étonna avec elle de ce que je n'étais pas encore venu. On conclut à ce retard que je ne viendrais peut-être pas; que c'était mal à moi de me faire ainsi attendre; enfin, on donna toutes les apparences de la vérité. Au signal convenu, quoique je ne susse pas où et à quelle distance était placée Mlle Samson, je commençai à magnétiser, en observant le plus profond silence, et évitant de faire le moindre mouvement qui pût l'avertir de ma présence. Il était alors neuf heures trente-cinq minutes; trois minutes après, elle était endormie, et, dès le commencement de la direction de ma volonté agissante, on vit la malade se frotter les yeux, éprouver les symptômes du sommeil, et finir par tomber dans son somnambulisme ordinaire. — Je répétai cette expérience le 7 novembre suivant, devant M. le professeur Récamier. Celui-ci prit toutes les précautions possibles, et le résultat fut en tout conforme à notre premier essai. Voici les détails de cette expérience. Lors de mon arrivée à neuf heures un quart, dans le lieu de nos séances, M. Husson vint me prévenir que M. Récamier désirerait être présent et me voir

Digitized by Google

endormir la malade à travers la cloison. Je m'empressai de consentir à ce qu'un témoin aussi recommandable fût admis sur-le-champ. M. Récamier entra et m'entretint en particulier de sa conviction touchant les phénomènes magnétiques. Nous convînmes d'un signal : je passai dans le cabinet, où l'on m'enferma. On fait venir Mlle Samson; M. Récamier la place à plus de six pieds de distance du cabinet, ce que je ne savais pas, et y tournant le dos. Il cause avec elle et la trouve mieux; on dit que je ne viendrais pas, elle veut absolument se retirer. Au moment où M. Récamier lui demande si *elle digère la viande* (c'était le mot du signal convenu entre M. Récamier et moi), je commence à la magnétiser. Il est neuf heures trente-deux minutes; trois minutes après, M. Récamier la touche, lui lève les paupières, la secoue par les mains, la questionne, et nous acquérons la preuve qu'elle est complètement endormie. Mais ce n'était pas assez de ces deux faits pour admettre un phénomène aussi étrange; » (en effet cette seconde expérience a été très mal arrangée : on a choisi les mêmes heures (9 h. 35 et 9 h. 32) les mêmes lieux et le même subterfuge pour tromper la malade; ce n'était pas bien ingénieux et cette deuxième expérience *comme deuxième* (voir p. 44) n'avait absolument aucune valeur. Bertrand était bien autorisé à conserver des doutes. Quant à Récamier, lorsque M. Dupotet lui demanda : « Eh bien, êtes-vous maintenant convaincu ? — Convaincu, non, répondit-il, mais ébranlé.) « Nous voulûmes encore multiplier les expériences en les variant, en changeant les heures et les circonstances accoutumées. — Voici ce que nous fîmes : Je me rendis un soir, accompagné de M. Husson et autres médecins dans la salle où était la malade. » (Nouvelle imprudence !) « On me fit mettre à plusieurs lits de distance, en observant le plus grand silence, de manière que je ne puisse être vu. Je magnétisai la malade à sept heures huit minutes, à sept heures douze minutes, nous nous approchons tous, et nous nous assurons que le sommeil et l'insensibilité qui la caractérisaient habituellement existent au plus haut degré. Il est inutile de dire que le jour d'expérimentation avait été choisi par le médecin en chef et non par moi; *qu'on s'était assuré avant l'expérience*, que la malade ne dormait point » (c'est sur ce point principalement qu'ont porté les objections de Bertrand, qui admettait que M. Husson, par sa présence seule pouvait suggérer l'idée d'une expérience), » et enfin que mon action avait été dirigée à *vingt pieds* de distance environ. Pour détruire toute espèce d'incertitude sur le résultat de cette

Digitized by Google

action prodigieuse, voici ce que nous fîmes, ou plutôt ce qu'on m'ordonna de faire. M Bertrand, docteur médecin de la faculté de Paris, avait assisté aux séances. Il y avait dit qu'il ne trouvait pas extraordinaire que la magnétisée s'endormît, le magnétiseur étant placé dans le cabinet; qu'il croyait, que le concours particulier des mêmes circonstances environnantes amènerait sans ma présence un semblable résultat; que du reste la malade pouvait y être prédisposée naturellement. Il proposa donc l'expérience que je vais décrire. — Il s'agissait de faire venir la malade dans le même lieu, de la faire asseoir sur le même siège et à l'endroit habituel, de tenir les mêmes discours à son égard et avec elle; il lui semblait certain que le sommeil devait s'en suivre. Je convins, en conséquence, de n'arriver qu'une demi-heure plus tard qu'à l'ordinaire. A neuf heures trois quarts, on commença à exécuter vis-à-vis de Mlle Samson, ce que l'on s'était promis. On l'avait fait asseoir sur le même fauteuil où elle se plaçait ordinairement, et dans la même position; on lui fit diverses questions; puis on la laissa tranquille; on simula les signaux employés précédemment, comme jeter les ciseaux sur la table, et l'on fit enfin une répétition exacte de ce qui se pratiquait ordinairement. Mais on attendait vainement l'état magnétique, qu'on espérait voir se produire chez la malade; celle-ci se plaignit de son côté, s'agita, se frotta le côté, changea de place et ne donna aucun signe de besoin de sommeil, ni naturel ni magnétique. — Le délai expiré, je me rends à l'Hôtel-Dieu; j'y entre à 10 heures 5 minutes. La malade déclare n'avoir aucune envie de dormir, elle remue la tête et se trouve endormie dans l'espace d'une minute et demie, mais ne répond qu'une demi-heure après [1]. »

Telle est la relation du principal intéressé dans l'affaire. Voyons maintenant ce qu'en disent les incrédules intransigeants, MM. Burdin et Dubois [2]:

« D'abord, M. Husson arrivait ainsi inopinément dans la salle à sept heures du soir, événement inouï dans les habitudes d'un chef de service aussi exact, aussi ponctuel; M. Husson ne se cache pas, il va droit au lit de la demoi-

[1] Dupotet, *Traité complet du magnétisme animal*, cours en douze leçons, 4e édit. Paris, 1879, p. 182.

[2] *Histoire académique*, p. 260.

Digitized by Google

selle Samson, et pour la dérouter (comme si dérouter une somnambule était chose facile), il s'adresse à sa voisine et lui dit : C'est pour vous que je suis venu ce soir ; vous m'aviez inquiété ce matin : mais je vous trouve mieux ; tranquillisez-vous, cela ira bien. C'était la somnambule qui devait se dire à elle-même : cela ira bien ; car *la voilà prévenue*. Mais ce n'est pas tout. On place fort adroitement encore le magnétiseur à un lit d'intervalle de son sujet ; une lampe, dit *Bertrand*, éclairait la salle et se trouvait placée derrière ledit magnétiseur, en sorte qu'il pouvait se dessiner comme une ombre chinoise ; et M. Husson, à peu de distance aussi, avait les yeux fixés sur elle ; ne voilà-t-il pas une expérience bien instituée ?... Aussi, qu'arrive-t-il ? C'est que la demoiselle, une fois tous ces préparatifs terminés, dit à haute voix pour l'édification des expérimentateurs : « C'est étonnant comme j'ai mal aux yeux ; je tombe de sommeil ! Et la voilà endormie. »

Mais MM. Burdin et Dubois n'ont pas assisté à l'expérience. Voyons donc ce qu'en dit Bertrand lui-même, auquel se réfèrent les auteurs académiques :

... « M. Husson eut la complaisance d'accueillir mes objections et de consentir à une expérience qui devait servir de contre-épreuve, en montrant jusqu'à quel point les circonstances accessoires que je viens de signaler pouraient agir en l'absence du magnétiseur. Il s'agissait de faire venir la malade à l'heure ordinaire, dans le même cabinet, de la faire asseoir sur le même siège, de simuler un signal, en un mot de se comporter en l'absence du magnétiseur absolument comme on avait coutume de le faire quand il était là. Tout cela fut fait comme je l'avais demandé ; et, *contre ce que j'avais présumé, la malade ne s'endormit pas*... Cette expérience n'ayant pas eu le résultat que j'en attendais, j'en proposai une seconde qui me paraissait plus concluante encore : elle consistait à diriger l'action magnétique sur la malade, non seulement à son insu, mais encore à une heure à laquelle elle ne devait pas naturellement s'attendre qu'on chercherait à agir sur elle ; à s'introduire, par exemple, le soir dans sa chambre, à l'heure où tout le monde était couché, et, après s'être assuré qu'elle ne dormait pas » (c'était inutile, puisqu'il est bien facile de distinguer le sommeil naturel du sommeil magnétique), » à la magnétiser de loin à son insu.... Ce fut à l'ins-

Digitized by Google

tant même où déjà nous étions tous retirés à quelque distance dans un coin de la salle, que le lieu de l'expérience fût choisi. Plusieurs circonstances ont rendu pour moi cette expérience plus que douteuse. Une lampe qui éclairait la salle se trouvait placée derrière le magnétiseur et à peu de distance de lui, de sorte que son corps, *pour peu qu'il se fût dressé, pouvait* assez facilement être aperçu de la malade. Une autre cause d'incertitude résulte de l'exactitude même avec laquelle on voulut faire l'expérience; car M. Husson, ayant désiré s'assurer par lui-même que la malade ne dormait pas, fut obligé de se faire voir par elle; et quelque précaution qu'il ait pu prendre pour lui faire croire qu'elle n'était pas l'objet de sa visite nocturne, elle dut concevoir au moins des doutes, capables d'éveiller son attention. Elle le dut d'autant plus, que depuis quinze jours elle ne cessait d'être le sujet d'une multitude d'expériences, dont un grand nombre étaient, comme on a pu le voir, tentées dans le but d'exercer sur elle quelque action à son insu. »

Bertrand termine son analyse en déclarant qu'il ne conteste pas les faits, mais qu'en signant le procès-verbal, il était bien loin de confirmer par cela même la réalité de l'agent magnétique, et de présenter ces expériences comme concluantes[1].

Je suis absolument du même avis. Elles ne sont pas concluantes, mais aussi elles ne sont pas dénuées de toute valeur, comme le veulent faire croire MM. Burdin et Dubois. C'étaient les premières expériences publiques de ce genre, et M. Dupotet a le grand mérite d'avoir osé le premier pas.

« Peu de temps après, dit encore Bertrand, des essais semblables furent faits, à la Salpêtrière, par des hommes versés dans l'étude de la médecine, par des élèves distingués qui sont devenus des médecins estimés. Leur résultat fut de convertir à la croyance des phénomènes de somnambulisme l'auteur de la *Physiologie du système nerveux*, le docteur Georget, qui consigna en 1821 dans cet ouvrage même le résultat de ses recherches. Ces expériences entraînèrent aussi la croyance du Dr Rostan, auteur de plusieurs bons ouvrages, et d'un grand nombre d'articles du nouveau

[1] Bertrand. *Du Magnétisme*. Paris, 1826, p. 259-265.

Digitized by Google

Dictionnaire de Médecine, recueil dans lequel il vient de publier un article *magnétisme animal*, où il expose les observations qui l'ont convaincu. M. Georget, ainsi que M. Rostan, proclament, il est vrai, l'existence d'un agent particulier, et *croient surtout à l'influence de la volonté* du magnétiseur, à laquelle ils font jouer un rôle aussi important que MM. Deleuze et de Puységur. Mais on ne doit pas beaucoup s'en étonner, tant l'illusion est facile quand on observe des êtres pour qui la croyance la moins fondée devient une source de phénomènes réels. J'ai passé par l'illusion dans laquelle sont encore les médecins distingués que je viens de nommer. Qu'il me soit permis d'espérer qu'un jour ils adopteront le point de vue auquel je me suis arrêté. Au surplus, la chose importante, c'est le témoignage qu'ils ont donné sur la *réalité des phénomènes;* ce témoignage est venu heureusement fortifier ceux qu'avaient déjà rendus des hommes, auxquels on ne peut pas supposer raisonnablement aucune intention de tromper, et il contribuera sans doute à entraîner la croyance du public savant. — D'autres expériences furent faites dans tous les hôpitaux de Paris; il en fut fait à la Pitié, à la Charité, sous la direction de M. Fouquier, à l'hôpital Saint-Louis, et partout on obtint des résultats plus ou moins remarquables; mais l'administration, qui aurait dû rester étrangère à des essais tentés sous la direction de médecins éclairés, et qui ne pouvaient avoir aucun inconvénient pour les malades, y *mit une opposition aveugle et apporta toutes sortes d'entraves* [1]. »

8). Bertrand se trompait quant à l'issue définitive des expériences faites à distance. Cinq ans après la publication de son ouvrage, de nouvelles preuves ont été apportées par la commission académique nommée au moment où parut cet ouvrage. Le Dr Foissac répéta les expériences de Dupotet avec un plein succès et dans de meilleures conditions [2]. Morin, un autre incrédule, en rapportant ces faits, ne peut faire qu'une seule objection, celle d'une entente possible entre le docteur Foissac et le malade...

Il est difficile d'admettre la supposition de M. Morin,

[1] Bertrand, *l, c.*, p. 266.

[2] *L'Art de magnétiser*, 5e édit., corrigée, p. 92.

Digitized by Google

ou plutôt celle de MM. Burdin et Dubois. Et, à vrai dire, ces messieurs ne la font pas sérieusement; mais ils ont raison à ce point de vue que, dans de pareilles questions, toute délicatesse doit être éliminée, et que M. Foissac ne devait pas savoir d'avance l'heure exacte.

9). « Le sommeil à distance, dit Lafontaine[1], ne se produit que sur des personnes qui ont été magnétisées souvent. A Rennes, M. Dufihol, recteur de l'Académie, et M. Rabusseau, inspecteur, vinrent un jour avec plusieurs autres médecins à l'hôtel où j'étais logé. Après avoir causé beaucoup, M. Dufihol me pria de l'accompagner chez lui, me prévenant qu'une dame désirait causer avec moi. Je pris mon chapeau et je sortis avec M. Dufihol; lorsque nous eûmes traversé la cour, nous entrâmes dans une des salles de l'hôtel, et M. Dufihol entama une conversation, dont je ne voyait pas le but. Après un quart d'heure, il me dit : Vous avez prétendu pouvoir endormir votre sujet à distance sans qu'il soit prévenu : voulez-vous maintenant essayer cette expérience? — J'acceptai. Combien vous faut-il de temps? — Quatre à cinq minutes. — Commencez. — Trois minutes après, je dis à M. Dufihol que le sujet devait être endormi. Il me pria de rester dans la salle, traversa la cour, monta l'escalier, et, comme il arrivait près de la porte, il entendit ces messieurs dire au sujet : — Eh bien! vous dormez? Réveillez-vous! — Il dort! — M. Dufihol entra précipitamment et trouva le sujet endormi; alors il m'appela, et dit : — En présence de faits comme ceux-ci, il faut croire, messieurs : c'est moi qui ai prié M. Lafontaine d'endormir le sujet de la grande salle de l'hôtel. »

Cette expérience fut bien arrangée. En voici deux autres également organisées à l'improviste :

« Le séance étant terminée, beaucoup de personnes ont entouré M. Lafontaine, et ont, avec le plus vif intérêt, discuté sur les effets divers du magnétisme. C'est à ce moment qu'a eu lieu l'expérience la plus concluante de la soirée. Le sujet s'était éloigné, et causait avec des gardes de ville, auprès d'une des braisières qui avaient été allumées pour échauffer la salle... — Pourriez-vous, dit quelqu'un à M. Lafontaine, l'endormir d'ici? — Sans doute, répondit-il... En-

[1] Nous les avons citées dans le chap. VI.

Digitized by Google

tourez-moi toujours, afin qu'il ne me voie pas... — Au bout de quelques moments, le sujet était plongé dans le sommeil. » — « A Cinq-Mars-la-Pile, deux heures avant de donner une séance publique, je me trouvais chez le docteur Renaud. Il y avait une douzaine de personnes; on discutait magnétisme; on me proposa d'endormir mon sujet de la maison du docteur à la salle de la mairie, dans laquelle je donnais la séance. J'acceptai : on mit pour conditions que je ne sortirais pas de la maison, que deux de ces messieurs resteraient avec moi et m'indiqueraient l'instant où il faudrait commencer; que deux autres iraient chercher la somnambule qui était à l'hôtel, la conduiraient à la mairie, et ne lui parleraient pas de ce qu'on voulait faire. Il y avait à peu près *un demi-kilomètre* de distance de la demeure du docteur à la mairie. — Lorsque l'heure fut arrivée et que les deux personnes qui étaient restées avec moi, et dont l'une était M. de la Béraudiaire, me prévinrent que je pouvais commencer, je crus pouvoir leur assurer, quatre minutes après, que le sujet était endormi. Nous partîmes alors et, lorsque nous arrivâmes, le sujet dormait. Le sommeil n'avait été complet qu'après cinq minutes. Dès la seconde, les premiers effets s'étaient fait sentir, tels que le battement des paupières et la torpeur.. »

Ajoutons que Lafontaine n'admet pas l'action directe ou une transmission de la volonté, mais seulement celle du fluide émis au dehors, sous l'empire de la volonté.

10). Le Dr Dusart complète ainsi son observation sur Mlle J... « Je donnais chaque jour avant de partir, l'ordre de dormir jusqu'au lendemain à une heure déterminée. Un jour, je pars, oubliant cette précaution, j'étais à 700 *mètres* que je m'en aperçus. Ne pouvant retourner sur mes pas, je me dis que peut-être mon ordre serait entendu, malgré la distance, puisque à un ou 2 mètres un ordre mental était exécuté. En conséquence, je formule l'ordre de *dormir jusqu'au lendemain huit heures*, et je poursuis mon chemin. Le lendemain, j'arrive à 7 heures et demie, la malade dormait. « Comment se fait-il que vous dormiez encore ? — Mais, monsieur, je vous obéis. — Vous vous trompez; je suis parti sans vous donner aucun ordre. — C'est vrai; mais, cinq minutes après, je vous ai *parfaitement entendu* me dire de dormir jusqu'à 8 heures. Or, il n'est pas encore 8 heures. Cette dernière heure était celle que j'indiquais ordi-

Digitized by Google

nairement. Il était possible que l'habitude fût la cause d'une illusion et qu'il n'y eût ici qu'une simple coïncidence. Pour en avoir le cœur net et ne laisser prise à aucun doute, je commandai à la malade de dormir jusqu'à ce qu'elle reçût l'ordre de s'éveiller. — Dans la journée, ayant trouvé un intervalle libre, je résolus de compléter l'expérience. Je pars de chez moi (7 *kilomètres de distance*), en donnant l'ordre du réveil. Je constate qu'il est 2 heures. J'arrive et trouve la malade éveillée; les parents, sur ma recommandation, avaient noté l'heure exacte du réveil. C'était rigoureusement celle à laquelle j'avais donné l'ordre. Cette expérience, plusieurs fois renouvelée, à des heures différentes, eut toujours le même résultat. »

Elle est réellement très intéressante. D'abord, parce qu'elle semble prouver que non seulement le contact des fronts n'est pas nécessaire, mais que l'action peut s'exercer à 7 kilomètres de distance; ensuite, parce qu'elle prouve que, dans ces conditions, l'influence peut porter non seulement sur le fait du sommeil, mais du réveil aussi, probablement même avec spécialisation d'une idée particulière, comme celle d'une heure déterminée.

Mais voici ce qui paraîtra plus extraordinaire encore :

« Le 1er janvier, je suspendis mes visites, et cessai toute relation avec la famille. Je n'en avais plus entendu parler, lorsque le 12, faisant des courses dans une direction opposée et me trouvant à 10 *kilomètres* de la malade, je me demandai si, malgré la distance, la cessation de tous rapports et l'intervention d'une tierce personne (le père magnétisant désormais sa fille), il me serait encore possible de me faire obéir. *Je défends à la malade de se laisser endormir;* puis, une demi-heure après, réfléchissant que si, par extraordinaire, j'étais obéi, cela pourrait causer préjudice à cette malheureuse fille, je lève la défense et cesse d'y penser. — Je fus fort surpris lorsque, le lendemain, à 6 heures du matin, je vis arriver chez moi un exprès portant une lettre du père de Mlle J... Celui-ci me disait que la veille, 12, à 10 heures du matin, il n'était arrivé à endormir sa fille qu'après une lutte prolongée et très douloureuse. La malade, une fois endormie, avait déclaré que, si elle avait résisté, c'était sur mon ordre et qu'elle ne s'était endormie que quand je l'avais permis. Ces déclarations avaient été

Digitized by Google

faites vis-à-vis des témoins auxquels le père avait fait signer les notes qui les contenaient. J'ai conservé cette lettre, dont M... me confirma plus tard le contenu, en ajoutant quelques détails circonstanciés. »

Il devient donc probable qu'avec une connaissance exacte des conditions du phénomène, on pourra arriver à communiquer à distance des pensées entières, comme on le fait aujourd'hui par téléphone...

M. le Dr Glay ajoute à cette observation une remarque d'ordre expérimental : « Il semble, dit-il, que le Dr Dusart ne soit arrivé à endormir à distance sa malade, qu'après l'avoir soumise à une certaine éducation. C'est ainsi qu'il dit l'avoir d'abord endormie un grand nombre de fois par ordre mental, mais donné de très près. *On ne comprend évidemment pas fort bien, quelle peut être l'influence* de cette sorte d'éducation ; il se peut néanmoins qu'il y ait là une condition favorable au développement de ces phénomènes, si leur réalité se confirme. »

Je crois qu'on peut comprendre assez bien l'influence de cette éducation :

1° D'abord, elle ne doit pas nous étonner, puisqu'elle s'observe dans tous les phénomènes hypnotiques et magnétiques sans exception : le sujet devient de plus en plus sensible au fur et à mesure de l'expérimentation. L'hypnoscope nous permet de contrôler cet effet, et j'ai déjà observé, dans ma note communiquée à la Société de Biologie en 1884, qu'il existe à ce sujet un contraste très net, entre la sensibilité imaginaire et la sensibilité vraie : les personnes qui se croient très sensibles, très « nerveuses », qui ont la foi au magnétisme, sans posséder cette *sensibilité* spéciale qui ne dépend en rien de la volonté ni de la foi, éprouvent diverses sensations plus ou moins fortes au moment d'un premier essai hypnoscopique. Ces sensations sont causées par l'émotion, par la peur, par l'attention expectante, en un mot par l'imagination. Renouvelez l'épreuve de l'hyp-

Digitized by Google

noscope, et vous verrez que ses sensations diminuent rapidement et disparaissent, tandis que les effets dus à une sensibilité réelle, persistent et s'accentuent avec chaque application.

Si, après un premier essai hypnoscopique, on hypnotise ou magnétise le sujet pendant un mois par exemple, et qu'on refasse ensuite l'expérience hypnoscopique, on trouvera toujours les marques d'une sensibilité *plus grande*. Pourquoi? Parce que l'action consistant en une influence réflexe entre le cerveau et les ganglions, doit nécessairement présenter les phénomènes propres à toutes les actions réflexes en général, qui s'apprennent, s'enracinent et deviennent de plus en plus faciles. Une voie nerveuse quelconque, parcourue une fois par une excitation quelconque, présentera une résistance moindre, au moment d'un second passage de la même excitation. C'est en quoi consiste la différence entre un fil métallique et une fibre nerveuse, surtout quand cette fibre est liée à des cellules vivantes. C'est ce que M. Ribot a appelé une *mémoire organique*, et cette mémoire ne doit pas être moins propice aux excitations faibles qu'aux actions mécaniques ordinaires.

2° Il ne faut pas oublier, que si la sensibilité hypnotique est indépendante de la volonté consciente du sujet, il n'en n'est pas de même pour son inconscient. L'inconscient peut être considéré presque comme un gouvernement secret, souvent, si non toujours, plus puissant que celui qui, sous le nom du Moi I, règne à la lumière du jour, mais... ne gouverne pas. Avec ce Moi, plus vaniteux que puissant, vous pouvez traiter pour des questions d'ordre superficiel, mais avec le Moi II vous pouvez conclure des traités, concernant toutes les fonctions vitales.

Vous pouvez lui dire, par exemple : « Pendant que le Moi I dormira, tu vas veiller, en comptant les heures et les minutes, et tu le réveilleras à telle heure ; tu vas veiller

Digitized by Google

sur ton premier ministre qui s'appelle l'Echange de matière, pour qu'il n'aille pas trop vite à sa besogne ; tu vas activer et égaliser le mouvement vital dans toutes les provinces de ton royaume, barrer la frontière à des [illegible] rs ; chasser les foyers pathologiques [illegible] repos, etc., etc. », et il vous obéira ; il a [illegible] s obéir. Par conséquent, la volonté du Moi II peut aller à la rencontre de la nôtre, elle peut nous aider, nous faciliter de plus en plus, notre tâche.

3° Il doit y avoir une grande analogie entre une voix parlée et [illegible] ix mentale. Or, nous comprenons quelent la parole d une personne étrangère ; [illegible] parle trop vite ou trop bas et prononce mal ; mais peu à peu on s'y habitue ; les associations se forment, et comme une mère qui comprend le babillage de son [illegible] apprenons à associer les sons plus ou [illegible] à des idées nettes. Il est probable que les [illegible] qui transmettent la pensée et la volonté ne sont pas moins confuses, ni moins imparfaites ; par conséquent, il faut les sentir se répéter, pour bien saisir leurs différences ; et il est complètement compréhensible que [illegible] éducation, l'exercice, favorisent cette per-

4° Enfin, nous avons déjà observé que l'envahissement du sujet par un foyer rayonnant extérieur, et un *réglage*, conformément à la nature dynamique de ce foyer, s'ef- [illegible] peu à peu, et constituent ce qu'on nomme « le [illegible] port forme une condition nécessaire pour [illegible] transmissions mentales.

11). « Un jour, raconte M. Richet, étant avec mes collègues à la salle de garde, à déjeuner, notre confrère M. Landouzy, alors interne comme moi à l'hôpital Beaujon, était présent — j'assurai que je pouvais endormir une malade à distance, et que je la ferais venir à la salle de garde où nous étions, rien que par un acte de ma volonté ! Mais, au bout de dix minutes persoune n'étant venu, l'expérience fut considérée comme ayant échoué. — En réalité l'expérience

Digitized by Google

n'avait pas échoué, car, quelque temps après, on vint me prévenir que la malade se promenait dans les couloirs *endormie*, cherchant à me parler et ne me trouvant pas ; et en effet, il en était ainsi, sans que je puisse de sa part obtenir d'autre réponse pour expliquer son sommeil et cette promenade vagabonde, sinon qu'elle désirait me parler. »

Ici, c'est plutôt le manque d'éducation magnétique qui se fait voir. Si elle était habituée à ces expériences, comme les somnambules de M. Dupotet, Foissac, ou même comme Mme B... de M. Gibert, elle aurait sans doute reconnu la cause de sa promenade. Une autre circonstance encore mérite d'être signalée : la somnambule *ne trouve pas* M. Richet ; elle ne le trouve pas pour plusieurs causes : d'abord, parce que M. Richet a cessé de l'influencer ; ensuite parce que, là où l'attraction physique ne s'ajoute pas à l'action mentale (comme dans l'expérience de Bruno) le sujet ne peut pas retrouver son chemin ; il sait qu'il doit aller quelque part, mais il ne sait pas où ; et, enfin, il est probable que cette idée dominante d'aller voir M. Richet provoqua chez elle une *monomanie somnambulique* qui, comme toutes les monomanies, empêche de voir clair. Ne nous arrive-t-il pas de chercher, par exemple un couteau qui gît devant nous sur la table ; plus on s'entête de le retrouver et moins on le voit ; enfin on renonce à le rechercher, et on le trouve. Qu'on se rappelle, du reste, une circonstance analogue dans notre troisième expérience au Havre, où Mme B... cherche M. Gibert et ne le trouve pas. Elle est cependant venue d'une distance d'un kilomètre, obéissant à l'ordre mental. Cela nous explique l'insuccès de plusieurs magnétiseurs qui, après avoir attiré mentalement leurs sujets, n'arrivent pas à se faire rejoindre dès qu'on a changé leur place. Le sujet s'impatiente, s'entête et ne sent plus rien.

« Une autre fois, dit encore le même auteur, j'ai répété cette expérience en la variant de la manière suivante : je

Digitized by Google

priai deux de mes collègues de se rendre dans la salle, sous le prétexte d'examiner une malade quelconque ; en réalité afin d'observer comment se comporterait le n° 11, que j'aurais, à ce moment, l'intention d'endormir. Quelque temps après ils vinrent me dire que l'expérience avait échoué. Cependant, cette fois encore, elle avait réussi, car on s'était trompé en désignant à la place du n° 11 la malade voisine, qui naturellement était restée éveillée, tandis que le n° 11 s'était effectivement endormi.

« J'aurais dû, ajoute M. Richet, répéter et varier avec plus de précision cette expérience intéressante ; mais en pareille matière on ne fait pas tout ce qu'on désire faire, et ceux-là seuls qui ont expérimenté, peuvent savoir quelles difficultés de toute sorte, morales et autres, empêchent la poursuite méthodique de l'expérimentation. Quelques semaines après, la malade retourna dans son pays, à Béziers, je crois, et je n'ai plus entendu parler d'elle. Je n'ai pu, depuis cette époque (1873), sur aucune personne absolument, reproduire ce même phénomène de somnambulisme à distance. Si donc le phénoméne existe — et je crois qu'il est difficile de le nier absolument — il est extrêmement rare, et ne se produit que dans des circonstances spéciales qui échappent jusqu'ici à la détermiuation scientifique. »

Ces circonstances spéciales, nous tâcherons de les préciser d'après les études récentes. Mais poursuivons d'abord notre exposé expérimental.

12). M. Héricourt complète ainsi sa note déjà citée : « Bientôt, ce ne fut plus seulement d'une extrémité à l'autre d'une chambre, que je songeai à exercer mon action; d'une pièce à une autre, d'une maison à une autre maison, située dans une rue plus ou moins éloignée, le même résultat fut encore obtenu. — Les circonstances dans lesquelles j'exerçai ainsi pour la première fois cette action à longue distance méritent d'être rapportées avec quelques détails. Etant un jour, dans mon cabinet (j'habitais alors Perpignan), l'idée me vint d'essayer d'endormir Mme D..., que j'avais tout lieu de croire chez elle, et qui habitait dans une rue distante environ de 300 *mètres* de la mienne. J'étais d'ailleurs bien éloigné de croire au succès d'une pareille expérience. Il était trois heures de l'après-midi, je me mis à me promener de long en large, en pensant très vivement au résultat que je voulais obtenir; et j'étais absorbé par cet exercice, quand on vint me chercher pour voir des malades. Les cas

Digitized by Google

étant pressants, j'oubliai momentanément Mme D... que je devais d'ailleurs rencontrer vers quatre heures et demie sur une promenade publique. M'y étant rendu à cette heure, je fus très étonné de ne l'y point voir, mais je pensai qu'après tout, mon expérience avait bien pu réussir; aussi, vers cinq heures, pour ne rien compromettre et rétablir les choses en leur état normal, dans le cas où cet état eût été effectivement troublé, par acquit de conscience, je songeai à réveiller mon sujet, aussi vigoureusement que tout à l'heure j'avais songé à l'endormir. Or, ayant eu l'occasion de voir Mme D... dans la soirée, voici ce qu'elle me raconta, d'une manière absolument *spontanée*, et sans que j'eusse fait la moindre allusion à son absence de la promenade : Vers trois heures, comme elle était dans sa chambre à coucher, elle avait été prise subitement d'une envie invincible de dormir; ses paupières se faisaient de plomb, et ses jambes se dérobaient — jamais elle ne dormait dans la journée — au point qu'elle avait eu à peine la force de passer dans son salon, pour s'y laisser tomber sur un canapé. Sa domestique étant alors entrée pour lui parler, l'avait trouvée, comme elle le lui raconta plus tard, pâle, la peau froide, sans mouvement, *comme morte*, selon ses expressions. Justement effrayée, elle s'était mise à la secouer vigoureusement, mais sans parvenir cependant à autre chose qu'à lui faire ouvrir les yeux. A ce moment, Mme D... me dit qu'elle n'avait eu conscience que d'éprouver un violent mal de tête qui, paraît-il, avait disparu subitement vers cinq heures. C'était précisément le moment où j'avais pensé à la réveiller. Ce récit ayant été spontané, je le répète, il n'y avait plus de doute à conserver : ma tentative avait certainement réussi. Afin de pouvoir la renouveler dans des conditions aussi probantes que possible, je ne mis pas Mme D... au courant de ce que j'avais fait, et j'entrepris toute une série d'expériences dont je rendis témoins nombre de personnes, qui voulurent bien en fixer les conditions et contrôler les résultats. Parmi ces personnes, je citerai le médecin-major et un capitaine du bataillon de chasseurs dont j'étais alors l'aide-major. Toutes ces expériences se ramènent en somme au type suivant : Etant dans un salon avec Mme D..., je lui disais que j'allais essayer de l'endormir d'une pièce voisine, les portes étant fermées. Je passais alors dans cette pièce, où je restais quelques minutes, avec la pensée bien nette de la laisser éveillée. Quand je revenais, je trouvais en effet Mme D... dans son état normal, et se moquant de mon insuccès. Un instant plus tard, ou un autre jour, je passais dans la même

Digitized by Google

pièce voisine sous un prétexte quelconque, mais cette fois avec l'intention bien arrêtée de produire le sommeil, et, après une minute à peine, le résultat le plus complet était obtenu. On n'invoquera ici aucune suggestion autre que la suggestion mentale, puisque l'*attention expectante*, mise en jeu dans toute sa force, lors de l'expérience précédente, avait été absolument sans action. Les conditions de ces expériences, qui se contrôlent réciproquement, sont d'une simplicité et d'une valeur sur lesquelles j'attire l'attention, parce qu'elles constituent une sorte de schéma à suivre pour la démonstration ».

Cette observation est éminemment instructive.

En effet, les expériences négatives de contrôle présentent un intérêt tout spécial. On se rappelle une contre-épreuve de ce genre demandée par Bertrand et qui a réussi à Dupotet. On trouve aussi des faits analogues dans le récit de M. Pierre Janet et dans la plupart des cas où une action purement mentale a été constatée. On a pu toucher le sujet, faire des passes, simuler l'intention de l'endormir, sans aucun résultat positif.

Mais ceci est très rare ; la plupart des sujets éminemment sensibles subissent l'action idéoplastique, et je crois même qu'un certain nombre de ceux qui sont capables d'être influencés à distance ne résisteront pas à une action imaginaire; et que, par conséquent l'épreuve négative de M. Héricourt ne peut pas être décisive. Mais, ce qui paraît certain, c'est que les sujets suggestibles à distance ou mentalement sont moins suggestibles verbalement. Ils sentent l'action réelle aussi faible qu'elle soit, mais ne s'influencent pas eux-mêmes. Il est vrai que cela peut tenir à l'éducation plutôt qu'à une différence effective de sensibilité. Dans ce dernier temps, la suggestion fait la mode, on s'acharne à suggérer aux sujets toute sorte d'hallucinations, et l'école de Nancy ne fait depuis longtemps que cela. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant qu'on obtienne des sujets très amusants, mais tout à fait impropres pour une étude sérieuse.

Digitized by Google

Du moment que tout est imagination, une action vraie reste inaperçue. C'est le contraire de ce qu'ont fait les magnétiseurs sérieux, comme Bruno, Puységur, Deleuze, etc. Ils se sont efforcés à conduire les somnambules sans les contraindre et à développer leurs facultés simples plutôt que leur mobilité suggestionniste. La suggestion verbale ne doit pas être négligée, puisqu'elle peut rendre de grands services à la thérapeutique, mais il faut développer avant tout les propriétés sincères de cette sensibilité extraordinaire, si l'on veut faire des progrès réels au point de vue théorique. Il n'est pas étonnant qu'avec la *manie des suggestions* on soit arrivé à ridiculiser le magnétisme et à remplacer les somnambules par des orgues de Barbarie.

13). Voyons encore les expériences faites à distance sur Mme B...

a). « Sans la prévenir de son intention, M. Gibert s'enferma dans une chambre voisine à une distance de six ou sept mètres, et là essaya de lui donner mentalement l'ordre du sommeil. J'étais resté, dit M. Janet, auprès du sujet et je constatai qu'au bout de quelques instants, les yeux se fermèrent et le sommeil commença. Mais ce qui me semble particulièrement curieux, c'est que, dans la léthargie, elle n'est pas du tout sous mon influence. Je ne pus provoquer sur elle ni contracture ni attraction, quoique je fusse resté auprès d'elle pendant qu'elle s'endormait. Au contraire, elle obeissait entièrement à M. Gibert qui n'avait pas été présent; enfin ce fut M. Gibert qui dut la réveiller, et cela prouve bien qu'il l'avait endormie. Cependant ici encore un doute peut subsister. Mme B... n'ignorait certainement pas la présence de M. Gibert dans la maison; elle savait également qu'il était venu pour l'endormir; aussi, quoique cela me paraisse bien peu vraisemblable, on peut supposer qu'elle s'est endormie elle-même par suggestion, au moment précis où M. Gibert le lui commandait de la salle voisine. — *b*). Le 3 octobre 1885 je suis entré chez M. Gibert à 11 heures et demie du matin et je l'ai prié d'endormir Mme B... par un commandement mentale sans se déranger de son cabinet. Cette femme n'était alors prévenue en aucune façon, car nous ne l'avions jamais endormie à cette heure-là; elle se trouvait dans une autre maison à 500 *mètres*

Digitized by Google

ou moins de distance. Je me rendis *aussitôt après* auprès d'elle pour voir le résultat de ce singulier commandement. Comme je m'y attendais bien, elle ne dormait pas du tout : je l'endormis alors moi-même en la touchant, et, dès qu'elle fut entrée en somnambulisme, avant que je lui aie fait aucune question, elle se mit à parler ainsi : Je sais bien que M. Gibert a voulu m'endormir... mais, quand je l'ai senti, j'ai cherché de l'eau et *j'ai mis mes mains dans l'eau froide*... je ne veux pas que l'on m'endorme ainsi... je puis être à causer... cela me dérange et me donne l'air bête. » Vérification faite, elle avait réellement mis ses mains dans de l'eau froide avant mon arrivée. J'ai rapporté cette expérience, quoiqu'elle ait échoué, parce qu'elle me semble curieuse à différents points de vue. Mme B... semble donc avoir conscience même à l'état de veille de cette influence qui s'empare d'elle; *elle peut résister au sommeil en mettant ses mains dans l'eau froide*; enfin, elle ne se prêtait pas complaisamment à ces expériences, ce qui peut être considéré comme une garantie de sa sincérité. — *c*). Le 9 octobre, je passai encore chez M. Gibert et le priai d'endormir Mme B... non pas immédiatement, mais à midi moins vingt. Je me rendis *immédiatement* auprès d'elle et sans M. Gibert, qui ne peut, j'en suis sûr, avoir eu aucune communication avec elle. Je comptais l'empêcher de mettre ses mains dans de l'eau froide si elle l'essayait encore. Je ne pus la surveiller comme j'en avais l'intention, car elle était enfermée dans sa chambre depuis un quart d'heure, et je jugeai inutile de l'avertir en la faisant descendre. A midi moins un quart je montai chez elle avec quelques autres personnes qui m'accompagnaient : Mme B... était renversée sur une chaise dans une position fort pénible et profondément endormie. Le sommeil n'était pas un sommeil naturel, car elle était complètement insensible et on ne pouvait absolument pas la réveiller. Remarquons encore que ni moi ni aucune des personnes présentes nous n'avions d'influence sur elle et que nous ne pouvions nullement provoquer la contracture. Voici les premières paroles qu'elle prononça dès que le somnambulisme se déclara spontanément : « Pourquoi les avoir envoyés ainsi ?... Je vous défends de me faire faire des bêtises pareilles... Ai-je l'air bête !... Pourquoi m'endort-il de chez lui, M. Gibert... Je n'ai eu le temps de mettre mes mains dans ma cuvette... je ne veux pas. » Comme je n'avais aucune influence sur elle, il me fut impossible de la réveiller et comme on ne pouvait la laisser ainsi, il fallut aller chercher M. Gibert. Dès qu'il fut arrivé, il provoqua tous les phéno-

Digitized by Google

mènes, que je ne pouvais provoquer ce jour-là, et enfin il la réveilla très facilement. Peut-on croire que, dans cette circonstance ma présence dans la maison et la connaissance que j'avais de l'heure choisie par moi où le sommeil devait se produire ait pu avoir quelque influence sur elle et l'endormir? Je ne le pense pas, mais enfin la supposition était encore possible. Nous résolûmes de faire l'expérience d'une autre manière. »

Le 14 octobre, M. Gibert me promit d'endormir Mme B..., à distance, à une heure quelconque de la journée qu'il choisirait lui-même ou qui lui serait désignée par une tierce personne, mais que je devais ignorer. Je n'arrivai au pavillon où se trouvait Mme B... que vers 4 heures 1/2; elle dormait déjà depuis un quart d'heure et par conséquent je n'étais pour rien dans ce sommeil, que je ne fis que constater. Même insensibilité et mêmes caractères que précédemment, si ce n'est que la léthargie paraissait encore plus profonde, car il n'y eut pas du tout d'accès de somnambulisme. Il se produisit cependant ce jour-là d'autres phénomènes, mais ils se rattachent à un autre ordre d'idées dont je parlerai tout à l'heure. M. Gibert n'arriva qu'à 5 heures 1/2; il me raconta alors que sur la proposition de M. B... il avait songé à l'endormir vers 4 heures 1/4 et qu'il était alors à Graville, c'est-à-dire à deux kilomètres au moins de Mme B... D'ailleurs, il lui fut facile de provoquer la contracture et de réveiller le sujet. Il aurait été bon de répéter cette expérience plusieurs fois, et il est fâcheux que le départ de Mme B... nous ait empêchés de la recommencer. Cependant elle me paraît décisive, si l'on songe qu'elle ne fait que compléter les expériences précédentes et qu'elle se rattache à d'autres faits du même genre qu'il nous reste à exposer ».

e), « Le 14 octobre, ce même jour où Mme B... avait été endormie depuis Graville, j'observais pendant son sommeil les phénomènes suivants : A 5 heures précises, Mme B..., tout en dormant, se met à gémir et à trembler, puis murmure ces mots : « Assez... assez.. ne faites pas cela... vous êtes méchant. » Elle se lève sur son séant et tout en gémissant se met debout et fait quelques pas, puis en éclatant de rire elle se rejette en arrière sur le fauteuil et se rendort profondément. A 5 h. 5 la même scène se reproduit exactement; elle commence de nouveau à être troublée, tremble et gémit; elle se soulève, se met debout et semble vouloir marcher; au bout de quelques instants elle rit encore en disant : « Vous ne pouvez pas... si peu, si peu que vous soyez distrait je me rattrape », et de fait elle se recouche

Digitized by Google

et se rendort. Même scène encore à 5 h. 10. Quand M. Gibert arriva à 5 heures 1/2 il me montra une carte qui lui avait été remise par une tierce personne, M. D...; il n'avait pu avoir *aucune* communication avec Mme B... depuis l'instant où on lui avait remis la carte. On lui proposait de commander à Mme B... différents actes assez compliqués de cinq en cinq minutes depuis cinq heures. Ces actes évidemment trop compliqués n'avaient pas été exécutés; mais, au moment même où M. Gibert les ordonnait de Graville, j'avais vu sous mes yeux, à deux kilomètres de distance, l'effet que ces commandements produisaient, et un véritable commencement d'exécution. Il semblait réellement que Mme B... ait senti ces ordres, qu'elle y ait résisté et qu'elle n'ait pu désobéir que par une sorte de distraction de M. Gibert. Nous avons recommencé cette expérience, en nous mettant alors près d'elle pendant le sommeil léthargique. Il est singulier de remarquer que le résultat *n'a pas été plus considérable*, comme on aurait pu s'y attendre. Par un commandement mental la personne qui a endormie Mme B... peut assez facilement la faire se dresser sur son séant et se lever même entièrement; mais, soit que la concentration de pensée ne dure pas assez longtemps, soit pour toute autre cause, Mme B... ne tarde pas, comme elle le dit, « à se rattraper » et à retomber en arrière. L'ordre donné mentalement a une influence qui paraît immédiate; mais, autant que nous avons pu le voir, cette influence ne semble pas plus considérable de près que de loin[1]. »

« Depuis, dans une nouvelle série d'expériences, *après une assez longue éducation du sujet*, je suis parvenu à reproduire moi-même, à volonté, ce curieux phénomène. Huit fois de suite, j'ai essayé d'endormir Mme B... de chez moi, en prenant toutes les précautions possibles, pour que personne ne fût averti de mon intention, et en variant chaque fois l'heure de l'expérience, et *toutes les fois* Mme B... s'est endormie du sommeil *hypnotique* » (? Hypnotisme à distance !) « quelques minutes après l'heure où j'avais commencé à y penser[2]. »

On lira avec intérêt les détails de ces nouvelles expériences, que j'extrais de la deuxième note de M. Janet

[1] *Bull. de la Soc. de psych. phys.*, 1885, t. I. Paris, 1886.

[2] P. Janet, *Les phases intermédiaires de l'hypnotisme* (*Revue scient.* du 8 mai 1886).

Digitized by Google

présentée à la Société de psychologie physiologique, le 31 mai 1886 [1].

« C'est surtout sur le sommeil provoqué à distance qu'ont porté ces nouvelles recherches, car ce fait est de la plus grande importance et semble assez facile à vérifier. Comme je tenais à m'assurer de la réalité de ce phénomène, j'ai cherché à le produire moi-même à plusieurs reprises et avec toute la précision possible, et c'est sur le récit de ces expériences que nous insisterons tout d'abord.

Mme B... était de retour au Havre depuis le 10 février ; elle était restée en très bonne santé et n'avait éprouvé depuis son dernier voyage aucun accident nerveux. Une seule fois elle avait été indisposée, disait-elle, et dans les circonstances que voici. Une personne du pays où elle se trouvait, et qui l'endormait autrefois avec la plus grande facilité, avait essayé de produire de nouveau sur elle le sommeil magnétique. Elle s'y prit à plusieurs reprises, fit tous ses efforts pendant trois heures consécutives et ne parvint pas à l'endormir. Mme B..., à la suite de cette tentative, eut une forte migraine et une indisposition de quelques jours ; d'ailleurs, elle ne comprenait point ce qui s'était passé ; elle croyait naïvement que personne ne pouvait plus l'endormir et que nous-mêmes nous n'y réussirions plus. Nous n'avions cependant aucune inquiétude à ce sujet, car nous nous souvenions que, la veille de son départ du Havre, pendant la dernière séance de somnambulisme du 14 octobre, M. Gibert lui avait défendu d'être endormie par personne en dehors du Havre. La suggestion avait été faite mentalement, c'est-à-dire que M. Gibert n'avait fait que penser ce commandement, en approchant son front de celui de la somnambule. Cependant je ne puis pas rapporter ce fait comme un exemple précis de suggestion mentale, car je ne suis pas certain que nous n'ayons pas discuté devant elle, pendant sommeil, la possibilité d'une pareille suggestion. En tous les cas, on voit qu'elle avait parfaitement réussi pendant quatre mois. Dès que Mme B... fut avec nous, sans lui rien expliquer, M. Gibert lui pressa la main comme autrefois et elle s'endormit en deux minutes ; je l'endormis moi-même le lendemain avec la plus grande facilité en quelques minutes.

« J'ai essayé en l'endormant souvent moi-même d'acquérir sur cette femme une sorte d'influence assez grande, pour

[1] *La Revue philosophique*, août 1886.

Digitized by Google

pouvoir tenter avec quelques chances de succès le commandement du sommeil à distance. Pendant les premières séances, j'ai donc endormi Mme B... en lui tenant la main ou le pouce, sans essayer d'autres procédés.

« Au bout de quelques jours je parvins à produire le sommeil beaucoup plus rapidement. Il me fallait autrefois trois à quatre minutes et quelquefois plus pour endormir Mme B..., maintenant je produisais le sommeil en moins d'une demi-minute. Il n'était plus non plus nécessaire de fixer sa pensée sur l'ordre du sommeil pour endormir Mme B...; l'action physique exercée sur son point hypnogène au pouce, remplaçait toute autre influence. Le commandement mental conservait son importance quand on ne touchait pas le sujet, quand on l'endormait par suggestion mentale en se plaçant dans la même chambre. Cette expérience réussissait encore très facilement, mais il n'était pas certain que l'attitude du magnétiseur ne jouât pas dans la production du sommeil un plus grand rôle que sa pensée.

Après une dizaine de séances, pendant lesquelles j'avais endormi moi-même six fois Mme B..., j'ai essayé de lui commander le sommeil sans être auprès d'elle. mais en me tenant dans une chambre voisine. L'expérience réussit bien : après avoir pensé cinq minutes à l'endormir, j'entrai dans sa chambre et je la vis complètement endormie; *la tête et le corps penchés fortement du côté où je me trouvais précédemment*. L'expérience n'est cependant pas concluante, car Mme B... se doutait évidemment de mon intention.

Le 22 février, après quatorze séances de somnambulisme et après l'avoir endormie moi-même huit fois, j'ai essayé pour la première fois de lui commander le sommeil de loin. J'étais chez moi à une distance de quatre ou cinq cents mètres du pavillon où se trouvait Mme B... quand j'ai essayé de concentrer ma pensée sur l'ordre du sommeil, comme je l'avais fait souvent devant elle. Je n'y mis peut-être ni la conviction ni le temps nécessaires, car je n'y pensai guère plus de cinq minutes. D'ailleurs, je n'allai auprès d'elle qu'une heure plus tard, persuadé d'avance du peu de succès de mon entreprise. A mon grand étonnement, les personnes de la maison m'avertirent que Mme B... était fort indisposée depuis une heure : elle avait été prise d'étourdissements, et forcée d'interrompre son travail; elle avait dû, pour se remettre, boire un verre d'eau et se laver la figure et les mains. Mme B... me raconta elle-même son indisposition qu'elle ne s'expliquait pas; il est bon de remarquer à ce propos qu'à l'état de veille Mme B... *ne soupçonne*

Digitized by Google

pas du tout que l'on puisse l'endormir de loin. Cette coïncidence au moins singulière montrait deux choses : 1° que j'avais peut-être une certaine action sur cette femme même de loin, et qu'il y avait lieu de recommencer plus sérieusement; 2° que, pour une raison quelconque, soit par défaut d'accoutumance, soit grâce à l'action de l'eau froide, Mme B... pouvait résister encore à cette action et ne s'endormait pas.

Pendant deux jours encore je l'ai endormie de près en la touchant, sans qu'il y eût d'autres incidents. Je lui ai demandé, pendant son état de veille, de ne plus mettre ainsi ses mains dans l'eau; sans lui rien expliquer, je lui ai persuadé, ce qui n'était pas sans vérité, qu'elle se faisait grand mal en luttant ainsi contre un étourdissement passager. Je lui fis même cette défense pendant l'état somnambulique, accentuant ainsi mes recommandations par la force de la suggestion, et le 25 février, sans prévenir personne, je recommençai la même expérience. Dans les mêmes conditions, vers 5 heures du soir, je pense à l'endormir; j'y pense le plus fortement possible et à peu près sans distraction pendant huit minutes, puis je me rends immédiatement auprès d'elle. Elle était étendue sur un canapé et plongée dans le plus profond sommeil; aucune secousse ne peut la réveiller. Mais si je lui serre les doigts ou si je lui touche légèrement la peau du bras, les muscles sous-jacents se contracturent fortement; si je lui ouvre les yeux à la lumière, elle entre en catalepsie vraie avec l'immobilité caractéristique des attitudes; si je lui referme les yeux, elle retombe dans l'état précédent. Elle était donc bien en état de sommeil hypnotique, qui avait commencé par une coïncidence des plus étranges, justement quelques minutes avant mon arrivée. D'ailleurs, elle ne tarde pas à s'agiter et à parler dans le somnambulisme lucide : elle manifeste une grande joie de me sentir près d'elle et *sait très bien que c'est moi qui l'ai endormie à cinq heures.*

Deux nouveaux essais, l'un le 26 février et l'autre le 1er mars, ne réussirent pas complètement. Mme B.. n'éprouva qu'une indisposition et fut distraite par des personnes qui lui parlaient au moment où elle allait s'endormir.

Mais le 2 mars, je recommence le même commandement chez moi à 3 heures de l'après-midi. Je ne la rejoins qu'une heure après, et je la trouve dans une singulière attitude. Elle était assise et cousait une serviette; les yeux étaient ouverts, les mouvements continuaient à se produire très régulièrement, mais avec une lenteur extraordinaire : elle

Digitized by Google

cousait à peine trois on quatre points par minute. Je lui prends le bras sans rien dire et le mets en l'air; il reste immobile : elle était en véritable catalepsie et cet état durait, au grand étonnement des personnes présentes, depuis une heure. Elle avait peu à peu cessé de répondre aux questions et était restée ainsi immobile. Je lui baisse les paupières, aussitôt elle tombe en arrière et, dans cet état de somnambulisme à forme léthargique, elle ne cesse de répéter : « Oh ! j'ai sommeil... vous me faites mal de me réveiller... j'ai sommeil, je vais tomber... vous me faites mal de me parler... M. Janet ne veut pas... quand est-ce qu'il va venir?... » Dans un instant de lucidité, elle me reconnaît, me saisit la main avec un cri de satisfaction et alors se rendort paisiblement et sans rêver.

Le lendemain, 3 mars, Mme B... ne fut pas endormie et se porta très bien.

Le 4, il faut signaler un incident assez curieux. Je voulais endormir Mme B... de chez moi par le commandement mental ordinaire et j'y pensais depuis trois ou quatre minutes quand plusieurs personnes entrant chez moi vinrent interrompre ma singulière occupation. Il me fut impossible de la reprendre, et, quand une heure plus tard, je pus aller au pavillon où Mme B... se trouvait, je croyais l'expérience absolument manquée. Mme B... était sur une chaise, endormie en apparence depuis plus de trois quarts d'heure; sur ma recommandation, personne ne l'avait dérangée. Je voulus lui prendre la main pour provoquer les contractures caractéristiques, mais elle tressaillit immédiatement, ouvrit les yeux et se leva en disant qu'elle ne dormait pas du tout. Cependant, le regard était hagard, la démarche titubante, et je dus même la soutenir pour la mener dans une autre pièce. D'ailleurs, elle se rendormit bientôt complètement en me touchant la main. N'y a-t-il pas quelque chose de curieux dans cet étourdissement, ce demi-sommeil se produisant exactement le jour et l'heure où moi-même j'avais songé à l'endormir sans y mettre le temps suffisant?

Le 5 mars, d'ailleurs, dans les mêmes conditions et cette fois vers cinq heures du soir, je pensai à l'endormir pendant dix minutes et je la trouvai peu d'instants après dans le même état de catalepsie déjà décrit.

Le 6 mars, ce fut M. Gibert qui essaya de l'endormir ainsi de chez lui et à une heure toute différente, à huit heures du soir. Il y réussit parfaitement, quoiqu'il n'eût pas endormi le sujet depuis huit jours. Remarquons que ce our-là une tierce personne avait réglé sa montre sur celle

Digitized by Google

de M. Gibert et observait de très près Mme B... *On la vit s'endormir exactement à 8 heures 3 minutes.* Une pareille précision rend toute coïncidence fortuite bien difficile à supposer.

Les jours suivants, nous n'avons pas essayé de sommeil à distance et, le 9 mars, quand j'ai voulu recommencer, j'ai échoué.

Le 10 mars, c'est M. Gibert qui endort le sujet de chez lui ; il fit même ce jour-là une expérience des plus intéressantes. Mais, comme je n'ai pas pu y assister et qu'elle fut recommencée plus tard, j'en retarde la description. Point de tentative le 11 ni le 12. Le 13, je l'endors de chez moi à 4 heures et je le trouve à 4 heures un quart en état de catalepsie. Ce jour-là encore elle cousait du même mouvement automatique un ouvrage qui paraissait compliqué et qu'elle exécutait assez bien, mais très lentement. Sans rien dire, sans la toucher, par conséquent sans la prévenir de ma présence, je me contente de lui commander par la pensée qu'elle doit dormir encore et plus profondément. Elle pousse un soupir, les mouvements des mains s'arrêtent et elle reste immobile dans la dernière position. J'insiste encore et elle retombe en arrière dans la plus complète résolution musculaire. Le choc sur les tendons du poignet produisait maintenant les contractures particulières à la léthargie...

Le 14 mars, à 3 heures, je l'ai encore endormie de la même manière et je l'ai trouvée dans un état de somnambulisme léthargique sans aucun mouvement.

Le 16 mars, il fut convenu entre nous, que M. Gibert endormirait Mme B... par la pensée, de chez lui, et qu'il essayerait, en restant toujours chez lui, de la forcer à se lever et à venir nous rejoindre. Mon frère, Jules Janet, interne des hôpitaux de Paris, se trouvait alors au Havre et devait venir avec moi chez M. Gibert avant huit heures du soir, moment où nous avions l'intention de commencer l'expérience. Un retard inattendu nous empêcha de rejoindre M. Gibert assez tôt, et l'expérience ne put commencer qu'à 9 heures. Je signale cet incident insignifiant ; car si, par extraordinaire, Mme B... avait pu être prévenue de notre intention, elle se serait endormie et se serait mise en marche à 8 heures et non pas à 9 heures. Or, voici ce qui arriva. Ne voulant pas laisser cette femme endormie marcher au travers des rues sans précautions, j'ai quitté M. Gibert et j'ai été vers le pavillon où se trouvait Mme B... Je ne suis pas entré de peur de produire quelque suggestion par ma pré-

Digitized by Google

sence, mais je suis seulement resté assez loin dans la rue. A 9 heures et quelques minutes, Mme B... est sortie brusquement de la maison; elle ne s'était pas couverte et marchait à pas précipités; je me suis mis auprès d'elle et j'ai vu qu'elle avait les yeux entièrement fermés et qu'elle avait tous les signes que je connaissais bien de son état somnambulique; elle évitait tous les obstacles avec une adresse qui me rassura, mais elle fut très longue à me reconnaître. Au début, elle me repoussait et ne voulait pas, disait-elle, être accompagnée; au bout de deux cents mètres, elle sut qui j'étais et parut satisfaite de ma présence. D'ailleurs, à plusieurs reprises, je fus très inquiété par des hésitations de sa marche; elle s'arrêtait et se balançait en avant et en arrière comme si elle allait tomber. Je craignais beaucoup qu'elle n'entrât brusquement dans une période de léthargie ou de catalepsie qui aurait rendu le voyage difficile : il n'en fut rien; elle se redressa et arriva sans encombre. A peine arrivée, elle tomba sur un fauteuil dans la léthargie la plus profonde. Cette léthargie ne fut interrompue qu'un instant, par une période de somnambulisme où elle murmura : « Je suis venue... j'ai vu M. Janet... j'ai réfléchi qu'il ne faut pas que je prenne la rue d'Etretat, il y a trop de monde (elle a pris d'elle-même une autre rue). Un homme s'est jeté devant moi... il a dit que j'étais aveugle, est-il bête... » et elle resta longtemps endormie. Plus tard, elle revint au somnambulisme et raconta qu'elle avait éprouvé beaucoup de fatigue et d'hésitation pendant la route, parce que, croyait-elle, M. Gibert n'avait pas pensé assez continûment à la faire venir. Elles s'était endormie, comme on me le raconta ensuite, quelques minutes avant 9 heures, c'est-à-dire à l'heure où M. Gibert y avait pensé, mais elle ne s'était mise en marche que cinq ou six minutes plus tard.

Cette expérience fut recommencée avec le même succès une fois devant M. Paul Janet le 20 avril et une autre fois devant MM. Myers, Marillier et Ochorowicz le 22. Notons que jamais Mme B.. ne s'endort ainsi le soir et ne se met en route en somnambulisme ». (Voir le chap. IV de la 1re partie.)

Tel est le récit des expériences qui ont été tentées sur le sommeil à distance pendant cette seconde série de recherches. Mme B... nous avait quittés le 18 mars. Mais plusieurs personnes, entre autres mon oncle, M. Paul Janet, M. le Dr Charles Richet, MM. Myers de Cambridge, M. le Dr Ochorowicz, M. Marillier, nous ayant exprimé le désir de voir quelques-unes de ces expériences, nous l'avons fait revenir au Havre le 13 avril.

Digitized by Google

J'étais fort inquiet sur le succès de ces expériences, parce qu'elles se présentaient à mon avis, dans de mauvaises conditions. Je n'avais réussi le sommeil à distance auparavant qu'après un assez long exercice du sujet : quatorze ou quinze séances au moins, convenablement espacées, c'est-à-dire à peu près une heure par jour. Or, ces messieurs devaient arriver au Havre deux ou trois jours à peine après l'arrivée de la somnambule qui devait avoir perdu depuis un mois une grande partie de son habitude hypnotique. Pour remédier à cet inconvénient, j'ai endormi le sujet plusieurs fois par jour. Je suis ainsi parvenu à mon but, c'est-à-dire à produire une plus grande sensibilité, mais en même temps j'ai produit un résultat fâcheux. Mme B... était extrêmement fatiguée; elle avait, à de fréquentes reprises, des maux de tête, qui troublaient complètement les phénomènes normaux [1]. Enfin il lui arriva au bout de quelques jours d'être dans une sorte de somnolence presque continuelle. Ainsi, une fois, elle tomba spontanément en catalepsie sans suggestion aucune, deux heures après avoir été réveillée. Mon avis est que, ce jour-là, après deux séances d'hypnotisme fort longues, elle avait été mal réveillée.

« En tous les cas, voici simplement la statistique des expériences sur le sommeil à distance pendant ce troisième séjour de Mme B... au Havre. Le 14 avril étant seul avec elle, je l'ai endormie sans la toucher, mais en me tenant dans la même chambre qu'elle. Le dimanche 18, j'étais encore seul; j'ai essayé pour la première fois dans cette série de l'endormir de chez moi : j'y ai parfaitement réussi; elle s'est endormie dix minutes après l'instant où j'avais commencé à y penser. Le lundi 19, mon oncle, M. Paul Janet, venait d'arriver au Havre; je voulais lui montrer d'abord la somnambule avant de tenter une expérience; il préféra, personne ne pouvant être prévenu, prier M. Gibert de l'endormir immédiatement de chez lui. Pris ainsi à l'improviste, M. Gibert essaya ce commandement à quatre heures : nous avons trouvé Mme B... complètement endormie à quatre heures un quart. Le mardi 20, M. Gibert l'a encore endormie de loin à huit heures du soir devant M. Paul Janet et l'a fait venir chez lui par suggestion mentale comme je le raconterai tout à l'heure Malheureusement, les deux jours suivants, le 21 et le 22, pour différentes raisons dans lesquelles la fatigue du sujet et ses maux de tête entrent pour

[1] On aurait pu lui enlever ces maux de tête en quelques minutes, par l'imposition des mains et par suggestion.

Digitized by Google

beaucoup, deux essais de sommeil à distance tentés par M. Gibert, ne réussirent qu'incomplètement : le sujet ne s'endormit qu'une demi-heure plus tard après une longue résistance. Mais le même jour, 22 avril, M. Gibert l'endormit avec bien plus d'exactitude dans la soirée, et le vendredi et le samedi suivants, à des heures différentes choisies par MM. Myers, Ochorowicz et Marillier, j'ai endormi le sujet de loin avec un plein succès et une grande précision.

« Ces messieurs nous quittèrent le dimanche de Pâques et il était fort nécessaire de laisser reposer le sujet. Je n'ai repris ces recherches que le 4 mai où j'ai endormi le sujet de près; mais les deux jours suivants, 5 et 6, j'ai encore obtenu deux fois le sommeil à distance. Le récit de ces expériences n'aurait aucun intérêt, car il serait identique aux précédents... »

M. Janet termine par un résumé des essais de sommeil à distance faits tantôt par lui, tantôt par le Dr Gibert.

Sur *vingt-deux expériences*, il y eut *six échecs*, trois tout au début, quand l'habitude somnambulique n'était pas encore assez forte, un plus tard, également après une interruption de quelques jours dans les séances, et deux quand le sujet a résisté plus d'une demi-heure avant de s'endormir. En somme *seize succès* « précis et complets». « Faut-il croire, ajoute M. Janet, qu'il y a eu seize fois une coïncidence fortuite quoique exacte ? La supposition est peut-être un peu invraisemblable; y a-t-il eu toutes les fois suggestion involontaire de notre part? Je ne puis répondre qu'une chose, c'est que très sincèrement nous avons pris toutes les précautions possibles pour l'éviter. »

Toutes ces expériences tendent à démontrer non seulement l'action à distance en général, mais encore :

1° L'importance du « rapport » qui ne s'établit qu'à la suite de plusieurs magnétisations consécutives, et qui appose un cachet d'individualité sur chaque expérience réussie (le sujet reconnaît toujours si c'est M. Gibert ou M. Janet qui l'avait endormi à distance, et la profondeur de l'état provoqué dépend de l'intimité du « rapport»);

Digitized by Google

2° L'importance d'une concentration soutenue de la pensée, de la part du magnétiseur;

3° Le défaut d'une différence perceptible de degré, entre une action à quelques pas et à quelques kilomètres.

(C'est bien là ce qu'on observe dans les communications téléphoniques. La voix ne s'affaiblit qu'avec des distances considérables, ce qui tient du reste plutôt à l'épaisseur des fils et à des circonstances secondaires (induction, capacité électro-statique) qu'à la nature même de la transmission. Avec un fil en cuivre et non en fer, gros et bien isolé, on pourrait aller à des milliers de kilomètres. Pour nous, le fil représente le « rapport »).

Mais la question des limites est encore bien prématurée. Notons seulement que la distance la plus grande, mentionnée dans les expériences précitées est de dix kilomètres.

Supposant que le phénomène est vrai, il serait intéressant de connaître les *conditions* favorables ou défavorables à une transmission à distance. Un seul magnétiseur, M. Aubin Gauthier [1] a cru pouvoir les formuler.

D'après cet auteur :

1° Les corps inanimés n'interrompent pas l'action à distance ;

2° Les végétaux y concourent;

3° Certains animaux la dérangent;

4° Nombre d'hommes peuvent l'empêcher.

Il ajoute enfin, que « dans les temps d'orage il est difficile de magnétiser, non seulement à distance mais même en présence ».

Inutile de dire que je ne cite ces assertions qu'à titre de curiosité.

[1] *Traité pratique du magnétisme.* Paris, 1845, p. 531 et suiv.

Digitized by Google

TROISIÈME PARTIE

THÉORIES, CONCLUSIONS, APPLICATIONS

CHAPITRE PREMIER

L'HYPOTHÈSE DE LA PERCEPTION EXALTÉE

Théorie de A.-S. Morin. — La lucidité et la transmission de pensée. — L'action apparente de la volonté. — Le fluide n'existe pas. — La phrénologie, la physiognomonie et la chiromancie. — Les signes extérieurs des pensées. — La pathognomonie. — L'expérience inconsciente. — Le Dr Baumgärtner et la physiognomonie pathologique. — Les signes des émotions. — La suggestion mentale réduite à l'appréciation des signes visibles. — Un cercle vicieux. — La théorie de Morin perfectionnée. — Théorie de L. Figuier. — L'exaltation des sens et de l'intelligence. — La suggestion mentale réduite à l'action des sens. — Les barrières communes de la nature. — Les incrédules.

« La communication de pensées, — dit A.-S. Morin dans son intéressante étude[1] — est une des facultés qu'on rencontre le plus souvent chez les lucides, et souvent même elle tient lieu de plusieurs autres genres de lucidité, qu'on se flatte de trouver, bien qu'ils n'existent pas réellement ». « Il y a bien peu de somnambules en état de découvrir votre pensée d'une manière suivie et de la formuler avec les expressions mêmes que vous

[1] *Du magnétisme et des sciences occultes.* Paris, 1860, p. 185-188 et 283-289.

Digitized by Google

avez dans l'esprit. Le plus souvent, le somnambule saisit quelques fragments de vos pensées pendant que vous le chargez de découvrir, soit des choses éloignées, soit le passé ; et alors le lucide se figure avoir réellement vu ces choses, bien qu'il n'ait fait que les lire dans votre esprit. Si ensuite vous voulez qu'il lise dans votre pensée, vous aurez beau concentrer votre attention sur ce que vous voulez lui faire voir, vous n'y parviendrez pas. Ainsi, le lucide vous dérobe votre pensée à son insu et au vôtre, et quand vous lui proposez comme exercice de lire votre pensée, il en est incapable. Quant à ce dernier point, il y a quelques exceptions, notamment celle que rapporte M. Puel d'un cataleptique ; mais elles sont fort rares. » (Morin, qui écrivit en 1860, ne pouvait pas naturellement connaître les expériences récentes faites par la Société psychologique anglaise et autres). Et sur tout qu'on n'aille pas se figurer que, muni d'un bon lucide, on pourra pénétrer à volonté le secret des pensées. Quand un lucide parvient à saisir quelques pensées, *ce n'est qu'à l'égard des personnes avec lesquelles il est en rapport*, et même cette faculté ainsi réduite est variable, intermittente, sujette à illusion, de sorte que le lucide croit la posséder quand il n'en jouit pas et se flatte de pénétrer votre pensée, bien qu'il n'ait rien découvert, et il donne comme une découverte les rêveries de son imagination. »

Morin n'indique pas les causes présumées de cette variabilité. Mais ces observations générales sont justes, à cette restriction près, qu'un somnambule bien conduit ne dira jamais voir ceci ou cela s'il ne voit rien. La vérification, du reste, n'en est pas bien difficile.

Morin réduit à la communication de pensées l'action apparente de la volonté. Il n'admet ni fluide, ni une action physique quelconque, ni l'influence directe de la volonté sur les organes du sujet. Si ce dernier se laisse cataleptiser un membre, paralyser ou hyperesthésier

Digitized by Google

un sens, c'est qu'après avoir deviné la pensée de son magnétiseur, il influence lui-même son propre corps.

Mais il rejette aussi une transmission réelle de la pensée. Elle n'est transmise que par des signes ordinaires.

Et pour légitimer cette divination, d'après les signes extérieurs de la pensée, il invoque tour à tour la *phrénologie*, la *physiognomonie* et la *chiromancie*.

Pour la phrénologie, je ne comprends pas réellement ce qu'elle a à faire ici, vu qu'aucun phrénologiste n'a soutenu encore, qu'en touchant sur la tête les organes correspondants, on puisse deviner *les pensées*, et que d'ailleurs les somnambules qui le font ne touchent pas les organes phrénologiques.

En ajoutant que la phrénologie elle-même n'est pas une science démontrée, on aura tout droit de l'éliminer.

Les mêmes remarques s'appliquent à la chiromancie.

Mais quant à la physiognomonie, ou plutôt à la pathognomonie (signes d'expression en général) le rapprochement est digne d'attention. Il n'est pas douteux que nos pensées, et plus encore nos sentiments et notre caractère en général, se reflètent sur notre visage, ce « miroir de l'âme ». « Parmi les indices, que peut ainsi offrir l'extérieur du corps humain, il en est qui frappent tous les regards ; l'individu adonné à l'ivrognerie, par exemple, ne porte-t-il pas sur sa face les stygmates honteux de ses habitudes? Il est d'autres signes qui, bien que moins apparents, n'en sont pas moins réels, et qui, pour être perçus, demandent une grande clairvoyance. Lavater était doué, à cet égard, d'une pénétration qu'on serait tenté de traiter de divination, et lisait couramment sur les visages comme dans un livre. Si les règles qu'il a posées n'ont pu constituer la science de la physiognomonie, ni servir à former des physionomistes aussi habiles que lui, les principes sur lesquels il a fondé son système n'en sont pas moins vrais, et les résultats

Digitized by Google

auxquels il est parvenu prouvent qu'il ne s'agit pour compléter son œuvre, que de formuler la méthode qui le conduisait instinctivement avec une admirable certitude. »

Ici, je suis complètement d'accord avec Morin. La physiognomonie a une base positive qui tient à un déterminisme général, applicable aussi bien au développement des organismes, qu'à leurs caractères stables, et qui, dans l'espèce, peut se résumer dans ce principe : *Rien n'est accidentel dans l'extérieur d'un organisme vivant.* Il ne s'agit que de connaître les relations causales, qui y existent indubitablement. Mais nous sommes encore loin de ce but, et je crois même que, pour y arriver plus vite, il serait bon, au lieu de formuler les lois physiognomoniques, ce qui est encore prématuré, de continuer les études de *pathognomonie*, renouvelées avec tant d'autorité par Darwin.

L'expression des états plus ou moins passagers, des maladies, des douleurs, des émotions, de l'attention et de tendances volitives, se prête beaucoup plus aux recherches expérimentales, que l'expression des caractères dans les traits stables, qui longtemps encore ne pourra être jugée que par une sorte d'intuition, basée sur l'*expérience inconsciente.*

Mais il n'est pas moins certain, que ceux qui, dès leur enfance, ont pris l'habitude d'observer, peuvent parfaitement déchiffrer avec beaucoup d'approximation le caractère d'un homme dans sa physionomie. Pour les contrastes nets il est même presque impossible de se tromper. Le somnambule pourrait donc posséder la même faculté et s'en servir pour la divination des sentiments, des tendances et des habitudes.

Voici encore un point qui mérite d'être signalé à l'égard de la devination des *maladies.* Il existe un ouvrage, aujourd'hui très rare et oublié, unique dans son genre. Il est dû à un médecin distingué, professeur à l'université

Digitized by Google

de Freiburg, le Dr *K.-N. Baumgærtner* et porte le titre : *Physiognomice pathologica, Krangen Physiognomik.* Stuttgart et Leipzig, 1839. C'est un gros volume in-4°, auquel appartient un atlas, contenant les types physiognomiques de toutes les maladies principales. Les figures, presque de grandeur naturelle, sont peintes *à la main*, et d'après nature, par des artistes excellents. Aussi rien de plus intéressant pour un médecin que cette cristallisation pour ainsi dire de signes pathologiques, qui vous permettent de distinguer à l'extérieur, par le *visage*, une maladie du cœur d'une maladie de l'utérus, par exemple, et qui prouvent, ainsi que tout se reflète sur la figure. Plusieurs médecins expérimentés ont cette facilité d'appréciation. Les somnambules pourraient la posséder jusqu'à un certain point, grâce à l'expérience inconsciente de toute la vie, qui, insensible à l'état de veille sous la pression d'actes conscients, pourrait se manifester dans l'isolement psychique du somnambulisme.

De même pour les signes des émotions; et Morin aurait dû mentionner surtout les nuances *de la voix*, qui, même contre notre volonté, trahissent nos sentiments, et surtout nos approbations ou nos doutes. La divination d'une pensée dépend quelquefois de ces signes minimes. « Le physique est l'expression du moral, » dit Morin avec justesse; puis il conclut:

« Le lucide qui pénètre la pensée ne fait autre chose que le phrénologue, le physionomiste ou le chirognomiste; seulement il *voit* une foule de signes matériels qui échappent à notre vue, et qui complètent les indications que nous donne l'examen du crâne, de la figure ou des mains. Le lucide n'a donc que des moyens analogues aux nôtres, mais beaucoup plus étendus. Tout consiste dans l'observation des organes. Il ne peut ni nous rendre compte, ni se rendre compte à lui-même de la valeur de chaque signe; c'est une sorte de langue

Digitized by Google

qu'il comprend instinctivement sans en savoir les principes, et cela ne doit pas nous étonner, car chacun de nous connaît les premiers éléments de cette langue sans les avoir appris et sans même pouvoir en formuler les règles... Que, dans une réunion, quelqu'un vienne à parler d'un sujet, de nature à blesser un des assistants, que celui-ci laisse voir sur sa physionomie les sentiments dont il est animé, chacun en sera frappé et affirmera par exemple qu'il y a dépit, colère, soif de vengeance, haine contenue par la crainte, etc. Mais demander aux spectateurs quels sont les signes matériels qui leur ont révélé tant de choses; la plupart vous répondront qu'ils n'en savent rien, mais qu'ils sont sûrs de leur jugement, et que les sentiments dont il s'agit, ont été manifestés de manière à ne pas s'y méprendre. De même le somnambule, qui lit la pensée d'autrui, ne peut dire comment elle devient apparente pour lui; tout ce qu'il sait, c'est qu'il la *voit*. »

En résumé, comme le dit Morin lui-même « la question se trouve ramenée à celle *de la manière dont les somnambules voient les objets matériels* ».

Eh bien! c'est précisément là le côté faible de la théorie.

D'abord, il n'est pas juste d'oublier les sensations *auditives* et *olfactives*; ensuite, comme le somnambule a les yeux fermés, ou au moins ne s'en sert pas pour deviner la pensée, la théorie de Morin ne fait que ramener une question incompréhensible à une autre qui ne l'est pas moins. « Comment les somnambules voient les objets matériels?... » Mais c'est là une autre question! Quant à nous, nous ne voulons même pas l'aborder; on serait cependant tenté de croire que Morin, qui, pour expliquer la communication de pensée, la ramène à la *vue somnambulique*, saurait nous expliquer cette dernière. Mais non! il rejette toutes les hypothèses connues et « avoue son ignorance » (n° 271).

Digitized by Google

Nous voilà donc ramenés au point de départ.

Ajoutons que la théorie de Morin (tout en pouvant être appliquée dans certains cas particuliers) n'explique pas les expériences dans lesquelles le sujet tourne le dos à l'opérateur, a les yeux bandés et *a fortiori* elle n'explique pas une transmission quelconque à distance.

M. L. Figuier[1] a élargi cette théorie, tout en admettant le même principe :

Suivant lui tout s'explique par une exaltation exceptionnelle des sens et de l'intelligence dans l'état du sommeil. Le somnambule n'a d'autres sensations que celles de nos sens ; mais sa perception étant exaltée, il perçoit les moindres signes volontaires ou involontaires provenant du magnétiseur et, par leur intermédiaire, devine sa pensée. « L'exaltation passagère des sens du somnambule magnétique, dit-il, expliquerait, selon nous, le phénomène, auquel les magnétiseurs ont donné le nom de *suggestion* ou de *pénétration de la pensée*. Quand un magnétiseur déclare que son somnambule va obéir à un ordre exprimé mentalement par lui, et quand le somnambule, ce qui est d'ailleurs assez rare, accomplit ce tour de force, il n'est pas impossible de rendre compte de cet apparent miracle, qui, s'il était réel, *renverserait toutes les notions de la physiologie* et, on peut le dire, les lois connues de la nature vivante. Dans ce cas, un *bruit*, un *son*, un *geste*, un *signe quelconque*, une impression inappréciable à tout le reste des assistants, a suffi au somnambule, vu l'état extraordinaire de *tension de ses principaux sens*, pour lui faire comprendre, sans aucun moyen surnaturel, la pensée que le magnétiseur veut lui communiquer. Ainsi, pas plus dans ce cas que dans les autres, l'individu magnétisé n'a le privilège de rompre les barrières communes, que la nature a imposées à l'exercice de nos facultés. »

[1] *Hist. du Merveilleux*, t. III, 3e édit. Paris, 1881, p. 408-411.

Digitized by Google

Parfaitement, *ad id sufficit natura quod poscit*, comme disait Sénèque. Mais depuis les temps de ce stoïcien, « les barrières communes de la nature », sans être rompues, ont reculé joliment, et puis, s'il y a une théorie qui pourrait empêcher le développement de toutes les notions de la physiologie moderne, c'est assurément celle des barrières infranchissables, si elle avait été admise avant la découverte de ces notions. Peut-on savoir au juste où se trouvent ces barrières? Une plaque métallique, par exemple, peut-elle, oui ou non, parler comme un homme? M. Bouillaud, qui n'était pas le premier venu, disait que non; que ce serait renverser toutes les notions de physiologie, que d'admettre un fait pareil. Il le disait *devant le phonographe d'Edison* en pleine Académie, et il a saisi à la gorge le malheureux interprète du célèbre inventeur américain, l'accusant de ventriloquie...

Enfin, pourquoi et de quelle façon la suggestion mentale devrait-elle renverser toutes les notions de la physiologie?...

Pas *toutes* en tout cas! J'espère que la théorie de la digestion par exemple, peut bien rester tranquille.

La théorie de la circulation, également; comme celles de la respiration, de la reproduction, etc.

Il n'y a que la *théorie de la perception* qui est en jeu. Mais, est-ce que l'existence d'une transmission subtile quelconque peut détruire les faits et les lois d'une transmission grossière et palpable? La découverte du télégraphe électrique a-t-elle renversé les chemins de fer?

Non, il ne faut pas abuser de ce précepte, fort sage d'ailleurs, qui reconnaît certaines bornes naturelles à toute science. Ne soyons pas plus naturalistes que la nature elle-même, laissons-lui l'initiative de l'opposition.

En somme, la théorie de Morin et de Figuier, qui pourtant admettent les *faits* de suggestion mentale, ne rend pas compte de leur ensemble, et serait difficilement

Digitized by Google

applicable à des cas d'une transmission nette quelconque, dont plusieurs sont cités par ces auteurs. Mais il ne faut pas contester non plus qu'elle puisse être utilement développée, pour servir à l'interprétation d'un grand nombre de cas mixtes, où la *perception normale exaltée* s'adjoint à une transmission vraie. Il faut, en outre, lui reconnaître cet avantage qu'elle s'inspire d'un principe éminemment scientifique, celui de ramener l'inconnu au connu, *autant que possible*. Je crois seulement qu'elle l'applique mal.

En tout cas, c'est une hypothèse évasive. Elle tourne la difficulté au lieu de l'envisager de front.

Passons donc aux théories qui admettent le phénomène franchement.

Digitized by Google

CHAPITRE II

L'HYPOTHESE DE L'EXALTATION DU CERVEAU

AVEC PARALYSIE DES SENS

Théorie de Bertrand. — La pensée se transmet, mais pas la volonté. — Une expérience du comte de Lutzelbourg. — Appréhensions d'ordre moral. — Les nouveautés dangereuses. — Une opinion de H. Taine. — Y a-t-il une limite entre la pensée et la volonté ? — Le cerveau peut être exalté, tandis que les sens restent paralysés. — Une sorte de sympathie.

En première ligne, il faut citer Bertrand.

Cet éminent analyste n'a pas, à vrai dire développé une théorie complète de la suggestion, mais il a émis plusieurs conceptions nettes sur ce sujet, qui méritent d'être mentionnées.

Bertrand n'admet pas, lui aussi, une action à distance ou en général, une action physique quelconque; il est le père scientifique de la théorie suggestive du magnétisme. C'est le sujet qui s'influence lui-même, par l'imagination; *mais l'imagination du sujet peut être influencée par une pensée étrangère, même sans aucun signe extérieur*. La pensée se transmet, la volonté non. Par conséquent, si le sujet exécute l'ordre donné, ce n'est pas la volonté du magnétiseur qui avait agi sur ses membres, mais c'est qu'ayant perçu la pensée de l'opérateur il *consent* à l'exécuter. « Le comte de Lutzelbourg, cherchant à s'instruire sur ce sujet, fit l'expérience suivante : il dit à l'oreille d'un témoin ce qu'il voulait

Digitized by Google

qu'une somnambule exécutât, et demanda à la malade si sa pensée la déterminait : « Je la connais, répondit-elle, et j'exécute ce que vous voulez. Vous avez voulu, sans me le dire, que je me misse sur mon séant, et j'ai obéi. » — En général, ajoute Bertrand, les magnétiseurs aujourd'hui (1823) me paraissent, admettre avec une légèreté inconcevable, l'opinion de l'influence directe de la volonté d'un homme sur un autre homme; je ne connais pourtant aucune idée plus facile à détruire, pour quiconque voudrait y réfléchir avec un peu d'attention. — D'abord il n'y a rien qui nous soit si intime, que notre volonté; elle seule constitue la personnalité, le Moi. » (Bertrand confond ici plusieurs phénomènes; la personnalité n'est pas le moi, et le moi n'est pas la volonté : la *personnalité* est un complexus de tous les caractères psychiques propres à l'individu, le *moi* n'est qu'un foyer, un point central, mobile et momentanément et relativement simple, de cet ensemble compliqué; la volonté enfin n'est qu'une résultante des tendances, patronnée par le moi régnant). « Et si la volonté du magnétiseur s'emparait, comme on le suppose, de la personne du somnambule, celui-ci ne serait plus qu'un automate, mu par des ressorts étrangers au second corps du magnétiseur. »

Eh bien ! oui, cela arrive souvent que le somnambule n'est qu'un automate. Bertrand, instruit dans l'école humanitaire de Puységur et de Deleuze ne connaissait pas les hypnotiseurs et les magnétiseurs modernes, avec leurs orgues de barbarie. Il était encore de ceux qui demandaient aux malades la permission de leur faire du bien. « Je ne sais pas au reste, ajoute-t-il, comment les partisans de cette influence de volonté *n'ont pas été effrayés des conséquences auxquelles elle conduit.* Dans leurs idées, un somnambule aveugle, agent mu par une impulsion étrangère, prendrait un poignard et l'enfoncerait dans le sein de son propre père sans pou-

Digitized by Google

voir résister à la volonté qui le dominerait, et il n'aurait connaissance de son action que quand le crime serait consommé. Heureusement il n'en est point ainsi, et tous les faits qui ont donné lieu à l'étrange opinion que je combat ne peuvent prouver autre choses, que la communication des pensées et l'influence *limitée* qu'elle peut avoir sur les déterminations du somnambule. »

Ici encore Bertrand se trompe. L'expérience n'a pas été faite par suggestion mentale, mais elle a été faite plusieurs fois par la suggestion verbale, et il est parfaitement certain que, dans des états plus ou moins voisins du monoïdéisme, le sujet peut commettre un crime commandé, sans se douter de rien, *même après l'accomplissement du mouvement ordonné.* L'opposition n'est possible qu'en plein somnambulisme, et peut être supprimée par quelques passes. Il y a environ cinq personnes sur cent qui ne pourraient opposer une résistance sérieuse. Du reste, il ne faut pas mêler la morale dans des questions de faits. Ce qui est vrai est vrai, voilà tout. Si on devait « s'effrayer des conséquences » en étudiant un problème, on n'arriverait jamais à rien de nouveau, car toute chose nouvelle effraye les conservateurs. Le Christ n'a-t-il pas été crucifié pour des « nouveautés dangereuses » ? Ni Socrate, ni Kopernik, ne se sont effrayés des conséquences d'une vérité, ils ont laissé à d'autres le soin de les condamner.

Heureusement les temps ont changé. On prête à M. H. Taine la réponse suivante. Lorsqu'on lui reprochait que les idées qu'ils proclame pourraient devenir dangereuses, il répondit : « Je n'ai jamais pensé qu'une vérité puisse servir à quelque chose. »

Mais oui, elle peut servir à quelque chose ; seulement il ne faut pas s'en inquiéter par avance. Et je suis certain que l'empire de la volonté des magnétiseurs sur le magnétisé, *quand il sera bien connu*, pourra apporter beaucoup plus de bien que de mal.

Digitized by Google

« Ainsi, pour me résumer, conclut Bertrand, je pense qu'il est absurde de supposer que, dans aucun cas, une volonté étrangère puisse agir *directement sur les organes* des somnambules, et encore moins sur leurs déterminations » (la première phrase est juste, la deuxième est fausse) ; « mais il me semble qu'un nombre de faits suffisant pour entraîner la conviction, prouvent, qu'il n'est pas très rare que les somnambules *aient connaissance* de la volonté ou des pensées des personnes *avec lesquelles ils sont en rapport*, et que cette connaissance peut les déterminer à agir, et produire sur eux les mêmes effets, que si on leur avait parlé. J'ajouterai que, comme ce phénomène résulte de la *communication sympathique* des mouvements du cerveau de celui qui commande, le somnambule connaîtra d'autant plus facilement l'ordre qu'on lui donne qu'on l'accompagnera d'un geste quelconque qui, ne pouvant se faire *sans un plus grand mouvement des fibres cérébrales*, favorisera la communication : c'est ce que l'expérience confirme dans tous les cas, et ce que j'ai observé moi-même. Au reste, l'opinion que j'énonce a été adoptée par plusieurs magnétiseurs. »

On remarquera facilement que la distinction absolue faite par Bertrand entre la transmission de pensée qu'il admet, et celle de la volonté qu'il rejette, est un peu oiseuse. Il aurait dû en faire une autre encore pour avoir complètement raison, celle d'une action directe de la volonté sur les organes périphériques et de la transmission de la volonté au cerveau. Quant aux muscles, par exemple, il est à peu près certain que, sans une excitation physique locale des tendons ou des nerfs, il est impossible de les mettre en mouvement par un acte d'une volonté étrangere, mais aussi tel n'est pas le sens du mot : action suggestive de la volonté. Et, dès qu'on admet une transmission de pensée, il n'y a pas de raison pour vociférer contre ceux qui croient que la tendance à un mouvement quelconque, peut être

Digitized by Google

transmise aussi bien, qu'une idée purement passive et objective. Dès qu'on éveille un sentiment, on éveille aussi une tendance qui lui est propre. Et Bertrand ne nie pas la transmission des sentiments. Par conséquent, avec cette réserve que le phénomène ne peut avoir lieu *que par une action réflexe du cerveau*, on n'a plus besoin de trancher une limite absolue entre la *volonté* et la *pensée*.

Bertrand a toujours en vue un état polyidéique du cerveau et c'est cela qui le trompe. Quand il y a plusieurs idées, ces idées peuvent s'opposer à l'exécution, et, si elle a lieu, elle ne peut se réaliser que par le consentement de ces idées. Mais quand il n'y en a pas? Quand toute opposition est éliminée par l'état d'aïdéie ou du monoïdéisme naissant, comment voulez-vous que l'idée inoculée et devenue dominante par le seul fait de son isolement, ne détermine pas l'exécution? Et c'est précisément dans cet état qu'il faut faire les expériences directes.

Maintenant, quant à la question du « comment » de la transmission, Bertrand ne se prononce guère. Mais il paraît admettre l'*exaltation du cerveau* avec *paralysie des sens* extérieurs, comme une condition essentielle, et il fait un rapprochement fort juste entre le sympathisme des maladies, qu'il a plusieurs fois constaté, et celui des idées qui est plus rare.

« La communication des pensées, dit-il, se présente le plus fréquemment chez les somnambules *extatiques*, ce qui tient, suivant moi, à ce que l'état d'*exaltation* morale dans lequel ils se trouvent ne pouvait avoir lieu sans une augmentation considérable de *sensibilité du cerveau*, augmentation qui favorise, entre le cerveau du somnambule et celui des assistants, une *communication sympathique* semblable à celle en vertu de laquelle il ressent, dans les autres parties de son corps, les douleurs qu'éprouvent les personnes qui sont en rapport

Digitized by Google

avec lui. » Et à un autre lieu il ajoute : « On a vu que ma volonté non exprimée avait une véritable action sur la malade *dans l'état de paralysie*, et n'en avait aucune qui fût sensible instantanément dans l'état de veille [1]. »

On verra plus loin l'importance de cette simple remarque.

[1] Bertrand, *Traité du somnambulisme et de différentes modifications qu'il présente.* Paris, 1823, p. 246-283.

Digitized by Google

CHAPITRE III

L'HYPOTHÈSE D'UNE ACTION PSYCHIQUE DIRECTE

Théorie des spirites. — Les pérégrinations d'une âme. — L'âme ou l'esprit? — Une communauté mentale universelle. — Une association pour deux sous! — Théorie de Chardel et d'Allan Kardec. — Les « rayons de l'esprit ». — Une série d'interprètes. — Théorie du Dr Billot et du marquis de Mirville. — Les esprits bons et mauvais. — Fantaisies extrascientifiques. — La crédulité et l'incrédulité à outrance. — Un lauréat de l'Académie des sciences et un membre de l'Académie des sciences morales et politiques. — Une prophétie amusante.

Le sympathisme de Bertrand, sans être clair, n'avait rien de mystique. C'était une sorte *d'induction* dans le sens électrique du mot. Une pensée induisait une pensée analogue, comme un courant électrique induit un courant électrique analogue. Rien ne passait directement d'un cerveau à un autre cerveau. Etait-ce une action à distance, à une très petite distance (car Bertrand n'en admettait pas une autre)? Sans doute; mais il ne s'est pas prononcé là-dessus. Ce passage n'a pas été éclairci.

Plusieurs magnétiseurs ont voulu combler cette lacune, en admettant *quelque chose qui passe*, et, comme de raison, ont prêté à cet intermédiaire des qualités tantôt *psychiques* et tantôt *physiques*, suivant l'inclination de leur esprit.

Arrêtons-nous un moment à cette première hypothèse.

Mon âme agit sur une autre âme. Quoi de plus simple que de supposer un déplacement réel de mes pensées? Ce n'est pas cela qui embarrasserait un spiri-

Digitized by Google

tiste. Si ma pensée peut mouvoir mon corps et la pensée de mon sujet le sien, il suffit de supposer que ma pensée est passée dans son cerveau, pour comprendre tout. On voit comme c'est clair.

Quand il s'agissait d'expliquer la vue à distance, on disait tout simplement que l'âme du sujet, après avoir quitté momentanément son corps, était allée voir ce qui se passait à cent lieues, puis retournait et racontait ce qu'elle venait de voir.

Il était un peu ennuyeux de laisser ainsi le corps sans âme; mais les spiritistes ont trouvé le moyen d'y remédier : l'*âme* restait sur place, c'est l'*esprit* qui se chargeait de l'excursion.

Pareillement pour la transmission de pensée. L'âme (ou l'esprit, *ad libitum*) n'ayant pas de limite comme le corps, pouvait bien s'allonger un peu pour occuper momentanément une position étrangère, exécuter ce qu'il y avait à exécuter, puis se replier sur elle-même et rentrer dans sa coquille. Descartes a bien reconnu l'impossibilité d'une action de la pensée sur l'étendue (la matière), mais non pas sur une autre pensée.

Par conséquent elles pouvaient s'entremêler; et si quelque chose devait nous étonner dans cette affaire, c'est que cela leur arrivât si rarement. On devait plutôt s'attendre à une communauté universelle. — Passe-moi ton expérience et moi je te passerai mon espoir... Voilà ce qui serait commode. Un seul pourrait apprendre pour tout le monde, et puis revendre ses idées directement, à tant la série : une association pour deux sous, et même deux pour un sou, puisqu'il est prouvé que celui qui communique ses idées au somnambule n'y perd rien.

Malheureusement, ce commerce est encore prématuré. Nous ne sommes même pas fixés là-dessus, si une âme, ou une pensée d'une âme, peut quitter son corps ; et si, après l'avoir quitté, elle devient plus puissante que tout à l'heure. Ce qu'il faudrait prouver avant tout.

Digitized by Google

Au lieu de supposer un passage direct, certains spiritualistes se sont contentés d'une action également mystique, mais plus vague encore. « On conçoit (?), dit Chardel [1], que les obstacles et les distances disparaissent pour une âme lucide. Elle ne s'en inquiète plus ; elle se livre naturellement à ce nouveau mode d'investigation et paraît ne faire en cela que recouvrer son genre d'action *qui lui est propre* (Chardel n'indique pas les sources de son savoir), et que le relâchement des liens de la vie vient de lui rendre ».

C'est simple comme bonjour.

D'autres, sans admettre un déplacement réel ou un élargissement mystique des facultés, laissent entrevoir un « rayonnement » presque physique :

« L'esprit, dit le grand maître du spiritisme [2] n'est pas renfermé dans le corps comme dans une boîte : il *rayonne* tout alentour; c'est pourquoi il peut se communiquer à d'autres esprits, même dans l'état de veille, quoiqu'il le fasse plus difficilement que pendant le sommeil. »

C'est joli ; seulement il faudrait prouver qu'il existe une analogie entre une âme et une lanterne. Ce qui, du reste, ne suffirait pas encore, puisqu'une lanterne éclaire seulement, tandis qu'une âme peut commander des mouvements. Il est vrai qu'un rayon de lumière peut mouvoir un radiomètre de Crookes, mais on n'a pas encore déterminé ce que c'est qu'un *rayon de l'esprit*, ni ce dont il est capable.

On sait que les spirites admettent encore une transmission de pensée entre les âmes incarnées et les esprits affranchis. « Les esprits n'ont que le langage de la pensée; ils n'ont pas de langue articulée », assure Allan Kardec [3], et on peut le croire sur parole,

[1] C. Chardel, *Essai de psychologie physiol.* (?) Paris, 1838, p. 286.
[2] Allan Kardec, *Le Livre des esprits.* Paris, 1862, p. 185.
[3] *Le Livre des médiums*, Paris, 1862 p. 271.

Digitized by Google

Donc, si un esprit a quelque chose à nous dire, il est obligé de se servir d'un interprète. Cet interprète, c'est le *médium*.

« C'est l'esprit du médium qui est l'interprète, parce qu'il est lié au corps qui sert à parler... » (p. 268). Mais le plus souvent ce seul intermédiaire ne suffit point : « l'*esprit familier* est presque toujours celui qui sert d'interprète, pour communiquer au *médium* la pensée de l'*esprit évoqué*, quand celui-ci est assez élevé pour ne pas juger convenable de venir personnellement, ou quand d'autres occupations l'en empêchent. La pensée entre esprits, se communique sans le secours du langage parlé et directement. Si tu évoques un esprit qui ignore ta langue, il transmet directement sa pensée à ton *esprit familier*, qui la traduit dans la langue que tu connais et qui t'es familière [1]. ».

Certains spiritualistes sont allés plus loin ; ils admettent la nécessité d'interprètes spirituels non seulement pour une communication entre un homme vivant et un esprit évoqué, mais aussi entre le magnétiseur et son sujet. « L'influence que l'homme exerce sur l'homme par l'action du magnétisme, dit le Dr Billot [2], vient d'un *auxiliaire* ou inconnu ou méconnu et dont la présence peut seule donner la solution desphénomènes magnétiques. »

Cet auxiliaire, c'est le monde des esprits, bons ou mauvais ; *surtout mauvais*, assure M. le marquis de Mirville.

Ces auteurs se sont placés au point de vue des exorcistes : l'homme n'est pas capable de percevoir la pensée d'autrui ; par conséquent s'il paraît la percevoir, c'est que son ange gardien — ou le diable — lui en ont soufflé mot.

Nous ne perdrons pas notre temps à examiner ces fantaisies *extrascientifiques*. Notons seulement que, si la crédulité peut mener si loin, une incrédulité quand

[1] J. Roze, *Révélations du monde des esprits*, 2e série. Paris, 1862, p. 18.

Billot, *Recherches psychologiques*, etc. Paris, 1839, t. I, XII,

Digitized by Google

même n'en est pas du tout préférable. « Le doute, a dit Arago, est une preuve de modestie, et il a rarement nui aux progrès des sciences. *On n'en pourrait dire autant de l'incrédulité* ». — Si on voulait avoir une preuve éclatante de ce que peut produire un scepticisme pathologique, on n'aura qu'à lire M. Mabru, « lauréat de l'Académie des sciences ». Cet auteur a écrit un livre de 560 pages[1] pour dire qu'il n'a rien vu en fait de magnétisme (p. 5), malgré toutes les lettres qu'il a écrites et tous les concours qu'il a institués personnellement. Pour lui, « le prétendu somnambulisme magnétique n'existe pas plus que le fluide, et les phénomènes qu'on attribue au somnambulisme, ne sont qu'une pure illusion (p. 356). » Puységur était dupe de ses servantes, qui simulaient la clairvoyance « pour se faire augmenter leurs gages », etc.

Il admet, lui aussi, un interprète pour les phénomènes de transmission, savoir... un *compère*. « Pour ne pas être dupe, de tous ces jolis tours répétés si souvent avec avantage dans certains salons magnétiques, dit-il, le moyen est bien simple : il ne faut qu'une chose *supprimer le compère*. » « Il n'y a ni fluide animal, *ni somnambulisme artificiel*, ni magie, ni sorcellerie ; toutes ces prétendues sciences ne possèdent en réalité aucun fait scientifique, et quand, à force de retenue, de gêne et de contrainte, on parvient à provoquer la somnolence chez un malade ou chez un sujet qu'on a longtemps fatigué (ce qui s'obtient chez une personne bien portante et dont les sens sont reposés), ce sommeil n'est que le sommeil ordinaire. Il ne jouit aucunement des propriétés merveilleuses du prétendu sommeil magnétique. Il existe souvent des tours de compère, mais, en dehors de ceux-ci, il est complètement faux qu'il existe entre l'*endormeur* et son *sujet* une relation ou un *état*

[1] E. Mabru, *Les Magnétiseurs jugés par eux-mêmes*. Paris, 1885.

Digitized by Google

psychique autre que les relations ordinaires de la vie commune. Non seulement la chose n'existe pas, mais *elle ne peut pas exister*... (p. 483). »

« Il est des erreurs, dit Cabanis, dont les hommes d'esprit sont seuls capables. »

M. Mabru n'a pas cette excuse, mais il en a une autre : *La Bruyère* a dit : « Tout l'esprit qui est au monde est inutile à celui qui n'en a pas ».

Dernièrement, M. Mabru a été surpassé par un membre de l'Académie des sciences politiques et morales. M. Mabru voulut au moins s'instruire, il demandait qu'on lui fît voir des faits probants. M. Desjardins, lui, ne veut rien voir et ne permet pas à d'autres de regarder. Il condamne les études hypnotiques. Il n'a rien étudié, cela va sans dire, mais il est parfaitement convaincu que toutes les expériences de suggestions, thérapeutiques, pédagogiques et autres « ont piteusement échoué ». Cela n'empêche pas qu'elles soient nuisibles et criminelles. On devrait punir non seulement les hypnotiseurs, *mais aussi les hypnotisés* « car l'homme n'a pas le droit d'abdiquer son humanité et son libre-arbitre ».

On peut espérer que l'honorable jurisconsulte ne s'arrêtera pas là. Il lui reste à proposer une loi contre ceux qui dorment dans la nuit, vu qu'il ne doit pas être permis à l'homme de se transformer volontairement en une masse inerte et d'abdiquer son libre-arbitre.

« Comme bien on pense, dit à ce propos M. P. Favreuil, cette éloquente protestation *a été unanimement approuvée* et son auteur *très vivement félicité*. M. Arthur Desjardins vient de porter à l'hypnotisme un coup droit dont nous espérons bien qu'il ne se relèvera pas [1]. »

Qui vivera, verra. Notons seulement que ceci se passait le 13 août 1886, par conséquent au dix-neuvième siècle, en France, à Paris, à l'Académie.

[1] *Le Soleil* du 15 août 1886.

Digitized by Google

CHAPITRE IV

L'HYPOTHÈSE D'UNE ACTION PHYSIQUE DIRECTE

Théorie du fluide magnétique. — Le fluide vital de Lecat. — Théorie de Deleuze. — L'attraction. — Analogie avec l'aimant. — L'action à grande distance. — Les limites. — Le merveilleux et l'habitude. — Le fluide et la volonté. — La démagnétisation. Théorie de Lafontaine. — La « projection du fluide ». — Réflexions.

La plupart des magnétiseurs admettent l'existence d'un fluide nerveux, vital ou magnétique.

On a beaucoup plaisanté sur ce fluide, et il faut avouer que le sujet s'y prête. Mais ceux qui ont beaucoup expérimenté sont seuls capables de juger la question, et ceux-là vont nous dire que l'apparence est souvent telle, comme si quelque chose passait du magnétiseur au sujet.

Ce fluide subtil doit servir d'intermédiaire entre l'esprit et le corps. C'est lui qui excite les muscles, et transmet les sensations au cerveau ; c'est lui aussi qui, sous l'impulsion de la volonté, *se projette* au dehors pour affecter les nerfs du sujet. Etant d'une nature par excellence mobile, s'il subit l'influence du milieu, aussi bien que les impulsions de la pensée, il reflète par conséquent la personnalité de l'homme, ses sentiments et sa volonté, il s'*imprègne* pour ainsi dire, des modifications de notre esprit; en *s'unissant à un autre fluide semblable*, quoique

Digitized by Google

individuellement différent, et peut faire passer dans celui-ci les mêmes modifications virtuelles. C'est donc le fluide qui transmet la pensée, celle-ci n'ayant pas besoin de quitter son corps, pour agir sur un autre corps.

Le premier qui a exposé cette théorie fut *Lecat* [1], docteur en médecine et professeur de physiologie. Son fluide s'appelle *fluide animal*, et il est intéressant à voir que déjà, en 1767, on s'efforçait à expliquer certaines transmissions mystérieuses. « Ce fluide, dit Lecat, affecté du caractère particulier d'une passion, en porte l'impression *jusque dans le fluide animal des autres individus* (154), » car « les *sensations* et les *pressions* consistent dans des modifications du fluide animal, et ces caractères se communiquent *aux fluides de même espèce*, et sont susceptibles de changement à tout instant (549) ». Ce fluide est une émanation, que l'auteur confond souvent avec les émanations odorifères, comme du reste la plupart des magnétiseurs.

Citons encore un dernier passage :

« Dès qu'on se rendra aux faits évidents qui prouvent que les différents caractères du fluide animal et des fluides végétaux produisent dans les fluides des autres individus des *émotions*, des *changements de caractères*, des *révolutions considérables*, *suivant leur consonnance ou dissonnance*, on n'aura pas de peine à concevoir tous les effets qui résultent de leur concours naturel ou de leur conflit, de quelque genre que ce soit, *intellectuel*, *animal* ou *animo-végétal* (242). »

Telle est, en quelques mots, la théorie du fluide magnétique.

Mais, pourquoi magnétique ?

Pour répondre à cette question, écoutons ce qu'en dit le principal promoteur de cette théorie, J.-P.-F. Deleuze :

[1] Lecat, *Traité des sensations*. Paris, 1767, p. 154, 242.

Digitized by Google

« Un somnambule saisit la volonté de son magnétiseur, il exécute une chose qui lui est demandée mentalement. Pour se rendre raison de ce phénomène, il faut considérer les somnambules *comme des aimants infiniment mobiles* : il ne se fait pas un mouvement dans le cerveau de leur magnétiseur sans que ce mouvement ne se répète chez eux, ou du moins sans qu'ils ne le sentent[1]. »

Mais c'est sartout le phénomène plus évident et plus fréquent de l'*attraction* qui fit penser à cette analogie. On se rappelle l'expérience de Bruno. Elle montre ce phénomène à un degré exceptionnel; mais il est très commun de voir la main du sujet attirée par l'approche de la main du magnétiseur, et suivre ses mouvements. Un aimant approché du sujet produit le même phénomène; et quoique cette action ne soit pas à proprement parler magnétique, on comprend que de pareils phénomènes aient pu déterminer le choix du mot « magnétisme animal », qui n'est pas plus bête que celui d' « électricité », donné à des phénomènes qu'on connaît, et qui n'ont rien à faire avec l'ambre (électron).

Puységur, lui aussi, fut frappé de l'analogie qui existe entre une boussole et un sujet mentalement suggestible; mais, comme nous allons le voir, il ne s'arrêta pas à cette analogie apparente.

Deleuze fait encore une autre comparaison : « On sait, dit-il, que si l'on place à côté l'un de l'autre deux instruments à l'unisson, et qu'on pince les cordes du premier, les cordes correspondantes du second résonnent d'elles-mêmes. Ce phénomène physique est semblable à celui qui a lieu dans le magnétisme (p. 180). »

D'après cette dernière analogie, ce serait le fluide magnétique qui transmettrait les vibrations psychiques, comme les vibrations sonores sont transmises par l'air.

[1] Deleuze, *Histoire critique du magn.* Paris, 1813, p. 181.

Digitized by Google

Quant à l'action à une plus grande distance, voici ce qu'en dit cet auteur :

« Quoiqu'il soit très difficile d'expliquer comment le fluide magnétique peut agir d'un appartement à l'autre, la plupart des magnétiseurs en sont convaincus. J'ai moi-même fait des expériences qui tendent à le prouver. Cependant, ce phénomène étant du nombre de ceux qui me paraissent inconcevables, j'invite les magnétiseurs à l'examiner de nouveau (1813) et à ne le croire vrai qu'après avoir constaté par leur propre expérience. Au reste, la lumière et le son se portent à de très grandes distances, sans qu'on puisse concevoir dans le mobile qui les envoie, une force assez grande pour les pousser rapidement, même au travers des corps. Que la lumière soit une émanation des corps lumineux, ou un ébranlement imprimé à l'éther, il n'est pas plus aisé de comprendre comment l'éclat d'un charbon ou d'une bougie se fait apercevoir instantanément à une grande distance au travers des corps transparents, ni comment la lumière d'une étoile arrive jusqu'à nous. Peut-être des phénomènes que nous refusons de croire parce que nous ne les avons point observés, ne sont ils pas plus incompréhensibles que d'autres, *qui ne nous étonnent point parce que nous les voyons tous les jours* (p. 85). »

Puis, par rapport aux conditions de l'action, il ajoute :

« Pour que le fluide qui part de moi agisse sur celui de l'homme que je magnétise, il faut que les deux fluides *s'unissent, qu'ils aient le même ton de mouvement.* Si je touche avec volonté et avec attention, et que celui sur lequel je veux agir soit dans un état *passif* ou d'*inaction*, ce sera mon fluide qui déterminera le mouvement du sien. Il se passe alors quelque chose de semblable à ce qui a lieu entre un fer aimanté et un qui ne l'est pas : lorsqu'on passe plusieurs fois et dans le même sens l'un sur l'autre, le premier communique à l'autre

Digitized by Google

son mouvement ou sa vertu. Ceci n'est point une explication, mais une comparaison (p. 91). »

« Une fois que les nerfs sont abreuvés d'une certaine quantité de fluide, ils acquièrent une *susceptibilité* dont nous n'avons aucune idée dans l'état ordinaire. Considérez l'individu magnétisé *comme faisant en quelque sorte partie de son magnétiseur*, et vous ne serez plus étonné que la volonté de celui-ci agisse sur lui et détermine ses mouvements. Voilà tout ce que je puis dire sur le principe de l'action magnétique et sur l'influence de la volonté (p. 93). »

Evidemment ce n'est pas une explication. Mais aussi ni Deleuze ni aucun de ses successeurs ne se sont point flattés d'avoir expliqué tout le mystère. Ils ont seulement insisté sur la nécessité d'admettre une action physique, qu'ils résument par les mots : *émission du fluide*, pour concevoir, autant que possible, les différents phénomènes de transmission. « La volonté, dit Lafontaine, ne peut agir matériellement sur un autre corps. *Notre volonté n'agit que sur nous-mêmes*, en produisant une sécrétion plus active au cerveau et des contractions au plexus; de là l'émission d'une plus grande quantité de fluide et plus d'intensité dans l'action... Nous pouvons donc dire avec raison que les phénomènes magnétiques ont une seule et unique cause, le *fluide vital*, et que la volonté n'est ici qu'un accessoire, comme en toutes choses... Ce qui a fait penser que la volonté agissait sur le magnétisé, c'est un des effets qui se présentent dans l'état somnambulique. Un somnambule, dont la lucidité est développée, voit la pensée du magnétiseur et obéit à l'ordre mental. C'est une transmission de pensée; on a conclu de là que la volonté, à laquelle le sujet était ainsi soumis devait être la cause; mais on a fait erreur, on a confondu la cause avec l'effet. La transmission de pensée n'est qu'un résultat de *l'état particulier dans lequel se trouve le sujet*. Si le magnétiseur n'est pas dans

Digitized by Google

une disposition de santé et de force convenables, s'il est fatigué, épuisé, par un excès quelconque, il ne produira rien ou très peu » (il pourra toujours *hypnotiser*), « bien qu'il y mette toute la volonté dont il est doué. Si, au contraire, le magnétiseur est plein de force et de santé, et qu'il magnétise machinalement, avec distraction, sans volonté bien exprimée, il *produira cependant des effets positifs*... Pour faire cesser l'état magnétique, il faut *démagnétiser*, il faut dégager le sujet ou le membre sur lequel on a agi, de tout le fluide qu'on lui a transmis, et, par cela seul que le magnétiseur *voudra* que le membre ou le magnétisé lui-même soit remis dans son état normal, *cela ne sera pas*; il lui faut encore agir *physiquement* et s'il ne le fait pas ou s'il le fait légèrement, il en résultera souvent des malaises qui pourront dégénérer en accidents graves. »

(Cette dernière remarque, indépendamment de la théorie du fluide, est *très juste*. On parle souvent des accidents nuisibles à la suite d'une magnétisation. Eh bien! jamais (et je m'appuie sur une expérience de dix-neuf ans), jamais une magnétisation, faite dans des conditions régulières, ne peut faire de mal; au contraire, elle doit toujours produire plus ou moins de bien; le cas le moins favorable est quand l'effet est nul. Mais les expériences faites à la hâte, pour produire de l'effet, par des magnétiseurs ambulants ou par des hypnotiseurs qui n'ont pas étudié la littérature du sujet, sont très souvent nuisibles, et la cause principale des accidents est une *démagnétisation insuffisante*. On diminue de moitié l'effet favorable du magnétisme et quelquefois on cause des troubles sérieux, à la suite d'un réveil *prématuré*, *trop brusque* ou *incomplet*.)

« Les partisans de la volonté, dit encore le même auteur, semblent s'appuyer sur un autre exemple pour défendre leur cause; lorsqu'un magnétiseur endort à distance, sans faire un mouvement, un sujet qu'il a l'ha-

Digitized by Google

bitude de magnétiser, ou même qu'il magnétise pour la première fois, ils prétendent que la volonté agit seule. C'est une erreur; le magnétiseur, en se concentrant en lui-même, provoque l'émission du fluide, qui va frapper le sujet et l'endort. Là, comme partout, il y a une *simple projection du fluide vital*[1]. »

Cette théorie, assurément, est bien simple. Si le fluide existait, il serait assez commode pour l'explication de faits et, il faut le dire, que souvent, surtout dans les applications thérapeutiques; *il faut agir ainsi, comme si le fluide existait*. Mais, d'abord, il est certain que, dans un grand nombre de faits, l'intervention du fluide est théoriquement inutile, et que là où nous sommes obligés de reconnaître une action physique, elle ne prouve pas encore le déplacement, ni même l'existence d'un fluide particulier. Pour dire tout en un mot : la théorie du fluide est trop simple vis-à-vis de la complexité de faits et inutilement compliquée vis-à-vis de faits simples.

Cependant, ce en quoi Lafontaine a parfaitement raison, c'est que, dès qu'on admet une action à distance, il faut bien admettre une action *physique*. La pensée, comme telle, ne peut ni *se promener*, ni *rayonner* ailleurs que dans un cerveau qui lui appartient, ou auquel elle appartient. Mais l'émission, ou transport, aussi bien que l'existence même d'un fluide vital particulier ne pouvant être démontrée, il nous faudra chercher un principe plus positif, pour élucider notre problème.

[1] *L'Art de magnétiser*, p. 25-34.

Digitized by Google

CHAPITRE V

L'HYPOTHÈSE D'UN FLUIDE UNIVERSEL

Théorie de Mesmer en opposition avec celle des magnétiseurs. — L'iniquité des auteurs contemporains vis-à-vis de Mesmer. — La matière et le mouvement. — Les hyspostasies métaphysiques. — Une série de fluides. — Le magnétisme n'est pas un fluide. — Les mots et les choses. — Les actions comme résultat des sensations. — Le sens intérieur. — L'instinct et la sensibilité cérébrale. — Comment la volonté peut être communiquée. — Les appréhensions d'un grand novateur. — Les présensations. — Pourquoi la suggestion mentale se manifeste surtout dans des états hypnotiques. — Le monoïdéisme chez Mesmer. — Le « ton » du mouvement vital. — Certaines opinions populaires. — Les adversaires de Mesmer. — Les banalités académiques. — Théorie du Dr Despine. — La suggestion et l'éther. — Y a-t-il un vide dans la nature? — Newton et Mesmer. — Y a-t-il une action à travers le vide? — Les grands horizons. — Tout par l'éther. — Suggestion et maladies. — Contagion à distance. — Les « fluides impondérables ». — Ce que c'est que l'éther. — Zöllner et la quatrième dimension.

On s'imagine généralement que c'est Mesmer qui était le promoteur de la théorie du fluide nerveux, vital ou magnétique, qui se dégage de notre corps, se projette au-dehors, se transporte en cas de besoin à travers l'espace, etc., etc. *C'est une erreur*, propagée par ceux qui n'ont pas lu Mesmer, ou qui n'ont pas pu le comprendre. La théorie que nous venons d'esquisser, très ancienne du reste, a été élaborée par un travail collectif de plusieurs de ses élèves *indirects* et surtout par *les révéla-*

Digitized by Google

tions des somnambules qui s'expliquaient comme ils pouvaient. Enfin, l'autorité de Deleuze, qui lui-même indique cette source, décida facilement la popularité d'une théorie palpable, compréhensible pour des imaginations grossières, et qui semblait tout expliquer. *Mais elle était en opposition complète avec la doctrine de Mesmer*, connue seulement de ces élèves directs. Son cours complet n'a jamais été publié, mais les extraits qu'en donne Puységur, aussi bien que ses aphorismes, ses mémoires et certains fragments longtemps inédits, prouvent suffisamment, combien est intact tout ce qu'on raconte de lui. Ils prouvent que c'était un esprit aussi profond qu'original, qui pouvait bien perdre les qualités de modestie et de désintéressement qui caractérisaient ses premiers pas, devant cette risée universelle et vraiment inouïe qu'on lui opposa. Mesmer connaissait le somnambulisme mieux que Puységur qui, par enthousiasme, avait exagéré sa valeur; il le connaissait sous certains rapports mieux, que les hypnotiseurs d'aujourd'hui, qui ne connaissent même pas ses élèves. Tout d'abord, on se contenta de l'appeler un charlatan, puis peu à peu on commença à *découvrir* ce qu'il a découvert, changeant seulement les noms, pour ne pas se compromettre, mais en lui conservant le titre de charlatan. C'est bête, mais c'est comme cela.

J'exposerai ici la théorie de Mesmer, en tant qu'elle a trait à notre problème :

Tout ce qui est accessible à l'investigation peut se résumer en deux mots : *matière* et *mouvement*. Mais, pour arriver à cette conclusion, il faut dégager nos connaissances de cette empreinte superficielle que leur donnent nos sens. « Nous acquiérons toutes les idées par les sens : les sens ne nous transmettent que des propriétés, des caractères, des accidents, des attributs; les idées de toutes ces sensations s'expriment par un adjectif ou épithète, comme chaud, froid, fluide, solide,

Digitized by Google

pesant, léger, luisant, sonore, coloré, etc. On substitua à ces épithètes, pour la commodité de la langue, des substantifs; bientôt on substantifia les propriétés; on dit *la chaleur*, *la gravité*, *la lumière*, *le son*, *la couleur*, et voilà l'origine des abstractions métaphysiques[1]. »

On multiplia ces substances, on les personnifia. De là les esprits, les divinités, les démons, les génies, les archées, etc. « Il nous reste encore un certain nombre de ces entités, qu'il faut éliminer, pour arriver à une vue nette des phénomènes. « C'est en général, dit Mesmer, le but que je me propose d'atteindre (18). »

La matière présente plusieurs degrés de *fluidité*. L'eau est plus fluide que le sable, puisqu'elle peut remplir les interstices de ses grains, l'air est plus fluide que l'eau, puisqu'il peut se dissoudre dans celle-ci, l'éther est plus fluide que l'air... Il est difficile de déterminer où cette divisibilité finit, mais on peut supposer qu'il y a encore plusieurs degrés de ce genre et qu'il existe une matière primitive universelle, dont la condensation graduée constitue tous les états de la matière. Quoi qu'il en soit, il faut admettre, suivant Mesmer, que tout espace du monde est rempli, et on peut bien nommer ce fluide, qui remplit tout, *fluide universel*. Quelques physiciens ont déjà reconnu l'existence d'un fluide universel, mais ils ont eu le tort de préciser les caractères de ce fluide, de le surcharger de propriétés et de vertus spécifiques, que nous ne pouvons pas connaître (22). Ce fluide existe, quoique nous ne sentons pas sa présence. Nous sommes, vis-à-vis de lui, à peu près dans la situation des poissons qui seraient sans doute fort étonnés si l'un d'eux leur annonçait, que l'espace entre le fond et la surface de la la mer est rempli d'un fluide qu'ils habitent; que ce n'est qu'en ce milieu qu'ils se rapprochent, qu'ils

[1] Mémoire de F.-A. Mesmer, docteur en médecine, sur ses découvertes (1778). Nouvelle édition avec des notes du Dr Picher Granchamp. Paris, 1828, p. 17.

Digitized by Google

s'éloignent, et qu'il est le seul moyen de leurs relations réciproques (22). « *Le fluide universel n'est que l'ensemble de toutes les séries de la matière la plus divisée, par le mouvement de ses particules* ». Par lui l'univers est fondu et réduit en une seule masse. Tout ce qu'on peut dire de lui, c'est qu'il est fluide par excellence et, par conséquent, qu'il doit présider surtout à des transmissions de mouvements plus subtiles que ne le sont celles effectuées par d'autres fluides plus connus. L'eau peut transmettre le mouvement à un moulin ; l'air transmet les vibrations des sons ; l'éther celles de la lumière ; le fluide universel les vibrations de la vie. Chacune de ces séries correspond à un degré des phénomènes, et les vibrations de chacune de ces séries ne peuvent être perçues que dans un degré correspondant de l'organisation (de l'agrégation en général) de la matière (24). Ni la chaleur, ni la lumière, ni l'électricité, ni le magnétisme ne sont des substances, mais bien des effets du mouvements dans les diverses séries du fluide universel. Sans être pesant ou élastique, etc., ce fluide détermine les phénomènes de la pesanteur, de cohésion, de l'attraction, etc., à la suite des réactions du mouvement communiqué.

L'attraction, à proprement parler, n'existe pas dans la nature ; elle n'est qu'un effet apparent des mouvements communiqués, et en général, toutes les propriétés et toutes les prétendues forces, ne sont qu'un *résultat combiné de l'organisation des corps, et du mouvememt du fluide, dans lequel ils sont plongés* (25). C'est ce fluide qui préside aux influences mutuelles de tous les corps ; et comme ces actions et réactions sont pour ainsi dire symbolisées dans l'influence mutuelle de l'aimant et du fer, on peut bien donner le nom de magnétisme universel à cette influence mutuelle générale. Rien n'est soustrait à cette influence, qui peut être plus ou moins inappréciable, mais qui théoriquement n'a pas de bornes. Les

Digitized by Google

corps célestes agissent sur nous et nous réagissons sur les corps célestes, aussi bien que sur ceux qui nous entourent. C'est cette propriété du corps animal qui le rend susceptible d'une pareille action et réaction qui, à cause d'une analogie avec l'aimant, peut être surnommé le magnétisme animal (Aph. 8). Par conséquent, le magnétisme aussi bien universel qu'animal, n'est pas un fluide, mais une *action*; un mouvement et non une matière ; une *transmission du mouvement* et non une émanation quelconque. Un *déplacement* quelconque ne peut pas se faire sans *remplacement*, car tout l'espace est rempli (39), ce qui suppose que si un mouvement de la matière subtile est provoqué dans un corps, il se produit aussitôt un mouvement semblable dans un autre, *susceptible de le recevoir*, quelle que soit la distance entre les corps (39).

« En considérant, ajoute Mesmer, que l'influence réciproque est générale entre les corps ; que l'*aimant* nous représente le modèle de cette loi universelle et que le corps animal est susceptible de propriétés analogues à celles de l'aimant, je crois assez justifier la dénomination du magnétisme animal que j'ai adoptée... Je vois avec regret qu'on abuse légèrement de cette dénomination ; dès qu'on s'est familiarisé avec le mot, on se flatte d'avoir l'idée de la chose, tandis qu'on n'a que l'idée du mot. Tant que mes découvertes ont été mises au rang des chimères, l'incrédulité de quelques savants me laissait toute la gloire de l'invention ; mais, depuis qu'ils ont été forcés d'en reconnaître l'existence, ils ont affecté de m'opposer les ouvrages de l'antiquité, où se trouvent les mots *fluide universel*, *magnétisme*, *influence*, etc. *Ce n'est pas des mots qu'il s'agit, c'est de la chose, et surtout de l'utilité de son application* (47).

La vie n'est qu'une manifestation d'un mouvement subtil, dont la cessation constitue la mort. Parmi ces mouvements subtils, les sensations occupent une place

Digitized by Google

principale : *toutes les actions sont les résultats des sensations* (49). Les organes des sens correspondent à différents degrés de subtilité des vibrations, qui nous influencent et ne sont susceptibles d'être influencés que par un genre spécial de vibrations. Mais *la matière nerveuse elle-même*, comme le produit suprême de l'organisation, est *capable d'être influencé directement par les vibrations les plus subtiles, de la matière la plus subtile, c'est-à-dire du fluide universel*, et cette faculté, jusqu'ici négligée ou méconnue, Mesmer l'appelle le *sens intérieur* (50).

Je ferai remarquer ici que cette dénomination revient souvent dans l'histoire de la psychologie, mais avec une autre signification. Aristote s'occupe déjà de cette question. Après lui, Albertus Magnus, Occam, Giordano Bruno, Cremonius, etc., etc., parlent d'un *sensus interior* ou même de *sensibus internis*. Mais ce terme a été pris, soit dans le sens d'un *sensus communis*, qui réunit toutes les sensations, soit dans le sens de la perception et de la conscience de soi-même.

Le plus souvent on ne faisait que travestir le problème posé par Aristote : faut-il admettre un sixième sens pour voir ce que l'œil voit, pour entendre ce que l'oreille entend, etc., ou bien enfin (dans la psychologie moderne), on donnait le nom de sens interne à la faculté de percevoir les *sensations internes corporelles* (*selbstempfindungen*). Le sens que lui donne Mesmer est tout différent. Il croit que la matière nerveuse en général et la substance grise en particulier peut être affectée directement par les vibrations du fluide universel. Il y voit une source de connaissances vagues, le plus souvent inappréciables, surtout chez l'homme, chez qui les impressions des sens et le développement de la réflexion étouffent ces faibles perceptions; mais chez les animaux, qui ont des sens moins perfectionnés, cette sensibilité *purement cérébrale* compense l'imperfection des

Digitized by Google

sens, et les remplace dans plusieurs actes de leur vie. Elle les met en relation avec toute la nature, leur fait deviner les directions dans l'espace, pressentir les révolutions terrestres ou atmosphériques, l'utilité ou nuisibilité de certains aliments, et, en général, forme une sorte d'expérience inconsciente à laquelle on a donné le nom d'*instinct*. Chez l'homme, cette faculté ne se manifeste qu'exceptionnellement dans le sommeil normal et surtout dans le somnambulisme, *à la suite d'un engourdissement des sens ordinaires* et de *l'absence des idées conscientes* qui habituellement l'étouffent. « S'il est vrai, dit-il, comme j'essayerai de le prouver, que nous soyions affectés par l'enchaînement des êtres et des événements qui se succèdent, on comprendra la possibilité des pressentiments et d'autres phénomènes analogues (50). »

Dans l'état de « crise », les sens du somnambule peuvent s'étendre à toutes les distances. Il semble que toute la nature leur soit présente. La volonté même leur est communiquée indépendamment de tous les moyens de convention. Ces facultés varient dans chaque individu (52); le phénomène le plus commun est de voir l'intérieur de leur corps, et même celui des autres... Mais il est rare de trouver toutes ces faculté dans le même individu.

« Comment l'homme peut-il recevoir l'impression d'une autre volonté que la sienne ? (62) »

« Cette communication ne peut avoir lieu entre deux individus dans l'état ordinaire, que lorsque le mouvement, résultant de leurs pensées, est propagé du centre aux organes de la voix et aux parties servant à exprimer les signes naturels ou de convention ; ces mouvements sont alors transmis à l'air ou à l'éther, comme milieux intermédiaires, pour être reçus et sentis par les organes des sens externes. Ces mêmes mouvements ainsi modifiés par la pensée dans le cerveau et dans la substance des nerfs, étant communiqués en même temps à *la série*

Digitized by Google

d'un fluide subtil avec lequel cette substance des nerfs est en continuité, peuvent, indépendamment et *sans le concours de l'air et de l'éther*, s'étendre à des distances indéfinies et se rapporter *immédiatement au sens interne* d'un autre individu. »

« On concevra par là, comment les volontés de deux individus peuvent se communiquer par leurs sens internes ; par conséquent, comment il peut exister une réciprocité, un accord, une sorte de convention entre deux volontés, et qu'on peut appeler *être en rapport* (75). »

« Comme ce genre de sensations ne peut s'acquérir que par la médiation des fluides, *qui sont ainsi supérieurs en subtilité à l'éther que celui-ci peut l'être à l'air commun;* les expressions me manquent autant, que si je voulais expliquer les couleurs par les sons ; il faut y suppléer par les réflexions qu'on peut faire sur les *présensations* constantes des hommes et surtout des animaux, dans les grands événements de la nature, à des distances inaccessibles pour leurs organes apparents ; sur l'attrait irrésistible des oiseaux et des poissons pour des voyages périodiques, et enfin sur tous les phénomèues relatifs que nous présente le sommeil critique de l'homme (77). »

Ces présensations peuvent se rapporter même au passé ou à l'avenir, parce que voir le passé, c'est simplement sentir les causes dans les effets, et voir l'avenir, c'est deviner les effets par les causes. Tout ce qui a *été*, a laissé des traces ; de même, ce qui *sera* est déjà déterminé par l'ensemble des causes (76).

Mais pourquoi l'état du sommeil est-il plus propre que celui de veille à manifester ces différentes transmissions ?

Mesmer répond à cette question avec une précision parfaite. La cause en est double :

1° Parce que les *fonctions des sens sont suspendues* (77) et la continuité du sensorium commun avec les organes

Digitized by Google

externes plus ou moins interrompue. « Les impressions des matières ambiantes ne se font donc pas sur les organes des sens externes, mais *directement et immédiatement sur la substance même des nerfs*. Le sens interne devient ainsi le *seul organe des sensations* (78). »

2° Parce que à la suite de l'engourdissement des sens, les fonctions psychiques de la mémoire consciente, de l'imagination, de la réflexion, etc., qui en dépendent médiatement ou immédiatement (77), sont, elles aussi, suspendues, et que par conséquent, les impressions directes de la substance cérébrale, se trouvant délivrées de la pression des sens externes, « deviennent alors sensibles par *cela même qu'elles sont seules* » (le monoïdéïsme). « Comme la loi immuable des sensations est, que la plus forte efface la plus faible, celle-ci peut être sensible, *dans l'absence d'une plus forte*. Si l'impression des étoiles n'est pas sensible à notre vue pendant le jour comme elle nous l'est pendant la nuit, quoique leur action soit la même, c'est qu'elle est alors effacée par l'impression supérieure de la présence du soleil (78). »

Pour les transmissions individuelles de l'homme à l'homme, il faut encore admettre deux autres conditions :

1° Celle du *rapport*. L'action spéciale entre deux êtres est favorisée par une sorte d'*accord*, par une production naturelle ou artificielle d'un *ton* du mouvement ou d'un mouvement tonique analogue, et qui rend un cerveau plus susceptible d'une vibration appartenant à la même catégorie (24, 75) ;

2° Celle de l'*éducation*. Car la perfection de ce sommeil critique varie non seulement suivant la marche de la crise, le tempérament et les habitudes des sujets, mais dépend aussi, et à un haut degré, d'une sorte d'éducation qu'on peut leur donner dans cet état, et de la manière dont on dirige leurs facultés ; on peut le comparer à cet égard à un télescope dont l'effet varie comme les moyens de l'ajuster (81).

Digitized by Google

Dans un état favorable aux transmissions de tout genre, l'homme entre en relation avec toute la nature, et on pourrait le comparer à un liquide dont la surface parfaitement équilibrée, reflète comme dans un miroir, toutes les images de l'univers, retrace fidèlement tous les objets. Mais imaginez cette surface troublée par des secousses de toutes sortes (impressions des sens ordinaires) et vous verrez le liquide agité par une infinité d'ondes et de réactions, et la réflexion des images va disparaître.

Mais, évidemment, il est bien rare que toutes ces conditions de perceptivité cérébrale soient réunies. Emus par certains cas exceptionnels, différents observateurs ont cru pouvoir faire des somnambules lucides à volonté. Ils ont oublié que c'est toujours en état du sommeil que les rêves se mêlent à des sensations vraies. Ils ont confondu le magnétisme et le somnambulisme pour livrer tous les deux à la risée des hommes sensés [1].

Mesmer ne se dissimule pas que même malgré toute la réserve qu'on peut mettre vis-à-vis d'un sujet aussi délicat, on aura de la peine à convaincre ceux qui n'ont pas eux-mêmes constaté les phénomènes. « Supposons, dit-il, un peuple qui s'endorme nécessairement au coucher du soleil, pour ne se réveiller qu'après son retour sur l'horizon : il n'aurait aucune idée du magnifique spectacle de la nuit. Si on apprenait à ce peuple qu'il existe au milieu de lui des hommes en qui cet ordre habituel a été troublé, et qui, s'étant réveillés pendant la nuit, ont reconnu à des distances infinies des corps lumineux innombrables, et pour ainsi dire de nouveaux mondes, on les traiterait sans doute comme visionnaires, en raison de l'extrême différence de leurs opinions. Tels sont, aujourd'hui, aux yeux de la multitude, ceux

[1] F.-A. Mesmer, von Dr Kerner, Frankfurt-am-Mein, 1856, p. 79.

Digitized by Google

qui prétendent que dans le sommeil, l'homme a la faculté d'étendre ses sensations (80). »

« J'ai annoncé, dit-il encore, par le mémoire que j'ai publié l'an 1779, les réflexions que j'avais faites depuis plusieurs années sur l'*universalité de certaines opinions populaires*, qui, selon moi, étaient les *résultats d'observations les plus générales et les plus constantes*. Je disais à ce sujet, que je m'étais imposé la tâche de rechercher, ce que les anciennes erreurs pouvaient renfermer d'utile et de vrai ; et j'ai cru pouvoir avancer que, parmi les opinions vulgaires de tous les temps » (imposition des mains, visions et oracles, influence de certains métaux, action mystique de l'homme sur l'homme, les jeteurs de sort, les dompteurs, les communications à distance, les pressentiments et les sensations simultanées, l'influence des vœux et de la prière, transmission de santé, du pouvoir, des maladies, etc., etc.), « il en était peu, quelque ridicules et mêmes extravagantes qu'elles paraissent, qui ne pussent être considérées *comme le reste d'une vérité primitivement reconnue* (3). »

Et comme certains de ces procédés, par une observance trop scrupuleuse (44), par une application aveugle (43) semblaient rappeler d'anciennes opinions, d'anciennes pratiques justement regardées comme des erreurs (89), la plupart des hommes consacrés aux sciences et à l'art de guérir n'ont considéré ma doctrine que sous ce point de vue : entraînés par ces premières impresssions, ils ont négligé de l'approfondir. D'autres, excités par des motifs personnels, par l'intérêt de corps, n'ont voulu voir dans ma personne qu'un adversaire qu'ils devaient abattre. Pour y parvenir, ils ont d'abord employé l'arme si puissante du ridicule, celle non moins active et plus odieuse de la calomnie ; enfin la publicité immodérée d'un rapport (1784) qui sera dans tous les temps un monument peu honorable pour ceux qui ont osé le signer. D'autres personnes, enfin con-

Digitized by Google

vaincues, soit par leur propre expérience, soit par celle d'autrui, se sont exaltées et livrées à de telles exagérations, qu'elles *ont rendu tous les faits incroyables*. Il en est résulté pour la multitude faible et sans instruction des illusions et des craintes sans fondement. Voilà quelles ont été jusqu'à présent, les sources de l'opinion publique contre ma doctrine (89, 90). »

Jusqu'à présent... Oui ! jusqu'à 1886 !

« J'abandonne volontiers ma théorie à la critique, déclarant que je n'ai ni le temps ni la volonté de répondre. Je n'aurais rien à dire à ceux qui, incapables de me supposer de la droiture et de la générosité, s'attacheraient à me combattre avec des dispositions purement hostiles, ou sans rien substituer de mieux à ce qu'ils voudraient détruire ; et je verrais avec plaisir de meilleurs génies remonter à des principes plus solides, plus lumineux, des talents plus étendus que les miens, découvrir de nouveaux faits » (ils ont découvert de nouveaux *noms*) « et rendre, par leurs conceptions et leurs travaux, ma découverte encore plus intéressante. Il suffira toujours à ma gloire d'avoir pu ouvrir un vaste champ aux calculs de la science et d'avoir en quelque sorte tracé la route de cette nouvelle carrière (92). »

Telles étaient les opinions de l'illustre « charlatan ».

On peut faire des réserves sur plusieurs points de cette hypothèse, et, pour ma part, j'essaierai plus loin de présenter les faits sous un aspect un peu différent ; mais on conviendra, je crois, en comparant ses idées avec celles de ses successeurs, que c'est là *la seule théorie qui mérite ce nom*.

Comme nous sommes loin ici des grossièretés des magnétiseurs avec leur fluide, qui se *transporte*, qui *tourne les murs* et flotte dans l'air pour *frapper* le sujet prédestiné, et s'installer dans son corps ! Sans égard aux avertissements de leur maître, ils ont hypostasié,

Digitized by Google

substancialisé une *action*, en créant une entité métaphysique nouvelle, tandis qu'il voulait lui, nous débarrasser des anciennes !

Mais aussi comme nous sommes loin ici de ces banalités académiques qui attribuaient tous les phénomènes du magnétisme à l'imagination, à l'imitation et aux jongleries !

Heureusement, les préventions passent et l'expérience reste.

Sans s'en douter, on commence à revenir à la source; M. le Dr Despine (fils)[1] vient de publier en 1880, c'est-à-dire *cent deux ans* après Mesmer, les réflexions suivantes :

« *Explication du phénomène de la transmission de la pensée*. Une action *à distance* sur les phénomènes psychiques des somnambules ne pouvant plus être mise en doute, cherchons à l'expliquer au moyen des agents naturels. Disons en premier lieu que l'expression « action à distance » est issue de la croyance qu'il y a du vide dans la nature. Or, il n'en est point ainsi. »

Avant de continuer l'exposition des idées de M. Despine, je ferai remarquer que s'il a parfaitement raison en rejetant l'action à distance dans le sens absolu du mot, c'est-à-dire à travers le vide, il s'avance un peu trop en affirmant la non existence du vide. C'était une erreur de Mesmer, qui, lui aussi, s'imaginait le monde absolument *plein*. Cette supposition est incompatible avec l'idée du mouvement, tel qu'il est nécessaire pour expliquer une transmission quelconque. On peut bien se représenter le mouvement d'une sphère qui tourne autour de son axe *sans déplacement*, mais dès qu'il s'agit de transmettre un mouvement quelconque il faut bien admettre un espace libre, un *choc* communiqué à travers cet espace libre, par conséquent le vide. L'admis-

[1] Dr P. Despine, *Etude scientifique sur le somnambulisme*, Paris, 1880, p. 222-229.

Digitized by Google

sion d'un milieu de plus en plus élastique, et qui, en raison de cette élasticité, n'oppose aucun obstacle, ne nous servira à rien, parce que, en admettant une matière, la plus subtile possible, on est toujours réduit à lui assigner des *particules* séparées par des espaces vides. Ou le vide existe ou le mouvement n'existe pas. Le mouvement étant un changement de place, il faut une place pour pouvoir la changer. Il n'y a pas à sortir de là. Je ne sais pas s'il en est ainsi pour « la chose en elle-même » de Kant, mais ce que je sais, c'est qu'on se fait une illusion si on croit pouvoir *comprendre* un mouvement sans le vide; un mouvement immobile, si on me permet cette expression, — oui, mais celui-ci ne nous sert à rien — une transmission de mouvement, non [1].

En tout cas, c'est là une question indépendante de l'action mystique à distance. Le vide peut exister et l'action à distance à travers le vide peut ne pas exister.

Les mathématiciens se rompent souvent la tête en voulant calculer les actions et réactions qui doivent avoir lieu entre deux points matériels, séparés par un espace vide. Peine perdue ! Entre deux points matériels séparés par un espace vide, *il n'y aura aucune action ni réaction.* « L'attraction universelle, comme qualité occulte des corps est une idée insensée, infiniment plus difficile à comprendre que la transmission de pensée. Et ce n'est pas moi qui le dit, *c'est Newton.* On a brutalisé, idiotisé la théorie de Newton, comme celle de Mesmer, ne pouvant pas comprendre la nécessité des idées subtiles pour des causes subtiles. Newton lui-même, et c'est ici que M. Despine a parfaitement raison en le citant, rejetait une action à distance. Voici, en effet ce que dit ce grand génie : « Il est incompréhensible qu'une matière brute (ou quelconque) puisse,

[1] J'ai développé ailleurs ces problèmes de philosophie physique. Voir surtout mon traité : « La Force comme mouvement » (1879).

Digitized by Google

sans l'intermédiaire de quelque autre chose qui ne soit pas matériel, agir, opérer sur une autre matière sans contact mutuel. Que la gravitation soit inhérente, essentielle à la matière, de manière qu'un corps puisse agir sur un autre à distance à travers l'espace, sans l'intermédiaire de quelque chose à l'aide de quoi leur activité, leur force » (leur mouvement tout simplement) « puissent se transmettre de l'un à l'autre, *me paraît une si grande absurdité*, que je ne crois pas qu'un homme qui ait la compétence de penser aux matières philosophiques puisse jamais y tomber. »

Eh bien ! c'est cependant l'opinion de la majorité des savants d'aujourd'hui.

Mais continuons l'analyse de M. Despine :

« Les recherches des physiciens modernes confirment la manière de voir de Newton, en ce sens qu'elles prouvent que le vide n'existe pas » (encore la même confusion), « que l'espace est plein de la matière éminemment subtile appelée *éther*, dont les attributions sont non seulement la transmission de l'électricité et du magnétisme terrestre, mais encore celle de la lumière et de la chaleur » (Une matière éminemment subtile veut dire une matière éminemment raréfiée, et quand quelque chose est raréfié, c'est qu'il y a du vide entre ses particules). « Les vastes régions interstellaires ne sont donc pas des régions de vide et d'isolement. Nous les trouvons remplies de ce milieu qui s'étend partout, si bien que quand une molécule d'hydrogène vibre dans Sirius, le milieu en reçoit une impulsion ; mais la distance de cette étoile est si grande que cette impulsion reste trois années pour arriver à la terre. Et cependant cette distance n'*altère en rien* les vibrations transmises. » (Cela, c'est une autre question : on n'a pas été dans Sirius pour pouvoir les comparer.)

M. Despine cite encore un passage d'Herbert Spencer, dont je rapporterai un fragment :

Digitized by Google

« La découverte que la matière en apparence si simple est, dans sa structure intime, étonnamment compliquée ; et cette autre, que ses molécules, oscillant avec une rapidité presque infinie, propagent leur impulsion à l'éther environnant, qui la transmet à des distances inconcevables, en des temps infiniment petits, nous conduisent à cette découverte, plus merveilleuse encore, que *les molécules de chaque sorte sont affectées d'une manière spéciale par les molécules de même sorte qui existent dans les régions les plus lointaines de l'espace* ».

C'est bien là l'idée de Mesmer.

M. Despine cite encore M. Bertrand de l'Académie pour consacrer l'existence de l'éther et son action dans les phénomènes de lumière, de l'électricité, etc., puis il ajoute :

« Pourquoi n'aurait-il pas une égale importance dans la nature organique ? Ne peut-on pas supposer avec raison que ce qui, dans ce milieu universel, est le principe de la lumière, de l'électricité et de la chaleur, peut bien, uni à la substance nerveuse, être *le principe de la vie* chez l'animal doué du système nerveux, et par conséquent *le principe de l'activité* de ce système et de ses diverses fonctions ? Quand on songe que ce système n'est pas absolument nécessaire à la vie, puisque les végétaux et les animaux les plus inférieurs en sont dénués, quand on songe que la lumière, la chaleur et l'électricité, c'est-à-dire les principales manifestations de l'éther, sont nécessaires à la vie, puisque partout où elles sont insuffisantes, la vie végétale et la vie animale sont impossibles, et que la vie est d'autant plus active que ses manifestations sont plus puissantes ; quand on songe à tout cela, disons-nous, n'est-on pas en droit de supposer que *le principe de la vie* dans les corps organisés *réside réellement dans ces trois manifestations de l'éther*, et que le système nerveux n'est nécessaire que pour présider à la spécialité de chaque fonction, alors

Digitized by Google

que l'*éther le met en activité?* Cette hypothèse, que nous émettons ici, nous paraît assez rationnelle pour que nous nous permettions de la soumettre à l'appréciation des savants (285) ».

J'avoue que je ne comprends pas bien l'avantage de ce transport dans l'éther du *principe* de l'activité nerveuse et organique en général; je ne crois pas qu'il deviendrait par cela plus compréhensible. On a mis déjà tant de choses sur le dos de cet aimable intermédiaire! M. Despine attribue à l'éther la chaleur, la lumière, l'électricité, le magnétisme terrestre, la gravitation, l'attraction moléculaire, les affinités chimiques, les fonctions de la vie organique, celles de l'automatisme et enfin celle du cerveau. Je crois qu'il ne reste plus grand'chose à distribuer. Si, reste la Providence. Mais cela a déjà été fait. Spiller (*Gott im Lichte der Naturwissenschaften*) attribue à l'éther, outre toutes ces belles choses, encore la divinité. Dieu, c'est l'Ether, dit-il. Je ne vois pas d'inconvénient à ce qu'on aille si loin, mais alors pourquoi s'arrêter? Appelons le Fils la lumière, l'Esprit-Saint l'électricité, et tout sera expliqué. Il ne restera qu'à comprendre, *comment* l'Ether construit les organismes et veille sur l'humanité...

Revenons à la suggestion mentale.

« D'après ces données, continue M. Despine, on conçoit comment l'activité cérébrale, qui préside aux manifestations psychiques, puisse *sous certaines conditions d'impressionnabilité* » (lesquelles? une théorie de transmission devrait les préciser), « retentir d'une façon efficace sur le cerveau d'un autre individu *au moyen de l'éther*, y déterminer une activité de même nature, et y faire surgir des éléments instinctifs, des pensées, des représentations mentales et des volontés semblables. Tout acte psychique a incontestablement pour cause une modification cérébrale des vibrations, un mode particulier d'activité dans les cellules de la substance grise du cer-

Digitized by Google

veau. Ces vibrations ne sont pas, il est vrai, susceptibles d'imprimer, par l'intermédiaire de l'éther, des vibrations semblables dans les cerveaux *sains* (?) environnants. Cependant, quelques faibles que soient ces vibrations, elles ne se propagent pas moins au dehors, frappent ces cerveaux sans effet. Mais, supposons que parmi ces cerveaux, il s'en rencontre un, qui soit dans un état d'impressionabilité telle, qu'il soit influencé par les vibrations éthérées, provoquées par l'activité d'un cerveau sain, et que ces vibrations produisent dans ce cerveau impressionnable des vibrations identiques : l'activité de cet organe donnera certainement lieu à des idées semblables. Ainsi s'explique naturellement la transmission de la pensée, de la volonté d'un individu à un autre, sans signes extérieurs. Si cette action est rare, cela ne tient ni au mode d'action du fluide éther, ni aux lois qui dirigent ce mode d'action, deux choses qui ne changent pas ; cela tient à *l'état particulier* dans lequel le système nerveux peut être influencé par cette action si faible, état qui réside surtout dans une *sensibilité extrême*, anormale, pathologique (?) et heureusement rare de ce système. L'action de l'agent est toujours la même; ce qui varie et ce qui rend le phénomène rare, c'est l'état des organes nerveux qui reçoivent l'action de l'agent. »

C'est juste, quoique assez vague.

« Au moyen de cette cause de transmission à distance transmission qui n'est pas douteuse, et qui ne peut tenir sur la réserve pour le cas présent, que parce qu'elle n'est pas encore entrée dans le domaine de nos connaissances vulgaires, s'explique non seulement la transmis sion de la pensée chez les somnambules, mais encore la raison par laquelle les personnes, dont la constitution nerveuse est puissante, dont l'activité cérébrale est énergique et dont la volonté est forte, sont plus aptes à magnétiser que les personnes à constitution faible. On s'explique aussi la *contagion nerveuse*, admise par

Digitized by Google

M. Bouchut[1], contagion qui propage à distance, dans certaines conditions, les phénomènes somatiques et psychiques, qui caractérisent les diverses folies épidémiques; on s'explique organiquement la contagion des éléments instinctifs, la contagion morale; ou s'explique l'ascendant que les âmes fortes exercent sur les âmes faibles » (mais si elle *frappe sans effet* les cerveaux sains, comment peut-elle transmettre tout celà?...) « On s'explique pourquoi les procédés magnétiques, les passes, soit au contact, soit à distance, peuvent produire les divers phénomènes dits magnétiques. On s'explique pourquoi les organes rendus très impressionnable, par une mala-

[1] Voici le passage significatif de cet éminent observateur : « On dirait que dans certains cas, notamment pour ce qui concerne les névroses convulsives, il existe une *action physique directe* du malade sur l'homme sain, par une émanation nerveuse dont l'influence produit à distance l'état convulsif, car enfin il est difficile de toujours expliquer le fait par l'imitation, telle qu'on la comprend habituellement. Quoi qu'il en soit, à l'encontre des autres modes de contagion qu'on croit connaître, en les attribuant à des miasmes, le choléra, par exemple, on ne connaît rien de la cause des névroses épidémiques, chorée, hystérie, pas plus de leur principe contagieux, si tant est qu'il en existe un, que du véhicule dans lequel il serait enfermé. Il est facile de faire des suppositions à cet égard, mais il est impossible d'en démontrer la nature... L'action de cette contagion nerveuse est extrêmement puissante et presque sans limites. Elle s'exerce sur l'homme et sur les animaux, à tous les âges, principalement dans la jeunesse, et son influence est plus grande chez la femme que chez l'homme. Elle tient à la fois de la contagion par l'apparence d'un agent contagieux et de l'imitation, par son caractère moral et mental. » (Bouchut, *De la contagion nerveuse et de l'imitation dans leurs rapports avec les maladies nerveuses*, 1862, p. 14.)

Je cite d'après J. Rambosson : *Phénomènes nerveux, intellectuels et moraux, leur transmission par contagion*. Paris, 1883, p. 200, 201. Cet auteur ne parle pas de la suggestion mentale, mais il formule une loi de transmission du mouvement expressif ainsi conçue : « *Un mouvement cérébral ou psychique peut, en traversant divers milieux, devenir purement physiologique, puis physique, puis de nouveau physiologique, et enfin cérébral ou psychique, sans se dénaturer, c'est-à-dire en conservant le pouvoir de reproduire tous les phénomènes qui sont sous sa dépendance* » (p. 187). Cette loi peut être considérée comme la formule générale des théories psycho-physiques. (Voir le chapitre suivant.)

Digitized by Google

die et les organes les plus fournis de ganglions et de nerfs, tels que la tête, l'épigastre, le trajet des cordons nerveux, le cou, les bras, les extrémités digitales, sont les parties les plus impressionnées par les passes » (mais c'est alors le nombre de fibres nerveux qui explique tout cela, et non la théorie de l'*éther*) « on s'explique enfin cette action si remarquable de la volonté de certains individus sur d'autres individus, sans signe extérieur... effet que nous avons vu se produire d'une façon si remarquable par Castellan, condamné pour viol aux assises de Draguignan (227). »

Un peu plus loin l'auteur signale comme cause de cette impressionnabilité particulière des sujets suggestibles mentalement : « les affections névropathiques, hystériques, et l'anémie (229) ».

C'est un lieu commun des hypnotiseurs, que de confondre tout cela avec la sensibilité hypnotique qui est un caractère primordial, indépendant de toute maladie. On peut être éminemment sensible et tout à fait bien portant. Il est seulement plus facile à une personne hypnotisable de devenir hystérique qu'à une autre, ou au moins l'hystérie prend alors le caractère convulsif de la grande hystérie. Les névropathes en général ne sont pas plus sensibles que les personnes bien portantes. (Dans le service de M. le Dr Aug. Voisin à la Salpêtrière, nous n'avons trouvé que 28 sur 100. Chez les individus bien portants la proportion est de 30 p. 100 environ. Quant à l'*anémie* (encore une erreur propagée par le professeur Heidenhain !), elle est plutôt une condition défavorable ; en tout cas, un *cerveau* anémique n'est pas nécessairement plus impressionnable qu'un cerveau hyperémique. J'admettrais plutôt le contraire.

Enfin, il termine par la réflexion suivante :

« S'il n'intervient ni fluide nerveux, ni fluide magnétique dans les phénomènes dits de magnétisme animal, ainsi que le supposait l'ancienne théorie, le fluide uni-

Digitized by Google

versel y intervient positivement, si ce n'est comme cause directe des phénomènes, du moins comme agent de transmission du mode d'activité du système nerveux d'une personne, au système nerveux d'une autre personne. »

En somme, entre la théorie de M. Despine et celle de Mesmer, qu'il ignore ; il n'y a que quelques différences de détails, si je ne me trompe pas, à l'avantage de cette dernière.

Mesmer croyait, comme Spencer, que les particules d'une certaine matière sont affectées principalement par les particules qui ont des mouvements analogues et, guidé par cette pensée, il a admis une série de mouvements de plus en plus subtils, et une série d'états de matières de plus en plus raréfiées à l'état solide, liquide, gazeux, éthéré et un état encore plus subtil, du fluide universel ou de la matière primitive, qui peut elle aussi présenter des degrés, qui nous sont inconnus. Bref, il a *divisé le travail* de la nature, et distingué le fluide universel, susceptible surtout de vibrations vitales, de l'éther, auquel il abandonne principalement la lumière. A vrai dire, nous ne savons rien de toute cette organisation ; mais, puisque cela ne tient qu'à nous, nous pouvons nous permettre le luxe de plusieurs séries ; c'est au moins plus juste, que de rejeter tout sur le dos d'un seul fluide. Puis, je crois qu'il n'y a pas de limites absolues dans la nature, et j'aime mieux la graduation de Mesmer, que le fluide, sans doute impondérable, de M. Despine, c'est-à-dire de la majorité des physiciens modernes. Ce fluide, qui n'est qu'une négation absolue de la matière « pondérable », constitue une espèce de matière absolument contraire à tout ce que nous savons de la matière ordinaire, et, disons-le franchement, contraire au sens commun. Les particules de la matière ordinaire s'attirent, celles de l'éther se repoussent, etc., un tas de fantaisies ! L'éther est un fluide *impondérable*.

Digitized by Google

Or, si fluide veux dire quelque chose, fluide impondérable veut dire un non-sens. Un fluide, c'est-à-dire quelque chose qui peut couler, doit être *poussé* par quelque chose et par conséquent, *pèser* sur quelque chose. D'ailleurs on admet que les molécules de l'éther sont attirées par la matière ordinaire, et lorsque un corps est attiré par un autre corps, il *pèse* sur lui. Puis, l'éther ne peut pas remplir *tout* l'espace, précisément parce qu'il est *raréfié*. Enfin, si c'est lui qui doit nous expliquer les attractions et la pondérabilité, il ne peut pas être en lui-même ni pondérable, ni impondérable, puisque ce n'est que par une relation entre lui et la matière ordinaire que ces qualités se manifestent.

En un mot, je comprends la nécessité d'un *gaz* plus raréfié que les gaz que nous connaissons, c'est-à-dire plus raréfié que l'hydrogène (il y en a peut-être plusieurs — je n'en sais rien), mais je ne comprends pas une matière qui n'est pas matière, un corps raréfié qui supprime le vide, un *deus ex machina* qui doit tout expliquer, sans être lui-même compréhensible. J'aime mieux mon ignorance qu'une science pareille. Et je supplie les mathématiciens de ne pas s'imaginer qu'ils peuvent *découvrir* quoi que ce soit, en dehors des relations fondées sur l'expérience. Un psychologue peut bien savoir cela. Il peut estimer autant qu'on voudra, les quatre, cinq et *n* dimensions qu'on lui developpe à l'aide de symboles abstraits, mais il avoue franchement, qu'il peut bien s'imaginer les *trois* dimensions, mais pas plus. Si Zœllner vivait encore, il aurait sans doute expliqué la transmission mentale par un passage à travers la quatrième dimension, et nous aurions eu une théorie en plus.

Sans cela, il ne nous reste qu'à signaler une dernière, uniquement pour effectuer une transition, entre les hypothèses précédentes et la nôtre.

Cette transition nous la trouverons dans la théorie de Puységur.

Digitized by Google

CHAPITRE VI

L'HYPOTHÈSE D'UNE TRANSMISSION PSYCHO-PHYSIQUE

Théorie du marquis de Puységur. — Un précurseur de la théorie mécanique des forces. — Transmission du mouvement. — Un précurseur d'Ampère. — La pensée et le plateau d'une machine électrique. — L'action de Paris à Versailles. — L'ondulationnisme du Dr Perronet.

Le sympathique sorcier de Busancy, qui a pris tellement à cœur la suggestion mentale, mérite bien une mention de notre part. Il était soldat[1], et aimait à trancher les questions. Les séries du fluide universel de Mesmer, ont eu de la peine à s'installer dans sa tête ; mais il était un marquis trop courtois pour en vouloir à son maître. Il s'accuse plutôt lui-même d'incapacité métaphysique, et avoue, qu'après avoir assisté pendant deux mois au cours théorique du Dr Mesmer, il savait à peu près autant du magnétisme qu'auparavant (30). D'ailleurs, la théorie lui importe peu. « Augmentez le nombre d'expériences, dit-il, et vous arriverez à une théorie ; autrement, vous perdrez votre temps. S'il avait fallu attendre, pour reconnaître les phénomènes connus de l'électricité, de l'aimant et du galvanisme, à être d'accord sur les explications de leurs causes, il est à croire qu'on n'aurait

[1] Maréchal de camp du corps royal de l'artillerie. Les citations qui vont suivre sont tirées de l'ouvrage paru en 1807 : « Du magnétisme animal considéré dans ses rapports avec diverses branches de la physique générale ».

Digitized by Google

aujourd'hui ni paratonnerre, ni boussole, ni pile de Volta. Y a-t-il un fluide électrique, un fluide magnétique, un fluide galvanique ? (26)... Il n'en sait rien, mais ce qu'il sait, c'est qu'il n'avait pas besoin de connaître les pôles, ni même de croire à l'existence d'un fluide, pour agir sur Victor ou Madeleine. « Je me garderai donc bien, ajoute-t-il, de préférer à une certitude acquise par l'expérience, l'hypothétique probabilité d'un fluide magnétique, dont aucun physicien n'a jamais pu constater l'existence (35). »

Puis, il passe en revue les phénomènes de la chaleur, du feu, de la machine électrique, de la lumière, de la pile de Volta et du galvanisme, de l'aimant et des sourciers (individus sensitifs qui retrouvent, paraît-il, les courants d'eau souterrains), et par une série de comparaisons et de réflexions d'une limpidité parfaite, il arrive à reconnaître, en opposition des idées dominantes de son temps, que la chaleur n'est que *l'effet sensible au contact de la transmission d'un mouvement* (37), et que, par conséquent, le « calorique n'existe pas (38) », que la cause des propriétés magnétiques de l'aimant dérive uniquement d'un mouvement tonique et intestin dans le fer, *d'une nature à peu près semblable à celui reconnu existant dans la pile de Volta* (théorie d'Ampère ! (71). Enfin que tout est « transmission du mouvement ».

Puységur est incomparable dans ses déductions d'une expérience de transmission de pensée, mise à côté d'une expérience de machine électro-statique. Il se pose deux problèmes : allumer à distance un morceau d'amadou à l'aide d'une étincelle électrique, et agir mentalement à distance sur son frère qui est à Versailles. « J'ai fait une action de tourner la manivelle de la machine, n'ayant pas bougé de place; cette action a eu nécessairement son indispensable résultat, qui est de communiquer du mouvement; d'où je conclus que tous les morceaux d'amadou du monde, ne peuvent s'enflammer que par la *transmission d'un mouvement communiqué* (46) ». Mon

Digitized by Google

frère est à quatre lieues d'ici, à Versailles. Voyons comment je pourrais lui transmettre du mouvement. Rien de plus simple : je me rappelle son image et je pense à lui. — Voilà du mystique et du sortilège ! — Point du tout; c'est de la plus saine physique. Tout acte humain n'est-il pas précédé de la volonté de l'opérer ? Cette volonté n'est-elle pas elle-même précédée de la pensée qui a conçu (soit à tort ou à raison), la possibilité de son exécution? *Cette pensée en est donc le principe moteur; elle est donc en moi, ce qu'est le plateau de verre dans la machine électrique.* — Et vous croyez que vous pourrez produire quelque effet sur votre frère par l'action de votre pensée?—Non certainement ! il s'apercevrait moins encore, dans ce cas, de l'action de ma pensée, que vous ne vous apercevez vous-même, *en n'étant point isolé*, de l'action du plateau tournant d'une machine électrique (53). »

Il faut donc être « isolé » pour pouvoir se ressentir d'une transmission du mouvement, autrement imperceptible. Imaginez une série de billes d'ivoire suspendues par des fils, et contiguës les unes aux autres. Si je frappe la première, la dernière s'échappe à l'instant même. Si je frappe d'un coup de marteau l'extrémité d'une tige d'acier, elle s'aimante. Les particules ne peuvent pas s'échapper, comme la dernière bille suspendue, mais elles n'entrent pas moins en mouvement; leur « mouvement intestin » est accéléré et réglé d'une façon inconnue, et voilà la barre *magnétisée*. Pareillement, en effectuant un choc intérieur de ma volonté, je transmets du mouvement, qui peut retentir sur un être éloigné (33, 52).

On le voit, c'est la théorie de Mesmer simplifiée et popularisée, moins le fluide universel, dont Puységur ne s'inquiète guère, et moins la précision remarquable de l'initiateur du magnétisme.

Cette théorie a été présentée dernièrement par le Dr Perronet sous le nom d'*ondulationisme*. Il la formule très brièvement :

Digitized by Google

« La suggestion est un phénomène par lequel un individu transmet à un ou plusieurs autres individus ses propres pensées, conscientes ou inconscientes, en les matérialisant dans les formes des objets représentés par elles, et en passant par cette série de phénomènes intermédiaires :

1° Ondulations nerveuses d'origine centrale et à directions centrifuges, lesquelles ondulations sont provoquées par un mécanisme inconnu, dans les organes qui servent de support à ses facultés psychiques;

2° Ondulations, à la périphérie de son corps, de contractions fibrillaires ou autres phénomènes kinésiques, le plus souvent inconscients;

3° Ondulations déterminées dans le milieu cosmique par les mouvements précédents;

4° Choc *des extrémités nerveuses* des individus récepteurs par ces ondulations cosmiques qui produisent dans les centres psychiques de ceux-ci le dernier phénomène ondulatoire, traduit par la perception réelle de l'objet signifié par l'idée[1]. »

Et maintenant faisons l'abstraction de toutes ces théories, en ne nous rappelant bien que les *faits*. J'essaierai de les rendre compréhensibles, autant qu'il est possible, dans l'état actuel de nos recherches. Et toi, cher lecteur, surveille-moi bien, de peur qu'il ne m'échappe une bêtise; ce qui est bien possible dans une question aussi ardue, et ce qui arrive souvent à ceux qui sont sévères envers d'autres...

[1] Claude Perronet, *Du magn. animal*, 1884, p. 60, 61. Voir aussi son article « La suggestion mentale » dans la *Science et Nature*, n° 49 du 1er novembre 1884, où l'auteur attribue *tous* (!) les phénomènes hypnotiques à une action mentale. Ce volume était sous presse, lorsque parurent deux brochures, l'une du même auteur, *Force psychique et suggestion mentale*, Paris, 1886 et une autre du Dr Eugène Alliot, *La suggestion mentale et l'action des médicaments à distance*. Paris, 1886.

Digitized by Google

CHAPITRE VII

LES ÉLÉMENTS D'UNE EXPLICATION SCIENTIFIQUE

La complexité du phénomène. — Ce que c'est qu'une explication. — Description et explication. — Les éléments d'explication dans les cas d'une suggestion mentale apparente. — Définition de la transmission vraie. — Il n'y a pas de pensée sans expression. — Les diverses formes d'extérioration de la pensée. — Explications incomplètes, — Le concours des mouvements expressifs. L'insuffisance des théories expressives. — Conditions de la part de l'opérateur. — Conditions de la part du sujet. — Polyidéie somnambulique et polyidéie de la veille. — Rétrécissement du champ psychique. — Ce que c'est que le rapport magnétique. — Les doutes de Brown-Séquard. — Y a-t-il une transmission de la force nerveuse? — La question d'un nerf coupé. — La volonté ne voyage pas. — Les cerveaux et les téléphones. — Nécessité d'un instrument délicat pour constater les phénomènes délicats. — Faits qui prouvent une action physique. — L'être vivant comme foyer dynamique. — Ce que c'est qu'une force. — Le mouvement et la résistance au mouvement. — La loi de transmission. — La loi de transformation. — Le corrélatif dynamique.

Faisons remarquer tout d'abord :

1° Que la suggestion, dite mentale, est un phénomène très complexe qui, par conséquent, ne peut pas être expliqué à l'aide d'un principe simple et unique;

2° Que même, par rapport à un fait déterminé et isolé, la théorie en doit nécessairement être double : psychologique et physique;

3° Que dans tous les phénomènes de ce genre, il y a lieu de considérer : d'un côté, les conditions de la part de l'opérateur et de l'autre les conditions de la part du sujet.

Digitized by Google

Ceci posé, entendons-nous quant au principe général d'une explication scientifique.

Que veut dire *expliquer?*

Expliquer ne veut dire autre chose que *réduire l'inconnu au connu*, et il n'y a qu'un seul moyen d'effectuer cette réduction : en indiquant *les conditions, dans lesquelles le phénomène se manifeste, et sans lesquelles il ne peut pas se manifester.* C'est tout ce qu'on peut faire, et c'est aussi tout ce qu'il faut. On ne doit pas se faire l'illusion d'une connaissance adéquate de n'importe quoi. On détermine les conditions des phénomènes, on les résume, autant qu'on peut, dans des *lois* qui ne sont qu'une généralisation de l'observation, et c'est tout. Toute la science est là.

Avant de pouvoir préciser les conditions d'un phénomène, il faut le *décrire*, il faut *l'analyser*, afin de bien circonscrire son contenu et lui assigner une place équitable parmi d'autres phénomènes. C'est ce que nous avons essayé de faire, en traitant séparément les diverses transmissions psycho-physiques. Il en est résulté, que la suggestion mentale proprement dite doit être considérée en connexions avec plusieurs phénomènes de transmission physique, qui l'élucident, par un rapprochement gradué.

En outre, nous avons vu qu'un grand nombre de faits, attribués à la transmission physique ou mentale, ne constituent qu'une transmission apparente.

Cette *transmission apparente* peut être expliquée, suivant les cas :

1° Par une *harmonie préétablie entre deux mécanismes associationistes*, indépendants l'un de l'autre, mais dépendant tous les deux d'un *milieu psychique;*

2° Par une *présomption, basée sur les sensations ordinaires* de la vue, de l'ouïe, de l'odorat et du toucher.

Ces sensations, qui trahissent notre état organique

Digitized by Google

ou psychique, peuvent être comprises ou même réalisées par le sujet, en raison :

1° De l'*expérience inconsciente*, qui nous est propre, et qui se fait valoir surtout en l'absence de la réflexion consciente;

2° Des *associations idéo-organiques*, qui peuvent dévoiler la signification des influences, plus ou moins inaperçues à l'état normal;

3° De l'*idéoplastie*, qui réalise chez le sujet l'idée suggérée par l'expérience inconsciente et par des associations idéo-organiques;

4° De l'*éducation hypnotique et magnétique*, qui facilite le concours de tous les agents précités.

Il en résulte, que la transmission apparente doit être favorisée :

1° Par l'exaltation des sens;

2° Par l'exaltation de l'intelligence;

3° Par l'isolement des sens et de l'intelligence, qui permet de concentrer toute l'attention dans une direction voulue.

Mais toute cette théorie devient insuffisante, dès qu'il s'agit d'expliquer les faits, où les indices involontaires, fournis par le principe d'*extérioration expressive* de tout état psychique ou organique, ne pouvant plus entrer en action. A moins d'étendre la perceptivité sensorielle à des limites tout à fait invraisemblables et aussi incompréhensibles que le phénomène lui-même, il faut recourir à un autre principe qui, cette fois-ci, devra nous expliquer, non plus la transmission apparente, mais la transmission vraie.

La transmission vraie embrasse les faits dans lesquels un état *a* du cerveau A, est reproduit par le cerveau B, sans l'intermédiaire des signes visuels, auditifs, olfactifs ou tactils.

On devinera facilement qu'en pratique, ces deux catégories de transmission doivent se confondre le plus sou-

Digitized by Google

vent, et que ce n'est que dans des expériences faites exprès et à une certaine distance, qu'on peut être sûr, que la transmission vraie agit toute seule.

Si la pensée est un phénomène purement cérébral, en ce sens qu'elle ne peut être engendrée par aucun autre organe, elle n'est jamais limitée au cerveau tout seul, quant aux manifestations qui l'accompagnent. *Il n'y a pas de pensée sans expression* ; on pourrait même dire (avec Sietchénoff), qu'il n'y a pas de pensée sans une contraction musculaire; mais je préfère la première formule, plus générale, puisqu'elle embrasse aussi les sécrétions, les émanations, la production directe de la chaleur et de l'électricité. On peut bien rester absolument immobile et penser à toutes sortes de choses; mais, en analysant notre attitude soigneusement, on trouve :

1° Que si la réflexion est un peu intense, il y a toujours un commencement de la parole; le larynx, la langue, la mâchoire même, exécutent de petits mouvements[1].

2° Que si la pensée présente un caractère plutôt visuel qu'auditif; l'œil, malgré l'occlusion, suit les mouvements des objets imaginaires et la pupille se dilate ou se rétrécit suivant l'éclat et l'éloignement de l'objet imaginaire;

3° Que la respiration se règle, s'accélère ou s'arrête, suivant les cours de nos idées[2] ;

4° Que, dans les muscles des membres, il y a toujours une contraction interne, correspondante aux mouvements inachevés auxquels on pense, ou qui se rattachent aux images de nos pensées;

5° Que tous les états émotifs s'accompagnent d'un changement correspondant dans la circulation;

[1] J'ai attiré l'attention sur ce fait dans mon ouvrage sur la méthode, 1869.

[2] Voir mon travail allemand : *Bedingungen*, etc., 1874.

Digitized by Google

6° Qu'une concentration de volonté se reflète dans une contraction correspondante du diaphragme;

7° Que tous ces phénomènes, en général, doivent déterminer une modification dans les fonctions de la vie végétale, dans l'échange de matière et, par conséquent, dans la production des sécrétions et émanations diverses;

8° Qu'il est certain que tout travail psychique détermine une production de la chaleur, et probable, qu'il existe même une transformation directe du travail psychique en chaleur rayonnante.

L'effet de ces actions ne peut pas être limité à la surface de notre corps et, par conséquent, encore à une certaine distance, ces changements peuvent influencer imperceptiblement les sens d'un organisme quelconque et se faire sentir, d'une façon plus ou moins distincte, par un organisme exceptionnellement impressionnable.

En s'appuyant sur une seule catégorie de sensations, on peut arriver aux explications partielles, imparfaites, en disant par exemple :

1° Que le sujet déchiffre la pensée dans les signes pathognomoniques visuels et que, par conséquent, la théorie de la suggestion mentale se ramène à une théorie de vision exaltée;

2° Que, la pensée étant habituellement parlée, et le sujet pouvant présenter une hyperacousie extraordinaire (soit dit entre parenthèses, que cette hyperacousie ne dépasse jamais une distance de plusieurs mètres pour les paroles *réellement* prononcées), on peut envisager la suggestion mentale comme une *audition exaltée* de la parole interne et des bruits de la respiration;

3° Qu'étant prouvé que les émotions s'accompagnent d'une senteur cutanée, modifiée, on peut exagérer la valeur de ces indices en admettant, que même chaque pensée, un peu concentrée et persistante, surtout celle d'approbation ou de négation (qui peuvent beaucoup

Digitized by Google

aider un sujet qui cherche à exécuter l'ordre donné), se caractérise par une modification olfactive perceptible;

4° Que la *chaleur* dégagée à la suite d'un effort mental, modifiée par l'approche du corps et les gestes (courants d'air), peut guider le sujet, lui faire sentir surtout le commencement et la direction de l'action, et donner ainsi lieu à une explication purement calorique de certaines influences dites mentales;

5° Que, dans les expériences avec contact immédiat, toutes les vibrations et tensions expressives des *muscles*, peuvent servir de signe palpable, pour une interprétation de nos pensées, et donner lieu à une théorie *mécanique* de la suggestion;

6° Que le phénomène de l'*attraction* réflexe, basé sur une sensibilité cutanée exaltée, pouvant être développé considérablement, de sorte que le sujet est attiré par des gestes à peine exécutés, on pourrait imaginer une théorie purement attractive de la suggestion, et dire que tous les mouvements commandés mentalement, sont exécutés en raison d'une *attraction physique réflexe;*

7° Que le phénomène de l'*imitation* des mouvements étant assez commun et également susceptible d'un perfectionnement considérable, on pourrait dire que, si, même ayant les yeux fermés, le sujet peut reproduire les mouvements de l'opérateur, ce phénomène à un degré un peu plus élevé, pourrait se manifester même pour des mouvements inachevés, et donner lieu à une théorie exclusivement *imitative.*

Toutes ces considérations prises séparément, et même collectivement, ne peuvent s'appliquer qu'à un certain nombre de faits, mais nous devons en tenir compte partout où, suivant les cas, l'un des principes énoncés où quelques-uns d'entre eux, peuvent être évoqués, sans une exagération évidente.

Quelques expériences de contrôle peuvent seules préciser la justesse ou l'incompatibilité de leur application.

Digitized by Google

En général, pour les expériences faites de près, il paraît certain qu'il existe une graduation de facilité, et qu'elle peut être résumée dans les catégories suivantes :

1° Avec contact, gestes et regards;

2° Sans contact, avec gestes et regards;

3° Sans contact, sans gestes, avec regards;

4° Sans contact, sans gestes et sans regards.

A partir de ce dernier degré, l'influence ne diminue plus avec la distance, jusqu'à une limite inconnue. Si l'action a pu être exercée du fond d'une chambre *à l'insu du sujet*, elle pourra l'être également d'une autre chambre, d'une autre maison, etc.

Le fait d'une graduation souvent sensible à petite distance, et d'une différence imperceptible à grande distance, prouve :

1° Que, *dans certains cas*, le contact, les gestes et le regard ont leur part dans l'action ;

2° Que cette action, aussi bien que celle des sensations olfactives, ne suffit pas pour expliquer certains autres cas.

D'ailleurs, le contact est très souvent indifférent; les gestes deviennent inutiles et le regard n'exerce pas une action palpable ; par conséquent, si ces agents ont une action quelconque à distance, cette action doit être subjective, c'est-à-dire qu'elle facilite simplement la concentration de la pensée chez l'opérateur.

De la part de l'opérateur les conditions ont été très peu étudiées. Mais il est probable :

1° Qu'il y a des différences personnelles;

2° Que ces différences peuvent tenir non seulement à un degré d'intensité de la pensée, mais aussi à la nature de cette pensée, plutôt visuelle, plutôt auditive ou motrice;

3° Qu'il faut réserver une certaine part à une sorte d'accord, de concordance, entre les natures de deux intelligences;

Digitized by Google

4° Que les efforts excessifs de la volonté nuisent plutôt à la netteté de la transmission, sans augmenter considérablement son intensité.

5° Qu'une pensée ferme, persistante, prolongée ou répétée plus ou moins longtemps, constitue une condition éminemment favorable;

6° Qu'une distraction quelconque, qui fait que la pensée s'évanouit momentanément ou cesse d'être isolée, cesse d'être monoïdéïque, paraît éminemment défavorable à l'action;

7° Que néanmoins les pensées faibles, et même les pensées momentanément inconscientes, peuvent être transmises involontairement;

8° Que les efforts musculaires qui accompagnent toujours un effort de volonté sont plus ou moins indifférents; mais que l'expression musculaire chez l'opérateur peut être utile subjectivement, en raison de l'habitude, qui unit la pensée à ses signes expressifs.

Il résulte de ces considérations, que l'opérateur doit insister moins sur le « je le veux » que sur le contenu même de cette volonté, et il devient dès lors probable, qu'à proprement parler, ce n'est pas la volonté forte qui favorise la suggestion, mais bien la pensée nette.

De la part du sujet, pour bien s'orienter dans la question, nous pouvons considérer successivement les quatre états principaux :

1° Dans l'état *aïdéique profond*, la transmission n'est jamais immédiate, mais elle peut être quelquefois *latente*;

2° Dans l'état du *monoïdéisme naissant*, elle peut être immédiate et parfaite;

3° Dans l'état du *polyidéisme passif*, elle peut être médiate ou immédiate, mais toujours plus faible;

4° Dans l'état du *polyidéisme actif*, les conditions se compliquent, et il faut les considérer séparément;

a). Elle peut être directe, si le sujet nous aide en s'ab-

Digitized by Google

sorbant volontairement dans une concentration plus ou moins monoïdéque : il s'y prête, il écoute mentalement, il cherche, et quelquefois il trouve :

b). Elle peut être indirecte, c'est-à-dire latente, également avec un certain ajustement de la part du sujet, et ce cas paraît plus fréquent.

c). Enfin elle peut être, *par exception*, médiate ou immédiate, même sans que le sujet soit prévenu de l'action. Et ici nous touchons à la question de l'action mentale à l'état de veille, qui demande quelques explications : L'état somnambulique de polyidéie active ne diffère de l'état de veille, que par deux caractères, dont le premier est absolu, le second relatif.

1). La différence absolue, c'est-à-dire constante, nécessaire, n'est que *quantitative*; la veille est un état *plus* polyidéique que le somnambulisme. Dans le dernier il y a *toujours* un *rétrecissement du champ psychique*. A l'état de veille, malgré le monoïdéisme apparent qui a séduit plusieurs psychologistes (Bain, Wundt, Morell, Horwicz, etc.), notre pensée est toujours très compliquée; nous avons simultanément une foule de sensations qui luttent entre elles, et une foule de souvenirs qui cherchent à se débarrasser de la pression des idées dominantes (Herbart). En somnambulisme, leur nombre général est beaucoup moindre; la plupart des sensations ordinaires font défaut (anesthésie); la plupart des souvenirs restent paralysés, mais ce qui peut induire en erreur et ce qui, en même temps (sans contredire le rétrécissement général), constitue un caractère particulier : c'est que les sensations ou les souvenirs, *appartenant à une idée donnée*, peuvent y être *plus nombreux* qu'à l'état de veille; la perception est plus détaillée, quoique uniquement par rapport à une seule idée, et la reproduction associationiste plus complète, quoique toujours uniquement dans une seule direction. D'où il

Digitized by Google

résulte, que l'état polyidéique somnambulique, est plus favorable à la suggestion mentale, *le sujet étant prévenu de l'action;* mais, s'il ne l'est pas, c'est plutôt l'état de veille qui aura la préférence. *Il est plus facile d'influencer à son insu un sujet éveillé, qu'un sujet qui se trouve dans l'état somnambulique nettement actif.* Dans ce dernier cas, le sujet est *plus absorbé* et, par conséquent, *moins abordable.* L'état normal est en général moins sensible à cause de l'opposition d'un grand nombre d'idées, qui luttent pour l'existance, mais il est moins concentré, plus *élastique*, plus varié et, par suite, plus accessible. Ce que je voulais exprimer en disant qu'il est plus *élastique*, c'est que, à l'état normal, notre pensée se projette plus facilement à droite et à gauche, sans quitter le fil qui la guide; mais je le disais surtout à cause de cette particularité, autrement importante pour nous, c'est que, à vrai dire, l'état normal n'est pas un état tout bonnement polyidéique; il consiste plutôt en un *agrégat mobile* de *tous* les états possibles, *avec prépondérance de la polyidéie.* Il y a indubitablement des moments monoïdéiques de toute forme, et même des intervalles franchement monoïdéiques. Seulement tout cela se mêle, se succède avec une rapidité très grande, le plus souvent insaisissable. Mais c'est cela qui rend cet état accessible à de faibles influences, surtout chez des sujets hypnotisables, dont l'esprit, en général, se caractérise par *une tendance constante au monoïdéisme.*

2). La seconde différence entre l'état somnambulique et l'état normal n'est que relative, mais elle est encore plus importante pour notre sujet. Elle est relative, parce qu'elle n'existe pas chez les *hypnotisés.* Un hypnotisé n'est *en rapport* avec personne. Elle est relative encore à un autre point de vue, parce que, quoique dans le somnambulisme magnétique l'*isolement* existe, cet isolement ne présente qu'une différence de degré, avec l'état normal,

Digitized by Google

dans lequel la suggestion peut réussir. En vérité, elle ne réussit jamais (du moins la suggestion immédiate) dans un état normal *sans trace de rapport.* Il faut que ce rapport soit établi, tantôt par des magnétisations ultérieures, tantôt par un lien de sang, de sympathie, d'un commerce journalier, enfin, par une influence exceptionnelle instantannée.

Ce détail nous ramène dans le fond même de la question.

Le rapport, étant une condition *sine qua non,* d'une action nette, tâchons de préciser ce que c'est.

Nous avons déjà signalé, au commencement de cette étude et puis surtout à l'occasion d'expériences de Despine, que la nature de ce phénomène est essentiellement double : psychique et physique. Nous connaissons déjà les éléments psychiques (prépondérants quant à la fréquence de leur manifestation palpable), mais il nous reste à analyser la *cause physique* de ces phénomènes.

Voici l'écueil.

Avons-nous le droit d'admettre une cause physique dans le « magnétisme animal » ?

Faisons remarquer, en passant, que, conformément à l'aspect général des phénomènes, jusqu'à ce moment confondus sous un seul nom des phénomènes « hypnotiques », cette cause ne nous est nécessaire que pour certaines catégories de faits. Les autres peuvent s'en passer. Mais cela ne supprime pas la difficulté ; elle reste, quoique dans l'ombre. Et ce qui choque les esprits légitimistes, c'est que cette action physique paraît « renverser toutes les notions de la physiologie... »

« Je n'ai jamais compris, dit M. Brown-Séquard, comment un homme intelligent et connaissant les principes fondamentaux de la physiologie peut admettre une telle transmission (une transmission de *force neurique* d'un individu à un autre) alors que l'étudiant le moins instruit sait, combien sont vains, après la section

Digitized by Google

d'un nerf moteur, les efforts, les désirs, la volonté de mouvoir la partie paralysée... » (Préface de Braid).

Je ne voudrais pas passer pour un étudiant le moins instruit, et encore moins voudrais-je donner des leçons à mon honorable maître, auquel je dois plus d'une idée excellente, mais — *amicus Plato, magis amica veritas*, — j'oserais dire que j'ai compris, moi, comment c'est possible.

La volonté dit M. Brown-Séquard, ne peut pas atteindre un muscle, dont le nerf moteur est coupé, tandis qu'il lui paraît tout naturel qu'elle peut atteindre un muscle, dont le nerf moteur n'est pas coupé. Eh bien ! pour moi, cela ne me paraît pas naturel du tout. Je conviens qu'elle ne peut atteindre un muscle dont le nerf est coupé, mais je n'admets pas non plus qu'elle puisse atteindre un muscle dont le nerf moteur reste intact. La volonté est un phénomène cérébral, qui n'a jamais été constaté en dehors du cerveau, et qui ne peut pas dépasser le cerveau. Elle ne se transmet même pas dans le nerf moteur qui sort de ce cerveau, pour aboutir dans un muscle. Pareillement le mouvement mécanique d'un muscle ne se transmet pas dans le nerf sensitif pour arriver au cerveau, mais il peut, il doit nécessairement, provoquer un courant moléculaire, qui, lui, se transmet au cerveau, et y réveille un autre phénomène dynamique d'une nature inconnue, mais que nous distinguons bien intérieurement comme *sensation* ou *idée*. La volonté est dans le même cas. Pour atteindre le muscle, elle a absolument besoin d'un intermédiaire moléculaire qui parcoure le nerf, et il est parfaitement vrai, que cet intermédiaire ne saurait sauter une coupure. Un courant téléphonique, lui aussi, quoique moins capricieux, ne peut pas traverser un fil cassé. Le téléphone restera muet. Et si on s'arrêtait à cette expérience, on aurait tout le droit de dire par rapport au téléphone, ce que M. Brown-Séquard dit par rapport au muscle.

Digitized by Google

Heureusement notre science ne s'arrête pas là. M. Brown-Séquard en proclamant deux vérités incontestables s'est trompé deux fois. Les deux vérités, les voici :

1° La force nerveuse ne peut pas traverser un nerf coupé;

2° La force *nerveuse* ne peut pas *passer* dans un autre système nerveux.

C'est très vrai, aussi je n'admets pas un passage quelconque d'un fluide nerveux quelconque.

Mais est-ce à dire que la force nerveuse, ou une autre, n'importe laquelle, n'agisse que là où elle se trouve et que son action soit absolument limitée au corps dans lequel elle se manifeste visiblement?

C'est ici que commence l'erreur. Elle est double, car :

1° Une pareille force, absolument limitée à un point matériel quelconque, n'existe pas;

2° S'il en était ainsi, les principes les plus fondamentaux de la physiologie, entre autres les principes de l'*inhibition* et de *dynamogénie* de M. Brown-Séquard seraient renversés.

L'action téléphonique normale cesse, dès que le fil est cassé. Elle est également nulle *pour nous*, si le fil n'est pas cassé, mais lorsque le circuit ne contient qu'*un seul* téléphone. Est-il possible de transmettre la parole avec un seul téléphone? Non, et cependant il fonctionne. Toute la longueur du fil est parcourue par un courant qui n'est pas la parole elle-même, mais qui en est le corrélatif, tout en restant muet.

Prenons un autre téléphone, qui a également un circuit fermé, et qui reste également muet; approchons-le du premier, ou bien seulement du fil du premier téléphone, ou bien simplement le fil du premier téléphone du fil du second, *ce dernier va parler,* il va reproduire la parole, *quoiqu'il n'y ait aucun contact matériel entre les deux systèmes.* Il va parler par *induction.* C'est cette transmission-là qui correspond à une transmission mén-

Digitized by Google

tale, et non celle qui existe entre un muscle et un cerveau. *Mon cerveau n'agit pas sur les muscles du sujet, mais il peut agir sur son cerveau.* Si, au lieu d'un second téléphone, on mettait à côté un autre instrument, un électroscope, par exemple, on n'obtiendrait rien, mais on devrait se bien garder d'en conclure, qu'il n'y a aucune action électrique tout autour du téléphone, car, pour constater une action analogue, il faut un instrument analogue, un téléphone pour un téléphone, un cerveau pour un cerveau.

Je n'ai nullement l'intention d'abuser de cette analogie. Comparaison n'est pas raison; et s'il n'y avait pas d'autres preuves d'une action physique inductive, celle-ci ne nous servirait à rien.

Mais il n'en est pas ainsi. Indépendamment de toute théorie, les faits nous contreignent à admettre une action physique. Nous serions obligés de le faire même, si aucun autre phénomène analogue n'existait.

Ces faits, les voici en deux mots. Bien entendu, je ne peux pas ici prouver leur réalité, je ne pourrai que les mentionner : croira qui voudra :

1° Il y a des cas où le magnétisé distingue la présence de son magnétiseur, en dehors des sensations ordinaires. Il distingue son attouchement entre plusieurs autres, même par l'intermédiaire d'un corps inerte (une tige en bois, par exemple) qui ne peut pas l'influencer différemment par elle-même. Par conséquent, si le sujet distingue aussi bien l'attouchement de son magnétiseur à travers une tige que directement, il faut bien qu'il existe un courant moléculaire quelconque, propre à l'organisme du magnétiseur, et qui dénote sa présence, à peu près comme un courant galvanique dénote la présence d'une pile, par l'intermédiaire d'un fil qui nous touche. L'objection, que la majorité des sujets n'éprouvent rien, est sans valeur, puisque également on ne sentira rien avec un courant d'un faible élément galvanique, quoique la

Digitized by Google

boussole manifestera nettement sa présence, et que pour un courant encore plus faible, celui d'un téléphone ou d'une grenouille, vous n'obtiendrez rien du tout dans une boussole ; il vous faudrait pour cela un galvanomètre exceptionnellement sensible. Supposez, qu'il y a quarante ans, lorsque M. Du Bois Reymond publiait ses découvertes sur l'électricité animale, on lui eût contesté ses assertions, en disant qu'aucun galvanomètre n'avait révélé la présence des courants qu'il annonçait... Cela aurait été vrai, et cependant injuste, parce que, à cette époque, Du Bois Raymond possédait *seul* un *multiplicateur*, capable de révéler leur présence.

2° On peut obtenir des effets marqués au point de vue thérapeuthique en agissant sans contact et à l'insu des malades, par exemple chez des enfants endormis. Il y a donc une action inductive, qui dépasse la surface du corps.

3° On constate des différences nettes dans l'action dite magnétique de différentes personnes, sans que l'influence morale puisse les expliquer. Une main agit autrement qu'une autre main, il y a donc une action physique et une action physique personnelle.

4° Enfin, dès que les faits nous obligent à admettre une action de loin, il faut bien admettre une action réelle de près.

Ne pouvant pas préciser la nature de cette action, on peut pourtant dire ce qui suit :

1° Tout être vivant est un foyer dynamique ;

2° Un foyer dynamique cherche toujours à propager le mouvement qui lui est propre ;

3° Un mouvement propagé se transforme, suivant le milieu qu'il traverse.

Entrons un peu dans quelques détails :

Je ne sais pas si les *forces*, comme telles, existent dans la nature ; et *a fortiori*, je ne sais pas si elles existent en dehors de la nature ; mais ce que je sais,

Digitized by Google

c'est, qu'en tant que connaissable, la force n'est qu'un mouvement. On dit « mouvement », quand on voit du mouvement; on dit « force », quand le mouvement est invisible. Un animal qui dort, a bien la « force » de se lever, puisqu'il existe en lui un mouvement moléculaire latent, caché, qui peut se transformer en un mouvement mécanique visible. Une fois mort, l'animal n'aura plus cette force, parce que le mouvement moléculaire interne qui constitue l'échange biologique des matières, a vécu.

On peut donc, sans inconvénient, considérer cette force comme un mouvement dérobé, c'est-à-dire moléculaire.

Un mouvement tend toujours à se propager.

Pourquoi semble-t-il quelquefois disparaître? Peut-il s'annuler? Non, si le mouvement ne se crée pas, il ne se perd pas non plus. Par conséquent, lorsqu'on voit un travail quelconque : mécanique, électrique, nerveux ou psychique, disparaître sans effet visible, on ne peut en inférer que de deux choses l'une :

1° Soit une transmission,

2° Soit une transformation.

Dans un milieu qui n'opposerait aucune résistance, un mouvement se transmettrait indéfiniment. Imaginez l'univers formé d'un milieu immobile, mais capable d'être mu, et ne présentant aucune résistance, il suffirait de pousser du doigt un seul atome, pour mettre tout l'univers en mouvement. Et si cet atome était seul au monde, il avancerait toute l'éternité. Il avancerait en une ligne droite, d'après l'ancienne mécanique; en un cercle infini, d'après la nouvelle, et c'est ici que commencent les farces scientifiques. Bornons-nous à dire, qu'il n'y aurait plus alors aucune raison pour que ce mouvement cessât.

Mais tel n'est pas l'univers : il y a de la résistance. Que veut dire cette résistance? Pour l'expliquer, on a fait comme les sauvages, on a prêté à la matière les

Digitized by Google

qualités qui nous sont propres à nous. Après avoir objectivé un sentiment subjectif musculaire, dans la notion de la « force », on a procédé pareillement pour ce qui *s'oppose* à la force, en prêtant à la matière notre paresse sous le nom « d'inertie ». L'inertie n'existe pas plus que la force, pas plus que le repos absolu. Mais ce qui existe certainement c'est le *mouvement, qui, s'il n'est pas de même nature, s'oppose à un autre mouvement.*

Qu'arrive-t-il alors? Il arrive que le mouvement initial se *transforme.*

Tel est le grand principe de l'univers.

Non pas seulement « transmission », comme disait Puységur, mais *transformation.*

Où finit la première et où commence la seconde?

La philosophie physique nous donne là-dessus une idée très claire :

a Dans un milieu identique, il n'y aurait que transmission;

b Dans un milieu différent, il y a transformation ;

Un noyau dynamique, en propageant son mouvement, le propage tout autour; mais cette transmission ne devient visible que *sur les routes de moindre résistance.* C'est pourquoi on dit que le magnétisme choisit le fer ; que la chaleur choisit les bons conducteurs, comme le son ; qu'un courant galvanique donne la préférence à un fil gros parmi plusieurs fins, comme la foudre choisit les lignes de sa route, comme l'impression de la lumière choisit le nerf qui lui convient, comme la volonté choisit la fibre qui fait son affaire, etc., etc.

Mais, en réalité, rien ne choisit rien. C'est nous qui faisons le choix subjectivement, par incapacité de voir les choses invisibles. La pression qu'exerce un liquide enfermé dans un vase, est la même sur sa paroi intacte, que sur sa paroi trouée. Mais le liquide ne s'échappe que par cette dernière, et alors l'autre pression ne nous intéresse guère. Au lieu d'une substance, prenons une

Digitized by Google

force. Jetons une pierre dans un lac, non loin de ses bords. Ce choc provoquera une série d'ondes. Elles sont visibles sur la surface de l'eau. Finissent-elles au bord? Non. La terre subit le choc comme l'eau, et le propage; seulement, elle le propage à sa manière, invisiblement. Que fait une force qui rencontre un milieu impropre à son genre de mouvement? — Elle se transforme, voilà tout. Il en est toujours ainsi, et il n'y a pas d'autres causes de transformation. Transformation suppose résistance. Vous lancez un courant électrique dans un fil gros. Vous avez le courant, vous ne percevez aucune autre force. Mais, coupez le fil gros, et réunissez les bouts à l'aide d'un fil fin; ce fil fin s'échauffera : il y aura transformation d'une partie du courant en *chaleur*. Poussons plus loin l'expérience : prenez un courant assez fort et interceptez un fil encore plus résistant ou une baguette de charbon très mince. La baguette éclatera de *lumière*, et la lumière sera encore plus intense, si vous coupez le charbon en deux, introduisant un conducteur encore plus résistant : l'air. Une partie du courant se transforme alors en chaleur et en lumière. Croyez-vous que cette lumière n'agisse que comme lumière seulement, dans la lampe qui brille? Erreur. Elle agit tout autour, d'abord visiblement comme lumière, puis invisiblement comme chaleur et comme courant électrique. Approchez un aimant. S'il est faible et mobile, sous forme d'une aiguille, le faisceau de lumière le fera dévier, s'il est fort et immobile, c'est lui qui fera dévier le faisceau de lumière. Les rayons lumineux qui frappent les ailes non transparentes d'un radiomètre de Crookes, font tourner le moulinet. Et tout cela à *distance*, sans contact, sans conducteurs spéciaux. Et tout cela parce que, loin de là, on tourne une manivelle, ou qu'un processus chimique presque imperceptible travaille dans une pile!

Un processus chimique, physique et psychique à la

Digitized by Google

fois, s'accomplit dans un cerveau. Un acte compliqué de ce genre se propage dans la substance grise, comme les ondes se propagent dans l'eau. Ce sont là des phénomènes autrement intenses ; leur intensité n'est pas mécanique, elle est plus subtile et plus concentrée. Ce qu'on nomme une idée est un phénomène très localisé. Mais n'oublions pas que, pour faire naître une idée, il a fallu des milliers d'impressions répétées, qui toutes représentent une force. Cette force s'est accumulée, condensée pour ainsi dire dans une idée. Vue de son côté physiologique, une idée n'est qu'une vibration, vibration qui se propage, sans pourtant dépasser le milieu où elle peut exister, comme telle. Elle se propage autant que le permettent d'autres vibrations semblables. Elle se propage davantage, si elle prend un caractère, que subjectivement, nous nommons *émotif*. Une émotion est plus expansive qu'une idée indifférente[1] ; elle peut occuper tout le cerveau au détriment des autres idées. Mais elle ne peut pas aller au delà, sous peine d'être transformée. Néanmoins, comme toute force, elle ne peut rester isolée, comme toute force elle s'échappe, elle s'échappe en déguisement. La science officielle ne lui accorde qu'une seule route : les nerfs moteurs. Ce sont les trous d'une lanterne sourde, que traversent les rayons lumineux. Seulement la pensée ne rayonne pas comme une flamme, même pas comme la chaleur d'une flamme, qui ne se moque pas mal des parois opaques, infranchissables pour la lumière.

La pensée reste chez elle, comme l'action chimique d'une pile reste dans la pile, elle se fait représenter au dehors par son corrélatif dynamique, qui s'appelle courant pour les piles, et qui s'appelle... je ne sais comment pour le cerveau. En tout cas, c'en est aussi un *cor-*

[1] C'est ce que j'ai nommé en allemand *Raumstaerke* (*Bedingungen des Berwusstwerdens*. Leipzig, 1874).

Digitized by Google

rélatif dynamique. Ce dernier n'est pas et ne peut pas être limité aux courants nerveux des fibres moteurs. Il représente *toutes* les transformations du mouvement cérébral, transformations d'autant plus subtiles et d'autant plus radicales, qu'il y a plus de différence entre le milieu anatomique de la pensée et les milieux environnants : corps solides, liquides ou gazeux sans en excepter l'éther, considéré comme le quatrième état de la même matière et qui, rélativement, remplit tout.

Arrêtons-nous là un moment. Nous sommes arrivés à cette conclusion que le mouvement qui correspond à la pensée ne peut pas faire exception dans la nature, et qu'il se transforme aussi en d'autres formes de mouvement, nécessaires, quoique pour la plupart inconnues.

« Il ne s'opère pas, dit M. de Parville, un déplacement de matières dans la nature morte, un acte volontaire ou inconscient dans la nature vivante, sans qu'il y ait production d'électricité en rapport exact avec l'énergie du travail dépensé[1] ». Outre l'électricité, il y a production de la chaleur, il y a production du mouvement mécanique, peut-être de la lumière ; mais mon intention n'es pas de préciser, je crois que nous ne connaissons pas la millième partie des changements moléculaires, que peut produire une pensée en plus ou en moins, et nous devons nous contenter d'une simple constatation de faits : *l'énergie se transmet et se transforme, ici comme ailleurs.*

[1] H. de Parville, *L'électricité et ses applications.* Paris, 1882, p. 17.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII

LA LOI DE RÉVERSIBILITÉ

Les trois foyers concentriques. — Action et réaction. — La loi de réversibilité dans les phénomènes physiques. — Le phonautographe et le phonographe. — Comment on peut prévoir les inventions. — Le moyen d'allumer une lampe qui se trouve à Versailles à l'aide d'une lampe qui se trouve à Paris. — Le photophone. — Une pensée transmise par un rayon. — Les qualités de la chaleur. — Les transformations des forces de la nature ne sont jamais complètes. — Une force latente délivrée.

Nous devons donc considérer la pensée comme un acte dynamique.

Cet acte dynamique se développe au sein d'un foyer dynamique plus large, qui s'appelle action nerveuse. Et cette dernière doit être considérée comme une mécanique particulière, fonctionnant sur un fond encore plus large, de l'agrégat vital tout entier. L'organisme tout entier possède un *ton* dynamique qui lui est propre, et qui dépend de la nature anatomique et physiologique générale, aussi bien que de son état d'équilibre momentané. Cet équilibre est gouverné par la tension nerveuse, et cette dernière par la mobilité psychique. Ce triple *microcosmus* dynamique, agit sur un milieu, d'abord par sa présence seule, comme machine vivante, puis par son état, comme système nerveux, et enfin par sa pensée, comme centre psychique.

Le mouvement étant contagieux, on comprend qu'un *ton* suffisamment marqué pourra être communiqué aux objets environnants et surtout à un autre organisme, dont le ton individuel est moins péremptoire, et dont la nature

Digitized by Google

consiste précisément en une mobilité passive, facilement modifiable. L'influence est sans doute réciproque, mais c'est la modalité plus forte, plus largement constante, plus envahissante, qui donne le ton. Et alors un contact étranger produira, soit un trouble de dissonance, désagréable pour le sujet, soit rien du tout, suivant la solidité du ton qui domine. Dans ce dernier cas nous aurons affaire à un courant vigoureux et décisif qui s'opposera à toute infraction. Plus l'union dynamique est assurée, par le contact, par les passes répétées, par la soumission physiologique du sujet, moins la transmission est gênée, moins elle rencontre de résistance. Certains genres de mouvement (chaleur, électricité) peuvent se communiquer sans modification sensible, d'autres se transforment.

Mais, ni le principe de communication, ni celui de transformation, ne nous serviraient à grand'chose dans l'explication de la suggestion mentale, s'ils n'étaient complétés par un autre principe, qui peut être résumé dans une loi de physique générale.

Nous la nommerons *loi de reversibilité*[1].

Nous savons déjà que toute force se propage (loi de transmission) ; que toute force propagée, qui rencontre une résistance, se transforme (loi de transformation) ; mais nous ne savons pas encore ce qui peut advenir à une deuxième, ou troisième transformation. Or, il peut advenir qu'un mouvement, deux fois transformé, *recouvre son caractère primitif*. Dans quel cas cela pourrait-il arriver? Dans un cas particulier où le mouvement communiqué rencontre un milieu, *analogue à son point de départ*. Telle est la loi de reversibilité.

D'après ce principe, une transformation est *toujours* reversible.

La chose paraît toute naturelle théoriquement, mais il ne faut pas oublier qu'elle est moins évidente dans la

[1] Voir mon étude : *La force comme mouvement*. Varsovie, 1879.

Digitized by Google

pratique, car rarement les mêmes conditions accompagnent une transformation réitérée. On a longtemps produit l'électricité par frottement, sans se douter que le frottement, lui aussi, peut être produit par l'électricité. Le *phonautographe*, c'est-à-dire l'action mécanique de la parole était connue depuis longtemps sans qu'on se doutât qu'une action mécanique elle aussi, peut reproduire la parole dans le *phonographe* d'Edison.

Il était connu, depuis plusieurs années, que sous l'influence de l'électricité, le verre peut changer sa conductibilité vis-à-vis de la lumière, mais il n'y a pas longtemps qu'on a reconnu qu'inversement, la lumière, dans une lame de *sélénium*, peut modifier la conductibilité électrique.

On voit d'ici l'utilité d'une loi qui nous assure par avance que, *dès que l'effet A peut être produit par une cause B, inversement, un effet B peut être provoqué par une cause A.*

Si le travail mécanique produit la chaleur, inversement la chaleur peut produire le travail mécanique. L'homme sauvage utilisait déjà le premier fait, l'autre ne fut appliqué sérieusement que dans la machine à vapeur.

Si l'électricité en mouvement peut produire un aimant, un aimant en mouvement peut produire un courant électrique, et si, par rotation mécanique, on obtient un courant ; inversement un courant peu produire une rotation mécanique.

Si une action chimique peut engendrer la lumière, la lumière, de son côté, peut engendrer une action chimique, et si cette action chimique rencontre des conditions particulières, elle va nous reproduire une image, qui était visible avant d'agir chimiquement, et qui, après avoir agi chimiquement, redevient visible dans une photographie.

La magie de la science ne s'arrête pas là. Voulez-vous, à l'aide d'une lampe ordinaire, allumer une autre lampe qui se trouve à Versailles par exemple ? Pour y arriver, il vous faut seulement installer une série de trans-

Digitized by Google

missions. Vous employez votre lampe à chauffer une batterie thermo-électrique de Clamond. La différence de température de deux métaux vous donne un courant. Ce courant, vous l'envoyez à Versailles. Là, vous lui opposez une résistance dans un fil de platine très fin. Le fil de platine s'échauffe, et, comme il touche la mèche d'une lampe à ligroïne, cette lampe s'allume.

Mais il vous a fallu *un conducteur* spécial, allant de Paris à Versailles. Il vous en faut un également, pour une transformation réversible du mouvement mécanique, dans une machine *dynamo*, réunie à un *moteur* électrique. Il vous en faut un également pour une transmission réversible téléphonique. Mais voilà ce qui peut surprendre davantage : il y a moyen de reproduire à distance la parole *sans fils conducteurs*.

Vous remplacez le fil par un rayon de lumière.

Voici en quoi consiste un *photophone* : un rayon de lumière est réfléchi par un miroir très fin, et projeté à distance. Derrière ce miroir est fixée une embouchure. En parlant dans l'embouchure, vous faite vibrer le miroir. Un miroir qui vibre, modifie la réflexion de la lumière. La lumière qui arrive à l'autre station est modifiée par votre parole, est chargée de votre parole, pas de la parole comme telle, mais de son corrélatif mécanique. Elle arrive et frappe une lame de *sélénium*. Cette lame de sélénium est traversée par un courant local. Mais la lame de sélénium présente à ce courant une résistance plus ou moins grande, suivant l'éclat du rayon qui la frappe. Ce courant incessamment modifié, vous le lancez dans un téléphone. Il fera vibrer la plaque de cet appareil, conformément aux modifications qu'il subit — et il va vous reproduire la parole.

Est-il possible qu'un rayon de lumière puisse transmettre la parole ? Parfaitement, puisque cela a été fait par Bell et Tainter. Mais quel physicien l'eût admis, il y a vingt ans !

Digitized by Google

Retenons bien ce qui s'est passé ici : votre cerveau avait chargé de votre pensée transformée, les nerfs moteurs. Les nerfs l'ont transmise aux muscles et aux cordes vocales, les cordes vocales à l'atmosphère, l'atmosphère au miroir, le miroir à la lumière, c'est-à-dire à l'éther, l'ether à la lame du sélénium, le sélénium au courant d'une pile, le courant de la pile à l'électro-aimant du téléphone, l'électro-aimant à la plaque vibrante, la plaque vibrante à l'air, l'air à la membrane du tympan, la membrane du tympan aux petits os de l'oreille moyenne, les petits os de l'oreille moyenne à la membrane du labyrinthe, la membrane au liquide de l'oreille interne, le liquide aux organes terminaux du nerf acoustique, enfin le nerf acoustique au cerveau. Et ce cerveau a reproduit la pensée d'un autre cerveau. Pourquoi ? *Parce que la dernière transmission a rencontré un milieu analogue à celui de son point de départ.*

Croyez-vous que cela ne s'est jamais produit avant Bell et Tainter ?

Pourquoi pas ? Toute personne qui parlait devant un miroir,— et tout est miroir jusqu'à une certaine mesure — envoyait sa parole dans l'univers. Et n'oublions pas que ce n'est là qu'un cas particulier d'une loi générale. Tout se transmet, tout se transforme, tout peut être reproduit.

Si quelque chose ne se reproduit pas visiblement, c'est que les conditions de reproduction sont plus ou moins éloignées d'une analogie parfaite des milieux. Trouvez un récepteur assez sensible, et vous aurez la reproduction. On aura beau parler dans un téléphone, avant d'avoir un autre pour la réception. Mais le téléphone n'est qu'un type plastique et grossier d'une transmission réversible biologique. Le photophone est déjà plus délicat ; il se passe de fils, il se contente d'un rayon. Un jour, on se passera d'un rayon particulier, et l'on se contentera d'un intermédiaire quelconque, d'un jet d'eau, d'un courant d'air. Les inventions vont

Digitized by Google

toujours du complexe au simple, quant au principe quoique, dans les détails, la complexité puisse s'accroître. Elles ne font d'ailleurs qu'imiter la nature, l'imiter en la perfectionnant.

Mais remarquons bien, ce qui résulte de cette démonstration. Il en résulte, entre autres, que la *lumière peut être chargée d'une parole.* Eh bien ! pareillement la chaleur de la main peut être chargée d'une bonne santé et d'une bonne intention.

On va crier au mysticisme. Tant pis pour ceux qui vont crier, ils perdront l'occasion d'apprendre une vérité superbe ! Peu m'importe qu'elle ait été propagé par une foule ignorante ; puisqu'elle est vraie, remercions-en la foule. Oui, comme le *la* d'un piston n'est pas le *la* d'une flûte, et le *la* d'un instrument quelconque n'est pas celui d'une corde vocale d'un homme, d'une femme, d'une individualité enfin ; pareillement la chaleur d'une main n'est pas identique à celle d'un cataplasme. Qu'on n'invoque pas le thermomètre comme juge ! Un thermomètre n'a pas plus de droit à juger une semblable différence, qu'un baromètre à juger la pureté de l'atmosphère, ou une balance à juger la qualité de deux vins. Soyons moins fiers de notre science, pour qu'elle soit plus fière de nous. Si tout était à apprendre à l'école, je me demande à quoi servirait la science, qui cherche ?

Encore une remarque :

Tout en nous servant de la loi de transformation, nous ne devons pas nous dissimuler que les transformations ne sont jamais complètes. Je dis *jamais*, en pleine connaissance de cause. J'ai tâché de prouver ailleurs, qu'une force A se transforme toujours en plus d'une force B, C, D... etc. Un coup de marteau produit non seulement un ébranlement mécanique, mais aussi de la chaleur, de l'électricité, un son, un changement magnétique, quelquefois une étincelle, etc. *Jamais une*

Digitized by Google

force A ne se transforme en totalité en une force B. Voilà pourquoi l'équivalent mécanique de la chaleur *ne peut pas être une quantité absolument constante dans la pratique*, et voilà pourquoi, au lieu du mot équivalent, j'ai préféré me servir du mot *correlatif dynamique*. Il y a plus que cela : l'univers n'est pas vide, ni mort. Une force qui se transmet, rencontre d'autres forces, et si elle ne se transforme que peu à peu, le plus souvent elle se borne à *modifier* une autre force à ses dépens, mais sans en souffrir sensiblement. C'est surtout le cas des forces persistantes, bien concentrées, bien soutenues par leur milieu ; c'est le cas de l'équilibre physiologique, de la force nerveuse, de la force psychique, des idées, des émotions, des tendances. Elles modifient les forces environnantes sans disparaître, elles ne se transforment qu'insensiblement, et, si la nature du voisin s'y prête exceptionnellement, elles *gagnent* même en action inductive, comme l'aimant gagne par la présence d'une armature de fer doux, auquel il communique cependant sa force. Un sentiment communiqué n'y perd rien ; au contraire, une induction polaire souvent le soutient.

Il faudrait écrire tout une psychologie et toute une philosophie de la nature pour élucider suffisamment ces questions subtiles. Bornons-nous à dire qu'il y a dans la nature « morte » des faits analogues. Une étincelle provoque l'incendie. Mais tout ce qui constitue l'incendie, pas même la première flamme, ne peut être considéré comme l'équivalent mécanique de l'étincelle. Cette dernière n'a fait que *délivrer une série de forces latentes*. Si le téléphone magnétique produit lui-même le courant qui transmet la parole, il n'en est pas de même pour un transmetteur microphonique. Celui-ci a besoin d'une pile, et la parole ne fait que modifier un courant existant ; elle lui imprime les modifications corrélatives, elle le charge d'une mission, sans en être affaiblie.

C'est ainsi que procède la pensée du magnétiseur.

Digitized by Google

CHAPITRE IX

DERNIÈRES SUPPOSITIONS

Comment expliquer l'action à distance? — Le fluide. — La suggestion. — La transmission psychophysique. — Consciente ou inconsciente? — Par le cerveau ou par les nerfs? — Transmission simple. — Paralysie et suggestion. — L'état physiologique du cerveau. — Le sang et les vaso-moteurs. — Energie nerveuse et énergie électrique. — Hypérémie relative. — Difficultés théoriques. — L'action à distance au sein du même organisme. — Opinion de Maudsley. — Transmission simple dans les organes de notre économie. — Transmission avec transformation. — Transformation réversible. — Le « transfert ». — Un cas particulier de transfert. — Le transfert sur le fœtus. — Hérédité et suggestion. — Une observation de Brown-Séquard. — L'hérédité considérée comme suggestion mentale inconsciente. — La contagion nerveuse et l'échelle des phénomènes de transmission. — Les applications. — Participation de la pensée de l'opérateur dans le magnétisme en général. — La suggestion latente. — La thérapeutique. — La suggestion mentale peut réussir là où la suggestion verbale reste impuissante. — Les applications scientifiques. — La magie et la science. — Une nouvelle époque de renaissance.

Transportons-nous maintenant à l'autre station, pour voir ce qui s'y passe.

Prenons le cas du sommeil à distance, et essayons de l'expliquer.

Les magnétiseurs disent que leur volonté concentre le fluide et puis le projette au dehors, dans une direction approximative, comme un paquet d'opium. Ce fluide est tellement intelligent et tellement aimable,

Digitized by Google

qu'il court au plus vite, trouve son chemin, tourne les murs et frappe le sujet. Il l'envahit, et du moment que le sujet est *saturé* convenablement, le sommeil se déclare, de loin comme de près. C'est clair, c'est même un peu plus raisonnable que cette ancienne explication de l'action de l'opium, d'après laquelle il endort, parce qu'il possède une *vertu somnifère*.

Mais, dans l'espèce, il faudrait prouver d'abord que le fluide existe, puis qu'il peut être projeté, ensuite qu'il sait trouver son chemin, et enfin qu'il s'arrêtera juste dans le système nerveux du sujet.

En somme, on ne gagne pas grand' chose avec cette théorie. On *décrit* l'action, en la *substantialisant*, comme disait Mesmer.

Envisageons la question d'un autre côté :

Supposons, pour le moment, que la théorie suggestive est la seule vraie, c'est-à-dire que, si le sujet s'endort, il s'endort par sa propre imagination, par l'idéoplastie. L'idée du sommeil se présente à son esprit, trouve un moment monoïdéique et se réalise. Il suffirait, dans ce cas, de transmetre au sujet *l'idée* impérative du sommeil pour qu'il s'endorme. Cette idée ne peut pas arriver comme telle. Les idées ne voyagent pas. Mais nous savons déjà que les idées envoyent partout leur corrélatif dynamique, partout, c'est-à-dire tout autour. Ce n'est pas une substance qui se transporte, c'est une onde qui se propage et qui se transforme de plus en plus, au fur et à mesure de la différence et de la résistance des milieux qu'elle traverse. Elles peuvent frapper toute sorte de corps, sans aucune action *sensible*, je dis sensible, parce qu'il serait contraire au principe mécanique de l'univers, de dire, que par-ci ou par-là elle n'a *aucune* action (il est vrai que nous commettons tous les jours de pareilles inexactitudes; nous disons, par exemple, que la lune produit le flux et le reflux de l'océan, mais qu'elle n'a aucune action sur l'atmosphère ou sur

Digitized by Google

l'homme). Donc, l'action est générale, mais elle reste plus ou moins insensible, avant de trouver *un milieu analogue* et *toutes les conditions* nécessaires pour une transformation réversible. Un cerveau B réunit ces conditions : l'idée correspondante se réveille en lui, et il s'endort.

Mais alors tous les cerveaux sensibles qui se trouvent dans le cercle de l'action devraient en faire autant ?

Non ; parce que tous ces cerveaux ne sont pas *réglés*, tous ces cerveaux ne sont pas *en rapport* avec l'opérateur. Et je crois qu'il n'est pas possible d'agir à distance sans rapport. Ce rapport consiste en ceci, que le ton dynamique du sujet correspond à celui de l'opérateur, que, par habitude et par l'éducation, le cerveau du sujet est devenu sensible d'une façon spéciale à ces influences minimes.

L'action mentale à distance, supposant qu'elle soit certaine, est-elle consciente ou inconsciente ? c'est-à-dire, le sujet s'en doute-t-il, avant de s'y soumettre entièrement ?

Le plus souvent, non. La transmission est médiate : du conscient à l'inconscient. L'idée suggérée n'entre pas dans la polyidéie normale ; mais, après avoir trouvé un moment monoïdéïque (et un moment *absolument* monoïdéique n'est jamais conscient : qui dit *conscience* dit *polyidéie*), elle se réalise aussitôt par l'idéoplastie. Ce n'est qu'alors, dans l'état somnambulique, que le sujet peut percevoir la suite de l'influence et en deviner la cause. Souvent alors l'image de l'opérateur est suggérée en même temps et produit une hallucination véridique.

Mais il arrive aussi que le sujet devine l'action, avant de s'y soumettre complètement. Quelquefois même, surtout à la suite d'une défaillance momentanée de l'opérateur, il a le temps et la force de s'y opposer. Dans ce cas, nous avons à faire à une suggestion immé-

Digitized by Google

diate, mais insuffisante, soit à cause de l'opérateur, soit à cause du sujet. Mais alors, le plus souvent, la suggestion immédiate manquée se transforme en une suggestion médiate, retardée, qui peut encore trouver son moment propice.

L'action peut donc être consciente ou inconsciente ; mais est-elle toujours purement cérébrale ? Autrement dit, la transmission s'opère-t-elle chez le sujet par le cerveau sur l'organisme, ou par l'organisme sur le cerveau ?

Dans la supposition de Baragnon, qui croit que c'est la transmission de sensations qui sert de base à toute suggestion mentale, ce seraient *les nerfs* qui, étant les premiers affectés, réagiraient sur le cerveau.

Au point de vue physiologique général, sans penser à l'action à distance, cette supposition n'est pas dénuée de fondement. La loi de réversibilité s'applique aussi bien à la physiologie du système nerveux qu'aux questions de physique générale. Si une émotion s'exprime par une attitude musculaire, cette attitude musculaire, provoquée extérieurement, peut reproduire l'émotion. C'est ce que prouvent les *suggestions musculaires* de Braid. Pareillement les sensations transmises pourraient reproduire l'idée qui les accompagnaient chez l'opérateur. Mais, d'abord, l'opérateur a-t-il réellement les sensations du sommeil lorsqu'il provoque le sommeil ? Ce serait un peu tirer les faits par les cheveux que de l'admettre. Il a seulement l'*idée* du sommeil ; puis, je crois, qu'au moins pour des expériences faites à distance, l'action sympathique de deux cerveaux est encore plus compréhensible qu'une action sympathique de nerfs, et comme le cerveau lui-même suffit complètement pour produire, par une action centrifuge, toutes les sensations possibles, il vaut mieux s'en tenir là.

J'admets donc (ou plutôt je suppose) qu'une action à distance pourrait s'exercer uniquement ou principalement par l'intermédiaire du cerveau.

Digitized by Google

Nous avons, il est vrai, admis une action physique, et même une action physique locale. Mais il est presque impossible d'éliminer, dans l'hypnologie en général, le concours du cerveau, c'est-à-dire d'une idéoplastie ou d'une action réflexe sensorielle. Vous pouvez bien agir sur un seul membre ; vous pouvez bien paralyser un seul doigt ou une seule oreille, mais l'apparence d'une action localisée des passes, de l'approche de la main, de l'aimant, des métaux, des diverses substances médicamenteuses, ne doit pas nous induire en erreur ; même quand le cerveau paraît tout à fait endormi, il peut réagir par des associations idéo-organiques réversibles. Une seule catégorie de l'action physique locale paraît admissible : c'est celle dont le type présente la communication de la chaleur. Je peux bien réchauffer une main froide, en la tenant entre mes mains chaudes, et alors l'action n'est pas réflexe, elle est purement physique. Il est probable que d'autres transmissions physiques du même genre existent. Il est probable qu'une main bien nourrie par le sang, bien ravitaillée par les courants normaux des muscles et des nerfs, une main qui transpire d'une façon normale, qui enfin, dans l'ensemble de ses vibrations moléculaires, est parfaitement équilibrée, il est probable, au point de vue théorique, et certain comme fait, qu'une main pareille peut communiquer son *ton* à une partie malade, ranimer par induction un mouvement moléculaire ralenti, un échange des matières langissant, calmer les excès dynamiques vitaux, et rétablir un équilibre troublé.

Je comprends que tout ceci peut s'effectuer même à une petite distance, toujours *en dirigeant localement* la main vers un membre donné. Mais ce que je comprendrais difficilement, c'est une action semblable à grande distance ou à travers un mur, et je crois qu'alors ce n'est plus une communication physique directe qui agit, mais bien la suggestion cérébrale, et si le sujet de

Digitized by Google

Mesmer (p. 402) ressentait derrière un mur les mouvements de ses bras, c'était peut-être plutôt par transmission transformée et reversible de la pensée, par idéoplastie suggérée mentalement, que par une action physique locale.

Mais n'insistons plus, la question n'étant pas encore susceptible d'une discussion rigoureuse.

Voici cependant ce que je crois pouvoir inférer d'une série de mes expériences, autant que de celles de Bertrand et de quelques autres :

Contrairement à la théorie de l'exaltation des sens, *la suggestion mentale paraît réussir le mieux lorsque les sens sont complètement paralysés*. Et alors nous sommes certainement en présence d'une vraie transmission mentale. Il y a une *exaltation du cerveau*, une exaltation toute particulière et que nous tâcherons de préciser un peu tout à l'heure, mais pas une exaltation des sens.

C'est une question fort délicate que celle que je soulève en ce moment, et je ne présente mes suppositions qu'avec toute réserve.

Il me semble que Mesmer avait encore une fois raison. Il soutenait que si le sujet, dont tous les sens sont *absolument* paralysés (ce qui arrive *quelquefois* en catalepsie et en extase) entend cependant son magnétiseur, *il l'entend par suggestion mentale*[1]. La parole, quoique prononcée de vive voix, impressionne directement son cerveau et non son oreille. Il se pourrait même que la pensée toute seule ne suffit pas pour l'influencer, et cela n'entraverait encore en rien la supposition ; puisque la transmission pouvait être trop faible sans parole.

Mesmer se trompait en partie ; il généralisait trop. Il croyait que *partout* où le sujet n'entend que son magnétiseur, il l'entend mentalement. Mais nous avons

[1] On se rappelle que Puységuir cite le cas d'un malade *sourd* qui répondait aux questions mentales.

Digitized by Google

vu que, jusqu'à une certaine mesure, le phénomène du rapport se laisse expliquer par une impressionnabilité *spécifiée*, par une perception *élective*, et il faut toujours donner la préférence aux influences connues, avant d'avoir recours à un principe essentiellement nouveau. Pourtant si, au lieu d'une anesthésie relative, on est en présence d'une insensibilité absolue et générale, lorsqu'un coup de pistolet tiré inopinément près de l'oreille ne provoque aucune sensation, ni aucun mouvement réflexe, il est vraiment difficile de comprendre, comment une parole du magnétiseur, prononcée également d'une façon inattendue, même avec un changement de voix, puisse cependant être entendue avec la plus grande facilité !...

En résumé, je considère comme *probable* l'existence de deux sortes de suggestion mentale : l'une conditionnée par une exaltation des sens, exaltation relative vis-à-vis des sensations provenant du magnétiseur, ce qui constitue le *rapport* commun ; et une autre conditionnée par une paralysie complète des sens, avec l'exaltation tout à fait exceptionnelle du cerveau.

Dans ce dernier cas, il y a toujours une sorte de fièvre localisée au cerveau tout seul. La tête est chaude, les membres froids. On dirait que toute la force nerveuse s'est concentrée dans les hémisphères. C'est une hyperémie, mais une hyperémie toute particulière. On pourrait dire une hyperémie de *tension élastique ;* elle n'oppresse pas le cerveau, elle lui procure seulement un excès de vitalité disponible, mais latente. La circulation n'est pas vive, mais elle peut devenir plus vive que d'habitude, à tout moment, et sous l'influence d'une excitation minime.

En admettant que c'est surtout l'action des vaso-constricteurs qui règle le circulation capillaire, il faudrait leur accorder, dans ce cas, une mobilité d'excitation et de relâchement toute particulière. Quant aux phéno-

Digitized by Google

mènes électriques, voici comment on pourrait s'en rendre compte. On sait, depuis les travaux classiques de Du Bois-Raymond, que les courants propres aux nerfs comme aux muscles subissent un *affaiblissement* pendant l'action nerveuse proprement dite ; c'est-à-dire qu'une quantité d'énergie donnée, se manifeste tantôt sous forme d'une action nerveuse, tantôt sous forme d'une action électrique. Dans le cas qui nous intéresse, l'action nerveuse psychique est nulle ; mais elle peut devenir très intense. Par conséquent, il faut admettre qu'il existe dans le cerveau une tension électrique exceptionnelle, mais qui peut disparaître rapidement, et qui, en général, doit subir de grands changements momentanés. Lorsque le cerveau reste en aïdéie, la tension électrique est grande et elle excite les vasomoteurs qui contractent les artères. Mais, grâce à l'hyperémie relative, et par conséquent à une tension du sang, artériel surtout, la moindre diminution de tension électrique peut augmenter le travail nerveux et produire une dilatation des artères. Il suffit donc de supposer que les courants électriques de l'atmosphère, modifiés par une transmission psycho-physique, comme le rayon du photophone est modifié par la parole, transmettent cette modification aux courants électriques du cerveau, prédisposé aux influences minimes, par l'ensemble de ces conditions — pour comprendre la reproduction d'un phénomène mental, ensorcelé dans son correlatif dynamique.

Je prie le lecteur de ne pas critiquer trop cette petite excursion dans le domaine de l'invisible. Il se peut que les choses se passent tout autrement ; il se peut surtout que ce processus intime soit beaucoup plus complexe, qu'il ne ressorte de mes conjectures schématiques. On fait ce qu'on peut, pour ne pas avoir l'air bête devant un phénomène qui « renverse toutes les notions physiologiques ». Espérons qu'en définitive il ne renversera

Digitized by Google

rien et jettera lui-même une vive lumière sur plusieurs faits obscurs [1].

Pour qu'il en soit ainsi, il faut lui trouver des connexions solides avec des phénomènes proches et plus ou moins connus. Si la loi de réversibilité explique l'action à distance, elle doit aussi expliquer l'action de près, et cette dernière doit trouver des analogies avec des faits encore plus rudimentaires.

Nous avons déjà signalé, que l'action mentale à distance s'enchaîne intimement avec l'action physique de près et plusieurs phénomènes de sympathisme et de contagion nerveuse. Descendons maintenant encore plus bas, tout au bout de l'échelle, pour souder ensuite les deux séries de l'évolution.

Il existe *une action à distance au sein d'un seul et même organisme.*

« C'est une propriété caractéristique du système nerveux, dit Mandsley [2], qu'une excitation localisée se transmet aussitôt à des parties éloignées. »

« Comment cela se fait? nous ne le savons pas; aussi il nous est indifférent de désigner ce phénomène sous le nom de sympathie ou du consentement des parties, de l'induction, infection ou action réflexe, ou sous tout autre nom, qui, à l'instar d'un symbole algébrique, ne peut qu'exprimer une valeur inconnue. « Quelle peut être la cause de ce fait, demande M. D. Whytt, que parfois, l'amputation d'un bras ou d'une jambe provoque une contracture des muscles de la mâchoire, plutôt que

[1] Pour les questions de l'état du cerveau dans le sommeil nature anormal, voir l'excellente étude du Dr A.-M. Langlois : *Contributions à l'étude du sommeil naturel et artificiel.* Dijon, 1877. — Un essai intéressant du Dr H. Haan, *Ueber Beziehungen zwischen Hypnotimus und cerebraler Blutfüllung.* Wiesbaden, 1885, et un travail descriptif récent, plein de citations, du Dr Barth: *Du sommeil non naturel, ses diverses formes.* Paris, 1886.

[2] Je cite d'après la traduction allemande du Dr R. Bœhm. H. Maudsley, *Die Physiologie und Pathologie der Seele.* Würzburg, 1870, p. 412.

Digitized by Google

d'un autre organe ? » Notre ignorance là-dessus ne doit pas nous étonner; personne ne sait pourquoi, dans une plante sensitive, dans *mimosa pudica* par exemple, l'excitation appliquée à un seul point se propage sur toute une feuille, et parfois même sur des feuilles voisines, qui se contractent ; personne ne sait comment, de fait, s'effectue l'induction électrique ; pourquoi un seul point d'un muscle excité, transmet l'excitation tout le long des fibres, ou comment se transforme la substance d'un nerf dans l'état électro-tonique. »

Mais il n'est pas nécessaire de connaître tout cela en détail pour en saisir le principe. Or, ce principe consiste manifestement dans les lois que nous venons d'indiquer.

Une excitation quelconque causée par un changement anatomique ou purement dynamique, spontanée ou provoquée, constitue toujours un foyer de mouvement. Ce mouvement, comme tous les mouvements de la nature, se propage. S'il se propage à travers un milieu identique (fibres nerveuses de même nature), il n'y a que transmission. S'il rencontre un milieu différent, il y a transformation. Et c'est alors que se manifeste le phénomène du sympathisme, dans le même individu.

Un état inflammatoire de la pituitaire peut se transmettre dans la muqueuse des paupières, du larynx, des poumons, des intestins, de l'anus, etc., en totalité ou en partie, et alors il n'y a que transmission. Mais elle peut s'effectuer à travers les muqueuses intermédiaires *sans les atteindre* et s'abattre sur un point éloigné, qui individuellement constitue un *nodus minoris resistentiæ,* car ici, comme ailleurs, la transmission ne devient palpable que sur les routes d'une résistance moindre.

Il y aura transformation complète, si deux organes *différents* réagissent l'un sur l'autre à distance. C'est ainsi qu'un deplacement de l'utérus peut déterminer un accès de mélancolie, qui disparaît par replacement de

Digitized by Google

cet organe (Schröder van der Kolk) ; si l'action s'est porté au cerveau et non ailleurs, c'est qu'il était particulièrement prédisposé. J'ai observé une autre sympathie de ce genre. Chez une ataxique un déplacement de l'utérus provoqua des douleurs sciatiques qui cessèrent aussitôt après reposition. Ici les nerfs sciatiques présentaient un terrain favorable (à cause de l'ataxie), tandis que le cerveau s'opposait à toute influence. J'ai vu aussi une hyperesthésie dorsale transformée en coliques hépatiques nerveuses. Du jour au lendemain, la maladie changeait de place, en même temps que de caractère, et j'ai obtenu une guérison rapide par une série de ces transferts d'un nouveau genre, d'après la méthode, que M. Charcot appliqua au transfert ordinaire...

L'état de grossesse peut provoquer régulièrement une folie, tandis que, dans d'autres cas, c'est la raison qui revient avec la grossesse, de sorte que la malade n'est raisonnable que durant cette période (Guislain, Griesinger). Un *pessarium* peut supprimer instantanément certains cas de mélancolie (Fleming, Maudsley), comme une pression sur les ovaires peut arrêter une attaque hystérique (Charcot) et chez l'homme, celle d'un testicule, arrêter une attaque de catalepsie hystérique (Abbe). On sait que la présence des vers dans l'intestin peut causer le prurit nasal et autres phénomènes sympathiques, et qu'une aiguille dans les mêmes conditions peut déterminer des convulsions (Whytt).

Mais ce qui est surtout intéressant, c'est une transmission totale avec transformation totale, qui se manifeste dans plusieurs maladies et qui a déjà été remarquée par le Dr Darwin, et dernièrement par Maudsley. Il existe un certain antagonisme entre les *convulsions et le délire*. Très souvent le délire se manifeste au moment où les convulsions s'arrêtent et réciproquement. Dans ce cas c'est l'excitation de la moelle qui se transmet au cerveau et s'y transforme sous l'influence du milieu.

Digitized by Google

Au contraire, lorsque la transmission a lieu transversalement, c'est-à-dire d'une moitié du corps à l'autre, elle rencontre le plus souvent un organe identique, et par conséquent ne change pas de caractère. C'est ainsi qu'une migraine, une névralgie quelconque, une contraction ou contracture, une anesthésie ou hyperesthésie, passe de droite à gauche, et le phénomène du *transfert* hypnotique montre, que *tous* les phénomènes unilatéraux, sensations, hallucinations (Féré) peuvent être transférés.

Ce phénomène est bien connu en principe depuis les travaux de la commission nommée par la Société de biologie pour l'étude de la métallothérapie du Dr Burq. Mais quelquefois le transfert présente une forme particulière. Voici, par exemple, un fait intéressant observé par Ollivier : Dans un cas d'hémianesthésie gauche, en piquant la jambe insensible, cet auteur provoqua une sensation douloureuse dans le point correspondant de la jambe droite. J'ai observé un cas analogue chez un jeune homme bien portant, un de mes élèves à l'université de Lemberg. On pouvait provoquer chez B... une anesthésie bien localisée, à l'état de veille. Je dessinais par exemple, sur son avant-bras un carré, ou un triangle, et j'agissais sur cette partie à l'aide d'un léger massage du doigt; deux minutes après, le carré ou le triangle de la peau était insensible, mais *quelquefois*, en le piquant, je provoquais la sensation douloureuse d'une piqûre, dans les points exactement correspondants, de l'autre bras.

Il existe donc dans le même organisme :

a. Une action à distance (excitation, réflechie dans un organe éloigné). Remarquons que l'excitation peut être d'origine psychique, et que tous les cas d'*idéoplastie trophique* ou *matérielle* en général, peuvent être considérés comme les faits d'une action mentale à distance, au sein d'un même organisme. (Voir m'a note sur l'idéoplastie.)

Digitized by Google

b. Une transmission avec transformation partielle apparemment entière (transmission et transformation des maladies d'un organe à un autre, différent). Ici encore, le point de départ peut être psychique. (Voir l'influence du cerveau sur les autres organes, dans l'excellent livre du Dr Hake-Tuke, *Le Corps et l'Esprit*, traduit par le Dr V. Parent. Paris, 1885.)

c. Un transfert des symptômes (c'est-à-dire une transmission psychique ou physique réversible, dans les organes analogues bilatéreaux.

A un degré un peu plus élevé, l'on observe une transmission d'un organisme à un autre, lié seulement avec celui-ci par une communauté matérielle de nutrition. J'ai en vue les *influences maternelles sur le fœtus*. Le fœtus est chloroformé en même temps que la mère, il subit l'influence des excitations sensorielles de celle-ci (Féré), et il paraît que dans certains cas, même l'action morale devient manifeste. Théoriquement, le fait m'a semblé absolument nécessaire, et je pourrais même citer quelques observations concluantes qui me sont personnelles; mais en somme la question a été si peu étudiée sérieusement, que je l'ai éliminée à dessein[1].

Un genre de transmission, encore un peu plus éloigné, constitue la *transmission héréditaire* (Voir. Ribot, *L'Hérédité psychologique*, 2e édition, Paris, 1882), qui est aussi bien psychique que physique. Chose étrange ! On l'admet bien, parce qu'il y a là une goutte d'albumine qui sert de point d'appui à notre imagination,

[1] On trouve certains indices dans deux livres intéressants, l'un écrit par un médecin distingué, et imprégné d'un bon scepticisme scientifique, J.-B. Demangeon, *De l'imagination considérée dans ses effets directs sur l'homme et les animaux*, 2e édit. Paris, 1829 ; l'autre écrit par un pédagogue enthousiaste, mais spirituel, Frarière, *Education antérieure, influences maternelles pendant la gestation sur les prédispositions morales et intellectuelles des enfants*, 2e édit. Paris, 1862. Voir enfin le chapitre sur cette question dans l'excellente étude classique du Dr Liébeault : *Du sommeil et des états analogues*. Paris, 1866.

Digitized by Google

tandis qu'on se refuse d'admettre une transmission par le contact, comme s'il était plus facile de comprendre, qu'une série de tendances et aptitudes morales puisse être ensorcelée dans une goutte de matière ! Voici, par exemple, le cas observé par M. Brown-Séquard, il nous servira en même temps d'exemple d'une action inverse du fœtus sur la mère :

« Le fait signalé par le Dr Harvey, d'Edimbourg, comme ayant été observé chez l'homme et dans quelques espèces d'animaux, s'est présenté d'une manière très nette chez le cobaye. *La mère a été physiquement modifiée, de manière à ressembler au père.* Des cobayes mâles, ayant eu le nerf sympathique cervical coupé, *ont eu des petits, présentant les effets de la section de ce nerf, et la mère a, elle aussi, à l'époque de la naissance des petits et plus tard, présenté les mêmes effets*[1]. »

Ainsi, on agissait sur le père, et c'est la mère qui en a subi l'action ! Ce fait est-il moins étonnant que la contagion nerveuse ou la transmission mentale ?

En principe, tous ces phénomènes ne font qu'un. L'intermédiaire d'une goutte d'albumine n'est pas plus compréhensible que l'intermédiaire du contact seul, ou des milieux environnants. Il n'y a pas de limites absolues dans la nature, tout s'enchaîne dans une évolution graduelle. Si une mère peut devenir ressemblante au père par une transmission physiologique, pour ainsi dire *par ricochet*, si l'embryon, après avoir hérité du père, peut communiquer sa maladie à la mère, si les maladies nerveuses sont héréditaires, avec transformation ou non, si l'épilepsie peut succéder à la folie chez les parents, ou la folie à l'épilepsie, pourquoi n'en serait-il pas de même pour un contact intime entre deux individus, contact beaucoup plus large et beaucoup plus

[1] Brown Séquard, *Modifications de mères par leurs embryons*, 1870 (*Notice sur les travaux scientifiques*, Paris, 1881, p. 57).

Digitized by Google

direct que celui d'un corpuscule spermatique, qui d'ailleurs n'est pas absorbé par la mère, mais au contraire se nourrit et se transforme à ses dépens ?

Et une fois la contagion nerveuse admise, on est sur le terrain de la suggestion mentale, et on y arrive, comme nous l'avons vu, par une série de phénomènes intermédiaires : transmission de la santé, sensations du magnétiseur, sensations des sujets, transmission de l'épuisement, des douleurs, des sensations objectives, des émotions, des idées et de la volonté. L'action de la volonté à distance n'est qu'un dernier échelon d'une longue série évolutioniste.

Et au fond de tout ceci, il n'y a qu'une chose, la même qu'entre le fer et l'aimant, la même qu'entre le soleil et la terre : *transmission et transformation du mouvement.*

Il ne nous reste qu'à signaler les applications.

Comment ? la suggestion mentale devrait-elle avoir une application pratique quelconque ?

En commençant cette étude, je ne l'aurais pas cru moi-même. Je crus faire une œuvre de pure théorie et, suivant le précepte de M. Taine, en constatant une nouvelle vérité, je ne me suis guère inquiété de savoir, si elle pouvait être bonne à quelque chose. Mais certains cas observés dernièrement, me paraissent de nature à légitimer une application immédiate.

Faisons remarquer tout d'abord que, du moment qu'on admet la réalité de l'action mentale, il faut faire amende honorable aux magnétiseurs et réserver une certaine part à cette influence dans la pratique générale du magnétisme. Il ne faut plus agir machinalement, mais ajouter à l'action suggestive ou physique l'influence d'une pensée et d'une volonté ferme. Il est vrai qu'habituellement on le fait sans y attacher aucune importance, et même sans s'en douter. Mais ceux qui hypnotisent beaucoup, ou ceux qui font parade de leurs théorie purement subjective, négligent ce concours, et alors

Digitized by Google

il arrive, comme il m'est arrivé à moi-même, qu'ils obtiennent moins que ce qu'ils pourraient obtenir. En voici un exemple : Je pose une question à une malade endormie, qui me répondait habituellement sans difficulté. Mais il paraît que, ce jour-là, elle dormait plus profondément que d'habitude, et malgré ma demande réitérée, elle ne répond pas. Croyant qu'il s'agissait d'une contracture des muscles de la voix, je les dégage machinalement par des passes, mais rien n'y fait. La malade remue le bras droit, comme si elle voulait écrire, je dégage le bras et lui donne un crayon ; elle écrit ce mot : *Veuillez...* Je ne comprends pas bien, et je m'impatiente, elle aussi, tout en restant aphasique. Enfin, je lui dit avec plus d'énergie psychique : « Répondez-moi donc ! je le veux ! » Et alors elle me répond et m'explique qu'elle n'avait pas de force pour parler, parce que je ne l'avais pas voulu avec assez de fermeté[1].

Dans un autre cas, il s'agissait d'une malade très difficilement hypnotisable et chez laquelle le somnambulisme ne se déclara qu'après deux mois de traitement. Dans quelques jours, il y avait un certain progrès dans la facilité de provoquer le sommeil, mais depuis, et ceci pendant *tout un an*, la sensibilité est restée stationnaire. Il m'a fallu toujours dix à quinze minutes pour l'endormir ; c'était ennuyeux, mais je m'y suis résigné et j'accomplissais ma tâche machinalement. Au bout d'un an, l'idée me vint d'adjoindre à l'action du regard, non seulement l'apparence d'une volonté, mais une intention réellement plus forte, et j'obtins le sommeil au bout de la moitié du temps indiqué.

Il est vrai que, dans ce cas particulier, si j'avais employé le même moyen plutôt, je n'aurais probablement

[1] Une affirmation *vigoureuse avec entraînement actif* (dit M. Bernheim, qui ne croit pas à l'influence de la volonté), réussit mieux qu'une suggestion passive. (*De la suggestion et de ses applications thérapeutiques*, Paris, 1886, p. 327.)

Digitized by Google

obtenu rien de plus. La malade n'était sensible à aucun agent délicat. Mais, vers cette époque, j'avais remarqué avec étonnement qu'elle devenait sensible à l'aimant (sensible, en dehors du concours de l'imagination, car avec ce concours elle était un peu sensible à l'hypnoscope dès le premier jour). L'aimant rapproché d'un bras, dans l'état d'aïdéie léthargique, provoqua, pour la première fois, une contracture générale. C'est ce qui m'a donné l'idée d'essayer l'action mentale, *qui ne réussissait jamais toute seule, mais qui aidait sensiblement l'action de la main ou du regard.*

Je sais que, dans la grande majorité des cas, l'action mentale ne servira pas à grand'chose. Mais, comme on ne sait jamais où commence son efficacité, on fera bien de l'essayer.

Pareillement, et surtout, il faudra en tenir compte dans les applications thérapeutiques, et ne pas se moquer des magnétiseurs qui exigent de l'opérateur une certaine sympathie morale envers le malade, et un désir ferme de lui faire du bien. Il faudra tenir compte de l'état physique et psychique dans lequel on se trouve, pour ne pas inoculer au malade un malaise, ou un découragement moral.

Ce sont là les applications générales. Mais, ce n'est pas tout. Quelques autres faits m'ont suggéré l'idée d'une application plus spécifiée.

Je m'imaginai au commencement, et la chose paraît parfaitement logique, que là, où la suggestion verbale échoue, *a fortiori*, la suggestion mentale ne nous servira à rien.

Eh bien! je me suis trompé ! Elle peut servir et peut même être très utile.

Il arrive quelquefois, dans les maladies nerveuses et mentales surtout, qu'une certaine question, rappelée au malade, produit un effet déplorable. Il faut cependant que cette question soit élucidée ou arrangée d'une façon

Digitized by Google

ou d'une autre. Un médecin raisonnable sait ménager les susceptibilités naturelles ou pathologiques du malade et commence par des détours à mots couverts. Il *prépare* le malade. Mais très souvent cela ne sert à rien, surtout en somnambulisme, le moindre souvenir provoque l'attaque, le moindre ordre dans une direction donnée une opposition. Eh bien ! c'est précisément dans ces cas que j'ai tiré un grand parti de la suggestion mentale. Ajoutons que les deux sujets sur lesquels j'ai fait ces essais *n'étaient pas suggestibles directement ni par la parole, ni par la pensée.* Il s'agissait, dans un cas, de transporter le lit dans un autre appartement. En raison de circonstances toutes particulières, il était impossible de décider la malade à ce changement, qui cependant était dans l'intérêt de sa santé. Un jour, en restant auprès d'elle endormie, je me mis à penser, pendant au moins une dizaine de minutes : « Tu vas faire transporter le lit dans l'autre appartement... il faut transporter le lit dans l'autre appartement, etc. » Quelques minutes après, elle commence à causer avec moi de différentes choses, puis tout à coup elle pose d'elle-même la question du lit, tout à fait tranquillement, analyse les motifs pendant près de 10 minutes et finit par incliner vers la solution voulue. Connaissant bien les conditions, j'étais presque sûr que la suggestion mentale n'était pas étrangère à ce changement subit ; mais, pour m'en assurer, je fis un autre essai. Également pendant dix minutes environ, je pensai continuellement : « Tu vas mettre ta main droite sur ta tête ; mets ta main droite sur ta tête, etc... » L'action immédiate fut nulle ; mais un quart d'heure après, elle posa sa main droite sur sa tête et la tint ainsi pendant dix minutes, sans aucune cause rationnelle.

On se rappelle une autre expérience semblable, sur Mlle Z..., qui ne voulait pas se coucher et qui après s'être opposée à toutes les persuasions verbales, céda à une

Digitized by Google

suggestion sans parole, à une suggestion mentale *retardée.*

En général, mes dernières observations semblent prouver que la suggestion *mentale retardée est beaucoup plus commune qu'on ne le pense*, c'est-à-dire *qu'elle peut réussir là, où l'action directe immédiate est absolument nulle.*

Voilà un résultat qui aura assurément de l'importance, s'il se trouve confirmé sur une plus vaste échelle.

Enfin, mentionnons encore que, chez des sujets, où la suggestion directe est possible, l'application devient beaucoup plus nette, et pourra s'exercer toutes les fois qu'il s'agira d'arrêter une suite d'associations, ou d'en susciter une autre, sans que le sujet se doute de votre intention, car, on le sait déjà, la suggestion mentale peut rester tout à fait inaperçue ; le sujet en subit l'action, mais l'attribue à des motifs personnels.

Dois-je parler des applications théoriques ? Elles seront très nombreuses. Une foule de faits jusque-là inadmissibles pourront et devront désormais être examinés sérieusement.

En effet, la transmission psycho-physique pourra nous expliquer :

1° Certains cas d'appréciation instinctive des maladies;

2° Certains cas de contagion nerveuse directe;

3° Certaines illusions des observateurs, qui ne se sont pas mis à l'abri d'une influence mentale;

4° Certains cas d'une prétendue vision à distance;

5° Certains phénomènes incroyables, et quelquefois bien constatés, d'hallucination véridique;

6° Communication de certaines sensations, dans les rêves du sommeil normal;

7° Les prétendues divinations des « esprits frappeurs »;

8° L'influence mystique de certains personnages ;

Digitized by Google

9° Les différences personnelles des « hypnotiseurs »; et les différences caractéristiques des effets qu'ils obtiennent;

10° Plusieurs faits enregistrés dans l'histoire de la civilisation et rapportés aux démons, aux oracles, aux sorciers, aux possédés, etc.

Mais ce sera alors une vraie résurrection de l'occultisme et de la magie !

Parfaitement. Et je ne m'en plaindrai pas, car cet occultisme et cette magie *redeviendront une science*. Je dirai plus : ils pourront régénérer la nôtre. Entre nous soit dit, la science de ce siècle pèche un peu par défaut de fantaisie. Elle s'est routinisée, elle s'est barricadée sur un terrain sec et décoloré, elle s'est éparpillée en petits détails, en petites mesures et petites formules, très utiles, très nécessaires, mais qui ne peuvent jamais constituer une *science*. Une science n'est pas complète sans une conception générale, c'est-à-dire philosophique. Et on a tellement abusé de la fantaisie philosophique dans les époques précédentes, que nous croyons devoir nous en passer complètement. On croit que le positivisme scientifique, qui exclut la recherche des causes « efficientes » et des causes « finales » comme réellement inabordables, *dans l'état actuel de notre évolution*, doit les exclure à jamais, et non seulement ces causes-là, mais aussi tout *phénomène* présumé, qui paraît dépasser visiblement les bornes de notre savoir.

C'est là une prévention blâmable. Les anciens systèmes arbitraires ont vécu, c'est bien ; mais il n'est pas bon qu'aucun autre meilleur ne soit venu les remplacer. Et il faut cependant s'avancer tout doucement, mais s'avancer, non seulement par rapport aux menues observations, de plus en plus nombreuses, mais aussi à l'égard d'une conception philosophique, de plus en plus large, vigoureuse et profonde.

Or, je crois qu'on n'arrivera jamais à une vue d'en-

Digitized by Google

semble des phénomènes, sans se débarrasser de la routine de l'école, sans aborder franchement les problèmes de l'occultisme et de la magie.

Car, remarquons-le bien, la doctrine sensualiste elle-même nous apprend, que l'homme n'invente pas les problèmes, mais qu'il les puise dans son expérience. La magie n'est qu'une science expérimentale mal fondée, dénaturée, incomplète, dégénérée, tout ce qu'on voudra, mais une science *primitivement expérimentale*. Recommençons les études avec les moyens perfectionnés que nous possédons, avec cette précision de méthodes, dont nous sommes fiers, et nous verrons qu'un progrès inattendu va jaillir de cette alliance, entre le passé et le présent : *une nouvelle époque de renaissance*.

Si je ne me trompe pas, elle est même déjà commencée.

Les grandes découvertes scientifiques de ces dernières années portent ce cachet miraculeux et en même temps positif : on fait parler les corps bruts et les rayons du soleil, on analyse chimiquement les corps célestes ; on pose le problème d'une vision électrique à distance, on régénère la médecine des exorcistes et les miracles des stigmatisés, on fouille l'ancien spiritisme, on revient aux amulettes de la métalloscopie, au massage des anciens prêtres, aux mots magiques de l'orient...

Eh bien ! tant mieux ! J'aime bien ce réveil juvénil d'un esprit mûr et fort. Ne sommes-nous pas assez sûrs de notre saine logique, de notre équilibre mental et de nos tendances positives, enracinées par un siècle d'expérience, pour n'avoir jamais peur d'une extravagance mystique ?

Non, l'occultisme n'est pas dangereux à la civilisation parce qu'il existe, mais parce qu'il s'est emparé de quelques rayons de lumière, que la science ne cherche pas à lui reprendre.

Évidemment, il y aura toujours un certain nombre

Digitized by Google

d'esprits échevelés, qui iront se baigner avec complaisance dans le vague et l'obscur. Mais ce ne sont pas eux qui feront vivre les préjugés. Les préjugés se soutiennent par les aspirations de ceux, qui, mécontents d'une science clair-obscure, cherchent une lumière plus vive, et la cherchent à l'instar des papillons de nuit : en se brûlant les ailes.

Un médecin intelligent, d'une imagination vive et sincère, mais sceptique par routine scientifique, assiste à une séance de spiritisme. Il y est venu par amitié personnelle, pas même par curiosité, tellement il est convaincu de la niaiserie de ces « jongleries ou illusions ». Le sourire aux lèvres, il pose des questions aux « esprits » afin de démasquer la bêtise humaine. Mais voici « l'esprit » qui prend sa revanche. L'inconscient du médium *devine ses pensées,* notre sceptique est confondu, ébranlé, et, en homme sincère, il proclame la vérité. Comme la science ne s'est jamais inquiétée du phénomène de la suggestion mentale, il ne le connaît pas, il le croit impossible, par conséquent retombe dans le mysticisme, devient spirite, et propage la contagion.

La science a perdu un homme utile. Pourquoi ? Parce qu'elle a négligé, par vanité et outrecuidance, les découvertes de sa rivale déchue.

Non, la suggestion mentale ne favorise pas l'occultisme; elle le chasse, au contraire. Et une fois reconnue, une fois régénérée par la science positive, elle va nous traduire en accents plus puissants, et plus dignes de notre siècle, l'écho mystérieux des anciennes vérités.

Digitized by Google

Digitized by Google

ADDITIONS

I

Note sur un critère de la sensibilité hypnotique ; l'hypnoscope ; une nouvelle méthode de diagnostic, par M. J. Ochorowicz, présentée par M. Ch. Richet, à la Société de Biologie, le 17 mai 1884.

J'ai l'honneur de présenter à la Société les résultats de mes recherches faites en 1880-1882 à l'université de Lemberg, à Cracovie, à Varsovie, dans les montagnes de Tatra et depuis deux ans à Paris. Comme je leur attribue une certaine valeur pratique, je vais les exposer brièvement avant de pouvoir publier les observations détaillées. — Il s'agit des avantages qu'on peut tirer en physiologie et en médecine de l'action physiologique de l'aimant. Je sais bien que cette action est loin d'être acceptée par tout le monde ; mais au point de vue *empirique*, où je me place en ce moment, je peux laisser au lecteur la liberté de considérer cette action comme purement *psychique* ou *suggestive* — les résultats n'en seront pas moins vrais, ni moins importants. — La forme de l'aimant à laquelle je me suis arrêté définitivement comme la plus pratique, rappelle celle de l'électro-aimant Joule, avec cette différence que les lignes de force y sont

Digitized by Google

dirigées en dedans et non en dehors du tube aimanté. Afin de distinguer cette forme des formes ordinaires, d'éviter les répétitions et d'indiquer le but de son application, je nommerai ce petit appareil « l'hypnoscope ». J'espère qu'il trouvera bientôt sa place dans la pratique à côté de l'esthésiomètre de Weber.

L'avantage de l'application de l'hypnoscope est double :

1° *Il nous donne le criterium de la sensibilité hypnotique*, c'est-à-dire facilite de beaucoup les recherches sur les phénomènes de l'hypnotisme ;

2° *Il fournit au médecin un moyen nouveau de diagnostic dans les maladies nerveuses.*

Le mode de l'application est le suivant : on introduit l'index de la personne soumise à l'épreuve dans le tube de l'hypnoscope, de manière à toucher les deux pôles à la fois, et après *deux minutes* on le retire, en examinant les modifications qui ont pu se produire dans le doigt.

Chez 70 personnes sur 100 prises au hasard, on n'observera aucun changement. Chez trente environ, on va constater les modifications de deux sortes : *subjectives* ou *objectives*. Les premières consistent en *sensations subjectives*, dont voici les principales : un souffle froid ou chaud, fourmillements et picotements, sensation de gonflement dans la peau, d'engourdissement dans les muscles, de douleurs de différentes nuances, de lourdeur dans le doigt ou dans le bras entier, etc. [1]. Les modifications objectives appartiennent à l'une des trois catégories suivantes :

a. *Mouvements involontaires*, trépidation irrésistible dans l'index ou dans le bras entier ;

b. *Insensibilité* plus ou moins prononcée, analgésie,

[1] Ces sensations sont détaillées dans la *Revue scientifique* du 3 mai 1884.

Digitized by Google

anesthésie, surtout au bout du doigt, quelquefois dans tout le bras ;

c. *Paralysie et contracture* plus ou moins manifeste jusqu'à rigidité complète ; rigidité élastique (« doigt à ressort » de Nélaton).

Les phénomènes provoqués disparaissent au bout de quelques minutes sous l'influence d'un message très léger ; sans cela ils peuvent durer plusieurs minutes et même plusieurs heures.

Il existe un parallélisme constant entre cette faculté d'être influencé par l'aimant et la *sensibilité hypnotique*. Toutes les personnes sensibles à l'aimant sont plus ou moins hypnotisables ; toutes les autres sont réfractaires.

Le nombre et le degré des modifications subjectives et objectives correspondent au degré de la sensibilité hypnotique. Dès qu'il y a des phénomènes subjectifs et objectifs faciles à constater, on peut inférer une sensibilité supérieure ; elle est faible, quand il n'y a qu'une seule des quatre catégories précitées, ou bien quand les modifications sont peu marquées. Il faut cependant se méfier des sensations purement accidentelles, provoquées par l'émotion ; la distinction n'en est pas difficile, car les sensations véritables reviennent toujours, tandis que les sensations imaginaires disparaissent ou changent de caractère à une seconde épreuve.

Les rares exceptions de la règle générale sus-mentionnée se laissent toujours réduire à des causes secondaires et confirment plutôt la règle. On sait par exemple que l'*habitude* d'être influencé par des stimulants d'un caractère déterminé accroît la sensibilité *pour ce genre de stimulants*, et alors il se peut qu'une personne souvent hypnotisée par une méthode donnée, ressentira relativement *moins* l'action de l'aimant à une première expérience ; mais il suffit d'appliquer la même méthode par rapport à l'aimant pour reconstituer le parallélisme normal. Ce dernier est évident quand on pratique l'ex-

Digitized by Google

périence hypnoscopique et ensuite l'hypnotisation pour la première fois.

Je ferai observer encore que la sensibilité hypnotique d'une part et la sensibilité magnétiqne d'autre part peuvent être modifiées et même anéanties *par suggestion en état de monoïdéisme*. Enfin il ne faut pas oublier que « sensibilité hypnotique » n'est pas synonyme de *somnambulisme* avec perte de souvenir. Ce dernier phénomène n'est possible que chez 15 sur 100 personnes environ, tandis qu'avec 15 autres on obtient plusieurs phénomènes hypnotiques sans sommeil complet.

Il arrive même qu'on découvre à l'aide de l'hypnoscope une sensibilité extrême, mais *seulement* par rapport aux phénomènes inhibitoires des muscles, et alors le sujet sera facilement hypnotisable dans ce sens qu'on pourra le tétaniser complètement, sans cependant pouvoir l'*endormir*. Plus rarement, on observe à l'hypnoscope l'*insensibilité toute seule*, et alors aussi le sommeil est difficile et les contractures impossibles.

En somme, l'hypnoscope nous révèle une *aptitude nerveuse spéciale*, propre à un nombre relativement considérable de personnes bien portantes ou qui jouissent d'une santé apparente. Cette aptitude n'est pas synonyme de nervosité en général, car bon nombre de personnes extrêmement nerveuses ne sont pas sensibles à l'aimant et à l'hypnotisation, tandis qu'on trouve des sujets excellents parmi les personnes qui ne sont pas nerveuses dans le sens habituel du mot. Les femmes bien portantes sont généralement moins sensibles que les hommes, tandis que parmi les malades c'est du côté des femmes qu'il y a une prépondérance marquée. Elle est quelquefois en proportion de 45 p. 100 pour les femmes et de 37 p. 100 pour les hommes. Ce qui est certain cependant, c'est que les maladies nerveuses favorisent la sensibilité hypnotique — ou inversement — et que parmi les grands hystériques il y a peu de malades réfractaires.

Digitized by Google

Mais ni l'hystérie, ni l'épilepsie, ni la neurasthénie, et encore moins l'anémie ne doivent être confondues avec la sensibilité hypnotique, qui est une aptitude complexe, mais *sui generis. Il est probable qu'elle dépend des relations réflexes particulières entre le système cérébro-spinal et le système ganglionnaire et surtout entre le cerveau et les nerfs vaso-moteurs.*

Il me reste à faire quelques remarques par rapport à l'application de l'aimant comme moyen de diagnostic. Déjà une simple expérience hypnoscopique nous donne à elle seule une vue profonde dans les mystères du système nerveux de la personne expérimentée. Au bout d'une minute de cette expérience, les points faibles de l'organisation nerveuse se manifestent un à un. Partout où il y a une anomalie fonctionnelle quelconque, des douleurs ou des convulsions momentanées surgissent; les anciennes maladies, qui depuis nombre d'années n'ont pas donné signe de vie, apparaissent momentanément en miniature; les tendances de maladies naissantes se découvrent; les épileptiques ressentent un commencement d'attaque (mais *l'attaque vraie est par cela même éloignée et affaiblie*); on distingue facilement une anesthésie ou une paralysie fonctionnelle d'une anesthésie ou d'une paralysie organique, car la première commence à disparaître sous l'aimant, et dans les cas d'origine évidemment organique il y a toujours espoir d'amélioration, si l'hypnoscope produit un effet quelconque. Dans plusieurs cas de paraplégie, on détermine exactement les limites de la lésion spinale en promenant un aimant le long de la colonne vertébrale. Dans certaines névralgies et parésies l'aimant provoque une chaleur d'un côté et un froid intense de l'autre en indiquant juste les rameaux des nerfs sensitifs ou moteurs atteints par la maladie, etc., etc. De sorte que ce serait une négligence impardonnable si l'on s'obstinait à repousser ce moyen inoffensif et tellement instructif, sous prétexte que l'in-

Digitized by Google

fluence physiologique de l'aimant n'est pas encore expliquée. Mon opinion personnelle va plus loin. Je vois dans les révélations de l'hypnoscope la nécessité d'un dédoublement de la thérapeutique. Il devient inutile et même imprudent d'appliquer les mêmes remèdes à des personnes sensitives et non sensitives. Pour un grand nombre de malades hypnotisables tous les remèdes sont également bons ou également mauvais d'après les influences nerveuses particulières. On peut neutraliser les plus fortes doses des médicaments les plus typiques et reproduire leur effet d'une manière tout à fait positive *par suggestion*. Chez les personnes sensibles, on obtient une amélioration souvent instantanée, sous l'influence de divers moyens minimes que l'hypnotisme et le magnétisme mettent à notre disposition. Voudra-t-on s'obstiner quand même à leur administrer les poisons qui nuisent, même en guérissant ?

Digitized by Google

II

SUR L'IDÉOPLASTIE ; CLASSIFICATION DES FAITS. Note de M. le docteur Julien OCHOROWICZ, présentée à la Société de Biologie le 21 juin 1884.

L'*idéoplastie*[1] veut dire : réalisation physiologique d'une idée. Elle comprend tous les faits connus sous le nom de « suggestion » (vocale), mais aussi tous les faits analogues, déterminés sans participation d'une seconde personne, c'est-à-dire tous les faits d'*auto-suggestion* ou de *suggestion spontanée*. Il y aura donc *idéoplastie* partout où l'idée seule d'une modification fonctionnelle quelconque suffit pour déterminer cette modification fonctionnelle.

Les phénomènes de l'idéoplastie ne sont que des cas particuliers d'une loi générale, à savoir de la *loi de réversibilité*. Toutes les transformations des forces sont réversibles. Si la chaleur peut produire un mouvement mécanique, le mouvement mécanique peut produire de la chaleur. Si l'électricité provoque le magnétisme, c'est que, inversement, le magnétisme peut engendrer les

[1] Ce mot a été employé pour la première fois par le docteur Philips (Durand de Gros) dans un sens un peu différent. Voyez son *Cours théorique et pratique de Braidisme*, Paris, 1868, p. 44 et suivantes.

Digitized by Google

courants. Si la voix peut produire les courants ondulatoires, c'est que les courants ondulatoires peuvent reproduire la voix, etc. — Cette loi présente une importance philosophique de premier ordre, parce qu'elle nous permet de *prévoir* la transformation inverse, dès que la transformation directe est constatée ; et il arrive souvent que la transformation de *a* en *b* est parfaitement connue, tandis que la transformation de *b* en *a* reste à découvrir. Exemple : Le *phonautographe* (le mouvement mécanique produit par la parole) a été connu depuis longtemps, sans qu'on soupçonnât la possibilité d'une transformation inverse, c'est-à-dire la reproduction de la parole par un mouvement mécanique (le *phonographe*).

L'idéoplastie est donc un cas particulier de cette loi générale de la nature. D'ordinaire c'est la *sensation* qui provoque l'*idée;* dans l'idéoplastie, c'est l'idée qui provoque la sensation. On nomme cette transformation inverse une *hallucination*, quand elle est spontanée ; et on s'est habitué à nommer une *suggestion* l'hallucination *provoquée*. C'est toujours une *idéoplastie des sensations* ou *idéoplastie passive*. Elle peut être positive ou négative. Elle est *positive*, lorsqu'elle détermine la perception d'un excitant qui n'existe pas ; elle est *négative*, lorsqu'elle rend impossible la perception d'un agent réel. La première classe de ces phénomènes est bien connue, l'autre l'est moins, mais je me suis convaincu maintes fois qu'il est possible par exemple de rendre *invisible,* même à l'état de veille, une personne, un objet ou une partie d'une personne ou d'un objet ; de sorte que la rétine du sujet hypnotisable, même réveillé, restera absolument insensible à la vue d'un objet déterminé. Et si, par exemple, on rend invisible une personne qui fume une cigarette, la personne, la cigarette et la fumée resteront invisibles pour le sujet ; mais, si cette personne allume une seconde cigarette qui n'avait pas

Digitized by Google

été ensorcelée par l'idéoplastie négative, le sujet sera épouvanté par la vue d'une cigarette qui se promène en l'air, en brûlant.

A côté de l'idéoplastie des sensations, il y a une seconde catégorie que nous appellerons l'*idéoplastie des mouvements* ou l'idéoplastie *active*. De même que la précédente, elle peut être positive ou négative. Exemples : 1° L'idée d'un bâillement provoque le bâillement lui-même ; on suggère au sujet un mouvement quelconque et il lui est impossible de se soustraire à ce mouvement. On peut de la sorte commander, par exemple, l'écriture d'un acte d'accusation, d'un legs testamentaire, ou bien un meurtre, un suicide même. Dans l'état de monoïdéisme, l'objet de la suggestion est indifférent, faute de la possibilité d'une opposition quelconque. Ces faits ont, du reste, été mis hors de doute par des expériences récentes. 2° On peut de même *empêcher* la production de certains mouvements volontaires. Vous tracez, par exemple, une ligne imaginaire, et il devient impossible au sujet de la franchir, non à cause d'une paralysie momentanée des muscles, qui peuvent rester souples, mais à cause d'une *amnésie momentanée des mouvements* au moment donné, car il y a des amnésies psychiques de la marche, comme il y a des amnésies verbales. Mais c'est toujours l'idée de l'impossibilité qui rend les mouvements impossibles : c'est donc une idéoplastie active négative.

Les deux catégories précitées n'épuisent pas le cadre des phénomènes idéoplastiques. Il en existe encore une troisième, qui embrasse les faits les plus surprenants, et que nous nommerons l'*idéoplastie matérielle* (ou *trophique*). Il ne s'agit plus d'une modification subjective sensitivo-motrice, mais d'un changement réel, objectif des fonctions vitales et des fonctions végétatives en particulier. L'idéoplastie matérielle, elle aussi, peut être positive et négative. C'est un fait commun qu'après

Digitized by Google

s'être brûlé la peau, on se représente mentalement la douleur d'une brûlure, mais est-ce possible qu'une idée de brûlure puisse provoquer une inflammation locale réelle? Si invraisemblable que puisse paraître ce phénomène, il n'en est pas moins vrai. En prolongeant l'idéoplastie passive, on peut quelquefois produire une inflammation locale, une enflure même. Et inversement, je suis arrivé une fois à faire disparaître par suggestion, dans l'état hypnotique, une fluxion dentaire très marquée, qui durait depuis deux jours. Après avoir commencé par l'idéoplastie passive hallucinatrice, je suis parvenu à obtenir la disparition complète de l'enflure au bout de vingt-cinq minutes. Pour pouvoir croire à un fait si étrange, il faut se rappeler les enflures hystériques, qui, comme on sait, s'accentuent et disparaissent très vite. Ces expériences nous expliquent les cas extraordinaires des *stigmates*, et elles méritent d'être répétées par d'autres expérimentateurs. De même on peut, en prolongeant la suggestion, provoquer non seulement les sensations du chaud ou du froid, mais aussi une augmentation réelle de la température périphérique. Dans un cas j'avais obtenu la diminution de 0°,9, diminution qui durait plusieurs heures. De même encore, on peut diminuer ou augmenter la fréquence du pouls, les sécrétions de toutes sortes, et l'échange des matières en général. On peut provoquer une faim atroce et rassasier le malade pour plusieurs heures. On peut déterminer à volonté, et exactement, la durée du sommeil naturel et guérir les insomnies. On peut enfin changer les besoins et le caractère moral d'un sujet pour plusieurs semaines. Il m'est impossible de citer ici tous les faits qui ont été constatés par moi, mais ceux-là suffiront, j'espère, pour attirer l'attention des physiologistes. 2° De même qu'on provoque des modifications matérielles dans les fonctions du sujet, on peut aussi le *préserver* des influences qui sans cela auraient nécessairement produit certaines

Digitized by Google

modifications fonctionnelles. Ce sont les cas de l'idéoplastie matérielle négative. Il est possible, par exemple, par une simple suggestion à l'état de monoïdéisme, de rendre le sujet complètement réfractaire à une forte dose d'alcool, d'opium, de morphine, etc. J'ose même supposer qu'une dose mortelle de poison pourrait être tout au moins atténuée; et il serait désirable d'essayer cette méthode d'inoculation psychtque dans les cas de rage et de choléra chez des personnes hypnotisables.

En général, dans toutes les trois catégories de l'idéoplastie, s'il est possible de produire certains changements fonctionnels pathologiques, il est de même souvent possible de les faire disparaître, quand ils se sont produits spontanément, sous forme de maladies. C'est en quoi consiste la *médecine mentale*, injustement négligée.

Les personnes sensibles aux influences idéoplastiques sont nettement sensibles à l'*hypnoscope* [1].

Je réserve pour une communication ultérieure l'esquisse d'une théorie psycho-physiologique de l'idéoplastie.

[1] Voyez ma première communication, n° 20 des *Comptes rendus*.

Digitized by Google

III

SUR LA THÉORIE DE L'IDÉOPLASTIE. Note de M. le docteur J. OCHOROWICZ, présente à la société de Biologie le 28 juin 1884.

D'après la classification motivée dans ma précédente communication, il y a lieu de distinguer trois catégories de phénomènes idéoplastiques :

1° Idéoplastie des sensations : positive et négative.

2° Idéoplastie des mouvements : positive et négative.

3° Idéoplastie matérielle ou trophique : positive et négative.

Il nous reste l'explication des faits. Expliquer veut dire : réduire un fait isolé à des conditions connues, suffisantes et nécessaires. Les conditions de l'idéoplastie sont doubles : psychiques et physiologiques.

Conditions psychiques. — Les *idées* peuvent, jusqu'à un certain point, être considérées comme des *forces*. Elles s'enchaînent par association et leur action ne se manifeste d'ordinaire qu'intérieurement. Pour qu'elles produisent un effet extérieur par rapport au cerveau, il faut, ou bien une excitation extérieure, ou bien un *acte de volonté*. Dans l'idéoplastie, il en est autrement : l'idée provoque un effet sans une excitation extérieure suffisante

Digitized by Google

et indépendamment d'un acte de volonté, quelquefois même contrairement aux excitations et à la volonté. D'où provient cette autonomie de l'idée? Elle provient d'une augmentation d'intensité. L'idée d'une lumière, en augmentant d'intensité, se transforme en une sensation de lumière. La représentation d'un mouvement, en augmentant d'intensité, produit le mouvement, etc. Et quelle est la cause de cet accroissement d'intensité ? La voici : Dans les conditions ordinaires une idée ne se présente jamais seule ; elle est toujours associée à un groupe d'autres idées. Tout en pensant à un lion que je ne vois pas, je vois le papier sur lequel j'écris ces mots, je vois ma main, la plume, l'écriture, je ressens la position de mes membres, j'entends les bruits de la rue, etc. Toutes ces idées, sensations, représentations se dessinent dans mon esprit avec plus ou moins de netteté. Plus leur nombre est grand, moins elles sont nettes, car elles s'effacent, elles se paralysent mutuellement. En concentrant ma pensée sur un bruit éloigné, je perçois mieux ce bruit, mais en même temps je reste relativement sourd pour les autres bruits, et il arrive, quand nous attendons avec impatience un signe convenu, que nous le percevons par l'idéoplastie, avant qu'il se soit produit réellement. C'est donc par un *isolement de l'attention*, par l'élimination des idées étrangères, que l'idée dominante acquiert son intensité exceptionnelle. Elle est plus forte que d'habitude, parce qu'elle est *seule*, parce qu'elle n'a pas d'obstacles intérieurs. Je peux, tout en écrivant, me représenter un acte de bâillement et il restera dans mon esprit comme un simple souvenir d'un mouvement réflexe, contre-balancé par d'autres idées; mais si, sans avoir une préoccupation quelconque, je contemple passivement une personne qui bâille, je commencerai à bâiller moi-même par l'idéoplastie imitative. Dans tous les cas d'idéoplastie, cette condition psychique est nécessaire : il y faut une *tendance marquée vers le*

Digitized by Google

monoïdéisme, c'est-à-dire vers l'isolement de l'idée dominante. Autrement elle restera « à l'état faible » et ne pourra pas se traduire en une sensation ou un mouvement. L'idéoplastie matérielle dénote un état de monoïdéisme encore plus prononcé. Elle ne peut se produire que dans l'état hypnotique complet (ne serait-ce que momentanément) et par une action monoïdéistique forte et prolongée. C'est alors que l'idée arrive au maximum de sa puissance; elle règne en souveraine. Toutes les sensations étrangères sont abolies et l'esprit est devenu une *tabula rasa*, sur laquelle l'idée suggérée se réfléchit avec une intensité inouïe. Elle gouverne alors le système nerveux tout entier.

Mais comment se fait-il que l'*idée* d'une hémorrhagie par exemple, qui est toujours quelque chose d'idéal, de subjectif, peut produire l'hémorrhagie elle-même, qui est un fait objectif et matériel? Pour le comprendre, il faut avoir recours aux conditions physiologiques.

Conditions physiologiques. — Il n'est pas douteux que les changements trophiques de l'idéoplastie matérielle s'effectuent par l'intermédiaire des *nerfs vaso-moteurs*. Une surexcitation ou une paralysie de ces nerfs, diversement combinées, peuvent en rendre compte d'une manière plus ou moins complète. Mais comment une *idée* arrive-t-elle à influencer les nerfs vasomoteurs? A la rigueur, ce n'est pas l'idée comme telle, qui détermine ces changements. Elle n'est que le point de départ d'une action et non pas l'agent proprement dit. Et c'est ici que je voudrais insister sur une catégorie des associations, fort importante, et très peu étudiée. Il ne faut pas s'imaginer que ce ne sont que des *idées* qui peuvent *s'associer* entre elles. Il y a aussi des associations psychophysiques entre les idées d'une part et certains états organiques d'autre part. Ces états, qui sont des *complexus* physiologiques fort divers, n'arrivent jamais à la

Digitized by Google

conscience : nous pouvons bien remuer un doigt, tel ou tel, quoique nous n'ayons aucune connaissance ni des nerfs, ni des muscles, ni des courants nerveux qu'il faut mettre en action pour y arriver. C'est l'*association idéo-organique* qui se charge de l'exécution de notre volonté Cette association est en partie héréditaire et en partie acquise, mais même en tant qu'acquise elle reste inconsciente ; ce n'est que son premier anneau (l'idée) qui arrive à la conscience. Or, dans l'idéoplastie matérielle, nous avons affaire à des associations de ce genre. D'un côté, l'idée d'un changement ; de l'autre, un complexus organique, qui amène ce changement. Et comme dans la reproduction des idées, l'idée présente réveille une sensation ou un mouvement passé, de même ici l'idée dominante réveille un état organique particulier, avec lequel elle est en association inconsciente. C'en est aussi un genre de mémoire, mais d'une mémoire inconsciente et matérialisée.

Et elle est bien puissante, cette mémoire ! Si, d'un côté, les états pathologiques des organes peuvent déterminer des idées maladives dans le cerveau ; de l'autre côté, à force de la loi de réversibilité, les idées favorables ou défavorables à la santé peuvent améliorer ou empirer l'état général de l'organisme. L'influence est parfaitement mutuelle, *parce qu'elle s'effectue entre deux anneaux d'une même association.* Quelquefois un simple changement de milieu suffit pour produire une amélioration ; parce que, dans un endroit donné, tous les objets, même indifférents, se sont associés d'une manière inconsciente à un certain état maladif, et le provoquent, le soutiennent, le favorisent machinalement, par *association idéo-organique.* Il y a des sujets (l'exemple a été déjà cité par Boerhaave) chez lesquels l'idée d'une maladie, la représentation exacte de ses symptômes suffit pour déterminer la maladie elle-même, une maladie bien réelle. Le cas est extrême, mais l'agent reste le même.

Digitized by Google

Lorsqu'on nous parle d'une « chaleur étouffante », nous comprenons bien de quoi il s'agit, parce que l'idée de la chaleur réveille en nous d'une manière imperceptible l'état physiologique de l'échauffement. Supposez une sensibilité plus grande, une facilité exceptionnelle des reproductions idéo-organiques, et vous aurez un échauffement palpable. S'il est vrai, comme l'avait très bien remarqué M. Brown-Séquard, que tous les phénomènes de l'hypnotisme ne sont que des manifestations d'inhibition ou de dynamogénie, les phénomènes d'idéoplastie ne sont qu'une inhibition ou dynamogénie, conditionnées par une *association idéo-organique*, tandis que les autres cas d'inhibition et de dynamogénie dépendent des associations purement physiologiques : *organo-organiques*. Si, par exemple, l'excitation du nerf splanchnique arrête les mouvements de l'intestin, c'est que ces deux phénomènes relativement éloignés : l'irritation du nerf splanchnique et une parésie des muscles de l'intestin, sont associés physiologiquement d'une manière plus ou moins inconnue, mais de même qu'un sentiment donné s'associe à certains mouvements d'expression. La théorie des associations organo-organiques et idéo-organiques n'expliquent pas, il est vrai, ce qui reste malheureusement inexplicable dans l'état actuel de nos connaissances, à savoir les *causes* intimes de la plupart de ces associations; mais en tous cas, elle pourra contribuer, je l'espère, à subordonner des faits fort divers à un même principe et à un même mécanisme associationiste. La psychologie et la physiologie se trouvent ainsi réunies et on pourra dès lors rechercher les lois des *associations physiologiques*, comme on a déjà étudié les lois des *associations psychiques*. *C'est en perdant ses associations psychiques* dans l'état de monoïdéisme, *que l'idée retrouve ses associations organiques*, qu'elle s'enchaîne à elles, qu'elle provoque des modifications dans les organes, avec une force d'autant plus décisive et irrésistible,

Digitized by Google

qu'elle est elle-même puissante et irrésistible. Elle se confond pour ainsi dire avec l'état qu'elle représente, elle le réalise. On pourrait dire que les cas d'inhibition organo-organique sont pour la plupart des associations *par contraste*, où l'excitation de *a* s'associe à un arrêt de *b*, tandis que les dynamogénies sont des associations *par similitude*, lorsqu'une excitation *a* est suivie de l'excitation *b*. Et elles peuvent être causales, indissolubles ou seulement accidentelles; car, de même qu'entre les idées, il y a des associations physiologiques *par contiguïté*, c'est-à-dire des associations effectuées par un simple rapprochement dans le temps ou dans l'espace. L'état maladif *a* s'associe à un autre état maladif *b* par cette simple raison, que des causes accidentelles les ont produits simultanément ou l'un après l'autre. Dès lors, il suffit que l'état *a* se présente pour que l'état *b* soit ressuscité en même temps. Aussi il faut bien se méfier des associations *idéo*-organiques *par contiguïté*, qu'on prend souvent pour des associations causales. On croit, par exemple, que « l'état somnambulique s'obtient par une pression sur le vertex », tandis qu'entre ces deux phénomènes il n'y a aucune relation de causalité.

Je n'ai pas eu, dans cette courte notice, d'autre intention que d'esquisser à grands traits les principes généraux d'une théorie de l'idéoplastie. Aussi j'ai omis à dessein l'analyse des conditions physiologiques particulières, et la confrontation de ces remarques générales avec les théories des phénomènes idéoplastiques qui ont été émises par Braid, Durand, Charpignion, Liébeault et Bernheim.

Digitized by Google

IV

Note au Chapitre VII

Voici la réponse de M. Bernheim à la critique qu'on vient de lire :

« J'ai dit : Nul ne peut être endormi contre sa volonté. M. Ochorowicz a vivement combattu cette proposition. Il n'a peut-être pas suffisamment saisi ma pensée. Il est certain que tout sujet qui ne veut pas être hypnotisé *et qui sait qu'il ne peut pas l'être, s'il ne le veut pas*, résiste avec succès à toutes les tentatives. Il est vrai aussi, que certains sujets ne peuvent pas résister, *parce que leur volonté est affaiblie par la peur ou par l'idée d'une force supérieure qui les influence malgré eux.* » (Bernheim, *De la Suggestion*, 2e édition, 1888, Préface, p. IV.)

Eh bien, ces restrictions suffisent, pour qu'on ait le droit de contester l'exactitude de la phrase : « nul ne peut être endormi contre sa volonté. » Car : 1° « cette volonté peut être affaiblie et par conséquent insuffisante et 2° le sujet peut ne pas savoir qu'il ne pourra pas être hypnotisé s'il résiste ». Or, on retrouve précisément ces deux conditions dans la plupart des cas de contrainte hypnotique. On veut résister, mais on n'est pas assez fort pour résister. Ou bien : on veut résister, mais on n'est pas tout à fait certain de pouvoir résister — et

Digitized by Google

l'on subit l'action *contre sa volonté*. On la subit *si l'on est susceptible de la subir*. Voilà la condition principale ! La foi, la soumission, la meilleure volonté du monde, ne peuvent rien sans prédisposition, sans la *sensibilité hypnotique* — et l'incrédulité et l'opposition ne suffisent pas pour sauvegarder le sujet, quand il y a prédisposition, quand il est doué de la *sensibilité hypnotique* à un degré élevé.

N'est pas somnambule qui veut. Mais, ceux qui le sont peuvent ne pas pouvoir résister; à moins d'avoir dans l'esprit une contre-suggestion suffisante. Malheureusement l'Ecole de Nancy confond le sommeil hypnotique avec le sommeil normal et par conséquent néglige le rôle capital de la prédisposition.

En résumé, M. Bernheim modifie sa première thèse en disant : « *Nul ne peut être hypnotisé s'il n'a l'idée qu'il va l'être*. Ainsi conçue, ma proposition est inattaquable. »

Pas tout à fait. Elle est plus proche de la vérité, car elle embrasse un plus grand nombre de faits, mais elle est encore inexacte.

Mlle X (1re et 2e obs.) n'a pas su qu'elle allait être hypnotisée — elle l'avait été cependant.

Mêmes conditions dans les cas : 4, 5, 6, 9, etc. On se rapprocherait davantage de la vérité en ajoutant, que l'*idée* dont parle M. Bernheim, peut rester *inconsciente*. Ainsi complétée, cette proposition est-elle enfin sans reproche?.. Peut-être. En tout cas, sans entrer dans les subtilités de théorie, nous sommes obligé de constater ce qui suit :

Les faits prouvent, qu'étant donnée une sensibilité hypnotique suffisante, un individu peut être hypnotisé contre son gré et même à son insu.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES

PRÉFACE..... I-IV

PREMIÈRE PARTIE

A LA RECHERCHE D'UN PHÉNOMÈNE

CHAPITRE PREMIER. — LA SUGGESTION MENTALE APPARENTE

Mes premières expériences. — L'appréciation des individus par le toucher. — L'apparence d'une double vue. — Imitation des gestes à distance. — Attraction mentale. — Une lucidité simulée. — Un « esprit » qui devine la pensée. — La fantaisie inconsciente. — Le regard et la volonté. — Vicomte de Caston. — La prestidigitation et la psychologie. — Le milieu psychique. — Suggestion et habitude. — Donato. — Une paysanne de Zakopane. — Interprétation erronée. — La théorie suggestive. — Expériences à l'École polytechnique de Lemberg. — Le toucher et l'odorat. — Une jeune hystérique. — Le « willing ». — Le monoïdéisme intermittent. — Les malades sensitives. — Transmissions des douleurs. — Le thermomicrophone. — La catalepsie provoquée mentalement. — Le grand prestidigitateur de l'hypnotisme. — Polarité imaginaire. — Histoire de M. Camille. — Robert Houdin. — Le cumberlandisme..... 3-54

Digitized by Google

Chapitre II. — LA SUGGESTION MENTALE PROBABLE

Correspondance avec le Dr Baréty. — Les hallucinations et les illusions suggérées mentalement. — La recherche des objets cachés, sans contact. — Paralysie à distance. — Mes doutes. — Un phénomène nouveau. — Une expérience incompréhensible. — Un sillage dans l'air. — Les couleurs. — Les études de M. Richet. — La suggestion mentale chez les individus non hypnotisables. — Le calcul de probabilité. — Réflexions. — La suggestion chez les individus hypnotisables, à l'état de veille. — Mme D... — Objets pensés et objets devinés. — Réflexions. — Tricherie inconsciente. — Nouvelles expériences. — Croire ou non?... 55-83

Chapitre III. — LA SUGGESTION MENTALE VRAIE

Mme M — a. — Un suicide empêché. — Apparence d'une action à distance. — Le magnétisme dans un accès de folie. — Les conditions d'une série d'expériences. — Transmission de la volonté. Première série. — Le sommeil normal et le sommeil magnétique. — Deuxième série. — Une expérience interrompue. — Une plante hystérogène. — Quelques phénomènes difficiles à expliquer. — Transmission involontaire de l'état mental. — Communauté des sensations. — Le monoïdéisme. — Comment la volonté se transmet. — Le rapport. — L'action catalytique. — Nouvelles expériences. — Les phases hypnotiques naturelles. — Une lutte mentale. — Le souvenir et la suggestion. — Nouvelles expériences. — Les corps « étrangers ». — La sensibilité élective. — Le délire somnambulique. — Un autre moi. — Les objets et les personnes « magnétisés ». — Encore une transmission de sensations. — Les conditions de la suggestion mentale. — Le monoïdéisme naissant..... 84-117

Chapitre IV. — LES EXPÉRIENCES DU HAVRE

Communication de M. Janet à la Société de psychologie physiologique. — Mme B... — Mon arrivée au Havre. — Une commission de contrôle. — Première expérience à distance. — Deuxième expérience manquée. — Troisième expérience. — Un préservatif contre l'action à distance. — Le pouce révélateur. — Une passion

Digitized by Google

somnambulique. — Quelques essais d'ordres mentaux. — La monomanie hypnotique. — Quatrième expérience à distance. — Un tour de force attribué à Cagliostro par M. Dumas. — Une escapade nocturne. — Tentatives de lucidité. — L'hypnoscope. — Attraction involontaire. — Transmission des sensations. — Suggestion mentale à échéance. — Mes doutes. — Cinquième expérience à distance. — Succès complet. — Objet « magnétisé ». — Une attaque d'hystérie. — Dernière expérience. — Réflexions..... 118-144

Chapitre V. — NOUVELLES EXPÉRIENCES

Mon retour à Paris. — Mlle Z... — Une expérience par contrainte. — Délire somnambulique. — Suggestion mentale à courte échéance. — Mlle S... — Transmission des idées. — Une grande attaque d'hystéro-épilepsie. — Pression ovarienne et suggestion mentale. — La volonté dans le rapport. — Transmission des sensations. — Excitabilité élective. — Une douleur qui voyage. — Épuisement. — Reconstitution mystérieuse. — Probabilité d'une suggestion mentale involontaire, qui simule la double vue. — Les hallucinations véridiques..... 145-156

DEUXIÈME PARTIE

FAITS OBSERVÉS PAR D'AUTRES

ÉVOLUTION DE LA SUGGESTION MENTALE

ANALOGIES PHYSIQUES

Chapitre premier. — LE SYMPATHISME ORGANIQUE

Classification des faits. — La question des témoignages. — Appréciations des maladies par les somnambules. — La vue prétendue des organes malades. — Observations du Dr Bertrand. — Sœur Jeanne. — Marie Bucaille. — Observations de Puységuir. — Les somnambules médecins. — Assertions du Dr Foissac. — L'Académie de médecine. — Le rapport du Dr Husson. — Trans-

Digitized by Google

mission des symptômes. — Deux types de sympathisme organique. — Observations du Dr Charpignon et du Dr Pigeaire. — Transmission des douleurs à l'état de veille..... 157-177

Chapitre II. — SYMPATHISME ET CONTAGION

Transmission des douleurs du malade au magnétiseur. — « Les fluides malsains.» — Mes expériences avec le comte P... — Sensations des magnétiseurs. — Le souffle froid et l'épuisement. — Un nouveau phénomène thermique. — La thermométrie médicale. — Les sensations des médecins. — Émanations odorifères. — Le rôle des odeurs dans le diagnostic des médecins et des somnambules. — Comment peut-on deviner une maladie sans voir le malade? — La suggestion dans les consultations des somnambules. — Théorie olfactive de la suggestion. — Expérience inconsciente. — Les associations idéo-organiques. — Les défauts de la théorie associationiste. — Recherches oubliées de Bruno. — Le développement de la sensibilité cutanée. — Comment peut-on deviner l'état organique du malade par attouchement. — Trois sortes de fatigue. — Contagion nerveuse. — Inoculation sans contact. — Contagion nerveuse physique et psychique. — Contagion de la santé. — Les inductions organiques. — Réflexions..... 178-222

Chapitre III. — TRANSMISSION DES ÉTATS ÉMOTIFS

Transmission directe et indirecte. — Transmission de l'ivresse. — Tristesse, gaîté. — L'apparence d'une amplification. — Audition latente. — Les couches de l'inconscient. — Méfiez-vous de la suggestion mentale! — Le monoïdéisme. — Sympathisme des sentiments dans les expériences dites spiritiques. — Chez les trembleurs des Cévennes. — Chez les convulsionnaires de Saint-Médard. — Transmission des troubles mentaux. — Les inquiétudes. — Les vœux. — L'homme invente-t-il les préjugés? — Transmission involontaire des sentiments. — Transfert des sensations indépendant du transfert des idées. — Illusions des expérimentateurs. — Insensibilité suggérée. — Influence des doutes et de la confiance sur la réussite des expériences hypnotiques. — L'individualité des expérimentateurs. — Comment on pratique la suggestion mentale sans s'en douter. — Transmission des sensations localisées. — Expériences anciennes et récentes. — Réflexions..... 223-247

Digitized by Google

Chapitre IV. — TRANSMISSION DES IDÉES

Idées et sensations. — Mérites de la Société anglaise. — Conditions de la transmission des idées. — Transmission latente. — Communauté des idées dans l'histoire. — Les épidémies des idées. — Saint Augustin et Albicerius. — Les saints lucides. — La physiologie des possédés. — « Les commandements intérieurs. » — Comment la science profite des préjugés. — Un document officiel de la transmission des idées. — Un diable qui adore Jésus-Christ. — Le démon polyglotte. — La langue des extatiques et la transmission de la pensée. — Opinion du Dr Calmeil. — Cent preuves de suggestion mentale. — Observation du Dr Bertrand. — Observation du marquis de Puységur. — Une expérience mémorative. — Les découvertes du Dr Petetin. — Défense de Deleuze. — Expériences récentes de la Société anglaise. — Faits observés par Lafontaine, Souchère, Dr Teste, Dr Charpignon, Joly, Tissot, Noizet, Barret, Maricourt, Dr Puel, Dr Comet, Dr Frappart, Houdin, Baragnon et Dr Barrier..... 248 300

Chapitre V. — TRANSMISSION DIRECTE DE LA VOLONTÉ

Expérience de Fournel. — Expériences de Puységur, de Béranger, des docteurs Liébeault et Beaunis, de Lafontaine, du docteur Berna, de MM. Donato et Aksakoff. — Réflexions. — Deux observations du Dr Perronet. — Catalepsie et suggestion mentale..... 301-325

Chapitre VI

L'ACTION DE LA VOLONTÉ ET LA QUESTION DU « RAPPORT »

Les expériences prohibées. — Une affirmation exagérée. — Puységur. — Despine. — Le « rapport » comme condition de l'action mentale. — Différences personnelles. — Comparaisons. — Action catalitique. — Les causes du rapport. — Le réglage du cerveau. — Un problème essentiel. — Il ne faut pas être plus braidiste qne Braid lui-même. — Opinion définitive de Braid. — Deux catégories de faits. — Une expérience à expliquer. —

Digitized by Google

L'hyperesthésie élective. — Y a-t-il une action physique dans l'hypnotisme? — Les magnétiseurs et les hypnotiseurs. — L'action physique et la suggestion mentale. — Les conséquences d'une incrédulité excessive. — Bertrand, Braid et Morin. — Quelques expériences de la commission académique. — Expériences manquées. — Réflexions 326-355

Chapitre VII

L'ACTION A L'INSU DU SUJET OU CONTRE SON GRÉ

L'opinion de M. Bernheim. — Faits contraires à cette opinion. — Sommeil instantané. — Un magnétiseur endormi. — Somnambulisme forcé. — La crédulité et la sensibilité. — Une influence abusive. — L'opinion de Mesmer. — Passage du sommeil normal. — Le sommeil chez les aliénés. — Expériences du Dr Voisin. — Sommeil et réveil à l'insu du sujet. — Expériences de Dupotet. — La volonté et les passes. — Un volontiste contemporain. — Expériences de MM. Janet et Gibert. — Les monographies et les généralisations. — Expériences de M. Richet, du Dr Héricourt, du Dr Dusart, du Dr Liébeault. — Les enfants endormis. — Un médecin indépendant... 356-383

Chapitre VIII. — LA SUGGESTION MENTALE A ÉCHÉANCE

La transmission latente. — Une thèse de Spinoza. — La suggestion à échéance est plus facile que la suggestion immédiate. — Deux couches de l'inconscient. — Les impressions imperceptibles de Leibnitz. — Les expériences du Dr Gibert. — Histoire d'un sujet extraordinaire. — Les trois états classiques de M. Charcot. — Comment se forme un sujet éduqué. — Un cercle vicieux. — Les neuf phases de M. Janet. — Les conditions d'une injection mentale. — Les phases monoïdéiques. — Le souffle et la pression. — Les degrés du sommeil. — Le rétrécissement du champ psychique. — L'antagonisme des centres nerveux. — Les trois phases naturelles. — Une série de réveils. — Les idées de M. Pierre Janet. — Comment se réalisent les suggestions mentales à échéance.... 384-398

Digitized by Google

Chapitre IX. — LA SUGGESTION MENTALE A DISTANCE

L'action à grande distance. — Opinion de Deleuze. — Expérience de Mesmer. — Un peu de magie magnétique. — La musique et le magnétisme. — Encore les possédées de Loudun. — Van Helmont. — Attraction à distance. — Bruno. — Dupotet. — Expériences à l'Hôtel-Dieu. — Les Drs Burdin et Dubois. — Les prévisions de Bertrand. — Lafontaine. — Dr Dusart. — Une question du Dr Glay. — Le Moi I et le Moi II. — L'importance de l'exercice. — Dr Ch. Richet. — Dr Héricourt. — Expériences de contrôle. — Dr Gibert. — Le récit de M. Janet. — Une statistique de l'action à distance. — Conclusions. — Les conditions d'Aubin Gauthier..... 399-438

TROISIÈME PARTIE

THÉORIES, CONCLUSIONS, APPLICATIONS

Chapitre premier

L'HYPOTHÈSE DE LA PERCEPTION EXALTÉE

Théorie de A.-S. Morin. — La lucidité et la transmission de pensée. — L'action apparente de la volonté. — Le fluide n'existe pas. — La phrénologie, la physiognomonie et la chiromancie. — Les signes extérieurs des pensées. — La pathognomonie. — L'expérience inconsciente. — Le Dr Baumgärtner et la physiognomonie pathologique. — Les signes des émotions. — La suggestion mentale réduite à l'appréciation des signes visibles. — Un cercle vicieux. — La théorie de Morin perfectionnée. — Théorie de L. Figuier. — L'exaltation des sens et de l'intelligence. — La suggestion mentale réduite à l'action des sens. — Les barrières communes de la nature. — Les incrédules..... 439-447

Digitized by Google

Chapitre II

L'HYPOTHÈSE DE L'EXALTATION DU CERVEAU

AVEC PARALYSIE DES SENS

Théorie de Bertrand. — La pensée se transmet, mais pas la volonté. — Une expérience du comte de Lutzelbourg. — Appréhensions d'ordre moral. — Les nouveautés dangereuses. — Une opinion de H. Taine. — Y a-t-il une limite entre la pensée et la volonté ? — Le cerveau peut être exalté, tandis que les sens restent paralysés. — Une sorte de sympathie..... 448-453

Chapitre III

L'HYPOTHÈSE D'UNE ACTION PSYCHIQUE DIRECTE

Théorie des spirites. — Les pérégrinations d'une âme. — L'âme ou l'esprit ? — Une communauté mentale universelle. — Une association pour deux sous ! — Théorie de Chardel et d'Allan Kardec. — Les « rayons de l'esprit ». — Une série d'interprètes. — Théorie du Dr Billot et du marquis de Mirville. — Les esprits bons et mauvais. — Fantaisies extrascientifiques. — La crédulité et l'incrédulité à outrance. — Un lauréat de l'Académie des sciences et un membre de l'Académie des sciences morales et politiques. — Une prophétie amusante..... 454-459

Chapitre IV

L'HYPOTHÈSE D'UNE ACTION PHYSIQUE DIRECTE

Théorie du fluide magnétique. — Le fluide vital de Lecat. — Théorie de Deleuze. — L'attraction. — Analogie avec l'aimant. — L'action à grande distance. — Les limites. — Le merveilleux et l'habitude. — Le fluide et la volonté. — La démagnétisation. Théorie de Lafontaine. — La « projection du fluide ». — Réflexions..... 460-466

Digitized by Google

Chapitre V. — L'HYPOTHÈSE D'UN FLUIDE UNIVERSEL

Théorie de Mesmer en opposition avec celle des magnétiseurs. — L'iniquité des auteurs contemporains vis-à-vis de Mesmer. — La matière et le mouvement. — Les hyspostasies métaphysiques. — Une série de fluides. — Le magnétisme n'est pas un fluide. — Les mots et les choses. — Les actions comme résultat des sensations. — Le sens intérieur. — L'instinct et la sensibilité cérébrale. — Comment la volonté peut être communiquée. — Les appréhensions d'un grand novateur. — Les présensations. — Pourquoi la suggestion mentale se manifeste surtout dans des états hypnotiques. — Le monoïdéisme chez Mesmer. — Le « ton » du mouvement vital. — Certaines opinions populaires. — Les adversaires de Mesmer. — Les banalités académiques. — Théorie du Dr Despine. — La suggestion et l'éther. — Y a-t-il un vide dans la nature? — Newton et Mesmer. — Y a-t-il une action à travers le vide? — Les grands horizons. — Tout par l'éther. — Suggestion et maladies. — Contagion à distance. — Les « fluides impondérables ». — Ce que c'est que l'éther. — Zöllner et la quatrième dimension..... 467-488

Chapitre VI

L'HYPOTHÈSE D'UNE TRANSMISSION PSYCHO-PHYSIQUE

Théorie du marquis de Puységur. — Un précurseur de la théorie mécanique des forces. — Transmission du mouvement. — Un précurseur d'Ampère. — La pensée et le plateau d'une machine électrique. — L'action de Paris à Versailles. — L'ondulationnisme du Dr Perronet..... 489-492

Chapitre VII

LES ÉLÉMENTS D'UNE EXPLICATION SCIENTIFIQUE

La complexité du phénomène. — Ce que c'est qu'une explication. — Description et explication. — Les éléments d'explication dans les cas d'une suggestion mentale apparente. — Définition de la transmission vraie. — Il n'y a pas de pensée sans expression.

Digitized by Google

— Les diverses formes d'extérioration de la pensée. — Explications incomplètes, — Le concours des mouvements expressifs. L'insuffisance des théories expressives. — Conditions de la part de l'opérateur. — Conditions de la part du sujet. — Polyidéie somnambulique et polyidéie de la veille. — Rétrécissement du champ psychique. — Ce que c'est que le rapport magnétique. — Les doutes de Brown-Séquard. — Y a-t-il une transmission de la force nerveuse? — La question d'un nerf coupé. — La volonté ne voyage pas. — Les cerveaux et les téléphones. — Nécessité d'un instrument délicat pour constater les phénomènes délicats. — Faits qui prouvent une action physique. — L'être vivant comme foyer dynamique. — Ce que c'est qu'une force. — Le mouvement et la résistance au mouvement. — La loi de transmission. — La loi de transformation. — Le corrélatif dynamique..... 493-512

Chapitre VIII. — LA LOI DE RÉVERSIBILITÉ

Les trois foyers concentriques. — Action et réaction. — La loi de réversibilité dans les phénomènes physiques. — Le phonautographe et le phonographe. — Comment on peut prévoir les inventions. — Le moyen d'allumer une lampe qui se trouve à Versailles à l'aide d'une lampe qui se trouve à Paris. — Le photophone. — Une pensée transmise par un rayon. — Les qualités de la chaleur. — Les transformations des forces de la nature ne sont jamais complètes. — Une force latente délivrée. 513-519

Chapitre IX. — DERNIÈRES SUPPOSITIONS

Comment expliquer l'action à distance? — Le fluide. — La suggestion. — La transmission psychophysique. — Consciente ou inconsciente? — Par le cerveau ou par les nerfs? — Transmission simple. — Paralysie et suggestion. — L'état physiologique du cerveau. — Le sang et les vaso-moteurs. — Energie nerveuse et énergie électrique. — Hypérémie relative. — Difficultés théoriques. — L'action à distance au sein du même organisme. — Opinion de Maudsley. — Transmission simple dans les organes de notre économie. — Transmission avec transformation. — Transformation réversible. — Le « transfert ». — Un cas particulier de transfert. — Le transfert sur le fœtus. — Hérédité et suggestion. — Une observation de Brown-Séquard. — L'hérédité

Digitized by Google

considérée comme suggestion mentale inconsciente. — La contagion nerveuse et l'échelle des phénomènes de transmission. — Les applications. — Participation de la pensée de l'opérateur dans le magnétisme en général. — La suggestion latente. — La thérapeutique. — La suggestion mentale peut réussir là où la suggestion verbale reste impuissante. — Les applications scientifiques. — La magie et la science. — Une nouvelle époque de renaissance 420-541

ADDITION

I. — Note sur un critère de la sensibilité hypnotique; l'hypnoscope; une nouvelle méthode de diagnostic..... 543
II. — Sur l'idéoplastie; classification des faits..... 549
III. — Sur la théorie de l'idéoplastie 554
IV. — Note au chapitre VII 560

Digitized by Google

TABLE ALPHABÉTIQUE

Adelon (le Dr), 169.
Aimant (l'action de l'), 63 (v. hypnoscope).
Aïdéie, 20, 49, 87, 96, 106, 127, 334, 392, 394, 500.
Aïdéie léthargique, 102.
— tétanique, 28, 94.
— paralytique, 105, 106, 108, 111, 115, 188, 228, 251, 318, 387.
— cataleptique, 105.
Aksakoff, 23, 312.
Alexis, 291.
Albicérius, 253.
Althaus (le Dr), 190.
Albertus (Magnus), 472.
Ampère, 490.
Arago, 1, 458.
Association (Théorie de l'). 16, 44, 72, 79, 195.
Association idéo-organique, 45, 48, 185, 195, 247, 351, 352, 495.
Attraction, 22, 29, 129, 309, 317, 407, 431, 498.
Augustin (Saint), 253.

B... (Me), 119, 177, 234, 239, 265, 374, 385, 404, 422, 426.
Bain (A.), 111, 114, 195, 501.
Baréty (le Dr), 55, 60, 61, 65.
Barrier (le Dr), 26, 299.
Baragnon, 225, 228, 234, 236, 293, 522.
Barret (le prof. W. F.), 243, 249, 286.
Barth (le Dr), 528.
Baumgaertner (le Dr), 443.
Bernheim (le prof.), 27, 228, 356 s. 364, 381, 535.
Bernûtz (le prof.), 188.
Bertrand (le Dr), 26, 159 s., 263, 347 s., 448 s.
Berard (le Dr), 160.
Behler (le Dr), 190.
Béchamp (le Dr), 215.
Beauregard (Brice de). 236.
Beaunis (le prof.), 307 s.
Belciel (Jeanue de), 259.
Béranger, 307.
Berna (le Dr), 310.
Bell, 516.
Billot (le Dr), 238, 457.
Boerhaave, 189, 190.
Boehm (le Dr), 528.
Boisseau (le Dr), 189.
Bottey (le Dr), 339.
Bouchardat (le Prof.), 190.
Bouillaud (le Dr), 446.
Bouchut (le Dr), 485.
Bourdois (le Dr), 353.
Braid, 24, 27, 54, 337 s., 345, 523.
Brown Séquard (le prof.), 503, 533.
Bruno, 196 s., 407, 462.
Bruno (Giordano), 472.
Bucaille (Marie), 165.
Burdin (le Dr), 169, 281, 412 s.
Burq (le Dr), 531.

Cabanis, 220.
Calmeil (le Dr), 265.
Campanella, 296.

Digitized by Google

Caston (vicomte de), 15.
Castel (le Dr), 73.
Charcot (le prof.), 148 183. 255, 373, 388, 393, 396, 530.
Chardel, 456.
Charpignon, 26, 174, 191, 214, 231, 280, 300.
Chevreul, 33.
Chomel (le Dr), 189, 291.
Catalepsie, 45. 105, 324 s. 352.
Conditions de la suggestion mentale, 92, 95, 98, 111 s., 132, 293, 475, 235, 251, 500.
Contagion nerveuse, 165, 167, 177, 178 s., 215 s., 341, 485.
Comet (le Dr), 289.
Cruveiller (le prof.), 173.
Cremonius, 472.
Crookes, 456.
Cullère (le Dr), 358.
Cullerier (le Dr), 189.
Cuvillier (Hénin de), 27, 339.
Cumberlandisme, 35, 51, 329.

Dagonet (le Dr), 188.
Darwin, 530.
Debay, 186.
Deleuze, 169, 200, 231, 236, 272, 326, 399, 449, 461.
Despine (le Dr), père, 26, 330.
Despine (le Dr), fils, 159, 286, 299, 330, 360 s., 479 s.
Deslon (le Dr). 198.
Desjardins, 459.
Descartes, 455.
Demangeon (le Dr), 532.
Diemerbroeck (le Dr), 190.
Donato, 21, 34, 53, 125, 238, 312, 356, 382.
Dœpner (le Dr), 190.
Drasch (le Dr), 190.
Dumont, 381.
Dumontpailler (le prof.), 310.
Dupuytren, 171.
Dupotet, 209 s., 236, 347, 368 s., 381, 409.
Dubois (d'Amiens), 281, 310, 412 s.
Dusart (le Dr), 379, 416.
Durand (de Gros, le Dr Philipps) 27.

Edison, 446.
Education (hypnotique). 21, 43, 61, 116 s. 350, 396 s. 426, 429, 474.
Emanations, 220 s.
Emotions (transmission des), 91, 223 s.
Ennemoser (le Dr), 406.
Errera (Ad.). 276.
Esdaille (le Dr), 236.
Ether, (l') 481 s.
Extatiques (les), 229, 261 s.

Fascination (l'état de), 125, 361.
Fatigue (nerveuse, etc.), 203 s.
Faria (l'abbé), 27, 238, 272.
Favreuil, 459.
Féré (le Dr), 531, 532.
Figuier (L.), 257, 265, 271 s. 445 s.
Fluide (Fluidistes, etc.), 50, 61, 191, 272, 460, 467 s.
Flottes (l'abbé), 254.
Flourens, 287.
Fleming (le Dr), 530.
Foissac (le Dr), 167, 171 s., 271, 353, 415.
Fouquet (le Dr), 173.
Fournel, 301.
Frarière, 532.
Frappart (le Dr), 289 s.
Frank (le prof.), 184, 299.

Gassicourt (Cadet de), 186.
Gambérini (le Dr), 186.
Gauthier (Aubin), 197, 201, 326.
Gaston (le prince), 257.
Gall (le Dr), 345.
Geslin, 354.
Georget (le Dr), 169.
Gibert (le Dr), 118 s., 149, 375, 386, 400, 426.
Glay (le Dr), 52, 380, 419.
Gorgias (le sophiste), 80.
Gourney (Ed.), 243, 249.
Gouthrie (M.), 244, 274.
Grasset (le prof.), 183.
Grandier (Urbin), 259.
Gregory (le prof.), 287.
Guyon (Me), 160, 298.

Habitude, 20 (v. Education).
Hansen, 53, 356.

Digitized by Google

Hallucinations (suggérées mentalement), 56, 113, 279.
Hallucination véridiques, 143, 155.
Hartmann (Ed.), 81.
Hammond (le Dr), 187.
Haan (le Dr), 528.
Hake-Tucke (le Dr), 532.
Harvey (le Dr), 533.
Hegel, 80.
Hebra (le prof.), 190.
Heim (le Dr), 190.
Herdman (le prof.), 274.
Heidenhain (le prof.), 375, 486.
Helmont (van), 405.
Herbart, 501.
Héricourt (le Dr), 377, 423.
Horwicz, 501.
Houdin (R.), 50, 290.
Husson (le Dr), 169, 347, 410.
Hufeland (le Dr), 222.
Hughes (le prof.), 85.
Hypnoscope (Expériences hypnoscopiques, etc.), 14, 28, 32, 34, 35, 37, 53, 60, 64 s., 84, 120, 131, 136 s., 145, 148.
Hypnotisme (différence entre l'— et le magnétisme), 4, 24, 29, 89, 112, 217, 302, 334 s., 344, 365' 377, 382, 429, 464.
Hypotaxque (l'état), 228.
Hypperesthésie, 29, 32, 64, 95, 105, 294, 303, 309, 406, 439 s.
Hystéro-épilepsie, 84, 85, 108, 145 s., 147, 255, 294, 322, 486.

Idées (transmission des), 70 s., 108, 148, 248 s.
Idéoplastie, 27, 39, 54, 357, 521.
Idéo-organique (v. Association).
Inconscient (les actions inconscientes, etc.), 6, 16, 47, 52 s., 73, 78, 80 s., 194, 227, 233, 300, 398.
Inoculation (nerveuse), 209 s.
Itard (le Dr), 353.
Izaure (Mlle), 330.

Joly (H.), 281.
Janet (Paul), 118 s., 356.
Janet (Pierre), 118, 239, 265, 374, 385, 400, 425.
Janet (Jules), 434.
Jussieu (Laurent de), 219 s.

Kant, 80.
Kardec (Allan), 456.
Kegan (P.), 244.
Kerner (le Dr), 403.
Knight (le Dr), 189.

Lafontaine (Ch.), 224, 236, 276, 293, 307, 416, 465 s.
Latham (le Dr), 190, 348.
Langlois (le Dr), 528.
Lausanne, 197, 407.
Lebrun (A.), 207.
Leibnitz, 26, 81.
Lecat (le prof.), 461.
Léthargie, 50, 104, 122, 124, 126, 127, 139, 352, 388 s, 433.
Lodge (le prof.), 276.
Longpretz, 383.
Liébeault (le Dr), 381, 532.
Liégeois, 364.
Lucile (Mlle), 21, 314 s.

M...a (Me), 84 s., 225, 234, 315, 404.
Mabru, 458.
Main (l'action de la), 153, 199, 205, 218, 524.
Marillier (le Dr), 121 s, 177, 435.
Marc (le Dr), 169.
Mantegazza, 183.
Mainduc, 200.
Madelaine (Mlle), 303.
Maricourt (le comte de), 233, 287.
Maudsley (le Dr), 528, 530.
Mesmer, 166, 167, 198, 238, 337, 364, 401, 467 s, 491, 521.
Milieu psychique, 16, 36, 72, 73. 75, 494.
Mirville (le marquis de), 291, 457.
Monoïdéie (passive et active, etc.), 44, 49, 92, 93, 96, 106, 112, 113 s, 125, 250 s, 500 s.
Mongéron (Carré de), 162.
Monin (le Dr), 185 s, 192 s.
Montius, 208 s.
Morell, 501.
Morin (A.-S.), 27, 254, 289, 291, 400, 439.

Digitized by Google

Myers (F.), 121 s, 155, 243, 380, 435.
Myers (le Dr), 121 s, 243, 435.

Newton, 480 s.
Neurique (la force), 337.
Nieszkowski (le Dr), 184.
Noizet (le général), 238, 279, 284, 298.

Objets « magnétisés », 104, 106, 107, 141, 142.
Occam, 472.
Ollivier (le Dr), 531.
Ondulationnisme, 491.
Orteschi (le Dr), 187.

Pariset (le Dr), 169.
Parville (H. de), 512.
Parent (le Dr), 532.
Personnalité, 4, 112, 124, 120, 122, 130, 238, 343, 346, 449, s.
Perty (le prof.), 186.
Perronet (le Dr), 237, 280, 321, 372, 492.
Petetin (le Dr), 269 s, 299.
Phases hypnotiques, 20, 40, 44, 50, 96, 112 s, 352, 387 s, 500.
Phreno-hypnotisme 321, 345.
Pigeaire (le Dr), 176.
Picot (le Dr), 190.
Polarité, 48, 316.
Polyidéie (passive et activé, etc.), 20, 31, 49, 112, 150, 251, 293, 318, 329, 387, 500, 502.
Poë (Ed.), 81.
Poncet (le père), 160, 229.
Possédés (les), 162, 256, 404.
Porker (le Dr), 190.
Podmore (F.), 243, 249.
Preyer (le prof.), 276.
Puel (le Dr), 274, 289, 440.
Puységur (le marquis de), 165 s, 238, 267 s, 272, 298, 303, 327, 449, 458, 489 s, 525.

R... (Mme), 60, 177, 178.
Rambosson (J.), 485.
Rapport (la question du), 4, 93, 149, 185, 212, 216, 283, 294 s., 310, 312, 316, 326 s, 333 s., 503.
Regard (l'action du), 14, 29, 43, 319, 499.
Reichenbach (le baron), 28, 65.
Redard (le Dr), 183.
Réglage (du cerveau), 116, 244, 294, 337.
Recamier (le prof.), 410.
Reymond (du Bois), 507, 527.
Ribot (Th.), 65, 532.
Richet (Ch.), 10, 52, 65, 66 s, 81, 251, 276, 286, 376, 421.
Richer (P.), 22, 255.
Ridley (le Dr), 243.
Rostan (le prof.), 414 s.
Rose (J.), 457.

S... (Mlle), 147.
Samson (Mlle), 370.
Sasilly (Claire de), 263, 265.
Sauvage (Mlle), 170.
Schœder (V. des Kolk), 530.
Sensations (transmission des), 30, 92, 108, 131, 150, 154, 239, 296.
Sensations des magnétiseurs, 180 s, 196 s.
Sensibilité hypnotique. (V. l'hypnoscope), 255.
Sensibilité élective, 96, 104, 107, 139, 149, 349.
Sens interne, 472.
Senèque, 446.
Séré (le Dr), 191, 267.
Sidgwick (H.), 249.
Siétchenoff (le prof.), 496.
Spiller (le Dr), 483.
Smith (le Dr), 241.
Sniadecki (André), 184.
Société de psychologie physiologique, 87, 137, 155, 373.
Society for psychical researches, 69, 155, 243, 248, 274, 440.
Souchère (de la), 277.
Spinoza, 385.
Spencer (Herbert), 481 s, 487.
Stark (le Dr), 190.
Stewart (Balfour), 249.
Stone (W.-H.), 243.
Surin (le père), 160, 256.
Szokalski (le prof. W.), 27.

Digitized by Google

Taine (H.), 450, 534.
Tainter, 516.
Teste (le Dr), 26, 278.
Thomas (le Dr), 276.
Thérapeutique hypnotique, 36, 146, 152, 153.
Tissot (J.), 282 s.

Verne (J.), 81.
Vidal (le Dr), 185.
Voisin (le Dr A.), 366 s, 486.
Volonté (l'action de la), 14, 31, 87 s, 135, 149, 150, 301 s, 326 s, 344, 371, 465. 535 s.
Volta, 490.
Vue (la double-apparente), 7, 153, 293.

Walls, 241.
Whytt (le Dr), 530.
Weir-Mitchell (le Dr), 189.
William (le Dr), 183.
« Willing » (The), 33, 54.
Winslow (le Dr), 189.
Wund (le prof. W.), 501.
Wyld (le Dr G.), 243.

Z... (Mlle), 145.
Zöllner (le prof.), 78.

ERRATA

Page 112, ligne 26, reste; *lisez :* restent.
— 222, ligne 7, et position; *lisez :* imposition.
— 279, ligne 9, somnambulisme; *lisez :* somnambule.
— 320, ligne 17, dans un cas; *lisez :* dans ce cas.
— 388, ligne 31, Me D...; *lisez* : Me B...
— 458, ligne 2, Armago; *lisez* : Arago.
— 468, ligne 11, intact; *lisez* : inexact.
— 516, ligne 7, liqroïne; *lisez* : ligroïne.
— 528, ligne 13, sonder; *lisez* souder.

ÉVREUX, IMPRIMERIE DE CHARLES HÉRISSEY.

Digitized by Google

AUTRES TRAVAUX DE M. JULIEN OCHOROWICZ

EN LANGUE POLONAISE

1. *De la Méthode des recherches psychologiques.* In-8. (ouvrage couronné par la Fac. phil. de Varsovie en 1868.)
2. * *Etudes de psychologie criminelle.* In-8. Varsovie, 1870.
3. *Du Libre arbitre.* In-8. Varsovie, 1871.
4. *L'Esprit et le Cerveau.* In-12. Varsovie, 1872.
5. *Introduction à la philosophie positive.* In-8. 1872.
6. *De l'Education de notre propre caractère.* In-12. 1872.
7. * *Les principales contradictions de notre science de l'univers.* In-8. Leipzig, 1873.
8. *Lettres de Leipzig sur la philosophie allemande contemporaine.* Niwa, 1874.
9. *Le Journal d'un psychologue.* In-18. Varsovie, 1876.
10. *La Production littéraire au point de vue psychologique.* In-18. Lemberg, 1877.
11. *Les Phénomènes de dédoublement dans la vie psychique de l'homme* (étude de psychiâtrie). In-8. Lemberg, 1877.
12. *De la possibilité de transmission électro-optique à distance.* Kosmos, 1878.
13. *Du Sommeil et du Réveil.* Lemberg, 1878.
14. *Un Recueil d'études de physiologie,* etc. In-8. Varsovie, 1879.
15. * *La Force comme mouvement,* Ateneum, 1879.
16. *Les Applications de la psychologie.* Ateneum, 1879.
17. *Esquisse d'une théorie des phénomènes rudimentaires dans l'histoire de la civilisation.* Kosmos, 1880.
18. *Les Traditions inconscientes de l'humanité, étude de la psychologie de l'histoire.* Ateneum, 1880.
19. *Les Lésions du cerveau.* Varsovie, 1881.
20. *La Douleur physique et morale.* In-8. Lemberg, 1881.
21. *Les Maladies de la volonté* (d'après Th. Ribot), 1884.
22. *Les Conclusions médicales de la dernière épidémie.* Ateneum, 1885.
23. *Les nouvelles méthodes thérapeutiques devaat les médecins de Varsovie,* 1888.

(Les ouvrages marqués * ont été traduits en russe.)

Digitized by Google

7 DAY USE
RETURN TO

This publication is due on the LAST DATE
and HOUR stamped below.

APR 29 1983
UCLA
INTERLIBRARY LOAN

1.
2.
3.
4.
5.
6.
7.
8.
9.
10.
11.

RB17-30m-10,'73
(R3381s10)4188—A-32

General Library
University of California
Berkeley

Digitized by Google

YB 798

Digitized by Google

Digitized by Google